

DCXVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(BRUXELLES, 22 AVRIL 1560.)

Difficultés de la situation. — Il faut tenir compte des intentions du roi et agir avec prudence. — Le roi veut intervenir comme médiateur. — Réponse aux plaintes des Anglais sur la défense d'exporter des Pays-Bas des munitions de guerre.

Mon cousin, très-révérénd père en Dieu, très-chier et bien amé. J'ai receu vos lettres des vii, ix et xii^e de ce mois, et veu par icelles les communications que vous avez heu tant avec la Royne d'Angleterre que ceulx de son Conseil, et par espécial avec le Secrétaire Sicel, et me donne très-grande peyne veoir que, nonobstant toutes remonstrances, la Royne demeure arrestée à vouloir passer outre en ses entreprinses, sans prendre regard à l'intérêt que le repos publique en pourroit recepvoyr, ny à l'hazart évident et manifeste auquel elle se meet en son royaume, ne considérant, à ce que je voy, sinon l'estat présent et ce qu'il luy semble que ses forces pour maintenant souffissent pour achever ce qu'elle a entreprins de donner telle assistance aux rebelles d'Escosse que par ce moyen l'on en puisse deschasser les François, sans considérer le danger auquel elle pourroit tumber si tant estoit que ses gens eussent quelque rencontre avec perte notable, ny à ce qu'elle vad peu à peu consumant ce qu'elle a peu ramasser d'argent et que cependant les François ne font si grands frais et que, quant après qu'icelle aura consumé toutes ses finances, venant le roy de France à assembler grandes forces, comm'il est apparent il fera, (et jà a commandé arrester en tous les ports de la coste de Normandie et Bretaigne navires pour, s'il luy vient à propos, s'en servir), il la pourra assaillir de divers costels et mesmes se gecter (comme auleungs pensent que ce soit son desseing) sur l'isle de Wyck, et que lors elle se trouvera bien empeschée, et aussi ceulx qui pour maintenant luy persuadent d'entrer en ces troubles. Et certes, quant je pense l'hazart auquel elle se meet et les inconveniens qu'en pourroyent redonder sur nous, j'en suis en une extrême peyne et de veoir qu'elle ne veuille croyre conseil, ny regarder (comme je dis) plus avant sinon le présent. Et comme vous luy avez très-bien respondu, ce n'est chose accoustumée de mouvoir guerre sur fondement de seules conjectures, et le chemin auquel Sa Majesté la mectoit, pourvoyant à son assurance et faisant cesser la doute par la limitation des forces, n'est pas luy proposer de la part de Sadiete Majesté party désavantageulx (comme elle et ceulx de son Conseil l'entendent), si elle vouloit tenir la mesme considération de Sa Majesté, qu'est de regarder de plus loing et de pré-

venir aux inconvénients ausquels elle pourra cy-après tumber, lesquels Sadiete Majesté congnoist très-bien pour sçavoir ce que peult ou ne peult le royaume d'Angleterre.

L'instruction que vous, Mons^r de Glajon, avez porté, estoit fondée sur l'estat, auquel se treuvait le royaume d'Angleterre, lorsqu'elle se dressast, suyvant ce que des lettres de vous l'évesque de l'Aquila l'on avoit peu entendre. Et pour autant que de jour à aultre les choses se changent, et mesmes que l'on est pour mouvoir les armes, ladiete instruction contenoit expressément que sur le fondement de ce que l'on vous déclaroit de la volonté de Sa Majesté et ce que l'on vous disoit de l'estat d'Angleterre et ce qu'en congnoistriez à vostre venue, vous regardissiez ce qu'aurez à proposer à la Royne, selon que vous verriez convenir à la saison, puisque l'on ne vous pouvoit donner dès icy règle, ny chemin plus certain. Et pour tant a esté bien de non prétendre par vostre proposition qu'elle ne meust la guerre aux François en Escosse (ce que comme je voy par vos dictes lettres elle a jà faict), mais bien de procurer de la retirer de ladiete guerre, comme chose correspondante au désir de Sa Majesté, qu'est, comme vous avez entendu, d'éviter que le mouvement de ce costel-là ne remecte de nouveau la Chrestienté en troubles et Sadiete Majesté et ses pays en travail, et que cecy se procure avec fondement de faire entendre à ladiete dame combien cecy luy importe et que non-seulement lediet roy de France, mais aussi toute la Chrestienté congnoisse l'office de bon amy et confédéré que faict Sadiete Majesté, procurant que ceulx qui luy sont amys et luy sont confédérés, vivent ensemble en paix. Et combien que la responce que vous a esté donnée, soit bien absolue, et de mesmes tous les propos dont l'on a usé avec vous en toutes communications, et que ladiete Royne ayt assez démontré qu'elle ne cherchoit beaucoup le long séjour de vous, Mons^r de Glajon, en Angleterre, vous ayant offert de vous donner responce sur les lettres que vous luy avez porté de Sa Majesté, si me semble-il que vous avez très-bien faict de non accepter la licence et de luy déclarer que vous advertiriez Sa Majesté de ce qu'estoit résulté des communications tenues avec vous, et que sur le tout attendriez sa responce; car, si vous partiez de par delà, le fil de ceste négociation, en laquelle Sa Majesté par l'adveu du roy de France est comme arbitre pour procurer l'accord, se romproit du tout, ce que ne me semble convenir auleunement, puisque, estant là avec ceste couleur, les choses pourroyent tumber en termes que vostre présence pourroit estre à propos pour entrer en la négociation avec plus de fondement, et ne demeurera désespéré du tout le roy de France et ses ministres que les choses ne se puissent pacifier, comme apparemment il se feroit, si avec ceste première responce vous vous départiez.

Et quant à vous donner advis plus particulier de ce que vous y aurez affaire, pour n'avoir plus de déclaration de la volenté de Sadiete Majesté que celle que vous avez entendu, il m'est bien difficile, et mesmes qu'encores n'ay-je nouvelles que celui qui debvoit aller d'Espagne en France y soit arrivé, et beaulcoup moins du chemin que

prendra sa négociation; mais je vois bien que le roy de France s'est retiré de l'espérance que ses ministres avoyent donné à ladicte royne d'Angleterre de faire sortir les François d'Escosse, pour la confiance que, à mon advis il a prins sur l'espérance de vostre négociation, qu'est la cause pour laquelle il a tant sollicité, et mesme par courrier exprès venu icy au S^r de la Forest, pour haster vostre parlement le mesme jour que vous estiez party, outre ce qu'il a publié l'assistance que le Roy mon seigneur a offert, beaucoup plus grosse que l'offre n'a esté, et sans déclarer le poinct de la modération des forces avec lesquelles se devoit procurer le chastoy des rebelles, voyres et à moy-mesmes n'en a fait mention quelconque ledict S^r de la Forest, m'estant venu requérir dois vostre parlement de luy donner déclaration du nombre de gens, navires et munitions, dont je pourroye assister le Roy son maistre pour Escosse. Sur quoy je luy ay respondu que préalablement il faudroit sçavoir quel nombre de gens qu'il y voudroit envoyer, puisque le fondement de l'assistance que Sa Majesté a offert, a esté avec déclaration expresse que les forces se modéreroient de sorte que de ce les voisins ne puissent prendre ombre, soubçon ou jalousye, dont il a adverty son maistre, et depuis ne m'en a fait semblant quelconque, et m'a semblé vous en debvoir advertir afin que vous sachiez ce que passe. Et pour vous dire ce qu'il me semble que vous, mons^r de Glajon, aurez à faire, suyvant ce que nous pouvons comprendre de l'intention de Sa Majesté, et attendant d'icelle ultérieures nouvelles, et mesmes sur vos lettres que je luy envoie ¹, c'est que vous regardiez de en toutes occasions et conjunctures ramentevoir tousjours à ladicte Royne et à ceulx de son Conseil l'hazard auquel ils se mectent et le repos publicque, si ce trouble passe avant, vous eslargissant sur ce poinct suyvant ce que plus particulièrement en contient vostre instruction, et que vous continuez de donner compte à l'Ambassadeur de France des diligences que vous faictes pour appaiser ladicte dame, luy déclarer les griefs qu'elle prétend, la doute en laquelle elle est entrée que sous couleur de chastier rebelles l'on ne veuille mouvoir quelque chose à l'encontre d'elle, l'occasion qu'ils ont donné par faire si grandes apprestes, la confédération qu'elle a fait avec les rebelles sous cest honneste prétexte de dire qu'ils ne sont rebelles, mais qu'ils veulent demeurer bons subjects, pourveu que l'on leur observe ce qu'a esté capitulé et leur a esté promis de les faire gouverner par Escossois et non par François, et que les forts du royaume d'Escosse doibgent demeurer entre les mains de ceulx du pays pour la soubçon qu'ils ont que, si la royne de France venoit à décéder sans enfans, ils

¹ La duchesse de Parme, en transmettant le 25 avril à Philippe II, les dépêches de Glajon et de l'évêque d'Aquila, signalait les intrigues d'Élisabeth en Allemagne pour grouper autour d'elle les princes protestants. Les marchands anglais, avertis, disait-on, par une lettre de Cecil, quittaient Anvers comme si la guerre allait éclater. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 476.)

voulussent frustrer de la succession ceulx qui par raison debvroient estre ses successeurs, la plaincte qu'elle a faict sur l'usurpation du tiltre et des armes d'Angleterre, luy demandant s'il a point quelque moyen tollérable à son maistre que comme moyennement vous puissiez proposer pour procurer d'appaier le tout et la retirer de l'assistance des rebelles, suyvnt la charge que vous en avez de Sa Majesté, et luy remonstrer que ce que la faict plus dure soit l'esperoir qu'elle avoit conceu par ceulx qui cy-devant du costel d'Escosse avoyent négocié avec elle, que tout cecy se remedieroit et que non-seulement les François sortiroient d'Escosse, mais que l'on leur donneroit contentement en ce qu'ils prétendent d'estre gouvernés par naturels, luy demandant s'il est vray ce que ladicte Royne met en avant qu'il y ayt telle capitulation entre France et Escosse, assçavoir que le gouvernement et aultres offices doibgent demeurer entre les mains de ceulx du pays, pour, s'il confesse qu'il soit ainsi, comm'il est apparent qu'il est, luy remonstrer que peult-estre seroit-il bien de en ce en quoy ils ont fondement leur donner quelque contentement pour faire cesser la rebellion tant dangereuse et pour oster tout fondement de justification à iceulx envers le monde et aussi à la Royne d'Angleterre de l'assistance qu'elle leur donne, puisque aultrement chascun pourroit juger à bonne occasion que tout cecy se meult à faulte d'observer les François leur promesse et capitulation. Et si à l'occasion de l'extrémité où les François se treuvent tant pour estre les forces de la royne d'Angleterre en ce costel-là grandes et par mer et par terre, et mesmes avec la correspondance qu'ont assemblé les rebelles à leur dévotion, comme aussi pour les troubles que sont en France et la perplexité en laquelle se doibt retrouver la royne douairière d'Escosse, lesdicts François venoyent à céder en ce poinct, ce seroit une grande assurance pour le royaume d'Angleterre, puisque estans entrés les Escossois en ce soubçon des François, si une fois ils ravoyent le gouvernement entre leurs mains, il est apparent qu'ils ne consentiroient jamais que les François y entrassent cy-après les plus forts, par où s'assureroit le danger auquel pourroit tumber l'Angleterre de ce costel-là, qu'est-ce à quoy principalement nous debvons avoir regard pour celluy auquel nous tumberions à l'advenir, si les François mettoient le pied en Angleterre. Et pour plus facilliter audiet Ambassadeur le chemin, vous luy pourrez dire que le roy de France pourroit choisir pour gouverner l'Escosse, non pas les rebelles, mais ceulx qui sont demeurés fermes à la dévotion de France, par lesquels se soubstiendroit et la religion et leur obéissance, et que par ce boult et le moyen du pardon qu'ils ont offert, peult-estre se pourroit composer ce différend. Et si lediet Ambassadeur a charge de condescendre à quelque chose de ceste qualité (soit sans plus de consulte ou le communicquant avec l'évesque de Valence qu'est allé audiet Escosse, lequel vraysemblablement doibt avoir quelque lumière de la volonté du roy son maistre), vous pourrez assentir, sur ce ou sur aultre chose que lediet ambassadeur vous voudra proposer, la volonté de la Royne d'Angleterre et de ses ministres, pourveu que ce soit

de sorte qu'ils ne puissent congnoistre en vous que vous voulez plus tenir pour le coustel des François, mais que seulement vostre fin soit de procurer d'appoincter les différends, faire cesser les armes et voyes de faict, et par ce boult la tirer hors de danger apparent, et vous offrant de faire tout bon office pour, s'ils vous proposent meilleurs moyens, procurer de les faire trouver bons aux François, offrir d'en escripre et en France et au Roy mon seigneur. Et si lediet Ambassadeur de France veult consulter premièrement son maistre, vous attendrez la responce qui luy viendra de là, vous conduysant en tout de sorte que le séjour que vous y ferez, soit comme de moyennneur, et, selon que les conjunctures s'addonneront, en tous vos propos que vous procurez de persuader l'une et l'autre des parties à l'accord ¹.

En une chose fault-il que vous ayez singulier regard, comme très-expressément vous est recommandé dedans l'instruction, qu'est de dextrement tenir tousjours la Royne d'Angleterre en crainete, tant que vous pourrez, des dangers ésquels elle tumbrera inévitablement, si elle ne regarde devant soy, et de parler de sorte de l'assistance de Sa Majesté en laquelle elle se confye, qu'elle perde aulcunement, si faire se peult, ceste assurance : à quoy sert très-bien ce que luy a esté représenté du tort qu'elle a heu de venir jusques à l'invasion, sans attendre la responce et advis de Sa Majesté, et parlant tousjours de sorte avec ladiete dame et ceulx de son Conseil que vous rejectez la rompture de ceste guerre sur elle et non sur les François, pour, selon que l'on verra estre requis, s'en servir, si l'on vient à ce que (conforme au traicté) elle demande assistance, combien qu'il sera de besoing se bien garder de, parlant avec les ministres de France, déterminer ce poinct de l'invasion, mais tousjours se tenir entre deux, disant que, comme eulx prétendent que la Royne soit celle que les a assailly, elle dye de son coustel que ce qu'ils ont faict dois le commencement en Escosse soit par oblique contre elle, mais que sur tout vous regardez de non dire chose quelle qu'elle soit, sur quoy elle puisse fonder de dire cy-après que l'on luy ayt refusé luy donner l'assistance à laquelle nous obligent les traictés, ny que de nostre part nous ayons enfrainct iceulx, vous servant à cest effect des mots exprès et conceus contenus en vostre instruction pour vous desmesler de ce poinct par la qualité, si elle ou ceulx de son Conseil vous venoyent à presser pour déclarer si l'on les aydera ou non. Et puisque l'on entend qu'elle a quelque intelligence (encores que, comme l'on doubte bien peu assurée) en la Germanye, il sera bien que de vostre part vous ne luy remaschez plus ce poinct de la religion. dont vous luy avez jà parlé (comme je vois par vos lettres plusieurs fois assez expressément), et souffrira ce que vraysemblablement luy en toucheront les François, si Dieu vouloit que

¹ Philippe II, en recevant copie des lettres adressées par la duchesse de Parme aux ambassadeurs à Londres, lui répondait le 11 mai qu'il s'en remettait entièrement à elle pour qu'elle les guidât par ses avis. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 184.)

les choses peussent tumber en quelque moyen d'accord, et au lieu de ce luy pourrez-vous bien dire la division qu'est en son royaume pour le chemin qu'elle a prins en ses affaires, quant (afin qu'elle désiste des armes) vous luy représenterez le danger auquel elle et son royaume se pourront trouver si la guerre passe plus avant.

Au regard de la plainte qu'elle vous a faict sur les placarts que sont esté publiés pour révoquer les passe-ports, vous luy pourrez, quant il viendra à propos, dire qu'elle n'a raison de s'en plaindre, non-seulement pour ce qu'ils sont généraulx et comprenants tous, mais pour ce qu'ils sont fondés sur nostre nécessité et sur ce qu'il nous convient faire pour nostre seurté et pour nous préparer contre tout ce que cy-après nous pourroit advenir, comme le narré d'iceulx contient expressément, et mesmes que ce soit pour avoir commodité de remplir nos maisons de munitions que se sont vuydées par l'employ que l'on a faict de ce que y estoit en la dernière guerre, rejectant bien expressément ce qu'ils dyent que cecy soit contre les traités, puisque tousjours nous debvons tenir œil à leur copper chemin de pouvoir dire que de nostre part il y ayt heu contravention en iceulx, comme vous, mons^r l'Ambassadeur, par les copies que vous en avez, pouvez veoir clèrement que en cecy il ne s'est riens faict au contraire desdicts traités, par lesquels nous ne sumes contraincts de permectre aux Anglois de tirer munitions de guerre de pardeçà, et se congnoist bien par ce que, du temps du feu roy Henry, de celluy d'Édouard et de la feue Royne, ils n'en ont peu transporter sinon par permission spéciale et soubz passe-port, et quant ils l'ont faict, l'on l'ha confisqué. Et s'ils se fondent en cecy de le vouloir prétendre pour autant qu'au traité de l'an XLII il est expressément capitulé que nous les en debvons assister, vous pouvez très-bien respondre que c'estoit pour la commune invasion que lors se fit de commung consentement, et que ce que se dict au surplus en icelluy de ce que quant aux munitions leur doibt estre donné, n'est pas pour en tout temps, mais seulement pour quant ils sont envahis en la forme, moyennant laquelle l'ayde est due, et lorsque la déclaration se doibt faire conforme aux termes du traité et de la déclaration que subsécutivement en fut faicte en la ville d'Utrecht, dont vous avez aussi la copie, outre ce que le dict traité contient expressément que en ce cas l'on les accomode de munitions de guerre et tant que faire se pourra, demeurant le pays pourveu, sur laquelle provision du pays se fonde la révocation desdicts placarts, comme dict est, et n'y a pour quoy vous luy doigiés offrir que, si elle veult demander congé pour tirer munitions, l'on le luy donnera, puisque, n'estant dehu, il n'y a pour quoy le lui offrir; mais, si ladicte Royne le demande, vous luy pourrez dire qu'elle m'en pourroit escrire et que vous espérez que, si l'on l'en peult accomoder, demeurant le pays pourveu, l'on usera avec elle de toute courtoisie, et luy pourrez offrir de m'en vouloir escrire aussi. Et par ce bout se pourra gagner temps sans luy donner commodité de faire pis s'il se peult excuser, puisque nous ne sçavons imaginer quelle peult estre son intention, selon qu'elle

chemine en toutes choses si absolument et de sorte que l'on ne voit quel discours l'on y puisse faire, et mesmes que les marchants anglois estant pardeçà se préparent pour se retirer, ayants jà vendu leurs marchandises, disants qu'ils le facent sur lettres que le Secrétaire Sicel leur doibt avoir escript. Ne sçay si c'est chose qu'ils contreuent pour auleungs leurs desseings, selon que les discours des marchants sont, combien que ce qu'ils vous ont faict parler si expressément de contravention qu'ils prétendent leur avoir esté faicte de nostre coustel et ce qu'ils dyent que l'on ne leur ayt gardé la promesse qui leur fut faicte de se déclarer contre l'Escosse, au temps que la feue royne fit dernièrement la déclaration contre France, me tient en peyne, et comme sur la première plainte des placarts dernièrement faicts vous avez faict souffisante responce par ce que dessus, vous pourrez pour satisfaire à cest aultre, s'il vient à propos, leur déclarer qu'ils se peuvent souvenir (mesmes ceulx qui pour lors estoyent aux affaires) des debvoirs que fit Sa Majesté pour procurer que les Escoussois leur fissent réparation, et la déclaration de, à faulte de ce, leur mouvoir la guerre, le debvoir que y rendit le conseiller d'Assonleville, et comme la feue Royne en demeura satisfaiete, estant celle à qui le faict touchoit, et qu'estant la chose ainsi, ils n'ont à présent occasion d'en faire une plainte.

Elle se fût aussi très-bien passée et ceulx de son Conseil de toucher le poinet de Calais, puisque, si les Anglois eussent voulu croire, lorsque l'on leur donnoit advisement que les François venoient pour les assaillir là, et qu'ils eussent voulu accepter le secours que Sa Majesté leur offroit, ou que de moins ils eussent rendu le debvoir qu'ils devoient à le bien garder, il leur fût esté aisé d'empescher que les François n'y eussent mis le pied, et si se debvroit souvenir la Royne du debvoir que l'on fit en la négociation de la paix pour le leur faire recouvrer, et de l'honnesteté dont Sa Majesté usa, n'ayant voulu résouldre auleune chose de ce que la concernoit, que tout ce que touchoit à ladicte royne d'Angleterre et au royaume ne fût préallablement vuydé à son contentement, s'estant entretenue la négociation dois le my-novembre jusques en mars à leur occasion, et si se peult souvenir ladicte dame de la commission qu'elle donna à ses ambassadeurs, les sollicitant afin que, comme qu'il fût, l'on parvint à la paix, lesquels pourront bien tesmoigner, s'ils veulent, si des ministres de Sa Majesté ils ont esté aydés et si l'on ne leur fit obtenir sur cecy mesmes de Calais conditions trop plus avantageuses que celles dont eulx par commission de ladicte Royne se contentoyent, comme, s'il vient à propos, vous pourrez très-bien toucher pour ramentevoir à ladicte dame (si elle l'a oublié) ce que l'on a faict pour elle, dont avec raison elle se pourroit souvenir. Et sera bien toutesfois d'en parler de sorte que, ramentevant courtoisement ce que est passé, l'on évite de à ceste cause entrer en aigreur, et que vous assentez ung petit si elle auroit fantaisie de mouvoir quelque chose contre les pays de pardeçà, considérant les propos dont elle use plains de resentement, et la retraicte de

leurs marchants, et mesmes si cela se faisoit avec commandement de ladiete Royne et par lettres dudict Secrétaire Sicel, ou si ceste retraicte tendroit à quelque aultre fin. Et comme nos marchants traictans en Angleterre de ce scandalisés ont requis ceulx de la ville d'Anvers de leur donner advis de comme ils se debvroient conduire, j'ay respondu ausdicts d'Anvers ce que vous verrez par la copie ¹ pour oster tout le soubçon que l'on pourroit avoir que entre ces pays et le royaume d'Angleterre il y doibge avoir guerre.

Et puisque le roi, mon seigneur, recommande si expressément que l'on évite, autant que faire se pourra, d'entrer en rompture de guerre, il sera bien qu'en ceste saison vous vous abstenez de leur remascher qu'ils ayent contrevenu au traicté, vous contentant de respondre justifiement aux objections qu'ils pourroyent prétendre contre nous pour leur démontrer que le tort ne se trouvera de nostre costel; et pour tant sera bien de non leur faire plus plainctes pour le présent des tonlieux qu'ils ont mis, ny dire qu'en ce ils ayent contrevenu audict traicté, mais bien sera-il requis que, comme vous Mons^r l'évesque de Aquila avez escript que vous feriez, vous dressez mémoyre des justes plainctes que font les subjects de pardeçà des choses griefves intentées par la Royne à l'encontre d'eulx, contre justice et les traictés, pour icy regarder quant et comment l'on en debvra demander la réparation et remède.

Au regard du basteau² escoussois, lequel, ayant prins, blessé et mis à mort aulecungs des gens de l'Ambassadeur de France, se seroit retiré par delà, j'ay incontinent après la réception de vos lettres faict escrire à Dunckerke, Gravelinghes et aultres ports de mer pour, s'il se trouvoit avec quelques prisonniers des gens dudict Ambassadeur, le faire incontinent arrester, et n'y aura faulte que l'office ne se face icy, comme il convient à l'amitié dont vous pourrez assurer ledict Ambassadeur.

L'Empereur m'escript la lettre dont la copie vad avec ceste, par où vous verrez que, par son paquet que vad cy-joint, il encharge à son Ambassadeur de sortir d'Angleterre; et pour ce que, joignant tant de choses ensemble, l'on pourroit faire tumber ceste Royne en quelque détermination estrange, il me semble qu'il ne seroit que bien que vous regardiez avec ledict Ambassadeur s'il ne seroit pas mieulx de pour quelque peu de jours différer d'exécuter ce commandement de Sa Majesté Impériale, pour veoir cependant quel chemin les choses prandront, puisque, quoyque si résolument Sicel dict qu'elle ne se veult marier, il pourroit bien en brief survenir quelque chose que pourroit faire changer ladiete dame d'opinion, outre ce que, se partant ledict Ambassadeur en ceste conjuncture, il faict à doubter que quele'ung pourroit persuader ladiete dame qu'il y eut colligance pour de tous coustels l'habandonner.

¹ La lettre de la duchesse de Parme pour rassurer les marchands d'Anvers est insérée dans le recueil du Ministère des Affaires Étrangères à Paris.

Depuis ceste escripte sont arrivées aultres lettres des xv^e et xvij^e de ce mois, par lesquelles j'ay veu le bruit qu'a couru en Angleterre touchant l'arrest de nos basteaux et l'opinion qu'auleungs ont heu que nous tumberions en guerre avec les Anglois. En quoy je ne voy qu'il y ayt grand fondement, puisque de la part de Sa Majesté ne se faict chose sur quoy les Anglois puissent prendre occasion de rompture, n'y a apparence que leurs affaires soyent en si bons termes que vraysemblablement ils doibgent désirer de se charger en ung mesme temps de tant et de si puissants ennemys. Bien est vray que icy il y a heu quelque bruit et en Anvers et à Berghes, que les marchants anglois se retiroyent, sur quoy les nostres ont demandé à ceulx d'Anvers comme ils se devroyent conduyre, ausquels j'ay faict respondre ce que vous verrez par la copie. Et puisque la Royne et Sicel vous assurent qu'il n'est riens de l'arrest et qu'ils font toute démonstration de demeurer en amitié, il ne m'a semblé de faire icy chose à l'endroit desdicts Anglois que peut donner occasion à ce que l'on print ombre, ny beaucoup moins soupçon de rompture, puisque vous sçavez ce que sur ce point Sadiete Majesté vous a si expressément recommandé, et verrons comme se conduyra ladicte Royne pour faire de nostre coustel comme nous verrons convenir aux termes qu'elle tiendra. Cependant, si vous avez plaincte que quelque arrest se face, ce que je ne voy sur quel fondement, vous en pourrez faire plaincte à ladicte Royne et en demander réparation, affin que, si quelque chose se faict aultrement qu'il ne convient, le tort en soit sur elle et non sur nous.

Au regard de ce dont vous a requis le S^r de Seure, ambassadeur de France, de vous treuver présent à la protestation qu'il vouloit faire à la Royne et la résolution que vous avez prins de en ce non luy complaire, est fort bien, et mesmes pour les raisons contenues en vos lettres; et puisque vostre commission est de procurer accord, il ne conviendrait de vous treuver en chose que deust causer entre les parties aigreur. Et pour ce que par ce que dessus vous verrez tout ce que je vous sçauroye dire sur vos précédentes, me remectant à ceci, je ne vous en diray pour le moment aultre chose, sinon que, comme icelles contiennent, il ne convient en façon quelconque que vous, Mons^r de Glajon, vous partez encores de là.

De Bruxelles, le xxij^e jour d'avril 1560 après Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III, et Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 520; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, avec la date du 21 avril.)

DCXVII.

L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 15 ET 22 AVRIL 1560.)

Conseils sur la conduite à tenir vis-à-vis d'Élisabeth. — Démarches à faire pour la paix de l'Écosse.
— Justification du roi en ce qui touche Calais.

La carta de V. S. de nueve deste he recibido, y es asi como V. S. scrive que mas a sazón fuera la yda de Monsieur de Glajon, si llegara alla algunos dias antes; mas no le podiamos despachar hasta tanto que Su Magestad lo mando, y partio cinco dias despues de venidas las cartas que no se que mayor diligencia se podía hacer, pues tomandole esta yda de sobresalto, y no habiendo Madama hasta entonçes sabido nada de la voluntad de Su Magestad, parece me que en el prepararse el y en hacerle aqui sus despachos no huvo tardanza, y como cada día las cosas van mudando ay, no se le podía dar tan cierta instrucción dende aqui, sino declararle tan particularmente, como V. S. ha visto por ella y por las escrituras que llevo, la voluntad de S. M. que es estorvar todo movimiento de guerra entre Francia y Inglaterra por evitar el daño que del nos seguiria y a toda la Cristiandad, y a este efecto rememorar a la Reyna aquellas cosas, por donde pueda acordarse de la afección y buena voluntad que Su Magestad siempre le ha tenido, acompañada de tan buenas obras, representarle el peligro en que, moviendo guerra, se pone, siendo el estado de su reyno qual es, justificarle lo que los Franceses han publicado de la ayuda que Su Magestad les ha ofrecido, ponerle, para atraerla a la razón, mucha sombra de las fuerzas que, no viniendo ella a los expedientes que se le proponen, preparan Franceses, como es la verdad que ya van entendiendo en ello, y sin decirlo por palabras expresas ponerla en dubda si Su Magestad la ayudaria o no, si se hallase en aprieto antes con aquellas palabras conceptas, sobre las quales se encargo expresamente a Monsieur de Glajon que tuviese ojo a ponerle este miedo y sospecha de que por esta parte no seria ayudada, pues ella invadia, pudiendolo dexar de hacer y sin esperar sobre ello la voluntad de su confederado, ny siendo las causas que pretendia bastantes para mover guerra, teniendo advertencia de no decirle cosa por donde adelante en ningun tiempo pudiese decir que se le hubiese rehusado la ayuda que por los tratados de entre nosotros y Inglaterra le pudiese ser debida, y sabiendo ser esta la intención de Su Magestad se deben tomar todos los caminos que a V. S. y a monsieur de Glajon parecieren proporcionados sin exceder desto que es el fundamento, y siendo presentes en la obra pueden mejor ver como los argumentos pueden caer a proposito, sirviendose de

los que son puestos en la instruccion en los lugares y tiempo para los fines a que Su Magestad pretende, y assi, si esta encendido el fuego, pues esto no se ha podido estorvar, se deve procurar aquello que mas vecino sucede para la intencion de Su Magestad que es matarle, si se pudiese, y procurar entre esa gente concierto, teniendo ojo a los caminos antes apuntados y tornando a representar muchas veces a la Reyna los peligros en que pone su Estado para adelante, y que no se deje cevar tanto y engañar sobre lo que algunos le pueden decir de la apariencia de la prosperidad presente, que no mire a lo que ha de suceder si revolviere el Frances juntando mayores fuerzas de manera que, quando ella sea exhausta con los gastos que agora hace y no los haciendo los Franceses al presente, se halle en peligro de perderse, invadiendole los dichos Franceses, como muy bien se le ha apuntado por dos partes su reyno y haciendo salto sobre la Isla de Wicht, como es aparente que haran, y que ternan gran oportunidad para qualquier cosa que quieran intentar, por ser las voluntades de muchos en Inglaterra poco inclinadas a la Reyna por las novedades que ha intentado, con las quales ha puesto division en su reyno, y para mi yo la yria moliendo y solicitando las mas veces que se pudiese sobre esto, no solo porque asi le conviene, si Dios fuese servido, abrirle los ojos para que entendiese su negocio, mas aun porque vean los Franceses que no se deja de hacer realmente lo que se puede para procurar que la Reyna se aparte de la ayuda que da a los rebeldes de Escocia, y que sinceramente se procura el sosiego de la Cristiandad, para lo qual no me pareceria fuera de proposito hablar alguna vez con el Embajador de Francia para decirle, sin venir a la particularidad, que se hacen quantos officios se pueden para persuadir a la Reyna a que se aparte de la ayuda que da a los rebeldes y haga retirar sus fuerzas y viva en reposo, declarandole que hasta aqui ha aprovechado poco y representandole las quejas y sospechas que la Reyna tiene, para que, pues el negocio es suyo, mire si habia forma para procurar algun concierto, con el qual cessasen las quejas de la dicha Reyna sobre lo del titulo y armas, y la assegu-rasen del miedo que tiene de que todo lo que se hace contra los Escoceses, sea de rebote contra ella para invadirla despues de aquella parte de Escocia, con dezirle si no seria bien para que todo se assesegase si es asi que tengan capitulacion con Escoceses, de que aquel reino se haya de gobernar por naturales, ofreciendo que, si asi hace, obedeceran a su Reyna y al Rey de Francia, que mirase el dicho Rey de Francia de escoger para el gobierno aquellas personas de Escocia que son catolicas y que han tenido hasta qui su parte, y a estos encomendarles las fortalezas, pues, interesandoles en el negocio por la parte que se les daria en el gobierno y confianza que de ellos se haria, no se podria tener miedo que jamas se juntasen con los rebeldes, y estos no ternian fundamento ninguno aparente sobre el qual pudiese estrivar su rebelion, y hasta que veamos lo que negociara el que devia yr a Francia, no veo que desta parte se pueda encargar a V. S., ni a monsieur de Glajon, sino esta generalidad, ny menos que se parta

de ay, ny dexe de hacer siempre a la Reyna quantas persuasiones pudiere para que, pudiendolo ella hacer sin poner en peligro su reyno, de lo qual se ha de tener y mostrarle que se tiene mucho cuydado, se aparte de la ayuda que da a los rebeldes y procure de vivir en paz.

Quanto a lo que malignamente ha tocado la Reyna en Calaix, diciendo que no habia otro Calaix de que hacer botin, tan ingrata se muestra en esso como en otras cosas y fue servida mejor en el concierto de lo que ny ella, ny ninguno dellos suyos entenderian, ny supieran hacer que buen concierto le hacian sus deputados, syno fueran ayudados, y lo peor de todo es que, despues de hecho el concierto en poner en ellos la mano a la pluma a solas, lo dañaron harto; pero no hay para que entrar mas en esto que hartas otras cosas impertinentes y que importan mas.

Otras cartas havia recibido antes de V. S., de 26 et 28 del pasado y primero deste, y si no respondo luego a todas las tuyas asi como vienen, V. S. no lo heche a descuydo, ny a falta de voluntad, que la mesma merced y contentamiento que recibo con sus cartas, recibiria con escribirle muchas veces si pudiese. En lo que toca a su particular, sea cierto V. S. que todas las veces que serivo a España, hago el oficio que conviene, conociendo la mucha razon que hay para que con V. S. se tenga cuenta que se deve.

De Brusselas, a 15 de Abril 1560.

Esto tenia hecho por manera de prevencion antes que Madama escribiese a V. S. y a Mr de Glajon lo que vera, que es harto conforme a lo susodicho, con lo qual queda tambien satisfecho a la carta que despues he recibido de V. S., de 15 deste, y esta se cierra a 22 del mesmo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.)

DCXVIII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 23 AVRIL 1560.)

Motif des mesures rigoureuses prises par Élisabeth. — Déclaration présentée par l'ambassadeur français à la reine. Ils n'y ont pris aucune part : ce dont la reine les a remerciés. — Nouvelles d'Écosse.

Par nos lettres du xv^e et xvii^e de ce mois, Vostre Altèze aura entendue les occurrences de pardeçà, tant allendroit de l'arrest des navires et courriers faict icy les jours

passés que de certain mis en avant à nous faict par le s^r de Seure, ambassadeur du Roy Très-Chrestien, d'ung protest qu'il désiroit faire de par lediet s^r Roy, son maistre, à la Royne et ce en nostre présence. Et, oïres que jusques à présent à nulles de nos lettres ayons eu auleune response de Vostredicte Altèze, si est-ce que pour nostre debvoir ne povons délaïsser continuellement advertir icelle Vostre Altèze ce que journallement se passe icy.

Et pour donner à Vostredicte Altèze plus particulièrement entendre la cause dudict arrest, nous semble que icelluy a procédé à cause de la lecture que la Royne a eue de certaines lettres dudict Roy Très-Chrestien escriptes audiet s^r de Seure, surprises devant ces Pasques en mer par certains pirates eulx renommans Escossois, oïres que de vray ils fussent Anglois, par lesquelles lediet s^r Roy faisoit mention de l'assistance que Sa Majesté luy devoit donner en la présente guerre d'Escosse, l'exécution de laquelle assistance Sadicte Majesté avoit remise à Vostre Altèze, dont ladicte Royne, prenant quelque mauvais augure et véhémence suspicion de rompture de guerre contre elle, tant du cousté de France que d'icelle Sa Majesté, avoit faict faire ledict arrest pour secrètement advertir ses subjects de pardelà de ladicte apparente rompture, affin d'eulx pourveoir pour non tomber en auleun dangier, perte ou dommaige, et suyvant ce desjà plusieurs Anglois se sont transportés icy avec grosses et grandes sommes d'argent. Lesquelles lettres depuis ayant esté rendues audiet s^r de Seure, il nous a communiqué avec démonstrance de mescontentement que sesdictes lettres avoient esté ouvertes et leutes.

Suyvant le contenu desquelles lettres, icelluy de Seure, accompagné de Mons. le comte de Roussy (l'ung des ostagiers de France) est retourné vers nous, requérant de nous vouloir trouver présens au susdict protest, à qui, en conformité de ce qu'avons escript par nosdictes lettres à Vostre Altèze, avons respondu que par les instructions et charge de moy, de Glajon, ne trouvions que nous y debvions trouver sans nouvelle ordonnance de Sa Majesté, et, oïres que à ce ils nous eussent volentiers persuadé, si ne nous a semblé de riens changer nostre propos, faisant néantmoins de ce nos excuses le plus honnestement qu'il nous a esté possible, de sorte qu'ils se sont déportés de plus insister en leur réquisition susdicte. Et pour effectuer le commandement dudict seigneur Roy Très-Chrestien, lediet de Seure, accompagné des s^{rs} ostagiers, samedi dernier, s'est trouvé vers ladicte Royne et luy a faict le protest contenu en sesdictes lettres en la présence de la pluspart de ceulx du Conseil d'icy, contenant en effect ledict protest qu'il pleut à ladicte Royne entendre à quelque amyable communication pour vuyder les différens entre ledict Roy Très-Chrestien, son maistre, et elle, et faire retirer son camp hors d'Escosse. Et en cas que à ce elle ne vouloit condescendre, protestoït, si à l'occasion de ce survenoit par cy-après quelque guerre entre eulx, que ce ne seroit à imputer à sondict maistre, mais à elle. Prétendant

ledict ambassadeur (comme il nous a dict) que ladicte Royne, estant infractrice de la paix, perdroit son action de pouvoir recouvrer Calaix, conformément au traictié fait dernièrement au Chasteau-de-Cambrésy. Lequel protest elle a prinse, si comme entendons, de très-mauvaise part, et, oires qu'elle respondit sur-le-champ assez amplement sur ledict arrest, si leur dist qu'elle n'entendoit qu'ils devoient prendre sadiete responce absolute, ains qu'elle la leur feroit entendre en dedens lundy ensuyvant : laquelle jusques à présent n'avons entendu qu'elle leur soit esté faite.

Et pour ce que ledict s^r de Seure, en faisant ledict protest, dist à ladicte Royne qu'il avoit eu charge de son maistre de à ce requérir nostre présence et que, oires il nous en avoit requis, n'y avions voulu entendre, ains en fait nos excuses¹, ladicte Royne, dimeneche dernier, entre huyet et neuf heures du matin, a envoyé vers nous son Secrétaire Sicel à nous faire entendre le protest à elle fait par icelluy de Seure et nous remerchier bien grandement de ce que ne nous y avons voulu trouver présens². A quoy lui avons respondu que n'avions voulu excéder la charge de moy, de Glajon, laquelle tendoit seulement à procurer que nulle acte de hostilité se feyt de la part de ladicte Royne contre ledict Roy Très-Chrestien pour favoriser les rebelles d'Escosse et que en icelle charge persistions encoires, requérant audict Sicel ainsi le vouloir remonstrer et déclairer de rechief à ladicte Royne, en l'assurant que, par l'assistance que Sa Majesté entendoit donner audict s^r Roy Très-Chrestien, elle entendoit plustost asseurer son estat et règne que de la endommaiger, ny aulcunement nuire.

Et nous semble que ladicte Royne, par la lecture des lettres susdites, et voyant que ledict de Seure a voulu traicter ses affaires avec elle sans nous en communiquer (conjecturant par ce que icelluy de Seure avoit peu de confiance de nous), se démontre plus asseurée et contente qu'elle n'avoit esté auparavant, dont avons assez repris ledict de Seure et luy donné à cognoistre qu'il ne nous sembloit honneste, ne

¹ L'ambassadeur de France, dans une déclaration du 20 avril 1560, affirmait que le roi de France, en apaisant les troubles de l'Écosse, désirait conserver la paix avec l'Angleterre, que le roi d'Espagne avait les mêmes intentions, que tel était le but de la mission du seigneur de Glajon ; mais la reine d'Angleterre était intervenue, les armes à la main, en Écosse. Il avait donc prié le seigneur de Glajon et l'évêque d'Aquila de faire connaître à la reine que le roi de France était prêt à faire droit à tous ses griefs. Comme les ambassadeurs du roi catholique avaient refusé de le faire, n'ayant aucune commission sur ce point, il croyait devoir s'élever contre les infractions du traité et protester de nouveau que le roi de France se proposait uniquement de rétablir l'ordre en Écosse. (*Record-office.*)

² Lord Montague et Thomas Chamberlayn, ambassadeurs d'Élisabeth en Espagne, lui écrivaient, le 10 avril 1560, que Philippe II, après une communication de l'évêque d'Aquila, « which servid to good purpose », était intervenu près du roi de France pour que Marie Stuart renonçât au titre de reine d'Angleterre et pour qu'une amnistie fût proclamée en Écosse. Ils ajoutaient que le roi de France avait réclamé le secours des Espagnols qui se trouvaient dans les Pays-Bas. (Haynes, *State-papers*, p. 285.)

convenable pour le bien et le succès de cest affaire qu'il y négociait en secret sans nous en donner part, ce que ne povant dényer, s'en est aucunement voulu excuser, mais à la fin nous a dit qu'il ne le feroit plus.

Quant aux nouvelles d'icy, nous entendons que l'évesque de Valence jusques à présent s'est tenu à Vawewick et qu'il n'a osé passer en Escosse, n'ayant trouvé aucune assurance pour y aller.

Hier soir arriva icy ung courier du due de Norfock, par lequel l'on entend que les Franchois, estant à Petyt-Lyt, se treuvent fort sans aucune craincte et qu'ils ont fait depuis naguaires une sallye sur les ennemys et deffaict entièrement une compagnie de gens de pied et leur capitaine tué et emporté son enseigne. Et ne semble qu'il ayt apparence que ladicte ville se puyse prendre par force, sinon par famine ou semblable nécessité bien contraire au desseing et bon succès que ladicte Royne jusques oires a espéré avoir, et si continue le bruyet que icelle ville est très-bien pourveue de toutes choses nécessaires pour trois ou quatre mois.

De Londres, le xxiii^e jour d'avril 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négoc. d'Angleterre*, t. III; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, p. 75 v^o.)

DCXIX.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 24 AVRIL 1560.)

Les Français semblent vouloir traiter directement avec les rebelles écossais, en se passant de la médiation du roi.

A noche escrivimos a V. A. lo que se ofrecia con el ordinario. Oy despues haviendo entendido algunas cosas que el Embaxador de Francia tiene de nuevo con un correo que ayer le vino, nos ha parecido dar aviso dello a V. A. embiando la carta hasta Dobra, donde por el mal tiempo pensamos que el correo esta ahun detenido. El Embaxador dize que la Reyna su ama, haviendo entendido la proclamation que esta Reyna havia hecho, aqui para mostrar a todo el mundo que es esta la que rompe la paz y no el Rey su marido, se ha contentado de embiar comission a la Reyna regenta su madre para que pueda tractar concierto tanto con los Escoceses rebeldes, perdonandoles universal-

mente a todos y satisfaziendo los en sus pretensiones, como con Ingleses para tractar de las suyas, y que la comission es muy ampla, para que pueda hazer en ello como de cosa propria. El dicho Embaxador muestra tener desto muy gran contentamiento por parecerle que en ello se seguira uno de dos efectos, o que se concertaran con esta Reyna sin el intervento, ny favor del Rey, n. s., que es lo que siempre ellos han pretendido, o, sino se concertaran con ella, mostraran que no queda por ellos y justificaran su causa, de manera que podra ser que en esto satisfagan a los rebeldes Escoseses, quedando esta Reyna esclusa y en los terminos que se le ha dicho muchas vezes; y es cierto que el intento de Franceses es concertarse con sus rebeldes y traerlos a su devocion, y que por este principalmente se contentan de dar lugar a estas platicas, juzgando que, allanado lo de Escocia, tendran a este reyno tan subjecto que podran hazer en el lo que pretenden. Esta nueva desta comission ha dicho el Embaxador Ceure al obispo de la Quadra, lo qual comunicado entrambos, nos ha parecido avisar dello a V. A. y dezirle que cada dia nos vamos certificando mas de que Franceses se queren servir de la fama de la asistencia del Rey n. s. solamente para atemorizar esta Reyna y hazer su hecho con ella, dexandola con quexa de Su Mag^d. El mismo Embaxador ha dicho que tiene cartas de la Reyna regenta, de 9, en que le avisa que los Ingleses havian empeçado a hazer trincheas para batir a Lith y que los de Drento estavan fuertes y con vituallas para tres meses.

De Londres, a 24 de Abril 1560.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Leg. 814; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, avec la date du 29 avril.)

DCXX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 24 AVRIL 1560.)

Il se prépare à se rendre à Hambourg.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. II, n° 1061.)

DCXXI.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 25 AVRIL 1560.)

Absence de préparatifs militaires dans les ports de la Hollande. — Le prince d'Orange est à la Haye — Les commissaires du roi réclament secrètement de l'argent. Ils en obtiendront du clergé, mais pas des communes. — Arrivée à Anvers de M. de Meghem, l'un des meilleurs capitaines de l'armée. — Les quatre mille Espagnols ne se sont pas embarqués. — Armements en France. — Nouvelles d'Écosse.

It maye licke yow to undyrstond that as the xxijth I sent yow a letter by my ffactor Rychard Clowghe, to whome yt may please yow to geve creaditt in all thenges he shall saye unto yow ffrom me. And sens his depparteur I have ressevid letters owght of Hollande, from Hancerdame where as it there ys no provissyone mayde, nethir of shipes, marinors, nor soldyours. And there ys but xlv shipes from iij^e to vj^e towens, wherof xij lyethe with in there dockes, and the rest by all marchaunts shipes and in no nothir wysse in order then marchaunts.

The prynde of Orrenge, governor of the contrey of Holland, ys now in the Hage or at Harlame. And as the 28 of this instaunt a haythe appoynttyd to be at Hansterdame, wyche ys for monny mattirs lickewysse, the Comon Consell of this towen haythe secreatly bynne callid together by sertteyn Comyssoners that came ffrom the Courtte, for the gatheringe of a lone of monny for the Kinge pressently. They demandyd for what pourpos the Kinge wolde have it. And there aunswere was the colde not tell, but that the Kinges Ma^{te} hade present need therof. S^r, I doo not licke this secreat practisinge for monny, but, to conclude, the Comondes wold graunte to nowen; but the Clerge haythe and dothe graunte to all things. As time lerins me, so shall I advertysse fforddyr.

The vyllaue ffryer ys commandyd to Breussells. I praie God send his dessert. Here ys come this daie to this towen mons^r de Meggam, whoe was capptayn of Saynt-Quyttans ande one of the order of the Flysse. I can nott as yett learne his comyng, but a ys a gentillman of great reputatyone and repewttyd one of the best capptayens in this lande.

Here ys a great talke that the Frenche Kinge mackes a great armye to the seye and that he haythe aryvyd at New-Haven xx galles, wyche shulld come ffrom Marcelles. The iij^m Spanyardes doo it remayen in there towens and holldes here. Ys a secreat talke that the towen of Ligh had geven by our men and the Schotes one assualte,

where as was lost j^m men as the saye here. Sr, I most humble beseche yow, as there ys anny good newes, I maye here ffrom yow with the fyrst, for that here ys no nother talke but of Ingland and Schoteland and that all men wyssythe Schotland to be ones Inglyshe. As knowith the Lorde, whoe presserve yow with increas of honor.

From Andwerpe, the xxvth of Aprill, a° 1560.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. II, n° 1069.)

DCXXII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 26 AVRIL 1560.)

Banquet chez le comte de Pembroke. — Paroles de Cecil sur les alarmes des marchands à Anvers. Explications satisfaisantes. — Entretien avec l'ambassadeur de France. Il semble que les Français cherchent à apaiser les troubles d'Écosse sans l'intervention de Philippe II. — Prochain départ du comte d'Helfensteyn.

Madame, Hier ayans disné au logis du conte de Pennebrouck avec la pluspart des S^{rs} Conseillers, aucuns desdicts S^{rs} nous feirent remonstrer par le Secrétaire Sicel que, à l'occasion du commun bruyet de guerre et aucunes apprestes d'icelle, que l'on faisoit par delà contre ce royaume, leurs subjects marchans résidens en Anvers (fort suspicioneux et craintifs comme est la nature de semblables gens) avoient esté constrainets (pour pourveoir à leurs pertes et ruyne) de vendre et transporter à aultres, à leur très-grand et inestimable intérêt et dommaige, les denrées et marchandises qu'ils y avoient, mesmes saulver par deçà leurs personnes de peur de ladicte guerre, aussy que la Royne avoit entendu que l'on avoit faict deffence par tous les ports de pardelà de non laisser passer par deçà aucuns de leurs subjects, ne courriers, chose que luy pavoit donner suspicion que la craincte desdicts marchans avoit aucunement procédé à juste occasion, dont elle estoit fort esbahye, puyque jusques oires elle ne nous avoit à ce donné aucune cause, ne de nous jusques à présent entendu que telle fût l'invention de Sa Majesté, ains tout au contraire, disant ledict Sicel que telles fachons de faire estoient de très-mauvaise et très-dangereuse conséquence, mesmes de donner occasion à leurs marchans de recevoir si grands dommaiges et pertes et de tousjours vivre en suspens et doute de guerre, dont seroit à craindre que lesdicts marchans, ne

demandans que liberté et repos, seroient constrainets chercher ailleurs lieu plus seur pour leur négociation, que pouroit eauser que l'entrecours desdictes marchandises entre ce pays et celluy de par delà cessast du tout, au notoire dommaige de chascun desdicts pays, à quoy ladicte Royne de son cousté ne voudroit jamais donner occasion, ains entretenir ledict entrecours selon les pacts et traictés de ce faicts. Et pour ce que elle ne pouvoit croire que Sa Majesté voudroit empescher icelluy entrecours en luy mouvant guerre, nous requist que leur voudrions déclairer l'intention de Sadiete Majesté en cest endroit, si la sçavions, et que à ce voudrions faire obvyer affin d'éviter que semblables inconvéniens ne s'accrussent, ausquels après, quant on voudroit, difficilement on pouroit remédier.

Sur quoy leur avons respondu que ne croyons auleunement que la crainte desdicts marchans avoit procédé par quelque occasion que à ce Sadiete Majesté ou Vostre Altèze ou nous leur povoyons avoir donné, mais bien par quelque advertisement d'icy et dont après auroit ensuyvy l'arrest de nos navires et courriers faict ces jours passés en ce royaume; et quant à la deffence faicte par les ports de pardelà, que n'en sçavions à parler, néantmoins présumions (si aulcune en avoit esté faicte) que ce auroit procédé à cause du subit mouvement et nouveilités usées par delà par leurs marchans, leur assurant que, quant il cousteroit à Vostre Altèze, que pardeçà on avoit osté toutes occasions de sinistre pensée, et de la bonne affection vers les pays de Sa Majesté, qu'elle useroit, elle useroit de semblable affection et feroit lever les arrests que par delà on pouroit avoir faict, desquels toutesfois estions totalement ignorans et ne poyons croire qu'ils y eussent esté faicts.

De laquelle nostre responce lesdicts S^r se sont démontrés assez satisfaits, confessans que le mouvement faict par delà par leursdicts marchans estoit à imputer à quelque téméraire et légèrè craincte d'iceulx sans aultre juste occasion que leur pouvoit avoir esté donnée par delà. Requéran atant, puyque nous et eulx cognoissons la vérité de ceste affaire, de ce vouloir advertir Vostre Altèze, affin que, en conformité de ce, luy plaise faire lever à leursdicts marchans résidens pardelà toutes ultérieures sinistres suspitions, ains, si besoing est, les faire assurer de la bonne amitié que Sa Majesté désire conserver entre ses subgeets et ceulx de ce royaume.

Et pour ce, Madame, que Vostre Altèze par nos précédentes aura assez esté advertye des causes des arrests icy faicts (lesquels ladicte Royne et ceulx de son Conseil maintiennent avoir esté faicts sans son sceu) et que iceulx deux ou trois jours après ont esté levés, aussy que depuis n'avons apperceu que l'on ait icy usé d'aultres arrests, ny nouveilités que pouroient engendrer aulcune arrière-pensée de la mauvaise correspondance ou volonté de ceulx d'icy vers Sa Majesté, ny ses subgeets, il plaira à Vostre Altèze user en ce selon que à sa pourveue prudence semblera convenir et estre nécessaire.

Ledict Sicel nous dist aussy que l'Ambassadeur de France avoit avant hier esté mandé vers la Royne pour luy faire donner responce sur le protest par luy naguaires faict (dont par nosdictes précédentes avons auleunement adverty Vostre Altèze), laquelle toutesfois ne luy avoit esté donnée absolute pour ce que, comme ledict protest donné outre par escript par ledict Ambassadeur contenoit plusieurs poinets et articles, la Royne désiroit bien sur chascun d'iceulx respondre particulièrement aussy par escript, ce que ceux de son Conseil, tant à cause des nopces dimenche dernier célébrées en Court que la feste de S^t. George depuys ensuyvie, n'avoient encoires peult faire, ny la rédiger en franchois, comme il estoit besoing; et que pour lors ne luy fut donné aultre responce, saulf seulement déclaré, veu que par l'ung article dudict protest ledict Ambassadeur donna à cognoistre que le Roy, son maistre, estoit content de commectre quelc'un de sa part pour amyablement appoincter leurs différens, si la Royne vouloit faire le semblable, que icelle Royne en estoit très-contente et que de son costé y députeroit aussy quelc'un.

Sur lequel propos ledict Ambassadeur, faisant samblant qu'il n'estoit besoing faire aulcune responce sur son protest, dist qu'il désiroit parler à la Royne à part, ce que luy estant accordé, luy avoit donné à entendre que ledict Roy, son maistre, luy avoit envoyé lettres et commission absolute de par la Royne de France, sa maistresse, sur la Royne douaigière d'Escosse, sa mère, pour traicter et vuyder tous les différens, tant avec les Escossois rebelles que avec ladiete Royne, dont icelle Royne estant très-joyeuse dist qu'elle luy feroit donner saulf-conduict et toutes autres securtés requises pour faire porter lesdictes lettres à ladiete Royne d'Escoisse et que quant et quant elle y enverroit ses deputés.

Nous dist aussy que, environ une heure après, ladiete Royne avoit esté advertye que puys naguaires les Franchois avoient prins certain gentilhomme anglois à elle envoyé de France par son Ambassadeur, et, après luy avoir osté ses lettres et icelles incontinent envoyé audict Roy de France, l'auroient constitué prisonnier; aussy que ledict Roy auroit faict serrer tous les passaiges et ports de son royaume et faict mettre en prison tous les subjects d'icy, marchans et aultres, chose bien disparate (comm'il dist) et contraire au propos que ledict Ambassadeur peu auparavant avoit tenu à ladiete Royne de la commission sur la Royne d'Escoisse pour appoincter leurs diets différens, dont ladiete Royne se trouvoit en grande différence avec lesdicts Franchois, ayant ferme oppinion que toutes leurs semblances de vouloir appoincter avec elle ne tendent à aultre fin que de la abuser de parolles.

Sur quoy avons respondu que du faict dudict Ambassadeur ne seçavions à parler, mais que voullions bien assurer ladiete Royne que à Sa Majesté seroit ung merueilleux plaisir qu'ils s'accordassent par ensemble, en quoy nous nous y employerions très-volentiers, si l'accord se feyt icy et requis en fussions, requérant à la fin lesdicts S^r

de à ce de leur cousté vouloir tenir la main pour non troubler la paix et repos publique, en leur réitérant en brief toutes les remonstrances que ès précédentes communications leur avions fait, tant pour faire retirer ladicte Royne de la présente tant dangereuse guerre, que pour luy oster toute suspicion que Sa Majesté luy pouroit porter quelque mauvaise volonté, comm'il semble que à la persuasion d'auleuns elle peult avoir de Sadiete Majesté conceue, et semble qu'ils se contenteroient de traicter d'auleun accord, moyennant que ce ne causast suspension de leurs desseings, et toutesfois, comm'ils se fyent si peu l'ung de l'autre, ne semble que l'on puyse avoir grand espoir dudiet accord.

Madame, enescripvant ceestes, avons receu les lettres de Vostre Altèze, du xxii^e de ce mois, en responce des nostres du vii, ix, xii, xv et xvii^e du mesmes, lesquelles par nous bien et au long veues et visitées, trouvons qu'elle ne nous ordonne chose que jusques à présent n'avons ensuyvy en nos communications. Si est-ce que ensuyvant le contenu de vosdictes lettres insisterons et continuerons au debvoir par nous encommenché, avec toute diligence et dextérité à nous possible, en actendant que aultre chose par Sa Majesté ou Vostre Altèze nous soit ordonné.

En conformité de quoy avons à ce matin bien amplement communiqué avec le Sr de Seure, allendroit de la communication qu'avons hier eu avecq lesdicts S^r Conseillers et mesmes luy tenu les propos contenus ès lettres de Vostredicte Altèze, lequel nous estoit venu requérir de vouloir faire une recharge à ladicte Royne de nostre charge pour faire retirer son camp de Litz, disant qu'il avoit certainement esté adverty que les gens de ladicte Royne avoient désjà commenché à canonner ladicte ville et tué de leur artillerie xxxii personnes de ceulx de dedens, ce que ne nous semble vraysemblable, puy jusques oires n'avions entendu telles nouvelles, dont présumons qu'il nous vouloit ce persuader pour nous mouvoir et induire à faire à ladicte Royne quelques plus rigoureux debvoirs pour nous rendre à elle plus odieux et faire par ce leur cas meilleur, selon que par nos précédentes avons assez adverty Vostre dicte Altèze.

A quoy luy avons respondu que, nonobstant avons à ce fait plusieurs fois tout extrême debvoir, comme luy-mesmes pavoit avoir entendu de la Royne et ses Conseillers (comme aultresfois il nous avoit dist), toutesfois ne délaissierions de rechief de la à ce presser par tous les meilleurs moyens qu'il nous seroit possible, sans toutesfois excéder les termes et limites de nostre charge, dont il nous a assez démontré qu'il se tenoit pour content et satisfait, et mesmes du debvoir et offre par nous fait, et si nous a-il dist que dedens Lyt avoit iii^m ii^e hommes de guerre la pluspart Franchois et qu'ils sont pourvus de vivres pour tout le mois de juing prochain au plus.

Et pour ce que lediet Sicel nous avoit fait ses plainetes de l'arrest fait audiet France, dont cy-dessus est faicte mention, luy avons demandé s'il estoit vray que l'on y avoit arresté les Anglois et leurs biens et mesmes fait serrer les ports d'illecq : à quoy il

nous respondit qu'il n'avoit eu tel advertisement et ne pensoit qu'il fût ainsi. Bien estoit vray qu'il avoit entendu que à Calaix et Diepe on y avoit arresté deux navires de ce pays, l'ung en contrevenge de l'oultraige faict en la bonne sepmaine dernière à ses gens, et l'autre à l'occasion de quelque contre-arrest ou reprësailles icy décernées, lesquelles toutefois il avoit escript aux gouverneurs desdicts lieux de faire incontinent délivrer, et que de faict elles auroient esté relaxées.

Et si avons aussy essayé (conformément à l'advis de Vostre Altèze) d'entendre de luy aulcunes particularités des traictés faicts entre le Roy de France et les Escossois (lesquels iceulx Escossois maintenoient leur avoir esté enfraincts par ledict Roy) et si par iceulx estoit convenu que ledict royaume d'Escosse se gouverneroit par subjects et naturels du pays, et en pover de qui debvoient demeurer les fortresses d'illecq, de qui après aulcunes variations avons assez entendu que par ci-devant avoit esté faicte entre ledict roy de France (alors daullin) et à présent sa compaignie au traictié de leur mariaige audict Escosse certaine capitulation, et depuys à la consommation dudict mariaige une aultre en France, assez discordantes l'une de l'autre, contenantes en effect que les fortresses de Dombar, Lytz et Sterlin demeureroient ès mains dudict Roy de France avec garnison franchoise de sept cens cinquante hommes, et le chasteau de Dombreton ès mains du due de Chastelhérauld, et les offices héritablez aux naturels, confessant tou'esfois que iceulx traictés n'avoient du tout esté observés, ny entretenus du cousté dudict S^r Roy, que néantmoins icelluy Roy avoit tousjours offert de satisfaire aux poincts et articles y contenus, comme encoires il présentoit ce faire à présent, si comme ledict de Seure disoit.

Par la continuation des devises dudict de Seure, il a assez confessé que feu le Roy Henry et le Roy moderne avoient donné occasion à ladicte Royne de se soubçonner d'eulx qu'ils avoient voulu invahir et occuper ce royaume, et sur ce poinct il nous a déclaré aulcunes pratiques que par ci-devant avoient esté démenées pour parvenir à ladicte occupation, sicomme entre aultres une avec le conte de Oldenburg pour mener en ce royaume, à l'effect que dessus, viii^m hommes de pied et iii^e chevaulx; aussy que le Connestable de France à la mesme fin avoit eu bien estroicte pratique et communication avec ledict feu roy Henry, disant toutesfois que, pour le présent, l'on ne pensoit plus à semblables pratiques, ains seulement à la vraye paix, repos et tranquillité commune.

Et finalement nous semble que l'intention desdicts Franchois ne tend à aultre fin que de appaiser par ces traictés et communications de paix les troubles d'Escosse pour désunir la confédération que ladicte Royne a avec les rebelles d'Escoisse et après, par les forches que à présent ils y ont et aultres qu'ils mectent en ordre, suyvre leur desseing et pensée sur cedit royaume, ce que nous faict ainsi juger, veu qu'ils ne monstrent avoir volenté d'eulx ayder de l'assistance et faveur que Sa Majesté leur présente, ny de nostre offre plusieurs fois à eulx faict d'estre moyeneurs pour les accorder, démontrant

assez ledict de Seure qu'il n'estime guaires nostre intervention et qu'elle luy est peu agréable, de sorte que ne l'ung, ne l'autre desdictes partyes ne feront riens par nostre moyen, dont il faict à doubter que les affaires se conduiront de sorte que Sa Majesté se pouroit cy-après bien trouver empeschée pour les remédier, ou du moins qu'ils s'accorderont sans nous, ce nonobstant ne deffauldrons de suyvre avec toute diligence l'intention de Sa Majesté et la vostre.

Ensuyvant le commandement de Vostre Altèze, ayant veu la copie des lettres que l'Empereur escript au conte de Helfesteyn, son Ambassadeur, tendant à le révoquer de la légation pour laquelle il a esté icy envoyé, avons sur ce communiqué avec ledict conte assez prolixement affin de (pour les respects mentionnés és lettres de Vostre Altèze) le faire encoires différer pour quelque temps son partement d'icy. A la fin nous a semblé à tous que sondict partement pourra donner quelque accélération à ladicte Royne pour de tant plustost s'incliner à changer son opinion et d'entendre à quelque traictié de paix; car quant au mariaige l'on s'en est assez apperceu qu'il n'y a nulle apparence, comme Vostredicte Altèze entendra plus à plain de bouche dudict conte à son retour par delà, lequel toutesfois il est content de différer pour huit ou dix jours, si d'aventure cependant survint quelque chose qui fait changer à ladicte Royne son opinion, ce que doubtons bien que non, oires que comme entendons elle se faindra mal contente du partement d'icelluy conte.

A ce soir, la royne actend certain courrier de ses Ambassadeurs estans en Espagne avec advertissement (comme pensons) de leur besoigné avec Sa Majesté, et si sommes adverty que la sepmaine passée elle a despesché deux exprès courriers l'ung vers France et l'autre vers Sadicte Majesté audict Espagne.

Nous avons remonstré et faict entendre audict Sicel l'amyable et sincère responce que Vostre Altèze a faicte à ceulx d'Anvers sur l'advis par eulx demandé au Chancelier de Brabant, quant à ce que les marchans de par delà trafficquans icy avoient demandé s'ils se debvroient retirer d'icy et leurs marchandises, sur l'exemple de ce qu'ils avoient entendu que les Anglois de delà avoient faict vendre par delà leurs draps avant le temps, de laquelle il s'est démontré fort satisfait et promis qu'il le feroit entendre à la Royne pour tenir réciproque intégrité et correspondance, à quoy elle ne faudroit jamais, si comme il dist, et de son cousté y tiendra tousjours la main.

De Londres, le xxvi^e jour d'apvril 1560.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, p. 77 v^o, avec la date du 27 avril. — Publié incomplètement par M. Teulet, Relations politiques de la France avec l'Écosse, t. II, p. 115.*)

DCXXIII.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(27 AVRIL 1560.)

Il agit avec prudence et s'abstient de toucher aux questions religieuses : ce dont la reine lui sait gré.
— A son avis, le seigneur de Glajon est trop hostile aux Français et trop favorable aux Anglais.

He recibido la carta de V. S. de xxij deste y con ella merced muy grande por lo que V. S. me manda avisar acerca de lo que toca a los negocios de aqui, en los quales seguire siempre el orden y advertimiento de V. S. por mi parte, como Mons^r de Glajon haze por la suya, a quien he mostrado lo que V. S. escribe. Hasta agora en ellos no se ha hecho cosa que no vaya endereçada al mismo fin y que no conforme con los medios que V. S. manda que se tengan, y con la una parte y la otra nos havemos traydo de manera que, en qualquiera resolucion que Su Mag^d tomare, no dexara de convenir lo que aqui se ha tratado, en lo qual V. S. entendera lo que hasta agora hay por la carta que se embia a Madama, aunque como sean solamente, platicas y raçonamientos diversos que cada dia tenemos, no se puede dar noticia de todas las palabras que passan, ni yo puedo en ello ayudarme de mi trabajo para dar particular cuenta de todo, haviendo de passar por mano del Secretario de la Torre y no tiniendo yo tanta platica de la lengua en que se escribe que sepa esprimirlo a mi modo, y a estas causas por ventura havra alla parecido que se pudieran haver tratado algunas cosas mas al proposito de lo que se ha hecho, lo qual soy cierto que, entendiendo todo lo que ha passado, no se juzgaria, pues es cierto que todo ha sido conforme a lo que Su Alteza escribe.

En cosas de religion nunca se ha hablado de manera que el punto principal haya sido examinar estas materias, y una vez que Sicel trato mal de la nuestra en Consejo, llamandola opinion y quitandonos el nombre de catholicos harto prejudicialmente, yo fue el que me agravie dello y hize instancia con la Reyna misma que no consintiese que se propusiesen materias de aquella calidad en tales tiempos y sazón, pues ni Su Mag^d pretendia tratar dellas, ny yo disputar con Sicel, ni predicarle a ella, y se quedo muy satisfecha y lo esta de mi en esta parte porque sabe que nunca me he puesto en semejantes materias y que el dar algunas limosnas y ayudar a algunos estudiantes y clerigos que andan por aqui perseguidos, lo he hecho con su licencia de ella, y aconsejadole que los tratasse de manera que no les diesse ocasion a bullicios, ni a tumultos, y en fin en esta materia se que esta satisfecha y que tras esto no he dexado de hazer lo poco que he podido para conservar a estos en la devocion de Su Mag^d, que es lo que

el año passado se me mando en Chateau-Cambresi que avisasse al señor Conde de Feria.

Monsr de Glajon es tan poco amigo de Franceses ¹ que, aunque vee en los de aqui las desordenes y ynsolencias que el avisa, siempre le parece que son estos mas tollerables que los otros, y porque me parece que, quando aqui vino, traya sospecha de que yo siguiendo el parecer de algunas otras personas tenia poca inclinacion a mantener buena amistad entre el Rey nuestro señor y esta Reyna; he usado mucha diligencia en hazerle entender y ver lo contrario, lo qual el ha podido conocer tanto de lo que yo le he contado de las cosas de aqui, como de lo que ha visto que he passado con la Reyna y con estos suyos, repitiendoles las diligencias y buenos officios hechos por mi con ellos de parte de Su Mag^d, a fin de tenerlos pacificos, con lo qual y con hazerle ver la llavera con que he tratado lo que despues que el aqui vino, le ha ofrecido, pienso que se le ha quitado del todo la sombra que traya, y ya entiende que esta gente haran tanto que nos pongan en nuevos trabajos, y, aunque el querria dar la culpa principal dello a Franceses, yo en esto no puedo dexarle de contraderezir porque, aunque a ellos no los escuso quanto a su intencion en el caso en que estamos, se que la Reyna y Siceel son los que nos traen a estos terminos y que, si ella quisiera ser muger de bien con hazer lo que devia a su

¹ Les ennemis de l'évêque d'Aquila l'accusaient d'être trop favorable aux Français.

Le 23 avril 1560, Throckmorton annonçait dans une dépêche adressée à la reine d'Angleterre qu'un personnage nommé Baptista de Favory lui avait fait certaines révélations importantes, notamment sur Philippe II et sur son ambassadeur à Londres :

He tellyd me that he knoweth secret men about Your Majesty, that have good entercyment of this Kyng for service sake, and ar men of apparence, whom he hathe promised me to discover unto Your Majesty. He sayd also that the Busshop of Aquyla gyveth these men all the intelligence that he can come by, and for that the French Ambassador suspected the sure passyng of his packettes, the sayd Busshop conveyeth all or most of his packetts into Flanders with his, and so come they hyther.

Il ajoutait, trois jours après, dans une autre dépêche :

It may please Your Majesty to appoint Mr Secretary to discipher this herunder writen himself. I am very credibly informed by four sundry meanis that the Bishop of Aquila is the F. K. his pentioner and lokith for a great abbey in France; for better declaration therof it is assured me that for one letter the F. ambass. writith hither, he writith so and taketh upon him to convey all the F. letters to and fro, so as there is great likelyhood that a great part of that he speaketh to the French advantage, is more grounded upon affection than commission, wherby Your Majesty may gesse how you have hitherto been handled by him in making him privy to your proceadings, seeing the sequel thereof is such and that he advertiseth from thence hither more than all the rest there do. The house of Guise, by the C. of Lorrain his ministry, seeing that they cannot revenge themselves as they wold do, practise (as I am by right good knowledge informed) that which it ashameth me to write yea or to think upon, being so abhominable an enterprise, wherof I have advertised Your Majesty by him who gave me this first intelligence of it the five and twenty of this present, whose name is de Favory. They have hired an Italian named Stephano to poison Your Majesty. (Record office.)

anima, honra y estado, pudiera conservar la paz publica por su parte harto tiempo. Pero en todas estas tres materias ha hecho y haze todo al revés de lo que deve, solamente a fin de rebolver el mundo y por esta via eximirse de censuras de nadie, que es lo que tantos dias ha tengo avisado a Su Mag^d. Este capitulo tocante a Mons^r de Glajon, escrivo a V. S. confidentemente *ne aliquid lateat dominum meum* de todo lo que aqui passa grande y pequeño, con certificar a V. S. que la bondad y prudencia de Mons^r de Glajon me tienen tan obligado y aficionado a su servicio quanto es razon y quanto espero que el conocera mi voluntad. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 27 de Abril 1560.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814.)

DCXXIV.

L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 30 AVRIL 1560.)

On a reçu une dépêche du roi. — Il serait heureux de voir l'évêque d'Aquila obtenir un chapeau de cardinal. — Il l'engage à agir de concert avec le seigneur de Glajon.

Por las cartas de Madama vera V. S. lo que aqui ha parecido sobre el despacho que ha venido de S. M., y lo que se ofrece en respuesta de las de V. S. ¹ y de Monsieur de Glajon, a lo qual me remito. Yo hago siempre en Corte de España los officios que pudo por V. S., y por la copia que con esta va, vera lo que sobre ello me responde el señor

¹ Parmi les dépêches de Philippe II se trouvait la lettre suivante adressée à l'évêque d'Aquila :

Todas vuestras cartas avemos recibido hasta las ultimas de iij y xviii^o de Hebrero y vij de Março, y la Duquesa de Parma mi hermana me embio una carta que a ella le escribistes y una relacion que le dio en Bruxelas a los xv de Março de vuestra parte el Doctor Juan Tornero, por las quales y por las copias que con ellos venian, he entendido muy particularmente el estado de las cosas desse reyno y los terminos en que quedavan los de Escocia entre la Reyna de Inglaterra y los Franceses, y los medios y apuntamientos que se havian movido y tratavan entre ellos para dar algun asiento en las cosas que ay controversia para que cessen las armas; y, aunque tenemos por cierto que sera llegado ay Moss. de Glaon, que embiamos a hablar con la Reyna, con la ynstrucion y cartas que avreis visto, y que podria ser que con su llegada los negocios huviesen tomado algun buen asiento, todavia, como la cosa es de tanta importancia y de que podria redundar un muy gran daño a las cosas desse reyno y por consiguiente a las nuestras y causar perturbacion a la paz publica y con tanta dificultad se assento, no

Gonzalo Perez y lo que yo le replico. Pluguiese a Dios que viese yo efectuado el discurso de lo del capelo, que no perderia nada en ello el servicio de Su Magestad, ni tampoco en que se diese al señor Embajador Vargas, y bien se que no le pesaria al uno del bien del otro, segun son amigos, ni a mi del de entrambos. Con esta va un

podemos dexar de estar con el cuydado que es raçon de ello, para procurar por todas las vias y medios posibles que estas cosas no passen adelante; y assi demas de la diligencia que aqui se ha hecho con el Embaxador de Francia de nuestra parte, he mandado que luego se parta a Francia Garcilaso de la Vega para que alli haga con el Rey Christianissimo el officio que conviene en la instancia que havreis visto por la copia de su ynstrucion, que los otros dias se embio a la Duquesa de Parma, y lleva orden nuestra para avisarla luego de todo lo que alli negociare y passare sobre su comision, para que, teniendo con vos toda buena inteligencia y correspondencia, se pueda encaminar mejor lo que al bien del negocio conviene; y no sera menester encargarnos que vos useis en ello la diligencia que sabeis que es menester, pues teneis tambien entendido lo que ymporta, y lo encaminareis con toda discrecion y buena manera, como lo haveis hecho hasta agora, de que tenemos mucha satisfacion y del cuidado que teneis de entender todo lo que passa y avisarnos tan amenudo y tan particularmente dello.

Los Embaxadores de la Reyna llegaron aqui a tiempo que yo era salido de esta ciudad a convalescer de una indisposicion que havia tenido y luego como bolvi me torno a acudir el mesmo dia que tenia señalado para oyr a los Embaxadores, de manera que me huve de sangrar y purgar, lo qual fue causa que se dilato un poco el oyrlos luego. En estando con alguna mejoria me vinieron a hablar, y despues de haverme dado la carta que me traian de la Reyna, me dixerón que la causa de su venida era para que entendiesemos mas particularmente lo que ya por vos me avia en suma significado de las indignidades que el Rey y Reyna de Francia contra ella avian usado, quexandose lo primero de que aun, viniendo el Rey Enrrico en la justa donde el murio, avian puesto en los doseles con sus armas las de Ynglaterra, y despues avian puesto en las provisiones el titulo de Reyes de Ynglaterra e Yrlanda y añadido las armas en los sellos y despues en las monedas, de donde avian mostrado su dañada yntencion, y juntamente con esto avian tornado por achaque el querer castigar los que ellos llamavan rebeldes de Escocia para embiar alli gran numero de gente y despues de rebellados aquellos y teniéndolo pacifico aquel reyno passar a la invasion de Ynglaterra, que es lo que ellos pretenden, y que su Reyna havia sufrido mucho tiempo esto hasta ver claramente su intencion y no se moviera a hazer cosa ninguna sin darnos parte dello, a quien tiene por tan buen hermano y fia tanto de nuestra amistad, sino viera el peligro que avia en la dilacion y no prevenirlo con tiempo, y aun con todo esto embio al Duque de Nortfole a Bervic con cierto numero de gente para que atendiese a la defension de aquella frontera y con orden que no atendiese a otra cosa, ni passasse adelante, sino viendo crescer a los Franceses tanto en fuerças en aquella parte que se pudiesse dello temer evidente peligro, y que en este termino estaban las cosas al tiempo que ellos partieron y que, si despues aca han sucedido otras cosas, ellos no lo sabian, ni avian tenido cartas dello, y en este proposito dixerón las causas que la Reyna havia tenido para favorecer a los Escoceses, por ver que, si el Rey de Francia se apoderava de toda Escocia, desde alli a pie llano haria la invasion de Ynglaterra, que era un daño y peligro tan inminente que la Reyna de Ynglaterra, siendo requerida e instada por los Escoceses para que los ayudase a conservar en sus privilegios y libertades antiguas y en lo que el Rey de Francia les tiene prometido por la capitulacion de su casamiento y haviendole offreseido que le daran doze rehenes hijos de los

pliego del dicho señor Embajador Vargas para V. S. y una copia de la relacion de la presa de los Gelves que el dicho señor Embajador me ha escrito le enviase.

De Brusselas, a 30 de Abril 1560.

Despues he recibido la de V. S. de 27 deste y visto la que entrambos, V. S. y

nobles de aquel reyno, seys por una vez, ella por su seguridad accepto de ayudalles, teniendo por cierto que a nos no nos pareceria mal, escusando en esto la dilacion que ha havido en la venida de los Embaxadores.

Que agora viendo que el Rey de Francia hazia tan grandes aparejos para embiar en Escocia y que demas de la gente que álla tiene, que dizen ellos que ay fama que son de vj hasta viij mil hombres, tiene treynta cañones gruesos de bateria y muchas municiones y victuallas en mayor quantidad que son menester para subjectar las plaças de Escocia porque todas estan en su poder, sino solas dos, alla le avia parecido embiarnos estos dos Embaxadores assi para declararnos la buena voluntad y amor de hermana que la Reyna me tiene y la gran confiança que de nuestra amistad haze, como para abrirse con nos y declararnos lo que alli ha passado y la provision que ella ha hecho para obviar al peligro que ynstava y para que como cosa comun y en que demas de su daño y de aquel reyno yva tanto a nuestros estados que estan tan cercanos, le aconsejassemos lo que ello en esto devia hazer y como se havia de gobernar, porque savia que se le dariamos qual convenia a su bien y conservacion.

Demas desto nos pedia que pues el peligro, como esta dicho, aunque primero començava por ella, en effecto era comun, nos le diessemos nuestro favor y ayuda, y que entre tanto mandassemos ordenar en Flandes que alli no se diesse a los Franceses ningun favor de victuallas, navios, armas, ni municiones, ni passo por nuestros estados para passar a su reyno; que assi mismo, porque se entendia que Franceses tenian levantados Alemanes y querian encaminar para passar en Escocia la gente de guerra del Piamonte y los soldados viejos de Lorrena, que nos tuviesemos la mano con el Rey de Francia para que todo esto parasse; y que si nos queriamos tomar la mano en este negocio entre ellos, la Reyna haria con los Escoceses que fuessen obedientes vassallos al Rey y Reyna de Francia con que les guardassen lo prometido en los capitulos matrimoniales y sus antiguas libertades y los dexassen entender en las cosas del gobierno, como lo solian hazer los nobles de aquel reyno.

A todo esto les responde generalmente, diziendo la gran voluntad y amor que tengo a la Reyna y para mirar por todo lo que toca a su bien y conservacion y defension de su reyno y que, aunque yo le avia siempre aconsejado y hecho entender lo que me parecia que devia hazer, assi por vuestro medio, como por el Conde de Feria y ultimamente con el señor Glajon, todavia pues agora queria tomar mi consejo y hazer en esto de mi la confiança que nuestra amistad y hermandad requiere, yo miraria sobre ello y lo pensaria bien, como era menester en cosa de tanta importancia, y les responderia lo mas brevemente que pudiesse, para que pudiesen avisar a la Reyna como me lo pedian, y con esto se despidieron de mi.

Otro dia mande al Duque de Alva que los oyesse y que entendiesse muy particularmente dellos su comission y desmanuzasse un poco la materia para que, entendido bien todo, se les pudiesse dar la respuesta con mas resolucion, el los vyo, y le tornaron a repetir aunque con muchas mas palabras lo mismo que arriba esta dicho en sustancia, y les respondió que si ellos tenian las quejas que dezian de lo que el Rey y Reyna de Francia avian hecho, tambien los Franceses las tenian de su Reyna, y señaladamente de los navios que los Yngleses les avian tomado, y de que el Embaxador que en Francia tiene,

Monsieur de Glajon escriven a Madama, y cierto me parece muy bien y muy prudente y atentadamente considerado, dicho y negociado todo lo que en ella se contiene, en respuesta de lo qual añade Su Alteza al despacho que ya tenia hecho, lo que alla veran,

havia hecho muy malos officios y fomentado las commociones que agora ay en Francia por causa de la religion. A lo primero dixeron que lo que ellos sabian en esto, era que sus navios llevaran orden expressa de la Reyna de no hazer daño en manera ninguna a los de Franceses, si ellos no les davan ocasion para ello, y que en lo segundo la Reyna era tan sabia y prudente que no querria jamas usar de tales terminos con ningun Principe por lo que a ella tambien le podria suceder en su misma casa.

Y quanto a lo que tocavan en lo del gobierno de Escocia, para que el Rey de Francia lo dexasse en los nobles del, les dixo que entendia que el Rey de Francia nunca consentiria en ello porque temia que los nobles que entrassen en el gobierno le pervertirian a todos los inferiores en lo de la religion con tan gran perjuicio de su consciencia, y ellos respondieron que la Reyna su ama no se entremeteria en esto de la religion, sino que el los hiziesse bivr como quisiesse con tal que en lo que demas se les guardassen sus libertades y lo que tienen capitulado. Tambien les dixo el Duque como del Embaxador de Francia havia entendido que, pues el Rey su amo avia sabido la comission de Mossr de Glajon para yr a Ynglaterra, no intentaria a meter nuevas fuerças en Escocia hasta ver y entender lo que avia negociado el dicho Glajon con essa Reyna.

En esta platica tocaron los dichos Embaxadores, afirmando que era como de suyo la renovacion y confirmacion de las capitulaciones antiguas en que vos nos avisastes que avian de hablar, diciendo que si esto se huviera hecho desde que se asento la paz universal, los Franceses no huvieran osado intentar lo de Escocia y se reprimieran en executar el mal animo que tienen, queriendole persuadir que si agora se hiziesse, seria de muy grande importancia assi para la quietud de los animos de los subditos, como para que todo el mundo entendiesse la conformidad que tenemos y reciproca ayuda que nos avemos de dar y que tambien seria ocasion que los Franceses se atentassen y detuviessen en lo que havian comenzado. A lo qual les respondió el Duque, echando de fuera esta platica, con dezir que ya los Franceses en Chateo-Cambresi havian entendido diversas vezes de nuestros commissarios quan cierta estava esta obligación que tenemos a la ayuda y defension de la Reyna y como era reciproca entre nosotros y que esto estava tan sabido por todos que no avia persona que lo dudasse y que se agora estando las cosas en los terminos que estan se hiziesse la otra renovacion, aviendo de ser yo el medianero para acordar a ella y al Rey de Francia, perderiamos el credito con los Franceses, y no se osarian fiar de mi porque ternian por sospechoso, de manera que seria destruir el negocio que estava en tan buenos terminos, con lo qual ellos se quietaron y respondieron que el Duque tenia gran razon, de lo qual os he querido avisar para que si alla se os hablasse en ello, podais satisfacer en la misma conformidad.

El Duque les dixo por conclusion que el me haria relacion de todo lo que con ellos avia passado y me supplicaria me resolviesse luego por lo que importava la brevedad del tiempo, y añadió que, aunque estava claro por las capitulaciones el ayuda que eramos obligado a dar a la Reyna, les advertia que seria bien que ella se governasse de manera que no nos quitasse de la obligacion que teniamos de ayudarla, y esto dezia porque ya sabian que la ayuda que se havia de dar por lo capitulado, se entendia en caso que fuese invadida. Pero que si ella era la que hazia la invasion, no veyá que esto se contenia en la capitulacion, antes entrabamos en la otra obligacion que tenemos al Rey de Francia, por serle hermano,

y en lo que V. S. me escribe en cifra de Monsieur de Glajon, yo me huelgo infinito que se haya desengañado de aquella persuasión que tenía, y que entre V. S. y el haya tan buena amistad y correspondencia, y crea que quanto mas le platicara, tanto mas le

declarandoles esto con muy buenas palabras para que lo entendiessen bien y lo tomassen como convenia, encareciendo las fuerças que el Rey de Francia tenía y provisiones que para enbjar en Escocia haria y que, agora que ellos en alguna manera estavan superiores, devian venir en algunos medios honestos y razonables y no aventurar lo todo por cosas de poca importancia, ni esperar a que el Rey de Francia passasse las fuerças que tiene in Escocia porque entonces no solo no se aceptarían mas ni la Reyna se podría defender, ni yo ser a tiempo de valerla, aunque tuviesse la buena voluntad que tengo. Lo qual ellos conocieron ser así, pero todavía dixeron que, aunque no se acordavan bien de lo que en este punto se estendian las capitulaciones, les parecia que si Su Mag^d Cesarea que esta en gloria y el Rey Enrico vieran este caso que de presente se offresce, capitularon de otra manera, y que era tan nuevo y tan ymportante que, aunque no estuviesse capitulado sobre el, era bien tratarlo y proveerlo de nuevo por lo que tocava al bien comun de todos. El Duque tomo cargo de referirnos lo, y con esto se acabo la platica.

Despues de lo qual el Duque me dió cuenta de todo lo que havia passado con los dichos Embaxadores, y aviendo mirado y platicado mucho sobre ello, les he mandado responder, lo primero diziendoles el amor y hermandad que tengo con la Reyna y que esta es la misma que tiene conocida, y agradecerle el afficion que muestra tenernos y confiança que hase de nuestra voluntad en lo qual no se hallara jamas engañada, y alabarle lo bien que lo ha hecho en prevenirse y ponerse en orden para que no la tomassen sus vezinos desaparzebida, teniendo causa de tener zelos, como dize que la tenía, y que en todo caso ne se descuide, antes este siempre en orden lo mejor que pudiere y que procure de estar fuerte por la mar y impedir a los Franceses que no puedan meter nuevas fuerças mas de las que ya tienen en el reyno de Escocia y que esto se lo estorve por todas las vias y modos que pudiere y que en todo aquello que no fuere menester para seguridad y defensa de su reyno nose meta en guerra pues, aunque sea para tanto como es, siendo muger y no estando casada, no puede acudir, como lo haria su marido, a las cosas y exercicios de la guerra y que por ninguna manera se ponga en cosa que pueda turbar la paz de la Christianidad y que haziendolo assi le ayudaremos segun las capitulaciones antiguas, las quales entendemos y queremos guardar; y que si la invasion passasse adelante o se pudiesse temer della claramente, la ayudaremos a la defension de su reyno, aunque no huviera la obligacion que ay de las capitulaciones, assi por el amor que la tenemos, como por lo que desseamos el bien y sosiego desse reyno por la voluntad que le tenemos desde el tiempo que en el estuvimos y por lo que de ello podría resultar en perturbacion de la paz publica que tanto cuydado y trabajo nos costo de assentarla, pero que, si ella quiere voluntariamente meterse en guerra y persiste en favorecer a los rebeldes y desviados de nuestra religion, agora sea en Escocia o en el Reyno de Francia, yo no puedo ayudarla en ello, ni en las cosas que se moviere por su apetito, sino en solas sus necessidades en cosa que importe a la defension de su reyno antes tengo ofrescido al Rey Christianisimo que para el castigo de los que se han levantado en su reyno en lo de la religion, le assistire y dare todo el favor y ayuda que pudiere*; demas desto se

* Le roi écrit en marge de sa lettre : « Los navios no creo que estan en orden, y los Espanoles lo estan dias ha para partirse, y podría ser lo fuesen ya y presto : sera bien borrar en la carta esta añadicion por no ofrecer cosa que despues no se pudiese cumplir. »

conocera honrado caballero y de buen zelo y entrañas y deseoso de paz y del bien publico.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

les ha dicho que agora que la Reyna esta con sus fuerças en pie, tome con el Rey de Francia medios razonables y honestos y no espere a quando se le ayan acabado sus dineros, ya que el Rey de Francia aya apaziguado las comociones de su reyno y acuda con todas sus fuerças contra ella porque en aquel tiempo, como se lo dixo el Duque de Alva, ni los Franceses vendran en condiciones que sean de aceptar, ni ella podra resistirles como agora, y que para este effecto, deseando el bien de sus cosas como el de las nuestras propias, yo embiaria dentro de tres a quatro dias a Garcilasso de la Vega a Francia para que hiziesse sobre esto officio con el Rey Christianisimo, el qual tendria yntelligencia con su Embaxador que alli reside, para examinar lo que conviniesse, y tambien os daria a vos aviso de lo que alli negociasse, para que, teniendo buena comunicacion y correspondencia se pudiesse dar asiento en los negocios, procurando de abreviarlo todo quanto se pudiesse, porque la dilacion haze por los Franceses y a ella lees muy dañosa por las causas que ellos podrian considerar; y, como el Duque no les respondio nada de nuestra parte a lo que nos pidieron que no permitiessemos que se diessen de nuestros estados de Flandes a los Franceses navios, armas, victuallas, ni municiones, ni seles permitiesse el paso por ellos y le apretavan por la respuesta, el Duque le respondio que, como nos hablaron en tantas cosas, ya el no le dixerou palabra sobre ello en la comunicacion que con se tuvieron, se nos havia passado de la memoria este punto, pero que podian tener por cierto que de nuestros Estados no saldria cosa que pudiesse hazer daño a su reyno.

Con esta respuesta que les mandamos dar han querido despachar los Embaxadores este gentil-hombre a la Reyna a la qual yo escrivo, respondiendo a la carta que ellos me truxeron, y es en creencia vuestra y de Mons^r de Glajon, como lo vereis por la copia della, con el qual comunicareis lo que aqui os escrivo, y entrambos hareis con la Reyna el officio que vereis convenir en conformidad de lo que arriba esta dicho que se les ha respondido, y avisareis a Madama mi hermana, de lo que se hiziere para que el negocio se encamine como conviene, y aca tambien nos dareis aviso de lo que en todo huviere; y, por que esta carta va por mar, se os embiara el duplicado por tierra con el primero que se despacharse.

De Malagon, a x de Abril 1560.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCXXV.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 30 AVRIL 1560.)

Il transmet des dépêches importantes d'Espagne. — Ordonnance relative aux monnaies. — Les navires qui se trouvent dans les ports de la Hollande ne se peuvent comparer à ceux de la reine d'Angleterre. — Payement des dettes de la reine. — L'ami à qui il a donné une chaîne l'a averti que les Espagnols vont rentrer en Espagne; il craignait, quant à lui, qu'on ne les envoyât en Écosse. — Le prince d'Orange est en Hollande et cherche à obtenir de l'argent pour le roi : ce qui sera difficile. — On attend des nouvelles importantes d'Allemagne. Les princes protestants, craignant les desseins de Philippe II, sont prêts à prendre les armes. — Arrivée à Cadix des galions des Indes. Plût à Dieu que l'or dont ils sont chargés se trouvât dans les coffres de la reine et de Gresham. Et toutefois cela ne suffira pas pour payer ce que le roi doit à la Bourse d'Anvers.

Right honorable S^r. Aftyr my most humble comendacions, it maye lieke yow to undyrstande that by my letter of the xxviiijth of this present I singnyfyed unto yow of all thinges worthey of writting. And with the said packet I sent to my factor a packet of letters to my lady Montagew, wyche came from my lorde here husbonde. And for that S^r Thomas Chamberlynne write me there were letters in the packet that towchid the Quenes M^{te} affaires of great importauns, I have sowght good to make relassione there of to yow for my discharge, for that I hade forgotten to write yow thereof in my last. Sens the wyche tyme here ys nothings worthey of writting, but as the xxixth here was a proclamacione maid that, where as it was appoynttid that the monnys shulde be cried downe to a lowar vallew the last of this monthe, it ys now permyttyd to be corraunt as it now goythe till Cristmas next.

The Regent ys appoynttyd to be here in this towen as the ijth of maye for monny matters and for the dispache of the iij^{mt} iij^e Spanjardes, as the saying ys, now for Spayne, wyche *non credo*, mystrusting, when the have them abrode in the seyes, the shall be landyd in some parte of Schoteland, wyche matter wolde be forseynne that theye maye be rettornyd bye feare meynes or other wysse. Here in clossyde yow shall resseve a letter, wyche Richard Payne write me owght for Zeland, wherbye yow shall persseve how thinges passythe there and how that there ys xiiij Spaynyardes sent downe afore too see the vij shipes in a redynes agaynst the comming of the rest of the soldyers. Other I have not to molest yow wythe all but that I trust yow are throwe wythe your marchaunts for the some of xx mth ii sterling there, as the exchange passythe in Lombarde-Streat from marchaunt to marchaunt, wyche some I wolde wyshe

now to be paid, how so ever the worlde dowthe passe, for the advaunssing of the Quenes M^{tes} honor and creadit, wyche wolde be here undyrfully tackynne and no leesse renonne thorrow owght all Cristendome, considering she ys in ware with the Frenche King, as lieke wisse stondes in dowght of the King of Spayne, and for all this Here M^{te} payethe here dettes. I am of oppenyon it wolde recover a greater creadit, wyche now I crave at the Quenes Ma^{tes} handes maye take playsse for they stoye of Her Highnes creadit, and therbyc Here Hightnes shall be a gaynner all manner of wayes, for Here Ma^{te} shall not onclye deffraye so moche of here detts, but also Her Hightnes shall be a gaynnor moche by the exchange thereof, for that I knowe the exchange passithe at London at xxij s. iiij d. and better will be; and this doing, dowghtles, M^r Secreatarye, yow shall doo the Quenes Ma^{te} a worthey peasse of servyze, to wyche will redowen moche to the honor of yow and all my lordes that be of here most honorable Conssaylle. In consideracione of the premyssys I have as this daye geven to undyrstand to M^r Debbite John Phizwillam that he lickewysse shulde singnyffye unto the holle companny that now Here M^{te} wolde have this barggayen accomplished of xxv^m ^{li} ster. as the exchange shall now goo in Lombard-Stueat from marchaunt to marchaunt, to be rebattyd owght of the lx m^t ^{li} sterling that the marchaunts dothe owe here, wyche with your worshipes yow cannot reffusse to doo. So in the end a thowght it to be ressonable and that as to morrow a wold command all the companny to macke there reppayre to Barrowghe, where as the matter shall be oppenyd in oppen courte. Then a askyd me when this monny shulld be paid here. I sayd by the xx or xxvth of maye next, and this deppartid.

I have at this instant talkyd with my ffrynde that had the chayne, and I can be no meynnes persseve but that the iii mth iii^{re} sowldyours shal be shippid ffor Spayen, bye anny that he haythe conferrid with all, saying it is marvellus secreat kepe to ffewe of them, yf it be ment otherwysse. I can no more write yow in this matter, but yt ys good to dowght the worst, etc.

The Prince of Orange as the xxvijth daye came to Hamsterdame, and his commyng haythe bynne for monny, wyche he ferrythe wolde not be graunttyd. As also the parttye that I sent into Holland to take a vew how all thinges there passythe, haythe sens my last advertisement bynne at Edam, Monykcdame, Horren and Hynchusen, where as there ys but vj shipes in all thes fore havens, and they be not spasse ij^o towens a peasse with owght anny ordenans, so that by this yow maye persseve all the shipes in Zeland, Holland and here abowght ys of no great importance, I saye not ones able to breathe apon the Quenes shipes, wyche God be prayssid and send Here a prosperus jorney of Here Hightnes procidinges in Schoteland. Trusting that Liegthe ys wone be this tyme and the Frenche men dispaichid ones wayes or other, wyche here I will insewre yow all this contreyemen and strangers dothe most dessyre. Here ys some

men haythe geven forthe that the Quenes M^o haythe steyd here armye at Liethe from procciding anny forddyr untill soche tyme as Here Ma^o haythe aunswere from King Philippe, wyche matter ys here moche lamenttyd of all Here Highnes fryndes, where unto I can saye nothinge but that I have no soche advertissement. Most humbly beseche yow, as there ys anny good newes worthy of setting forthe, that I maye have it with the ffyrst, ffor here all men steyes apou the newes that now shulld come owght of England.

From Andwarpe, the xxxth of aprill a^o 1560.

I have writtin into Spayne for sylke hosse bothe for yow and my lady your wyffe to whome please yow I maye be recomendyd.

Here aryvyd as the xxixth of this present the letters of Germany; but there passithe nothinge worthy of writting, as yet I trust by the next post that shall come owght of Germany. I shall partely geve yow to undyrstond how the Pryneys of Germany dothe taeke this offre of King. P., wyche they dowght moch here that all the Pryneys protestans will soddenly in armewr, for that the saye playnely here that this ys the practisse of the Poppe and the Frenche Kinge and King Phillipe, fyrst to subdew us, and then next for religione saeke, wyche the saye here the will never soffer.

Here ys shipped the iii p^o of velvets, I wrote yow of in my last in Matheus Goes, Barthyllemeus Cornellis and two shipes more, that ys reddy to depart, wyche I praye God send yow in sawfye. Your cloeke shall not be so sowen done, but it shall be sent yow. S^r, I shall yest ones most humble dessire yow as to speeke to M^r Blomefillde that thinges maye ressevyd wythe all the seccrassye that maye be, for that I will ensewre yow it dowthe moche imported.

Allso at this present instaunt I ressevyd letters from my servaunt John Gerbrige from Tolledo in Spayne, of the xvjth of this present, wyche I send yow here inclossyd. As allso here ys letters come from Syvyll, advertissyng that there ys aryvyd at Cades malle viij shipes from the Indyas, ladyne with iiij myllions of fynne golde and fynne sylver, and that Kinge Phyllipe haythe for his parte one myllyone. As lickewysse they doo locke for iiij shipes more laddyne with gold and sylver. Wysshinge for my parte itt were all in the Quenes Mat^o Eschecker coffers or myne. It haythe maid menny a glad and a lite harte here, for that men thinges that Kinge P. will now begynne to paye his detts, wyche ys but a small matter to that he owythe here apou this Bursse.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. II, n^o 4102.*)

DCXXVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.(BRUXELLES, 1^{er} MAI 1560.)

Conduite prudente à tenir. — Les Anglais n'ont aucun sujet de plainte. — Pour maintenir la paix, il faut beaucoup souffrir. Le temps amènera peut-être l'occasion de faire mieux.

Messieurs, J'ay receu vos lettres des xxiii et xxiiii^{es} et veu par icelles les termes que depuis vos précédentes ont tenu la Royne d'Angleterre et le sieur de Scure, Ambassadeur de France, respectivement, et j'espère que, s'il y a heu quelque arrest de nos navires, que comme il s'est faict avec si légier fondement et que ladiete Dame aura mieulx recongnu les choses avec les offices et diligence que vous y avez aussi faict, que le tout sera esté relaxé, et sinon sera bien que vous procurez qu'il se face suyvant ce que contenoient mes précédentes, et que vous m'advertissez en diligence de ce que s'y sera faict.

La détermination que vous avez prins de, quoy que ledict ambassadeur de France vous ayt voulu persuader de vous treuver jointement avec luy à la proteste qu'il a faict à la Royne, non y avoir voulu condescendre, vous excusant sur ce que n'en aviez charge, m'a semblé très-bien, comm'il fera tousjours, que vous regardez d'éviter de donner cause juste de plaincte à ladiete Royne, et vad très-bien que, ayant sceu que vous en estiez excusé, elle ayt démontré de si bien le prendre, et sera bien nécessaire, puisque vous doubttez que les François n'y vont si réallement que l'on ne puisse craindre qu'ils cherchent de mettre deffiance entre le Roy mon seigneur et ladiete Royne d'Angleterre, que vous procurez tousjours d'éviter d'entrer en tout ce que luy pourroit donner ombre, tenant en tout le chemin de vostre instruction ¹, et de sorte que par luy

¹ Indépendamment de l'instruction donnée par la duchesse de Parme, Philippe II en avait rédigé une autre, dont le dernier mot était l'éventualité d'un secours à donner à Élisabeth contre la France. Cette instruction était conçue en ces termes :

Instruction de lo que vos aveis de hacer y negociar con la serenissima Reyna de Inglaterra, a laqual de presente os embiamos.

Primeramente aveis de saber que tenemos aviso por cartas del obispo Alvaro de la Quadra, nuestro Embajador en Inglaterra, que, habiendo entendido la Reyna que la parte de los Escoceses, desviados de la fe, se habian revelado contra los que tiene la Reyna de Francia en el gobierno de Escocia, y que habian venido a las manos los unos con los otros, avia deliberado dar favor a los Escoceses rebeldes, que tenian por cabeza al Conde de Haran y al Duque de Xatelerau su hijo, y tanto mas se habia

donner trop de confidence elle ne se face trop insolente et difficile, sans aussi luy dényer, ni accorder de la part de Sadicte Majesté qu'elle sera aydée, mais qu'en ce poinet vous suyvez tousjours ce que en contient vostre instruction et les lettres que dernièrement je vous ay escript, asçavoir que en tout temps Sa Majesté fera ce à quoy

confirmado en esta deliberacion y mandadola poner en ejecucion despues que entendio que el Rey de Francia havia hecho levantar algunos regimientos de Alemanes para pasallos en Escocia, con proposito que tenia la dicha Reyna de procurar por todas las vias que pudiese de echar de Escocia los Franceses, y que la misma Reyna le habia dicho, aunque con limitacion que no me lo scribiese, que, si los Franceses quisiesen sacar la gente de guerra que en Escocia tenian, se podria bien dar orden y modo, como los rebeldes Escoceses se aquietasen, y, para efecto de ayudarlos, la Reyna habia mandado levantar gente de aquel reyno y aparejar quinze naos de armada, y embiar al Duque de Norfolck por capitán general de aquella empresa, muy confiada de que se harian muy grandes efectos contra Franceses en ello. Demas desto nos escribe el dicho Embaxador que la Reyna le pidio, con mucha instancia, que, porque un Embaxador que nos embia, no podria llegar tan presto, nos escribiese con diligencia dos cosas, la primera que le diesemos consejo de lo que sobre estas cosas nos parecia que ella debia hacer, dando a entender que los Franceses habian sido los agresores por la parte de Escocia por haber ocupado un fuerte que estava derribado en los confines y querido fortificar y fortalecerse, y la segunda si terniamos por bien, en caso que la cosa pasase adelante, de darle el favor y ayuda que por las capitulaciones antiguas que tenemos con aquel reyno, somos obligado, y ella nos escribió una carta breve del tenor que vereis por la copia de ella, en que toca estos dos puntos, y se remite al dicho nuestro Embaxador, y, aviendolo visto y considerado todo, nos ha parecido que es de grandissima importancia, porque, habiendo venido las cosas a tales terminos entre la dicha Reyna y los Franceses, es de temer: lo uno que se venga al rompimiento de la paz que con tanto trabajo y dificultad se ha asentado y a seguirse muy grande turbacion y inquietud en la Cristiandad; lo otro que, si Franceses refuerzan de gente extrangera en Escocia, como lo entienden y comienzan a hacer podrian, con facilidad, allanado lo de Escocia, concertandose con los rebeldes como diz que lo procuran o vencendolos y quedando el superior, invadir a Inglaterra, lo qual seria de tan grande inconveniente y tan dañoso y perjudicial a nuestros Estados, como lo teneis entendido. Por lo qual nos avemos resuelto en embiar a hacer oficio con el Rey de Francia y para ello señalamos a para que por todas las vias y medios que se pudiere se le disuada y estorve el venir a rompimiento con la dicha Reyna, con la qual he acordado que vais vos a hacer el oficio que abaxo se os dira, por la confianza que tengo de vuestro gran prudencia, destreza y experiencia y la voluntad y aficion con se que me aveis servido y servis siempre que se ha ofrecido ocasion, y que en esta hareis lo mismo por ser la major y de mas importancia que de presente se nos podria ofrecer. Tomando pues esta mi instruction y una carta que llevais para el dicho obispo mi Embaxador y otras para la Reyna en vuestra creencia, os partireis para Inglaterra por la posta, haciendo en el camino toda la diligencia que se sufiere y la calidad y termino en que esta el negocio lo requiere; y, llegado a la corte de Inglaterra, comunicareis al dicho mi Embaxador esta instruction y la carta que llevais para la Reyna, porque con su parecer y presencia queremos que executeis vuestra comision. Lo primero que aveis de decir a la Reyna, despues de averla visitado y dadole nuevas de mi salud y de lo demas que de aca le pluguiere saber, es que yo he entendido lo que me ha escrito así ella, como mi Embaxador por su orden

elle se trouvera obligée par le traité; et combien que par les lettres que vont avec ceste, que le Roy mon seigneur escript à vous l'évesque de la Quadra pour vous advertir particulièrement de tout ce que s'est passé avec les ambassadeurs de ladicte Royne, qu'est le duplicat d'autres qu'elle a envoyé par mer, afin que par ung boult ou

y mando y que, pareciendome que no se podia responder bien a ella por carta, acorde de embiaros a vos, para que, como hombre que tan entendida tiene mi intencion, le dixesedes que ya sabe quantas veces la he avisado por medio del Conde de Feria y de don Juan de Ayala y del dicho mi Embajador que mirase mucho por sus cosas y que no se descuidase en ellas porque algun dia no se viesse en necesidad y pusiese en aventura su Estado y otras muchas razones que a ella se deven bien acordar, y que aun me desplace mucho de que no me haya creido hasta agora en lo que, como tan buen hermano, le avisava y aconsejava, pero que, pues todavia queria en esto mi parescer y consejo, este era que ella deve en toda caso cesar de la deliberacion que tiene hecha de ayudar a los rebeldes Escoceses contra los que estan por la Reyna en el gobierno y suspender las armas porque esto es lo que le cumple a ella y al bien y pacificacion de su reyno y para la seguridad de su corona porque, siendo ella agresora y invadiendo y queriendo echar del Reyno de Escocia a la Reyna de Francia que legitimamente le pertenesce y siendo casada con el Rey Christianissimo nuestro hermano, no viamos como pudiesemos con justo titulo, ni color ser contra ella siendo invadida y no aviendo dado ocasion a la guerra, y se desengañe de esperar nuestra ayuda, porque las capitulaciones que tenemos con aquel reino, no hablan sino en la mutua defension, quando fuese alguno de nosotros invadido y no quando hace la invasion contra otro, como en el presente caso que a ella agora se le ofrece. Por lo qual le rogamos y exortamos y requerimos, con el amor y hermandad que devemos, que ella, como esta dicho, haga cesar las dichas provisiones de guerra y no de ocasion, con favoricer a los Escoceses rebeldes, a que se rompa la guerra entre ella y Franceses por los daños y inconvenientes que de ello podrian resultarle, que seria ella la primera a sentillos y muy dificiles de remediar, y en esto le aveis de hacer muy grande instancia y apretarla muy de veras y requerirla, y protestarla, haciendole entender y tocar con la mano el riesgo y aventura en que pone su Estado y corona, porque vemos claramente que se va a perder, y que Dios permite que no lo entienda, ni crea por la mala orden que ha tenido en lo de la religion, y que nos crea que el grande amor que le tenemos, nos ha constreñido a hacer con ella este oficio tan expreso y advertilla que no se fie, como nos han dicho que lo hace, en sus fuerzas, pues las deve tener ya tan conocidas y que, por lo que a ella le importa señaladamente, yo embio a hacer el mismo oficio con el Rey de Francia con y con palabras tan expresas que tengo por cierto que el tambien mandara que cesen las provisiones que hace para la guerra de Escocia y revocara las hechas, quando entienda que por parte de la dicha Reyna no se da favor a los dichos rebeldes Escoceses, y tambien le hareis entender, que como a deudo amigo y confederado de entrambos no podre dexar de insistir en esto y hacer todo lo posible por salir con ello y que nos pesaria mucho entender que de su parte se dexase de venir en esto que le aconsejamos y pedimos, porque no podremos dexar de proveer y prevenir a nuestras cosas, de manera que por la desconformidad della y del Rey de Francia no se siga inconveniente a mis reynos, satisfaciendole a las cosas que sobre esto os dixere o replicare, conforme a lo que alla os pareciere convenir a vos y al obispo, no excediendo desta sustancia, las quales no se os pueden aqui especificar, ni dar orden particular y expresa dello, sino remitirlas a vuestra gran prudencia, señaladamente que, segun las replicas que ella os hiciere, vereis lo que converna responder y como se habra de apretar, lo qual

par aultre vous sceussiez ce que passe et que soyez prévenu pour en conformité parler à la Royne et luy déclarer, selon que les propos s'adonneront, l'intention de Sa Majesté par où, si ses ambassadeurs ne l'eussent bien entendu ou par leurs lettres l'eussent autrement déclaré, vous verrez que l'on leur a dict assez expressément que si la Royne envahist, l'on ne lui donnera l'ayde. Si sera-il bien que de vostre coustel vous n'y parlez si expressément, ains que demeurez aux termes avant-dicts de vostre instruction pour ce que cy-après, si les choses avec le temps (que Dieu ne veuille) tumboient en termes que l'on rentrast en guerre avec les François, comme la première dispute que en chose de ceste qualité entrevient est de tousjours débattre qui seroit invaseur, lesdis François, comme ils ont accoustumé, quelque notoire invasion qu'ils puissent faire, chercheroient de persuader aux Anglois que de nostre coustel ils fussent envahis, et nous ne seavons si ce pourroit estre en saison, comme les choses du monde changent, en laquelle il nous convinst avoir leur assistance, et lesdicts Anglois se pourroyent servir pour non la nous donner de ce que en ceste saison leur aura esté dict; et attendu que par lesdictes lettres de Sa Majesté vous verrez la déclaration qu'elle faict de continuer en la mesme volonté que jusques à oyres et que vostre négociation s'achemine par le mesme chemin, vous regarderez de l'ensuyvre et de tousjours faire cest honorable office de la part de Sa Majesté, qu'est de les persuader à la paix et accord et de se retirer de tout ce que pourroit troubler le repos publique et d'y faire de la part de Sadiete Majesté, comme bon médiateur, tous les bons offices que vous seront possibles, suyvant ce que en contient vostre dicte instruction et mes lettres précédentes, et de sorte que s'il est possible, ny l'une, ny l'autre des parties ayt occasion de se plaindre; et si

hareis en la forma que esta dicha. Y, aunque segun razon y verdad, siendo la Reyna la agresora, no seriamos obligado por las capitulaciones a dar el favor, ni ayuda ninguna y asi se lo habeis de decir y declarar expresamente, todavia, sino aprovechase y ella estuviese todavia pertinaz en su deliberacion y temeridad, por lo mucho que importa y nos va en aquella no se pierda a si y a su reyno y dello suceda el daño que se siguiera a nuestros estados, es nuestra voluntad que en este caso vos, por el buen modo y terminos que os paresciere trateis con la dicha Reina, ya que le hubiesemos de dar la tal ayuda que forma se habra de tener en el darsela y que seguridad se nos podra dar de su parte para que metamos la gente de nuestro socorro en Inglaterra, y verneys a tratar dello muy en particular y a apuntar las condiciones y medios que se ha de hacer y en que cantidad y tiempos y sobre la sustentacion y paga della y de todo lo que para ello conviniere, para que se pueda hacer sin inconveniente, ni riesgo, y avisarnos con diligencia de lo que en todo se resolviere, y lo mismo hareis a la duquesa mi hermana en Inglaterra, teniendo con ella la inteligencia y buena correspondencia que conviene. En lo del casamiento de la dicha Reyna yo le escrivi, pocos dias ha, exortandola y persuadiendola que se casase; y, tocando lo del Archiduque Carlos mi primo, vos entendereis el estado en que esta la platica que sobre ello se ha traído y comunicado con el dicho obispo Quadra nuestro Embajador; hareis en ello el oficio que paresciere convenir, teniendo entendido que holgare yo mucho que se encamine, poniendo en ello todo el calor y asistencia que de mi parte sera necesario. (*Archives de Simancas.*)

tant est que sans vous icelles s'appointent, pourveu que vous n'ayez délaissé de faire de vostre part ce que vous avez peu, vous les laisserez faire sans démontrer de le bien ou mal prendre, afin que, selon que l'accord sera, l'on puisse après regarder la démonstration de contentement ou mescontentement que de la part de Sa Majesté se pourra faire après, comm'elle en aura esté advertye et qu'elle en aura prins meurement résolution; et afin que vous ayez tant meilleur moyen de faire entendre à la ladicté Dame quelle a esté la response que l'on a donné à ses ambassadeurs, vous aurez en ce paquet une lettre de crédance de Sadicté Majesté à la Royne, du contenu que vous pourrez congnoistre par la copie y joinete, et restera seulement que continuant aux susdicts offices vous soyez vigilant pour descouvrir soigneusement ce que passe par delà et ce que succédera de l'accord ou exploits de guerre, pour, selon ce que je pourray icy entendre comme le tout passe, me pouvoir aussi conduyre et correspondre tant à vous que au seigneur Garcilasso de la Vega que Sa Majesté envoie en France et à l'ambassadeur le sieur de Chantonay et pour advertir de temps à aultre Sadicté Majesté de ce que je verray convenir.

Depuis ce que dessus escript, sont arrivés vos lettres du xxvi^e, et par icelles ay-je veu avec très-grand contentement le bon et grand debvoir que vous avez rendu, tant pour respondre à la plainete que vous avoyent faict ceulx du Conseil de la Royne touchant la retraicte de leurs marchants, laquelle leur doibt estre imputée et non à aultre puisque ils l'ont faict sans que de deçà l'on leur ayt donné occasion quelconque, ne s'estants icy faicts auleungs arrests, quoy qu'ils dyent, et la copie que vous a esté envoyée des lettres escriptes à ceulx d'Anvers et ce que mes lettres joinetes contenoient, vous a clèrement peu donner à congnoistre que de ce coustel ils n'avoyent occasion d'en user en ceste sorte, et aurions plus grande cause de nous plaindre qu'ayants faict de leur coustel ce qu'ils ont faict, ils nous ont donné par trop plus d'occasion d'user de contre-arrest, ce que nous avons délaissé pour, suyvant les lettres de Sadicté Majesté, éviter tout ce que pourroit donner cause à rompture, et mesmes que nous avons considéré que si nos subjects pour ce coup y eussent heu dommaige, nous eussions bien heu en saison moins dangereuse opportunité d'user de revanche et de recouvrer le dommaige de nos subjects, et, quoyqu'ils vous ayent menassé de la retraicte de leur marchandise aillieurs, l'on a bien apperceu qu'ils n'ont tant de charité que, s'ils en pouvoient faire seurement plus grand proffit aillieurs, ils ne le fissent; mais enfin pour achapter paix il leur fault comporter beaucoup de choses et toutesfois leur faire quelquefois congnoistre que l'on les entend et ce que se peult ou non, et enfin vous leur avez très-bien et pertinemment satisfait, et ne pourra estre sinon très à propos pour avec douceur leur faire tant plus évidemment congnoistre leur tort d'avoir déclaré au Secrétaire Sicel l'office faict à l'endroit de ceulx d'Anvers, lors que nos marchants, ayants entendu les arrests que se faisoient en Angleterre et la

retraicte des marchants anglois, avoyent demandé comme de leur coustel ils se debvoyent conduyre. Aussi a-il esté très-bien l'office que vous avez faict à l'endroit du sieur de Seure et tous les propos que vous avez tenu avec luy, et me doubte encoires que ce qu'il dict de la commission qu'il veult envoyer de la part de la Roync Très-Chrestienne à la Roync douaigière sa mère, soit pour abuser les Anglois et pour avoir moyen de faire passer quelc'ung par devers ladicte Dame afin de l'advertir de quelque chose, voyant que comme par vos précédentes mesmes vous escripvez l'évesque de Valence n'ayt osé passer plus avant que Warvich ; et enfin nous ne les scaurions contraindre à ce qu'ils négocient par vostre moyen s'ils ne veulent, et souffit que de la part de Sa Majesté il se face ce que nous jugeons estre de son intention et que tout le monde puisse congnoistre le devoir auquel Sadicte Majesté se met pour procurer que les princes voisins vivent en paix et que Sadicte Majesté procure tant qu'elle peult le repos publique, et, jusques à ce que Sadicte Majesté ordonne aultre chose, il fault continuer à suyvre le mesme chemin et que vous ayez l'œil à ce que dernièrement je vous escripvis pour veoir si dextrement vous pourrez faire tomber les moyens à la fin contenue en mes dictes lettres qu'est que, pour faciliter l'accord, les François se rengent à la ponctuelle observance des traictés qu'ils ont avec les Escossois, laissant ceulx de la nation joyr des choses que leur sont esté accordées par l'accord, puisque par ce moyen, demeurant le royaume d'Escosse sous l'auctorité des François, ils n'y auroyent toutesfois le moyen de s'y faire si puissants que pour pouvoir dois là envahir le royaume d'Angleterre, et, continuant ce chemin et ce que vous congnoissez de l'intention du Roy nostre maistre, attendre si par la négociation dudict Garcilasso ou par les occasions que le temps apporte il s'adonnera quelque opportunité pour faire quelque mieulx, vous priant de continuer au bon devoir que vous rendez de si souvent nous advertir. A tant, messieurs, etc.

De Bruxelles, le premier jour de may 1560.

(Archives impériales de Vienne; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 82 v°.)

DCXXVII.

Memorandum de Richard Clough.(1^{er} MAI 1560.)

On y voit figurer les sept navires réunis dans les ports de la Zélande; les levées d'argent à faire aux Pays-Bas; les approvisionnements de farine, que le roi réunit à Brême; le prêt fait par Hans Keck à la duchesse de Parme; la convention avec Gaspard Schetz pour un envoi d'armes en Angleterre; la situation des affaires du roi aux Pays-Bas en ce qui concerne ses forces et ses ressources; les munitions de guerre qui ont été tirées de l'arsenal royal, etc.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 4.*)

DCXXVIII.

John Waddington à Gresham.(AMSTERDAM, 1^{er} MAI, ET ANVERS, 2 MAI 1560.)

Les Français frètent des navires en Hollande. — Voyage du prince d'Orange pour recruter des hommes d'armes en Allemagne. On parle d'une tentative pour reconquérir Metz; mais il est plus probable que ces armements sont dirigés contre les Anglais.

The fyrst daye of maye 1560 in Ansterdame. Fyrst ther is hyred six playts of the borden of 50 and 60 ton the p. by sertayne Frenchemen, gentilmen lyke, wherof two of them are apointyd to lade vyrrer or deel bordes, smal mast and great cables, of 17 ynches and 19 ynches about, and apoyntyd for Deepe.

The other four are apoyntyd to go emtty from hence to New-Castell for colles, and from thens to torne into Fraunce. This is the voyce that the sayd Frenchemen gyvethe out by ther broker in the hyring of the sayde shipes, besyde that the saydes master of the shipis most be sworne, that, yf in case any men of warre come aborde of them, to saye and to sware that they have no good aborde belongyng to Frenchemen, as I thinck they have not, but longyng to th'estate of this contrye.

And, apon the same having further inqueryd, I do fynde that all the sayde shipis, and I thinck more also, shal be laden with vyrrer bords, smal masts, great cables, bacon

and gon powder and suche lyke, and shal be redy within 6 or 8 days and most departe hence out by the Tessell, which is the waye into the mayne see, and from thence to take what waye they will, I thynck for sertayne towards Skotlande, to Dombarre or ther abouts, or ells to vyttall some shipis, but more lyke for Skotlande. They saye that the cables and vyrre bords shall go towards Deepe.

More the Prynce of Orrenge departyd from Amsterdame, the 23 daye of Aprell a° 1560, to Utrycht being five duch mylles from thence, and synce that I ham informyd that he hath byn secretly in post at Bream with Mons^r d'Arrenborche, and have had commonycation ther with capytayns for to take up men, and in Gelderlande and Cleavelande. They maye not serve any strange prynce. They say here that th'Emperour dothe this, or ells the Empyre, to recover Metts agayne of the French King; but, yf this be trew as it is verry like, it is K. P. that workethe this against us and non other.

And as I came towards Andwarpe this daye, I met by the way towards Ouldenbuss six waggens laden with chests of mony, for ther was but two men in a wagen, and some of them ware apertayninge unto Lawzirus Swynsell, which is to be notyd.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 15.)

DCXXIX.

La reine d'Angleterre à Thomas Gresham¹.

(3 MAI 1560.)

Le comte de Mansfeld a offert, au nom de certains princes allemands, un prêt dont l'intérêt, à divers titres, atteindrait 12 %. Elle ne veut accorder que 10 %. Vu le manque d'argent, il y a urgence de conclure un emprunt. Payements à faire. Les fonds pourraient être adressés à Anvers, à Emden ou à Hambourg.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 20.)

¹ La reine d'Angleterre écrivait le 3 mai 1560 au comte de Mansfeld qu'elle avait chargé Gresham de s'entendre avec lui au sujet de l'emprunt à faire. La paix avec la France n'était point encore assurée, et elle espérait que, si cela lui était utile, le comte de Mansfeld lui procurerait l'appui des princes protestants d'Allemagne.

De son côté, le comte de Mansfeld mande le 3 juin 1560 à la reine d'Angleterre que les Français

DCXXX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 3 MAI 1560.)

La duchesse de Parme est arrivée à Anvers avec Granvelle qui gouverne tout le Conseil. — Les marchands anglais n'ont aucun sujet de plainte. — Il a fait acheter toute la poudre disponible. — Levées faites par le prince d'Orange et le comte d'Artemberg. — Assemblée des princes protestants à Marpurg. Ils sont disposés à servir la reine, soit pour reconquérir Calais, soit ailleurs. — Efforts du marquis de Berghes pour retenir à Berg-op-Zoom les marchands anglais. — Armements du roi de France.

It maye lieke yow to undyrstonde that bye my letter of the xxxth of the last I advertisside yow of all soche occorrants as passide here at that pressent, sens the wyche tyme here ys aryvyde as the ij^d of this pressent at vij of the clocke at nyght the Regent wythe a great trayen of gentilman wythe the Bisshope of Arras, Conte of Egmond, Mons^r Barlemownt, wythe dyvers other Consellers. And the saye playenly here that the Dewches comyng ys for the provyssyone of monny and that she wolle remayne here one mownthe at the least and so from hens to Gante.

The same daye at viij of the clocke at nyght I ressevid Your Honnors letter bye the order of Mons^r Vallence the Bishope, singnyffying unto yow that as yet there haythe bynne no kinde of arest, no manner of wayssse, as there in by this tyme my factor Richard Clowghe haythe fully advertissed yow. The marchaunts as theye went greadelye to worcke so the matter ys overblowen, and alle there bessenes seat in very good order to there great advauntage and speassiall to them that was indettyd in this countrey, so that I have no matter to the Regent. Nevertheless I doo intend as to morrow to pressent my sellffe to kysse here handes and to byde Here Hautesse welcome to this towen, as lickewysse the Bisshope of Arras, whome governes the Regent and all the Conssell.

Allso here inclosyde I send yow sertteyne advertissements, wyche my servaunt Jhon

cherchent à lever des troupes en Allemagne; il a dissuadé toutefois beaucoup de protestants de combattre sous les ordres d'un prince qui les persécute. En même temps il a enrôlé au service de la reine d'Angleterre les meilleurs soldats professant le culte de l'Évangile; mais ils ne peuvent accepter les termes de paiement qui leur ont été indiqués. Il est, du reste, disposé à prêter de l'argent à la reine d'Angleterre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, nos 49 et 53.*)

Waddington had inteligens the fyrst of Maye at Hansterdame, apou the wyche intellegens I have sent a secreat man of this contrey to bye me upe all the powddyr that ys there to be gotten or can be maid betwext this and the last of June, onley to prevent them and the Courte here; for thes provissions and monnyssions cannot passe from thens with ought there lyssens and consent, wyche caussythe me to mystrust there doinges theye more, what fre wordes so ever they doo geve yow at home the Ambassadors of K. P. The sendding awaye of the iiij^m iiij^o Spaynyardes will revell all, I will in sewre yow. I doo nothings like the Prynse of Orrenge being at Breame and in Frysslande wythe Mons^r de Erringbergge, whome ys govenor undyr the Kinge of Frysseland, a nobell captayen and one of the order of the Toyssone, whome maye there pressently levye x^m horssemen and as many fote men, as I am creadable infformyd, for a dyd fornyshe King P. wythe so many this last wares, wyche be callid swarterotters, etc.

As this daye at xth of the clocke in the mornyng I ressevid a letter from S^r Fredericke Spedt, knyght, wythe one letter to the Quenes Majeste and another to yow to be sent wythe as moche spead and sewrte as I cold devyisse, being matters of great importtans, wyche came from certtayne prynssis and duckes in Germany, and the messenger shewed me be mowthe that they King of Denmarcke, the Duck of Saxone, the yonge Langrave, the Contey of Mansfyld with dyvers other great prynsses and that the Conte Pallentyne meates at Marpurg in Hesse apou Trinyte Sondaye and that his sowen shall marye the Langraves dawghttyr and that they second brother of the Ducke of Saxone, Ducke Hans William, shall marry the dawghtter of the Conte Pallentyne, at what wyche mariage there shalle meat above vj or vij^m horssemen, and that it ys agreed that Kynge of Denmarcke and all thes nobell prynssis will come in proper persone wythe all the powre the can macke, to serve the Quenes Ma^{te} to wyne Callis or anny other exployte Here Ma^{te} will have them to doo agaynst the Frenche Kinge. Thes wordes were spoken unto me by the messenger, wyche was no small comfforte unto me for to here, wyche I doo reffer to Your Honnors ferther consideracione, apou the wyche I dyspache the messenger bage agayen with answere to Fredericke Spedt letter of the resset of the letters and gave hym x crowns in reward. And for that the matter ys of so great impportans, according to my most bondyd dewtye, I have sent yow the Quenes Ma^{te} letter and yours as allso myne that Fredericke Spedt sent me, bye one of mynne owen servaunts, whosse name ys Jaymes Brocketrope for the more speedd and sewrer conveans of them, wyche I praye God send yow in saffetye, etc.

Here inclosyd I send yow a letter of Rychard Paynes writtin in Zeland the fyrst of Maye, wherbye yow shall persseve how thinges passythe there. Lyckewysse there ys laddynne in iiij shipes, wyche departes from hens all as this daye, iv peasses of velvets of towe pilles and iv peces of velvets of pille and a hallffe, wyche ys excellent good as

ever yow dyd were. As the ijth op this instaunt the Debite and the Company of marchaunts kept a courte at Barrowghe, at wyche courte there came in the Marequis of Barrowghe and requyryd to knowe of them what was the cause theye maid this sodayen dispache from his towen of Barrowghe, in allegyng manny matters that this towen had soche preveleges of the Prynce too deffend them and there goodes, and the conclewssione of his talke was no more but for the proffet of his towen to have the marchaunts remayen there still, and what answere our marchaunts maid hym as it ys uneknownen unto me.

Licke wysse the matter was by the Debite movyd to the Company for the present payment of the xxv^m ^{li} sterling I wrote yow of in my last, wyche matter I am secreat advertisside that they will not proceed here, but dothe reffer the matter to the ancients at London, so that I trust the Quenes Ma^{te} and yow be thorowe wythe them ere this my letter come to your handes, wyche veryly, M^r Secreatorye, must neades at this tyme be accomplishide for the onely presserving of the Quenes Ma^{tes} creadit, wyche payment maid at this instaunt tyme will more redowen to the Q. Ma^{tes} honnor thorrow owght Cristendome then x tymes the said some ys worthe. And for my parte I doo not dowght now but in the paymente of the next marte to fornyshe Here Hightnes wythe as moche agayen, yff Her Ma^{te} haythe anny soche need. And dowghtles, M^r Secreatorye, yf this byssenes dothe proceed in Germany (as it ys licke to doo), the Quenes Ma^{te} can lacke nother men, nor monny, to the wyche I doo reffer me. And this, wythe my most humble comendacions to S^r Thomas Parry, I comyt yow to God, whoe preserve yow wythe increas of honnor. From Andwerpe the iijth of Maye a^o 1560 at xij of the clocke at nowen.

At the shutting of this my letter I resseyvd your letter of the xxxth of the last by M^r John Bryckendynes servaunt. The matter of Cleveland haythe bynne longe spoken of and the towen warnyd of the comyng of sarteynne number of soldyours, but of Maxemylliane I doo here nothing, a cold not be at Holstrate, but I shulld have hadd some advertisement being within xxth inglyshe mylles of this towen; for I will insewre yow, the Quenes Ma^{te} haythe here manny fryndes. Your letter fownde shall be sent with good *recado* to the partye yow have writtin me of, with as moche dilligens as I can devysse.

The saye here that they Frenche King mackythe as great a preparacionne to the seye as lyethe in his powre: some saye lx shipes of wares of great importtans and xx galles bysydes the vittallers, as I doo nott dowght yow are advertysyd from S^r Nycholas Trockmorton by Franssis de Tomayo the Quenes post off all thinges at large, to whome I beseche yow to be good master unto hym for my sake. And, S^r, I thancke yow for my servaunt Rychard Clowehe, trusting that yow have dispatched hym unto me ere this tyme.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n^o 21.)

DCXXXI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 3 MAI 1560.)

Les navires au sujet desquels il a écrit ne sont pas encore prêts. L'amiral se trouve aux bouches de l'Escaut; il attend les Espagnols. — On dit que le roi a reçu de fortes quantités d'or envoyées des Indes, et qu'au lieu de les garder entre ses mains, selon son usage, il les a remises à des marchands. — On attend en Zélande des navires écossais.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 22.)

DCXXXII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 6 MAI 1560.)

Nouvelle démarche infructueuse près de la reine. — Nouvelles d'Écosse.

Madame, Nous avons la semaine passée, par certain gentilhomme anglois, envoyé d'Espagne par les ambassadeurs de la royne d'Angleterre, receu lettres de Sa Majesté du x^e du mois passé, avec lettres de crédence sur nous à ladicte Royne, contenans en effect le discours du besoingné desdicts ambassadeurs avec Sadiete Majesté, comme Vostre Altèze verra plus à plain par le translat d'icelles que luy envoyons avec cestes, en conformité desquelles, oires que par nos précédentes communications avions le mesme en substance desjà plusieurs fois remonstré tant à ladicte Royne qu'à ceulx de son Conseil, toutesfois après avoir en brief répété à icelle Royne le contenu en icelles et luy donné à cognoistre l'envoy vers France du S^r Garcia Lasso de la Vega au mesme effect que je de Glajon estoye icy envoyé, nous nous sommes derechief esforchés pour persuader à ladicte Royne à vouloir faire retirer d'Escosse ses gens et se tenir en termes de deffence tant seulement, afin que Sa Majesté (en suyvant les traictés) la peult à juste occasion ayder contre les Francois, en cas qu'ils la voudroient invahir, comme elle estoit bien délibérée de faire, oires qu'il n'y eust auleuns traictés entre eulx et que

toutesfois elle se voulsist armer et faire fort par mer, et de tant plus qu'entendions que lesdicts Francois faisoient grandes apprestes de navires et appareil de guerre; du moins, si à ce elle ne vouloit consentir, de condescendre à quelques honnestes conditions d'accord, en traictant avec iceulx Francois, cependant (que luy sembloit) qu'elle estoit la plus forte, de peur que cy-après eulx estans renforchés de gens et devenus les supérieurs, ils ne voulsissent entendre à nul appoinctement, mais (après le chastoy des rebelles) la envahir pour occuper son royaume.

A quoy, après plusieurs raisons par ladicte Royne alléguées pour démonstrer qu'elle n'avoit esté la invaheresse (comme sembloit le duc d'Alva en la communication tenue avec sesdicts ambassadeurs la avoit assez couvertement voulu charger), mais que au contraire tels estoient à réputer lesdicts Francois, dont elle ne refusoit faire juge Sa Majesté, estant de ce bien informée, nous a assez donné à entendre qu'elle ne pouvoit, ny devoit changer son opinion quant à faire retirer ses forches dudict Escoisse, aussy qu'elle ne desiroit guaires nostre intervention pour s'accorder avec lesdicts Francois, nonobstant qu'elle ne refusast d'entendre à quelque communication d'accord, nous demandant en sousbriant si en voudrions estre les arbitres pour débatre pardevant nous ses griefs et doléances contre lesdicts Francois. A quoy luy avons dist que non, mais de tant que Sa Majesté desiroit fort qu'elle se accordast avec le roy de France, si luy plaisoit nous faire communiquer sesdicts griefs et prétentions, en advertirions volontiers ledict Garcia Lasso pour les remonstrer et faire entendre audict roy, pour regarder de les moyenner, si possible fût. Finablement dist que de piècha les Francois avoient fait semblant de vouloir traicter avec elle, mesmes que l'évesque de Valence, passé deux mois à son arrivée vers elle, luy en avait donné grand espoir et fait entendre qu'il avoit plaine commission pour vuyder les différens avec elle, dont son ambassadeur Fragmarion s'estoit plainct de sa part audict S^r roy et ceulx de son Conseil, mais que outre les parolles riens en estoit suyvy, dont elle présuinoit bien que encoires riens s'en feroit. Toutesfois nous dist qu'elle actendoit de jour à aultre nouvelles dudict Escoisse sur certaine communication que la royne douaigière d'Escosse et ledict évesque de Valence avoient désiré avoir avec ses ministres pour parvenir à quelque accord, si faire se pouroit, dont ayant eu quelque advisement, elle le nous feroit entendre, et mesme nous communiqueroit sesdicts griefs reprins en certaine response qu'elle avoit fait présenter par escript à l'ambassadeur Seure sur le protest qu'il lui avoit puy naguaires fait de par son maistre (dont avons adverty Vostre Altèze), pour l'envoyer à sondict maistre, lequel il n'avoit voulu accepter, ny moins en avoir lecture, pour par nous en user comme bon nous sembleroit, persistant tousjours en ce qu'elle n'avoit en ce monde plus chier que la paix.

De laquelle communication avons assez amplement adverty ledict de Seure pour luy démonstrer le continuel office que faisons, affin que l'intention de Sa Majesté qu'est que la guerre n'aille plus avant, peusist sortir son plain et entier effect.

Nous nous sommes abstenus cinq ou six jours d'escripre à Vostre Altèze, sous espoir que ladicte Royne nous envoyeroit communiquer son escript responsif au susdict protest; mais, voyant qu'elle tarδοit trop à le nous faire délivrer, n'avons plus longuement voulu différer luy faire entendre ceste nostre susdicte communication et la supplier en faire advertir ledict Garcia Lasso, si bon luy semble, auquel, quant se présentera chose d'importance concernant nostre négociation, ne faudrons advertir, pour tenir ensemble mutuelle intelligence.

Nous entendons que l'on arme icy de nouveau en diligence plusieurs navires, mesmes que l'on fait lever aultres v^m piétons pour envoyer en Escosse.

De Londres, le 6^e de may 1560.

Post-date. Madame, En escripvant cestes, avons esté advertis de l'arrivée de certain courrier venant d'Escoisse, par lequel l'on entend que le susdict évesque de Valence avoit eu communication avec les Escossois, et que, après leur avoir remonstré leur grand tort pour eulx avoir retiré de l'obéyssance et dévotion de leur royne, ils luy auroient respondu qu'ils s'estoient mis en armes pour deffendre et assurer le royaume à ladicte royne, leur maistresse, et mesmes affin de conserver leurs libertés et privilèges, et qu'ils luy avoient demandé certains articles pour parvenir à quelque accord, et qu'il leur auroit respondu qu'il n'avoit commission de leur accorder iceulx, mais que volentiers il en feroit rapport au roy son maistre, et qu'il estoit ainsy party d'eulx et se mis en chemin vers icy, et estoit trois ou quatre journées d'icy; que après ladicte communication le camp estoit approché plus près de la ville de Lyt et que les tranchées estoient à ung trait de harquebouze près des murailles et qu'ils les battoient fort, tellement qu'ils espéroient pōvoir donner quelque assault en dedans trois ou quatre jours; que les Anglois avoient fait du costé de la mer ung chevalier pour tirer dedens la ville, par lequel ils nuysoient fort les assiégés; que le dernier d'avril bonne partye de la ville par feu de meschief avoit esté bruslée avec grand dommaige des Francois; aussy que en la sallye que, lesdits Francois feirent sur les ennemys durant ledict feu, ils avoient esté repoussés et en receu grande perte ¹.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations avec l'Angleterre, t. III; Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Paris, vol. Angleterre, p. 85 r^o.*)

¹ La duchesse de Parme transmettait le 12 mai à Philippe II les lettres qu'elle venait de recevoir de Londres, et ajoutait que bien que l'on assurât qu'Élisabeth voulait traiter avec les Français sans l'intervention de Philippe II, elle ne pouvait se la représenter assez aveugle pour se passer de son appui. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 191.)

DCXXXIII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 7 MAI 1560.)

Si les Espagnols ne s'embarquent pas, c'est que l'argent manque pour payer leur solde. On dit que la duchesse de Parme assemblera les États à Anvers pour leur en demander. — Bien que l'Empereur ait écrit une lettre rassurante, on est fort inquieté par la réunion des princes allemands à Marburg. — Entrevue du comte d'Arenberg avec deux colonels allemands. — Secret à garder. — L'évêque d'Aquila a des espions, même à la Tour.

Right honorable Sr. Aftyr most humble commendations, It maye licke yow to unedyrstonde that, as the iijth of this pressent at xij of the clocke at nowen, I sent yow in post from hens my servaunt Jaymes Brocketrope wythe a packet of letters, where in was one to the Quenes Ma^{te} and another to yow, wyche come from sertteyne prinssis and dewekes owght of Germany, as allso another writtyn to me from Fredericke Spedt, knyght. And, for that they were of great importtans, I have thowght good to macke rellassione of them in this my letter. Licke wysse, I sent yow advertyssements from my servaunt owght of Hollonde of all thinges there worthey of writting, and that I hade geven order to bye uppe all the velvette of towe pilles and pille and a hallfe, allthowght the shulde lye there for a sertteyne tyme, nevertheles there shall be downen what waye for the transportacione of them into Inglonde. Allso I sent yow a letter from Payne of Myddylborrow owght of Zelande, wherby yow maye persseve how thinges passythe, so that as yet they iiij mⁱ iiij^c Spannysh solldyours be not yet departid, nor no parte of them aryvyd in Zeland the iijth of this, as bye another letter of Payne yow maye persseve. The sayde sowlddours tarrithe for the payment of there waggis. The saye here that they Regent ys come hether for the dyspache of them and for monny matters, as allso to macke new governors of this towen. The tyme shall lerin me forddy, and so shall I advertisse. I have not bynne wythe the Regent, nor now will not till that I have some occasione of acces, nor lickewysse to the Bisshope of Arras. As the vth, I sent your letter to Sr Nychollas Phrokemortton by the order of Gilles Howffeman, wyche I trust shall saffelye come to hys handes, whome must sende a messenger expresse from Parris to the Courte. Here ys some saye now that K. P. will not suffer the Spanyardes sowldyours to serve the Frenche Kinge and that they shall now remayne here. I tacked it to be for lacke of none payment of there waggis, or ells they mystrust the great assemble of the nobell men in Germany at the mariage I wrote yow of, wyche ys now moche spoken of here and moche ferryde by the nobell men of this

countrey, albe yt I undyrstonde that the Emperour haythe wrytten to the Regent she neades no to dowght them for anny hurte the will doo to K. P. domynnyones in thes partes. Here ys dyvers of our nacione haythe letters of the xxxth from London that the Quenes armye at Liegth haythe geven a great ovythrowe to the Frenche men to the number of ii m^l perssones, and for that I hadde letters from yow of the 30 and hade no advertisement, caussythe me to geve the leasse creadit unto the other, whyche newes ys here moche rejosside at of all nacions, for that yt ys thowght that Liegth shall not be abell to holde owght anny longe tyme. Other I have not to molest yow wythe all, but that it maye please yow to have the Q. Ma^{te} creditors in remembrans wythe some porcione of payment for the presserving of Here Hightnes creadit, wyche will highlye redowen to Here Ma^{te} great honnor thorow owght all Crystendome.

From Andwerpe, the vijth of maye a° 1560.

I have sent yow herewythe tow payre of blacke silken howssen and . . . payre for my Lady your wyffe to whome I praye yow I maye be recomendyd.

Allso I have secreat intelligens by my frindes that Monss^r de Erringboreke, governor of Fryssland, dothe interteynne dyvers coronells and worthy cappitaynes, and spessiall tow coronells of great renome haythe of late bynne sen with hym, whosse names be Gorge van Holl, coronell, and Helmar Monnychewssone, cornell, wyche tow coronells be men of great powre and abell to bring to the felde of there one charge v mth fote men and one thowssonde horsse men the peace of them and the harddyst and valiauntes genttilmen that be in all that contrey. The said tow coronells, as I am informyd, the Ducke of Holste haythe interteynyd fyrst. Wyche matter ys moche dowghtid here, and moche inquyryd maide of his being in Inglonde and of his procidinges there, for that a ys cownttyd to be a vailliaunt prince and expert in the wares. It ys to be lernyd of hym whether he be sewre of thes tow coronells or not, for this matter was utteryd unto me by tow grave and wysse men. Lickewysse I am creadable informyd that the States of all the lande be commandyd to apper in this towen afore the Regent, wyche dowghtles ys to come bye some great masse of monny, as allso it ys geven me to undyrstonde that she wolle not departe from this towen, nor the Consell, till the Kinge Phillipps ressollute answere be knowen how a will procead agaynst the Quenes Ma^{te} and the realme. Fynnallye, S^r, it ys most convenyent for the Quenes Ma^{te} to macke all here shipes in a redines with in the realme and to soffer no marynors to goo owght no kynde a jorney owght of the realme, and, accordinge as I have writtyn yow, I cannot see wyche waye K. P. can anoye Here Hightnes this yere, conssidering a haythe neyther monny, shipes, nor men, nor monnyssione, nor armewr. Nevertheleas it ys good to dowght the worst (and to trust to no wordes), and for my parte I have geven abrode that they Quenes Ma^{te} haythe tow hundrethe shipes in a redynes well armyd. Here ys no nother comonycaciones but of Ingland and Schotland, and all men

wysshytthe Lithe to be tacken and the Frenchemen to be put owght of Schotland, and the doo moche lament that she dyd suffer this matter so longe. Thereffor, S^r, I most humble beseche, as yow have anny good newes worthey of writting, that it maye please yow I maye have them wythe the fyrst. All thinges here passythe wythe our nacione very quyett and fayre wordes owteward from the hiest to the loest. I trust bye this tyme yow have dispachid my factor Richard Clowghe wythe the Quenes M^{tes} full ressol-leucione for the sendding awaye of Here Hightnes armewr and monnyssione from Hand-borrow, wyche dowghtles here writtin to yow I shall not be quyett till it be dispachid from thens and aryvyd in Inglande in saffestie.

The x peasse of velvets were shippid in iiij shipes of this towen viz. in Cornellis Gorge, Cornellis Englishe and Andries Ariannsson, wyche be all deppartid, trusting the be all aryvyd affore this my letter comme to your handes: most humblye beseching yow to move M^r Blomeffylde that the maye be tackynne upe with as moche secreassey as well for the enterans in the custome-housse as other wisse, for that it dowthe moche importe, for there ys nothing downe in the Tower, nor other wisse, but the Bisshope af Ackewlar the Ambassidor haythe good advyze thereof.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 26.*)

DCXXXIV.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(8 MAI 1560.)

Intervention du roi dans les affaires d'Écosse. — Négociations d'Élisabeth avec la France.

Madame, depuis nos dernières du vi^e de ce moys avons hier receu celles de Vostre Altéze du premier du mesme en response des nostres des xxiii^e, xxiiii^e et xxvi^e du mois passé, avec le duplicat de certaines lettres de Sa Majesté, du x^e d'apvril dernier; et, pour ce que par nos dictes dernières Vostre Altéze aura entendu nostre besoigné avecq la Royne conformément aux dictes lettres du x^e, ne dirons icy aultre chose fors que ès communications et aultres devises particulières que s'offriront avecq ladicte dame Royne et ceulx de son Conseil ne délaisserons d'encheminer ce qu'avons desjà par plusieurs fois fait, conformément à l'intention de Sa Majesté et à la vostre, oires qu'il a semblé à

l'ambassadeur de Seure et au conte de Roussy (l'ung des hostagiers) que nous devons contenter de l'office et bon debvoir jusques à oïres en ce par nous fait, sans plus la importuner, ny les siens, de peur de la rendre plus dure et obstinée en son propos, et attendre si d'aventure d'elle-mesmes elle vint à recognoistre sa faulte et requérir nostre ayde et assistance pour la redresser. Ce que doubtons bien elle ne fera jamais, n'est qu'elle soit à ce pressée et nécessité; car nous semble (si comme desjà assez de fois avons escript à Vostre diete Altéze) qu'elle ne désire en ce nostre intervention, comme aussi ne font les Franchois par leur propos susdict, pour non attribuer cest honneur à Sa Majesté. Ce que hier nous sommes plus évidamment appercheus en la communication qu'avons eu avecq l'admiral Clinton, le docteur Wotton et le Secrétaire Sicel, lesquels, sous ombre de besoigner avec nous sur les doléances des sujets de Sa Majesté, se sont trouvés vers nous, et, après longue communication sur ce, avant partir nous ont voulu faire lecture de la responce que ladicte dame Royne avoit fait dresser sur la protestation dudiet de Seure, à quoy, à nostre advis, tendoit plus leur diete venue que pour l'envee qu'ils eussent de besoigner aultre chose avec nous. Et, pour ce que icelle estoit assez prolixie, pour non nous attédier par sa longue lecture (si comme lediet Sicel nous dit), il nous voloit lire seulement la conclusion d'icelle. Sur quoy luy avons demandé à quelle fin et intention il nous entendoit faire ladicte lecture, assavoir si par forme de tesmoings et pour nous rendre compte du besoigné de ladicte Royne avec icelluy de Seure, ou pour le désir qu'elle avoit de nostre intervention, pour en advertir le sieur Garcialasso de la Vega, et pour par luy faire entendre au Roy Très-Chrestien ses excuses et doléances pour regarder de moyenner les différens d'entre icelle Dame et lediet seigneur Roi, comme, par nostre dernier excès, luy avions à ce offert nostre office, et ladicte Royne sur ce nous avoit dit que, aiant eu nouvelles d'Escosse (lesquelles elle nous feroit sçavoir), elle nous feroit sur ce entendre aussi son intention. A quoy icelluy Sicel, faisant l'esbahy, nous dit que de ce il n'avoit riens entendu de ladicte Royne et qu'il avoit eu seulement charge de nous faire ladicte lecture, veu que par ladicte responce icelle Royne en fairoit juge Sa Majesté, et que d'aultre intention de ladicte Dame il ne sçavoit à parler, mais que volentiers luy en parleroit, nous donnant aussi entendre que, à l'instant de sa venue vers nous, lediet de Seure avoit esté vers ladicte Royne et l'adverty de la venue vers elle du frère de Monsieur de la Rochefoucault avec plaine commission d'accorder avec elle, et que, à ceste fin, il estoit arrivé à Bouloigne, et que pour sa seureté il avoit requis lettres de sauf-conduict, lesquelles ladicte Royne luy avoit incontinent (toute joyeuse) fait dépescher et mesmes aucuns de ses navires pour plus asseurer sa personne. De sorte que nous présumons que, devant la venue du personnage susdict, elle temporisera avec nous si d'aventure ils se pourroient accorder par ensamble sans aultre ayde: que Dieu vueille! Et si nous a dit aussi ledit Sicel que desjà ils fussent esté tout d'accord si l'évesque de Valence en eust eu

plaine commission, dont avons bien voulu advertir Vostre Altèze par cestes, affin de luy donner continuellement advertence de ce que se passe icy.

De Londres, le viij^e jour de mai 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris. — Publié par M. Teulet, *Relations de la France et de l'Écosse*, t. II, p. 125.)

DCXXXV.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(LONDRES, 8 MAI 1560.)

L'ambassadeur de France l'a entretenu des dispositions pacifiques de son maître. — Remerciments au sujet de ce que Granvelle lui a écrit.

Despues de escrita a Madama la que va con esta, ha venido el Embaxador de Francia a hablarnos, y nos ha mostrado una carta de su amo de dos del presente, en la qual le escribe como haviendo entendido que despues de leydo a la Reyna el protesto que de su parte se le havia hecho, ella se contentava de que se deputassen personas para concertar estas diferencias en Escocia, mandava venir a ello a un hermano de Mons^{er} de la Rochefocau, al qual juntamente con la Reyna Regenta y con el obispo de Valencia daba comision de tratar y concertar todas estas diferencias tanto las de la Reyna como las de los Escoceses, con que durante este tratado retirasse su empresa sin declarar si esto ha de ser suspendiendo las armas o levantando el cerco. El Embaxador dize que se entiende de suspender solamente las armas. Hemos le respondido, Mons^{er} de Glajon y yo, que, como quiera que se pacifiquen, holgara Su Mag^d dello. De Garsilasso dize que no tenian aun nueva en Francia, y finalmente hemos entendido que ellos quisieran que Mons^{er} de Glajon hiziera aqui cosa que se pudiera interpretarciacion de guerra para mejorar sus partidos y que nunca han pensado en concertarse por medio del Rey, nuestro señor, ni servirse de su offerta sino para espantar. Yo he preguntado al Embaxador si sabe lo que se podra hazer en el articulo de la fuerças a Escocia, en cuyo poder han de quedar y conque guarniciones. Dize que en esto no sabe lo que se podra hazer, mas de que tiene por cierto que el Rey su señor siempre querra tenerlas en su poder, aunque sea con poco numero de gente. Yo tengo todavia temor de que ni

los unos ni los otros no andan sinceros y que Yngleses piensan de tomar a Lith en este medio y Franceses de socorrerle o divertir las fuerças de Yngleses por alguna otra via : plegue a Dios que se concierten y que nos quiten de ruidos a nosotros.

No se ha podido usar de la limitacion que Madama nos escrivia a la carta de Su Mag^d en el punto de si havia de asistirle o no, caso que fuese ella la que invadiesse, por haver ya hablado à la Reyna quando recibimos la carta de Su Alteza; pero, havien- dose declarado yo la voluntad de Su Mag^d en esto por el Duque de Alva a los Embaxa- dores de Ynglaterra, parece que aca no se ha dicho cosa nueva, y tampoco se ha hablado en ella tanto, ni tan claro que puede seguirse dello inconveniente ninguno de los inconvenientes que en la carta de Su Alteza se dicen.

La opinion que V. S. tiene de mi en el negocio que escribe Gonçalo Perez, es mas de lo que el estado presente de mis negocios me haze dessear, ni pensar, por parecerme cosa desproporcionada a mis fuerças; pero, pues esto lo puede remediar Su Mag^d y V. S. hazer mayores milagros, no quiero dexar de besarle las manos por ello y certi- ficarle que lo que Su Mag^d en mi pusiere sera deposito tan cierto que siempre que quisiere servirse dello lo tendra a la mano. De una manera o de otra, desseo que V. S. tenga siempre de mi el quidado y memoria que tiene, que es lo que yo estimo mucho y en la que confio. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 8 de Mayo 1560.

Entiendo que la Reyna ha embiado al Rey, nuestro señor, copia de la respuesta que ella ha hecho a la protestacion que le hizo el Embaxador de Francia sin decirnos nada; pienso que quiere cumplir ella con esto y hazer aca entretanto lo que ha començado a solas, sin dezir nada a Mons^r de Glajon, antes usando con el de los modos que usa.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814.)

DCXXXVI.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(9 MAI 1560.)

Comme Hans Keck paraît disposé à prêter au taux de 10 %, il faut conclure de suite et emprunter le plus possible.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 60.)

DCXXXVII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 12 MAI 1560.)

Services rendus par le personnage à qui la reine a envoyé une chaîne de cinq cents couronnes (Gaspard Schetz). Elle devrait le remercier et lui faire un nouveau don de cinq cents couronnes. — On surveille les navires où l'on croit qu'il cache ses munitions de guerre; mais la reine n'a rien à craindre. — Questions relatives au change. Plaintes contre les marchands. — La duchesse de Parme se promène en coche à Anvers. — Dons à faire à Dunkerque et à Middelbourg. — Armée réunie en Gueldre.

Right honorable Sr. It maye maye lieke yow to undyrstonde that as the vijth of this present I syngnyfyed unto yow of all thinges worthey of writting. Sens the wyche tyme I have ressevid the Quenes Ma^{tes} letter of the ij^d and yours of the iijth, as the ixth bye my factor Ryehard Clowghe, rendering unto yow my most humble thanckes for the creadit yow gave unto hym one my behallfe and that thinges haythe tackynne so good succas for the xxv mth that Here Hightnes wolle presentlye paye to here credittors, wyche haythe not a litill quyettid there myndes and no leasse advaunssid Here Ma^{te} creadit, trusting now to geve soche a contentacione to them all as Here Hightnes can dessire, and the rather for that my frinde, that theye Q. Ma^{te} gave the chayen of golde unto of v^e crowens, haythe perfformyde his promes with me, for that as the xth of this instannt the payments of the marte was prolonggyde till August next wythe the interest of l. s. apou the hundred, wyche ys but x p. cento for the yere, where wythe no man can saye agaynst (wyche here writtyne), ys a worthey price of servyze downe to the Q. Ma^{te}; for wythe this practisse I shall not onelye bringe downe the interest at x p. cento, but allso the Quenes Ma^{tes} creadit shall be holly presservid in the spyte of all them that seekes to the contrarye. Therefore, good Sr, in respect of this wourthey servyze the Quenes Ma^{te} can no leas but to write hym a letter of thanckes wythe the reward at the least of v^e crowens more, wyche I crave at Her Hightnes handes maye be accomplisshid for the better serving of Her Ma^{te} torne, whome lieke wysse haythe geven me yest ones to undyrstonde that the assembly of the States of this lande ys onely to come bye monny presently for the dispache of the iii m^l iii^e Spannyard for Spayne and for the payement of Lazzerus van Swendens bande and other soldyours so that it ys to be consideryd that this monny that the Regent dowthe now gather ys spent all reddy, for the wyche the conte de Agmownnt ys departid from hens into Flandyres and the Prince of Orrenge remaynes in Hollande, as my

afforsaid frinde dothe advertisse me. Licke wysse I have advertissements from my servaunt John Waddingtone of the vijth of this present owght of Hollonde, wherbye yow shall perseve how thinges ther passythe and that there was not (nor ys not) to be bowght j mth waight of sallte petter, nor powddyr in all those quartters. Allso I have sent yow iij letters of Payne of the vj and xth and xjth writtyn in Zeland, wherbye yow shall perseve how thinges there passythe. Licke wysse, apou advertissements from Monss^r Agewlar and Glaysson of the aryvall of the last iij^e corsselets, I sent home last, I have secreat advertissements bye one of the serchers how the Courte here haythe geven order to the costemers that all soche shipes as lades for Ingland shuld be searchid, wyche ys onelye to take me in a tripe, as I am creadable informyd. I can no more wryte yow in this matter, but well fayres that penny geven that saves one hundred. I had thought to have shippid in theis flothe of shipes, wyche be to the number of x or xij shipes, all the Quenes Ma^{tes} corsselets, morriones and corries that be remaynyng in this towen; but now I will steye till this brownte be past. In the last shipes that went from hens I sent yow x peaces of velvets, viz. v peaces of dobbill and v peaces of pill and halfe, and for that yow write me yow undyrstond not what velvets shuld be and hopping that Candiller cold informe yow thereof, wherein I stonde in dowght, yow shall undyrstond that every peace of doble Geyne velvet ys one thowssonde waight of corrin powddyr and one peace of velvet of pill and a halfe ys j m^l waight of serpentynne powddyr. Lyeke wysse I have morre reddy maid x pees a peace of velvets of pill and a halfe, whereof there ys shippid iij pees and having this intellegens of this secreat serche that shall be maide I have steyd the partye for shipping of anny more, as allso I am practissing how to get owght the other iij peaces that be shippid yf it be possibell. Nevertheleasse, what so ever damage shuld come thereof, I am elean voyde of all suspeccione, and the Quenes Ma^{te} clere owght of the danger of the losse that so shall be fonde and forfeetid bye the Prince and stondes to no nother adventer but onely the venter of drounyng and tacking bye the sayes for the wyche there ys geven vj s. viij d. Flemyshe apou every hundred waight. S^r, yow must neades devysse some wayes wherby the thinges that be sent from hens maye be secreatlye conveyd into the Tower or elles. In soche matters I shall not be able to stonde Here Hightnes in small stead from hens. I have hard reportid that there ys a parrishe churche in the Tower, where unto dothe ressorte all the Dowche men of Sainet-Katterynes, and in my powre oppynyone where soche a number of stranggers dothe ressorte, yt cannot be chossen there be some falsse brethern amonges them. Therefore, S^r, yff itt stonde with the Quenes Ma^{tes} pleasseur to remove that acces from thens to some other churche in Saynete-Katerynes, I beleve thinges wold be more secreatlye ussyd, wyche in very dead cannot be to secreatly kept and bestowyd, etc. As towching Hans Keeke, he dothe yet remaynne behynde in Ingland, for what powrpos my servaunt cannot informe me. It were good yow dispa-

chid hym from thens for the monny matter, yf ytt do tacke playsse, whome I shall handell well anoffe, most humble thaneking yow that it haythe pleassid the Quenes Ma^{te} to reffer hym to me; for in very dead his price was to me but v li. apou the hundread for the intrest and v li. for the obligacione of servyee, wyche bargaeyn, yff it doo tacke playsse, it wolle come the Quenes Ma^{te} to good pourpos for to satisfye Here Hightnes credittors dew in June, July and August or now, yff anny parte thereof myght be recoveryd in dew tyme.

M^r Secreattorye, yow shall doo well to persswade with the Q. Ma^{te} to sett here lawes at liberttie that all here subjects and all other naciones myght lett there monny owght apou interest not exceeding x li. apou the hundread as it was in King Harry tymes, wythe a strayte pennallte that no man usse no nother manner of chevans wythe wares or other wysse. And this doing I do not dowght but that Here Hightnes shall fynde store of monny apou interest wythe in here owen domynyons for too serve Here Ma^{te} torne, and so to inryche here owen subjects and nowen other; for dowghteles, S^r, there ys more monny and fyne golde and sylver within the reamle then yow are ware of, for sens the exchange haythe bynne ryssen, wyche was browght to passe, as yow doo right well knowe in Kinge Edwardes tyme then yow being His M^{te} Secreatorye, there haythe bynne browght in ever sens all the fynne golde and silver that was to be gotten from hens and all other playsses, wyche I will insewre yow dothe still contynew as longe as the exchange dothe kepe at xxij s. from London and xxij s. vj d. from hens, wyche ys another manner of benneffet to the Quenes Ma^{te} and the realme, then this pen will molest yow with all at his pressent, for that here to for I have bothe wryttyn and discourssyd therein with yow at large, and lickewysse where as it pleassid yow at my last being in Inglonde to breacke wythe me for the bannysshing of the exchange. Good S^r, yf eyther my writting or other wysse maye be creadittid wythe yow, I wold wyshe yow never to consent to the same, for that I am right assewid it will bringe downe the exchange and bye the onelye meayne that wythe in the spasse of towe yeres all our fynne golde and fynne silver will be transporttyd and conveyd owght of our realme agayen, and now seing most evident afore your eyes that the thinge ys well and in soche sorte wythe they rayssing of the exchange, we doo withowght dowght robe all Cristendome of there fynne golde and fynne silver, and astyr ones browght into the realme, there it dowthe remayen, and that there bye all forrayen commodites and weres wythe all manner or kynde of vittalles dothe fall to a ressonable prices and daylly lieke to be better cheape, yff the exchange doo ryse hyer (as it ys lieke to doo), yf it be well forsen in tyme and our monny marchaunts some tyme to be bridelyd and ussyd some tyme for the servyze of the prynce, wherebye to kepe them in order that they for there owen greddyde lewcar and gayen bringe not downe the exchange, of the wyche in Kinge Edwardes and sens in Quenes Maryes tymes and now in this Quenes tyme yow

have had suffycyent proves in that behallfe. Now, S^r, for the onely obedyans and good will I doo owe unto yow and for the welthe of the Quenes Ma^{te} and the realme, I take yt to be my dewtye to putt yow in remembrans yest ones of the matter and to geve yow to undyrstond that the begynner of this matter M^r Hussey the Syvilliane haythe no more undyrstondyng of these matters then he that was never brought up in it. And lickewysse, what so ever yow have consevid that in bannysshing the exchange it shuld be the onely meayne to augment the Quenes Ma^{te} costomes, I will insewre yow, M^r Secreatorye, it wolle prove clean contrary. As for exsampell, when doo fynde more proffyte in carring home of golde then to deliver by exchange, the doo not bringe whome the golde to delyver backe agayen by exchange, but onely to remayen there to be employed in our commodites, for that dowghtles the doo fynde more proffyt in the bestoing apou our commodites then to delyver backe agayen by exchange, so that consequently the exchange, being at this rate as it goythe now, cannot mynnyshe the Quenes costome, but holly augment the same to the great estimacione of all our comodites within our realme, to the great hyndrauns and steve of all foraine comodites good chepe, as licke wysse to the great inryching of the realme with fynne gold and fynne silver for ever. I cold macke a more longger and tedius matter unto yow, but, for as moche as I doo right well knowe, yow are now a doctor and well exsperementid in this byssones, yow will be this exsampell consider all the rest that there unto apparteynythe, to the wyche I doo reffer me.

As I wryte yow in my laste that the occorraunts was here that the prynssis of Germany was departid from there Consell and assemble and every man to be in a redynes with all there armewr and all there powre the cold macke be asserteyene daye, so as this daye here ys perffet newes come that there ys uppe in Gelderland to the number af xx m. fottemen and v mth horsse men, whome haythe maid request to the Courte to passe thorow this cuntrye of Brabaunt into Flandyrs, where apou the Admerall was sent thether to see the state of this byssones, whosse name ys Monss^r de Capall, vyzeadmerall, otherwysse callid Monss^r Wacken, for to se the powre and whome was there generall and to what pourpos the dyd macke this great armye. There aunswere was he hadd nothinge to doo with there generall, nor army, and yff the wold not let them passe by fere meynes thorow Brabaunt paying for all the thinges the dyd take, the wold passe by force into Flaundyrs, wyche newes haythe astonnyd all this towen. Trusting by my letters sent by my servannt James Brocktrope yow are fully advertissyd from the nobel prynssis what there meynyng ys in this matter, yf it be for the servyze of the Q. Ma^{te}, to the wyche I doo reffere me, and, as I shall undyrstonde furdyr otherwysse, I shall most dilligentlye advertisse yow, etc.

The Regent ys here still and every other daye she rydes abowght this towen in here coweche *brave come le sol*, trymyd aftyr the Italliane fasshone. I persseve by my

factor Clowghe that the Quenes Ma^{te} haythe inlargyd my shipping at Handborowg, wyche warraunt ys not as yet come to my handes. I shall, yff I can, mynyshe the proportyone of corries, handgones and pistolates, according to your last letter, praying yow to remember the macking of the powddyr-mylles, trusting to send yow skylfull men, assewring, M^r Secreattorye, the Quenes Ma^{te} haythe the worstest provysyone of salte petter and sullpher that theye licke ys not to be gotten together for no treasser, wyche I praye God send yow in saffetye, wyche ys well knowen here and thorroweowght all Cristendome, and I am most creadable advertissyd that there ys great waight laid for itt, yff anny of it dothe come in Kinges Phillipe territorys, which I trust shall be well anowffe presseryd from hym, etc.

Sr, iff yow have not remembryd my frynde Gerbrand, of Donckercke, wythe a greater reward, I praye yow to let it be downen owght of hand, for a ys the man that can doo good servyze, as the tyme dothe now requyre. I praye yow licke wysse to remember Payen of Myddylborrow with a present of xx or xxx crowens, wyche sewrly ys better geven then kepe as the worlde now goythe. O:her I have not to molest yow wythe all, but I most humble thancke yow for your newes owght Scoteland, trusting bye this tyme that Leight ys renderid or tacken, wyche ys here longe lockyd for of all nacyoncs, whome let not to saye, yff that were downen and the Frenche men dispachid, the Frenche king and K. P. wold be owght of hope, and therbye the Quenes Ma^{te} shuld be souner and sewrer of thes towe pryussys favor, in soche sorte as Her Ma^{te} can dessire; and, according as I have wrytayne, the Kinge P. can bye no meynnes anoye Here Ma^{te} this yere, for that he ys holly uneprovyded of monny, shipes, men, as also of all kynd of monnyssyone and armewr, as lickewysse the State of this lande will never consent to have wares wythe England, assewring yow that the Q. Ma^{te} ys marvellus belovyd of all nations and haythe here as good fryndes as K. P. haythe anny, advertissyng yow apou this soddayen newes of thes armye that ys upe in Gelderland, her ys soche posting that God ys the best. Sr, I can no more write yow, but, yff theye be levyd for the Q. Ma^{te}, prettindding to wyne Callis and Bulleyn, a Godes name put to wythe all the powre that maye for the honner of the Q. Ma^{te} and the realme, for to recover the name and creadit that Ingland haythe had in tymes past and that was that Ingland had the best men of ware bothe bye lande and seye that was in all Crestendome, for the wyche all prinssis fearrid Ingland, and I trust, yff the Quenes Ma^{te} dothe proceed as she dothe begynne, there ys no dowght but with Godes helpe Her Hightnes will bringe the realme and her subj ets in the licke exstimatione as heretofore haythe bynne, and in the meynne tyme I shall praye to God to send Her Ma^{te} victorye of all her enmys, and this yt maye please yow to doo my most humble comendations to my Lorde Keppar and to Sr Thomes Prary, Treassorer, as knowethe the Lord who presserve yow with increas of honner.

From Andwerpe. the xijth of May 1560.

S^r, it maye please yow lickewysse to doo my most humble comendations to my Lorde Robert Dudeley and to declare unto hym that they Quenes Ma^{tes} Turekey horsse dothe begynne to mend in his fote and boddy, wyche dowghtles ys one of the readdys horsse that ys in all Cristendome and renes the best.

S^r, as I was seaylling upe of this letter, I ressevid Your Honnors letter of the xiiijth of Maye bye my servaunt Jaymes, wherbye I persseve howe Hans Kecke haythe ussyd hym sellffe, whome ys not as yet come to this towen, because a cold not rydde so fast as my servaunt. I shall handell hym as I see cause for that I knowe hym well anoffe. I will assure yow, S^r, it was moche agaynst my mynde a shuld come into England, for that I sawe his crayfte was onely but to come bye monny afforhand, wyche I wold not undyrstond, and maid as light of the barggayen as I cold, and for as moche as that a haythe lickewysse browght with hym no sertynne conelussione of the barggayen, undyr Your Honnors leve, the lighter I doo macke of the barggayen, the better it will be opttaynyd, and my oppynyone ys better it ys to send Hans Kecke then M^r Brickentynne, for that he will doo what he can to compas the barggayen for his brockeraige and for the charges he haythe bynne at wyche haythe cost hym at the least ij^e crowens. I am right sorry that the Quenes Ma^{te} gave the prating marchaunt j^e crowens. I shall ferdyr consider the matter apon his comyng, and yff the contte of Manssfyld and soche other as will lend the Q. Ma^{te} this monny, will not be content with the Quenes Ma^{tes} bondes and the Cyttes of London, I wold not wyshe the Quenes Ma^{te} to trowbill the Stilliarde to be bonde for here. I am right sorrey to here that our marchaunts be so unegrate as theye are, and this that they doo, ys no servyze, I will insewre yow, but a waye to bringe downe the exchange for there owen proffyt to the ruine of the holle realme as be there sequall yow shall persseve, for bye this proceidinges I can macke no sertynne dayes of payment to the Quenes Ma^{tes} dettors, for that I persseve she shall not be abell to macke it over to be paid by the xxvth of this month, and I shall nott fynde here, I fere me, the x^m li. for that our marchaunts apon this intellegens will deliver no money bye exchange, being night assewryd they shall in the payments have great store of monny. S^r, the marchaunts must be otherwysse brydelyd and lockyd unto, for theye doo nott exsteme the Q. Ma^{tes} honnor and creadit, so that they have ther pourpos and proffyt. I shall here aftyr devyssa some other wayssa that the Quenes Ma^{te} maye be att a ferddyll with them, and to bridell them that wayes or elles. Yow shall never have them good and servyzzable subjects of them, assewring yow, S^r, that this waye that yow have tackynne with them, ys holly to bringe downe the exchange to the ruine of all our comen well as be the sequall to yow shall apere, wyche matter I shall prevent the best I can in the tacking upe the x^m li by exchange. They greffe the marchaunts haythe at his pressent, for the wyche theye doo crye owght all apon me, ys for that the Quenes Ma^{te} shuld be soche a gaynner bye the exchange, wyche the

wolle in no wysse Her Ma^{te} and yow of my Lordes of here most honorable Consell shulld persseve what gayen the doo resseve bye itt. S^r, the strangenes of thes tymes of allterations haythe alteryd all my holle powre and devysses wyche creadit I trust ere the payments shall passe to receve agayen, wherein now there ys no nother remyde but patyens. And this most humble dessyryng yow to have my frynde S^r Jaspas Schetz in remembrans with a letter of thanckes from the Q. Ma^{te} with reward of v^c crowens, for he haythe right well dysservyd it in the prolongyng of thes payments till August, wyche will presserve all things at this pressent, and I trust agaynst the payments in August to prevent the matter. Otherwysse and bye that tyme the Q. Ma^{te} shall knowe whether there will be anny thinge downen with the Contey of Mannsfylld, being holly owght of quyeat with our marchaunts dealling in this sorte with there soveraynne, wyche maye nott in no wysse be permyttyd as when licke occasione shall serve agayen. I doo persseve that Frederycke Speadt ys no man for the Q. Ma^{te}. I praye God all be well with thes men that be tackynn up in Gelderland, for here ys no nother comonnycatione, wherof I shall advertisse of ther proceding from tyme to tyme with dilligens.

Allso, S^r, it maye please yow to sende me a shyffe, yff yow doo thinge it so conveyent. S^r, I most humble thancke yow for your newes and the letter owght of Schotland, the cobby whereof I have geven to S^r Jaspas Schetz and other.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 84.

DCXXXVIII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(13 MAI 1560.)

Intervention du roi comme médiateur dans les affaires d'Écosse. — Échec essuyé par les Anglais. — Élisabeth a déclaré à l'ambassadeur de l'empereur qu'elle ne voulait pas se marier. — Arrivée de l'évêque de Valence à Londres. — Levées de troupes en Allemagne.

Madame, Jeudy dernier, sur le soir, le Secrétaire Sicel nous manda dire que la Roynne désiroit, lendemain à neuf heures, parler à nous. A laquelle heure nous trouvans vers elle, elle nous commencha à dire que, combien elle avoit différé d'accomplir sa promesse qu'elle nous avoit faicte le premier jour de ce mois, si ne l'auroit-elle mis en oubly, assçavoir que, quant elle auroit eu nouvelles d'Escosse de la négociation et suc-

cès de l'accord qu'estoit en train entre la Royne douayrière d'Escosse et l'évesque de Valence d'une part, et ses ministres et les Escossois d'aulture, nous feroit entendre son intention sur la présentation et offre que luy avions faict de nous employer très-volentiers pour procurer, par la voye du S^r Garcialasso de la Vega, la mectre d'accord avecq le Roy Très-Chrestien, en luy faisant remonstrer par ledict Garcialasso sa demande. Dont, pour satisfaire à sa dicté promesse, ayant puis naguaires esté advertie de la négociation susdicte, nous avoit, avant toutes choses, bien volu faire entendre les finesses et mauvaise foy usées par ledict évesque avec ses dicts ministres, estant au camp audict Escosse, lequel, pour les abuser de parolles et gagner temps à son advantaige, sous umbre et faintise de vouloir accorder, après certaines remonstrances, auroit proposé certaines conditions et articles pour pacifier leurs différens, lesquelles estans en termes pour conclure, icelluy évesque, estant requis de leur exhiber sa commission, auroit déclaré que ladicte Royne douayrière avoit la commission, laquelle, estant sur ce requise, auroit respondu qu'elle n'en avoit nulle. Dont il auroit plus que jamais merueilleusement indigné et irrité les cœurs et bonnes volontés desdicts Escossois, n'ayans aulture désir que d'eulx rendre très-obéissans subjects et vasseaulx dudict sieur Roy Très-Chrestien, moyennant que leurs privilèges et traictés fussent gardés et observés, de quoy aussi elle avoit conceu ung merueilleux déplaisir, se voyant ainsi moquée des ministres d'icelluy S^r Roy; et veu (comme luy sembloit) qu'il n'y avoit espoir, ny apparence de, par la voye desdicts ministres, icy pouvoir parvenir à quelque accord, ny mesmes en la venue de Monsieur de Randan, frère à Monsieur de la Rochefoucault, gentilhomme de chambre dudict seigneur Roy, lequel l'ambassadeur de Seure luy avoit le jour précédent fait entendre estre arrivé à Bouloigne avec plaine commission pour accorder leurs différens, en qui elle n'avoit non plus de confiance que es aultres ayans jusques à présent esté vers elle, désiroit bien de se servir de nostre dict offre, nous déclarant que, pour appaiser tous lesdicts différens, elle estoit preste et contente de faire retirer ses gens et camp hors du dict Escosse, et de faire rendre le royaume d'Escosse subject et obéissant audict seigneur Roy Très-Chrestien, si premièrement ledict S^r Roy en fait retirer tous ses gens de guerre franchois y estant, en délaissant les forteresses et gouvernement du pays aux naturels d'illecq, à son choix et bon plaisir, ensuyvant les privilèges et traictés par cy-devant faicts, et de ne point les molester, vexer, ny aucunement inquiéter pour le passé, puisque aultrement elle ne se pourroit jamais assurer de luy que quelque jour (tenant lesdictes forteresses en ses mains) il n'y envoyast autant de gens de guerre que bon luy sembleroit, pour, du costel dudict Escosse, envahir son dict royaume d'Angleterre. Secondement, faire cesser incontinent toutes les apprestes de guerre qui se faisoient à présent en France et casser les gens de guerre que desjà l'on y pourroit avoir fait lever ou ailleurs. Tierchement annuler le title et armes dudict Angleterre par luy usurpés et révoquer et mectre au néant toutes les lettres patentes

intitulés ou scellés desdicts tite ou armes. Et quartement, par la faveur et assistance de Sa Majesté, la faire réparer de l'injure à elle inférée par l'usurpation desdicts titres et armes, et la récompenser des despens que, à l'occasion susdiete, il luy a convenu faire, requérant que desdictes conditions vouldrions advertir lediet sieur Garcialasso de la Vega à la fin susdiete : ce que volontiers avons accepté de faire et de nostre part y rendre aussi tel debvoir que nous seroit possible, moyennant qu'il luy pleust nous donner lesdicts articles par escript. Et, combien elle estoit contente les nous faire incontinent délivrer, si est-ce que nous luy demandions à quoy pourroit proffiter lediet advisement, puisque icy elle avoit desjà traicté pour accorder, et mesmes attendoit à ceste fin la venue dudiet seigneur de Randan. Ayant sur ce quelque peu consulté avecq lediet Sicel, nous dit qu'il luy sembloit bon différer encoires pour quelques jours l'envoy desdicts articles audiet Garcialasso de la Vega, tant qu'elle eust entendu la charge et commission dudiet de Randan, si d'aventure, sans aultre intention, elle se pourroit accorder avec lediet seigneur, et, en cas que non, elle nous feroit délivrer iceulx articles par escript pour faire le debvoir susdiet : ce que jusques à présent (non estant encoires arrivé lediet de Randan) elle n'a faict.

En laquelle communication avons, à nostre acoustumée, tousjours insisté affin qu'elle vouldist faire retirer ses gens hors dudiet Escosse et se tenir en termes de deffense tant seullement. Sur quoy, sans nous respondre aulcune chose, nous a seullement déclaré qu'elle avoit grand désir de pouvoir sur cest affaire communiquer en sa propre personne à Sa Majesté ; et, à ceste fin, si le chemin luy fût seur et ouvert, ne faudroit se transporter vers Sa diete Majesté, en habit déguisé, au Pays-Bas.

Et si nous semble, Madame, comme aultres fois avons escript à Vostre Altéze, que la Royne, ni les François désirent en riens nostre intervention, et pour tant ce que avons jusques oires avec elle faict, n'a esté à aultre fin fors de luy démonstrer nostre bonne volonté et le désir que Sa Majesté a que la paix commune ne soit troublée.

Samedy dernier sont arrivés icy certains courriers du camp d'Escosse, par lesquels l'on entend que, mardy dernier, les Anglois avoient donné ung assault à la ville de Lyt et qu'ils en avoient esté bien bravement repoussés, avec perte de plus de xv cent personnes, et que les François avoient sailly sur eulx estans en tel désordre qu'ils aient encloué partye de leur artillerye, de sorte que lesdicts Anglois ont été constrainctz retirer leur camp en arriere, et si ont-ils adverty ladicte Royne qu'ils n'ont espoir prendre ladicte ville par force. Lesquelles nouvelles l'ont tient icy si seerètes que l'on ne peult riens sçavoir à la vérité des particularités, et les dissimulent en tout ce que leur est possible. Et si fait ladicte Royne tout son extrême debvoir pour se renforcer tant par mer que par terre, et soubçonons que, vendredy dernier, quand elle nous manda, elle en debvoit desjà avoir eu les nouvelles, d'autant que la trouvions de meilleure sorte que n'avions fait auparavant; et si nous semble que les affaires de ce royaume

tendent à très-mauvais termes, dont est à craindre que, si à ladicte Royne advenoit quelque malheur ou adversité, concurrent avec ce la dissention de ce royaume, que les François, en cas qu'ils aient leurs forces ensamble, si comme l'on dit qu'ils en font grandes apprestes, pourroient de brief mettre les choses d'icy en tels termes qu'elles seroient irréparables et que l'on n'y viendroit jamais à temps.

Le conte de Elfesteyn print hier congé de ladicte Royne, de laquelle il a esté assez volontairement et sans difficulté licencié, en luy ayant donné à entendre, comme aultrefois, qu'elle n'avoit intention de se marier, dont ledict conte fait ses apprestes pour s'en partir de brief.

Aussi part demain d'icy le duc de Holst pour s'en retourner, prenant son chemin par Anvers, si comme il nous a dict.

L'évesque de Valence arriva en ceste ville de son retour d'Escosse samedy dernier, vers lequel (ayans par luy esté advertis de son arrivée), avons ce jourd'huy envoyé par deux fois pour luy rendre compte de nostre besoigné avecq la Royne et luy offrir nostre ayde et assistance pour procurer quelque paix, s'il nous fût possible. Dont il nous a fait remerchier, et, en récompense de ce, fait entendre que la cause que l'accord par luy traicté en Escosse ne soit allé avant, n'a tenu à faulte de commission, comme ladicte Royne nous avoit fait entendre, comme, à ce matin, il avoit bien donné à congnoistre à icelle Royne, en la présence du gentilhomme anglois qui, de la part de ladicte Royne, avoit esté présent audict traicté, et que les trois poinets que lesdits Anglois avoient de leur part demandé, il leur avoit accordé, assavoir : qu'il feroit tirer tous les gens de guerre françois hors du Petit-Lyt et desmolir ledit Petit-Lyt, sans qu'il nous a voulu déclarer le troisieme poinet, mais que sur les cinq proposés de la part dudict seigneur Roy son maistre, assavoir qu'ils se voulsissent départir de la confédération par eux faicte avec ladicte Royne, que, ayant tenu sur ce communication, ils n'y avoient voulu consentir, ains, sans oyr les aultres poinets, mandé qu'il se eust à retirer, comme il a faict, et estoit délibéré, à la requeste de l'ambassadeur de Seure, attendre icy la venue dudict sieur de Randan et dépescher ung courrier devers ledict seigneur Roy pour luy donner advertence de son besoigné audict Escosse.

De Londres, le xiii^e jour de may 1560, à dix heures du soir.

Après cestes escriptes avons esté advertis que, à l'assault cy-dessus mentionné, les Anglois ont du tout esté deffaicts et perdu leur artillerie, et la Royne, à ceste cause, a fait marcher vers Escosse vi. m. piétons, dont par nos dernières avons escript à Vostre Altéze, attendu que la plupart de ceulx qui s'estoient trouvés au camp, s'en sont enfuys, bleschés ou morts, combien que de ce n'avons telle certitude que le puissions du tout asseurer. *Si est-ce que la perte ne peult estre sinon très-grande, et nous fait mal souschonner puisque les François le dissimulent entièrement.*

La cause du subit partement dudict duc de Holst est, comme entendons, pour amener au service de la Royne trois régiments de piétons et auleuns noirs harnats.

Aussi entendons que certain gentilhomme surnommé Brigantin (ayant esté en Allemagne pour la diete Royne) est pour y solliciter quelque secours pour elle.

Les apprestes qui se font icy, dont avons parlé ci-dessus, sont très-grandes, et mesmes l'on y a fait arrester plusieurs navires des subjects de par delà pour s'en servir en ceste guerre ¹.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Nég. d'Angleterre*, t. III; *Arch. du Min. des Affaires Étrangères à Paris*. — Publié par M. Teulet, *Relations politiques de la France et de l'Écosse*, t. II, p. 115.)

DCXXXIX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 14 MAI 1560.)

Négociations avec le comte de Mansfeld. — Bruits divers sur les levées qui se font en Gue'dre. — Plaintes sur la cupidité des marchands. — Recommandation en faveur de Gilles Hooftman, dont un navire a été pillé par des marins de Boston. — La duchesse de Parme s'est rendu à Cantecroix chez Granvelle.

Bye my letter of the xijth of this present, I sertiffied yow of all thinges worthey of writting, sens the wyche tyme I have receyved the Quenes Majeste letter of the ixth bye Hans Kecke, wherbye I persseve that the saide Hans semythe to agre for the barggayen offerrid aftyr the rathe of x^{li} per cento, in consideracione whereof I have geven hym fayre wordes, and wolle be a knowen of nowen of his procidinges in Inghlande, whome moche commendythe Your Honnor wythe *potentissimo reverendissimo*, so that according to the Quenes Majestes commandement I have appoynttid my factor Richard Clowghe to goo wythe hym to the Conte of Mannesfylld for his ressollute answhere in that behallfe ². I have maid Hans Kecke beleve that, at my commyng ovyr for to infforme the

¹ Le 20 mai, la duchesse de Parme faisait parvenir cette lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II. Elle ajoutait que, d'après ce qu'elle avait appris d'Allemagne, les princes protestants auxquels s'était adressée la reine Élisabeth, n'avaient pris aucune résolution. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 197.)

² Thomas Gresham écrit le 16 mai 1560 au comte de Mansfeld que Hans Keck a été reçu par la reine d'Angleterre. Il envoyait son facteur Richard Clough vers le comte de Mansfeld. (*Record-office*.)

Quenes Majeste of the bargayen, I had moche a doo to persswade Here Hightnes and yow with the rest of my lordes of here most honorable Conssaylle, to accept this barggayen, where in I shall geve my factor soche instrucciones as there unto apperteynnythe, whome, God willing, shall departe as the xvjth of this pressent.

The occurraunts I write yow last of they armye that ys upe in Gerderlande, ys still moche spokken of and dyvers wayes standyd, for some men saye the be for King Phillipe to fere the States and the comen peppull for to macke them the redyer to consent to the geving of monny here; and some men saye it ys for relligione matters; and some men saye the be for the Quenes Majeste of Englande, wyche questione haythe bynne demaundyd of me by dyvers of the Quenes Majestes frindes and other, and my aunswere was I knewe of no soche matter. There some said : « We doo tacke the » Quenes Majeste and my lordes of here Conssaylle to wysse to lett soche a number of » stranggers to enter into here lande. » Wyche falles owght according to your writing to M^r Brickendyne, to whome I will write that Frederricke Spedt ys no man for the Quenes Majeste. And for becausse I wolde have perffet intellegence of there procidinges in Gelderland I have as this daye sent one to my servaunt in Holland with l. crowens to macke his repayre thether with all dilligence, and there to remayn in the campe till his monny be spent, and daylly to advertisse of there pretens and procidinges, etc.

They marchaunts haythe ussyd themselives not well to the Quenes Majeste in refeusing to assist Here Hightnes with the pressent payment here of xxv^m liv. ster. as the exchange went in Lombarde-Streat from marchaunt to marchaunt. S^r, of force the Quenes Majeste must locke narrowlye to there procidinges that in did of this xxv^m liv. they doo not bringe downe the exchange undyr xxij s., for then all thinges within our realme will fall to roynne : wyche here writtyn to Your Honnor ys one of the cheiffyst thinges that yow have to locke unto for the welthe of the Quenes Majeste and the realme. Assewring yow as the marchaunts bye one of the best members in our comen well, so they be the very worst, yf there doinges be not lockyd unto in tyme and forssyd to kepe good order. I have geven they debite and dyvers other to undyrstande tackythe there procidinges in this poynte in very ill parte, and that I ferryd there wold growe some great allteracione apon this there unenatewrall procidinges toyward Here Hightnes, and that I stode in great dowght that Her Majeste wolle tacke all the comodites of clothes and kersseis into here owen handes, wyche matter dothe not a littill astonne them. S^r, yf it pleassid yow to cast owght the licke to M^r Gouvernor (in a littill collor) that he myght open the same amonges our covethis marchaunts, dowghtles it wolde came them all and doo moche good.

Allso it may please yow to undyrstand that as this daye Gilles Hofeman, marchaunt of this towen, came home to my howsse and declarryd unto me that he had a shipe

laddyn with xij^o ballets, whome ys callid the *Abraham, of Inghewsson*, master Adnad Damels, ys tackyne bye a Inglyshe shipe of Bostone perttaynyng to William Johnsson, wyche fayen themselffes to be Scottyshemen, and that his said shipe and goodes ys carrid to Bostone there to be solld. S^r, it ys most trewe that this woode ys the said Gilles Hofemans proper goodes, as bye the chartepartye here inclossyd to yow shall most playenly apere, and a ys a very onnest man that favorythe all the Quenes Majestes procidinges and ready at all tymes to doo the Quenes Majeste soche servyze and pleasseur as lysse in his powre to doo. It ys he that haythe the order of conveyng of the Quenes Majestes letters owght of France and intoo France. Therfor, S^r, it maye please yow to be his meynne that a maye have his goodes agayen, whome I have steyd for complaynyng to the Regent till ferdyr your answere be knowe. Assewring yow yest ones that this wood ys his proper goodes, and his cheiffe trade lyes in occupying of wood and haythe downe this great while. Therefore, S^r, I shall most humble desyre yow that a maye have your favorable dispache and the rather for my sacke, for a ys the man that I am moche beholden unto, whome lieke wayse haythe a great trade in England, as allso the Quenes Majeste owythe him iij^m liv. be here bondes, etc.

Allso, S^r, it maye please yow upon the sight hereof to call for a vew at the marchaunts handes how moche the have delyveryd by exchange to be paid by the last of this monthe and aftyr what rate and to whome, wyche it maye please yow to send me by the next.

Here inclossyd I send yow a letter from S^r Nycholas Prockemorton, wyche ys of a old datte. I trust by the next to send yow your clocke.

From Antwerpe, the xiiijth of Maye a^o 1560.

As isterdaye the Regent rode vj Inglyshe mylles hens to a howsse of the Bysshope of Arras, callid Cantecrew, and there she ys.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 93.*)

DCXL.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(15 MAI 1560.)

Le moment serait favorable pour que la reine d'Angleterre traitât avec la France. — Médiation du roi dans les affaires d'Écosse. — Les Français sont peu disposés à faire la guerre.

Messieurs, J'ay receu vos lettres des vi et viii^{mes} du présent, lesquelles Monsieur le conte de Hornes, qui est sur son partement pour Espagne, doit porter au Roy, mon seigneur, affin que par icelles Sa Majesté entende les progrès des choses de ce costellà, et aussi en envoye copie au sieur de Chantonay, ambassadeur de Sa Majesté en France, pour communiquer le tout au sieur Garcillasso de la Vega, lequel, à ce que l'on entend par lettres dudict ambassadeur, estoit arrivé à cinq milles près de la Court de France, et l'aloit ledict ambassadeur rencontrer jusques à Loches pour communiquer avecq luy pendant que le Roy de France retournoit de la chasse, affin de, selon ce qu'ils adviseroient par ensamble, demander audience. Et estant adverty par les copies que l'on a envoyé audict ambassadeur, tant par celle de l'instruction de vous seigneur de Glajon, que des lettres que tous deux m'avez escript et de ce que je vous ay respondu, et de tout ce que de ceste négociation nous est venu d'Espagne, j'espère que de leur costel ils iront secondant vostre besoigne, et serez de temps à aultre adverty de ce que nous viendra de là. Si la Royne suivoit vostre avis, se servant de l'occasion et de la réputation en laquelle pour le présent sont ses affaires, elle pourroit traicter avantageusement avecq les François; et, si elle la laisse passer, comme très-bien vous luy avez représenté, se trouvant les François prests et elle jà exhauste, et rassemblant iceulx leurs forces, elle n'aura, à beaucoup près, si bon marché; et Dieu doint encoires qu'elle n'y ayt du dommaige et qu'il ne redonde sur nous. L'on ne perd pas beaucoup en ce que ses ministres ne vous ont délivré la copie de la response qu'elle a fait au sieur de Seure, ambassadeur de France; et, puisque vous pensez qu'elle l'aura envoyé au Roy, tant moins sera-t-il besoing que vous vous monstrez désireulx de l'avoir; et, si l'on la vous donne, je m'asseure bien que m'en ferez part.

Si ny ladicte Royne, ny les François ont désir que, comme ministres de Sa Majesté, vous vous meslez de l'accord, le mieulx sera de, le dissimulant, passer par ce qu'ils en voudront faire, vous arrestant à toutes occasions vers l'une et l'aultre des parties de monstrier le désir que le Roy et vous, comme ses ministres, avez de, comme qu'il soit, les veoir d'accord et la Chrestienté en repos, et de le procurer, et qu'ils congnoissent

vostre promptitude pour vous y employer, s'ils veulent, et procurer tousjours de découvrir, tant qu'il vous sera possible, quels progrès pourra avoir la négociation, tenant tousjours regard que vous pourrez convenablement tousjours faire office dextrement pour faire tomber la chose à ce que, s'il est possible, du moins le royaume d'Escosse soit administré par Escossois, comme il vous a esté escript, le fondant sur ce que iceulx Escossois prétendent ce leur avoir esté promis et assuré lorsque le mariaige se traicta, et que, comment que soit que ce traicté s'observe, que seroit l'une des choses que autant conviendroit pour l'assurance du royaume d'Angleterre, attendu que, n'y mettant les François le pied, ledict royaume n'a que craindre de ce coustel-là, et, y demeurant les François les plus forts, on sera tousjours en craincte et doubte que quelque chose ne s'y meult. Sur ce point a touché quelque chose le sieur de Chantonay à Monsieur le Cardinal de Lorraine, comme vous verrez par l'extrait d'une sienne lettre que va icy jointe ¹, par lequel vous verrez ce que s'est passé entre eulx et la response que

¹ Devisant avecq Mons^r le Cardinal de ses affaires d'entre le Roy Très-Chrestien et la Royne d'Angleterre, il m'est venu en propos de luy dire que les Escossois disoient n'estre rebelles, mais que seulement ils demandoient l'observance des traictés et conventions faictes au temps que l'on accorda le mariaige entre le Roi Très-Chrestien et la Royne sa femme, luy remonstrant par manière de devises que les Escossois disoient qu'ils devoient estre gouvernés par ceulx de leur nation et de mesmes devoient avoir charge des forces du pays. M^r le Cardinal me respondit, selon que jà il m'en avoit faict le discours une fois au commencement de mars passé : que les commis d'Escosse au faict dudict mariaige, entre lesquels estoit le Duc de Chastelleraud, père du Conte d'Haran, feirent instance au feu Roy Henry que le royaume d'Escosse dès lors pour tousjours fût adjoinct à celluy de France, y eust enfans dudict mariaige ou non, et que la couronne d'Escosse fût incontinent transportée à Sainet-Denys, afin que, coronnant le Roy de celle de France, il fût aussi coronné de celle d'Escosse, et vouloient que les escussions de France fussent escartelés de France et Escosse, ce que le feu Roy Henry ne vouloit accorder et faisoit instance que ledict royaume demeurast à la disposition du Roy, son fils, et de sa femme, pour en faire le partaige d'ung second fils, si bon leur sembloit. Lesdicts commis suivoient tousjours leur première opinion, et ledict feu Roy persista que les armes de France ne pouvoient estre escartelées. Et lors leur fut proposé pour expédient que le daulphin qui lors estoit, porteroit avecq les siennes celles d'Escoisse, jusques à ce qu'il seroit Roy de France. Et, faisans difficulté les commis à ce poinct, leur fut commandé par la Royne leur maistresse de se contenter à tant, et requirent davantaige et obtindrent que d'icy en avant tous les Roys de France seroient Roys d'Escosse et le daulphin s'appelleroit Roy Daulphin, par où et la réquisition du transport de la couronne, y eust enfant ou non de ce mariaige, le royaume d'Escosse demeuroit avecq celluy de France. Et pour ce que, à cause des passions particulières que les seigneurs d'Escosse ont entre eulx, ne pouvoient souffrir préférence des ungs sur les aultres, ils requirent que d'icy en avant l'estat du royaume et les forces fussent conduicts par François. Et comme je monstray d'estre esbahy qu'ils fussent tant ennemis d'eulx-mesmes et de la suytte de la ligne royalle, ledict Cardinal me diet qu'il me bailleroit extrait et copie autentique de ce que dessus, et appella Laubespine et luy commanda d'en faire faire coppie, laquelle ne m'est encoires délivrée. Certes difficilement je le croiray que je ne le voye bien attesté.

lediet Cardinal luy a donné, que semble à la vérité peu vraysemblable, et tant plus pour estre ce poinct de tant d'importance que lediet Cardinal ait fait démonstration d'en charger expressément au secrétaire l'Aubespine d'en donner copie audiet ambassadeur, il n'y a encoires satisfait. Et il est bien que vous entendez ce que passe, pour, s'il vient à propos, vous en povoir servir puisque aussi pourrez-vous faire semblant d'en riens sçavoir, si vous semble, par le progrès de la négociation, pour mieulx encheminer la chose à l'effect susdiet, de remettre les choses d'Escosse librement entre les mains d'Escossois. Et pour plus vivement presser les François sur ces arguments et en bien emboucher les Anglois, il convient plus de faire samblant que vous ne sçachez ceste responce des François, pour vous fonder plus expressément sur l'allégation du traicté.

Et puisque lediet de Seure et le conte de Roussy, ostagier, vous ont déclaré si expressément que le mieulx estoit de, pour maintenant, non plus presser la Roynne de vostre part, pour non la rendre plus dure et difficile, il est bien que vous vous y accommodiez, affin qu'ils ne puissent alléguer que l'on leur ait voulu faire mauvais œuvre et procurer par ce bout de les tenir en troubles; et se peuvent bien faire les offices avant-diets envers l'une et l'autre des partyes en devises familiers avecq les ministres, sans demander audience à ladiete Dame, et escouter après ce qu'ils feront, pour, si vous entendez qu'ils entrassent en négociation dommageable à Sa Majesté, procurer de les en empêcher et en advertir; et si vous n'entendez qu'ils procèdent de mauvais pied et au préjudice du publicque et du service de Sadiete Majesté, et que seulement ils entendent à la pacification de leur différend, vous contenter de faire les offices généraulx avant-diets, attendant de veoir quel progrès aura la négociation d'accord entre eux, à laquelle il n'est apparent qu'ils viennent tost à la conclusion, si personne aultre que eulx-mesmes ne s'en meslent; et pourra estre que, passant plus avant et ne se pouvant accorder, ils vous requerront pour y entrevenir, et lors aurez moyen d'y faire les offices que vous verrez convenir au bien de ladiete négociation, conforme à l'intention de Sa Majesté.

Lediet sieur de Chantonay advertit que, sur un bruit qu'estoit venu en Court de France de la prinse de Lyt, se sont fait les diligences de l'envoy du frère du sieur de la Rochefoucault, et que par ce l'on voit clèrement que cest affaire les presse. Et aussi dit-il que la noblesse et le peuple de France viendroient mal volontiers à nouvelle guerre, et mesmes à l'occasion d'Escosse, disans, comme ceulx de Guyse sont peu aymés, que tout ce que se fait en cecy soit pour leur niepce et chose qui coustera chier au royaume et de peu de prouffit, et davantaige qu'ils se trouvent empeschés de sortir les gens dont ils se debvront servir, car les François n'y vont volontiers. Et si y a-il le poinct de la religion; l'on ne les ose assembler, ny pour mesme cause sçavent-ils ne se pouvoir servir seurement des Allemans. Si est-ce qu'ils font démonstration de faire grandes aprestes, et si retiennent batteaulx de la coste de Normandie et Bretagne, semant

bruiet que le Roy se doibve approcher de la coste de la marine pour donner chaleur aux apprestes, soit pour faire démonstration que serve à donner réputation à la négociation, ou que réallement ils ayent volonté de faire quelque chose, combien que jusques à oires l'on n'entend que, ny en France, ny en Allemaigne, aucune levée se fache, et la saison, comme vous voyez, s'avance : dont je n'ay volu délaissier vous advertir si particulièrement pour, selon que les choses s'addonneront, vous pouvoir servir, ou à l'un costel ou à l'autre, de ces advertissements, et mesmes pourroit estre que le bruiet des apprestes de France puist servir pour tant plus persuader à la Royne à ce que, considérant plus avant ce que luy pourroit succéder, elle presse la négociation pour se servir de l'avantaige qu'elle a entre les mains.

Les ambassadeurs d'Angleterre qui sont en Espagne ont requis à Sa Majesté de povoir despècher un courrier exprès et que par iceluy mons^r le duc d'Alve envoyasse à mons^r d'Arras un paquet d'iceulx, duplicat du dépêche qu'ils ont envoyé par mer, afin que soubs ceste couverte lediet paquet puist passer seurement par France sans estre surprins. Et combien que par vos dictes lettres l'on est adverti d'icelluy de Lorraine que est allé par mer, je n'ay voullu délaissier de faire passer outre le courrier sans faire samblant de sçavoir ce qu'il porte, pour vous adresser le diet paquet qui va superscript au Secrétaire Sicel, auquel sera bien que vous le faites incontinent délivrer.

Je ne puis sinon grandement vous remerchier et louer de la diligence dont vous usez pour advertir de ce que passe, à quoy je vous prie vouloir continuer; et, certes, en tout ce que concerne ceste négociation, vous vous estes comportés de sorte que Sa Majesté, comme je luy ay escript, aura grande raison de s'en tenir pour bien servi ¹. Et pour fin de ceste, prieray le Créateur qu'il vous ait, Messieurs, en sa très-saincte garde.

D'Anvers, le xv^e jour de mai 1560.

(Archives impériales de Vienne; Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris. — Publié incomplètement par M. Teulet.)

¹ La duchesse de Parme transmettait régulièrement à Philippe II les dépêches qu'elle recevait de Londres. Voyez sa lettre du 29 mai 1560. (GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. I, p. 202.)

DCXLI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(ANVERS, 15 MAI 1560.)

Plaintes de Gilles Hoffman et d'un autre marchand.

Très-révérénd père en Dieu, très-chier et bien amé. Gilles Hofman et Guérard Mahieu, marchans, subgeets du Roy, mon signeur, nous ont fait les remonstrances, telles que vous verrez par leur requeste et pièces allans quant et ceste, de la déprédation que leur at esté faicte d'ung leur navire à la coste d'Angleterre ; et verrez les argumens dont ils se servent et justification sur iceulx pour élider toutes les objections que par delà l'on veult faire pour défendre l'injuste prinse dudict bateau. Et comme les dicts marchans envoient par delà pour solliciter le recouvrement d'icelluy, nous ne povons à leur requeste délaissier de vous escripvre et encharger que, à leur poursuycte juste et raisonnable, vous leur donnez vers la Royne et ceulx de son Conseil toute favorable assistance, faisant les remonstrances qui peuvent servir, afin que les subgeets de Sa Majesté soyent traictés par delà comme il convient à l'amityé et bonne voysinance.

D'Anvers, le xv^e de may 1560.*(Archives impériales de Vienne.)*

DCXLII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(18 MAI 1560.)

Elle le charge d'appuyer les plaintes de quelques marchands zélandais.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, pièces en portefeuille.)

DCXLIII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(18 MAI 1560.)

Remerciements et cadeau à Gaspard Schetz. — Elle le charge de faire connaître aux États et aux habitants des Pays-Bas combien elle désire conserver leur amitié.

Trusty and welbeloved, we grete yow well, and by your letter of the xijth hereof to our Secretary, amongst manny thyngs towchyng our service, wherin we sec your continuall dilligence, we perceave that the payment of this mart ar prolonged untill August with the interest of l^r apon ye hundred, which is after x *pro cento*, wherin, as ye wryte, Jaspas Chets hath so travelled as for the same he hath well deserved our thanks, and so we pray yow gyve hym in our name, and for furder testimony of our good will ye shall gyve hym in reward iiij or v hundred crownes, requiryng hym to contynue his good will to the furtherance of our service and to the maytenance of the amyty betwixt those countreysse and ours, and assure hym in that poynt and all others there of yt cuntry with whom ye shall speake, that we meane not to gyve any occasion to hynder any poynt of amyty that hath bene or may be betwixt our kyngdom and those contrees, and, if any contrary motion shall be offred us at that point, we wil be sorry for it, and shall by Godes grace provide for our..... and our contrey, and herin may the..... as yow see cause to lett it be understand that, sence this late brute that the French shuld have ayde out of that contrey ageynst us, we have bene dyversly attempted to direct the negociation of our merchants to other countrees and therto provoked with no small priviledges and imminutees for our nation, beside large offers of ayde, both with monny and men, ageynst such attempts as the French as there adherent wold make. But we doo more esteme the old amyty and neighborhode with ye house of Burgundy than to gyve eare to any wanting to dissever us ij, except we shal be by ungentle dealyng be efforced to the contrary. Ye may well remember to them there it no man lyveth that can reporte of the house of England that it ever assisted France in any case ageynst Burgundy, but how often at all tymes both in ye Emperors Maximilians tyme and Charles, yea last daye in king Phillips tyme, this realme hath entred and adjoynd in warr ageynste France, how much treasure it hath spent therin; and now what it hath lost by the same warrs that at this daye nothyng is left of all there conquests in France, it is notoriose to the meanest man in those contrees. In the last warres, when this realme entred into warr at kyng Phillips

request, it is seene how Callise was therin lost, yea at the same tyme that he wold not breake with the Scottes, who made war upon this realme, and therefore it wer a strange matter that that countrey shuld make warr now both ageynst Scotland and England at the request of France, yt but as this may... practised in and sought by France, so we dout not but it will appeare to our good brother K. Phillipp and to ye Estates of that countrey how dangeroose it wold prove to all those countrees, if any such thyng shuld be obteyned. Thus much ye maye communicate with any of the Estates of yt countrey.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 105.*)

DCXLIV.

Instructions données par Gresham à Michel Van der Over.

(18 MAI 1560.)

Il se rendra à Hambourg afin d'y fréter quatre navires qui transporteront les armes et les munitions de guerre en Angleterre. — Il lui recommande d'écrire ses lettres en français.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 106.*)

DCXLV.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 MAI 1560.)

Les sommes à payer pendant les mois de mai, juillet et août dépassent 759,000 florins.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 114.*)

DCXLVI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 21 MAI 1560.)

Nouvelles maritimes. Navires qui ont quitté la Zélande. On attend deux navires écossais.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 115.*)

DCXLVII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(21 MAI 1560.)

Plaintes de plusieurs marchands de Zélande contre des actes de piraterie commis par les Anglais.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, pièces en portefeuille.*)

DCXLVIII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 23 MAI 1560.)

Nouvelles d'Écosse. Exposé fait par l'évêque de Valence de sa négociation dans ce pays. — Le seigneur de Randan est arrivé à Londres. — Les Français ne cherchent qu'à faire naître des discordes entre Philippe II et Élisabeth. — On dit qu'on a vu Coligny à Bruges et à Dunkerque « en habit dissimulé. » Il faut se méfier de lui.

Madame, Par nos dernières du XIII^e de ce mois avons adverty Vostre Altèze du succès de l'assault donné par les Anglois à la ville de Lyt, selon le bruyet que pour lors courroit icy. Depuys, nous ayant plus particulièrement informés, avons entendu

pour vray que le vi^e de ce mois, ladicte ville ayant esté battue d'ung coustel par lesdicts Anglois et de l'autre par les Escossois, iceulx Anglois, pensans avoir faict assez de batterie et bresse, donnèrent l'assault de leur cousté, portans néantmoins audiet assault des eschailles si d'aventure ils en eussent eu de besoing, lesquels, aux approches, ont été très-mal traités de l'artillerie des traverses d'embas, et ceulx qui se tenoient en escadron sur les fossés, beaucoup pis par la harquebuzerie que tiroit en eulx, et au mesme instant sallirent par une porte lx Francois à cheval avec deux cens corselets et v^e harquebousiers, lesquels allèrent donner droict aux trenchées des ennemis où ils feirent grande tuison de gens et enclouèrent l'artillerie; mais à ces entrefaits les Escossois ne se bougèrent oncques, au grand dommaige et perte desdicts Anglois, dont iceulx Anglois, hors d'espoir de povoir de leur coustel prendre ladicte ville et pour les grands dommaiges qu'ils recevoient journellement, furent forchés lever leur camp et changer logis. Pour lesquels secourir la Royne y a envoyé autres cinq mil piétons avec argent, et ordonné au duc de Nortfole de se trouver audiet camp pour le peu de contentement qu'elle a de Milord Grey, qui luy avoit faict entendre que ladicte ville se prendroit sans nulle doubte en peu de temps.

L'évesque de Valence nous a monstré par escript son besoigné en Escoisse, contenant en substance que le conte de Haran, le pricur de S^t-Andrieu, le conte de Glinsorn, Milort Masureil et certain Secrétaire députés par les Escossois rebelles, et le susdict Milort Grey, Milort Huninton et Maistre Cropst, députés de par la royne d'Angleterre, se sont trouvés en la tente dudiet Milort Grey, où ayant esté appellé, il leur auroit remonstré que combien le Roi Très-Chrestien, leur souverain seigneur, à juste cause, se pouvoit douloir desdicts Escossois de ce que au temps qu'il avoit pleut à Nostre-S^r prendre à sa part feu le roy son père, mesmes des émotions de son royaume de France, ils se fussent avanchés par trop grande ingratitude de prendre les armes contre la royne sa compaigne et luy, desquels sondiet feu père et luy s'estoient tousjours tant fyé en leur comectant la garde de leurs personnes et qui en avoient receus plusieurs bienfaits et dons, et, passé longues années, avoient combattu pour le royaume d'Escoisse, toutesfois que sa bénignité et clémence envers eulx estoit si grande que, oblyant les injures passées, leur en faisoit pardon général et à jamais, et, si néantmoins ils prétendoient avoir quelque cause légittime pour avoir usé desdictes armes, qu'ils la luy feissent entendre et qu'il y remédieroit à leur contentement. Sur quoy ils luy auroient respondu qu'ils n'avoient tous attempté sans bonnes et justes causes et que, avant de traicter plus avant, ny respondre à ce que de la part dudiet S^r roy leur avoit esté proposé, désiroient entendre de luy quelle satisfaction il leur entendoit donner sur les trois poinets par eulx demandés, sans lesquels c'estoit chose superflue d'entrer en ultérieure communication d'accord. A ce il leur auroit respondu qu'il n'estoit juste, ny raisonnable que les subgects usassent de tels termes et propos vers leur s^r naturel,

mais qu'ils se devoient soubsmettre à telles conditions qu'il leur en proposeroit, et que, s'ils vouloient quereller quelque chose allencontre d'icelles, que bien leur en convint le faire cy-après. Sur quoy ayant aulcunement esté répliqué de la part desdits Escossois, finalement leur diet que pour leur démonstrer qu'il avoit bonne intention de les contenter, il estoit prest de traicter avec eulx sur ce qu'ils requéroient, qu'estoit en effect que l'on eust à tirer hors d'Escoisse tous les gens de guerre franchois, que l'on démoliroit du tout le fort dudiet Petit-Lyt et de mettre le chasteau de Dombar et l'ysle de Insquif ès mains des naturels dudiet Escoisse; et que, quant aux deux premières poinets, d'autant qu'il seavoit bien que lesdictes gens de guerre franchois n'estoient venus audiet Escoisse à aultre occasion que pour l'émotion y advenue et que le fort dudiet Lyt avoit esté construit à la mesme cause, leur dist que lediet s^r roy se contenteroit d'en ce leur satisfaire. Mais quant au iii^e, de laisser le chasteau de Dombar et l'ysle de Insquif ès mains d'aultruy que de celluy qu'il plairoit à la royne, ils n'avoient nulle raison de le demander et se devoient contenter que èsdictes places on laissât la garnison ordinaire qu'estoit seulement de deux cens souldars franchois, dont lesdicts Escoissois se démontrèrent contens, de sorte qu'il sembloit que la paix estoit desjà du tout arrestée; mais venant plus avant aux cinq poinets que lediet s^r roy leur demandoit, assçavoir : premièrement qu'ils se vouldissent abstenir et retirer de la ligue et confédération qu'ils avoient faict avec ladicte royne d'Angleterre comme chose mal chéante à subjects, lesquels n'en devoient avoir aultre que celle de leur s^r, et que à ceste fin ils eussent à révoquer les ostagiers par eulx donnés à ladicte royne, ce premier poinet leur dégousta si merveilleusement qu'ils ne vouloient oncques oyr les aultres quatre. Desquels le second estoit que lesdicts Escoissois donnassent aux Franchois ostagiers, affin de incontinent procéder à la démolition dudiet Petit-Lyt et d'en tirer les gens de guerre susdicts. Le iii^e, qu'ils eussent à promectre déaus xl jours faire rassembler les Estats dudiet royaume pour mettre ordre aux affaires d'illecq et chastier ceulx qui ne se vouldroient renger, ains seroient désobéyssans d'accomplir ce que par lesdicts Estats seroit ordonné. Le iii^e, qu'ils vouldissent recognoistre pour leur régente et gouvernante la royne douaigièrre d'Escoisse, puysque à ce elle avoit esté choisie par les communs Estats dudiet royaume. Et le dernier, que le chasteau de Dombreton, à présent occupé par le duc de Chastellerau, fut déposé et séquestré ès mains de quelque personnage Escoissois, tant et jusques à ce que par lesdicts Estats aultrement en seroit déterminé, veu que lediet duc occupoit lediet chasteau contre la volenté du diet roy, de qui il le tenoit. Et, quant audiet premier point, fut lors diet que l'on en feroit rapport aux aultres, pour après luy en faire responce, laquelle, au bout de quatre ou cinq jours, luy avoit esté donnée, qu'il s'en pouvoit bien retourner, si comme il avoit l'intention de retourner vers lediet s^r roy, son maistre, pour luy en faire rapport; mais, comme il avoit entendu l'envoy de Mons^r de Randan avec plaine et abso-

lute commission de traicter avec ladicte royne, avoit bien voulu attendre sa venue. Lequel de Randant arriva en ceste ville le xix^e de ce mois, et le xxi^e luy a esté donné audience de ladicte royne et ceulx de son Conseil ausquels il a exhibé sa commission, tant sur luy que sur lediet évesque de Valence, l'évesque d'Amiens, Mess^{rs} de la Broche et Oisieu ou deux d'iceulx en cas que les aultres n'y puyssent vacquer pour leurs occupations audiet Escoisse, de laquelle commission leur ayant esté faicte lecture, ils s'en seroient démontrés fort satisfaits, comme le dit de Randant en la présence du diet évesque de Valence et l'ambassadeur Seure nous déclaira hier et mesmes qu'il avoit expresse charge dudiet seigneur roy nous faire entendre la cause de sadicte venue en ce royaume, laquelle avoit esté pour ce que icelluy s^r roy avoit, par lettres de son diet ambassadeur Seure, esté adverty du grand désir que ladicte royne démonstroït de vouloir entendre à pacifier les différens d'entre elle et luy, moyennant qu'il luy pleut à ceste fin commectre et envoyer vers elle quelque personnaige avecq plain pouvoir et commission ¹. Conformément auquel désir lediet seigneur roy, pour démonstrer et tesmoingner aussy à tout le monde et principalement à la Majesté du Roy Catholique nostre seigneur, et à nous ses ministres de par luy icy envoyés, désirant le mesmes pour non mectre la Chrestieneté en nouvelle dissention et trouble, l'avoit despesché vers icelle royne furny de bien ample commission à la fin susdicte, de laquelle déclaration luy ayant remerchié, luy avons dist que en advertirons Sa Majesté et Vostre Altéze. Et si nous dist davantaige lediet de Randan que ladicte royne luy avoit desjà présenté lieu pour traicter desdicts différens à Yore, Neuschastel ou à Noni, de quoy il se démonstra peu content, aymant myeux le pouvoir faire en ceste ville en nostre présence, afin que fussions tesmoins qui auroit tort ou raison. Et si désiroit aussy et nous requist que voudrions derechief faire nouvelle office vers ladicte royne de par Sadicte Majesté, comme avons faict jusques à présent. A quoy, luy ayant bien au long faict entendre tous les bons offices et debvoirs par nous en cest endroit faicts et le peu de prouffyt qu'en avons seeu tirer, luy dismes qu'il nous sembloit que par nouvelle instance n'en prouffiterions plus que du passé; et puyque la charge de moy, de Glajon, estoit de procurer la paix, et que lediet de Randan et les aultres avec luy dénommés avoient à ce pleine puyssance, il leur touchoit plus tost la traicter que à moy, et que néantmoins volentiers, s'il estoit besoing, m'y employeroye conformément à ma charge, sans toutesfois la excéder: nonobstant laquelle response il nous eust volen-

¹ Catherine de Médicis écrivait à l'évêque de Limoges, le 24 mai 1560, au sujet de la mission de Randan, qu'on se trouvait devant la nécessité de la guerre si les voies de conciliation échouaient. Elle le chargeait de demander à Philippe II, son gendre, d'embrasser les intérêts de la France et de faire entendre à Élisabeth « s'elle faict plus la folle, qu'il aydera à la chastier. »

(*Négociations de François II*, p. 589.)

tiers persuadé de oultre le debvoir susdict en faire aultre plus grand ; mais pensons bien que, ayant considéré que la commission de moy de Glajon ne s'extend plus avant, qu'il s'en contentera de tant plus que comme par nos précédentes avons souvent escript à Vostre Altéze, les Franchois ne prétendent aultre chose fors d'eulx servir de nous pour irriter ladiete royne vers nous et nous rendre plus odieux.

En ceste communication leur avons demandé s'ils entendoient négocier avec ladiete royne à part ou ensemble avec lesdicts Escoissois, car en ceey gist l'artifice et principal but de ceste négociation; car nous entendons assez que tout le desseing desdicts Franchois et mesmes l'allée dudiet évesque de Valence vers Escoisse et la venue dudiet Randan ne tendent à aultre fin fors de disjoindre et rompre la ligue et confédération d'entre ladiete royne et lesdicts Escoissois, car, en traictant avec icelle royne ou lesdicts Escoissois à part, se donnera aux partyes grande occasion de diffidence l'ung de l'autre, et, estans par ce moyen désunis, chascun procurera à part de faire son appoinement au myeux qu'il pourra; et, en ce faisant, lesdicts Franchois pacifieroient les affaires d'Escosse en trois jours en délaissant iceulx de la royne en dispute et suspens ou du moins aux mesmes suspicions et dangiers qu'ils estoient avant la guerre encommenchée. Sur laquelle nostre demande ils nous ont respondu assez estonnés que lediet s^r roy plus tost laisseroit perdre le royaume d'Escosse que de traicter avec lesdicts Escoissois par l'intervention de ladiete royne ou de ses députés, veu qu'elle n'estoit dame pour mettre loy à tout le monde, ny avoit cause de se mesler ou congnoistre des différens de ses voisins, de sorte qu'il est tout cler que toute la difficulté gist sur ce point; car, quant nous avons demandé quelle assurance ladiete royne pouroit avoir d'eulx pour l'advertir, nous respondirent, en subsriant et par manière de mocquerie, qu'ils ne luy en seavoient donner aultre que le royaume de France. Finablement nous apperehevons assez que l'intention desdicts Franchois est de laisser les affaires d'icy en tels termes que, quant il leur viendra à propos, ils puyssent occuper ce royaume pour exécuter leurs mauvaises intentions, et de l'autre cousté nous voyons aussy que ladiete royne n'entend se ayder du conseil, ny faveur de Sa Majesté, pour non estre obligée d'ensuyvre ce que Sadiete Majesté luy conseille. Et nonobstant qu'elle se treuve abusée de l'espoir qu'elle avoit de povoir prendre Lyt, elle ne démontre auleun signe de confidence en Sadiete Majesté; mais en ce traictié de paix elle passe oultre en députant de sa part lieu et commissaires, sans riens nous en communiquer, ne se vouloir ayder des ministres que Sa Majesté a icy et en France à ce envoyés. Et si voyons qu'elle faiet journellement grandes apprestes tant par mer que par terre, dont povons bien juger qu'elle est déterminée de forcher ses affaires si avant que Sa Majesté, pour son intérêt, sera à la fin constrainet se joindre avec elle et de rompre la guerre avec lesdicts Franchois, dont avons si à menu bien voulu advertir Vostrediete Altéze, affin qu'elle seache en quels termes sont les affaires d'icy et entende les

cogitations de l'ung et de l'autre, affin d'en advertir Sa Majesté pour y pourveoir de bonne heure.

Nous avons entendu de bien bon lieu que l'Admiral de France passa mardy dernier huyet jours passé en habit dissimulé et accompagné seulement de deux varlets par la ville de Bruges, et le personnaige qui nous en a adverty, l'ayant recongneu audiet Bruges, luy demanda dont il venoit, à qui il respondi qu'il venoit d'Escosse et qu'il avoit abordé en Zélande: ce que n'est vraysemblable. Ledit personnaige dist aussy que en passant par Dunkereke il avoit entendu que lediet Admiral y avoit aussy passé. Vostre Altéze se pourra faire informer ce qu'en est à la vérité; car il faict à craindre qu'il n'est passé par le Pays-Bas, sans machiner quelque chose au préjudice d'icelluy, comme il a aultresfois faict à la rompture de la dernière trefve, lorsqu'il cuyda surprendre la ville de Douay, et est bien accoustumé de faire semblables actes.

Madame, nous avons par ce courrier receu les lettres de Vostre Altéze, du xv^e de ce mois (lequel s'en retourne avec la despesche de la royne), par lesquelles elle nous advertist de l'arrivéé du S^r Garcia Lasso de la Vega en France, espérant que par sa présence en la court d'illecq nostre besoingne aura meilleur progrès, que Dieu vueille, et si avons veu l'extraict de la responce que Mons^r le Cardinal de Lorraine a faict à Mons^r de Chantonay quant à l'observance des traictés par lesdicts Escoissois prétendue. Quant à nous, si sommes appelés au traictié de paix estant à présent en train, ne deffauldrions, tant que en nous sera, tenir la main que lesdicts Escoissois puyssent estre gouvernés par naturels du pays conformément à leurs traictés; mais, à ce qu'il se voyt par les conditions et articles susdicts, les partyes ne font aulcune mention desdicts traictés.

De Londres, le xxiii^e jour de may anno 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Nég. d'Angleterre*, t. III; Archives de Simancas, *Secret. de Estado*, Leg. 814; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 101 v^o.)

DCXLIX.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(23 MAI 1360.)

Le roi ne doit secourir la reine que si elle était attaquée. — Les Français veulent traiter seuls avec les Écossais et conservent leurs desseins sur l'Angleterre. — Tous les évêques catholiques ont été arrêtés, et il faut s'étonner de ne pas voir éclater un mouvement contre la reine. — Si Coligny s'est rendu déguisé en Flandre, cela doit donner lieu à quelque mauvais soupçon.

Una carta de V. S. de quince deste he recebido hecha en Anveres, a la qual responder brevemente, pues, en lo que Mons^r de Glajon y yo escrivimos, se ha dicho particularmente todo lo que aca passa, y en lo que toca al haverse en España, y aquí declarado a la Reyna que se le daría ayuda, caso que fuesse ella la invadida. Torno a dezir a V. S. que por lo de aquí no deve tener pena, por que no se ha declarado este articulo tanto que no quede tanto indeterminado como V. S. desseava que quedasse, y para averiguar quien tiene justa causa en esta guerra, de lo que se seguiria el dar Su Magestad esta ayuda o no darla, son necessarias tantas probanças que en ellas se nos passaria el tiempo, y no hay peligro que nos pidan la palabra, porque lo que esta Reyna pretende, no es que el Rey nuestro señor la ayuda, sino meterle en necesidad y en sospechas con Franceses, y ser despues ella la que estubiesse al ver y se pusiesse en la neutralidad en que nosotros agora estamos.

Del successo de las cosas de Lith pense que pudiera seguirse que la Reyna desengañada de sus pocas fuerzas tomara el camino que tantos días ha le mostramos, pero *nihil minus* los otros días estava tan persuadida de que sus cosas havian de tener successo que no tubo respecto en dezir que nosotros eramos enemigos encubiertos y que menos quexa tenia de Franceses, de lo qual me agravie con ella blandamente y mas presto a proposito de hazerla correr que de irritarla; pero su odio esta tan arraygado, y tratolo tan como muger, que yo no se como curarla, pues no bastan sus malos sucessos a hazerlo.

Tambien quisieran ayer estos Franceses meternos en hazer nuevos fieros à la Reyna; pero de que vieron como les respondimos, pienso que no curaran mas de tentarlo, aunque nunca les diximos cosa de que pudiessen asirse, para dezir que no los queriamos assistir, conforme a la comission que Mons^r de Glajon tiene de Su Magestad. Hizose a mi parecer ayer una fructuosa jornada en que los sacamos de lo boca claramente su intencion de quererse concertar con Escoceses a parte de lo de la Reyna, y tras esto

que a la Reyna no piensan assegurarla un pelo mas que hasta agora, de las quales dos proposiciones juntadas se puede entender la intencion que tienen en la prosecucion de sus pretenciones en este reyno, el qual esta tan alterado y con tanta quexa del gobierno desta Reyna que es maravilla como no han hecho alguna novedad en el, especialmente agora que han prendido a todos los Obispos catholicos y otras personas señaladas dellos para asegurarse.

Mons^r de Glajon escribe a V. S. lo que passo con el Obispo de Valencia sobre el casamiento de la Reyna, y lo que aqui me ha dicho un Italiano de la venida ay a Flandes del Almirante de Francia disfreçado, de lo qual, si V. S. no tuviesse noticia, no se podria sospechar a mi parecer sino mal. Es cierto lo que este me ha dicho, por que es testigo de vista y hombre de bien.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 520.)

—

DCL.

John Waddington à Gresham.

(GRONINGUE, 23 MAI 1560.)

Nouvelles de Frisc. — Le comte d'Oldenbourg, les dues de Brunswick et de Holstein. — Mort de l'évêque d'Utrecht. On fortifie cette ville. — Nombreux navires attendus à Amsterdam.

My last letter to Your Lordship was of the xvjth daye of this presente monythe of Maye sent from Amsterdam by the post of the same towne namyd Henryck Symonson, wherin I did advertise alsuche thing as hapenyd to me by the way thetherwards and ther, the which I trust be saffly come to your hand.

The same tyme I toke my jorney toward Fryselande and passid throughe the pryncypall towns therof as farre as Emden, dowinge my dilligence ther and elliswhere, in suche matters as Your Lordship did commande me, not fyndinge any preparation for warre in all Fryselande, nor yeat in Gelderlande presently, nor lyke to be accept in matter amongeste themselves, for the towne of Gronynge and the common people dwellinge in the contry of Gronynge are in varryance for that the towne of Gronynge by vertu of privillidge, as they saye, will not that any of the village ther about shall sell any manner of marchandize, but suche as they shall by fyrst within the sayde towne, more that men of occupation may not go out of the sayde towne to dwell and to do ther syance in the village, with dyvers other suche lyke matters, unto the whiche

the contry will not agre, so that the Lorde of Arrenboreche beinge ther lyuetennant and in all Fryselande hath byn here about eight days past to here the sayde varryance of bothe parts, and is now departyd towards the Court in Bruxelle, and witheyn fourteen days, as I here saye, wil be ther agayne. Men dothe suppose that the Court will make a castell in the sayde towne and that shortly sertayne men of warre are lokid for to come downe from Mynster or ther about into a contry callyd Rydderlande for that matter, and shold be taken up by one George van Halle, but yeat not abrod in the fylde.

They saye that the Ducke of Cleave is pryncipall capytayne of all Fryselande to take up men for the house of Borgen, when they shall have nede. And more they saye that the sayde Ducke is Busshop of Mynster, so that the Bushop ther is but his deputie; that ther is no saltpetter, nor gowne powder to be hade in those parts for mony, but in smale quantyte; that K. P. and his Councell of Borgonny will not charge them selves in warres, except they be fyrst assuryd to do prophyt therby. More they saye that he hath one forthe parte of the F. K. revenous yerly, to be his protector against Englande and Skotlande. And more they saye how that ther mynde is to consume our men and store in Englande and Skotlande, by making of strong forts and keping of them, and so to brynge the Quenys Majesty into a longe contenance of warre, yf it be not lokid to in tyme.

Those shipis that goith out of Hollande and Zellande towards the west parts as Norwaye, etc., most be lokid to, for they are supposyd to carry furnytur and vittells to the Frenche men into France.

That no men maye go out the lades of Emdens country to serve any strange prynce in payne to lose his fredom ther.

The Lorde of Arrenboreche made a proclamation in Fryselande, about Ester last, that all suche men of religion, as ware gon out of ther cloisters, most come in agayne by a sertayne day apon payne of dethe.

The contry of Fryseland is kept subjecte to the house of Borgen by castells and blockhouses with men of warre in them.

The Grave of Oldenboreche dwellinge byyonde Emden may have many men at his commandement, and is wel beloved, as I here saye.

The disciples of Lutter and the Zwynglyans have great disputations at Emden for the right understandinge of the Holly Scripture. I pray God sende us his Holly Spryte.

The house of Borgen dothe strongly fortyfy the towne of Utricht. The olde Bushop, beinge oncle to the lorde of Egmonde, is dede : they say the next Bushop shall not have any suche domynation as others ther have had, but lernyng to preache.

The next esterly wynde at Ansterdam in Hollande they loke for 5 or 400 sayle of great shipis owt of Estlande, apartaynyng to Hollande onlye laden with corne and other marchandize.

Hartocke Yerrecke of Bronswicke as I here saye is lorde of a towne in Hollande callyd Word lyinge besyde Skonehove.

The Duke of Holst is of no great powre, nor yeat wel beloved, in his country, as I here saye.

The house of Borgen hathe great regarde to the common people of Englande, for that they know they most fight that will come in, as example by Detmos.

And this I rest, not having any other at this tyme to advertize Your Lordship.

From Gronnyng in Fryselande, the xxijth daye of Maye a^o 1560.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. III, n^o 121.)

DCLI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 23 MAI 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Il y a peu de navires espagnols en Zélande. — Parmi les navires se trouve l'une des galéasses qui ont été au service du roi pendant la dernière guerre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, n^o 125.)

DCLII.

Henri Garbrand à Gresham.

(DUNKERQUE, 23 MAI 1560.)

Armements maritimes des Français.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, n^o 122.)

DCLIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(BRUXELLES, 27 MAI 1566.)

Lettres d'Espagne et de France. — Les prétentions d'Élisabeth semblent exorbitantes. — Appui à donner à tout ce qui peut affermir la paix entre l'Angleterre et la France.

Messieurs, J'ay receu vos lettres du XIII du présent, estant encoires en Anvers, copie de laquelle j'ay incontement envoyé par courrier exprès au Roy mon seigneur afin que Sa Majesté sceust l'estat où pour lors estoient les affaires, et hier me vindrent les lettres de Sa Majesté pour vous, que je vous envoie avec ceste, ausquelles je joindray la copie de ce que jointement Sadiete Majesté m'at escript, et aussy de celles que le S^r de Chantonay et Garcilasso m'escripvent, et de la copie que venoit jointe de celles qu'ils ont escript à Sa Majesté, par où vous verrez ce qu'est passé en leur première audience et en la communication qu'ils ont eu après à part avec le Cardinal de Lorraine et Mons^r de Guyse. Aussy y adjousteray-je copie d'ung billet que lesdicts sieurs leur ont donné, par lequel vous verrez quels sont les offices que la Royne douagière d'Escosse a faict aux rebelles et les difficultés entrevenues à l'accord, les plainctes que font les François contre la Royne d'Angleterre, ce qu'ils procurent donner à entendre que du coustel d'icelle ils soyent invasés, ce qu'ils disent des apprestes qu'ils délibèrent faire, pour, selon que les occasions s'adonneront, vous servir de ce que trouverez estre à propos à la fin à laquelle Sa Majesté prétend et son intention qui vous est tant congneue, asçavoir de pacifier les différends, procurer bonne continuation du repos de la Chrestienté et faire l'office de sorte que ce soit, évitant, tant que faire se pourra, de donner occasion de juste plaincte, ny à l'une, ny à l'autre des parties allencontre de Sa Majesté et tenant tousjours l'œyl à ce que, si dextrement l'on peult parvenir à faire tomber les choses en termes sur le fondement des traités faicts entre les François et Anglois au temps du mariaige du Roy Très-Chrestien, que les François sortent d'Escosse et que le gouvernement soit entre les mains de ceulx du pays, demeurans au surplus les Escossois bons subjects de France, vous cherchez de le procurer avec dextérité et suyvant ce que cy-devant vous a esté escript.

Les conditions que vous at mis en avant la Royne qu'elle vouloit que se proposassent par les ministres de Sa Majesté en France, sont bien avantageuses pour elle, et puyisque, nonobstant ce qu'est succédé devant Liet, elle prétend les choses tant à sa volonté, l'on peult aysément icy congnoistre combien elle fust esté difficile, si les choses fussent

succédées conforme à son désir; mais vous avez toutesfois très-bien fait de non entrer en dispute avec elle pour les desbatre, afin que ne luy semble que de nostre coustel naysent les difficultés, et sera bien assez de lors les desbattre, quant, se communicquant aux François, eulx-mesmes les débattront, afin que, répétant à la Royne d'Angleterre le mesme que contre icelle diront lesdicts François et adjoustant ce que l'on verra convenir pour persuader ladiete Royne comme chose mis en avant par iceulx, l'on pourra dire au prétendu de ladiete Dame ce que l'on verra estre requis pour la mener à l'accord, et puyssqu'elle s'est retirée de vous donner lesdictes conditions, comme elle avoit délibéré, pour les envoyer en France, désirant préallablement sçavoir ce que se pourroit négocier avec le S^r de Rendan, tant myeulx, et Dieu vouldist qu'ils se pussent bien appoincter; mais, au deffault de ce, comme il est bien apparent qu'ils ne feront riens, selon le langaige que ladiete Dame tiendra après, vous vous pourrez conduyre, et m'advertissant, comme j'espère ferez, de ce que pourrez entendre de ce que passera entre eulx, je regarderay selon ce d'advertir les ministres de Sa Majesté en France de l'office qu'il me semblera se devoir faire, en quoy servira beaucoup si, comme je confye que ferez, comme ceulx qui estes sur le lieu, vous m'advertissez jointement de vostre avis sur ce que vous semblera que se devra faire pour le bien des affaires, et n'y aura faulte que je ne vous tiengne jusques au bout bonne correspondance, comme Sa Majesté de nouveau me le recommande.

De Bruxelles, le xxvii^e de may 1560.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814, f^o 50; Archives du Royaume à Bruxelles, Négoc. d'Angleterre, t. III; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, f^o 91 r^o.)

DCLIV.

L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(BRUXELLES, 27 MAI 1560.)

Il leur transmet des avis reçus de France et d'Angleterre.

Messieurs, Oultre ce que vous verrez par les lettres que vous escript Madame, afin que vous ayez entière congnoissance de tout ce que nous povons entendre concernant

ceste négociation entre les Anglois et François, et que par ce vous soyez tant plus prévenu pour tout ce que pourroit succéder, je vous envoie avec ceste un extrait d'une lettre que m'escript Mons^r de Chantonay, mon frère, et d'une copie qu'il m'at envoyé d'une lettre que un François sorty de Liét escript à Messieurs de Guyse, lesquels ont donné à mondict frère ladiete copie, combien que je pense assez qu'ils l'auront en France abelli un peu, et mesmes en ce qu'ils disent des provisions qu'il y at en ladiete ville jusques au mois d'aoust, et ne sera à correction besoing monstrier aux Anglois ladiete copie, mais bien dire de bouche qu'en France ils ayent telles nouvelles, afin que la crainte qu'ils en concevront et les apprestes que font les François, les rendent plus traictables.

De Bruxelles, le xxviii^e jour de may 1560.

(Archives impériales de Vienne.)

DCLV.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 MAI 1560.)

Élisabeth leur a fait connaitre qu'elle avait désigné des députés pour traiter avec les ambassadeurs français. — Il semble que, de part et d'autre, il y ait peu de sincérité dans cette négociation.

Madame, Le lendemain de nos dernières du xxiii^e de ce mois, le S^r de Randans, l'évesque de Valence et l'ambassadeur Seure nous viendrent dire que le jour précédent ils avoient esté à Granousy vers la Royne pour entendre si elle s'estoit résolue du lieu et députés pour vacquer avec eulx sur les différens entre elle et le Roy Très-Chrestien, et qu'elle leur avoit respondu que, pour l'importance de l'affaire, elle ne s'en estoit encoires arrestée, mais que endedens un jour ou deux elle s'en résouldroit et les en advertiroit. Et si nous dirent que, actendu ladiete Royne ne vouloit traicter en ceste ville desdicts différens, qu'il leur sembloit qu'elle n'avoit grande envye de s'en accorder. Aussi se plaindoient que contre sa promesse, assçavoir qu'elle feroit cesser les armes quand elle verroit les députés dudict seigneur Roy à la fin susdicte, elle ne les vouloit faire cesser.

Vendredy dernier assez tard, ladiete Royne nous manda dire qu'elle avoit veue la commission dudict S^r de Randans et en estoit très-joyeuse, et s'il estoit vray ce que

icelluy de Randans et l'évesque de Valence luy avoient dist, elle avoit grand espoir du bon succès de ceste négociation, dont, pour n'y faillir de son coustel, elle avoit dénommé les docteur Wotton et Secrétaire Sieel pour besoingner avec eulx, et dénommeroit aultres trois eulx estans en Escoisse, lesquels docteur et Secrétaire partiront demain pour eulx trouver le v^e de juing prochain à Neufchastel pour y adviser avec les aultres du lieu de ladicte communication, et nous a faiet dire qu'il ne tiendra à elle que l'accord ne se face.

Toutesfois nous semble qu'elle, ny lesdiets Franchois ont auleune intention pour eulx en accorder en tant que iceulx Franchois ne tendent à aultre chose que de séparer la ligue d'entre ladicte Royne et les Escoissois, comme par nos précédentes avons assez escript à Vostre Altèze, et aussy icelle Royne, par ses délais, semble qu'elle pense de brief prendre par famine la ville de Lyt, en laquelle, selon le commun bruiet, y a bien peu de vivres, lesquels y doibvent faillir endedens peu de jours.

Lesdiets Franchois, en la dernière communication, nous ont derechief bien clèrement et ouvertement déclairé que, quant aux différens d'Escoisse, ils n'entendoient auleunement traicter avec ladicte Royne, laquelle ne faiet auleun semblant de désirer nostre intervention ou présence en ladicte communication de leurs différens, de laquelle cussions peult advertir Vostre Altèze, si elle se fût faiete en ceste ville; mais, comme elle se fera à cent et lx mille d'icy, les occasions pour en avoir nouvelles nous seront difficiles. Si est-ce que travaillerons et chercherons tous moyens pour les entendre, s'il est possible, pour en donner l'advertence à Vostredicte Altèze, laquelle, par ce que dessus, peult assez considérer le peu de service que moy de Glajon doresnavant pouray faire en ce lieu.

De Londres, le xxvii^e jour de may 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, f^o 104 r^o; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814.)

DCLVI.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 23 MAI 1560.)

Envoi de la lettre de Waddington. — Le comte d'Helfenstein est arrivé à Anvers. — Les hommes les plus sages souhaitent qu'Élisabeth épouse l'archiduc Charles. — On dit que le roi de France se rend au Havre pour inspecter les troupes qu'il enverra en Écosse. — Maladie de l'Empereur.

I sent yow my last of the xxvijth of this present wythe a letter to the Quenes Majesty from my frinde M^r Jaspar Schetz, sens the wyche tyme here ys nothings worthy of writing but that I have ressevid letters from my servaunt Waddington, wyche I send yow here inclossid writtin in Gronenyng, wherby yow shall persseve that there be no men of ware up, neyther in Frysselande, nor Gerlderlande, nor was not this yere, so that I trust yow be fully sattysfyed and quyettid with that vayen rewmor, wyche sewrly came fyrst owght of Englande. Also as this daye I have shippid iiij or v peasse of velvets of pill and a halfe and j e. xx ells of crymessyne velvets, wyche I praye God send yow in saffetye, most humble beseching Your Honnor as bye your next I maye have the Quenes Majestie warraunt for so many velvets of all sortes as that Here Hightnes wolde have bowght more. The Conte of Elverstone, Ambassidor to the Emperor, departtid as this daye to Breussells to the Regent, whome haythe desirrid me to doo his most humble comendacions to the Quenes Majestie, whoe spekes as moche honnor of Her Hightnes for Here Majesties gestes and royall interteymment as a nobell man can doo, moche lamenting that Here Hightnes ys not myndyd it to marry, wyche for my parte I beseche the Lorde to strenghen and blesse Here Majestie unto yt, assewring Your Honnor I can talke with no man of exsperyence but wyssythe that Downen Carrollo myght be the man, where in the will of God and heres be fullfyllid to the great comfforte of Here Majestie. Lyeke wysse the said Contey spekes moche honnor of the Lorde Robert Dudeley, whome dessyryd me lieke wysse to do his commendacions to hym and to S^r Thomas Parry and yow, so that my lady your wyffe were not forgotten. S^r, what great cupes of wynne went owght apon thes recommandacions, I will not molest yow wythe all, for that it ys not so commendable in England as it ys here. S^r, here ys sertteynne newes spread abrode that the Frenche King hym sellffe in persson comythe downe to New-Haven to see his shipes and his men of ware shippid for Schoteland, wyche I trust in God shall be meat wythe all well a noffe, and that Lieght ys dyspachyd one wayes or other, wyche of force must be tacken for the honnor of the Quenes Majestie and the

realme. And this, wythe my most humble commendacions to my Lorde Keppar and S^r Thomas Pary, I comit yow to God.

From Andwerpe, the xxixth of Maye a^o 1560.

S^r, it maye please yow to remember Pallus van Dall with a letter of thanckes from the Quenes Majestie for the good will and servyze he dothe owe unto here.

I am creadable infformyd that they Emperor ys very sore sycke of a quartten agew.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 139.)

DCLVII.

Emprunts de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(MAI 1560.)

Emprunt fait à Jean Pymells, marchand d'Augsbourg. La cité de Londres en garantit le payement.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 143, 144.)

DCLVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(1^{er} ET 2 JUIN 1560.)

Elle leur recommande une extrême prudence. — Peut-être verra-t-on la reine d'Angleterre et le roi de France demander que les conférences pour la paix se tiennent dans les Pays-Bas. — Il est utile que le seigneur de Glajon prolonge sa mission.

Messieurs, En cest instant me viennent lettres du Roy mon seigneur, du xviii^e du mois passé, et avec icelles ung paquet pour vous qui yra avec ceste, dedans lequel, comme Sa Majesté m'escript, vous aurez copie d'ung escript contenant ce que les ambassadeurs de la Roine d'Angleterre ont proposé à Arançois où Sa Majesté estoit allé passer le temps, et la responce qu'elle Sa Majesté leur a fait faire. Et davantaige ajousteray-je copie de ce que par le mesme courrier Sa Majesté at escript aux sieurs de Chantonay

et Garcilasso de la Vega qu'ils m'ont envoyé et des lettres que l'évesque de Limoges at aussy escript à Sadite Majesté et à Mons^r le Duc d'Albe, et davantaige de celle de Sa Majesté pour moy, afin que vous voyez particulièrement ce que passe et ce que Sa Majesté m'encharge, que me faict penser que les François refèrent les choses que passent en Angleterre différamment de ce que nous les entendons, ou bien que ce vous verrez par les diets lettres qu'ils mectent en avant de traicter les différends d'entre France et Angleterre en lieu neutre, et avec l'intervention de médiateurs qui de la part de Sa Majesté se doibvent envoyer d'icy, demeurant vous, Mons^r de Glajon, ce pendant en Angleterre et le S^r Garcilasso en France pour correspondre, soit fondé sur ce que la Royne, en la responce qu'elle faict au proteste du sieur de Seure, ait dict que, s'il sembloit bon au Roy de France de nommer gens pour faire l'appointement, elle en nommeroit aussy de sa part et s'efforceroit d'user de toute dilligence pour les faire assembler, et finalement disant que, quant à l'amende des injures faictes, elle se laisseroit régler par la prudence de son très-chier frère le Roy Catholique, si le Roy de France en estoit content, ou bien par le jugement de gens à ce députés. Mais, comme les choses depuis sont tombé en aultres termes et que par vos lettres vous m'avez si souvent déclairé que vous ne pensez l'intention de ladite Dame, ny moins des François, estre que Sa Majesté, ny ses ministres se deussent mesler dudict appointement et que, vous ayant voullu donner articles pour envoyer audict S^r Garcilasso pour les faire proposer et qu'après elle se détermina de les retenir jusques à ce qu'elle eust veu ce qu'elle pourroit négocier avec le S^r de Randan, et qu'après luy avoir parlé elle ne vous at encoires faict mention de vous voulloir employer plus avant en l'appointement, je ne voys ce que de nostre coustel nous doyions faire pour procéder en la négociation de sorte que le tout se puisse encheminer fructueusement selon le désir de Sa Majesté; car, si venons à offrir de nous-mesmes ceste assemblée et mesmes pour faire icelle en lieu neutre et sur le pays de sadite Majesté, comm'il semble estre telle la fin à laquelle lesdiets François prétendent, peult-estre pour leur sembler qu'ils adventurent leur réputation se traictant du différend en Angleterre, vraysemblablement les Anglois ne prendront bien que de nous vint ceste mente; car, comm'ils sont fondés sur tenir le point de leur opinion bien hault, ils pourroyent trouver mauvais que, ayant le Roy de France envoyé ses ministres pour traicter là, les en retirant pour venir pardeçà négocier, nous leur feissions perdre ce point de la réputation. Par où, après avoir pesé le tout, je me suys résolue de vous donner si particulier advertissement de ce que m'est venu afin que, si les Anglois sur les lettres que les ambassadeurs escripvrent présentement, desquelles le paquet vad avecques ceste, vous meetoient en avant de prendre la négociation par ce chemin, vous sçachez l'intention de Sa Majesté et que vous vous offrez de m'en escripvre, adjoustant que vous tenez pour certain que, suyvant ce que vous cognoissez de l'intention de Sa Majesté, vous

soyez assurés que de la part d'icelle je feray de ce costel tout ce que sera requis pour moyenner l'accord et l'encheminer. Et cependant je garderay les lettres de Sa Majesté servans à l'encheminement de la négociation d'accord, comme vous verrez, et tiendray toutes choses prestes pour promptement correspondre et advertir en France pour de là avoir correspondance. Et si du costel de France l'on me sollicite pour dresser les affaires à ce pied de négociation de députés de deux costels et de moyenneurs de la part du Roy mon seigneur en lieu neutre, je procureray d'assentir le lieu et le temps et tout ce que je pourray de la volonté du costel de France, pour vous en donner advertissement et de ce que me semblera sur ce vous debvrez faire de vostre costel, afin que nous tenions partout la bonne et mutuelle correspondance que Sa Majesté désire et comm'il convient au bon encheminement de la négociation d'accord.

De Bruxelles, le premier jour de juing 1560.

Depuis ce que dessus escripvis, à ce matin me sont venu vos lettres, du xxvii^e du mois passé, par lesquelles j'ay entendu en quel estat estoient lors les affaires. Et ne voys encoires riens qui rapporte à ce que m'est venu par ce dernier despesche d'Espagne. Je ne sçay si l'arrivée du paquet des ambassadeurs que (comme je dis) vous sera rendu avec ceste, causera du changement. Mais enfin je suys encoires en ce que j'ay escript que, jusques du costel de France ou de celluy d'Angleterre l'on le nous mecte en avant, nous ne debyons faire aultre mention du contenu au despesche, mais tousjours tant par vostre moyen que celluy de Garcilasso continuer de solliciter les parties à l'accord et que l'on soit prest de la part de Sa Majesté pour le moyenner s'ils veullent, n'est que le temps nous monstre aultre occasion, laquelle nous pourra descouvrir la bonne correspondance qu'il fault que nous tenions ensemble pour sçavoir ce que passe. Je regrette bien le plus long séjour celle part de vous, Sr de Glajon, et désireroye trop plus votre présence en ce lieu; mais je ne voys qu'en façon quelconque il conviègne que vous vous partez encoires; et combien que vous aurez de la paine pour descouvrir si particulièrement ce que passera à la communication se faisant si loing de où vous estes, si ne faudra-il délaïsser de chercher tous moyens possibles pour entendre ce que l'on pourra de ce que passera en icelle, et adviserez s'il conviendrait d'envoyer quel'ung jusques là, qui soit dextre pour assentir, comme en chose de ceste qualité font ordinairement tous ministres des princes, avec ce que, résidant vos personnes en la Court et qu'enfin la Royne et ceulx du Conseil seront adverty de ce que passera en la communication qu'ils feront vers la frontière d'Escosse, vous aurez moyen, soit parlant avec la Royne ou ceulx du Conseil, et encoires avec ceulx qui, comme je présuppose, tiennent correspondance avecques vous, de avoir quelque lumière.

Datum le jour de la Penthecouste 1560.

(Archives impériales à Vienne; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, f^o 107 v^o; Archives de Simancas, Leg. 814, f^o 21.)

DCLIX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(BRUXELLES, 3 JUIN 1560.)

Elle leur transmet une lettre adressée par Courtewille à Granvelle.

Messieurs, Je vous escripvis hier tout ce que je vous scauroye dire pour le présent sur la négociation d'accord d'entre les Francheois et les Anglois; mais pour autant que depuis s'est déchiffrée une lettre du secrétaire Courteville, escripte à monsieur d'Arras, en laquelle il déclare particulièrement auleunes choses qu'il at entendu de Mon^r le Duc d'Alve, qui peuvent auleunement servir pour avoir esclaireissement du tout et s'en ayder comme du surplus pour prendre plus certaine conjecture de l'intention que Sa Majesté et ses ministres ont, et pour par ce bout tant myeux entendre tout ce que se pourroit escripvre par cy-après en ceste négociation, il m'a semblé vous en devoir faire part, et à ceste cause et non à aultre vous despesché-je ceste pour accompagner la dicte copie ¹, me remectant au surplus à ce que vous aurez entendu

¹ Courtewille écrivait d'Espagne, le 20 mai 1560, à Granvelle :

Le Duc d'Alve m'a enchargé d'adjouster que (au cas qu'il fût besoing envoyer forces en Escosse, suyvant l'offre que s'en est fait à l'évesque de Lymoges) Sa Majesté entend que non-seulement les capitaynes fussent ses subgects, mais qu'ils eussent ung coronnel de mesmes bien instruit de tout ce qu'il auroit à faire, et principalement de, sy les François venant au-dessus d'Escosse voulliont passer au pays d'Angleterre, se mettre plustot du coustel des Anglois et s'employer à la deffence d'icelluy, et que à cest effect tous ceulx qui se livreroient de nostre coustel fussent au serment de Sa Majesté, et se pourroient mettre iceulx aux batteaux dont les François requièrent d'estre assistés, et avecq tout ce cy voudroit que les François payassent la solde si tost qu'ils serient embarqués. Ce que a icy esté déclaré aux Anglois sur les doléances qu'ils firent dudiet offre, non sçachants, comm'ils disoient, l'intention particulière de Sa Majesté quant à icelluy, laquelle ayant entendue, monstrèrent visaige fort content, comme plus amplement le contient l'escript que s'envoye à Madame et Mons^r de Glajon, de ce que s'est passé entre lediet s^r Duc et lesdicts Anglois.

Vous verrez ce que Sa Majesté escript à Madame. Par quoi je n'useray de résomption, sinon qu'il m'a samblé vous dire le succès de la charge que Sadiete Majesté m'avoit donné, vers les ambassadeurs de France et d'Angleterre respectivement, suyvant le contenu en la lettre que va à Son Altéze. Outre lequel le Duc d'Alve me fit dire audiet ambassadeur de France deux poinets de ceulx que vous verrez en l'escript que s'est dressé de la dernière négociation des Anglois comme dessus, assçavoir qu'ils s'estiont plains de ce que lediet s^r de Glajon avoit prétendu à faire retirer l'armée d'Escosse, non estant acertené que le Roy de France feroit le mesme, et de l'assistance qu'avoit été promise audiet Roy de France et comme l'on leur avoit respondu sur l'ung poinet et sur l'autre, accommodant toutes-

par les précédens despèches, suyvant lesquel's j'attendray encoires pour veoir si de ce-coustel là ou de celluy de France l'on dira chose qui puisse servir pour encheminer

fois les termes selon que l'on jugeroit le plus convenir à la fin où l'on prétend, et entre aultres que l'on auroit dict ausdiets Anglois que de la promesse que Sa Majesté avoit faicte aux François, la Royne se debvroit aultant contenter que lesdiets François, puisque son intention estoit que ce serient subgeets propres de Sa Majesté, tant les coronnels que les capitaynes et soldarta, et au serment d'icelle, par où ladicte Dame se pouvoit bien tenir assurée qu'ils ne passeroient contre elle; mais que les Anglois, oultre beaucoup de raisons qu'ils alléguoient pour leur justification, avoient nyé que ceulx d'Escosse fussent rebelles, mais que les nobles principaulx et ceulx du Conseil désiroynt pourveoir à leur Royne, si d'aventure le mariage se dissolvast sans génération, afin que alors les François, par les forces qu'ils auroient en Escosse, ne se saisissent d'icelle sans y avoir droict, et, pour le principal poinct, qu'ils prétendoient que l'on leur gardast leur capitulation. Suyvant laquelle instruction, je me trouvois à mon retour vers ledict ambassadeur de France, lequel, ayant ouy le tout, remercia Sa Majesté, et mesmes de ce qu'elle procédoit à l'endroit du Roy, son maistre, si ouvertement. Et combien que je m'apperceus bien qu'il avoit très-bien entendu la limitation de l'assistance, qu'elle seroit des subgets et au serment de Sa Majesté, etc. Si n'en dict-il ung seul mot, seulement me demanda si l'on n'avoit poinct donné charge à Madame la Duchesse de Parme de préparer les batteaux et le surplus. A quoy je luy dis qu'il se pouvoit assurer que la promesse, en toute telle forme que le Duc d'Alve luy avoit faict, seroyt gardée.

Après il vint à discourir que la Royne d'Angleterre avoit eu grand tort de, nonobstant qu'elle estoit préadvertye de la venue de Mons. de Glajon, elle faisoit marcher son armée en Escosse, laquelle y auroit faict de cruautés non pareilles à quelques prestres qui y estioient surprins, et que en la compaignye de ladicte armée l'on avoit envoyé beaucoup de prescheurs hérétiques pour prescher et semer leurs erreurs en Escosse; qu'il avoit bien oy le mesmes de la prétension des rebelles, de non estre rebelles; mais qu'il estoit trop cler quels ils estioient; que le due de Chastelreau estoit le principal d'iceulx et estoit celluy qui avoit practiqué les tumultes de France et infecté d'hérésie beaucoup de pays alentour de Poitiers et Chastelreau, et que à sa retraicte de France il estoit passé par l'Alemagne, où il avoit faict nouvelles conspirations. A quoy je luy dis seulement que les Anglois alléguoient aussi beaucoup de raisons pour leur justification, et qu'il failloit espérer que à l'assemblée Dieu les feroit entendre l'ung l'autre et les rendroit amys.

Je me suis aussi trouvé vers Milort Montagu et luy ay faict part de, comme Sa Majesté, sur l'advertissement qu'elle avoit heue de l'ambassadeur de France que le Roy de France et la Royne d'Angleterre avoynt consentis d'envoyer leurs députés pour communiquer sur les moyens de la pacification, et estant requis d'y entrevenir pour médiateur, Sa Majesté avoit bien voulu continuer en cecy le désir qu'il a tousjours monstré à proumouvoir la paix et tranquillité publique, et escrire, comme desjà elle avoit faict à ladicte Dame Duchesse, d'envoyer de ses députés pour faire le meilleur office de médiateur que sera possible, et que de plus volontiers elle avoit voulu faire pour avoir entendu de luy que la Royne, sa maistresse, désiroit user de son advis, avecq quelques termes en brief que me sembloient les plus à propos. Sa responce fut aussi par remerciement et qu'il regarderoit d'en advertir la Royne, sa maistresse, au plustost que luy seroit possible. Et commenchant aussi à discourir, me dict que s'il estoit vray, comme l'ambassadeur de France disoyt, que ladicte Dame s'estoit condescendue à faire suspencion d'armes et envoyer commissaires pour traiter, c'estoit signe qu'elle désiroit (comme elle avoit tousjours

ce que l'on escript d'Espagne, de la communication, n'y voyant jusques à oires plus d'apparence.

De Bruxelles, le lendemain de la Penthecouste 1560.

(Archives impériales de Vienne.)

DCLX.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 3 JUIŃ 1560.)

Les Anglais et les Français traitent sans l'intervention des ambassadeurs de Philippe II. — Les Anglais cherchent peut-être des retards afin de s'emparer de Leith par famine.

Madame, Nous avons jeudy dernier, par certain courrier de là, receu les lettres de Vostre Altèze, du xxvij^e du mois de may dernier, celles de Sa Majesté et de Messeigneurs de Chantonay et Garcialasso avec les copyes y jointes, ausquelles pour le présent ne scaurons faire aultre responee, fors ce qu'avons escript à Vostre Altèze par nos dernières du xxij et xxvij^e du passé, par lesquelles elle aura assez entendu l'estat des affaires de par deçà et comment la présence de moy, de Glajon, semble icy peu requise, puyisque la communication des députés des partyes se faiet si long d'icy sicomme d'environ de ij^e milles, et que lesdietes partyes espèrent d'eulx accorder par ensemble sans nostre présence, ny intervention, comme souvent en avons escript à Vostre Altèze, combien que nous craignons qu'ils ne s'accorderont jamais ; car, comme entendons, la Royne ne consentira à la désunion de la ligue et confédération qu'elle a faiete avec les Escoissois, comme réciproquement ne la souffriront lesdiets Escoissois, lequel seul point est assez bastant pour empescher et rompre ladiete communication.

désiré) le repos et la tranquillité publique, mais que avec les mesmes despens elle eust peu continuer la guerre que la suspension d'armes, qu'il y passeroit beaucoup de temps perdu, avant que l'assemblée se peut faire, puisque premièrement il en faudroit advertir Madame la Duchesse, et après qu'elle sceust, du costel de France et Angleterre, quant et où l'assemblée se feroit, requérant pour tant que je voulsisse haster le partement du couricr, venant à déduyre beaucoup de choses pour meetre les François en tort, sur lesquelles je luy respondis par le mesme que j'avois respondu à l'ambassadeur de France sur ses doléances. Et velà en effect tout ce que à présent m'a samblé mériter l'escripre.

(Archives de Vienne.)

Quant à nous, voulons bien advertir de rechief Vostre Altèze qu'avons en toutes nos communications, le plus dextrement que nous a esté possible, travaillé et fait tout bon office tant vers la Royne que les Franchois pour les induire à quelques justes et honnestes conditions d'accord, leur offrant à ce nostre intervention, présence et diligence; mais, voyant que nulle des partyes a voulu se servir de nous, nous a semblé convenir pour l'auctorité de Sa Majesté d'user seulement de quelques persuasions et leur donner à entendre le grand désir que Sa Majesté aura qu'ils s'accordent par ensemble au myeux qu'ils pouront, en procurant entre eulx toute bonne intelligence et amytié. Et considéré que lesdictes partyes ne nous ont voulu admettre en leur communication, comme par nos précédentes en avons assez adverty Vostre Altèze, ne luy sçaurions donner plus d'avis sur ceste nostre négociation que n'avons fait par nos précédentes.

Le seigneur de Randan et Évêque de Valence partirent mercredy dernier vers Neufchastel, et les docteur Wotton et Sicel les suivirent jeudy ensuyvant, ayant le dit Sicel avant son partement se fait saigner pour quelque subite remembrance de fièvre; ne sçavons si c'est chose faicte à la main pour retarder icelle communication, sous espoir de ce pendant forcher par famine la rendition de Lyt, veu que par le commun bruyet les assiégés souffrent grand disette de vivres, et, sycomme ladicte Royne, de puis deux jours en çà, a diet à moy Évêque de Quadra, ils font maintenant leur quaresme, dont la copie des lettres que Messeigneurs les Cardinal de Lorraine et Due de Guyse ont donné ausdicts seigneurs de Chantonay et Garcialasso, contenant que les assiégés sont pourvus de toutes choses nécessaires jusques à la fin d'aougst, semble estre fabricquée à plaisir; car, combien qu'avons fait tout devoir pour sçavoir si quele'un seroit sorty dudiet Lyt, qui pourroit avoir escript les lettres susdictes, n'avons peult entendre, que, de puis le partement dudiet de Valence d'Escoisse et l'assault dudiet Lyt, personne en est sorty, par qui ils eussent peult avoir l'advertance susdicte.

Nous escripvons à présent ausdicts seigneurs de Chantonay et Garcialasso en brève responce à leurs lettres, nous remectant à ce que à présent escripvons à Vostre Altèze à laquelle plaira leur en faire tenir copie, si bon luy semble. Quant au courrier que nous a apporté lesdictes lettres de Vostre Altèze, nous a semblé le retenir icy quelques jours pour, au besoing, advertir Vostre Altèze de ce que pourons entendre de la négociation desdicts députés.

De Londres, le iij^e jour de juing 1560.

(*Archives du Royaume, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 814, fol. 18; *Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris*, vol. Angleterre, fol. 109 r^o.)

DCLXI.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(3 JUIN 1560.)

Conférences pour le rétablissement de la paix en Écosse. Noms des commissaires. Doutes sur la sincérité des négociateurs. — Entretien fort important avec Élisabeth. Elle déclare que les démarches de Philippe II pour l'épouser dépassaient tout ce qu'elle pouvait espérer, mais qu'elle désire ne pas se marier ; que toutefois elle n'a pas repoussé les propositions de l'archiduc ; que, si elles n'ont pas abouti, la faute en est à l'Empereur ; qu'il est faux qu'elle songe à épouser le comte de Haran pour établir par la réunion de l'Écosse à l'Angleterre la monarchie de la Grande-Bretagne. — Elle allègue aussi les engagements qu'elle a pris avec les Écossais ; mais l'évêque d'Aquila comprend par ses paroles qu'elle cherche à séparer la France et l'Espagne, et que si elle n'y parvient point, elle réclamera l'appui de l'Espagne contre la France. — Enfin, l'entretien s'étant poursuivi sur la mission que le Pape avait donnée à l'abbé de Saint-Salut en Angleterre, elle affirme qu'elle est catholique, qu'elle croit tout ce que croient les catholiques, mais qu'on l'excuserait si l'on savait ce qui l'oblige pour un certain temps à agir autrement ; que du reste elle accueillera volontiers le nonce et qu'elle s'associera aux efforts de tous les princes pour assurer l'union de l'Église. Ce langage, d'après l'évêque d'Aquila, a pour base la crainte qu'elle éprouve de voir, d'une part Philippe II renoncer à son intervention à Rome pour qu'on n'y proclame pas sa déchéance, et d'autre part, les catholiques anglais s'agiter à la venue du nonce. L'évêque d'Aquila croit devoir feindre quelque amitié vis-à-vis d'Élisabeth, afin de pouvoir lui faire entendre des vérités que tout le monde lui cache. — Il blâme le choix de l'abbé de Saint-Salut.

Lo que hay que escrivir en los negocios de aqui escrivimos Mons. de Glayon y yo a Madama, aunque es poco todo, por que despues de la partida de los comisarios del Rey de Francia y los desta Reyna, los quales partieron de aqui, a los 28 los Franceses, y a 29 los Ingleses, no hay cosa nueva aqui, ny se entiende de Scocia. Los nombres de los Franceses ya se escribieron, que eran los Obispos de Valencia y de Amiens, los señores de Randan, de la Broche y d'Oysiel. Los Ingleses fueron Sicel y Wotton desde aqui, y alla nombrados Pero Caro Sadler que fue secretario del Rey Enrico y el que ha solicitado siempre estos negocios por la Reina en Escocia este año y Enrico Perzi, capitán de cavallos, hermano del Conde Nortumberlan. Lo que haran se piensa que sera como hasta aqui, porque la Reyna esta muy confiada en que los de Lith se tomaran por hambre y que Franceses no podran socorrerles tan presto. Franceses tampoco andan sinceros, ni piensian en satisfacer a las pretensiones de la Reina mas de quanto les parece que de rason son obligados, y piensan entretanto concordarse con sus rebeldes para pasar adelante sus desiños, como lo he escrito a V. S. otras veces, de manera que se puede

tener poca esperanza de concierto, y a mi parerer mas se ha de pensar que Franceses saldrán con su intencion de concertarse a solas con sus rebeldes que no que la Reyna tome a Lith por hambre, aunque se entienda que pasan gran necesidad, y este embajador ha días que nos dijo que no tenían que comer sino hasta San-Juan. Agora dicen que por todo Agosto. Pero es burla, y así lo es toda aquella carta que en Francia se ha mostrado a los señores Chantoney y Garcilaso, porque yo he usado mucha diligencia con criados del Embajador de Francia y con el Secretario mismo, y me certifican que de Lith no ha salido hombre desde que el campo fue a meterse sobre el. Con toda esta necesidad soy de opinion que, antes de venir a rendirse, harán y dirán tanto con los rebeldes que los traeran a concordia y los dividiran de la liga desta Reyna, lo qual temiendo ella ha embiado a Sicel alla para que confirme los animos de los de la Congregacion y estorve el disño de los Franceses quanto pudiere. Yo hable a la Reyna, dos días ha, sobre otros negocios y por mas cubiertas que tenga no pudo esconderme este pensamiento de manera que yo no la entendiese, demas de que lo he entendido de persona que sabe la verdad tan bien como el mismo Sicel. Yo pienso presto con cierta ocasion de enviar persona propia adonde fueren congregados y aun al campo para ver de saber algo de lo que passa. La Reyna me ha prometido que me hara saber todo lo que se hiciere, con grandes seguridades; pero no creo que le hara.

En esta platica que tuve estotro día con la Reyna, la halle no tan agraviada de nosotros como los días pasados lo estaba y con menos sospecha. A mi me pareció de mantenerla en el mismo punto que la halle, mezclando los advertimientos y reprensiones que se le habian de dar con palabras de tanto cumplimiento y amistad que lo uno mit'gase y contrapesase lo otro. Vi en ella que descaria mantenerse en tal estado que, si le sucediesen bien sus chimeras y disños de rebovernos con Franceses y hacer aquí su monarchia, no se hallase obligada a nosotros mas que hasta aquí, y, sino le sucediesen, tampoco querria hallarse tan apartada y rota con Su Magestad que esto le pudiese causar rebueltas o peligros entre los suyos, especialmente de parte de los catolicos, a los quales hace prender agora todos; y rogandole yo que no les persiguiese tanto que era crueldad y ympiedad lo que se hacia agora de nuevo con ellos, me vino a dezir que ella sabia que querian tumultar y levartarse contra ella y que me podría mostrar provanças dello y que los que me parecian mas santicos y humildes, esos eran los peores y mas sus enemigos. A mi me pareció, como he dicho, de mantenerla en este estado, pues vemos que ni las amenazas han podido detenerla ny espantarla, ny las persuaciones y caricias traerla a que se fiase de nosotros ni quisiese nuestra amistad y conjunction, y tambien yo me puse en tal tono que, sin exasperarla nada, antes con mas satisfaccion suya que nunca, le repeti todos sus errores y la avise del peligroso estado en que se habia puesto y el gran daño que le podría venir destas quimeras que le habian figurado tan faciles, dando siempre la culpa alguno de sus Consejeros, emblandesiose tanto en estas materias

que se esfoizo de darme sus satisfacciones a dos puntos principales sobre que yo la condenava como otras veces. El primero de no haber querido establecer estos principios de su reynado con paz y con su casamiento y confederaciones y con juntar dinero y tener, en servicio del marido que hubiese tomado, soldados y personas que hubiesen podido enseñar a sus subditos el modo de defender su tierra y de hacer la guerra. A esto me dixo, pensando que yo le acusaba de los casamientos que habia rehusado en nuestra casa, que ella conocia bien que no le quedava en el mundo cosa que esperar como era el casamiento del Rey nuestro señor, pero que su pertinaz opinion en esto de no querer casarse y el no querer menos preciar la gracia que Nuestro-Señor le hacia de que olgase de vivir y morir en estado de doncella, la habia hecho no recibir el favor y el bien que Su Magestad le habia ofrecido; y quanto a lo del Archiduque dixo que ella no estava despedida desta platica, como parece que yo lo presuponia, antes habia dado al conde de Helfestayn tal respuesta que no tenia de que estar yo desconfiado y que yo sabia que la culpa desto aquel viejo (diciendo por el Emperador), el qual nunca a querido enviar a su hijo, y otras mil invenciones para persuadirme que hablava de veras. A estas platicas, por mas que quiso hablar seriamente, nunca le quise responder, sino burlando de lo que me decía y diciendole que ya sabia que yo no creya nada de aquello y que estava bien informado que lo que ella pretendia era la monarquia de Bretaña entera por medio del casamiento del Conde de Haran. A esto hacia de la henojada y queria que en todo caso yo no pensase que ella tenia tal disião. El otro punto sobre que me quiso satisfacer fue que yo le decía que ya que no habia querido o sabido acertar a establecer su estado por la via de la paz que he dicho y se habia querido armar contra Franceses, me parecia que habia hecho gran yerro en no quietarse con la venida aqui de Mons. de Glajon y con las ofertas que de parte de Su Magestad le hizo, conociendo en Su Magestad tan entera y pura amistad y que se contentava de asegurarla de las fuerzas que agora tenian Franceses en Scotia, con meter alli tanta gente de sus subditos que la hubieran asegurado a ella de qualquiera mala intencion que tuvieran, aunque en esto anduve tan atentado que no le di a entender que Su Magestad habia ofrecido de asistirle, conforme al aviso de V. S., y pase por este punto ligeramente. Respondiome a esto que cierto entonces ella no estava ya en terminos que pudiese detenerse mas atento que Escoceses estavan ya a punto solicitados por ella y con promesa suya que por todo Marzo meteria sus fuerzas en Escocia y esto debajo de tres firmas della, y muchas otras razones todas flacas. Respondile que ya sabia quantos dias antes yo la avise que Su Magestad enviava persona a tratar concierto entre ella y Franceses, pero que, aunque así fuera habiendo inconveniente en faltar a la postura que tenia puesta con Escoceses y habiendole tambien en dexar de tomar el bueno y favorable consejo que Su Magestad le enviava a dar, menos mal fuera que faltara al concierto de Escoceses que son gente de comunidad y sus enemigos perpetuos y povres hombres que defienden una rebelion

bien deshonesto, que no que desechara el consejo de un príncipe amigo y deudo como Su Magestad, en tiempo que no le quedava otro de quien echar mano para assidarse del, y otras cosas a este proposito. En fin, quedando convencida en las pláticas, pero no persuadida, ni mudada punto de sus viejos pensamientos, me dixo que *ad præterita non erat remedium* y que le podria haber en lo de porvenir, quedando, como he dicho, en cierto punto que ni quiere desavenirse y despedir las pláticas de nuestros negocios, ny quiere apretarlos, que es puntualmente lo que por otras yo he avisado, dias ha, a Su Magestad y algunos de Vuestras Señorías que lo que principalmente esta pretendia era venir a toda estremidad para ver si podria meternos las armas en las manos a nosotros y a Franceses, y, quando esto no le sucediese, dexar la puerta abierta a ayudarse de Su Magestad para tornarse a meter en la silla y cobrar las estriberas. Agora me parece que esta casi desengañada de que nos podra revolver. Pero todavia le dura la esperanza de echar a Franceses y de alargar la guerra con mayor seguridad que se suele, juntando a Scotia con Inglaterra, y, hasta verse desengañada tambien desto, nunca hablara de veras. Tambien la asegura la opinion que tiene que esos estados en ninguna manera quieren guerra con este reyno y pensar que su daño es tan propio nuestro que por mas que haga nunca Su Magestad la guerra ver perdida.

Despues de haber discurrido harto largamente por estas dos materias, hablamos de como se escribe de Italia que el Papa embiava aqui al Abad de San-Saluto, de lo qual estava no sin cierta manera de maravilla y temor, pareciendole que no podia venir a cosa que le estoviese bien, especialmente agora que estos catholicos andan sospechosos, segun ella me dixo. Yo dixi que creia que Su Santidad, como tan prudente y sabio príncipe y padre amoroso de todos, no embiaria aqui sino a amonestarla y aconsejarla, lo que era obligado y lo que a ella le cumplia, y que a esto podia haberle persuadido el haber entendido de parte del Rey nuestro señor que siempre se tenia esperanza que ella, como muger de ingenio y sabia, se reduzeria y procuraria de reducir los suyos a la religion universal y catolica, lo qual Su Magestad habia mandado decir y exponer al Papa para obviar a lo que ella sabe, que Franceses un tiempo procuraban contra ella, y que por ventura agora querria el Papa desengañarse y ver lo que hallava en ella y si acudiria bien a la union de la Iglesia y remedio de las cosas de la Fe. Consolose desto mucho porque cierto ella temia que Su Magestad hubiese alzado la mano de su proteccion en Roma, y sabe que le vendria muy a mala sazón qualquier declaracion que el Papa hiciese en sus negocios, tanto por el bullicio que causaria entre los suyos, como por parecerle que con esta excusa Su Magestad quedava ahorrado de mirar por ella y declarado por neutral en esta causa; y con este placer vino a decirme que ella era tan catolica como yo y que hazia a Dios testigo de que lo que ella creia no era diferente de lo que, todos los catholicos de su reyno creyan. Dixe que, como disimulava en cosa desta calidad contra su consciencia y contra la de los povres subditos, que por su

exemplo dexavan la religion verdadera, y contra su honor propio, que padeceria grandemente haciendo mudanza en cosa en que no se zufria hazerla la menor del mundo. Respondiome que era forzada *ad tempus* y que, si yo supiese lo que a esto la habia forzado, que sabia que la tendria por escusada. Dixele que yo sabia bien que ninguna cosa podia excusarla en tan importante negocio, pero que, aunque pudiese excusarse, yo sabia que el estado de las cosas deste reyno era tal que con mucho menos peligro y trabajo pudiera conservar la religion que hallo en el tiempo que murio su hermana, que no habia hecho la mutacion della. En fin tambien en esto quise mostrar que creya lo que me decia, y lo estipule hartas veces para que, si quiera, tenga empacho de contradecirse quando se contradiga, como se que lo hara quando cesen los temores que agora tiene, que son los que he dicho. Hizele decir que holgaria de que viniese el Nuncio que se decia que Su Santidad enviava y que por ella no quedaria que la Iglesia no se uniese siempre que los otros principes quisiesen, y finalmente me parece que, si yo quisiere della mas prendas en esto, me las diera. Pero, como yo se que esto que me ha respondido tanto en lo de su casamiento como en lo de la religion, es la suma de lo que tantos dias ha dieron por instruction a sus embaxadores para que lo dixesen siendo preguntados en España, y que en lo uno y en lo otro tiene muy diferentes pensamientos, no me ha podido hacer mudar nada de my opinion en entrambas cosas, antes me espanta el poco respecto con que dize lo que le torna comodo en cosas de tanta importancia y hablando conmigo que suelo perdonarle pocas. Pero en fin, como es muger y ynconstante y sus cosas con el tiempo podrian obligarla a hazer lo que dice sino quiere perderse, me ha parecido mostrar antes que la creo y que estoy contento en cierto modo que no desengañandola, desdeñarla mas y engendrarle pertinacia y odio, y asi nos apartamos mas concordés que otras veces. Servira de lo que Dios quisiere, que pues temores no aprovechan, ny hombre puede en ellos passar de la comision que tiene, menos mal es andar falsos y con especie de amistad que no inhabilitarme para decirle las cosas que le digo, que se que no las oye, ne sus Consejeros, ni ella las sabe : creo que V. S. no desloara mi intencion.

Si es verdad que el Papa embia aqui, yo querria que no fuese aquel Abad que dizen es Frances por la vida y tenido aqui por tramposo y malquisto por ser criado del Cardenal Polo, sino que embiasen algun hombre muy docto y muy bueno y sin mucha pompa, ny negociacion. Si a V. S. pareciere, podra avisar desto al Embajador Vargas que yo no le escrivo agora, ni querria salir fiador en Romo por lo que aqui escrivo que la Reyna me ha dicho. Si le pareciere a V. S., podra tambien enbiar esta carta a Su Magestad que yo, por no escrivar agora a España, no lo hago, ni tendria tiempo para ello con este ordinario.

De Londres, 3 de Junio 1560.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCLXII.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 3 JUN 1560.)

Armements dans les ports de France. — Maladie de l'Empereur. — On désire qu'Élisabeth épouse l'archiduc Charles. — Envoi d'argent et de munitions de guerre. — Secret à garder.

Right honorable Sr, Aftyr my most humble comendacions. It maye licke yow to undyrstande that by my letters of the xxixth of the last writtin to M^r Secreatorye, Your Honnor shall persseve how all thinges passythe here, and sens that tyme as the ij^d of this monthe I ressevid M^r Secreatorys letter, of the xxvjth of the last, to adresse all my letters and doinges to Your Honnor, for that they Quenes Majeste haythe apoynttid hym to goo into Scoteland, so that it maye licke yow to undyrestond, at this instaunt here ys nothyng worthey of writting, but that the saying ys that they iiij m^{it} iiij^e Spannyardes solldyours shall pressentlye departe into Zellande there to be shippid for Spayen, as lickewysse my doer in Zellande, by letters of the last of Maye, advertisse that they viij shipes that wer apoynttyd to resseve in the aforsaid Spanyardes, be comandyd to macke all thinges in a redynes as licke wisse they be new reffresshid wythe vittalls and bisket, wyche ys a lickelend synne they shall departe, apon whose depparteur it ys good to dowght they worst, for fere of landinge in Scotelande. The saying ys here still that they Frenche king comes hym sellfe in perssone to Rowen and New-Haven for to see the setting forthe of his men of ware and shipes for Schotelaund, as licke wysse the saye here that there ys lx shipes of ware, xij hulkes, xx galles, whereof I doo not dowght but that Your Honnor haythe perffet advertissements, trusting that the Quenes Majestes navey ys abrode for to interrump them of that jorney, wyche ys here moche spoeken of to Here Hightnes great honnor.

The Emperor ys very sore sycke of a quartten agew, and his ambassidor Mons^r Elverstone ys deppartyd in post from hens, whome haythe reportyd here the greattist honnor of the Quenes Majeste and of yow and all my lordes that colde be devyssyd, whome dessyryd me to doo his most hartie comendacions to yow, bye whome I doo undyrestond that they Quenes Majeste ys not yet myndyd to marry. I can no more write in this matter, but I praye God bleasse Her Majeste and strenghen here unto it, for that ys the thinge must by the steve of all thinges. And here writtyn to Your Honnor, I can talke with no man, here but that all men wyssthe Done Carrollo to be the man, where in the will of God and heres be fullfillyd, etc.

Allso it maye please yow to undyrestond that a monthe past I had order from the Quenes Majeste for to taeke upe bye exchange here apõn my creadit the somme of x mth li. sterling for Here Hightnes behoffe, wyche according to my most bowendyd dewtye I have accomplisshid, and therewythe I have paid parte and porcione of the Quenes Majesties dettes. The wyche some of x m^{li} li sterling I was appoynttyd bye M^r Secreatorye to resseve it at the handes of M^r John Marche gouvernor, the xth of this monthe, and contrary to that apoynttement I doo undyrestond by a letter from the said governor, wyche I send yow here inclossyd to perewsse, wherby yow shall persseve that my Lorde Treassorer haythe apoynttid that monny to be paid otherwisse. Therffore, S^r, I shall most humble beseeche yow that pressent order maye be tackynne for the payment of the said some of x mth li. sterling to my factor Richard Candiller, that my billes of exchange maye be paid there at the just dayes for the presserving of my powre name and creadit; for other wysse the Quenes Majeste shall utterly unedoo me. Assewring Your Honnor the payement that theye Quenes Majeste dothe macke now, haythe done Here Hightnes more honnor and creadit then the holle some ys worthe, as by the sequall thereof to yow shall aperce, as here too fore I have writtin to M^r Secreatorye thereof at large, and, for that I doo knowe Your Honnor haythe bynne allwayes prevey to my letters, I steye to inlarge anny forddyour of thes matter, becausse I will not trowbill yow wythe anny longe matters in writting.

And whereas heretofore M^r Secreatorye wryte unto me for the provyssyone of, yow shall undyrestond that sens my comyng ovyr last I have sent home above xl m^{li} waight, and shall have xl or l m^{li} waight more all to be delyveryd before the last of this monthe. And for that I have no warraunt at this present for the provyssyone of anny, it may please yow by the next to send me the Quenes Majestes warraunt for so moche as she wolle have provydyd, wherin I shall doo me best, according to the trust repossyd, and, as it ys a dangerous matter to passe from hens, so I beseeche Your Honnor that thinges maye be as secreatly ressevid up at home wythe as moche seccassy as maye be.

Other I have not to molest yow wythe all, but that I trust yow have ressevid your vij pece of tapistrye, as allso I have caussyd to be maid in Germanny the one hundred shorte Allmayen corssetlets blacke and whit, that Your Honnor spacke to me, for wyche I trust will be here by the last of this monthe at the forthest.

S^r, this ys yest ones most humble to dessire Your Honnor that there be no faulte of payment of the x mth li. sterling, for that the matter ys of more importtans then I will mollest yow wythe all for the honnor and creadit of the Quenes Majeste, where in it maye please yow to geve creadit to my factor Rychard Candiller in all thinges a shall saye unto yow one my behalfe from tyme to tyme, and that a maye have acces unto yow, when a commythe wythe my letters. Lieke wysse, where as the QuenesMajestehaythe appoynttyd xv mth li. sterling to be maid ovyr by ower marchaunts, as this present

daye the have maid ovyr but x mth iiij^e xxvj li. sterling, I praye yow, S^r, to hast a waye the rest. And, S^r, here writtyn yow must beware of the lieke pressedent, for that this ys they onelye waye to bringe downe the exchange to the royen of the holle realme, wyche I will leve the discorssing thereof till that yow and I doo meet.

From Andwerpe, the iiijth of june a^o 1560.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 155.*)

DCLXIII.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 3 JUIN 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Arrivée de cinq navires chargés de laines d'Espagne.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n^o 157.*)

DCLXIV.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 3 JUIN 1560.)

Armements en France. La flotte française qui compte deux cent cinquante navires, se trouve au Havre. — On dit que Philippe II a fait une démarche en France et en Angleterre pour que l'on n'arrête plus les navires qui portent un chargement de marchandises.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 161.*)

DCLXV.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 7 JUIN 1560.)

Jusqu'à ce moment, on n'a point réclamé un lieu neutre pour les conférences. — Le seigneur de Glajon demande à retourner aux Pays-Bas. — On dit que les Français désirent conclure un arrangement en Écosse.

Madame, Nous avons hier receu les lettres de Vostre Altèze, du premier et n^e de ce mois, avec celles de Sa Majesté, du xviii^e du passé, et des ambassadeurs d'Angleterre pour la Royne, ensemble les copies y encloses, par lesquelles lettres de Sadiete Majesté avons entendu ce que lesdiets ambassadeurs et mesmes l'évesque de Lymoges ont proposé à Arançois à icelle Sa Majesté et la responce que leur en a esté faicte, et si avons aussy veu ce que Sa Majesté a escript à Vostrediete Altèze.

Quant à celles que Sadiete Majesté nous a escript, la responce sur icelles va avec cestes ouverte, affin que Vostre Altèze la puyssse veoir et après faire passer oultre vers Sa Majesté et de chemin en faire donner quelque part à Mess^{rs} de Chantonay et Garcia Lasso.

Et pour responce aux lettres de Vostrediete Altèze, nous nous donnons grand merveille du nouveau mis en avant dudict de Lymoges, veu que les députés des ambedeux partyes, à présent assablés à Neufchastel pour vuyder et appointer leurs différens, comme par nos lettres du xxiii^e et xxvii^e du passé et celles du iii^e du présent Vostre Altèze aura bien à plain esté informée, avant leur partement celle part n'ont jamais fait aucun samblant, ny mention de vouloir traicter en lieu neutre et par l'intervention des ministres de Sadiete Majesté, comme icelluy de Lymoges en a requis Sa Majesté de par le Roy Très-Chrestien son maistre, dont Vostre Altèze peult assez considérer la non sincère intelligence et fachon de procéder des Franchois différentes l'une de l'autre, sicomme en escripvons à Sadiete Majesté, à quoy, pour n'user icy de redicte, nous nous référons.

Quant au plus long séjour de moy de Glajon en ce lieu ou celuy de Garcia Lasso en France, Vostre Altèze verra ce que j'en escripts à Sa Majesté, et pour les raisons contenues en nosdictes lettres, vous plaira aussy considérer s'il convient au service et réputation de Sa Majesté que nous le continuons jusques au bout de ceste négociation.

Nous avons hier faiet tenir à la Royne le paquet de lettres de ses ambassadeurs. Si elle nous meet en avant de vouloir prendre la négociation par le pied que ledict de Lymoges

a requis, nous nous conduirons selon que Vostre Altèze nous en ordonne, et mesmes endroict de procurer par toutes voyes possibles avoir nouvelles de la communication desdicts députés, oires que doubtons que bien difficilement en pourons avoir aulcunes, devant qu'elle soit du tout arrestée ou faillye.

De Londres, le vii^e jour de juing 1560.

Postdate. En escripvant cestes, l'ambassadeur Seure nous a mandé dire par son secrétaire que l'on luy avoit escript de France que Sa Majesté avoit escript à Vostre Altèze qu'elle eust à faire les apprestes de guerre à eulx par Sa Majesté offertes pour la guerre d'Escoisse, nous faisant demander si en avions eu quelques nouvelles; aussy qu'il avoit receu certaine despesche bien ample pour lesdicts S^r de Randan, évesque de Valence et aultres leurs députés, et espéroit que les affaires de ceste communication en auroient de brief bien bon succès. A quoy sur le premier luy avons respondu que desdicts apprestes n'avions encoires riens oy, vueillant avec luy user selon le commun proverbe : *fin contre fin*; et quant à l'autre poinct qu'en estions très-joyeux, le requérant, quant il auroit eu quelques bonnes nouvelles, qu'il nous en voulsist faire participant.

Il nous a, semblé pour user de bonne correspondance avec lesdicts S^{rs} de Chantonay et Garcia Lasso, leur envoyer ung double de la responce des lettres que escripvons à présent à Sa Majesté.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III; Archives de Simancas, *Secret. de Estado*, Leg. 814, fol. 37; Archives du Minist. des Aff. Étrang. à Paris, vol. Angleterre, fol. 112 v^o.)

DCLXVI.

Gresham à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 7 JUIN 1560.)

Questions financières. — Il demande l'autorisation de se rendre en Angleterre.

Itt maye please your most excellent Ma^{te} to be advertisside that according to Your Hightnes comandement I have from tyme to tyme writtin to M^r Secretary of all your affaires, and now having order to write to Your Ma^{tes} Treassorer S^r Thomas Pary, according to my most bowndid dewtie, I have thought good to geve Your Hightnes to

undyrstonde that all your procidinges and doinges passithe here and at Handborrow in as good order and condicione, as Your Ma^{te} can dessire. And where as I have prolongyde the rest of Your Hightnes detes dew in Maye last past for vj monthes longger, aftyr the rate of vj^{li} apou the hundrethe for the interest, for the wych somes it maye please Your Ma^{te} to send me your new bondes accostomyde, for the recovering of your olde bondes, trusting by the last of this monthe to see all Your Hightnes creaditors contendid and paid, as licke wysse by the last of this monthe the payements of this Bames-Marte will be fully endyd, and then for monny matters here will be no more bargenyng till the payments of the Syngzon-Marte, wyche is the xxth of August next. Therefore, undyr Your Ma^{tes} leve, I thinge it best for the advanssing of Your Hightnes creadit to lyssens me to come home for a tyme, wherbie the great courtiers and the monny marchaunts of this bursse maye fully persseve that Your Ma^{te} haythe no more nead of monny, wyche practisse I ussid in your last payements yow maid here afor this. And where as Your Hightnes, paid one pownde I tocke upe the next marte iiij^{li} for it, and licke wysse for my owen parte I shall most humble dessire Your Ma^{te} at this tyme to lyssens me to come home for the declaracione and geving upe of mynne account, wherbie Your Hightnes may see the perffet estate of all my doinges, trusting in God that Your Ma^{te} shall fynde I have done that lysse in my powre to doo, as therein and in all other Your Hightnes affaires I have writtin to M^r Treassorer of all thinges, at large reffering all thinges to His Honnors forther declaracione, for that I will not molest Your Hightnes wythe anny longe matters in writing, to the wyche I doo reffer me, as knowythe the Lorde whoe presserve your nobell Ma^{te} in helthe and longe lyffe and longe to rayne ovyr us wythe increas of honor.

From Andwerppe, the vijth of June anno 1560.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 165.*)

DCLXVII.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 7 JUIN 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Arrivée de quelques navires espagnols.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 166.*)

DCLXVIII.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 8 JUIN 1560.)

Arrivée de quelques navires espagnols. — Les commissaires sont encore à la Cour.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 174.)

—

DCLXIX.

Achat de munitions de guerre.

(8 JUIN 1560.)

Cet état comprend tout ce qui a été acheté par Gresham depuis la Noël 1558.

(Record office. Foreign papers, Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 175 et 176.)

—

DCLXX.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 11 JUIN 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Les commissaires sont toujours à la Cour.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 182.)

—

DCLXXI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 12 JUIN 1560.)

D'après des nouvelles arrivées à la Cour de France, on enrôle surtout des paysans et on manque d'argent. — Chargements de farines qui se font à Amsterdam.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, p. 185.)

DCLXXII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(12 JUIN 1560.)

Prolongation des termes pour le payement signée par Thomas Gresham.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, n° 186.)

DCLXXIII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 13 JUIN 1560.)

Entretien avec M. de Seure, ambassadeur de France, sur l'intervention de Philippe II dans les négociations d'Écosse et sur l'appui qu'il donnerait éventuellement aux Français.

Madame, Par nos dernières du vii^e de ce mois, responce des lettres de Sa Majesté, du xviii^e du passé et celles de Vostre Altèze, du premier et ii^e du présent, Vostredictè Altèze aura à plain esté informée des occurrences de deçà, mesmes comme avons fait

tenir à la Roync le paquet des lettres de ses Ambassadeurs estans vers Sadiete Majesté touchant le mis en avant de l'évesque de Limoges endroict le lieu neutre et les ministres d'icelle Sa Majesté à députer pour intervenir à l'assemblée sur les différens d'entre ladiete Roync et le Roy Très-Chrestien, dont icelle dame lors, ny jusques à présent ne nous a faict aulcun semblant, persistant en l'assemblée qui s'est encommenchée à faire à Neufchastel où les députés des partyes dois vendredy ou samedy dernier se devoient trouver (si comme entendons) pour traicter du lieu de leur communication, lequel, selon que l'ambassadeur Seure nous a dist, sera à Hadinton, lieu assis entre Dombard et Lyt. Et si a ladiete Roync, depuys six ou sept jours ençà, à la requeste dudict de Seure, faict donner passeport au secretaire de l'évesque de Valence et certain gentilhomme du S^r de Randant (venu après ledict secretaire) pour eulx transporter au lieu de ladiete asssemblée, apportant (comme ledict de Seure nous a dist) déclaration et esclaireissement dudict S^r Roy sur certaines difficultés à luy meues par lesdiets de Randant et Valence pour tant myeulx seconder la négociation de ladiete asssemblée, par laquelle déclaration icelluy S^r Roy consent à la démolition du fort du Lyt et que l'on tire hors d'Escosse quasi tous les gens de guerre Franchois, mesmes que le fort de Dombreton se mecte es mains des Escoissois, lesquels poinets, combien que ledict évesque de Valence en son premier voiaige vers Escosse avoit assez présenté et consenty ausdiets Escoissois, si ne avoit-il à ce eu expresse commission dudict S^r Roy, mais seulement s'estoit fait fort de les faire ratifier, dont ne voyons apparence que ladiete Roync nous doibve mander dire quelque chose sur le mis en avant dudict évesque de Lymoges.

Ledict ambassadeur Seure nous est hier venu dire qu'il avoit receu lettres dudict S^r Roy, son maistre, par lesquelles luy estoit enjoinet d'entendre de moy de Glajon si je n'avoye nouvelle charge pour faire noviel office vers ladiete dame Roync pour faire retirer ses gens et forches d'Escosse et de s'abstenir de favoriser les rebelles d'illecq, veu que par les copyes des lettres dudict évesque de Lymoges à luy envoyées sembloit que Sa Majesté avoit escript à Vostre Altèze, en cas que ladiete dame Roync ne vouldist acquiescer et condescendre audict nouvel office, Vostredicte Altèze, sans actendre aultre consulte de Sadiete Majesté, devoit incontinent faire accommoder ledict S^r Roy du secours à luy promis, faisant grand instance avoir sur ce de nous quelque responce. A quoy luy avons respondu que de ce n'avions eu auleune charge de Sa Majesté, ny de Vostre Altèze, mais qu'avions seulement par le dernier courrier esté advertys du mis en avant par ledict évesque de Lymoges, lequel de par ledict S^r Roy par ses lettres avoit requis Sadiete Majesté qu'il luy pleut à l'assemblée des députés qui se devoit faire en lieu neutre y faire envoyer auleuns de ses ministres comme moyenneurs et intercesseurs de leursdiets différens, qu'estoit chose bien différente de ce qu'il nous requéroit (dont ne luy avons adverty, voyant que la négociation de leur asssemblée alloit avant). Et persistant ledict de Seure en son propos, passant legièrement outre ce

que luy avions dist, et de rechief demandant si n'avions eu charge de faire le susdict office, luy avons respondu que n'avions eu aultres nouvelles que ne luy avions dist. Et après luy communicquant le contenu des lettres escriptes par ledict de Lymoges à Sa Majesté, s'en est démontré fort esbahy, disant en se plaidant qu'il n'en avoit eu auleun advertissement : sur quoy luy avons répliqué que nous nous donnions grand merveilles que de chose de si grande importance et concernant principalement la négociation d'icy et proposée de la part dudict Sr Roy, son maistre, il n'avoit esté adverty; et, ayant sur ce quelque peu pensé, respondit que jusques à présent il n'en avoit encoires riens entendu, mais povoit estre que par ung Alleman nommé Florent (dont par nos précédentes avons escript à Vostre Altèze) par qui il entendoit par les dernières lettres dudict Sr Roy on luy avoit mandé certaine despesche, il entendroit de ce quelque chose (ledict Florent a esté despesché vers icy dois le xxvi^e du mois passé, et si est le bruyet qu'en chemin il estoit tombé malade et depuys allé de vye à trespas, combien que de ce il n'y a certaines nouvelles); et ce nonobstant nous démontrant tousjours de ce fort esbahy, de tant plus que par les deux dernières despesches à luy envoyées (si comme il disoit) du xxix^e du passé et ii^e du présent, il n'en avoit eu aultres nouvelles, du moings quelque brief sommaire du contenu en ladicte despesche, nous dist à la fin qu'il estoit bien vray qu'il avoit entendu par lettres du secrétaire de la Forest, résident vers Vostre Altèze, qu'il avoit tenu propos à Vostredicte Altèze sur l'envoy de quelques députés neutrals, ce qu'il présuinoit estre ce dont luy tenions propos, et que sur ce Vostredicte Altèze luy auroit respondu qu'elle ne voyoit aulcune cause, ny occasion pour quoy elle, ny nous, nous debvions plus mesler de ceste négociation, veu que luy de Seure avoit requis moy de Glajon de me départir de la poursuyte de ladicte négociation, se deuilant en ce de nous, comme ayant escript à Vostredicte Altèze chose trop à luy préjudiciable. A quoy luy avons respondu que n'avions souvenance qu'eussions escript telle chose à Vostre Altèze; et, persistant et se plaidant du préjudice qu'en ce luy avions faict, nous est venu en mémoire et luy avons remonstré que l'occasion qu'auroit peult mouvoir Vostre Altèze ce dire audiet de la Forest, pouvoit estre advenu par ce que le viii^e de may dernier avons escript à Vostredicte Altèze auleuns propos qu'avions eu lors avec ledict de Seure en la présence du Conte de Roussy, parlant à eulx de l'opiniastreté que trouvions en ladicte Royne. Sur quoy, selon que escrivions à Vostredicte Altèze, il leur sembloit que nous debvions contenter de l'office et bon devoir jusques à oires en ce par nous faict, sans plus la importuner, ny les siens, de pœur de la rendre plus dure et obstinée en son propos et d'actendre si d'aventure d'elle-mesmes elle vint reconnoistre sa faulte, qu'est tout ce que sur ce propos pouvons lors avoir escript à Vostre Altèze, non que par ce entendions dire que lesdicts de Seure et Conte de Roussy prétendoient de nous faire déporter totalement de nostre poursuyte, mais seulement pour donner compte à Vostredicte

Altèze ce que avions sur ce passé avec eulx, en escripvant toutesfois que ne délaissions d'enecheminer ce que avions desjà par plusieurs fois fait, conformément à l'intention de Sa Majesté et de Vostre Altèze.

Estans en ces devises, ledict de Seure, peu mémoratif de ses précédens propos, nous donna fil à fil à entendre que ès lettres dudict de la Forest estoit faicte mention de quelque assemblée, en conformité des lettres de l'évesque de Lymoges escriptes à Sadiete Majesté, dont il n'estoit bien mémoratif, mais que volentiers, estans retourné au logis, nous envoyeroit l'extraict desdictes lettres faisant de ce mention, comme il a fait, et Vostre Altèze pourra veoir par le double dudict extraict qui va avec cestes, nous demandant si n'estions adverty de l'intention de Vostredicte Altèze sur ce poinet, pensant de nous tirer (à nostre advis) si avions commission de Vostredicte Altèze d'intervenir à ladicte assemblée. Sur quoy, après aucunes petites dissimulations, voyant qu'il nous en pressoit fort afin (comm'il disoit) qu'il en peut faire quelque advertence audit S^r Roy, son maistre, luy avons respondu que nous désirions aussy bien entendre de luy s'il avoit charge de sur ce parler à nous ou d'en faire aucune instance. Et nous disant que non, lui dismes, puysqu'ainsi estoit, nous sembloit n'estre besoing plus avant sur ce traicter; mais, s'il en avoit quelque charge, luy en respondrions et verroit que Sa Majesté n'avoit oblyé d'escripre à Vostre Altèze en conformité de l'offre faicte audict de Lymoges, ny que elle la laisseroit d'exécuter avec toute diligence: desquels propos si obscurs avons bien voulu user avec luy (non ayant eu charge particulière de Vostre Altèze comment sur cest affaire nous debvions régler avec les Franchois), tant pour luy non donner occasion de dire qu'il n'avoit trouvé icy personne qui luy respondit sur sa demande, que aussy pour le laisser en doubte et soupçon si desjà Vostre Altèze eust commis quelc'un pour entrevenir à ladicte asssemblée. Aussy ne luy avons voulu parler plus ouvertement, cognoissant assez que son intention n'estoit de faire aucune instance pour effectuer véritablement le mis en avant dudict de Lymoges, mais seulement taster ce que sur ce Vostre Altèze estoit résolue de faire, et entendre l'estat de l'affaire, et, ce nonobstant, luy avons bien voulu donner à cognoistre que la Royne avoit de ce esté advertye par lettres de ses ambassadeurs estans vers Sa Majesté en Espagne et que luy avions fait tenir lesdictes lettres.

Ledict de Seure nous a aussy dist que Vostre Altèze, s'excusant qu'elle ne vouloit sur ce traicter avec ledict de la Forest, luy auroit dist que, actendu Nostre Saint-Père le Pape envoyoit vers ladicte Royne ung sien nunce pour luy persuader la paix et toute bonne concorde avec ledict S^r Roy, on se pavoit tenir seur que la paix se feroit par son moyen.

Desquelles choses avons bien voulu si particulièrement advertir Vostre Altèze pour luy faire entendre que les Franchois ne désirent aucunement nostre intervention en ceste négociation, selon qu'elle pourra plus à plain avoir veu par nosdictes lettres du viii^e

de ce mois escriptes à Sa Majesté; et aussy qu'ils ne prétendent aultre chose que la publication du secours à eulx présenté par Sa Majesté, et luy faire entendre qu'il ne tient à eulx que ceste négociation ne sortisse tel effect qu'elle désire, ains rejeter la coulpe à la Royne, laquelle aussy, à la vérité, jusques à présent, comme aultresfois avons assez escript à Vostre Altèze, ne désire nostredicte intervention, mais continue en ses desseings à son accoustumé.

En laquelle communication ayans apperceu l'estrange fahon de négociier dudict de Seure, n'avons peult dissimuler d'assez franchement luy déclairer qu'estions fort esbahis de la plainte qu'avoit faict par ses lettres de nous à Sadiete Majesté le susdict évesque de Lymoges, que ne luy avions communiqué, ny donné part de nostre besoingne en ceste négociation avec ladicte Royne. A quoy (déniant entièrement ladicte plainte) nous a dist qu'il n'apperoit jamais par ses lettres qu'il s'en seroit plainct de nous, ains au contraire loue grandement la dilligence et bon office par nous en ce que dessus usés, lesquels il n'avoit seulement entendu de nous, mais aussy de ladicte Royne et d'aultres. Si est-il que nous apperchons assez qu'il doit souvent escrire des discours qui doibvent causer par de là suspicion et peu de contentement de nous : ce que n'avons failly luy donner à sentir et requis qu'il ne veuille user de telles fahons de faire.

Icelluy de Seure nous a aussy faict entendre que l'évesque de Valence, avant son partement d'icy vers Neufchastel, l'avoit requis qu'il vouldist insister vers ladicte Royne, affin que ladicte assemblée se feyt icy, et comme il luy en avoit faict difficulté (pour ce que auparavant il avoit offert à ladicte Royne, de par ledict S^r Roy, son maistre, que l'élection de ladicte assemblée se feroit à son choix, et que, suyvant ce, elle avoit desjà à ce choisie Escosse) en avoit faict ung protest par escript contre luy, et que, ce nonobstant, ayant à ceste cause esté avec les susdiets de Valence et le S^r de Randant vers ladicte dame Royne, il n'en avoit rien sceu obtenir d'elle s'arrestant sur le choix à elle déferé.

Dimanche dernier, sur le soir, arriva de Cornualle vers ladicte Royne certain courrier avec nouvelles que en la coste d'illecq on avoit découvert certain bon nombre des navires que l'on disoit estre franchoises, et que à ceste occasion l'on avoit faict des feus, selon la coustume d'icy, pour faire tenir chacun sur sa garde, mais ne sçavons ce qu'en est à la vérité. Vostre Altèze pourra avoir esté advertye, du cousté de France, des apprestes que l'on y pourra avoir faict. Ledit de Seure nous a dist que le nombre des navires que à présent se peulvent retrouver en France prestes pour l'emprinse d'icy, est encoires bien petit et que icelles ne sçauroient estre en ordre de tout ce présent mois, aussy que les galères depuys peu de temps ençà estoient à l'effect que dessus partyes de Marseille, semblablement que ceulx de Lyt n'estoient pourvus de vivres, sinon jusques au x^e du mois prochain.

Il appert par la copie de la lettre du S^r de Lymoges qu'il a prié le Roy d'Espagne,

par la lettre qu'il luy envoya, d'escrire à Madame de Parme qu'elle feist trouver de sa part aulecuns médiateurs en l'assablée que l'on espéroit debvoir estre en lieu neutre.

Il appert par la mesme lettre que ladicte Dame a charge du Roy Catholique d'envoyer, incontinent la lettre veue, gens de bien médiateurs et non arbitres, et, où la paix ne se pourra faire, d'envoyer secours audict Roy de navires et gens de guerre, sans plus estre besoing que Sa Majesté Catholique luy en escrive.

L'on parle icy fort estrangement de la rompture de nostre armée qu'estoit allée vers Tripoly, et ledict de Seure nous a dist que de ce passé xii jours il avoit eu de la Court de France nouvelles et que seulement xxv de nos galères seroient eschappées, ce que nous a donné grand payne, et de tant plus que riens nous en a esté escript de delà ¹.

De Londres, le xiii^e jour de juing 1560.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris*, vol. Angleterre; *Archives de Simancas, Secr. de Estado*, Leg. 814, f^o 25.)

DCLXXIV.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(LONDRES, 13 JUIN 1560.)

Politique suivie par la France. — Vif dissentiment entre l'évêque de Valence et M. de Seure. — L'évêque de Valence voudrait apaiser les troubles d'Écosse afin d'envahir l'Angleterre. — M. de Seure préférerait l'alliance de l'Angleterre, mais il jouit de peu de crédit à la Cour de France.

Dias ha que no tenemos aqui cartas de V. S., haviendolas tenido con el ultimo correo de Su Alteza, de primero y segundo deste. Esperamos las con desseo con todos los correos que vienen por que por ellas se entiede mucho de lo que nos es necessario entender en los negocios. La ultima que yo escrivi a V. S., fue de tres deste, contandole una larga platica que con la Reyna yo habia tenido o solas sobre sus negocios. Despues ni

¹ On peut consulter dans la *Correspondance de Marguerite de Parme* la lettre du 20 juin, par laquelle, en transmettant les dernières dépêches reçues de Londres, elle les analyse et les résume (t. I, p. 218).

yo la he visto mas, ni ella nos ha enviado a llamar. Creo que ofendida de la propuesta del Obispo de Limoges y de que sus Embaxadores le havian escripto sobre ello. Yo, por no darle ocasion de pensar que pienso en ello, no he curado de visitalla, ni de darsela a ella de hablar en cosa que ha muchos dias que se que no la ha de hazer y que le desplace que se le hable en ella, que es que el Rey nuestro señor intervenga, ni sea admitido a las platicas de entre ella y Franceses, lo qual ella no quiere, tanto por la persuasion que estos tienen de si mismos, como por que, pretendiendo ella principalmente el rompimiento entre nosotros y Franceses, no le parece conveniente a este designo el hazer tribunal de sus cosas, ni tractarlas en presencia nuestra, sino que sospechas y movimientos querria hazernos mover a nosotros para salirse ella del juego al tiempo que mejor le pareciese. Pienso que V. S. lo tendra esto tambien entendido ya de la suma de los avisos que le hemos dado y del progreso de los negocios de aqui que no hay para que yo lo replique; mas, como lo hayo en todas mis cartas, no me parece mejor modo que Franceses tienen de negociar, ni veo en ellos cosa que no me de manifesto argumento de la intencion que hemos dicho que parece que tienen de ocupar a su tiempo y sazón esta isla. Cierito es que ellos no pretenden servirse de nuestras fuerzas para la defension de Escocia, ni piensan dexar aquel reino en estado que se les impide el passo del. Para este siempre que les torne a proposito hazer la empresa y que solamente pretenden servirse de la fama desta asistencia de Su Magestad y satisfacer a nuestra parte con mostrar confianza de nosotros y desseo de hazernos jueces de justicia, y que de veras procuran con estas idas y venidas no es otra cosa sino dessossegar los rebeldes de Escocia y allendar aquel reyno, con lo qual veen que destruyan a esta Reyna, y fortifican y aseguran asi mismos para lo de agora y para lo de porvenir. El Obispo de Valencia entiende este negocio y a mi parecer es el maestro desta obra. Este Embaxador Ceure creo que va por otro camino y va engañado por que pretende ganar la voluntad a la Reyna y hazer una buena y firme amistad entre ella y el Rey su amo, y por ventura no le pareceria mal que a este efecto se hiciesse la restitution de Cales o otra cosa semejante, y creo que es ministro desta platica aquel Florentio que va y viene, el qual se esperaba aqui agora, y dizen que no parece o que es muerto o no se que digan del. En fin yo teño muchos argumentos de que este Ceure trae este designo, y no es tan cuerdo que de sus discursos no lo hayamos podido conjeturar y colligir. Pero tras esto veo que anda errado, y, a lo que el mismo nos ha dicho y yo havia ya sabido de algunos destes rehenes, tanto el Cardenal de Lorena como el Duque de Guisa se burlan de sus avisos y le tienen por demasiadamente sospechoso, y el Obispo de Valencia me lo dio a mi bien a entender para este efecto. El dicho Ceure se ha llegado mucho a la Reyna, y pienso que, para ganar credito con ella, *loquitur dicenda atque celanda*. Podria ser que me engañasse, pero parecemelo y hallo algun rastro dello; pero tambien hallo que la Reyna no le tiene por hombre seguro y le cree o al menos que a los otros. Esta historia

he querido servir a V. S. por que no se maraville si viere mostruosidades entre estos ministros del Rey de Francia, ahunque a este todos son de concierto en abhorecerle, y el dize que todos le tienen embidia, y no sin razon a mi parecer, por que cierto es hombre desassossegado : no ha sabido callarnos que a el nunca le ha parecido, ni le parece que el Rey nuestro señor tenia voluntad de ayudar al Rey su amo en esta empresa, sino que el Obispo de Limoges se engañaba en entender que la oferta de Su Magestad era de manera que el de Francia se pudiese servir, ni aprovechar della, teniendo el Rey las diferencias que con ella tiene, y le parece a el que teniendo el Re las diferencias que con elle tiene por las armas y titulo ocupados y viniendo sobre ello a guerra o a disputas, el Rey nuestro señor no esta obligado a assistir al de Francia, pues lo que ha ofrecido al de Limoges, no es sino que le assistira solamente para el castigo de los rebeldes de Escocia y no para otra pendencia, ni question que con la Reyna tenga, y de aqui passa a descurrir que al Rey su amo no le cumple meterse en estas diferencias, confiado en que el Rey d'España le ayudaria o a lo menos no le desayudaria, visto que la oferta del Rey nuestro señor es en solo caso que el de Francia quiera castigar sus rebeldes y no en otro caso, y dize que siempre que por otra ocasion haya guerra entre Francia y esta Reyna el Rey nuestro señor ayudara a ella y que no le estorbara de poderlo hazer la oferta que al de Limoges ha hecho agora. Este discurso entiendo de las platicas que con el he tenido, que es el que el ha hecho a los ministros de su amo, de lo qual el de Limoges esta agraviado, y ellos todos creo que lo estan por que querrian que no se mitiesse en lo que no le toca, ni passasse tan adelante, por que no le deven de querer declarar lo que piensan hazer en lo que agora hazen, y de aqui ha nascido el haver riñido con el Obispo de Valentia, y hechole un protesto por escripto y salidose de su posada desavenido del. Yo a lo menos lo entiendo assi y creo que, presuponiendo este Embaxador estas cosas por verdaderas, aconseja a su amo que se concierte de veras con esta Reyna y la satisfaga en algunas cosas que ella pide, para que lo de Escocia se pueda sosegar sin ayuda nuestra y sin dificultades, y por ventura propone que con este se resista a la potencia del Rey nuestro señor, al qual, como hombre que ha solicitado las cosas de Turquia, este Ceure debe ser poco bien inclinado, y assi es cierto por que, en todo quanto le he oydo dezir hasta agora, siempre me lo ha parecido. No me parece demasiado que V. S. entienda estos humores por que pueda a todo lo que de Francia se dixere por ventura fundado sobre los avisos deste Embaxador, responder o mandar que se responda a proposito y con informacion verdadera.

De Londres, a 15 de junio 1560.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCLXXV.

Gresham à Thomas Parry (Extrait).

(ANVERS, 13 JUIN 1560.)

Échecs éprouvés par les Espagnols en Afrique. — Les Espagnols ne sont pas encore embarqués. Les États ont refusé d'avancer leur solde. — Envoi de velours (munitions de guerre).

Afityr my most humble comendacions, it maye like you to undyrstonde that, by my letter of the xth of this pressent, I segnyfyed unto you of the great overthrowe that Kinge Philipe had, at Trippoley, by the Turkes armye, at the wyche conflyete there was lost xxx galleyes and xxv great shippes, and all the rest of the galleyes brante. For that now the saying is that the Duke of Medynna-Sealley dyd forsake all his galleyes and tocke to a forte that he new made, wyth all his men, whereas he ys vittaled for iiij months. It ys jndgyd that the Turkes powre will take it, eyther by famine or otherwise. Sir, this loss ys more greater than here they will be known of, and as littil lamentyd amonges his subjects here, what for his relligione and gouvernement. And now they saye here that king Phillippe hathe more nead at this pressent to seeke for helpe than to helpe the Frenche Kinge, because the Turke ys so strong upon hym, and the most parte of all his galeyes and shipes be takynne and lost. Therefore, Sir, the Quene's Majestie neadyth not to doubt nothing of Kinge Phillip's proceedings for this yere. Trusting in God that Leith ys either renderid or takynne by this tyme : wyche newes ys here long lookyd for. The iiij^m iiij^e Spannyardes lyeth still in their garnyssonnes and so will remayne, as far as I can perseve, for that the States of this lande, as yet will consent to no payement of monny. The viii shipes, that was preparid for the transportacione of them, be at Rencaynyng in Zealand, as by Payne's letters of the xith and xiith Your Honnor shall perceve how all thinges there passith. The shipes, wherein the Quene's Majestie's velvets and crymsyn sattyns are, be still here, bye the reason the wynde is clean agaynst them. There ys shippyd xx p. casse of velvets of pille mere and iii^e elles of crymessym velvetts. I will ship no more till this adventure be past, having in a redyness xx pieces of velvets more to be shipped.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, n° 187. —
Publié par Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. I, p. 508.)

DCLXXVI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 14 JUIN 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Janson, d'Enckhuyzen, qui commande huit navires, est arrivé à Armuyden pour attendre les commissaires. — Il croit que les Espagnols ne quitteront pas les Pays-Bas, car beaucoup y sont mariés et préfèrent de renoncer au service du roi que de se rendre en Espagne où ils pourraient être inquiétés à raison de la religion.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, p. 191.*)

DCLXXVII.

Gresham à Parry.

(ANVERS, 16 JUIN 1560.)

Revers des Espagnols à Tripoli. — Il a été menacé d'une visite des navires sur lesquels il charge les munitions de guerre; mais on ne l'a pas fait, de peur de lui déplaire. — Si ces envois étaient découverts, il y irait de la vie de celui qui lui rend ce service. — Un secret absolu doit être gardé. — La lettre adressée par la reine à Paul Van Dale a été bien reçue. — Maladie de l'Empereur. — Négociation avec le comte de Mansfeld. — Entretien avec un conseiller du roi de Suède. — On désire que la reine épouse l'archiduc Charles. — Nouvelles d'Afrique. — Le roi d'Espagne et le roi de France ne peuvent rien contre la reine d'Angleterre. — Puissance d'Élisabeth. — Malice de l'évêque d'Aquila. — Emprisonnement des évêques catholiques à la Tour. — Nouvelles de France. — Le prince d'Orange à Siegen. — Réunion des princes allemands à Marpurg. — Nouvelles de Zélande. — Affaires financières.

Rigt Honorable S^r. It maye licke yow to undyrstonde that bye my letter of the xiiijth I singnyfyed unto yow of all thinges worthey of writting and of the great ovyrthrowe that Kinge Phillipe hade at Trippoley bye the Turckes armey. And now the saye here that they fyrst newes I write yow of ys trewe that the Ducke of Medynna-Seylly shulde be escappid wythe xij galles in Sissillia and some of the said put into Nappoles, and the saye now that there ys many of the Kinges galles gotten into a golfe, where as can

come in but one galley at ones, so that it ys thought the Turckes army can doo them but littill hurte, except it be onelye bye famyne. Veryly the losse ys so great that K. P. shall not be able to recover in iiij yeres soche a powre of galleys and shipes together. Sens the wyche tyme as the xvth I ressevid your of the xth wythe a warraunt from the Quenes Ma^{te} for the provyssione of xl last of serpentyne powddyr and xxx last of corryne powddyr, wherin I shall do my best acording to the trust repossid; and acording as I wryte Your Honnor in my last, I have all reddy shippid xx peasse of velvets of pille and a halfe and iiij^e elles of crymessynne velvets, wyche shipes haythe remaynnyd here this xij dayes for a ffayre wynde. Being now holly at my wites ende for as the xiiijth daye, at vijth of the clocke at nyght, the cheiffe seicher whome ys all my worcker and conveyor of all my velvets, gave me to undyrstonde that there hade bynne a Inglishe man wythe the costomer and hadd informyd hym that of late I hade manny velvets aryvyd at London of all sortes, and that, yf he maid a generall serche, now he shulld fynde a great buttye. Wyche mattre the customer oppenyd to the sercher my frynde and comandyd hym to be wythe hym as the xvth daye very erely in the mornyng, where as all the customers and he was together in conssaylle. And, the mattre being longe debattyd, the conclewdyd not to macke no serche, for yff the shulde serche and fynde nothings, it wold redown moche to there disonnestes, and sayde amonges them sellffes that I cold not tacke it in good parte at there handes, considering how benefyciall I have allwayes bynne at unto them. The sercher allegyde the had resson and that from tyme to tyme, as the goodes was ladyne, he tocke a vew of all the shipes ladinges. Wythe that said the undyr-costomer: « This Inglishe man maye doo this » of mallyse, for that I know that M^r Gresham ys not best beloved amonges the marchants chaunts of the servyze a dothe to the Prynce. » And at this instaunt conclewdyd nothings shall be downen.

As the same daye at xth of the clocke in the mornyng departtyd one shippe, whosse name ys Thomas Degrave, wherin was ladyne vij peaces of velvets and iiij dryffals conteynyng iiij^{xx} elles of crymessyne velvets, and the next tyde aftyr, at xjth of the clocke at nyght, the other shipes were appoynttyd to departe, but that the wynde came cleane agaynst them agayen. S^r, yf anny thyng shulld be serchyd and fonde, the parttysse that shippid this gere for me, must flye the contrye till there end be maid, for it rones there lyves and all there goodes apon. I am promes be the searcher to have the Inglishe manes name. Therffor, S^r, in the revrens of God, I most humble dessire Your Honnor that there maye be ordre tackymme with M^r Blomefylde that no man lyving maye knowe of that comes in from hens forthe; for othir wisse the Quenes Ma^{te} shall resseve great losse, and dyvers onnest men undowen therbye. S^r, I am right assewrid that there comes nothings into the Tower, but that S^r John Yorcke and other dothe knowe of it bye sertteyne of the offycers, and they doo write daylly to

there doers here. And to playne wythe Your Honnor, I doo mystrust M^r Yorekes doer, whosse name ys Gardener, whome of late hade a great losse of powdyr, as allso tow months past the sayd Gardener browght me a letter from M^r Seccreatorye to shewe S^r John Yoreke all the fryndeshipe I cold for too transporte hym a quanttity of salte pettre and powdyr, wyche I utterly denyed, wythe the wyche answher the sayde Gardener colde not be content, but went to one of my powdyr mackers and said unto hym that I bowght powdyr of hym and that he dyd convey for me wythe other faches not meat for hym to do. And the partye utterly denyed it, wyche matter I have kept in seccreat till now. As liekwysse, at my last being at London, there was one M^r Seryven, servaunt to my Lorde Ambrosse Dudley and, as I tacked it, my lordes holle doer for his Lordships offyce in the Tower, spacke unto me for and in ye behallfe of S^r John Yoreke for to helpe hym to conveye hym sertteynne salte pettre and gowen powdyr from hens, wher unto I maid hym answher I colde not, for that my pasportes were all bannysshid. And, this all thinges considrid, I shall yest ones most humblye beseche Your Honnor that for all soche kynde of velvets and other silkes I do send home, maye passe M^r Blomefylld or some one more handes, whereby the Quenes Ma^{te} maye have thinges passe from hens in saffetye. Wyche will be no small comffortte unto me, wherin I shall doo my best according to the trust repossyd, as therein I trust Her Ma^{te} and yow have had soffycient proffe of my procedinges in that behalfe. And, as the matter ys, nothinge, except serche and damage, dothe come so, and, please Your Honnor, in soche a harde passage as here ys at this pressent thinges, cannot be ussyd and kept to seccreat bothe here and at home, and as tyme shall lerin me, so shall I advertisse, etc.

The Quenes Ma^{tes} letter writtin to M^r Paullus van Dall was hightlye exceptid and will doo moche good, for the wyche I most humble thancke Here Ma^{te} and yow. As towching the iiij m^t iiij^o Spanyardes, they be still remaynyng in there garnyssons, and I trust they shall not so sone stere, but that I shall geve yow perffet advertissements. It ys most trewe that the Abbote of Sallute was appoyntyd by the Bisshope of Rome, wythe the consent of the Emperour, the King of Spayne and the Frenche King, to come into Inglande for to perssawde with the Quenes Ma^{te} for the subverssione of the pressent state of religione that ys now ; but here ys now advertisement that the Bisshope of Rome haythe steyde the said Abbote of Sallute by the ressonne of the great stere that ys in France for relligione and daylly augments as well there as thorrow owght all Cristendome. Assewring Your Honnor that Kinge Phillipes procedinges in Spayn ys nothinge lickyd here, for the great execussione he haythe done for the relligione matters, and the stycke not to saye that God haythe plackyde hym in this jorney of Trippolly for the great execussione he haythe done of late, etc.

The Emperour ys very sore sycke of the quarttern agew, whereof I advertissid M^r Seccreatorye longe past and how that the Ducke of Bavire and sertteyn Bisshope

pappist was gone to see hym. As it I doo here nothinge from the Conttey of Mansfylld, but that as the fyrst of this instant my ffactor Richard Clowghe write me a letter from the towen of Isnaeke in Saxoncey, xvj dowche mylles from Mansfylld, and that as the iijth of this present he intendyd with the leve of God to be wythe the said Conte of Mansffilld, so that now the answere cannot longe remayen to what the Quenes Ma^{te} shall trust unto, wyche shall not so sowen come to my handes but I shal advertisse, etc. ¹.

Allso it maye please Your Honnor to undyrstond that as the xvth of this present here came unto me one callid Arnollde Kossenbergge, one of the King of Swedden Consellers, whome was in Ingland with the King sowen, and dessyryd of me that a myght be so bold as too aske me towe or thre questionnes. And I said a was hartely welcome, and I was able to sattysfye hym, I wold be right glade of it. His demand was what newes I had owght of Ingland and how the Quenes Ma^{te} dyd, and my answere was I had nowen but that Here Hightnes was in right good helthe, thanekes be geven to God. His second demande was wher there I colldde assewre hym that theye Quenes was not assewrid to the Erle of Aran or not. To the wyche poynt I maid answere I know of no soche matter by lettre of the xth. The thyrde demande was whether I knewe that the Emperour sowen downe Carollo shuld come into Ingland or not, for that he hard saye I shuld reporth he was a comyng. To that I aunswerryd whoe so ever so reporttyd of me, dyd not reporte the trewthe, for that I was never prevey to no soche thinge, as in dead I am not. Then a burstid owght unto me and sayde that the Kinge his master elldest sowen was comyng into Ingland with iij^{xxx} saylles of great shipes and x m^t men and with iij myllyons of gold and silver to come see Her Ma^{te}, and fell in great discorsse of the worthenes of the yonge prince for his pressonage and wisdome and shewyd me his picture. Wythe that I thankyd hym and said : « It is good to see that » King your master ys a prince of great welthe and right well desservythe great honnor » and commandacions in this his procidinges and this depparthe. » Wherof, according to my most boundyd dewthye, I have thought to advertisse yow with diligens therof and that the King his master sowen shuld be reddy to departe by the last of the next monthe, etc.

S^r, as this offer semythe to be great, Sir, yff I were able to perssawde or worthy to be creadittyd, there ys no man soo feate as the Emperour sowen downe Carolloys, for ones he ys nobell borrynne, and in maring of that nobell man she is seure to lyve in peasse and

¹ Le comte de Mansfeld écrit le 17 juin 1560 à Gresham afin de réclamer pour l'emprunt qu'il fera à la reine d'Angleterre, les garanties qu'elle accorde habituellement aux marchands d'Anvers. Le taux d'intérêt ne sera pas au-dessus de 12 %o. (*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 201.*)

to be ayed to all the great prynsses in Crystendome, wyche ys her wysshid of all here fryndes, as well Protestayens as Papists. Wherin the will of God and Her Ma^{te} be fullfyllid and bleasse Here Hightnes to tacked a husband for the steve of successione to the great comfforte of Her Ma^{te} and of all here subjects, and whose so ever Here Hyghtnes shall fanttesye, at his fette will I dye, etc.

S^r, I thancke yow for your good newes of Leethe. I wold the God that matter were dispachid, eyther bye fere meynnes or full meynnes, for the great honnor that Her Ma^{te} and the realme shuld resseve thereby, wyche newes ys here long lokyd for. As allso I thancke yow yest one for the payment of the x m^l liv. sterling and of the comfetable answere yow gave to my factor Richard Candiller.

And where Your Honnor willide my servaunt Candiller to write me to send a waye, wythe all the expedicione I colde, the rest of the Quenes Ma^{tes} armewr and monnyssione, Sir, according as I write yow in my formall letters, I singnyfyed unto yow that I had shippid at Handborow the xxvijth of maye last past in thre good shipes for the sume of ix mth li., that ys to wyte iij^m li. ventor in every shipe, whereof I doo assewre one thowsand pounde in every shipe, because the Quenes Ma^{tes} warraunt dothe extend but to adventure iij^m li. in a shipe, so that there ys shippid of this afforsaid some the quauntitey of iij^m corsellets, and the rest of all the adventure ys in corries, hand gones, dages, collen cleve, staves, sallte petter and sullpher, so that there shall be no more sullpher bowght then ys bowght, wyche ys i c^m waight. Assewring yow, Sir, there ys not so moche to begotten agayen for no treassor, lycke wysse I write yow that it were most convenyent for the Quenes Ma^{te} to send thre or iiij shipes of warre from the Frythe towarde Handborow for to meat wythe the said thre shipes, wyche ys but a nyghtes saylling from thens, for fere that anny frenche shipes of warre shulde meat wythe them, for as the losse wolde be great by the reasson, the licke masse ys not to begotten together agayen for no treassure, so, yf it shuld fall in to Here Hightnes ennemys handes, the losse wold be more greater, wyche God deffende, wyche mattre wold be preventid in tyme.

As the xvth daye at vijth of the clocke at nyght here aryvyd letters from Vennys, of the fyrst of this mowthe, by the wyche letters dyvers of my ffrindes haythe perffet advertissements that the Turches armye haythe tackynne and sonckynne xxxvijth galleys and xxvijth great shipes, at the wyche conflyte yt ys juggyde that the Ducke of Medynna-Zelly shuld be tackynne or sonckynne wythe the loss of v or vj^m men in the forte, and that, yf King Philippe dothe not send soccors and vittalls wythe in a monthes spasse, the must of force gevythe it up for lacke of vyttalls. The saye here now the licke losse was never heard of, as allso the sticke not to saye here now that where as Kinge Phillippe sent the Quenes Ma^{te} worde that he wolde helpe his brother the Frenche King to subdew the Schotes, yf Her Hyghtnes wolde not retyre her armye from thens, now the synge

another songe here and saye playnely that Kinge Phillippe shall be fayen to seeke Here Ma^{te} for some soccor, sayinge : « God ys soche a God. » And for my parte I praye God I may see that daye, Sr, to conelude they famous name that the Quenes Ma^{te} haythe optaynnyd and yow and the rest of my lordes of here most honorable Conssell in this your grave and foresight, for the procidinges agaynst Schoteland ys soche a honor to Her Ma^{te} and the realme as the never lieke came. And the saye here now openly that God haythe bleassid Here Ma^{te} for her religione sacker, and plages all other prinssis for there papiscaye and idolletrye. Assewringe yow, M^r Treassorer, Her Ma^{te} haythe gotten here soche a renonne and fame and love of the comens, as this pen cannot set forthe the same in writting. I herffor now considerynge what a nobell armye Her Hightnes haythe abrode bothe bye lande and bye seyes, in the reverens of God to laye one lode for the tacking of Leethe, wyche liekewysse wolle be soche a honor to Her Ma^{te} and the realme as never chaunssid to here realme. And here writtin to yow Here Ma^{te} now neaddythe not to have anny kynde of fere of the Frenche King or the King of Spayen for anny dommage the can do to Here Hightnes anny manner of wayes, considering what a fferdell Here Hightnes ys at all manner or kinde of wayes. As allso yt ys to be considerid that Here Hightnes haythe here mariage in here handes, wherbye she maye macke peasse and warre, as shall stonde wythe Her Ma^{tes} pleassure, wythe the wych she maye macke the prowdest prince in all Crystendome to stope and to yelde unto that nobell carekes of hers, wyche ys here moche spocken of of all men to Her Hightnes great laude and praysse. As lieke wysse, where as Here Ma^{te} owythe one myllyone of dockats, I am right assewrid that King Phillippe and the Frenche King owith eche of them a pece xx millions, so, that all thinges consideryd, Here Ma^{te} ys in better cace then they prowddist prynee of them all. I write yow this moche because I am secreatlye advertissid that King Phillippes Ambassador in Ingland haythe written to the King and to the Regent that the Quenes Ma^{te} of force must macke peasse wythe the Frenche King and that owght of hand, for that Here Ma^{te} ys so powre of monny she ys not able to mayentynne the wares anny longer. I assewre yow oftentymes the do write more then trewthe manny tymes, persseving that the Bysshope of Agewlar ys a very bessy mallisseus man, wyshing a shulld knowe no more of the Quenes Ma^{tes} procidinges then neades must. Here ys moche talke of the Bisshopes that be committyd to the Tower, where in the Quenes Ma^{te} ys commendyd to macke them to knowe them sellfes as subjects, etc.

Allso it maye please yow to be advertissid that here ys a Schote come from Diepe, whome was there as the xth of this pressent, whoe saythe that the Frenche Kinge haythe no shipes in a redynes and a lacke bothe monny and men to put in them ; and that now a haythe more need to have men abowght hym sellfe for to deffend the great powre that ys up in France for to subdew Mons^r de Guyse and his brethren, wyche matter

ys infformyd me by M^r Bewmont, the man I write yow off in my formall letter, that M^r Kellegrewe knowthe, whome was recomendyd unto me bye M^r Secreatorye, as licke wysse the said parttie haythe infformyd me that the ixth of this instaunt the Dowggyr of Schoteland departtyd this world. S^r, I can no more write, but I wold the God that Leethe were ones tackynne, costes that costes will, and then I trust the Quenes Ma^{te} shulld lacke no creadit for monny matters, etc.

Allso my factor Richard Clowghe writes me owght of Germanny, passing thorow the lande of Nassowe, being logyde in a towen callid Syggen, he founde there the Prince of Orrenge, the Conte of Swarssyngborne and the Langgrave and thre Erles more, wyche meat there for the crystening of a childd of the Contey of Assone. Lycke wysse he writes me where that it was appoyntid the viijth of this present at the towen of Marbrowghe that they Spallsegreves sowen shulld have marrid the Langraves yonggest dowghtyr, now it is put ovyr till xxth dayes aftyr mydsomer by the reasson of the great scarcensitey of vittalls as allso of heye and oter for that there dothe mett the most parte of all the nobell men of Germany with vij or viij mth horssemen.

Here inclossyd Your Honnor shall resseve a lettre derycted to S^r W^m Cecill, wyche comes from M^r Brickendynne as allso another lettre from Payne of Myddilborrow, wherbye yow shall persseve how all thinges passythe in Zeland.

Other I have not to molest Your Honnor wythe all, but that I shall most humblye dessire yow as to be my meynne unto the Quenes Ma^{te} to lyssens me to come home, as well for the advaunssing of Her Hightnes creadit, as for the declaracione and gevinge up of mynne accownt, wherbye I shall be the better able here aftyr to serve Her Hightnes wythe my creadit as other wysse, considering I have now to accownt for a myllyone of dockats, as Your Honnor dothe right well knowe. As allso it maye please yow to send a waye the Quenes Ma^{te} new bondes and the Cittes of London for the renewing the old bondes. As lickewysse I crave at your handes some tyme aunswere of my letters, most humble thancking yow for your of the xth.

From Andwarpe, the xvjth of June a^o 1560.

It maye please yow to shewe my Lorde Robert that they Quenes Ma^{te} Turke horsse waxes a very fayre best, and, with the Quenes Ma^{tes} leve, I doo intend to bringe home my sellffe.

(Record office. Foreign papers, Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 194.)

DCLXXVIII.

Nouvelles des Pays-Bas.

(16 JUIN 1560.)

Ces nouvelles sont extraites d'une lettre de Gresham à Parry et d'une autre lettre adressée à Cecil. On y parle de la conduite à tenir vis-à-vis du comte d'Oost-Frise et d'un voyage à faire vers l'électeur de Saxe et le duc de Saxe.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. III, n^{os} 195 et 196.)

DCLXXIX.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 17 JUIN 1560.)

La reine d'Angleterre leur a fait part des nouvelles qu'elle a reçues de la Conférence. —
Mort de la reine douairière d'Écosse.

Madame, Le lendemain de nos lettres du xiii^e de ce mois escriptes à Vostre Altèze, par certain courrier de là avons receu celles de Vostredicte Altèze, du iii^e du mesmes, avec l'extraict des lettres escriptes à monseigneur d'Arras par le secrétaire Courteville de son besoingné avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre touchant ceste nostre négociation, dont remerchions bien humblement Vostredicte Altèze, et nous en servirons en temps et lieu.

Et pour ce que par nosdictes lettres avons adverty Vostre Altèze de la venue du courrier de Cornuaille avec nouvelles que en la coste d'illeeq on y avoit decouvert quelque grand nombre de navires de guerre franchoises, depuys avons entendu que c'estoit la nouvelle armée d'icy qui passoit par ladicte coste vers Plesume pour s'aller joindre avec l'aultre armée.

La Royne nous manda hier dire qu'elle avoit esté advertye le jour précédent par lettres du Secrétaire Cicel que la communication et assemblée des députés avoit esté

encommenchée (sans nous sçavoir dire en quel lieu) avec tel principe et amytié qu'elle espéroit de brief en avoir très-bonne yssue, du moings qu'il ne tiendrait à elle, ne de son cousté que l'accord n'allast avant et qu'elle ne fauldroit nous faire advertir du succès quand elle en auroit quelques nouvelles, nous requerant de ce advertir Sa Majesté et Vostre Altèze, dont luy avons bien humblement fait remerchier et déclairé le grand plaisir que Sa Majesté et Vostredicte Altèze recepvront de leur bon accord, nous mandant aussy qu'elle avoit entendu par lettres du duc de Noorfoc que le bruyet estoit au camp et ès frontières d'Escoisse que madame la régente d'Escoisse, mère de la Royne de France, seroit décédée de ce monde; mais quant au paequet des lettres de ses ambassadeurs d'Espaigne, elle ne nous a encoires fait aucun semblant.

Nous envoyons avec cestes à Vostre Altèze le protest dont par cy-devant avons escript à Vostredicte Altèze, fait en april dernier par l'ambassadeur Seure à ladicte Royne, avec la responce de ladicte Dame sur ce, icy naguaires imprimés.

De Londres, le xvii^e jour de juing 1560.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814, fol. 55; Archives du Minist. des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 116 r^o.*)

DCLXXX.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 17 JUIN 1560.)

Nouvelles maritimes. — On attend chaque jour les commissaires. — On arme beaucoup de navires en France, et les ambassadeurs français en Angleterre ne négocient la paix que pour avoir le temps de terminer ces préparatifs. — L'envoi de ces ambassadeurs n'est qu'une ruse de la part de la France.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 202.*)

DCLXXXI.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(GREENWICH, 18 JUIN 1560.)

Lettres patentes signées par la reine d'Angleterre pour assurer le paiement d'un emprunt fait à Georges Sticker, marchand à Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. III, n° 208.)

DCLXXXII.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 19 JUIN 1560.)

Les navires qui se préparaient à mettre à la voile pour l'Espagne, sont retenus par les vents contraires. — Les commissaires ne sont pas encore arrivés. — On fait de grands préparatifs de guerre en France.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. III, n° 215.)

DCLXXXIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(BRUXELLES, 20 JUIN 1560.)

Elle dément les assertions du Sr de la Forest. — Le roi, à la demande des Français, enverra un gentilhomme espagnol en Angleterre. — Craintes au sujet de ce qui adviendra en Écosse.

Messieurs, J'ay receu vos lettres, des vii et xiiii^e du présent, et par icelles entendu comme jusques alors les choses passoyent et le jugement que vous faictes de l'intention

des François et Anglois, et je tiengs que vous ne vous y forcomptez, et ont esté très-pertinentes les responcees que vous avez donné au S^r de Seure, et très-à propos que modestement vous luy ayez remasché le mauvais office qu'il a faict, donnant à entendre que vous ne luy communiquez ce que vous négociez en Angleterre pour l'accord, et me suys esbahy des propos qu'il dict que j'ay tenu au S^r de la Forest, lequel vient peu souvent vers moy, et sont ses propos courts, et seay très-bien que du Nunee qui devoit venir du Pape, je ne luy ay faict mention quelconque, ny luy ay dict aultre chose de ce que vous m'avez escript, sinon pour l'advertir du bon office que tous deux vous faictes continuellement pour persuader la Royne à l'accord et de correspondre avec ledict de Seure et aultres ministres de France, et qu'iceulx seavent tout ce que passe par vostre communication, que lesdicts offices estoyent de vostre part si véhémentes qu'il leur a semblé que le myeulx estoit, pour non obstiner la Royne par la trop importuner, que vous vous déportissiez pour ung temps de l'en travailler. Et si de cecy ils conjecturent que l'on ait voulu dire qu'ils ne vouloyent que les ministres de Sa Majesté se meslassent de leur négociation, je tiengs que la conjecture sera plus fondée sur ce que quant à eulx ils le désirassent que non, pour s'estre icy dict chose que doige donner occasion de le penser ainsy; mais vous cognoissez dois long temps les marchans et qu'ils s'estonnent en riens de dire ce que leur semble servir à leur propos, soit véritable ou non. Et enfin je ne voys que nous puissions faire aultre chose que de suyvre encoires le mesme chemin, combien que certes il me greffe que vous, Mons^r de Glajon, soyez si longuement absent d'icy; mais je crains fort que, si vous vous en partiez, comm'il sembleroit que la négociation de l'accord seroit abandonnée du costel de Sa Majesté, la honte ne fait déterminer les François à faire quelque chose, ne fust que faulte de pouvoir les en empescher, et puyisque vous avez escript à Sa Majesté sur ce poinct de vostre partement de là, il faudra attendre sa responce ¹, et vous pryé non vous y ennuyer; car, comme qu'il soit du jugement qu'en font ceulx qui sont là, je suys certain que partout cela donne grande réputation à Sa Majesté de veoir l'office que celle faict par ses ministres pour pacifier ces deux princes, et je ne fais doubte que vous tiendrez soing de vous enquérir, comme vos lettres contiennent, de ce que passera en la négociation et de toutes occurrences; et sera bien que vous continuez de m'advertir de temps à aultre de tout ce que vous pourrez entendre tant à l'endroit de la Royne d'Angleterre que des ministres de France, suyvant tousjours le mesme que jusques à ores, qu'en toutes conjectures vous faictes les offices que verrez convenir pour les persuader à l'accord, dissimulant d'entendre le peu de désir qu'ils ont que vous vous en meslez,

¹ Le 18 mai 1560, Philippe II annonçait à la duchesse de Parme qu'il avait ordonné au seigneur de Glajon de rester en Angleterre « pour continuer les correspondences requises à la meilleure direction » de l'affaire. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 195.)

et tenant tousjours en tout le regard à vos instructions et à ce que vous a esté escript pour vous faire cognoistre l'intention de Sa Majesté; et si les choses tombent en la communication des ministres en lieu neutre et que l'on recherche l'intervention de médiateurs de par Sa Majesté, il sera bien que (comme vos lettres contiennent) vous en usez comme vous en at esté escript; et tant plus que vous soupçonnez que les François voudroient mettre quelque ombre entre le Roy, nostre maistre, et les Anglois, et la Royne d'Angleterre de nous mettre aux armes contre les François, tant plus convient-il que, par vostre prudence, vous évitez de vostre part tout ce que pourroit encheminer la chose à leursdicts desseings, et pour non riens délaisser que puisse servir pour vous bien informer et de ce que passe et de l'intention du maistre, je feray joindre à ceste la lettre que je receus hier de Sa Majesté au mesme temps que j'estoye regardant sur vos lettres pour vous y respondre, par lesquelles vous verrez ce que le Sr de Lymoges at mis en avant à icelle et la prudente responce de Sa Majesté, qui nous est la règle que debvons suyvre de vostre costel et du nostre, à ce dont du costel de France l'on nous vouldra rechercher; et par la copie de ce que j'escrips présentement à Sa Majesté respondant à ceste partie de ses lettres, vous verrez ce que me diet hier le Sr de la Forest et ce que je luy respondis, et davantaige adjousteray-je à ceste ce que Sadiete Majesté m'escript touchant l'abbé de St-Salut et ce que je luy respondis, par où vous verrez ce que je vous sçauroye dire sur ce poinet, qui servira pour, si l'on vous en parle, estre prévenu, dissimulant toutesfois de sçavoir pourquoy lediet abbé de St-Salut ne passe oultre, et si vous pouvez entendre comme et de la Royne et de ceulx de son Conseil et du peuple, signamment des catholicques, ceste ambassade se prend, vous ferez fort bien d'en advertir pour y avoir considération en ce que s'addonnera cy-après. Je ne sçay pas de quoy peult servir ce que le Sr de Lymoges at désiré que Sa Majesté envoyast encoires ung gentilhomme espagnol en Angleterre, car je ne voys ce qu'il pourra faire davantaige; mais toutesfois est-il bien que Sa Majesté les complaise en tout, afin qu'ils ne puissent dire que l'on n'aye faict tout ce que at esté possible et qu'ils ont voullu que soit raisonnable et sans rompre avec nos amis pour procurer qu'entre culx ils le soyent, et verrez les plainctes que les François font et contre moy et contre vous; mais enfin, puyque nostre maistre est content et respond pour nous, il nous doibt fort peu souhyer de ce qu'ils disent, et ne laisserons pourtant de faire ce qu'il convient pour le service de nostre maistre et au bien publicq. Et j'à ne pourra tarder que l'on ne voye quel commencement aura prins la négociation, de laquelle Dieu doint que l'accord succède, et que par icelluy les Escossois se gouvernent eulx-mêmes, sous toutesfois l'obéyssance du Roy de France, et que la religion ne tombe par terre, ce que je crains merueilleusement. Vous verrez ce que Sa Majesté m'escript des Gerbes par la copie, la provision qu'elle at faict et ce que luy escrips là-dessus. J'ai par cy-devant recommandé à vous, évesque de la Quadra, l'affaire de ceulx de la ville de Dordrecht, dont je vous tiengs

mémoratif, lequel pour maintenant je n'ay sceu délaisser de vous rafreschir, m'en faisans lesdiets de Dordrecht instance par le mémorial allant enelos en ceste, et vous recommander et encharger toute l'assistance raisonnable, dont vous vous pourrez adviser à celluy que lesdiets de Dordrecht ont pardelà, afin que une foys et de brief ils puissent consuyvir la raison en une poursuyte tant juste que la leur.

De Bruxelles, le xx^e jour de juing 1560.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814; Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Paris, vol. Angleterre.)

DCLXXXIV.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 22 JUIN 1560.)

Hogan surveille l'abbé de Saint-Salut qui vient d'arriver à Bruxelles. Utilité des espions. — Nouvelles de France. Le roi de France manque d'hommes et d'argent. — Nouvelles d'Allemagne. Guérison de l'Empereur. — Les Espagnols ne sont pas encore embarqués. — Envois de munitions de guerre. — Il justifie contre d'injustes attaques ses opérations financières. — L'ambassadeur de France est arrivé à Anvers. Ses propositions au comte d'Arran, s'il se sépare d'Élisabeth.

Right honorable Sr, Aftyr my most humble comendacions. I sent yow my last of the xvij of this present, wherein I sent yow a letter of Thomas Preedeupes written to Robert Hogan, wherbye yow shall persseve that the same daye aryvid at Lovayen the Abbot Sallut and spacke wythe my lady Dormer, and so departed from thens in post to Breussells. Sr, I cannot persseve bye all Robert Hogans doinges but that he ys a trewe man to the Quenes Ma^{te} and the realme, as therein it dyd please Here Hightnes ones to conferr wythe me of hym, for that Here Ma^{te} was moche in dowght of hym be the reassone a was shoryne the Kinge Phillippes servaunt. My aunswere was that he was shorryne King Phillippes servaunt in Quenes Mary tyme and that, yf Here Hightnes wolde be well and trewly servide, she must have soche subjects abrode, that must seme greater affectionattid to them then to Her Ma^{te}, or ells the perffet intelegenssis and the practisse of Prynssis wolde not be opttaynyd, and fordyr sayde unto Her Hightnes that I wolde not tacked apon me to justyfy what was wythe in hym, but bye his

outward procidinges a was to be trustid, as lickewysse I shewid Here Hightnes that he was maryd in a good housse and had children. S^r, I will insewre yow, a ys a man of fewe wordes and wytte and experementid in the wares and seekes to bringe me all the intellegens he can come bye, wythe owght seeking anny intellegens at my handes, so that, considering his forwardnes in this poynte of servize, a haythe disservyd thanekes as allso forddyr consideracion at the Quenes Ma^{tes} handes. And I cannot persseve yf it please the Quenes Hightnes for to geve hym the lieke stippent that Kinge Phillipe dothe geve hym, a will macke his reppayre home and leve his servize; for otherwysse a ys not able to lyve, for that he haythe nothing to lyve one. And for that Your Honnor haythe writtin me to undyrstonde the intent of the Abot Sallut commyng, I have sent M^r Hogan te Lovayen to my lady Dormer and Preudeupes to undyrstond forddyr; as allso, for the better undyrstondyng thereof, I have requyryd my very ffrynde M^r A. to undyrstond the perffet grounde of his comyng and whether a came thorow France or Germanny; and for the better accomplishment of the same yow maye singnyfy unto the Q. Ma^{te} as the xix daye at viijth of the clocke in the mornyng he went hym sellffe in post to Breussells for the better undyrstondyng of the premyssys. And, according as I write yow in my last, I cold have wryttyne of his commyng a monthe past, but for as moche as the Bysschope of Rome and his doinges be here so litill regardyd (and so fare distaunt), I thowght it not meat to molest the Quene, nor yow wythe all. I persseve by my said frynde A. that Kinge Phillipis Ambassador at Rome was the cause he was ones steyd, how so ever the Popes mynd ys allteryd. As I shall lerin forddyr, so shall I advertise with dilligens.

As this daye it ys geven me undyrstonde that the Duche of Savoye haythe beseiged Geneva, wherein the Frenche Kinge dothe gevehym all the ayde he can, and I beleve that King Phillippe ys not moche behynde; but it ys thowght the sayde Duche haythe begone this enterprice in a very ill tyme and that the sequall thereof will be his utterly unedoing, for that a shall bringe all the Suyssers and the Germaynes agaynst hym. The great losse that the King Phillippe had at Tryppoley, contynewythe still and ys affyrmyd by letters of the xxixth of the last from Cissillia, but here be manny ueold hyde and clocke the matter yf it were possible. But I am still informyd it ys the greattist lost that myght come to K. P., and that he ys now dryven to borrow all the Frenche Kinges galleyes at Marsselles, wyche ys in number xxiiijth, and sertteyne great shipes. The Frenche Kinge was at Shatoo-Comedon xij leges one this syde Bloyse very yll at eyes, whome hathe xxxvj great shipes in a redynes to departe at Newhaven and Diepe. This moche writes me Bewmont, M^r Seceatary Cicill ffrynde, ffrom Breussells the xixth daye, wyche he lernyd of the Frenche Kinges Ambassadors mouthe. The iiij m' iiij^o Spannyardes he it remaynyng in the garnessons, and the viij hulkes in Zelland dothe daylly locke for there commyng down, as bye ij letters of the xvijth and xxixth wryttyn from my doer Payen at Myddyllborrowe yow shall persseve how all thinges passythe there.

The Emperor ys recoveryd of his agew, where as ys ressothyd unto hym the Ducke of Cleve, the Ducke of Bayire and dyvers other nobells, and it ys thought there ys some mariage toywardes of his towe dawghtters and that now a will devyde his possessions in his lyffe tyme to his sowens that they maye continew in amythy after his dyseas, being a olde man and very wecke, and for all that he ys recoverid of agew, it is thought here a cannot longe lyve.

As the xxth daye I had advyze from my frynde A. that the Abote of Sallut came in post to Spires and so from thens a came downe by the ryver of the Ryne to Collen and from thens to Lovaine and Breussells in post, and that a comes but onely from the Pope wytheowght the consent of anny other prynssis. It ys well knowen now to all this towen that soche a legat ys come from the Pope for Inglond, at whose comyng the doo macke a lawffyng toeke at the mattre, and that hys comyng ys to perssawde the Quenes Ma^{te} in religione matters, and that the Pope will call a generall Conssell at Trente for the estabbling of the Religione. The were many Inglyshe fryers and dyvers other that went to welcome the Abot of Salute at Breussells. It ys thought that he will departe shorteley for Inglond, whereof I shall be daylly advertissyd from M^r A. and of all other thinges worthy of writting, etc.

The shipes, wherin was ladden the xxx peasse of velvets and vj^e elles of crymessyne velvets, ix^e lxx ells of blacke damaske, wythe ij^e lx ells of crymessyne sattyns, be departid from hens wytheowght anny serche, wyche dothe amownst to the some of ij mth v^e liv., trusting in God they be all aryyd wythe yow in saffettye afore this my letter comes to your handes. As also I have in a redynes xl peasse of velvets more to be sent wythe the fyrst shipe that shall layde ffrom hens, yff there be no nother occassione of stey then I know of at this present, most humbly beseching Your Honnor that there maye be all the secreassye ussyd that maye be for the resseyving there of into the Tower, wysshing there were no man prevey there unto but onely M^r Blomefylld, whome ys a very honnest secreat gentilman and syreompect in all his doinges, and dowghtlest this matter cannot be to secreat kept, consideryng the great care and adventure it ys in the transporting of it from hens, etc.

At the xxjth daye at iiij of the clocke in the after nowen, I resseyd Your Honnors letter of the xvijth of this present, wherby I persseve yow have sent me another letter bye Franssis Berttye, wyche ys not as yet come to my handes, as licke wysse I do persseve that my Lorde Treassorer haythe shewyd the Quenes Ma^{te} the state of her monny ressevid from hens and that, all thinges deductid, it semythe there shulde remayne, as he supposythe, in my handes the some of l mth li., and that there in Here Hightnes pleaseur ys I shulld advertise the serteyntyte thereof wythe all the haste possible. S^r, for aunswere, Your Honnor shall undyrstonde that of late I sent M^r Seceattorye Cecill my generall account of all my ressets and payments, wherebye yow

shall persseve by the fote of the accownt that the Quenes Ma^{te} shuld be indettid for the rest abowght the some of xvj^m li. at the least. Sens the wyche tyme I have ressevid at London of the marchaunts adventorers the some of xxv m^t li. and of the monny that I maid ovyr bye exchange, as by the accownt aperythe, xxj mth li. Some xlvj m^t li. whereof I have paid in parttye of payment of the Quenes Ma^{tes} detts dew in Maye last past abowght the some of xl mth li., as by the Quenes bondes shall apere, so that the rest ys laid owght apon provissionses and moche more then that wyche is at Handborrowe as bye the accownt shall apere, and for that I stonde in dowght, yow cannot come bye mynne accownt by the reasson of M^r Secreatorye absens. I have writtin to my servant Candillar to geve yow the cobby thereof. So that, S^r, it maye please Your Honnor to informe the Quenes Ma^{te} that I assewre Her Hightnes of my faythe and powre honnestey (I have not iij^e li. in monny bye me), as bye mynne accownt shall allwayss apere, wyche ys now one of the thinges I most do humble dessire Here Ma^{te} that I maye come for the declaracione and gevinge up of the same, to the wyche I do reffer me, and, whereas here pleaseur ys, I shall steve for comyng home till ferdyr Here Ma^{tes} pleaseur be knowen, wyche I shall see accomplishid, trustinge bye this tyme yow have gotten me leve, wherein I shall licke wyse most humble dessire yow to contynew, for, here writtin unto, I shall not be in quyett till that be past as well for the servyze of Here Ma^{te} as otherwyse.

S^r, I do persseve bye my servaunt that my Lorde Treassorer ys offendyd withe me because he ys not prevey to all my doinges, wyche I cannot doo wythe all for that I was commandyd by the Quenes Ma^{te} to macke no man prevey, but yow and M^r Secreatorye. And, here writtin to Your Honnor, this ys the thyrd tyme that my lorde Treassorer haythe servyd me this, videlicet ones in King Edwardes tyme and ones in Quenes Maryes tyme, and, when His Lordeshipe came to see the state of mynne accownt, a ffonde the Prynce rather in my deat then other wyse. And I assewre Your Honnor of my faythe and powre honnestie; it shall fall owght soo now, etc.

Allso my factor Rychard Candiller write me that my lorde of Hunsdone said unto hym that a dyd moche marvill that the Quenes Ma^{te} harnes came no nother wayss home, where in I had moche disappoynttyd Here Hightnes, and that he thowght I hade solde here harnys to the marchaunts in London for leuccer and gayen. S^r, I cannot but marvyll that His Lordeshipe wold macke anny soche reporte apon me; for, as they Quenes Ma^{te} and yow dothe right well knowe, I have all redy sent home from this towen of Andwarpe viij mth corssellets and then, my pasportes being bannysshyd, I was fayen to transporte all my armewr and other monnyssione owght of Germanny to Handborow, where as there haythe bynne, for the spasse of iiij monthes, v or vj^m harnys and other provyssiones for the some of xx^m li. And daylly there ys transporthyd thether ffrome all playssis as the can get carrage, wyche masse laye there, for that the

Quenes Ma^{te} of longe tyme wold not ventter above vj^o li. in a shipe, wyche as the xth of maye last past I gate inlargyde to shipe in every bottome ij^m liv. with longe sewte, for that there ys not passing xij shipes that lodes from thens to London in the holle yere; and itt for the more expedycione, fering that thinges shuld be callid for (as they be now), I have adventoryd apou my owen head one thowssande powndes more in a shipe, wyche I have caussyd to be assewrid apou the bursse of Andwarpe. So that I trust in God it shall most playenly apere to the Quenes Ma^{te} I have downen my dewtie and dilligens, according to the trust Here Hightnes haythe repossyd in me. Being right assewrid the lieke was never downen bye no subject, and, here wryttyn unto Your Honnor, there ys as moche downen as maye he done by wyte of man. For that now it lysse in Gods hand to sent it in sawftye into Ingland, wherin I doo tacke onely the Quenes Ma^{te}, Your Honnor and M^r Secreatorye to witnes, for that from tyme to tyme I gave dally aveysse of my procidinges, as there unto apperteynythe. Therffor I shall most humble dessire Your Honnor as to geve my Lorde of Hunsdone to undyrstond all thinges stonythe and all other that haythe the charge of the resset of soche provissionnes as I have maid, for and my lyffe laye one it, I can doo no more. Assewring yow, S^r, it ys no small greffe unto me to here of anny complaynte to be maid of me, considering the great care and travaylle and sorrow I have had to bringe all thes thinges to so good pourpes, wherein I must confes I have downen but my dewtye to Here Ma^{te} and hadd bynne xth tymes more, to the wyche I doo reffere holly to the Quenes Ma^{tes} determination and consideracione. Most humbly beseching yow yest ones to bye meynne that I maye come home, when I have settyld all thinges here as there unto apperteynythe, and that I maye bringe home the old bondes, etc.

I can lerin be no meynnes that the Conttey of Oddenborrow or Tydo van Kuypenhos dothe gather upe anny men, trusting that yow are fully advertissid by M^r Brikendynes letter that he write to M^r Secreatory from Emden, of the viijth of this instaunt, wyche letter I sent yow within my letters of the xvth of this present.

I can not lerin as yet the cause whye the Ringgrave ys gone to the Contey of Pallentyne. I shall geve good ere there unto. It ys most trewe that the state of France ys in great garbell and mackes all the preparacione to the seye he can, but the saying ys here that he can come neyther bye men, nor monny to set forthe his shipes withe all.

As yet I doo here nothings from my factor Richard Clowghe what he haythe done with the Conte of Mansfyld, locking daylly for his comming, lyckewysse as this daye at viijth of the clocke in the mornyng came unto me M^r Bewmownt, M^r Secreatorye Cecill ffrinde, and declarid unto me that as isterdaye he came to this towen with the Frenche Kinges ambassidor and, as he informythe me, his commyng ys onely to practisse wythe some Schottyshe man to send in to Schotland wythe letters from the

French King to the Erle of Arran, wherein a offeres hym the holle Governement of Schotland so far ferthe he will proceed no ffordyr wythe the Quenes Mageste and that all the Frenchemen shall departe owght of Schotland, and haythe offeryd hym his pardone. Here incloseyd I send yow towe letters, wyche the said Mr Bewmont dessyryd me to send yow ; the one ys from his wyffe, and the other from a ffrynde of his.

Ferther more, the said Bewmownt informythe me that the Frenche Ambassador haythe geven hym to undyrstond that the King his master haythe no great trust to King Phillipps procidinge, saying that his master haythe hade nothinge but wordes and no deades of hym. Lickewysse a had with hym a great discourse of me and askyd hym yf he knewe me. And he said no, but that he meat me ones at the watty syde and that I dyd aske hym wheather he was a Schottishe man, and he sayde ye. And that I askid hym what newes, and his answere he knewe none. « Well, quoted he, this Gresham » ys a parlus fellow. For it ys he that haythe fornyshid the Quene with all the monny » and armewr and monnyssyone, wyche now he transportes at Handborow, for that his » pasportes were bannysshid here » wythe moche other talke of the Quenes Magestes creadit in thes playssis. The Ambassador, as he saythe, remayenes here this thre dayes for answere of letters ffrom Callis, where, as he thinges, there ys some great practise a working. As he can lerin ferddyr, he will advertisse. Other I have not to molest Your Honnor wythe all, but that I shall desyre yow, yf there be anny servyze or pleasseur I can doo for yow in these partes, to command me. Rendering unto yow my most humble thancks for your gentill letter as allso for your gentilnes shewyd to my powre wyffe, whome lickewysse wold gladlye have me at home. As knowth the Lorde, etc.

From Andwarpe, the xxijth of June a° 1560.

Here inclosyde yow shall resseve a letter to the Quenes Mageste from Paullus van Dalle, aunswere to Here Hightnes letter.

At this instaunt as I was sealling upe of this my letter, I resseyd a letter ffrom my ffrynde A. of the xxth from Breussells, of the new preparacione that King Phillipe dothe macke for the relliffe of Trippoley, and how that the Abote Sallut dothe steye at Breussells till that he dothe here owght of England, wyche I send yow here inclossyd writhin in Frenche.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 224.)

DCLXXXV.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 24 JUIN 1560.)

L'ambassadeur de France négocie un emprunt à Anvers. — Récompenses à donner à Payne et à Gerbrand. Il importe au service de la reine qu'elle soit informée de tout ce qui se passe. — Avis transmis de Bruxelles par son ami qui est à la fois le facteur et l'un des conseillers du roi d'Espagne. (Gaspard Schetz). — Paroles prononcées par le chef de la douane d'Anvers sur les envois de munitions de guerre. La cour en est instruite par l'ambassadeur à Londres. — Détails sur ses opérations financières. — Nouvelles d'Allemagne. — On désire qu'Élisabeth épouse l'archiduc Charles. — Prochain départ des Espagnols.

Right honorable Sr. Aftyr my most humble comendacions. It maye licke yow to undyrstonde that I sent yow my last of the xxijth of this present, wherin I advertisside yow as well of the estate of my reddy monny as also of all soche occurraunts as then passed. Sens the wyche tyme here ys nothings worthe of writing, but as the xxijth there came agayne unto me M^r Bewmownt, whome haythe infformyde me that the Frenche Kinges Ambassidor dothe practisse here wythe one Petter Mosserome, a Frencheman borin, and a Fre Denyssone, of this towen, being a marchaunt, for the present tacking upe of xxxmth frenche crowens to be sent to Callis, for that the King his master ys clean owght of monny, and he judgythe that this monny ys to be sent to Leegh, wyche monny ys here hard to come bye, the scarssite ys soche, as licke-wisse the Frenche ys of no creadit here, nor I trust never shall, etc.

The iiij mth iiij^c Spaynyardes be it remaynyng in there garnessones, but the saying ys here now the shall shortelye departe. The viij shipes in Zelland dothe still remayne in a redynes for to receive them in. Having harde nothings from Payne sens the xixth daye. Sr, a reward geven bye the Quenes Ma^{te} of xl or l crowens to the said Payne ys sewrly better geven then kept, for there can nothings stire there but that Here Hightnes ys assewrid to have good advertissements, whereof I have writin to M^r Secreatorye dyvers tymes, as also for the licke gifte to be geven to Harry Gerbrande dewlling at Donckirke. At wyche towen portes it ys most conveyent for the Quenes Ma^{te} to have daylly advertissements and yf it were but to knowe whome comythe and passithe from thens, wherin Here Hightnes maye doo here pleasseur, etc.

I send Your Honnor here with clossid a nother letter from A. writin the xxijth in Brewsselles, wyche ys of small importtance, but that it maye apere to the Quenes Ma^{te} his good will and dilligens to be had at his handes, that ys bothe factor and consellor to Kinge Phillipe.

As this daye here came a marchaunt and a frynde of mynne of this towen and declarrid unto me that they cheiff-tolner and he had a great comonycacone of me, saying that he had perffet advyze of the aryvall of a good quanttite of powddyr and harnys and that yt was deduced into the Tower, mystrusting that it shulld be of my sendding : « As M^r Gresham ys my frinde, I wold a shulld be ware, lest I playe my » parte of offyce, for that I have perffet intelligence that the Courte here haythe adver- » tissements of the aryvall of soche thinges from the Ambassidor. And I doo moche » marvyll that M^r Gresham dothe not shewe for pasporte. » Then sayd my frynde : « What shulld he sewe, when he ys sewre afore that he shall have a naye? for, as yow » knowe, he had pasportes of the King for all kynde of provyssione to passe at all » tymes, withowght anny tyme lymettid, whyche pasportes agaynst all honnor and » reputacione of the prince were of late dayes maid frustrate, where apon M^r Gres- » ham sowght other portes and plasses as at Handborrow and Breame. » — « Then, » said the costomer, I doo knowe right well, yff a macke a new sewte, a shall spead. » Now, S^r, I cannot tell apon what gronde the costomers spacke thes, but I geasse rather a spacke it for that in transporting the provyssyones at Handborrow ys ij mth marckes owght of the costomers wages. Nevertheleasse, S^r, yff it stode with the Quenes M^{tes} plessewr, it were conveyent ones agayen to trye the Regent for a lyssens of ij^e barells of gowen powddyr with dyvers other provyssiones, to see the good will that Her Haultes and the nobell men bere to Her M^{te}, for that she haythe nead of no pasporte, but for onely gowen powddyr, wyche, yf Her Hightnes wole have a quantitey, must neads passe from hens. Therfor I wold wyshe a mossione to be maid, yff it stond with Her Hightnes pleasseur. All be it, I will be dailly doing from hens be iiij or vj peces of velvets in a shipe and of all other kynde of sylkes, as tyme and oportewnete ser- vythe, as thereof my factor Candiller shall advertisse yow from tyme to tyme, etc.

As this daye at xj of the clocke at nowen I ressevyd Your Honnors letters of the xixth and xxth with the Quenes Ma^{tes} bondes and wythe a packet of letters to S^r Nycholas Trockemorton, wyche be dispachid in good order as there unto apperteynnythe. I shall to morrow consider the bondes and so macke delyverye of them and resseve in the old.

As it I doo here nothinge of my factor Rycharde Clowghe for the monny of the Contey of Mansfylld, where in the Quenes Ma^{te} must have pacience and tarry the good tyme, for more cannott be done then ys downen. Allso I trust I have geven Here Ma^{te} and yow full contentacione for the monny that my Lord Treassorer shulld reporte to Her Hightnes shulld remayen in my handes, wyche ys most unetrewre; and as for the armewr and provyssyones be reddey at Handborrow and apon the waye, and accord- ing as I have wryttyn yow, it ys most trewe there haythe bynne at Handborow this iij monthes for the some of xxj or xxiiij^m li. powndes worthe. And sens my last I have advertisement from Breame that there was shiped as the iiith of this present in a shipe

callid Herman van Anneland iij^m collen cleves and the rest be there and at Handborow, according to the proporssione I sent yow in my accownt and of all other thinges accordingly, trusting in God that the said shipes and the other iij shipes laddyn the xxviiith of Maye at Handborow be aryvyd with yow, wherin I am right sewre yow have above vj^m corries, iij^m corssellets and of all other thinges a proporcion accordingly. I cold have sent yow corselets, corries and handegones at the fyrst, but that I perssevyd yow hade more need of sulpher and sallte petter for to macke powddyr, wyche I dyd dispache fyrst, because I hadd the Quenes Ma^{tes} warraunt but to shipe vj^o li. in a shipe. And as the xth of Maye last I ressevyd warraunt to adventer ij^m li. in a shipe from Handborow, wyche I dyspachid pressently from hens with all the exspedycyone I cold, so that I can doo no more, and my lyffe laye one it, being now holly in Godes hande to send wynde and wether, wherin the Quenes Ma^{te} must have pacience, most humble desyryng yow yest ones that I maye come home for the declarazione and geving upe of mynne accownnt, for the better sattyfyacione of the Quenes Ma^{te}, as allso my Lorde Treassorer, yff it so please withe Here Hightnes, for that this ys one of His Lordeshipes old practisse, and cares nott how things passythe here, so His Lordeshipes torne be servyd there, but, here written unto Your Honor, considering the great creadit that Here Hightnes haythe had here sens she came to the crowen and that Her Ma^{tes} father, brother and sister had never the licke afore, so it ys most expedient and convenyent for Here Ma^{te} to discharge it as honorable at here dayes as Here Ma^{te} persseveith, what so ever my Lord Treassorer put in Here Hightnes head to the contrary. And so doing Here Majesty ys right assewrid to receive therby great honor and creadit thorowwght all Cristendome, as of late dayes Here Hightnes haythe felte the proffe thereof, being right assewryd all the marchaunts within here realme ys not able to serve Here Ma^{te} with the licke masse and creadit. Therefore to conclude, as I have fonde Your Honor most carfull for Here Hightnes honor and creadit, so I am this bold to put yow in remembrans thereof for my discharge, and to consider the alteraciones of the tyme that haythe of late chaunssyd, whereof my Lord Treassorer haythe not the consideracione, for that I maid hym nott prevy to my doinges, wyche hadd bynne all one to me, yff the Quenes Ma^{te} hadd soo commandyd me to doo. And for that the Quenes Ma^{te} and yow and M^r Sccreatorye dothe know how all thinges haythe passid, I reffer the consideracione of my doinges holly to Here Majesty, for that I have now and here to fore writtyn ys most trewe, to the wyche I reffer me.

As this daye here bye letters come owght of Germanny, and there ys advertisements come that the Emperors sowen Ferdinandus shall mary the King of Pollonya dawghtter, as allso one of the dawghtters of the Emperor shall mary the Vivodo de Transilvanya, sowen to the King of Hungery. Apon the wyche newes here ys every one of the Quenes Ma^{te} fryndes wyssythe that Here Hightnes were so far forthe wythe

Doen Carrollo in the waye of mariage, saying, yff that myght come to passe, all Cristendome shulld be in rest and peasse, wherein the will of God and Here Majesty be fullffyllyd, and I beseche the Lord to blysse here and strenghen Here Hightnes to tacke a husband as well for the stey of they successione as for the comfforte of Here Majesty and here subjects.

There ys no more newes of the Ducke of Savoye for his enterprisse agaynst Genevey, beleving he ys otherwisse consellid, for that it wold have bynne his utterly undoing, wyche the saye here was onely the Frenche Kinges practise to bringe hym still into poverttie.

Allso I have secreat intellegens as this daye be one that came from Brussells that the Vyse-Amerall Mons^r de Wacken ys commandyd to macke his reppare into Zelland for the preparacione of sertteyne shipes of ware, to what powrpes as yet I knowe not, but assewre Your Honnor there shall nothingsse passe there, but I trust dayly to geve the Quenes Ma^{te} perffet advertisements.

Other I have not to molest yow wythe all, but the gentilman your sowen ys in right good helthe. Most humblye beseching yow as to lyssens me to be a sewtter unto yow as to augment his stippent one hundrethe doekatts a yere more, wyche I knowe yow shall fynd well bestowyd, for dowghtles yow shall have moche comfforte of hym, as knowythe the Lorde, whoe presserve Your Honnor.

From Andwerpe, the xxiiijth daye of June at iiijth of the clocke this aftyr nowen a^o 1560.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 236.*)

DCLXXXVI.

Gresham à Parry.

(ANVERS, 25 JUN 1560.)

Il a traité avec les Fucker qui présentent toute garantie. L'un d'eux se rendra en Angleterre
— Nouvelles de Naples.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 240.*)

DCLXXXVII.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 26 JUIN 1560.)

Un des commissaires est attendu à Armuiden, où il passera la montre des navires. —
Armements au Havre, à Dieppe et à Brest.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 244.)

DCLXXXVIII.

Gaspard Schetz à Gresham.

(BRUXELLES, 27 JUIN 1560.)

Il lui transmet des nouvelles d'Écosse et de France, en lui recommandant de brûler sa lettre.

Seig^r Gressam, j'ay veu ce jourd'huy lettres de Paris, du 21^e de ce mois, donnant nouvelles que l'armée que se dressoit pour soucourir au Petit-Lyth, estoit rompue, aussy que ledit Petit-Lyth estoit perdu pour les Franchois, sans contenir comment, par quoy me tiens bien assuré que ladite place sera rendue et qu'en aurés bien tost les nouvelles, s'il est ainsy. Quant à la rompture de l'armée dont ils pensoient donner soccours, l'admiral d'Engleterre, qui a esté en si bon ordre les attendant, sera esté cause de la rompture, dont debvrés avoir eu desjà longtemps les nouvelles. L'on escript aussy, par la mesme lettre, que l'on est bien empescé en France à cause de la religion, et que la Court est bien désolée, tellement qu'il n'y a persone des grans maistres en Court, hors mis le Cardinal de Loreyne et le Duc de Guise, de sorte que le Roy est byen mal accompagné, et, comme yl me semble, mal en ordre pour faire grande guerre en Escoche ou en Engleterre, par quoy espère et suis bien assuré que la Roynne vostre maistresse fera ceste fois l'apointement avec les Franchois à son plaisir, dont vous ay bien voulu advertir, pryant que ma lettre ne soit envoyée hors de vos mains, ains plus tost bruslée après que l'aurés leute.

De Bruxelles, ce xxvij de juing a° 1560.

Vostre serviteur,
GASPAR SCHETS.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 245.)

DGLXXXIX.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 28 JUIN 1560.)

Les négociations d'Écosse semblent tendre à une conclusion. — Ils jugent inutile qu'un nouvel envoyé du roi arrive en Angleterre. — Détails sur la mission donnée à l'abbé de St-Salut. — Réponse aux plaintes de l'évêque de Limoges. — Mission secrète de Florent. — Réclamation d'un marchand de Dordrecht.

Madame, Par nos lettres du xvii^e de ce mois, Vostre Altèze aura esté advertie du bon train auquel se retrouvoit pour lors la négociation des députés de la paix, selon que la Royne nous avoit fait entendre: depuys lesquelles, avons receu par ce courrier celles de Vostre Altèze, du xx^e du mesmes, avec les copyes y jointes, par lesquelles avons bien à plain et particulièrement entendu le mis en avant à Sa Majesté de trois poincts par l'évesque de Lymoges et la responce de Sadicte Majesté sur iceulx, selon laquelle, quant il viendra à propos, nous nous réglerons. Aussy avons entendu ce que Vostre Altèze a passé avecq le S^r de la Forest et ce qu'elle luy en a respondu, mesmement la cause de la venue vers icy de l'abbé de S^t Salut et pourquoy il a semblé le faire encoires séjourner par delà, pareillement les nouvelles du succès de nostre armée des Gerbes, dont et du particulier advisement sur tout ne sçaurions assez humblement remerchier Vostre Altèze, et mesmes desdictes nouvelles, desquelles nous sommes fort réjouys en tant que bien diversement l'on les avoit icy partout référées et semées à peu de réputation de Sa Majesté; mais espérons que, la vérité cogneue (laquelle ne faudrons partout publier), ceulx qui s'en sont réjouys, en seront bien honteux.

Retournant aux lettres de Vostredicte Altèze et pour responce à icelles, en premier lieu luy plaira entendre que la Royne et ceulx de son Conseil nous ont fait dire que par lettres de leurs députés du xix^e de ce mois estans à présent à Ledelburg, avoient esté advertys que les différens d'entre elle et le Roy Très-Chrétien estoient en très-bons termes d'accord et qu'il ne restoit grand chose à conclure, de sorte qu'elle avoit très-grand espoir que de brief tout se résouldroit à bonne paix et concorde, et espéroit que le mesme ainsi se feroit du costé des Escoissois, dont ne faudroit nous faire part quant elle en auroit receu les nouvelles. En conformité duquel advisement avons entendu du secrétaire de l'ambassadeur Seure que les députés de France avoient dépesché certain gentilhomme vers ledict S^r Roy leur maistre, lequel quant et quant enverroit audict

de Seure lettres de crédeuce, mais que d'icelles il n'avoit entendu aultre chose fors que ledict gentilshomme luy avoit dist au partir que à son retour de France (lequel il espéroit seroit endéans huyet jours) le tout se concluroit facilement. Le mesmes a dist à moy, évesque de la Quadra, ladicte Royne, me trouvant naguaires vers elle pour quelque affaire particulier, et que les différens de son cousté estoient tous résolus, saulf le point de la satisfaction des intérêts et despens par elle frayés, pour lesquels elle demandoit cinq cent mille escus et la restitution de Calaix; mais me sembloit bien qu'elle ne s'arresteroit point sur cela et que quant au surplus les Francois se contentoient de démolir Lyt, retirer leurs souldars d'Escosse et les renvoyer en France en navires que à cest effect elle leur feroit donner, par édict publicq faire révoquer, casser et mettre à néant toutes les lettres et chartes èsquels ils pouroient avoir usurpé le titre de ce royaume, aussy partout oster les armes d'Angleterre meslés parmy celles de France, desquelles ils ne se serviroient plus, ains s'en abstiendroient du tout doresenavant.

Quoy présupposé, Vostre Altèze peult considérer avec quel fondement le susdict évesque de Lymoges sollicite en Espagne le secours promis à son maistre et mesmes l'envoy d'ung aultre gentilshomme pour faire nouvel office vers la Royne, la venue de qui semble servira plus tost pour reculer les affaires de Sa Majesté et irriter ladicte Royne davantaige et luy persuader qu'il luy vient dénoncher la guerre que à aultre effect. Par quoy si la paix va en avant (comme l'on espère que ouy), Vostre Altèze pourra considérer si la venue dudict gentilshomme sera convenable ou nécessaire ¹.

Quant à ladicte paix, il est vraysemblable que lesdicts Francois, voyans qu'ils ne peulvent secourir ceulx de Lyt (estans en extrême nécessité de vivres), l'accepteront telle qu'ils pourront, pour saulver leurs gens et pacifier leurs affaires d'illecq. Nous actendons de jour à aultre lettres d'Escoisse, de certain personnaige que y avons envoyé, par lesquelles espérons estre advertis à la vérité comment les affaires de ceste paix s'y portent, dont ne fauldront en diligence advertir Vostre Altèze.

Touchant la venue de l'abbé de S^t Salut, moy évesque de la Quadra ay esté adverty, passé auleuns jours, par l'abbé de Westminster, à présent prisonnier en la Tour d'icy, que l'occasion de sadicte venue est à la sollicitation d'ung Anglois nommé Ingelfilt, jadis du Conseil de feue la Royne Marye, estant à présent à Romme, et de jadis l'ambassadeur de ladicte feue Royne en la Court d'illecq : lesquels ont remonstré à Sa Sainteté l'estat des affaires de la religion de ce royaume, donnans la coulpe du

¹ Le 25 juin 1560, Philippe II écrivait à Élisabeth qu'il avait chargé don Juan Pacheco de se rendre en Angleterre, afin d'apaiser son différend avec le roi de France, comme déjà l'évêque de la Quadra et le seigneur de Glajon s'étaient efforcés de le faire.

(*Record office. Queen Elizabeth. Cal.*, t. III, n° 226.)

changement et mutation d'icelle plus tost à auleuns ministres estans à présent en crédit vers ladicte Royne que à icelle Dame mesmes, dont vraysemblablement il fault croire que ladicte Dame, de ce advertye, a faict constituer prisonniers les principaulx fauteurs de ladicte religion, tant ecclésiastiques que séculiers. Et à mon advis, de la venue dudict abbé, plusieurs s'en contenteront, et ceulx de la contraire opinion poinct. Si l'on nous demande la cause du retardement dudict Nonce, le dissimulerons selon que Votre Altèze nous mande.

Madame, si Sa Majesté n'eust assez à plain entendu le bon debvoir par moy de Glajon faict en ceste négociation et que luy eust pleust de sa grâce faire mes excuses sur le rapport et plaincte que ledict évesque de Lymoges lui avoit faict que m'y seroie porté froidement, je pourroie par plusieurs tesmoignaiges et preuves faire apparoir du contraire; mais, considérant que Sadiete Majesté en a de moy contentement, je m'en déporteray à présent. Si est-ce que ne puy délaisser de dire que la cause pour quoy les Francois ont désiré si grande véhémence et chaleur en nostre négociation, n'a esté pour le désir qu'ils eussent que leurs affaires s'en portassent de myeux (ésquels avons faict tout debvoir possible et plus que souffisamment nous y acquieté), ce que l'on peut facilement ainsi juger, veu qu'ils ont voulu tousjours négocier à part et procurer leurs assemblées sans nostre secu, ny intervention, mais pour reculer les affaires de Sadiete Majesté et la rendre plus odieuse en irritant davantaige ladicte Royne contre elle. Ce que cognoissans et la malice dont ils usoiert, nous a semblé tellement nous conduire et modérer nostrediete négociation que (en faisant tout ce que Sa Majesté et Vostre Altèze nous commandoiert) ne feissions chose que peult offendre ladicte Royne au desservice d'icelle Sa Majesté; et si nous souvient que à ce propos, en la présence de l'évesque de Valence et S^r de Randant, avons dist audict de Seure qu'il ne faisoit point bien de traicter ses affaires avec ladicte Royne avec douceur et secrètement, veuillant que nous la deussions importuner et presser avec toute rigueur. A quoy lors, pour son excuse, il nous dist qu'il ne pouvoit faire aultrement et que ce qu'il faisoit estoit pour dissimuler avec elle. Dont ne sçavons à quelle occasion il s'est peut plaindre de moy de Glajon, estant mesmes icy tout notoire que le mauvais succès de la grande haste qu'ils ont donné à l'assault du Petit-Lyt, a procédé de la presse que nous donnions à ladicte Royne, vucillant bien asseurer Vostrediete Altèze que, en affaire propre de Sa Majesté, je n'euse secu user de meilleur office, ny avec plus d'efficace.

Ceste sepmaine est retourné icy maistre Florent, de qui par nos précédentes avons faict assez de mention, et avons très-grand soupçon qu'il y doibt venir traicter aultre chose que ne font les députés de la paix, lequel, ayant esté longuement malade en chemin, si comme d'ung mois, n'a pourtant délaissé son voiaige, mais, n'estant encoires du tout refaict, s'est faict porter depuys Paris jusques en Boulongne en litière, et si a hier eu audience de la Royne, si comme nous entendons; et doubtons fort qu'il

vient traicter chose au désavantage des affaires de Sa Majesté. Nous userons de toute diligence pour découvrir, s'il est possible, à quoy il vient et ce qu'il traicte.

Quant à l'affaire de ceulx de Dordrecht, je évesque de la Quadra y ay usé de toute diligence possible, et après plusieurs poursuytes à la fin avons à bien grande difficulté obtenu la relaxation du prisonnier, leur bourgeois, sans ses dépens et mesmes restitution de son navire. Reste seullement la satisfaction des intérêts dudict bourgeois et despens par leur pensionnaire et d'autres soustenus en ceste poursuyte, à quoy l'on n'a peult entendre pour ce que les juges des Cinq Ports, sur lesquels on pourroit prétendre le recouvrement desdicts despens (pour avoir accordé à tort et sans cause les lettres de représailles dont il a esté question), ne se rassemblent que trois fois l'an, dont le prochain terme servira le jour de Saint-Jacques prochain, comme j'entens : quoy ayant entendu ledict pensionnaire, passé xv jours, est party d'icy, avec intention de vers ledict S^t-Jacques y envoyer solliciter iceulx despens. Si j'en suys requis, ne fault dray donner à leur solliciteur toute assistance, combien qu'il me semble qu'il sera chose difficile, du moins bien longue, de les pouvoir recouvrer desdicts juges. Dont, si j'estoye du Conseil de ceulx desdicts Dordrecht, pour non tomber en plus grands despens, je les conseilleye d'eulx contenter d'avoir recouvert le principal ; car peult-estre ils en recouvreront si peu comm' ils ont faict jusques à présent.

De Londres, le xxviii^e de jung 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III ;
Archives de Simancas, Leg. 520, fol. 40 ; Archives du Ministère des
Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 125 v^o, avec la
date du 27 juin.)

DCXC.

Gresham à Thomas Parry (Extrait).

(ANVERS, 29 JUIN 1560.)

Nouvelles communiquées par Gaspard Schetz. — Services rendus par Payne et Gerbrand. — Envois de munitions de guerre. — Il a corrompu deux des principaux commis de la douane à Anvers. Si cela était découvert, ils seraient en péril de la vie. — Il serait utile de demander à la Régente une autorisation d'exporter des armes. — Lady Dormer n'a pas vu l'abbé de S^t-Salut. — Éloge de Robert Hogan et de Gaspard Schetz. — Il se justifie des reproches que lui adresse le lord Trésorier. Il n'a

pas trois cents livres entre ses mains. Il rappelle la promesse qu'Élisabeth, à son avènement, lui a faite de reconnaître ses services et d'avoir toujours une oreille ouverte pour l'écouter. — Nouvelles diverses.

Afyr my most humble comendations. It maye licke yow to undyrstonde that I sent yow my last of the xxvth of this pressent, wherin I sent yow the particulars of Danyel Wolstat demandes for the reffyning of our basse monny, assewring yow the men be onnest and substanciall anowff for the performans of the same. Sens the wyche tyme my ffrinde A. ¹ ys come home, and where as I dyd advertisse yow that I hade intelligens that theye vize-amerall Mons^r de Wacken was commande yd intoo Zeland for the armyng of sertteyne shipes, I doo undyrstonde by A that the iiij m^t iiij^e Spannyardes soldyours shall now pressentlye departe for Spayen, as he playenly saythe, whereupon the captaynes haythe maid request for the Regent that the viij shipes that be appoyntid for them in Zelande, myght be othirwisse armyd, wher unto the Cowrte haythe consentid, and therfore Mons^r de Wacken was commandyd thether and for no nother provyssione, as by my doers Paynes letter of the 26 yow shall persseve how all thinges there passythe more at large. A reward geven to the said Payne and to Henry Garbrande at Donckirke, of the vallew of xl or l crowens a piece, ffrom the Quenes M^{te}, will be better geven then kept; for they be they towe plasses from whens the Quens Ma^{te} shulld have perffet intelligens ffor marynne matters. As the xxvjth daye of this pressent I have shippid a ffreshe xv pieces of velvets viz in thre Englishe shipes and two Dowche shipes, as my factor Richard Candiller shall forddyr advertisse Your Honnor, wyche I praye God send yow in saffetye; for that here ys nowen to be gotten, because here comes no saltepettre owght of Germanny, wyche I have browght all in to the Quenes Ma^{tes} handes, having in a redynes, wythe that I have sent home, all reddy above iiij^e thowsand waight. As licke wysse this last provyssione accomplishid of powddyr, I have and shall send home to the some of iiij^e mth li. waight of powdyr, wyche ys a nottable provyssyone as anny prynce can have; for that it dowthe amownt to the some of xxv m^t liv. at the lest. S^r, as I have dyvers tymes molestid yow that there maye be order tackyn for the secreat tackynne upe of thes provyssiones into the Towre, so this is yest ones to put yow in remembrans thereof; for that it dothe moche importe, considering how straighte thinges be here lookyd unto and what danger the partes ruen into the Prynce, yff it shulld be perssevid. According as I have writtin Your Honnor, I have corroptid the chieffe-serchore, whome ys all my doer, and haythe right honnestlye desservyd a worthey reward for by hym, and thorow his advyze I am doing daylly, as bye my procidinges to yow maye apere. Assewring yow, Syr, yff it were perssevid, there

¹ Gaspard Schetz.

ys no nother wayse but deathe with the serchere and wythe hym that enters yt in the custome howse. So that there shall no shipe departe, but I doo intend to geve the aduenter of thre or ffore peasse of velvets in a shipe. Lieke wysse I trust the thre shipes ffrom Handborow with the ix mth li. worthes of provyssyones with the other ffrom Breame ladyn with collen cleves be aryvyd wythe yow in savettye, wyche wold be no small comfforte for me to here of. As lieke wysse I have writtin to my servaunt to send awaye all the rest of my holle provyssyones by the thowsaund powndes in a shipe with as moche expedyeyone as maye be. Being right assewrid, when it shall please God to send all in saffety, there ys no prince in all Cristendome has the lieke provyssyone and the lieke masse not to be gotten together for no treassore, to the wyche I reffer me, etc.

I wryte Your Honnor in my letter of the xxiiijth what communicacone the cheiffe-customer had with a ffrynde of mynne as consernyng soche velvets and other silkes that was aryvyd at London, marveling moche I did not sewe for no passporte. Wyche here writtin unto yow, I wolde wyshe, and yff it so please Here Hightnes, a mossaione to be maid to the Regent of some great quantite and of dyvers thinges for to prove yff she and here Consell wold grante to anny thinge whearebye to optayne pasporte for ii^e barells of powddy and with that I wold convey yow vj^e at the least. And so I shuld be owght of fere of danger and of the fforffetting, as I wold handell it. Praing yow that I maye knowe the Quenes pleasseur bye the next, for that Her Hightnes can have but a naye. And other wysse and yff it doo tacke playse, it wolle stonde Here Hightnes to good powrpes dyvers wayes, etc.

Robert Hogan ys retturnyd from Lovayen, whome haythe browght me no nother advertissements then here to fore I have advertissid yow of, but that he saythe that my old Lady Dormer wold in no wysse specke with the Abote of Sallut at his bying at Lovayen, for that here Ladyshipe wolde do nothing that shuld offend the Quenes Ma^{te}. Sr, she speckythe moche honnor of the Quenes Ma^{te} and lyvythe very worshipfully and quyettly at Lovayen. Sr, I shall dessyre Your Honnor to be good master unto Robert Hogan and that yow wold be his meynne to the Quenes Ma^{te} as to helpe hym to some stippent to lyve on for secorly; he ys a trewe man to the Quenes Ma^{te} and the realme and a very meat man to serve, for that a ys bothe wysse and secreat and exsperementyd in the wares and speckes god Italyone and Spannyshe.

As the xxvjth daye, A went to the Courte agayen, from whome I have resseyvd a letter of the xxvijth, wyche I send yow here inclossid, wherbye yow shall persseve how thinges passythe in France, most humble besseching yow, as sone as the Quenes Ma^{te} haythe considerid A letters, that it maye please Here Hightnes and yow to bowrne them, for dyvers respects, for that I will insewre yow he ys owen that favors Her Hightnes relligione and here procidinges; and it ys onely he that gouvernes this bursse of Andwarpe.

I doo persseve that it ys Here Ma^{te} pleasseur I shall not it come home, wyche dothe

not littil disquyett me, considering what informacione my Lorde Treasserer haythe maid of me, marvelling moche what His Lordship dothe meynne so to doo, considering he ys not prevey to my discharge and payments. I do persseve he dothe locke to the resset and to the provyssyones that be aryvyd at London and consideryd not that remayens at Handborow and Breame as allso here, and the payments of Her Ma^{tes} detts and warraunts, wyche I doo reffer to my accownt I sent home last. Trusting apou the right there of yow have geven full contencione to Quenes Ma^{te}, wyche ys the thinge I most dessire in this worlde to undyrstonde. For, and yff my lyffe laye one it, I can do no more then I have done, considring the bannysing of my pasportes and the allteracione of tyme, having downe that lysse in mannes wyte and powre to doo, besydes the great travaylle and care I have had in transporting all thinges in good ordre to Handborow, where as there has bynne in masse this thre or fore monthes for the some of xxv mth liv. worthe, and dailly come sone as the can get carrage from all playssis in Germanny, having all my provyssione in a redynes, according to the trust it haythe pleassid the Quenes Ma^{te} to have repossid in me. And now that I have browght all my doinges to perffeccyone, except it please Allmyghtye God to disporre it othir wysse of the seyes, wherin Here Ma^{te} must have patience and reffer all to hym. Wherebye Here Hightnes shuld playnelye persseve my obedyens and dilligens in this here great charge comytted unto me, being right assewrrid the licke was never downe by no subject. It ys no small greffe unto me that I shuld be this mysrepresentyd, where in I doo not dowght but, yff Here Ma^{te} and yow haythe bynne prevey to all my letters wryttynne to M^r Secreatory from tyme to tyme, wyche I must confes yt be to longe for Here Ma^{te} to be trowbeleyd with all, Here Hightnes had bynne abell to have aunswheryd my lorde Treaseurer in all poyntes (as yow allso). And as trewth maye be blamyd for a tyme, so I trust bye this the verite of all thinges ys knowen to Her Ma^{te}. Assewring Your Honnor I am holly owght of quiet and so shall be still that I doo here that Here Ma^{te} is fully sattysfyd in that poynte of monny matter; ffor, as I wryte yow (and it ys most trewe) I have nott iij^e li. of monny by me, and I assewre Your Honnor of my faythe and powre onnestie. The Quenes Ma^{te} shall be and remayen in my det. It ys a hevye cace that so honorable a man as my Lorde Treasserer ys, and of thosse auncient yeres and so exsperymenttyd in prynssis affaires, that ever a wolld informe the sofferaynne wythe hallfe a talle to the discreadyt or undoing of anny man and spessyall of hym that was absent and not able to aunswhere for hym sellffe. According as I have writtin yow, this ys the thyerde tyme that my Lord Treaserer haythe servyd me this. All be it, caulling to remembrans they faythefull promes that it pleassid the Quenes Ma^{te} to macke unto me at Her Hightnes howsse at Hatfull, when Here Hightnes came to the crowen, and that was apou the dyscorssyng how I was handelyd in Quenne Maryes tyme for my good servysse. Her Hightnes promes me by the faythe

of a Quene that she wold not onely kepe one ere shute to here me, but allso, yff I dyd here no nother servyze then I had downen to King Edward her brother and Quenne Mary her syster, she wold geve me as moche as ever bothe the dead : wyche towne promes I will insewre Your Honnor maid me a yonge man agayen and caussyd me to entter upon this great charge agayen wythe harte and coraige. And what servyze I have downen to Her Ma^{te} sens she came to the crowen, I reffer that onely to Her Ma^{tes} jugement and consideracyone, for what so ever I have downen, I have downen but my dewtye. So that to concluden, what so ever Here Ma^{te} ys informyd of me in this my absens, I trust in God Here Ma^{te} acording to here promes will kepe owen ere shute to here me tyll yt please Here Hightnes to lyssens me to come home, wyche ys the thinge ys now my holle comfforte, to the wyche I do reffer me.

Allso I do most humble thanke yow for your comffortable letters, wherby I perceve the Quenes Ma^{te} excepts my advertissements in good parte, wherin and in all other Her Hightnes affaires, I trust in God, I have and so shall usse my sellffe that the rest shall be so excepttid. Having nothing worthey of writting, but that the losse of Tripole is great, as allso where as the Emperour had concludyd peasse with the Turke for sesteyne yeres. The saying is here that they Turke haythe broken that lege and that he will have ware wythe hym. Allso the saye here that the Pope haythe comittid the Cardynall Carraffa to pryssone and towne Cardenalles more, callid the Cardenall of Nappoles and of Montte, and that he haythe confyskyd all the Cardenalls Carraffas goodes, having in redy monny by hym the some of iij^e mth crowens, as here ys sayd.

As it I do here nothinge from my servaunt Rychard Clowghe for the monny of the Conte of Maunsfylld, wyche cannot by longe, yff he be alyve, for that he deppartid from hens the xvjth of maye last past, and I gave hym comysione not to tarry, but to tacked the Contes aunswere and so to come his wayes with all the expedyctione he coulde.

Other I have not to molest Your Honnor wythe all; but I shall most humble beseeche yow to be my meynne still to the Quenes Ma^{te} that I maye come home, for the declaracione and gevinge uppe mynne accownt, wyche I only dessire for the advaunsing of Her Ma^{tes} creadit and my owen, wherby I shall be the better able to serve Her Hightnes.

The gentilman your sower ys in right good helthe. Most humble beseeche yow that my seute maye tacked playsse for the augmenting of his stippent.

From Andwarpe, the xxixth of June a^o 1560.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 252.*)

DCXCI.

Recettes et paiements de Gresham.

(JUN 1560.)

La recette dépasse 64,000 livres.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 155.)

DCXCII.

Achat de munitions de guerre.

(JUN 1560.)

Armes, armures et autres munitions de guerre achetées par Thomas Gresham.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 156, et Domestic papers. Queen Elizabeth, vol. XII, n° 65.)

DCXCIII.

Richard Payne à Gresham.(MIDDELBOURG, 1^{er} JUILLET 1560.)

Le seigneur de Wacken, vice-amiral, n'est pas arrivé. — Le commissaire Carré s'est rendu en Hollande. — Le comte de Swartzbourg, avec quatre hommes et un prêtre de Bruges, a passé à Flessingue ou à Dunkerque, se rendant en Angleterre. — On dit qu'il n'y a pas de navires français à Dieppe et qu'il suffirait de cinq vaisseaux de guerre pour surprendre la ville. — Il y a eu de grands troubles à Rouen le jour de la Fête-Dieu; des prêtres ont été tués.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 260.)

DCXCIV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(2 JUILLET 1560.)

Elle a peu de confiance dans la conclusion d'un traité en Écosse. — A son avis, le choix d'un nouvel envoyé du roi n'était pas nécessaire. — Mécontentement de l'abbé de S-Salut.

Messieurs, Je receus hier vos lettres du 28 du mois passé et peu paravant aultres du xvii^e, par lesquelles j'ay entendu avec très-grand plaisir l'esperoir que non-seulement la Royne d'Angleterre, mais aussi le s^r de Seure, ambassadeur, vous donne que l'accord d'entre les François et Anglois soit si bien encheminé et que si tost l'on en espère bonne résolution, combien que certes je n'en demeure bien assurée que j'envoye nouvelle de la finale résolution, craignant le mesme dont vous avez tousjours douté, qu'ils cherchent de se tromper l'un l'autre, et vous mercie très-affectueusement de ce que si dilligemment vous m'advertissez de tout ce que passe et de ce que vous en jugez, discourant sur le tout très-prudemment. Et ne vous devez, Mons^r de Glajon, vous donner paine de ce que peult dire Mons^r de Limoges, comme fort bien vous le considérez, puisque Sa Majesté est tout satisfaite de vostre négociation et du devoir que vous y avez rendu, comme vous le voyez par ses lettres, ce que tant moins vous devez trouver estrange, cognoissant de long temps, comme vous cognoissez, l'humeur de la nation.

A ce que l'on entend du bruit commun, les François font démonstration de grandes apprestes; mais, jusques à oyres, je n'ay encoires eu certitude de chose de bien grande importance et pense bien que ce qu'ils font, soit pour par ce boult négociier plus avantageusement l'accord. Si est-ce que, comm'il emporte pour en sçavoir le certain, je fais faire mesme par le s^r de Wacken, vice-admiral, toutes les dilligences que je puis pour enfoncer quelles sont les apprestes, comme aussi je ne fais doute vous tenez soing d'en descouvrir ce que vous povez, et espère que vous m'advertirez de ce qu'en viendra à vostre cognoissance; et affin que vous sçaichez ce que, ayant hier matin reçu vos lettres, je passay après disner avec le s^r de la Forest, je vous envoye avec ceste copie des lettres que j'escrrips à Messieurs de Chantonay et Garcilasso de la Vega, par où vous verrez tout ce que vous en sçauriez dire. Et comme nous povons plus probablement doubter que les François nous voudront mettre en ombre avec les Anglois, et les Anglois voudront donner soubçon aux François à l'encontre de nous, plus il emporte que nous estudions au contraire, nous conduisant de sorte que ny les

uns, ny les aultres puissent avoir cause raisonnable de se plaindre de nous. Et me remectant à ce que verrez par la copie de mesdictes lettres, je ne vous diray aultre chose, sinon que vous ferez fort bonne euvre de discouvrir, autant que vous pourrez, ce que porte Florent et quelles seront ses négociations, et que vous continuez de tenir soing de m'advertir le plus souvent qu'il vous sera possible de tous occurans de par delà, et signamment de ce que pourrez entendre de la négociation de l'accord, ce que je sçay bien certainement n'estre de besoing de vous recommander; et suis esté fort marry d'entendre de vous, Mons^r de Glajon, que vous vous soyez trouvé ung petit indisposé. Je prie Dieu que le mal ne soit grand, et à vous que vous en tenez soing et de non mal prendre le long séjour que vous faictes là, trop plus long à la vérité que je ne voudrois; mais certes je ne voys qu'il se puisse excuser jusques à ce que les choses passent plus avant ou bien que Sa Majesté commande aultre chose ¹.

Nous verrons ce que apporte ce gentilhomme qui à l'instance du s^r de Lymoges se devoit dépescher, la venue duquel me semble aussi n'estre fort nécessaire et beaucoup moins sur le fondement sur lequel ledict de Lymoges le sollicitoit; mais, jusques à ce qu'il arrive et que nous voyons ce qu'il portera et les nouvelles que d'icy à là nous pourront venir, je ne vous sçaurois encoires dire s'il conviendra de le retenir icy ou le faire passer.

L'on a donné les lettres de vous, le s^r de la Quadra, à l'abbé de St-Salut, lequel se monstre ung petit faiché et estonné de la difficulté que la Royne, l'on peult doubter, pourroit mettre à son saulf-conduict; mais je l'entretiens comm'il convient, attendant ce que Sa S^{té} escripra après qu'elle aura veu les lettres de Sa Majesté, que lors je vous escripvray l'office qu'il me semblera vous debvrez faire.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814, fol. 54; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, f. 127 v°.)

¹ Le même jour, la duchesse de Parme adressait au roi les dépêches arrivées d'Angleterre, et elle y joignait le texte de sa réponse. Cette lettre, fort intéressante, a été publiée par M. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 255.

DCXCV.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 2 JUILLET 1560.)

Son facteur Richard Clough est revenu du voyage qu'il a fait près du comte de Mansfeld. — Le comte de Mansfeld prêtera 75,000 livres à l'intérêt de 10 %. Il a envoyé six gentilshommes au-devant de Richard Clough et l'a reçu lui-même à la porte de son palais. Clough lui a déclaré que si la reine d'Angleterre avait besoin de soldats, elle s'adresserait à lui en premier lieu. Le comte de Mansfeld lui a dit qu'il avait écrit plusieurs fois à la reine pour l'engager à donner une pension de trois ou quatre mille couronnes au duc de Saxe, ajoutant qu'il se placerait volontiers sous ses ordres pour servir la reine. Il a ajouté qu'il enverrait volontiers son fils en Angleterre pour qu'il fût élevé à la cour d'Élisabeth. Gresham croit que la reine ferait bien d'accorder une pension au duc de Saxe; car, en ayant le duc de Saxe pour ami, elle pourrait compter sur l'Électeur Palatin, sur le marquis de Brandebourg, sur le duc de Poméranie et sur d'autres princes. — Le comte de Mansfeld est un seigneur très-brave et fort aimé; il a montré à Clough des lettres par lesquelles l'Électeur Palatin et le duc de Prusse offrent leurs services à la reine. — Clough a reçu de riches présents. — Le comte de Mansfeld a chargé Clough de prier la reine d'accorder des récompenses à divers capitaines. — Le landgrave de Hesse qui avait défendu, sous peine de mort, d'exporter des armes, a levé cette prohibition dès qu'il a appris qu'il s'agissait du service de la reine. — Il est heureux de savoir que la paix se fera vraisemblablement entre la France et l'Angleterre. — La négociation avec le comte de Mansfeld doit rester secrète. — Son ami Gaspard Schetz lui a dit que le roi enverrait quatre mille quatre cents hommes au secours du roi de France : ce qu'il ne croit pas. — On rapporte que des armements se font en Bretagne pour intervenir en Écosse. — L'abbé de Saint-Salut est attendu à Anvers. — Il réclame une récompense pour Richard Payne. — Comme la reine lui a demandé un grand coffre de fer avec une petite clé, il a choisi le plus beau que l'on pût trouver à Anvers.

DCXCVI.

Richard Payne à Gresham.

(MIDDELBOURG, 2 JUILLET 1560.)

Nouvelles d'Écosse. — Le commissaire Carré est arrivé de Dordrecht. — Agitation à Rouen et à Dieppe.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 567.*)

DCXCVII.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 4 JUILLET 1560.)

La reine d'Angleterre ferait bien d'écrire au landgrave de Hesse pour qu'il laisse passer les armes et les munitions de guerre. — Le comte de Mansfeld a parlé avec beaucoup d'éloges du duc de Holstein et a confié à Clough qu'il était secrètement averti que le duc de Holstein se rendait en Angleterre pour négocier l'union d'Élisabeth avec son neveu le roi de Danemark : ce qui serait le meilleur mariage qu'elle pût faire ; car le roi de Danemark est allié à toute la noblesse d'Allemagne, et il est à croire qu'après la mort de l'Empereur, il lui succédera. — On ne parle à Anvers que de l'arrivée du fils du roi de Suède en Angleterre, avec cent navires et de grands trésors ; on assure qu'il est résolu à n'épouser que la reine. — Le conseiller du roi de Suède, Arnold Rosenberg, lui a dit que le fils de son maître se rendrait en Angleterre à la fin de ce mois avec deux cents gentilshommes et une garde de trois cents personnes. Il lui a demandé s'il existait quelque traité de mariage entre la reine et le comte d'Arran. — Il désire savoir quel est le meilleur moyen d'envoyer en Angleterre les fonds prêtés par le comte de Mansfeld. Cette affaire doit rester secrète. — Il continue à ne pas ajouter foi à ce que l'on rapporte de l'envoi de quatre mille quatre cents Espagnols en France. Gaspard Schetz vient de lui apprendre que si les États veulent payer leur solde, ils s'embarqueront et rentreront directement en Espagne.

(Record-office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 270.)

DCXCVIII.

Henri Garbrand à Gresham.

(DUNKERQUE, 5 JUILLET 1560.)

Les Français retiennent tous les navires pour les joindre à leur flotte. — Ils fortifient Calais.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 278.)

DCXCIX.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 7 JUILLET 1560.)

Si la reine d'Angleterre employait une partie des fonds prêtés par le comte de Mansfeld à éteindre ses dettes, cela serait fort utile à son crédit dans un temps où le roi Philippe et le roi de France, même pendant la paix, ne payent rien. — Son ami Gaspard Schetz l'avertit de Bruxelles que, les États refusant tout paiement, il est probable que les 4,400 Espagnols resteront en garnison dans les Pays-Bas. — Le roi de France retient tous les navires et fortifie Calais. — Tout le salpêtre d'Allemagne est entre les mains de la reine d'Angleterre. Il lui envoie du damas blanc, du velours, des émeraudes et des diamants.

(Record-office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 514.)

DCC.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 8 JUILLET 1560.)

Les négociations d'Écosse n'ont pas encore abouti. — Arrivée du seigneur de Bueil. — Mort de la reine douairière d'Écosse. — On dit que le roi de France traite secrètement du mariage d'Élisabeth avec le fils aîné du duc de Nevers. — Prochaine arrivée du prince de Suède.

Madame, Depuis nos dernières du xxviii^e du passé mois, avons reçu celles de Vostre Altèze, du n^o de ce mois, avec les copies des lettres de Vostre Altèze escriptes aux S^{rs} de Santhonay et Garcia Lasso et celles qu'ils ont escript à icelle, dont et du particulier advertissement remerchions bien humblement Vostre Altèze.

Quant à l'accord entre les Francois et Anglois, n'avons eu aultres nouvelles, sinon que, après les sept jours de trefves, lesquelles expirèrent le xxii^e du mois passé, on a recommenché les hostilités et escarmuches comme auparavant icelles. Quoy nonobstant dimenche ensuyvant les députés se assemblèrent à Edenbourg au logis du Secrétaire Cicel, où ils furent ensamble cinq heures, dont avons esté advertys par lettres du xxiiii^e du passé par celluy que y avons envoyé, comme Vostre Altèze verra par l'extraict desdictes lettres cy-joint.

Depuis est arrivé en ce lieu le gentilhomme qui avoit esté envoyé en France, nommé le Sr de Bueil, fils du conte de Sanserre, lequel, après avoir communiqué la résolution qu'il a apporté du Roy son maistre à la Royne en la présence de l'ambassadeur Seure et du Conte de Roussy, partist jedy sur le tard vers l'Escoisse où, selon nostre calcul et celluy des Franchois, il pourra estre arrivé samedy dernier ou hier au plus tard. Par la venue dudiet gentilhomme l'on n'a peult entendre aultre chose, fors que d'ung costé et d'aultre se diet qu'il ne tiendra à eulx que la paix n'ait son succès.

Hier vint vers nous le susdiet Conte de Roussy qui, entre aultres propos, nous dist que ceulx de Lyt avoient esté rafraichis de vivres par deux navires franchois qui à travers de l'armée d'Angleterre s'estoient jectés dedens et qu'ils en estoient pourvus pour six sepmaines, outre ce qu'ils y avoient auparavant : ce que avons aussy ouy auparavant par le commun bruyet des marchans.

Lediet Conte, demandé ce que luy sembloit du succès de ceste paix, nous dist qu'il en avoit petit espoir, veu que la Royne de son costé ne se rengeoit à présent à icelle, comme elle avoit fait du passé. Et requis pour quoy, puy ils estoient contens de retirer leurs gens de guerre d'Escoisse et luy satisfaire sur la querelle des armes et tiltre, dist : qu'il estoit bien vray qu'ils estoient contens de retirer leursdiets gens de guerre, saulf certain petit nombre pour aucuns petits chasteaux, dont elle ne se pavoit fort resentir, et que aussy on luy donroit satisfaction des armes et tiltre, et de laisser le gouvernement aux Escoissois, ensuyvant les capitulations ; mais que ce nonobstant elle devoit avoir quelques aultres secrets desseings, et mesmes prétendoit aucunes réparations d'injure, lesquelles ne sont accoustumées entre les princes.

Semblablement nous dist que la Royne avoit fait partir l'admiral vers son armée à Plemue et envoyé vers son camp aultres douze compagnies, que luy diminuoit aussy l'espoir susdiet.

Nous dist aussy qu'il avoit homme à Boulogne qui se faisoit fort sur sa vye de jecter et mectre tousjours, quant l'on voudroit, dedens Lyt aucuns petits vasseaulx de navires pour les rafreschir de vivres.

Parcillement nous dist, parlant de la santé de la royne de France, qu'il est vray qu'elle en estoit très-mal, et non saas dangier de sa personne ; aussy que la royne régente d'Escoisse, mère de ladicte royne, avant son trespas avoit demandé pardon aux rebelles dudiet Escoisse qui la vindrent visiter, et qu'ils luy feirent aussy le semblable, entre lesquels rebel'es se trouvoit le conte de Haran.

Hors desquels propos et aultres considérations particulières nous semble que l'accord de paix est encoires fort incertain et douteux, mais il ne peult tarder qu'en dedens la fin de ceste sepmaine ne sçachons plus de certitude de l'ung ou de l'aultre : dont ne fauldront en diligence advertir Vostre Altèze par le courrier qu'elle nous a envoyé, lequel avons à ceste fin fait demeurer icy, n'ayant cependant voulu par l'ordi-

naire qui part à ceste mynuyet, laisser d'advertir Vostre Altèze des choses susdictes pour continuellement luy faire entendre ce que se fait icy.

Nous avons veu ce que lesdicts S^{rs} de Santhonay et Garcia-Lasso ont escript à Vostre Altèze des devises qu'ils ont eu avec l'ambassadeur Fragmarthon touchant le mariaige de la Royne avec le fils aîné du duc de Nevers. Et pour plusieurs conjectures et raisons nous semble que Florent doit à cest effect estre venu icy et que ce debvoit estre ce que le trésorier de la maison de la Royne vouloit dernièrement dire à moy, évesque de la Quadra, estant vers ladicte Royne, disant que les Francois estoient après pour retirer ladicte Royne de l'amytié du Roy nostre seigneur; et si nous sommes assez appercheus que ledict Florent a grand crédit vers ledict duc de Nevers. Néantmoins, pour myeulx enfoncher sa charge, ne faudrons de faire tout debvoir à ce possible.

L'ambassadeur du roy de Suède fait courir bruyet que le prince de Suède fait ses apprestes pour venir icy avec grand nombre de noblesse et argent non monnoyé, et qu'il y sera endedens cinq ou six sepmaines.

De Londres, le viii^e de juillet 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négoc. d'Angleterre*, t. III.)

DCCL.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 8 JUILLET 1560.)

Daniel Wolfstat a fait des propositions à Gresham pour l'affinage et la refonte de la monnaie en Angleterre. Il offre de donner des garanties, soit à Anvers, soit à Londres.

(Record office. *Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. III, n^{os} 518 et 519.)

DCCII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(11 JUILLET 1560.)

Elle leur fait connaître ce qu'aura à faire don Juan Pacheco à son arrivée en Angleterre.

Messieurs, Je reçeus hier lettres du Roy mon seigneur, du xxiii^e du passé, par lesquelles Sa Majesté m'advertit que la continuelle instance que luy a fait l'évesque de Lymoges d'envoyer quele'un de sa Court, Espagnol, devers la Royne d'Angleterre pour continuer de la presser à l'accord et donner chaleur aux offices jà receus de par Sa Majesté, elle s'est résolue d'envoyer le S^r don Jehan Pacheco, gentilhomme de sa bouche, lequel doibt prendre son chemin droit vers Calaix, sans passer ny par la court de France, ny par icy, affin qu'il ne semble qu'on aye communiqué sa charge aux François ou que icelle ne procède du tout par Sa Majesté, mais que icy l'on y eust fait quelque adjonction, le tout affin que l'office qu'il fera, ayt plus de force pour parvenir à ce que l'on prétend, qu'est la paciffication des Anglois et François. Et congnoit bien Sa Majesté que, y estant vous, mons^r de Glajon, accompagné de vous M^r de la Quadra, cest office se peult tenir pour superflu; mais enfin, pour satisfaire à l'instance dudiet de Limoges et affin que l'on ne puisse dire que Sa Majesté aye riens délaissé de ce que a semblé convenir et que soit raisonnablement faisable, elle s'est résolue à l'envoy dudiet Pacheco, selon que desjà vous avez entendu par premiers despesches le fondement de cest envoy et comme lediet de Lymoges prétendoit que l'on deust user de menasses, jusques à dire qu'il ayderoit les François contre ladicte Dame et que à ce Sa Majesté n'a voulu condescendre et se mettre en chose qui fût au dehors de l'obligation que l'on ha par le traité : mais le choix de la personne nous, ny vous, ny moi, jusques oires n'avions entendu, ny ceste détermination qu'il deust prendre son chemin droit vers Calaix pour les raisons avant-dites.

Vous verrez l'instruction avec laquelle Sadicte Majesté l'a despesché¹, dont je vous envoie la copie ce pendant que l'original vous arrivera, lequel, comme vous verrez par ladicte instruction, lediet S^r Don Jehan vous doibt communiquer et se conduire, non obstant le contenu en icelle, par vostre advis et ce que d'icy je pourrois escrire,

¹ Les instructions de don Juan Pacheco portaient qu'il devait engager Élisabeth à renoncer à toute ligue avec les Écossais et à traiter avec les Français en maintenant la clause du traité de Cateau-Cambrésis sur la restitution de Calais.

jugeant Sa Majesté que de si loing et en temps que l'estat des affaires se change de moment à aultre, mal pourroit-l'on asseurément se déterminer à la charge que dois Espagne l'on luy pourroit donner; et me commandant Sa Majesté que j'escripve audiet don Jehan sur sa charge mon advis et comme il se debvra conduyre, affin que ou à Calaix ou en arrivant en Angleterre il le puisse entendre pour le vous communiquer, il m'a semble mieulx de pour plus de seurté vous adresser mes lettres le droit chemin, puisque à sa venue vous luy pourrez communiquer le tout. Et certes je me treuve empeschée de ce que je doibs dire sur ladiete instruction pour la mesme cause d'estre loing et n'avoir eu nouvelles dois quelques jours du progrès de la négociation de l'accord, duquel auleuns marchans dient avoir nouvelles qu'il soit fait; aultres que le Petit-Lyd seroit esté prins et que les François en sont sortis bagues saulves, et les gens de guerre de la Royne d'Angleterre entrés en icelluy. Et ne me semble nouvelles répugnantes pour autant que je doute fort que, ayant ladiete Royne le Petit-Lyd entre ses mains, il n'y aye plus de difficulté à l'appoinctement et qu'elle ne veulle à ceste occasion les conditions plus dures pour les François et du tout à son advantage. Et en ceste incertitude, ce que je sçaurois dire est que, si tant est, ce que Dieu doit, que l'accord soit fait entre les François et Anglois, lediet S^r don Jehan n'aura à faire aultre office que de dire qu'il estoit venu pour solliciter lediet accord et de déclairer à la Royne aucunes choses que Sa Majesté luy avoit enchargées pour la persuader à iceluy et que au lieu de ce il veult congratuler à ladiete Dame lediet accord et retourner tost pour en povoir donner nouvelle à Sa Majesté, comme de chose dont elle recevra si grant contentement. Et si, que Dieu ne veulle, l'accord n'est fait et que les choses soient en rompture, suyvant ce que vous entendrez en quoy sera la difficulté, et mesmes s'il y a quelque chose en quoy la Royne soit difficile à son tort, lediet S^r don Jehan pourra accommoder ses remonstrances pour la persuader qu'elle se doibve deppartir de ce que contre raison pourroit estre de son coustel difficulté en l'accord, se servant des argumens contenus en l'instruction qu'il at apporté, lesquels ladiete Royne trouvera tant moins estranges, puisque j'entends que aussy en ceste conformité l'on a jà parlé aux ambassadeurs de ladiete Royne et iceulx offert, suyvant les remonstrances que leur sont esté faictes, escripre à leur maistresse et de faire tout bon office, et comme le vent a esté tant de jours propice pour adviser d'Espagne en Angleterre, il fait à penser que jà elle en aura nouvelle, voyre, et que peult-estre seroit arrivé milord Montagu, lequel, comme l'on escript d'Espagne, estoit jà licencié pour son retour et party fort content, ayant délaissé Chamberlin en Espagne où il doit résider pour ambassadeur ordinaire. Et affin que ladiete Royne ne se esbaysse de ce que Sa Majesté envoie par devers elle nouvelle recharge sans ce que l'on envoie pour maintenant aultre personne pour France et que par ce il ne luy semble que l'on la veulle charger comme celle qui se monstre plus difficile à l'appoinctement, lediet S^r don Jehan, en luy faisant les remonstrances, luy

pourra dire que, après avoir fait Sa Majesté les offices que luy ont semblé convenir tant vers lediet Sr de Lymoges ambassadeur de France que devers le Roy de France propre et ses ministres par instruction nouvelle et charge expresse qu'elle en a donné, tant à son ambassadeur que au Sr Garcilasso de la Vega, affin de persuader aussi de ce costel-là que l'on se doye accommoder à toutes choses raisonnables, Sadiete Majesté s'est déterminée de par luy faire cest office envers ladiete Royne, et selon ce que les propos se pourront adonner et la matière le requerra, il se pourra servir des considérations contenues aux instructions que vous, mons^r de Glajon, portastes avec vous et de ce que depuis s'est escript en ceste négociation pour amener le tout au plus près que vous cognoissez estre l'intention de Sadiete Majesté, qu'est de moyenner le repos publicque et de sorte, s'il est possible, que le royaume d'Angleterre demeure assuré de la doubte que probablement la Royne et ceulx de son Conseil ont d'estre envahis en son royaume dois Escosse pour l'opportunité qu'ils avoient de par ce coustel-là le povoir faire : à quoy il seroit habondamment pourveu si les Francois sortoient et que le gouvernement se remist entre les mains des Escossois, avec la considération de ce que Sa Majesté en escript davanaiige en l'instruction dudiet Sr don Jehan et à ladiete Royne, tousjours prétendu le deppart desdiets François d'Escosse et que le gouvernement fût entre les mains des Escossois par la capitulation que les François feirent avec les Escossois au temps du mariaige, ce que toutesfois les François nyent, affirmans la capitulation estre tout au contraire, et que pour non se povoir les Escossois accorder par ensemble ils ayent désiré le gouvernement que les places se gardassent par iceulx, comme vous l'aurez entendu par la copie des lettres que vous furent envoyes dois Anvers, que le Sr de Chantonay, ambassadeur en France avoit escript, monstrant les propos que sur ce luy avoit dit le Cardinal de Lorraine. Et si par bon moyen vous pouviez recouvrer ladiete capitulation pour veoir de certain quelle elle est, vous feriez chose agréable à Sa Majesté qui désireroit la povoir avoir ; car, si la capitulation estoit telle que le Cardinal prétend, ce fondement ne seroit à propos pour parvenir à ce que l'on désire, qu'est que l'administration d'Escosse demeure entre les mains des Escossois pour l'observation du traicté. Vous verrez aussi ce que Sadiete Majesté touche par ladiete instruction de l'article qu'il sera bien de mettre en l'accord affin que toutes choses se remectent aux termes ausquels l'on estoit à la conclusion de la paix au Chasteau-en-Cambrésis et que l'obligation demeure aux François quant à la restitution de Calaix et mesme plus, comme si la guerre ne fût survenue entre eulx, qu'est chose à quoy convienct les Anglois regardent formant les articles, mais veu que ils ne vous y ont voulu avoir présens et aultres ministres de Sa Majesté, mal leur peult-on conseiller en beaucoup de particularités, en quoy seroit besoing de regarder venir à l'accord, puisque l'on ne sçait ce qu'il passe ; mais, si lediet don Jehan vient à temps, il sera fort à propos que suyvant son instruction il ramentoye à ladiete Royne ce point comme tant important.

Et si tant est que la négociation ne soit ny achevée, ny en rompture, mais que icelle se voyse continuant selon que les affaires seront et que verrez que le naturel de la Royne le pourra comporter, faudra-il attremper les remonstrances pour les faire ou plus vives ou plus douces, en quoy, comme estant si près, vous voyez plus clèrement le chemin que se y debvra tenir. Et si sera requis que le S^r de Seure, ambassadeur de France, soit par vous et le S^r don Jehan bien expressément adverty que la charge avec laquelle il est despesché est pour de la part de Sa Majesté faire tout extrême office pour persuader ladiete Royne, et qu'il entende que en ceste conformité il se soit fait, puisque cest office se fait plus pour les contenter que pour juger Sa Majesté qu'il soit requis, attendu ceulx que continuellement vous avez faiets et faietes encoires.

Ledict S^r don Jehan a charge, comme vous verrez, de, après avoir fait ce que son instruction contient et la response de ladiete Royne s'en retourner incontinent, et aussi escript Sa Majesté au S^r Garcilasso que, si Dieu est servy de mettre accord entre ces princes, que, sans attendre aultre commandement de Sa Majesté, il s'en retourne en Espagne, et aussi m'escript-il que en ce cas il sera bien que vous, Mons^r de Glajon, retournez; et certes, outre ce que pour importer tant au bien publicque je désire singulièrement l'accord, aussi me seroit-ce plaisir pour vous avoir vous, Mons^r de Glajon, icy, et pour tant en ce cas vous prie d'accélérer vostre retour tant qu'il vous sera possible. Mais, ne succédant icelluy pour les raisons que souvent vous sont esté touchées, je ne vois que auleunement il pust convenir que vous partez que n'ayez aultres nouvelles de Sa Majesté ou que la disposition des affaires ne me monstre qu'il conviègne aultrement.

J'escripts une lettre audict S^r don Jehan qui va avec ceste, me remectant à ce qu'il entendra par icelle et ce que luy déclarerez, et envoie le duplicat à Calaix affin qu'arrivant là, il entende que venant en la Court d'Angleterre, il entendra de vous tout ce que sur son instruction je vous sçaurois dire. Affin aussi que voyez ce que dois mes précédentes est venu desdiets S^s de Chantonay et Garcilasso, je vous envoie copie de leurs dernières lettres, ausquelles me remects pour non en faire redictes en cestes ¹.

(Archives impériales de Vienne; Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 429 v°.)

¹ Le 12 juillet, la duchesse de Parme adressait au roi la copie de ses lettres de la veille. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 255.)

DCCIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon.

(11 JUILLET 1560.)

Plaintes contre les marins anglais qui pillent les navires des pêcheurs de Hollande.

Messieurs, par l'extrait cy-joinet des lettres que m'escript Mons^r le prince d'Oranges, gouverneur des pays de Hollande, Zéelande et d'Utrecht, vous verrez les plainctes réitérées que luy font ceulx des villes de Delfft, Rotterdam, Schiedam et aultres, se meslans des pescheries tant grandes que petites, contre aucuns Anglois, y joingnant certaine attestation de laquelle reprendrons le sommaire d'autant que icelle est en langage Thiois : Assavoir que, passés quelques huit sepmaines, une navire ou buyse de pescherie, estant partye de Rotterdam vers le Nort pour entendre à ladicte pescherie et, après avoir achevé icelle, pensans le xxv^e du mois de juing retourner en leurs maisons, ont rencontré deux navires de guerre angloises bien munies de gens et d'artillerie avec bannières blanches à la croix rouge, lesquelles, ayans tiré ung coup d'artillerie contre la dicte busse, ont contraint ceulx qui estoient dedans de abaisser la voile et après icelle abordée avec leurs boots et y entré et forcés ceulx qui estoient dedans de se mettre et cacher au fond de la dicte busse, et ce pendant iceulx Anglois ont pillé et saccaigé la dicte busse six heures de long et prins aux pauvres gens tout ce qu'il y avoit tant de poissons qu'ils avoient prins, ensemble de leurs vietuailles, voire aussi leurs habits et tout ce qu'ils ont voulu et y ont trouvé, rompans et enfondans ce qu'ils ne voloient mener avec eulx, et après se sont rentrés en leurs navires de guerre, ayant délaissés les pauvres gens au fond de leur busse, lesquels, estans depuis sortis, les ont veu faire voile contre Angleterre, comm'il fait à présumer pour y vendre ce qu'ils avoient prins sur lesdicts pescheurs, outre aultre déprédation faicte quasi au mesme temps en aultre lieu sur aultres pescheurs de par deçà, et montent icelles deux parties de vii à huit cens liv. sterl. qu'est beaucoup pour si pauvres gens qu'ils sont.

Ce que dessus considéré et le grand, voire inestimable dommaige qu'en pourroit succéder aux pays de par deçà, mesme ceulx de la marine, dont la négociation dessus diete consiste principalement au fait de ladicte pescherie, si par telles déprédations ils ne se osassent mettre en mer en ceste saison qu'est sur la main et qu'ils se mettent en mer, et y vont de grande compagnie et en grand nombre, bien que en exerçant icelle pescherie ils ne peuvent tousjours demeurer ensemble conjointes, ains se séparent çà et là cerchans leur prinse et se fyans sur la paix que l'on a pardeçà avec France et Angleterre, je

n'ay peu omettre de vous en escrire et vous prier, comme je fais de bien bonne affection, qu'avec la première conjoncture et le plus tost que faire se pourra, vous veuillez le tout donner à congnoistre à la Royne d'Angleterre et aux principaux de son Conseil, affin que ordre soit mis par delà contre telles indeues et hostiles déprédations contre les subjects de par deçà, chose par trop inique et desraisonnable en temps de paix et manifestement contraire aux traités de l'entrecours et alliances de ces pays avec ledict royaume d'Angleterre, et de faire chastier sévèrement à exemple d'autres ceulx de par delà que l'on trouvera faire lesdictes déprédations, ce que se pourroit tant plus facilement descouvrir quant ceulx qui font icelles, viègnent aborder ès ports de delà et vendent publiquement leurs larcins qu'ils ont fait sur les subjects de par deçà, en ce faire le meilleur office que possible vous sera ; et, outre ce que ce vous sera euvre méritoire envers Dieu, il sera aussi grandement le service de Sa Majesté, bien et conservation de beaucoup de bons subjects d'icelle.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCIV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(11 JUILLET 1560.)

Motifs à alléguer pour que l'abbé de Saint-Salut ne se rende pas en Angleterre. — Communications faites à ce sujet au Pape par l'ambassadeur d'Espagne.

Vous avez entendu par nos précédentes que le Roy, mon seigneur, nous avoit escript d'entretenir icy l'abbé de S^t-Salut¹, s'il y venoit, sans le laisser passer en Angleterre, jusques à ce qu'ayant fait l'ambassadeur de Sa Majesté, Vargas, les remonstrances à Sa Saincteté, que par ses lettres Sadiete Majesté luy avoit commandé, nous vissions ce que Sadiete Saincteté commanderoit plus avant, espérant qu'ayant entendu les remonstrances et que le temps, ny la personne n'estoient à propos, Sadiete Saincteté se conten-

¹ L'abbé de Saint-Salut avait reçu du Pape une mission en Angleterre, afin de faire à Elisabeth d'énergiques représentations et d'aller même, paraît-il, si elles n'étaient point écoutées, jusqu'à prononcer sa déchéance. Philippe II, qui ne voulait pas brusquer les choses, fit si bien que l'abbé de Saint-Salut s'arrêta dans les Pays-Bas. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 204.)

teroît que ledict abbé ne passe plus avant. Et hier nous vindrent lettres de Rome dudict ambassadeur Vargas (de la teneur que vous verrez par la copie que va avec ceste) et jointement avec icelles lettres du cardinal Boromeo audict abbé, que nous lui avons faict donner, et les ayant leu, il s'est trouvé aujourd'huy matin devers nous pour les nous monstrier : lesquelles contenoient en substance qu'ayant entendu les remonstrances que le Roy, mon seigneur, avoit faict faire par ledict ambassadeur Vargas à Sa Sainteté et les considérations qu'il luy avoit représenté sur ce voyage, icelle s'estoit résolue de luy faire escrire par luy que, s'il n'estoit passé audict Angleterre, qu'il n'y passast, ains attendist ultérieur commandement de Sadicte Sainteté, et que, si d'aventure à l'arrivée de ses lettres il se treuvoit audict Angleterre il s'y conduysist entièrement par vostre advis, sans en rien l'excéder, et qu'aussi il ne bougeast de là jusques à ce qu'il eust aultres nouvelles de Sadicte Sainteté ; et m'a dict le dit abbé que suyvant ce, tenant pour ce que leurs Sainteté et Majesté se mouvoient en ce par quelque bon et digne respect, il se déliberoit d'attendre patiemment ce que l'on luy voldroit commander, sans faire auleune ultérieure diligence de manière que, pour autant que concerne ledict abbé, il n'y auroit pour maintenant aultre chose à faire. Mais, suyvant les lettres dudict seigneur ambassadeur pour satisfaire à Sa Sainteté, laquelle, comme vous verrez, désireroit de se pouvoir desmesler de la peyne, en laquelle il luy semble qu'elle se trouvera à l'endroit des François, avec la participation desquels cest office s'est faict, craignant vraysemblablement qu'ils ne prennent mal qu'une chose mise en train par eulx et à leur sollicitation se révoque si facilement pour le respect de Sa Majesté, il semble que Sa Sainteté voudroit que l'on procurast que la Roynie déniast le saulf-conduit, chose que ne nous semble auleunement convenir, ny à l'estat des affaires, ny à la réputation de Sa Sainteté et que pourroit donner occasion aux François de, avec apparent fondement, solliciter Sadicte Sainteté à l'encontre de ladicte Roynie, attendu que, se proposant qu'elle eust refusé d'admettre ung Nonce du pape, ne pouvant Sadicte Majesté déclarer auxdicts François que ce fût chose guydée de son sceu, l'on ne voit avec quelle raison Sadicte Sainteté se pourroit desmesler d'eulx pour n'en faire démonstration alencontre de ladicte Roynie telle qu'ils luy voudroyent persuader (oultre ce que Sa Sainteté souffriroit grande indignation si, se publiant que l'on l'eust recherchée dudict saulf-conduit et qu'elle ne l'eust voulu accorder, Sadicte Sainteté n'en faisoit démonstration) ; et toutefois ladicte démonstration seroit pour le présent hors de temps et sans fruit, et ne s'en porroit faire l'exécution telle que conviendrait pouvoir tirer le fruit que l'on prétend, oultre ce que je considère le désespoir auquel apparemment tomberoyent les catholiques qui restent encores en Angleterre s'ils entendoient ce refus et qu'aultre chose n'en ensuyvit ; par où je me suis advisée, après avoir pensé sur lesdictes lettres, que le mieulx seroit que par le premier vous escripvissiez audict abbé de Saint-Salut que, sur ce qu'il vous avoit adverty de sa venue icy et nous aussy, vous

aviez voulu assentir comme se prendroit là sa venue pour, selon ce, veoir quel chemin vous debvriez prendre pour solliciter le dict saulf-conduict, si, comme vous pensiez qu'il porroit advenir, nous le vous ordonnions, et que avant que d'en parler à la Royne vous vouliez sçavoir à quoy vraysemblablement vous la pourriez attirer, et qu'à ce que vous entendez il est apparent qu'il y aura de la difficulté grande et plus que vous n'espérez dès le commencement et qu'aulcung confidents à qui vous en aviez parlé et qui sont zélateurs du bien du royaume et de la réduction d'icelluy, vous ayent dict que, comme la Royne se soubçonne que cest office se face avec instance des François, ne s'assurant d'iceulx, elle l'a pour suspect, et que à ceste cause ou elle refuseroit en tout le saulf-conduict ou y apposeroit quelques conditions captieuses, comme qu'il ne peust parler ou négocier avec aultre qu'avec elle, pour avoir occasion, s'il parloit avec quelque aultre, de le faire chastier, prétendant qu'il eust contrevenu aux conventions du saulf-conduict, adjoustant que ladicte Dame abhorroit tous ceulx qui se réclament du cardinal Polo ou luy ont servy, et que l'on vous dit que à ceste cause gousteroit-elle tant moins l'ambassade dudict abbé, et que voyant tout ceey il vous a semblé l'en debvoir préadvertir, adjoustant qu'il vous semble que le temps ne soit maintenant trop à propos, et que le mieulx soit le différer pour jusques à ce que par le moyen de Sa Majesté elle soit plus préparée, comm'il se porroit mieulx faire après l'accord avec les François, et qu'il vous sembleroit mieulx de pour maintenant supereéder et non demander ledict saulf-conduict, que de le demander en apparent hazard d'estre refusé, puisque, s'il advenoit, ce seroit pour plus désespérer la réconciliation de ladicte Royne et mettre icelle en extrême désespoir et faire perdre tout le cueur aux catholiques, si après ung tel refus ne se faisoient les démonstrations nécessaires, en quoy vous voyez les choses mal prestes, estant Sa Saincteté si loing, et les princes voisins empeschés en aultre chose, et que peult-estre viendrait-il plus à propos quant le Concile général que vous avez entendu Sadicte Saincteté fait ouvrir de nouveau à Trente, sera plus avancé, et qu'elle entendra la correspondance que pour la célébration d'icelluy l'Empereur, le Roy mon seigneur et le Roy de France donneront, et en ceste conformité pourrez-vous dresser vos lettres tant audict abbé, à l'ambassadeur Vargas, que à nous, pour satisfaire à ce que ledict ambassadeur Vargas dict estre l'intention de Sa Saincteté pour s'en servir alendroit des François et de ceulx qu'ont sollicité cest envoy, et que les lettres toutes trois soyent faictes de sorte qu'elles se puissent veoir par Sadicte Saincteté et par ceulx à qui elle les voudra monstres.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations avec l'Angleterre,*
t. III; *Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Paris,*
vol. Angleterre, p. 151 v^o.)

DCCV.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 13 JUILLET 1560.)

La reine d'Angleterre leur a fait connaître que les négociateurs étaient d'accord. — L'ambassadeur de France a reçu la même information. — Motifs qui ont pu engager Élisabeth à conclure un traité.

Madame, Par l'ordinaire qui partist mardy dernier, avons respondu aux lettres de Vostre Altèze, du n^o de ce mois, et adverty ce que nous sembloit selon les nouvelles de alors de l'accord d'entre les Franchois et Anglois. Depuys lesquelles nos lettres, sur certain bruict que Milord Cobban, gardien des Cinq-Ports de ce royaume, avoit semé entre les marchans, que ledict accord estoit du tout résolu et conelud (sans toutesfois sçavoir dire comment, ny les conditions d'icelluy), nous nous sommes hier trouvés à Granousy vers la Royne pour la visiter et entendre plus au vray ce que en estoit, laquelle, se démontrant fort joyeuse de ladiete visitation, après certaines familières et communes devises, nous dist que si ne fussions venu vers elle, nous eust faict entendre les nouvelles d'Escoisse qu'elle avoit receues depuys deux jours en çà, par lesquelles elle entendoit que l'accord d'entre elle et le Roy Très-Chrestien estoit du tout arrêté, fors certains petits poinets, et pensoit que desjà publication en avoit esté faicte audiet Escoisse. Et descendant aux particularités nous dist que les Franchois habandonneroit Lyt et qu'elle seroit démolye; que audiet Escoisse demeureroient seulement soixante souldars; que aux aultres seroient donnés navires pour eulx en retourner par mer, et à ceulx qui voudroient passer par terre seroient dépeschés lettres de saulf-conduict. Pensoit que la ligue d'entre elle et les Escoissois s'entretiendroit et que à ceste fin de six en six mois hostagiers lui seroient renouvelés et iceulx continués du vivant de la Royne de France et mesmes ung an après son décès; que les tiltres et armes d'Angleterre par les Roy et Royne Très-Chrestiens par cy-devant usurpés seroient partout effachés et royés, mesmes les lettres de ce faictes cassées et aultres renouvelées sous le tiltre de France seulement; que au traictié de ce présent accord elle seroit recogneue et nommée d'Angleterre; que le gouvernement d'Escoisse demeureroit aux naturels, lesquels choisiroient xxiii nobles du pays, pour par ledict Roy très-chrestien en estre esleus sept et par ceulx dudict pays cinq, qui paresemble en auroient l'administration et gouvernement, de sorte que lesdicts François en demeureront forelos. Bien confessant toutesfois qu'elle n'avoit obtenu tout son prétendu, mais que pourtant ledict accord ne

se laisseroit de concluire : si est-ce qu'il nous samble qu'elle en a quelque mescontentement et que le tout ne va à son gré, ny aussy que icelluy accord est entièrement asseuré.

Nous avons de ce en bref adverty l'ambassadeur Seure pour sçavoir s'il avoit entendu semblables nouvelles : lequel nous a mandé qu'il avoit oy les mesmes par le commun bruyet et que, estant en chemin pour en parler à la Royne, le sous-chambellan de ladiete Royne, l'ayant rencontré et entendant la cause de son allée vers elle, luy auroit dist que, s'il n'y alloit à aultre occasion, n'estoit besoing qu'il allast plus avant et qu'il luy diroit les nouvelles que ladiete Royne en avoit, et que sur ce luy avoit déclairé que George Habart, capitaine de la garde d'icelle Royne, avoit dist à ladiete Royne que dimenche dernier, à l'heure de son partement de Edembourg, tout avoit esté accordé de parolles et qu'il ne restoit que d'en faire les escriptures et traictés, et le croyoit ainsi luy de Seure, combien que de ce il n'avoit eu lettres. Et nous semble présupposé que lesdicts François ayent mis quelques vivres dedens Lyt (comme ladiete Royne ne nous peult hier du tout dényer) et que les Catholiques d'Escoisse se ayent déclairés (comme entendons) contre les rebelles, que ce aura meu ladiete Royne à faire haster ledict accord de pœur d'en faire faulte.

Entre lesdictes devises, icelle Royne nous dist qu'elle avoit entendu que ladiete Royne de France passé xv jours avoit esté fort malade et que, s'elle décédoit sans laisser hoir, le due de Chastellerault seroit content que son fils le Conte de Haran succédast à ladiete Royne, nous donnant par ce à soupçonner que le mariaige dudict Conte et d'elle se pourroit quelque jour effectuer.

Nous dist aussy que l'ambassadeur du Roy de Suède la avoit asseurée de la venue du prince de Suède et qu'il seroit icy le mois prochain.

Desquelles choses avons bien voulu advertir Vostredicte Altèze par le courrier qu'avons ici fait arrester, en actendant de jour à aultre plus seures nouvelles dudict accord, dont ne faudrons en diligence advertir icelle Vostre Altèze.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCVI.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 45 JUILLET 1360.)

Nouvelles plus précises de l'accord conclu en Écosse. — Pacheco n'est pas arrivé.

Madame, par nos dernières du xiii^e de ce mois, Vostre Altèze aura esté advertye de l'accord faict entre les Franchois et Anglois, comme de la bouche propre de la Royne avions entendu : depuys lesquelles nos lettres avons aujourd'huy receu celles de Vostre Altèze, des xi et xii^e du mesmes, par le courrier porteur de cestes, avec les copies y encluses. Et pour ce que par nosdictes dernières escripvions que n'estions trop asseuré dudict accord, dont à Vostre Altèze pourra avoir demeuré quelque serupule, pour le luy oster entièrement, l'avons bien voulu incontinent advertir par cestes ce que depuys en avons entendu davantaige : c'est que l'ambassadeur Seure nous a mandé aujourd'huy par son secrétaire qu'il avoit receu lettres d'Ecosse des députés de France, par ung gentil-homme exprès par eulx dépesché vers le Roy Très-Chrétien pour le certiorer dudict accord, par lesquelles on luy mandoit le mesmes, et que entre aultres poinets les souldars franchois avoient abandonné le Petit-Lyt, lequel pour le présent on démolissoit, et que desdiets souldars ne demeureront que vi^{xx} pour les chasteaux de Dombar et Inschif, en chascun lx par égal nombre, et quant au faict de la religion, que chascun vivra en celle que bon luy semblera. Nous dist aussy ledict secrétaire que lesdiets députés s'estoient desjà encheminés pour retourner icy. Ce considéré, et oires que tenons ledict accord entièrement résolu et arrêté, toutesfois pour entendre aultres particularités, je, de Glajon, me tiendrai encoires icy auleuns jours pour veoir si en pourray découvrir aultres et mesmes du particulier succès de leur négociation, et ce faict, suyvant les lettres de Vostre Altèze, me mettray en chemin pour luy en venir faire rapport du tout. Par les choses susdites Vostre Altèze peult veoir elèrement que les instances que lesdiets Franchois ont faict pour avoir le secours à eulx promis, est tout contraire de ce qu'ils ont icy besoingné.

Nous avons bien à plain veu la copie de l'instruction du Sr don Jehan Pacheco, de qui jusques à oires n'avons auleunes nouvelles. A sa venue (puysque les affaires sont, grâces à Dieu, en aultres termes qu'ils n'estoient à l'heure de son partement d'Espagne), l'instruirons de ce qu'il aura à dire à la Royne, conformément au contenu des lettres de Vostrediete Altèze, en cas qu'il viengne avant le partement de moi, de Glajon : en cas que non, je, évesque de la Quadra, en feray le devoir, combien il pourra sembler

chose superflue d'user de telles façons de faire, et principalement si ladiete Royne est desjà advertye par ses ambassadeurs estans vers Sa Majesté de la cause de sadiete venue. Toutesfois, puyqu'il plaist ainsi à Vostre Altéze, ne fauldrons suyvre en ce son bon plaisir, si d'aventure la congratulation dudict accord peusist estre prinse de bonne part et estre de plus grand prouffit que ne pensons.

Touchant les plainetes d'aulcunes villes de Hollande trafiquans en la pescherie contre aulcunes navires de guerre angloises, demain nous nous trouverons vers la Royne pour luy en faire la remonstrance conveniente, affin qu'elle en face faire le chastoy y requis, et d'en avoir restitution, si faire ce peult, si non, du moins affin que semblables pillages ne se facent plus. De la responce, je, de Glajon, feray rapport à Vostre Altéze à mon retour vers elle.

De Londres, le xv^e jour de juillet 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCVII.

L'archevêque de Cantorbéry et l'évêque de Londres aux magistrats de Furnes.

(LONDRES, 20 JUILLET 1560.)

Plaintes et menaces au sujet de l'arrestation de quelques réfugiés flamands.

Communi rumore, certaue fama ad nos est perlatum, magnifici generosique viri, tres fratres nostros, negotiorum suorum causa, isthac in patriam suam contententes, a mense jam plus minus uno in itinere apud vos captos fuisse, ac etiamnum captos detineri, eis que etiam non parum negotii exhiberi nomine religionis, quasi a fide catholice Dei ecclesie uspiam deflecterent. Nos porro satis mirari non possumus adeo præproperam ipsorum captivationem, præsertim dum significatum est nobis piorum virorum litteris eos iter suum quiete prosecutos esse, neque ullam disputationem cum quoquam mortalium instituisse ut vel contra publica patrie vestre decreta deliquisse merito dici nequeant. Quod vero ad fidem ipsorum attinet, quæ nunc in controversiam rapitur, certo scimus eos bonam de Christo (cui uni lex et prophetæ omnes testimonium perhibent) fidem habere, posteaquam eum verum Deum, ex vero Deo, patrique ipsi coæternum coæqualemque esse agnoscunt, verumque hominem ex hominis, nimirum

Virginis matris substantia, ac denique unicum mediatorem, sacerdotem, prophetam, regem ac servatorem humani generis, maxime vero fidelium, ipsumque esse unicum ostium ovium suarum, quæ vocem ipsius audiunt, per quem quæ introierit, servabitur, qui aliunde ingressum quærunt in vitam æternam, esse fures et latrones, neque ullo prorsus modo servari posse, Christo ipsomet Domino, qui est ipsa veritas, neque mentiri potest, id attestante. Quam quidem fidem de Christo Domino, reliquisque capitibus christianæ religionis apud nos jampridem publice sunt professi fratres prædicti, seseque omni admonitioni correctionique fraternæ, ex Dei verbo, subjecerunt, juxta Majestatis Regalis voluntatem. Ut extra omnem omnino sit controversiam eos non esse vagos erroneos aut homines leves, sed fideles ecclesiæ hic nostræ subditos multo fidelissimos, qui jam longo tempore, pro majore saltem parte, peregre vixerunt, hicque etiamnum jamdiu sine ulla omnino offensione cujusquam habitaverunt, ne retenta hic habitatione sua, negotiorum quorundam suorum causa, isthuc sub spe mox redeundi, sunt profecti. Itaque ut hanc ipsam de eis existimationem habeatis, ac proinde nimirum Jacobum Diunsaert, Christianum de Queker ac Adrianam S'Konings virginem carcere mox liberandos curetis, ac ad sua salvos redire permittatis, rogamus quam possumus instantissime. Nos, quibus Majestas Regalis summam auctoritatem in causis religionis delegavit, nemini ex vestris aut cuiquam peregrino, qui quiete hic vivere voluit, ullum negotium religionis nomine hactenus facessimus. Quod si hi, qui in nostram se fidem dederunt atque ecclesiæ nostræ membra sunt, in aliis regionibus ad hunc modum tractentur, cogemur etiam ipsi (quod non optamus) eadem mensura aliis nationibus metiri. Sed de vestra æquitate omnia nobis pollicemur. Hortamur vero ut ab omnibus sanguinis innoxii effundendi consiliis vos quam longissime segregetis, ne in severissimum judicium Dei viventis, in cujus manus horribile est incidere, incidere omnino velitis, præsertim si cognita veritate sanguinem innoxium effuderitis. Valet in Christo quam optime.

Londoni, 20 julii 1560.

Vestræ amplitudinis amantissimi,

MATTHÆUS, Cantuar. Archiepiscopus.

EDMUNDUS, Episcopus Londoniensis.

WILLELMUS MEINS.

WALTERUS HACHT, LL. D. et supplicum libellorum præfatus.

THOMAS HUYCKE, doctor †.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. I, p. 251.)

† Sur ce document, voyez la lettre de Marguerite de Parme à Philippe II, du 27 août 1560. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 250.)

DCCVIII.

L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 22 JUILLET 1560.)

Audience donnée par Élisabeth à Pacheco. — Nouvelles d'Écosse. — Plaintes des pêcheurs de Hollande. — Départ de Glajon et de Pacheco.

Madame, Par nos lettres du xiiij et xv^r de ce mois, Vostre Altèze aura à plain esté advertye de l'assurance qu'avions de l'accord d'entre les Francois et Anglois, et que suivant ce je de Glajon m'enchemineroye vers Vostre Altèze, ce que j'euse faict sur la fin de la sepmaine passé, sans les nouvelles qu'avions de la venue du S^r Don Jehan de Pacheco, qui arriva icy jeudy dernier, ce qu'il n'a secu plus tost faire, sicomme entendons de luy à faulte de vent, dont luy a convenu séjourner à Boulongne cinq jours et de là est venu aborder droiet à Dovre. Et samedy dernier nous nous sommes trouvés avec luy vers la Royne pour luy faire entendre sa crédenec et charge, en laquelle il s'est réglé, conformément à ce que Vostre Altèze nous avoit mandé par ses lettres du xj^e du mois présent, en cas que lediet accord eust eu le succès auquel il se retreuve présentement; et après les salutations accoustumées et congratulation par luy faiete dudiet accord, il a touché et faict souvenir à ladiete Royne, ensuyvant son instruction, de (en cas que au traité l'on n'y eust pris regard) y faire remectre toutes choses aux termes èsquels elles estoient à la conclusion de la paix faiete au Chasteau-de-Cambrésy, dont et du particulier soing qu'il auroit pleut à Sa Majesté avoir de ses affaires, ladiete Royne a faict démonstration de grand réjouisement ¹, disant qu'elle s'en tenoit de plus

¹ Throckmorton écrivait, le 19 juillet 1560, qu'il y avait lieu de faire bon accueil à Pacheco en Angleterre, mais qu'on ne pouvait perdre de vue que Philippe II, s'il engageait la reine à se contenter de l'abandon des armes d'Angleterre par le roi de France, voyait avec peine son alliance avec les Écossais et chercherait à la rompre.

Le 24 juillet, Élisabeth remerciait en ces termes Philippe II du message qui lui avait été remis par Pacheco :

Serenissime ac potentissime Princeps, frater ac consanguinee noster charissime, etsi olim variis, itidemque certissimis argumentis, priusquam ad hoc regni fastigium Dei benignitate accessimus, satis exploratum habuerimus quam benevolo in nos animo Majestas Vestra affecta fuerit, tamen ex iis demum literis Serenitatis Vestrae, quas omnem amorem et benevolentiam complectentes ad nos detulit Dominus Joannes de Pacheco, ejusque sermone, abunde quidem intelleximus, non sine maxima nostra voluptate pristinum illud studium et amicitiam erga nos et res nostras non integra solum remanere, verum

en plus obligée à Sadiete Majesté, laquelle elle ne tenoit seulement au lieu de frère, mais de père; et après plusieurs semblables propos elle nous déclaira que quant au dernier poinet il y estoit très-bien pourveu en conformité de l'advis d'icelle Sa Majesté. Et si nous donna aussy à entendre que, au regard de la récompense des cinq cens mil escus par elle demandés pour les frais par elle faiets et soustenus à l'occasion de ceste guerre, avec la restitution de Calaix, qu'endedens deux mois, commissaires se debvoient députer sur ce pour vuyder ce poinet, sy faire le pouvoient, sinon qu'il se remectroit au jugement ou arbitraige de Sadiete Majesté.

Nous dist aussy que les députés *hinc inde* estoient occupés au faiet du parlement que l'on tenoit à présent en Escoisse pour y résouldre auleuns poinets remis à icelle. L'Admiral Clynton a diet à moy, de Glajon, qu'il avoit eu nouvelles que les p'étons Franchois ayans esté au Petit-Lyt s'estoient embarqués pour eulx retourner en France, et que audiet parlement se debvoit décider si les *vj^{xx}* souldars pour les chasteaulx de Dombar et Insehyf seront franchois ou escossois.

Quant à la déprédation faicte sur auleuns navires d'Hollande, ayant le tout remonstré bien vivement à ladicte Royne et luy en laissé par escript ung mémorial, elle s'en est démontrée fort esbahye et marrye, et si a promis de s'en faire diligemment informer pour en chastier les auteurs et faire faire la restitution. Du devoir qu'elle en fera, je, évesque de la Quadra, advertiray en son lieu Vostre Altèze.

A cest après disner, je de Glajon (ayant pris samedy dernier mon congé de ladicte Royne) m'embarqueray vers Gravesande pour me trouver, s'il plaict à Dieu, la sepmaine

in dies amplificari etiam et majora quoque effici. Cujus sane rei, cum magna et efficacia argumenta nobis etiam præbuere Glajonis ad nos legatio, et nostrorum oratorum, quos ad vos nuper mandavimus renuntiatio, tum ex dicti Domini Joannis de Pacheco adventu eam vestræ constantis benevolentia et curæ erga ea quæ ad nos pertinent, confirmationem accepimus ut nihil addi posse videatur. Quo nomine, frater charissime, maximas gratias Majestati Vestræ agimus, omnem mutuam et reciprocam benevolentiam repromittentes, et quicquid ab ea quam in sororis germanæ loco humanissime videtur Serenitas Vestra reponere, expectari debeat, libentissime deferentes. Quod si pacificatione et compositione nondum conclusis inter nos et fratrem nostrum charissimum Regem Gallia et Reginam Scotia, dictus Dominus Joannes in tempore advenisset, probe intellexissetis quantum ponderis fuisset habitura ejus ad nos legatio. De cujus adventu ut multis nominibus maxime letatæ sumus, ita gaudemus plurimum ex eo tam commodum nuntium nos naetas esse, quem pro sua fidelitate non dubitamus et quæ a nobis accepit de dicta pacificatione et quo animo erga Vestram Majestatem nos esse senserit, prolixè declaratur.

Deus Optimus Maximus Majestatem Vestram quam diutissime servet incolumem.

Ex Regia nostra Grenwici, xxiiij die mensis Julii 1560.

Vestræ Serenitatis Soror et Consanguinea,

ELISABETH R.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

prochaine vers Vostre Altèze. Ledict seigneur Don Jehan me suyvra en dedens deux ou trois jours ¹.

De Londres, le xxij^e de juillet 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 22 JUILLET 1560.)

Entretien avec Élisabeth au sujet de l'abbé de Saint-Salut. — Départ de Glajon et de Pacheco.

Por la carta que aqui va de Moss. de Glajon y mia entendera V. A. la venida de Don Juan Pacheco aqui y lo que la Reyna le ha dicho, con lo demas que en los negocios de entre ella y Franceses nos ha dicho de nuevo. Esta escribio solamente para que V. A. entienda como haviendo yo tenido ocasion de hablar con la Reyna largo sobre el negocio de la venida del Nuncio aqui y sobre los de la religion universalmente, ha resultado dello que yo puedo sin ningun estorbo, ni peligro escribir al dicho Nuncio en conformidad de lo que V. A. por su carta de xi deste me mando le escrivesse, lo qual hare dentro de tres dias, con Don Juan Pacheco escribiendo tambien a V. A. y al Embaxador Vargas, como por la dicha letra se me ordena. A V. A. suplico perdone esta dilacion que, por poder escribir todo lo que en este negocio se ofrece, no tengo tiempo de hazerlo con este correo. M. de Glajon se ha partido oy y va en una nao hasta Dunquerque. Don Juan Pacheco partira el jueves o el viernes.

De Londres, a xxii de Julio 1560.

(Archives impériales de Vienne.)

¹ La duchesse de Parme transmit cette lettre au roi, le 9 août 1560. Le seigneur de Glajon était déjà revenu à Bruxelles. « A tout ce qu'il a peu comprendre, la Royne d'Angleterre crainet plus » Vostre Majesté qu'elle ne l'ayme, et, aux affaires de la religion, elle vad de pis en pis : qu'est ung » très-mauvais et dangereux voisinage. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 258.)

DCCX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 24 JUILLET 1560.)

Moyens à employer en ce qui touche l'abbé de Saint-Salut. Philippe II n'approuve ni le choix du nonce, ni la mission qui lui a été confiée.

Nous avons receu vos lettres du xv^e de ce mois, par lesquelles nous avez escript particulièrement, respondant aux nostres touchant l'ambassade de l'abbé de S^t-Salut ; et, comme avez pu veoir par les pièces qui vous sont esté envoyées, il est certain que les François sont l'une des principales causes de l'envoy dudict abbé, et que la poursuite s'en est faicte par eulx en temps qu'ils estoient en rompture de guerre avec les Anglois, par où ceste ambassade avec raison debvroit estre suspecte et au Roy mon seigneur et aux Anglois. Et combien que la paix soit succédée depuys, dont j'ay certes incroyable contentement pour infinies raisons, si est-ce que vous voyez clèrement que la première meute de cest envoy est de ce coustel-là vicieuse ; et toutesfois ne se fonde seulement en ce point Sa Majesté à la poursuite qu'elle fait devers le Pape pour procurer affin que son ambassade ne passe oultre, mais sur la congnoissance qu'il a du royaume d'Angleterre et de la condition et humeur de la Royne, et pour juger qu'il ne seroit maintenant à propos faire cest office, que pourroit plustost faire mal que bien, attendu le peu d'apparence qu'il y a que ceste Dame soit pour acquiescer à la remonstrance que ledict abbé luy pourroit faire de la part de Sadicte Majesté et que, ne s'y accommodant et non se faisant aultre démonstration, comment elle ne se pourra faire et moins maintenant, estans les différens appaisés par l'accord, les Catholicques devront plus perdre cueur, et Sa Majesté la réputation que peult-estre pourroit cy-après servir à l'endroit de ladict Dame, quant les choses seroient plus préparées. Oultre ce, note Sa Majesté par ses lettres le mescontentement et peu de satisfaction qu'elle a de la personne dudict abbé, doubtant peult-estre que, comm'il a fait cy-devant, il ne se industrie à faire mauvais offices, et tant plus avec le ressentement qu'il peult avoir des termes dont Sa Majesté a usé en son endroit, l'ayant fait estroitement détenir prisonnier et après bannir de ce pays à paine de la vye. Et enfin, puisque nous avons le commandement de Sa Majesté si exprès, et les causes que le peuvent mouvoir sont si apparentes, il nous semble que nous ferions faulte de nous mectre en chose contraire à la voulenté de Sa Majesté, et mesmes qu'elle ne prenne son fondement, pour contredire ladict ambassade, seulement sur la guerre qu'estoit entre France et Angleterre. Et

pour satisfaire à la volonté de Sa Majesté le chemin fût esté plus court que Sa Sainteté l'eust rappellé; mais vous voyez par les lettres de l'ambassade par quel chemin Sa Sainteté le désiroit faire, que ne nous a semblé à propos, ny qu'il convint aucunement que vous persuadissiez à ladicte Dame de reffuser le saulf-conduict, et beaucoup moins qu'elle le feist pour les raisons plus particulièrement touchées en nos précédentes lettres : par où estions venu à cest aultre expédient que vous eussiez escript les lettres dont les nostres faisoient mention, audiet abbé de S^t-Salut, à l'ambassadeur Vargas et à nous, telles desquelles Sa Sainteté se eust peu servir pour excuser ce rappel, les monstrans, si besoing faisoit, aux ambassadeurs de France; et ne disions pas que vous escripvissiez avoir entendu de la Royne qu'elle ne voudroit point qu'il y vint, ce que seroit ung mauvais cas, puisqu'elle ne le vous a déclairé et que nous tumberions par ce boult à l'inconvénient que, je crains, porteroit avec soy ce reffus de la Royne, mais bien que vous eussiez entendu par aucuns ausquels vous en poviez avoir communiqué, que pour maintenant seroit mieulx suspendre ceste ambassade, puisqu'il estoit apparent que ladicte Royne reffuseroit le saulf-conduict ou que, s'elle l'admectoit, ce seroit avec conditions dangereuses. Et demeurons encoires en ceste opinion, et tant plus puisque vous escripvez que ceste allée dudiet abbé, comme elle pourroit peu adommaiger, aussi pourroit-elle peu prouffiter; et pour chose que apparamment prouffiteroit peu, il n'est raisonnable que nous esloingnons de ce que nostre maistre nous déclaire, puisque mesmement nous ne sçavons toutes les considérations qui le peuvent mouvoir : par où nous nous arrestons à ce que vous devez escripre lesdictes lettres au plus tost qu'il vous sera possible, et que ladicte Royne ne s'en pourra ressentir jamais à l'encontre de vous, puisque vous n'escripvez avoir riens entendu d'elle; et vous ne serez obligé de dire à qui vous en aurez conféré, ny se pourra mescontenter Sa Sainteté de l'office que ferez en cecy, puisque c'est pour satisfaire à la déclaration qu'il a faicte audiet ambassadeur de son désir.

Je loue Dieu que les choses de l'accord sont si bien passés comme l'escripvez; et, puisque ainsi est, je pense que le S^r de Glajon sera desjà en chemin pour son retour, et don Jehan Pacheco aussi, pour en porter les nouvelles à Sa Majesté, combien que je tiens pour certain que Garcia Lasso de la Vega aura gaigné le devant et qu'il se sera servy de la licence que Sa Majesté luy avoit donnée, pour incontinent qu'on auroit nouvelle de l'accord, se partir; et jà long temps a que les nouvelles de l'accord sont en France, nous en estant venu congratuler le S^r de la Forest de la part du Roy, son maistre, avec remerciement des bons offices que le Roy, mon seigneur, a fait pour procurer l'accord, tant de sa part que pour ses ministres, démontrant après la chose conclute plus de contentement de ce que s'en est fait de ce coustel et du vostre qu'il ne faisoit dois le commencement. Et certes, vous et Mons^r de Glajon, vous y estes employé de sorte que chascun en a grande raison de s'en devoir contenter. Et si a davantaige

lediet de la Forest adverty que l'on ne se meist plus en frais pour les apprestes du secours, puisqu'il ne seroit plus de besoing, en quoy que l'eust peu, nous ne serions point ès termes ausquels, Dieu mercy, nous nous treuvons maintenant; mais ils ont fait de leur coustel ce que leur a semblé, et nous, à mon advis, ce que convenoit au service de nostre maistre.

De Bruxelles, le xxxiii^e de juillet 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 JUILLET 1560.)

Il a écrit, dans les termes qui lui ont été indiqués, à l'abbé de Saint-Salut. — Ce qu'Élisabeth lui a dit à ce sujet; peut-être se soumettra-t-elle à la décision du Concile. — On attend M. de Lignerolles qui est chargé de la ratification du traité.

La que va con esta embio a Vuestra Alteza para que pueda, siendo servida, embiarla al Embaxador Vargas a quien escrivo otra de la sustancia desta y la embiarla copia de la que escrivo al abad de San-Saluto. En ninguna hay cosa que yo ne pueda hazer verdad por que de la Reyna he entendido mucho mas de lo que escrivo, y si no comunicasse, por las consideraciones que Vuestra Alteza me escrivio en su carta de xi desta callar esto que la Reyna negue la licencia de venir al abad, y por que ella tambien huelga que se calle, yo podria muy bien dizirlo por que en efeto ello no quere que venga, y me ha dicho entre otras cosas que es un gallofo y que bien sabe a lo que le embiavan y por lo que estava preso en Bruxelas dos años ha y mucha otras cosas. Bien pudieran ser que se lo impetrara el salvo-conduto si de parte de Su Magestad se le pidieramos, pero se que quisiera vir primero sus despachos y instrucciones y que, si Su S^a no escribiera a la Reyna todos sus titulos y epitetos, no recibieran el despacho, y, antes de venir al negocio principal, se desavinieran, lo qual se hiziera con mucho desintorizamento de la Sede Apostolica. Yo no escrivo en la carta de Vuestra Alteza, ni en las que escrivo a Vargas, ni al abad cosa tan clara, por seguir la orden que Vuestra Alteza me ha dado en la dicha carta de xi. Pero todo lo que en ellas escrivo y mucho mas, es assi. Dixo me la

Reyna que, si la venida del abad era para hazerle instancia que reformasse la religion en su reyno, no havia para que viniessen, porque no era ella muger tan mal informada de que tanto le importa a la conciencia, que estuviesse por certificarse agora de la verdad de lo que creya; y, si venia para hazerle instancia que fuesse contenta de remitir las diferencias de religion al Concilio, tambien era en vano su venida por que esto dependia de lo primero y no havia de suspender su fe por poco, ni por mucho tiempo, estando tan cierta de la verdad della que moriria antes que mudalla: por lo qual concluya que la venida del Nuncio no era necesaria, y me rogava que yo procurasse de estorbarla por que ella no holgava de dessabrir al Papa, ni a nadie. Despues se acordo que otras vezes me havia dicho que creya lo mismo que yo creya, y se puso en disputas y en querer me provar que en lo sustancial no diferiamos casi en nada. Yo le respondi algunas cosas que me parecieron necesarias, especialmente en lo del Concilio, de que resulto que dixo que ella me queria hablar otras vezes en esta materia, y no me desconfio del todo de que se someteria a la determinacion del Concilio, aunque yo creo que esto sera como lo demas, por que no la faltara quien la confirme en sus opiniones, y tendra poca memoria de lo que no quisiere acordarse.

Despues de la partida de Moss. de Glajon de aqui, no hay cosa nueva en lo de Escocia, mas de que se espera Moss. de Lignarola de Francia con la ratificacion de los capitulos, los quales pienso haver de Sicel, como venga, que se espera cada dia, para embiarlos a Vuestra Alteza.

De Londres, xxv de Julio 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 JUILLET 1560.)

Lettre relative à l'abbé de Saint-Salut, rédigée dans les termes qui lui ont été indiqués.

Haviendo me el abad de San-Saluto escrito tres o quatro cartas, rogando me que yo lo hiziesse saber lo que entendia de su venida aqui y de como seria tomada, me parecia hazerlo, para lo qual he procurado de entender la intencion de la Reyna y destos de su

Consejo diestramente, sin mostrar de preguntarlo a algun proposito y, aunque ha sido difficil el descubrirlo por esta via de manera que se pudiesse con fundamento hablar en ello, todavia he entendido que la Reyna tiene al dicho abad no muy buena voluntad como a criado que fue del Cardinal Polo, del qual ella fue enemiciissima. Tras esto tiene opinion que su venida aqui ha sido procurada por el Rey de Francia para dar principio a proceder contra ella, habiendo los dias passados escrito el doctor Born, Embaxador que solia ser en Roma de la Reyna Maria, una carta por comission del Cardenal Moron en nombre de Su S^d al mismo fin, para que agora parece que el abad es embiado, por lo qual tengo por cierto que havria mucha dificultad en obtener de la Reyna licencia para quel el abad viniesse y que esta no se le daria sino con condiciones estrañas y de que al abad (si se arriscasse a venir con ellas) se le pudiesse recrescer algun embaraço y aun peligro, y, en lugar de emendar a la Reyna, se le daria ocasion de hazer alguna cosa que la alienasse mas de la que ahora la esta de la obediencia de la Sede Apostolica, de lo qual resultaria que estos catholicos que tienen toda su confiança en el favor de Su S^d y en la autoridad de la Sede Apostolica, desmayarian mucho quando viessen el poco respecto que aqui se le tenia, y, en lugar de ser ayudados por el Nuncio, fuessen peor tratados en su presencia que antes, y que a esto no huviesse remedio, como no veo que lo puede haver por ahora. Por todos estos respectos me ha parecido escribir al abad, haviendome el pedido mi parecer, que, a lo que entiendo, su venida aqui no es al proposito, ni para lo de la religion, en la qual es cierto que estos agora no haran mudança, ni querran oyrla, ni para ningun otro buen fin, ni satisfacion de la Reyna, pues vemos la poca que del tiene y que sospecha que su venida aqui es para dañarle. Yo no puedo dezir cierto que le negarian la licencia, pero soy cierto que, si se la diessen, seria con mucho daño y perjuzio de los negocios y con peligro de que no le traten bien diversamente de como havria de ser tratado un Nuncio del Papa. Embio a Vuestra Alteza copia de lo que escribo al mismo abad para que pareciendole procure que esto se remedie con tiempo y de manera que la Reyna pierda ahora estas sospechas, para que despues se pueda tratar con ella de su reduction y obediencia al Concilio-General, con lo qual quedarian contentos los catholicos, visto que ahora no hay que esperar que de hecho lo de aqui haya de mudarse. Yo soy cierto que sera gran error hazer otra cosa, y bien puede Vuestra Alteza creer que no me engaño, siendo este negocio de la religion de que tanto cuydado me ha mandado Su Magestad que se tenga y del que yo tan obligado soy a tenerle. Si todavia pareciera necessario que el salvo-conduto se pida, yo no dexare de usar toda diligencia, pero cierto me pesaria de ver que esta resolucion se tomasse.

De Londres, 25 de Julio 1560.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 29 JUILLET 1560.)

Le Nonce du Pape en France a écrit aussi à l'abbé de Saint-Salut pour qu'il ne donne pas suite à sa mission. — Nouvelles d'Écosse. — Réclamation des pêcheurs de Zélande et de Hollande.

Haviendo embiado ya las cartas sobre el negocio del abad de San-Saluto que V. A. me manda por la suya de 24 que le embie y escrito largo en lo demas que en el se me ofrecia, no me queda dezir en esta mas de que soy avisado que el abad mismo esta ya casi resulto en su partida por aviso que tiene del obispo de Monte-Flascon, Nuncio de Su San^a en Francia, el qual, despues de la nueva de la conclusion de la paz, le escribe que piensa que sera revocado presto, atento que ya su venida aca a Inglaterra no parece mas necessaria.

El Secr^o Sicel vino ayer y lo que entiendo muy contento de haver concluydo la union y liga de aquel reyno con este, dexando a Escoceses muy mal avenidos con Franceses. Dize que los señores Escoceses que solian estar neutrales, estan ya todos de una voluntad en esta liga y en el odio y aborrecimiento que tiennen en Franceses, los quales no dissimulan lo que desto sienten, ahunque procuran hazerlo. Tambien entiendo que al duque de Nortfolck no le han querido ahun dar licencia para venirse, ny para despedir cierta gente que consigo tiene en Barvique. Los soldados franceses estavan quarenta millas de aqui hazia Nortfolck en Ipsvich, esperando tiempo para llegar a los puertos de Francia.

En el negocio de los pescadores de Zelanda y Holanda hablare a la Reyna, a quien y a los de su Consejo he sollicitado muchas vezes por el otro navio de Holandezes, sobre que V. A. me escribió los dias passados : dizen que usan diligencia para saber quienes son los que han hecho el daño y que sabiendo los castigarán exemplarmente. Lo que en esta hizieren, pienso que sera como lo de hasta qui, si no se haze otra demonstracion que de palabras, visto lo poco que se dan por ellas.

De Londres, a 29 de Julio 1560.

(Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, vol. Angleterre, fol. 133.)

DCCXIV.

Discours de Henri de Bosschove adressé au nom du bâtard de Gueldre à la reine d'Angleterre.

(JUILLET 1560.)

Exposé des exploits du bâtard de Gueldre. Il offre ses services à la reine d'Angleterre.

Serenissima Regina ac Domina multo clementissima, perpetuam fidei, observantiaeque suae commendationem.

Declarat Majestati Tuæ Henrichus Bosschovius, capitaneus bellicus, orator Caroli a Geldria Caroli quondam ducis Geldrorum naturalis filii, in re militari magna cum laude in Italia et Gallia ac praecipue in Germania longo jam multorum annorum usu versati, exercitatieque, honorificam quidem conditionem ei tanquam claro belli duci cum ab Henrico rege Galliarum defuncto tum et a Rege Francisco filio tribus demum abhinc mensibus, ac aliis denique principibus magistratibusque orbis Christiani subinde propositam fuisse, verum ipsum pro sua pietate in veram religionem ita comparatum esse ut infideli magistratui, cujuscunque alioquin sit gradus, militare protinus recuset, praesertim si contra fideles arma capessenda essent, quos ipse ut suos amantissimos fratres totis animi corporisque viribus defendere atque adeo ab injuria inferenda, Deo favente, vindicare propositum habet. Porro, quanti sit momenti ejusmodi militares viros ad manum habere ingruente necessitate, hisce potissimum temporibus quibus fines alieni quo jure, quaque injuria vix non passim invaduntur, hic non est commemorandum, cum extra omnem sit controversiam singulare plane Dei Optimi Maximi beneficium esse, si quando tales viri regno alicui obtingunt, quo hostium insidiis, insultibusque mature prudenter, fortiterque occurratur, ac rursus magnam Dei iram declarari attestante illud Esaia Propheta, si quando tales nobis eripiuntur. Itaque Orator praedictus significat Majestati Tuæ ipsum Carolum a Geldria sola Majestatis Tuæ pietate permotum eo esse animo vel ex confœderatorum sociorum suorum assensu ut se, quantus est, servitiaque sua militaria Majestati Tuæ officiose deferat, quamque omnino potest humillime commendet in Christo Domino, ut eo pro nutu imperioque suo libere utatur, sive ducendo equitatu sive peditatu destinandus fuerit. Cæterum, quam fidelis fuerit Carolus in omnibus obitis expeditionibus novit Sigismundus Rex Polonorum ac plurimi Germaniæ Principes, quibus omnibus ipse est multo gratissimus, quamque dignus sit omni commendatione fidem apud Majestatem Tuam aliqua saltem ex parte faciant litteræ clarissimi Joannis a Lasco scriptæ olim ad dominum, piæ recor-

dationis, Eduardum Majestatis Tuæ fratrem, quas Majestas Tua nuper accepit ut Orator prædictus servitia ipsius Majestati Tuæ etiam deferre non reformidet, una cum suis ipsiusmet servitiis militaribus; sed illo pietatis Majestatis Tuæ intuitu provocatus supplicans multo humillime ut et ea sibi commendata esse patiatur ac ut benignum hic responsum a Majestate Tua referat, Serenissima Regina ac Domina multo clementissima, quanta omnino potest animi dimissione, etiam atque etiam contendit. Orans Deum Patrem Domini Nostri Jesu-Christi ut Majestatem Tuam spiritu consilii, prudentiæ ac fortitudinis regat in vitam æternam.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 259*)

DCCXV.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(JUILLET 1560.)

Cette note, rédigée par Gresham, en porte le chiffre à près de 154,000 livres. — Nouveaux emprunts faits pendant la foire de la Pentecôte à Claes Johnson et à Sébastien Fleachamor.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 366.*)

DCCXVI.

Gresham à Thomas Parry.

(LONDRES, 2 AOUT 1560.)

Il lui recommande les intérêts des marchands aventuriers et lui adresse un mémorandum relatif aux affaires financières de la reine d'Angleterre à Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 383 et 384.*)

DCCXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 AOUT 1560.)

Il lui adresse la copie du traité conclu en Écosse. — Réclamation des marchands de Dunkerque et de Nieuport. — Relations de la reine d'Angleterre avec le duc de Clèves.

De la carta que escribo a Su Mag^d y copia de la capitulation hecha entre Franceses y Ingleses entendera V. A. todo lo que aca passa en los negocios ¹, lo qual me escusara de tornarlo a escribir en esta ².

Yo he hablado a la Reyna sobre lo que las villas de Dunquerk, Neoport y otras han suplicado a V. A. y mostradole la petition misma. Ha me respondido que quanto al danno hecho si vinieren aqui los que le han recibido, se les hara justicia y que, quanto al hazer desarmar los navios que andan armados, haziendo estas cosas, ya se ha mandado porque sin esto a instancia de Franceses se havia de mandar hazer con mucho cuidado, haviendole permitido de desarmar de una parte y de otra en todos los puertos de entrambos reynos. Es la mayor desperation del mundo negociar aqui cosas desta calidad, y M^r de Glajon sabe que se pasa sobrello. Pero no se falta de la diligencia y aun de la importunidad que es necessaria para el remedio destes povres ombres, y asi se hara siempre.

La Reyna muestra tener en mucho cierta amistad que haze con el duque de Cleves y otros protestantes, pero en especial con el duque de Cleves. V. A. sabra lo que por alla pasa mejor ³.

De Londres, 4 de Agosto 1560.

(Archives impériales de Vienne.)

¹ Lorsqu'Élisabeth eut traité avec le roi et la reine de France au sujet des affaires d'Écosse, Wotton fut chargé de l'annoncer à l'évêque d'Aquila. Celui-ci se plaignit de ne pas avoir été appelé à prendre part à cette négociation. On lui répondit qu'il était vrai que le seigneur de Glajon avait interposé sa médiation, mais que jamais il n'avait exprimé le désir d'intervenir dans le traité. (*Record office.*)

² La duchesse de Parme transmit au roi, le 15 août, cette lettre de l'évêque d'Aquila. Elle ajoutait que, bien que la paix fût assurée pour l'année, il était à craindre qu'elle ne fût pas longtemps maintenue. La réponse de Philippe II était conçue dans le même sens. (GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. I, pp. 249 et 265.)

³ Le 15 septembre 1560, la duchesse de Parme, transmettant un avis de l'évêque d'Aquila que la Reine d'Angleterre entretenait des intelligences avec plusieurs princes allemands et notamment avec

DCCXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 12 AOUT 1560.)

L'évêque d'Amiens lui a reproché le peu de zèle que le roi d'Espagne a montré pour la religion catholique, en se préoccupant avant tout de son projet de mariage avec Élisabeth. Ce qu'il lui a répondu sur ce point et en ce qui touche l'abbé de Saint-Salut. — Le comte et la comtesse de Lennox sont détenus à la Cour. On craignait qu'ils ne fussent d'accord avec les Français contre le comte d'Arran. Lady Lennox est, après Marie Stuart, la légitime héritière de la couronne d'Angleterre. — Il a reçu une lettre de l'abbé de Saint-Salut.

A quatro deste escrivi a Vuestra Alteza con el ordinario de Anvers y le embie una carta que escrivi a Su Magestad con la capitulacion entre esta Reyna y Franceses. Lo que despues hay de nuevo es que el obispo de Amiens y Moss. de la Broche estuvieron aqui y se fueron a Francia, en los quales me parece que halle las mismas quejas que en el de Valencia y en el de Randant. El obispo de Amiens me hizo una larga exhortacion sobre los negocios de la religion deste reyno, persuadiendome siempre que la venida del Nuncio convenia mucho y que no se devia consentir por ningun respecto del mundo que se perdiesse desta manera la religion en esta isla, y aun me dixo con mucha cortesia pero y acatamento que no era justo que el Rey nuestro señor por el disíño de casar a esta Reyna a su proposito favoreciesse su mala causa. Yo le respondi lo que convenia quanto a la mucha pena que Su Magestad tiene del daño deste reyno en lo de la religion. Quanto al Nuncio, le dixe que yo no podia aprovar su opinion porque en ninguna manera me parecia que convenia que el Papa embiasse a hora esta embaxada, atento que ni la persona, ni el tiempo, ni los negocios no nos davan esperanza de que della pudiesse resultar provecha ninguna. A mi parecer estan Franceses asidos desta parte de los catholicos, no solamente eclesiasticos, pero podria ser que huviesse en ello seglares.

Estos dias embio la reyna a llamar a Miladi Margarita Lines y a su marido. Han venido, y lo que la Reyna les ha dicho es que por ciertos respectos de mucha importancia y para quitar algunas sospechas que dellos havia, les mandava que no se partiessen de su Corte y dixo a Miladi que no le devria parecer extraño lo que hazia, pues otro tanto hizo con ella la reyna Maria por otras sospechas semejantes. Pareceme que se tiene opinion

le duc de Clèves, ajoutait qu'elle avait chargé le prince d'Orange qui était son grand ami « de » s'assentir un peu vers luy pour voir s'il en pourra descouvrir quelque chose. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 279.)

que el Conde su marido queria ir a Escocia... que Franceses piensavan servirse del, para oponerle al conde de Haren que es su enemigo y le tiene ocupado el Condado de Anguix y la sucession del reyno, caso que la Reyna de Escocia muriesse sin hijos, y, si el Conde de Lines ahora bolviesse con buena gracia de Franceses y con la parte de los catholicos, echaria sin duda al de Haren y a su padre de Escocia y restituiria la religion. Esta es la causa por laqual entiendo que la Reyna detiene a el y a su muger, y les da esperança que presto les dara licencia. Los hijos de la Contessa han quedado en su casa que es en el Norte. Franceses han desseato y procurato haver estos moços para casar al mayor en Françia, el qual me parece por la informacion que tengo de la sucession deste reyno que seria el mas cercano, muriente la reyna sin hijos. Tambien dizen que en Escocia hay gran division entre catholicos y hereges, y oy me han dicho que siete naos de la armada de la Reyna las han mandato bolver a Barvique, aun que no lo he podido saber de cierto. La Reyna llevo ayer a Porsuma, donde esta junta toda su armada.

El abad de San-Saluto ha respondido a la carta que yo le escrivi a 24 del passado, lo que Vuestra Alteza vera por el traslato de su carta que aqui le embio ¹, a la qual no he respondido aun hasta ver lo que havra parecido a Vuestra Alteza de lo que yo le escrivi a el.

De Londres, a xii de Agosto 1560.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Paris, vol. Angleterre, fol. 159 r°.)

DCCXIX.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(13 AOUT 1560.)

Importance de l'affaire de Lady Lennox. — Élisabeth a invité l'évêque d'Aquila à l'accompagner dans son voyage à Portsmouth.

Por la que escrivo a Madama la Duquesa vera V. S. nuevas de aca, entre las quales este negocio de Miladi Margarita es muy importante a mi parecer y de mucha conside-

¹ Cette lettre de l'abbé de Saint-Salut, écrite à Bruxelles, le 5 août 1560, renfermait une justification de ses intentions, qui était vraisemblablement destinée à être placée sous les yeux de la reine d'Angleterre. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

racion. Franceses ha muchos dias que hacian disaño en el, como acuerdo haberlo escrito otras veces. No se agora en que andan, aunque esta yda que el Conde pretendia hacer a Escocia, me hace creer que hay entre ellos alguna manera de concierto.

La Reyna holgara que yo fuera con ella este camino que hace; pero ha sido menester disimular por no tener comodidad de hacerlo.

De Londres, a xiii de Agosto 1560.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCXX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(15 AOUT 1560.)

Elle lui fait connaître les lettres adressées par les évêques protestants d'Angleterre aux magistrats de Furnes.

Puis quelques jours en çà, se sont trouvés par-deçà, venans d'Angleterre, aucuns subjects du roy nostre seigneur, nommés Jacques Diusaert, Christian de Quekere et Adrienne S'Coninx, jeune fille à marier, qui par ung temps se sont tenus en Angleterre, et estoient venus, comme ils disoient, pour visiter aucuns leurs parens, lesquels, après avoir tenu propos suspects d'hérésie et après estre examinés, trouvés entièrement infectés de sectes, ains apporté avec eulx plusieurs livres défendus et réprouvés par les ordonnances de Sa Majesté, sont esté constitués prisonniers par les officiers de Furnes, pays de Flandres. Et, pendant que lesdits officiers les ont fait examiner, sont esté présentées à quelc'uns d'iceulx lettres closes et séellées, venant de l'archevesque de Carturbery, évesque de Londres et aultres, se disans commis et juges par la royne d'Angleterre sur le fait de la religion, desquelles lettres avons fait joindre copie à ceste. Et comme nous trouvons, vers la fin desdictes lettres, ung point comminatoire, comme si, procédant icy contre iceulx prisonniers, l'on voudroit aussi procéder audict Angleterre contre les subjects de par-deçà estans de l'ancienne religion, et que pour ce aurions juste cause nous en douloir envers ladicte dame Royne d'Engleterre pour n'estre les nostres celle part justiciables, toutesfois il nous a semblé le meilleur d'en point toucher pour ceste fois, pour ne monstrier qu'on en aye quelque doubte, mais bien de vous

en advertir, comme faisons présentement : vous prians et requérans que, si ladicte Royne vous en tenoit quelque propos ou qu'il advint que l'on molestast aucuns des nostres pour cause de nostre vraye catholique religion, vous puissiez mieulx donner compte à ladicte dame Royne de ce qu'est passé, et que ce que l'on fait contre lesdicts prisonniers est pour estre iceulx naturels et justiciables de par deçà et pour la transgression des ordonnances et placcards de Sa Majesté. Et comme icelle a si expressément recommandé l'observance d'iceulx, tant à nous que tous aultres officiers, nous n'avons peu faire aultrement que de recommander aussi auxdits officiers les devoirs qu'ils y ont fait, leur ayant aussi ordonné de ne se avancer de faire aucune response à telles et semblables lettres, ains les renvoyer vers nous.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de l'Audience, liasse n° 92. —*
Publié en partie par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme,*
t. I, p. 254.)

DCCXXI.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 18 AOUT 1560.)

Il n'a rien appris des 500,000 thalers que le comte de Mansfeld devait remettre le 10 août. Il craint d'avoir beaucoup à faire pour contenter les créanciers de la reine d'Angleterre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 452.*

DCCXXII.

Compte de Gresham.

(23 AOUT 1560.)

Sommes avancées pour payer les frais de voyage de Richard Clough en Allemagne.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 453.*)

DCCXXIII.

Gresham à Thomas Parry.

(ANVERS, 26 AOUT 1560.)

Il croit que Cecil lui aura déjà appris que le comte de Mansfeld n'avait pas rempli ses engagements. Il paraît que l'argent a été prêté pour un long terme à la ville d'Anvers. Il a toutefois réussi à contenter tous les créanciers de la reine d'Angleterre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 457.*)

DCCXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 AOUT 1560.)

Il ne pense pas qu'on ose exécuter les menaces qui ont été adressées aux magistrats de Furnes. — Jean Utenhove, qui est le principal ministre de la Congrégation des Flamands en Angleterre, a publié un libelle sur l'Inquisition. — Ce qu'il sait des intentions secrètes de la reine, l'effraie pour l'avenir. — L'entente entre les Anglais et les Français est peu sincère. — On fortifie Portsmouth. — James Croft, l'un des pensionnaires du roi d'Espagne, a été jeté en prison. — La reine a dit au duc de Norfolk, qui est son proche parent, qu'elle serait mariée avant six mois. — Nouvelles d'Écosse.

He recebido una carta de V. A. de xv de lo presente y con ella la copia de lo que los comissarios de la religion deste reyno han escrito a los oficiales de Furnes sobre la prision de aquellos sugetos del Rey, nuestro señor, en el qual negocio, si acase me dixere algo, respondero conforme a lo que V. A. me ordena. Yo no creo que osaran poner mano en ninguno de los subditos de Su Mag^d y que aquella carta la han escrito solamente para hazer hereges con ella, como lo suelen hazer con semejantes escritos, los quales publican luego y imprimen, y por esta via esparzen sus maldades dissimuladamente, y como V. A. vee en lo que en la dicha carta ponen, entendido de la manera que ellos lo entienden, se encierran muchas de sus heregias especialmente de las jurisdicionales que son las que ellos procuran de sembrar para alterar y amotinar

provincias y pueblos. Tambien anda por aqui un librito contra el Inquisidor Ruado muy pestilencial y prejudicial al nombre del Emperador, nuestro señor, que esta en el cielo, y del Rey, nuestro señor, y de algunos de sus ministros, y pienso que el que le ha hecho es uno de Gante, que esta aqui llamado Joan Uttenhoven, que es el principal desta congregacion de Flamencos, y cierto el libro no es hecho a otro proposito que de alterar esse pays. El saber yo en esta materia algunas cosas que me han sido referidas de la intencion de la Reyna y ver muchas otras que cada dia veo, me hazen temer que este negocio no haya de parir algun dia cosa que nos ponga en mucho trabajo.

Las cosas de entre la Reyna y Franceses andan, a lo que entiendo, muy sospechosas, y estos dias unos cossarios Franceses han tomado dos naos Ingleses, y bien se entiende que no es hecho a caso. El Embaxador Frangmarton se viene, y en su lugar ira, segun entiendo, Chaloner.

La Reyna havia pedido estos dias a Escoseses en pago del beneficio que les ha hecho la villa de Aymuth que es a vii millas de Barvique. Hanle respondido ultimamente que ellos no pueden disponer de cosas de la corona. Pienso que si la Reyna creyera que se la havian de negar, se la huviera tomado, quando su gente bolvia ahora de Escocia, por que entiendo que se trato de ello entonces y que no se dexo si no por modestia. Pudieran la fortificar en un mes, como estava antes que se derribasse, y dizen que fuera de grande importancia. Tambien han embiado a Portsmua el Portinero un ingeniero florentin que aqui esta para que con toda pressa la fortifique; pero entiendo que la cosa es muy larga y que no podra meterse en defensa para el verano. Milor Grey buelve a Barvique por capitán general en aquella frontera y han quitado de alli a Jayme Crofthe que era governador de Barvique, al qual han echado en la carcel: deve de haverle hecho danno el ser catholico, y era uno de los pensionarios del Rey nuestro señor.

El Duque de Nortfolk estuvo ayer aqui y me dixo que la Reyna le havia dicho que antes de seys meses estaria casada, lo qual el no cree, y piensa que se lo ha dicho por contentarle, que es pariente suyo muy cercano, y sabe que siente mucho verla que este sin casar.

Escoses estan en su parlamento todos en armas y, a lo que entendo, la parte de los catholicos esta fuerte. El capitán Charle Bue que esta en Dumbar, mato los otros dias a un gentilhombre escoses herege, que havia venido alli a Dumbar a derribar cierta iglesia, y despues han sido muertos algunos Franceses que salian de alli y de Insquif por la tierra a sus negocios. La Reyna tiene todavia en la frontera dos mil soldados, y pienso que tanto tardaran las cosas a alterarse, quanto dexaran de tener tiempo o ocasiones para ello.

De Londres, a xxvii de Agosto 1560.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCXXV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(28 AOUT 1560.)

Questions financières. — Gresham s'adressera à John Fitzwilliam, gouverneur des *marchands aventuriers*, et, si les propositions qu'elle leur fait, ne sont point acceptées, elle sera réduite à chercher d'autres moyens qui, peut-être, seront défavorables (*harmful*) à la Compagnie.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 264.*
— Publié par Burgon, *Life and times of Th. Gresham, t. I, p. 548.*)

DCCXXVI.

La reine d'Angleterre à John Fitzwilliam.

(28 AOUT 1560.)

Ayant de grandes sommes à payer à Anvers aux échéances de novembre et de mars et ne pouvant pas le faire en argent comptant, le change donnant lieu à trop de perte, elle désire que les *marchands aventuriers* lui avancent trente mille livres le 15 novembre et huit mille livres le 15 mars. Ces sommes leur seront restituées à Londres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 465.*)

DCCXXVII.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(30 AOUT 1560.)

Les sommes empruntées pendant le terme d'une année montent à 445,000 florins.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 477.*)

DCCXXVIII.

Munitions de guerre.

(5 SEPTEMBRE 1560.)

État de ce qui a été envoyé par Gresham depuis la Noël 1559.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 490.)

DCCXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(WINDSOR, 11 SEPTEMBRE 1560.)

La reine a renouvelé sa ligue avec les Écossais; elle déclare qu'elle ne veut pas se marier. — Entretien fort important avec Cecil. Plaintes de celui-ci sur la conduite d'Élisabeth et sur la faveur de Dudley. Il veut quitter la Cour, mais peut-être sera-t-il mis en prison. — Si Cecil tombait en disgrâce, il ne faudrait que s'en réjouir. — Cecil a confié à l'évêque d'Aquila que Dudley veut tuer sa femme. Cecil a de nombreux partisans. — Projet secret de déposer Élisabeth et de proclamer roi le comte d'Huntingdon. — Il demande des instructions sur ce qu'il y a lieu de faire. Les catholiques, si Philippe II les aidait, seraient plus puissants qu'on ne pense. — Cecil, dans son complot, serait probablement aidé par les Français. — Élisabeth vient d'annoncer que lady Dudley s'était rompu le cou, par suite d'une chute d'escalier, à ce qu'on raconte.

Despues que yo he escrito a V. Alteza, vadan aqui muchas novedades de importancia, de las quales me ha parecido dar aviso a V. Alteza con diligencia. Yo vine a Vindilizora, donde esta la Reyna, cinco dias ha, y hallo en los negocios de Escocia que el Parlamento, de comun consenso de eclesiasticos y reglares, ha hecho una confesion de fe heretica, conforme casi a la de este reyno. Embiare la copia de ella a V. Alteza, como pueda haverla. Solo el arçobispo de Sant-Andres ha dexado de firmarse, diciendo que no estava aun bien informado. No se si los eclesiasticos de aquel reyno han venido en esto atemorizados de los seglares que estavan armados. Pero, como quiera que sea, en aquel reyno se a perdido la fe, y, para que no se pueda cobrar tan facilmente, vieran agora aqui el

Conde de Unteley, el conde de Morthon y Milor Lidinton a tratar de establecer la liga hecha entra esta Reyna y aquel reyno, la qual liga he sabido agora que fue hecha desde antes que la guerra se començase, y se estipulo entonzes por los rebeldes que havia por parte del reyno y por el Duque de Norfolk de parte desta Reyna, la qual, por no haverse aun roto la guerra, no quiso nombrarse par no parecer que era ella la invasora. Agora ya, por virtud de aquel capitulo que se ha hecho entre ella y Franceses tocante las cosas de Escocia, le parece que puede tratar de otra liga descubiertamente. Lo que desto podran sentir Franceses y la quietud que dello se puede seguir a los vezinos, V. A. lo vee ¹. Yo ne he dexado de dezir a la Reyna que parece cosa rezia esta y que no se como la tomaran Franceses. Pero a ella le parece que esto es lo mas acertado y que quanto mayor ocasion se de de rompimiento entre el Rey nuestro señor y Franceses con estos estropieços que ella les pone, tanto mas prudentemente se gobierno y al proposito del fin que pretende. Ha me dicho que lo que Fragmauton ha passado con el Cardenal de Lorena sobre la venida de las galeras, ha sido sin comission suya, porque a ella no se le da nada que Franceses traigan galeras a este mar, ni que hagan quanto quisieren, como este segura por la parte de Escocia, y assi dize que ha escrito a Fragmauton que no hable mas en ello, sino que los requiera si quieren ratificar la capitulacion hecha ultimamente, y sino se contentaren de hacerlo que hagan, como quisieren, que harto tendran en que entender por estos dos años en su casa. Suppliquele que me dixesse de veras como entendia que quedavan estos negocios de entre ella y Franceses. Dixome que ella estava cierta que a Franceses no les faltava voluntad de dañarle sino tiempo y fuerças, y que sabia que no havian despidido ninguna gente de guerra y que *manet alta mente repostum* la fuerça que pretenden que ella les ha hecho en Escocia. Yo le respondi, mostrando mucho descontentamiento dello, en lo de su casamiento, en lo qual a tres del passado me havia dicho estar ya resuelta y que pensava casarse cierto. Me ha dicho agora muy secamente que es imposible acabarlo consigo y que no piensa casarse.

Despues de pasadas estas platicas con la Reyna, se me ofrecio hablar con el Secretario Sicel, el qual yo entendia que andava en desgracia y que Milor Robert le anda por echar de los negocios. Con poca dificultad le meti en la materia, y, despues de muchas protestaciones y ruego de que le guardasse secreto, me dixo que la Reyna se governava de manera que a el le parecia de retirarse y que harto mal marinero era

¹ Il faut mentionner ici une importante lettre de la duchesse de Parme, du 7 octobre 1560, où, malgré tous les griefs contre la reine d'Angleterre, elle pressait le roi de ne pas lui déclarer la guerre. Elle espérait que l'accord d'Élisabeth avec la France ne durerait pas; car les Français conservaient le souvenir du passé, et d'autre part, la reine d'Angleterre était « si variable sans se donner frain » quelconque. « Elle engageait donc Philippe II à lui adresser de nouvelles remontrances et de nouveaux conseils. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. 1, p. 508.)

el que viendo venir un gran nublado no tomava, pudiendo lo hazer, y que el veyá la perdicion de la Reyna manifiesta, causada desta privança de Milor Roberto, el qual se ha hecho señor de los negocios y de la persona de la Reyna, con estrema injuria de todo el reyno, disinando de casarse con ella, y que la traya todo el día a caça con mucho peligro de su vida y salud, concluyendo que el no sabia como podria el reyno consentir esto, por lo qual estava determinado de yrse a su casa, aunque creia que antes le mandarian echar en la Torre que darle licencia. Concluyo a la postre con rogarme que por amor de Dios yo avisase a la Reyna de sus desordenes y la persuadiesse a no desamparar totalmente sus negocios como hazia y a mirar por si y por su reyno, y apuestome a dezir dos vezes que Milor Roberto estaria mejor en parayso que aqui. Yo le respondi solamente condoliendome de lo que me dezia, y le dixi que el sabia quan bivamente yo havia siempre procurado el remedio de la Reyna y le havia dicho lo que le convenia, conforme a la orden que del Rey mi señor tengo, que era proponiendole que quisiesse bivar pacificamente y casarse, y que tambien sabia quan poco havia aprovechado tras mostrar siempre la Reyna, que me oya de buena gana, pero con todo esto no me cansaria, ni dexaria de hazer el mismo officio y de repetirle estos dos puntos, de bivar en paz y casarse siempre que tuviesse buena ocasion de hazello, aunque en lo de la paz yo entendia que las cosas de entre ella y Franceses estavan de manera que no se podia tener buena esperanza dellos, especialmente, encubriendo ella al Rey mi señor las dolencias deste negocio y habiendo yo de sacarselas a pura importunidad y preguntas, como lo hazia. Respondiome a esto de manera que me parecia que queria escusar en cierto modo a Franceses. Dixome mas que la Reyna no estimava nada a los Principes estrangeros, ni le parecia que los havia menester y que estava con una grossissima deuda a cuestos, sin querer pensar en como pagarla, por lo qual tenia perdido totalmente el credito y la comodidad de sacar dineros de los mercaderes de Londres, que era donde ella devia de hazer fundamento; y por oltimo me dixo que pensavan hazer morir a su muger de Roberto y que agora publicamente estava mala, pero que no estava sino muy buena y se guardava muy bien de ser envenenada y que nunca Dios permitira tan gran maldad, ni podria tener buen suceso tan mal negocio. Yo acabe esta platica, mostrando, como he dicho, tener pena de lo que pasava y desseo de que se emendasse, sin entrar en cosa que me pudiesse prejudicar, aunque yo soy cierto que el habla de veras y que no anda doblado.

Este accidente del Secretario no puede dexar de causar algun gran efecto, porque el es terrible, y creo que tiene muchos compañeros en el descontento y principalmente al Duque de Norfolge, al qual me nombro por uno de los agraviados y enemigos capitales de Roberto, como es verdad.

El dia despues que passo esto, me dixo la Reyna, viniendo de caçar, como la muger

de Milor Roberto era muerta o estava para ello y que me rogava que yo no dixesse nada. Cierta lo que pasa en esta materia y lo que hazen, es cosa de grande escandalo y verguença; y con todo esto no se si querra casarse con el tan presto, ni aun si querra casarse, porque me parece que no trae los pensamientos tan firmes, y, como deze Sicel, ella querra hazer como su padre.

Del rompimiento destes no puede resultar daño a las cosas publicas en quanto al yr Sicel fuera de los negocios, porque peor no puede venir ninguno. Pero puede resultar en quanto se podria hazer alguna novedad de importancia en que echasen a la Reyna en una torre y hiziesen Rey al Conde de Hongtinton, que es un gran herege, y que se sirviessen para este effecto de fuerças de Franceses, visto que las de Su Mag^d no se emplearian jamas en cosa que fuesse contra la religion y en favor desta gente. Destas cosas entrambas tengo alguna sospecha. El querer hazer Rey al Hontington estos hereges es cierto, y Sicel mismo me ha dicho que aquel es verdadero heredero del reyno de Inglaterra porque Henrrico Septimo ocupó el reyno a los de la casa de Yorea. El valerse de Franceses lo temo porque veo gran amistad entre Sicel y el Obispo de Valencia. Podria ser que yo fuese demasidamente sospechoso. Pero entre gente, que lo es tanto, no creo que se pueda hazer error en pensar lo peor siempre. Cierta es que dizen a bozes que no quieren mas muger Reyna y que esta anda en passos de anocheer en su casa y amanecer en la carcel, ella y su favorito. Tambien es cierto que Franceses no duermen, y el mismo Sicel me ha dicho que *non dormit Judas*. Lo que podra suceder verisimilmente no puede ser sino trabajos y alteraciones. Si yo quisiese meterme entrellos, pienso que se fiarian de mi y me lo dirian todo. Pero yo no tengo orden de lo que tengo de hazer y hasta tenella no pienso hazer otro que escuchar a los unos y a los otros y temporizar. Seria necessario que con mucha brevedad V. A. me mandase escribir lo que sobre estas cosas se le ofrece ordenarme y advertirme. A estos catholicos hago caricias las que se sufre hazer. Pareceme que no esta la parte dellos tan cayda que, si Su Mag^d quisiese, no pudiessen resistir a las maquinaciones destes otros. Lo que importa que V. A. avise a Su Mag^d, es que no deve esperar que la Reyna se emiende jamas, ni haga cosa que no sea contra Su Mag^d y contra si misma, que esto que yo he siempre dicho y avisado. Lo demas que hay puede proveerse, se que V. A. lo considerara con mucha prudencia ¹.

De Vindilisora, a xj de Setiembre 1560.

¹ Le 7 octobre 1560, la duchesse de Parme engageait Philippe II « à prendre regard à ce que l'ambassadeur escript comme les choses vont présentement en Angleterre et que Sa Majesté entendra, par les copies de ce qu'est venu depuis, comme le secrétaire Sycel se treuve hors de crédit, qu'a esté ung des principaulx promoteurs du changement de la religion, pesant ung petit ce qu'il a dit à l'ambassadeur des practiques que l'on pourroit tenir pour le mettre hors du royaume non gouvernable, comm'il dict, par femmes, pour éviter le mariaige de milort Robert, pour parvenir auquel l'on entend qu'il s'est fait vefve. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 510.)

Después de escrito esto ha publicado la Reyna la muerte de Miladi Roberto, y ha dicho en italiano que *si ha rotto il collo*; deve de haver caydo de alguna escalera.

DCCXXX.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(WINDSOR, 11 SEPTEMBRE 1560.)

Importance des révélations qui lui ont été faites. — Peut-être faudra-t-il prendre une résolution, sans attendre les réponses d'Espagne.

Suplico a V. S. que perdone sino le embio lo que con dos ordinarios he dexado de embiarle, que, por no tener agora tiempo y porque tambien voy deseubriendo cierta mina, no puedo agora hacerlo. Podria ser que las consultaciones fuesen tarde a España y que fuese necesario que V. S. *capiat consilium in arena*, segun las cosas de aqui corren camino de perderse o por ventura de ganarse, que de todo sabe sacar nuestro señor provecho. Quando es servido de la yda de aquellos que fueron con Francisco Berti, no he podido saber otra cosa sino que la Reyna tiene noticia della, porque me ha dicho de la yda de Ednech y como habia de tornar dentro de tres semanas. Con el ha ydo un moço de camara suyo y se llama Tamurd. Si no han ido por cosas para la boda, yo no puedo pensar a que otra cosa hayan ydo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 814.)

DCCXXXI.

John Brigantine à Gresham.

(EMDEN, 12 OCTOBRE 1560.)

Un navire de Hambourg chargé d'armes a été jeté sur les côtes de Frise. Il a écrit au chancelier d'Oost-Frise afin que l'on prit soin de parcelles marchandises, quand elles viennent à terre. Les marchands de Dantzick ont transféré leur étape d'Amsterdam à Emden. Il a été fort triste d'apprendre la chute de cheval qu'a faite Gresham, car il espérait le voir à Emden.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 651.)

DCCXXXII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(15 OCTOBRE 1560.)

Les marchands aventuriers ont accepté ses propositions. Gresham payera 15,000 livres aux marchands de l'étape à compte de ce qui leur est dû.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 654.*)

DCCXXXIII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(24 OCTOBRE 1560.)

Les paiements à faire à divers créanciers au mois de novembre s'élèvent à près de 60,000 livres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 676.*)

DCCXXXIV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(28 OCTOBRE 1560.)

Elle a donné des ordres pour que tout ce qui sera dû au mois de novembre et au mois de décembre, soit payé. Les *marchands aventuriers* remettront trente mille livres, et ceux de l'étape dix mille livres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 684.*)

DCCXXXV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(10 NOVEMBRE 1560.)

Elle lui fait connaître qu'elle a traité avec des Allemands pour la refonte de la monnaie de billon (*base money*).

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 701.*)

DCCXXXVI.

Le duc d'Arschot à la reine d'Angleterre.

(BEAUMONT, 10 NOVEMBRE 1560.)

Il lui offre un cheval et l'assure de son désir de lui rendre service.

Madame, Ayant entendu que Vostre Majesté désiroit avoir quelque cheval gaillard allant les ambles, j'envoye tout exprès ce gentilhomme, porteur de cestes, avecq ung, lequel est fort excellent, duquel j'en fay présent à Vostre Majesté, espérant qu'il donnera à icelle aussi bon service que j'en ay le désir, priant le prendre de bonne part et vouloir parmettre à iceluy gentilhomme qu'il puisse tirer hors de vostre royaume queleques haquenées, et, s'il y a service, Madame, où que me puisse employer, le commandant, me trouverés aussy prest d'y obéyr que gentilhomme de pardeçà.

Je congnois le Créateur, auquel je prie, après avoir présenté mes très-humbles recommandations à Vostre Majesté, donner à icelle, en santé et longue vie, l'accomplissement de ses nobles désirs.

De Beaumont, ce x^e Novembre 1560.

De Vostre Majesté humble et obéyssant serviteur,

CHARLES DE CROY.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 703.*)

DCCXXXVII.

La reine d'Angleterre au gouverneur des marchands aventuriers.

(14 NOVEMBRE 1560.)

Ayant à payer trente mille livres à ses créanciers à Anvers avant la fin du mois, elle les prie de remettre, selon leur engagement, pareille somme à Gresham.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n° 710.*)

DCCXXXVIII.

La reine d'Angleterre au duc d'Arschot.

(15 DÉCEMBRE 1560.)

Remerciements. Elle offre une de ses haquenées à la duchesse d'Arschot.

Nostre bon cousin. Nous avons receu vos lettres du dixiesme de Novembre, ensemble ung beau cheval qu'il vous a pleu nous envoyer par ce présent porteur, dont nous vous remercions comme d'une chose qui nous a esté fort agréable, l'acceptant de mesme vouloir que vous désirez; et combien que présentement nous n'ayons le moien de le recognoistre envers vous, toutesfois, pour vous remonstrer en partie quelque signe de nostre bonne acception du présent que m'avez faict, nous avons faict bailler au gentilhomme porteur de cestes une hacquenée des nostres mesmes pour Madame vostre femme nostre bonne cousine.

A tant, nous prions Dieu, nostre bon cousin, vous avoir tousjours en sa sainte et digne garde.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 800.*)

DCCXXXIX.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(LONDRES, 30 DÉCEMBRE 1560.)

Négociations entamées entre Cecil et l'ambassadeur de France depuis la mort du roi François II. Si le duc de Vendôme prend la direction du gouvernement, les Anglais espèrent recouvrer Calais. — Entretien avec Cecil. Son langage arrogant; ses plaintes contre Philippe II. — Les Français verraient volontiers Philippe II chassé des Pays-Bas. — Le duc de Savoie sollicite pour le duc de Nemours la main d'Élisabeth; mais elle ne veut pas se marier. — Prochaine réunion du Parlement. Nouvelles mesures contre les catholiques. On déclarera le comte d'Huntingdon héritier de la couronne. Peut-être le mystère de Robert Dudley sera-t-il dévoilé; car les conseillers anglais sont disposés à l'accepter pour maître et pour roi. — Élisabeth a dit qu'elle ferait connaître au monde qu'il y avait une femme qui valait bien un homme, puisqu'elle n'avait besoin pour agir, ni d'un connétable, ni d'un évêque d'Arras.

Despues de la muerte del Rey de Francia se han comenzado grandes negocios entre Sicel y el Embaxador Çeure. Lo que yo puedo coligir, es que, si Vandosme queda supremo, estos se juntaran con el, y por ventura cobraran a Cales. Quiera Dios que no haya mas que esto, y que este nido de aqui no nos saque algun dia algun parto de basiliseo. No viene aviso, ni mensajero de Francia que en apeandose no se embia a la posada de Sicel, y estotro dia estuvo aqui un gentilhombre frances que hablo con la Reyna, y se fue luego. Han publicado que vino a dar quenta de la muerte del Rey; pero esto despues lo ha hecho el Embaxador con carta del Rey nuevo. Sicel vino a visitarme la semana passada, y espanteme de ver quan alto hablan de tres semanas a esta parte. Dixome que la Reyna ha hecho y haze sus negocios a solas, por que tambien hizo el Rey nuestro señor los suyos assi en Chateo-Cambresy, y que ellos han de procurar de cobrar lo que han perdido por causa del Rey nuestro señor lo mejor que puedan, ya que el no lo ayudar a cobrarlo quando pudo hazello, y quando cobro lo de de Savoya y de todos sus aliados, solo lo de Inglaterra no se hizo. Paso adelante a dezirme que ya saben que todos los Consegeros espanoles de Su Mag^d son enemigos deste reyno, y que, si tractassen los negocios hombres desos estados, sabe que se tendria mas respecto a la amistad de Inglaterra, y otras cien mil insolencias y novedades y aun descortesias algunas ¹. Yo le respondi lo que era necessario, pero de

¹ C'est probablement à cette lettre que se rapportent quelques lignes où la duchesse de Parme fait allusion à ce que l'évêque d'Aquila a écrit récemment à l'évêque d'Arras sur l'insolence de Cecil. Dans

manera que quedassemos amigos, porque assi lo protesto el siempre, diciendo que conmigo hablaba como con amigo y familiarmente, y a la despedida me dixo que no huviesse memoria de lo dicho, sino que procurassemos todos de conservar la amistad de nuestros amos, como deviamos. Este es avisado y agudo, pero extrañamente sobervio y desbocado, y conmigo fiase mucho, y hame dicho algunas vezes que V. S. ha visto esta querrela de la poca amistad del Rey nuestro señor con este reyno; la he hallado estos días en otras dos harto principales personas, y a mi parecer es buscar achaques, y la cosa no deve parar sino en lo que sera de Vandosme, y ver con quanta authoridad queda en el gobierno. A mi pareceme que a Franceses tambien les vendria la division y perdida dessos estados, como la conquista que pensaban hazer deste reyno para sus desíños, y no creo que ny por la religion, ny por la amistad y dexaran de ayudar a hechar de ay el Rey, si pudieren. Si soy mas sospechoso de lo que seria menester, atribuyalo V. S. a la bondad de la gente de quien habla ¹.

La negociacion del Embaxador del Duque de Savoya con casar a la Reyna con el Duque de Nemurs, mediante la restitution de Cales, y hazer una liga en tercio. Del mismo Moreta lo he entendido casi todo: digo casi, porque no me nombro lo de Cales, pero dixome que tenia negocio que proponer importantissimo al bien deste reyno, si quisiera la Reyna oyrlle. Fuesse sin passar mas adelante de las primeras platicas, por que la exception que aca tienen contra los casamientos que se traen a la Reyna, *perimit litis ingressum*, como dizen los pleitistas.

Entiendo que se juntara Parlamento para la quaresma y que se tractaran en el quatro cosas: la primera que se haga un donativo a la Reyna de un millon para pagar sus deudas; la segunda estatuir que sean castigados los papistas y de otras opiniones que las instituidas por el Parlamento passado en; 5º establecer la sucession deste reyno, caso que la Reyna muera sin por cierto que se declarara el Conde de Huntington heredero; 4º si el reyno hiziere instantia a la Reyna que se case, declarara el misterio de Roberto, a lo que tiene ya persuadidos a todos los del Consejo que le han dicho que a quien quiera que tomara, le aceptaran ellos por Rey y señor. Esto es todo quanto hay de nuevo, despues de la yda del doctor Tornero, de lo qual suplico a V. S. mande avisar, si le pareciere necessario, al Rey nuestro señor

cette dépêche, adressée le 10 janvier 1861 à Philippe II, elle mentionne aussi le mémoire remis par le docteur Tornero et exprime la crainte de voir les mécontents de France prêter l'oreille à ce qu'Élisabeth leur fera mettre en avant, touchant la religion. (GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. I, p. 575.)

¹ Throckmorton écrit de Paris le 17 novembre 1860 que, selon un avis transmis par l'agent français aux Pays-Bas, la duchesse de Parme a fait mettre à mort deux Anglais pour motif de religion. Les Français semblent s'en réjouir beaucoup; car cela peut amener des discordes entre l'Angleterre et les Pays-Bas. (*Record office. Foreign papers, Cal. n° 716.*)

que yo, por estar muy flaco aun, tumo licencia de no escribirle esta semana ¹. Nuestro Señor, etc.

De Londres, 50 de deziembre 1560.

Dize Moreta que le dixo la Reyna que ella haria conoscer al mundo que aqui havia una muger que obrava como hombre, y que en Inglaterra no hay Condestables, ni Obispos de Arras.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado. Leg. 814.)

DCCXL.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1560.)

État des sommes empruntées et de ce qui est dû à chaque créancier.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. III, n^o 755, 844 et 845.)

DCCXLI.

La reine d'Angleterre au gouverneur des marchands aventuriers.

(17 JANVIER 1561.)

Elle espère que, conformément à ce qui a été convenu au mois de novembre, il lui avancera 50,000 livres au mois de février.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n^o 887.)

¹ Sur les affaires d'Angleterre, voyez la lettre de la duchesse de Parme, du 6 décembre 1560. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 545.)

DCCXLII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(18 JANVIER 1561.)

Elle a écrit au gouverneur des marchands aventuriers afin qu'il avance 50,000 livres destinées au paiement de ses dettes. Quant au surplus des dettes, dont l'échéance arrive au mois de février, Gresham demandera un délai de six mois à un taux d'intérêt qu'elle espère ne pas atteindre six pour cent.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 888.*)

DCCXLIII.

Réclamation de plusieurs marchands d'Anvers.

(JANVIER 1561 ?)

Il s'agit d'une somme qui était due par William Forman, marchand de Londres.

(*British Museum, Galba, C 1., p. 76.*)

DCCXLIV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(13 FÉVRIER 1561.)

Emprunt à faire aux *marchands aventuriers*. Elle aura égard aux recommandations de Gresham en faveur de son secrétaire Gilpin. Elle espère que Gresham, après avoir terminé ce qui concerne les échéances de février, se trouvera assez remis de sa blessure à la jambe pour retourner en Angleterre, où il lui rendra compte de tout ce qu'il a fait.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 992.*)

DCCXLV.

La reine d'Angleterre aux marchands aventuriers.

(13 FÉVRIER 1561.)

Elle les remercie de l'avance de trente mille livres, qu'ils ont promis de lui faire. Quant à leur demande de la différer jusqu'au 20 mars, il y aura lieu de s'entendre à ce sujet avec les créanciers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 995.*)

DCCXLVI.

Plaintes au sujet d'actes de piraterie.

(20 FÉVRIER 1561.)

Divers marins d'Anvers font connaître, dans une enquête tenue par Renier Van Ursel, échevin d'Anvers, les actes de violence et de piraterie commis contre eux par les Anglais.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 1018.*)

DCCXLVII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(26 FÉVRIER 1561.)

Nouveaux emprunts à faire au taux de 12 %.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. III, n° 1028.*)

DCCXLVIII.

Comptes de Gresham.

(FÉVRIER 1551.)

Ces comptes comprennent ce que Gresham a reçu et payé depuis 1558. Les dettes de la reine Marie étaient, lors de sa mort, de 65,069 livres. Les emprunts d'Élisabeth s'élèvent à 510,458 livres. Gresham a payé pour armes et munitions de guerre 108,956 livres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. III, n^o 950, 951 et 952.)

DCCXXLIX.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(16 MARS 1561.)

Elle le charge de s'adresser aux autorités d'Anvers et de se plaindre que, sous de faux prétextes, on ne restitue pas le navire d'un marchand de Londres. Si leur réponse n'annonce point l'intention de lui rendre promptement justice, il leur fera connaître qu'elle est étonnée qu'on tienne si peu de compte des légitimes réclamations de ses sujets, et il ajoutera que, se trouvant obligée par son honneur de les soutenir, elle aura à juger ce qui sera nécessaire pour qu'on y porte tel remède qu'exigent l'équité et la raison.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. IV, n^o 34.)

DCCL.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 21 MARS 1561.)

Elle se plaint de tout ce que les marchands d'Anvers ont chaque jour à souffrir de la part des sujets de la reine, notamment dans la Tamise. On attribue au navire anglais, la *Double Rose*, la principale part dans ces actes de piraterie.

(*British Museum, Galba, C. I.*, p. 75.)

DCCLI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 4 AVRIL 1561.)

Mort du D^r Tornero. — Il espère que l'évêque d'Aquila obtiendra un archevêché ou les pensions qu'il mérite. — Négociation pour le mariage d'Élisabeth avec l'archiduc. — Il désire savoir si le Nonce peut se rendre en Angleterre. — Sa prochaine élévation au cardinalat.

No podria V. S. creer quanto e sentido la perdida tan grande que se ha hecho de la persona del Doctor Tornero, que Dios haya. Yo havia ydo a Cantecroy y a Envers por algunos negocios mios, y entretanto el pobreto adolescio, y, quando me lo dixeron a mi vuelta, estava ya tan adelante que no havia remedio. Dios le perdone, que V. S. havra perdido en el un buen servidor y mucha comodidad para sus cosas; el esperaba aqui lo que d'España vernia para V. S., y no ha tardado mucho despues que el acabo.

V. S. vera lo que me escrivia Gonzalo Percz con la esperanza de que vernia provision para V. S., la qual provision ha traydo este ordinario. Assi le truxera despachos del arçobispado de Toledo, o a lo menos de alguno de los que estan vacos, si vacan, que algo he sentido de la consulta de la Yglesia, digo de los obispados, mas no de las pensiones que sobrellos se querran cargar. Yo no puedo imaginarme que por lo que V. S. merece y con tantos officios que se han hecho y tanta esperanza que da Su Mag^d, no haya de tener V. S. brevemente alguna buena provision. Plega Dios que sea tal que la saque de los trabajos en que la veo puesta, ya que a Su Mag^d no parece, como V. S. vera por lo que le escribe, sacarla por agora de ay. No seria malo poder llevar el negocio del matrimonio por la via que Su Mag^d apunta ¹; mas, para guiarlo, no es menester menos que la persona de V. S., y sera dificil cosa. Pero en fin, no es poco tener algun tino de la voluntad de la Dama, que por esta via podra a lo menos yr tentando, y terna materia con que poder sacar el juego de mañas. Bien conoscera claro

¹ Une lettre écrite peu de jours auparavant par l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme n'a pas été retrouvée. La duchesse de Parme la transmit le 12 avril à Philippe II, en observant, quant au mariage de la reine d'Angleterre avec l'archiduc, que ses conseillers « alloient coulourant ce qu'elle » ne parle ou escript, sur sa modestie de déclarer si avant son désir. » Elle avait recommandé à l'évêque d'Aquila « d'approucher les choses au plus près qu'il pourra » et d'insister avant tout sur la délivrance des évêques retenus en prison à raison de leur fidélité à la foi catholique. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 464.)

Su Mag^d y los de su Consejo la dificultad que havra de llegar a lo que quieren, quando por lo que V. S. escribe queden ynformados del estado en que estan las cosas desse reyno al presente.

La carta para Su Mag^d yra con este ordinario, y Madama ha visto el descifrado de lo que Su Mag^d agora embia a V. S. sobre los negocios, y la carta de V. S. para Su Mag^d, que a ella lo muestra todo, y no a todos los que aqui estan, porque no son todas cosas para todos. Sera menester que V. S. use diligencia en avisarnos muy a menudo quanto pudiere de lo que ay passare, y tanto mas para que podamos corresponder al Abad Martinengo que Su S^d ha despachado para venir aqui por (si pareciere) poderle embiar a este reyno ¹. No veo la materia ahun bien dispuesta; mas dira V. S. lo que havra en ello, sin cuyo parecer pienso que no le dexaremos passar, y por esto dese prissa V. S., por que, haviendo tenido nuevas que era ya partido, no podra tardar mucho en llegar.

Ha sido verdad lo que a V. S. han escripto que Su Sant^d ha querido que yo entrase en el numero de los 18 Cardinales que a los 26 de Hebero crio, y con Robles havia escripto a Su Mag^d para darle aviso dello, no sabiendo si quiza por su parte y sin saberlo yo huviesse hecho algun officio a Roma por mi; y me determine de esperar lo que Su Mag^d escribiesse sin hazer hasta entonces alguna mudança, ny responder a Roma; mas con este postrer correo que ha venido, el qual topo Robles a Bayona, me escribe Su Mag^d de su mano que por cartas del señor Embaxador Vargas nuestro amigo havia entendido esta creacion y holgado mucho, y, assi sin sperar mi carta, me ha condenado, mandandome que lo acepte y que sera muy servido dello, y que ya avia escripto a Roma para dar las gracias a Su Sant^d, escusandome que, ny por Concilio, ny por otra cosa me hagan al presente salir destos estados, de manera que he aceptado la merced y el bonete que me ha traydo un sobrino del Cardinal San-Jorge. Plega Dios darme fuerça para sostener este grado, que es de mayor peso del que ordinamente la gente piensa, por donde conociendo quan poco era para ello, me he escusado algunas vezes por lo passado de aceptarlo, y no me sera duro el trabajo con tanto que pueda aprovechar al servicio de Dios y beneficio universal y por algun remedio de la religion, y V. S. entienda que en qualquier grado me hallara siempre muy aparejado para le hazer todo servicio.

De Brussellas, a 4 de Abril 1561.

¹ Le 6 février 1561, Philippe II avait communiqué à la duchesse de Parme les instructions données à son ambassadeur à Rome pour qu'il engageât le Pape à renoncer à toute démarche vis-à-vis de la reine d'Angleterre; car, s'il en résultait quelque incident fâcheux, l'état des discordes religieuses en France rendrait impossible en ce moment tout recours à la force contre Élisabeth. (GACHARD, *Corr. de Marguerite de Parme*, t. I, p. 400.)

Porque Madama escribe, soi mas breve : no lo sere en servir a V. S. en lo que se offresciere, que esta voluntad he tenido y terne siempre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.*)

DCCLII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(5 AVRIL 1561.)

Les sommes payées vers cette époque par Gresham s'élèvent à 3,654 livres sterling.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 91.*)

DCCLIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 12 AVRIL 1561.)

Il appuiera les réclamations qui lui ont été adressées; mais il n'y a plus de justice en Angleterre. — A son avis, le Nonce doit remplir sans délai sa mission. — Chiffre élevé de ses dépenses.

Esta semana he recebido tres cartas de V. A., las dos en favor de unos de Anvers y de Dordrek, y la otra que es de 4 deste sobre los negocios de aqui, juntamente con la que sobrellos Su Mag^d me escribe. En lo destes particulares no faltare de usar toda diligencia, y no son estos solos los que se quexan porque hay aqui muchos otros a los quales roban a las puertas de Londres, y no hay justicia porque aqui todo anda asi. En lo destes negocios, V. A. vera lo que sobrellos respondo a Su Mag^d, lo qual no repetire aqui, ni tengo que dezir mas de que me parece que la venida del Nuncio deve acelerarse por las causas que en la de Su Mag^d escrivo, y con esto sacaremos este juego de maña y veremos si ha de ser todo disimulaciones y engaños, o si esto se ha ya de acabar. Yo escrivo tan largo a Su Mag^d porque si alla pareciere que yo ando no tan

riguroso, como en su carta me manda que este en la manera del contratar, me tengan por escusado, viendo las causas que a proceder desta manera me mueven; y con todo esto, si yo huviera recebido esta carta de Su Mag^d antes desta platica o a mejor tiempo, yo no saliera un punto de la orden que en ella se me dava. Pero, como V. A. ha visto, las cosas aqui andan variando, y yo he sido forçado de temporizar y no resolverme hasta saber la voluntad de Su Mag^d. Agora vista la esperanza que aqui se me da que el negocio se hara bien, y visto que tenemos ay el Nuncio, que nos viene muy a proposito para atajar platicas y venir a las obras, y no veo que se pueda hazer mejor que embiarle y echar a parte negocios. Querria yo que, en caso que estos nos engañassen, pensase Su Mag^d como castigarlos, y asi es de creer que se hara a Dios plaziendo.

Viendo la merced que V. A. me haze, acordando siempre mis negocios a Su Mag^d, me atrevo a suplicarle agora me la haga en escrevir de nuevo sobre la peticion que aqui embio, con que certifico a V. A. como cristiano que pasan de doze mil ducados los que gaste en la jornada de Roma, acabo de la qual me dio el s^r Duque de Alva los que aqui digo que aun estan por cobrar; y siendo yo tan povre y habiendo servido, xx annos ha, siempre con mí hazienda, no es justo que quieran que yo acabe aqui de destruirme. El favor y mercedes que V. A. mando que de su casa se hiziese al dotor Tornero, tengo en tanto como si se hizieran a mi proprio ermano, porque le quise mucho y era disio de ser amado, siendo tan virtuoso y bueno como era, suya perdida me hara sin duda aqui mucha falta.

De Londres, a XII de Abril 1561.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 19.*)

DCCLIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 12 AVRIL 1561.)

Il regrette de ne pas avoir reçu plus tôt les instructions du roi. — Le Nonce devra se montrer conciliant et tenir surtout à ce que la reine se fasse représenter au Concile.

La carta que Su Mag^d me ha escrito sobre los negocios de aqui fuera menester que yo la recibiera a tiempo que no se huvieran encaminado por el camino que despues de

mi primer aviso tomaron, y, aun con esto yo huviera (como quien vee de cerca) algo de replicar, si huviera lugar para poderlo hazer, hame parecido por mi justificacion y para mayor informacion de Su Mag^d escrevir tan largo y tan particularmente como hago, que es de manera que no me queda que dezir en esta, mas de certificar a V. S. Ill^{ma} que las señales que en estos veo son muchas mas de lo que oso dezir, temiendo de ser tenido por mal phisionomista, caso que nos engañen, si bien debaxo desto nos burlaren, no sera maña sino fuerça. Que quiera que sea presto lo veremos, si este Nuncio viene, el qual yo no se que instrucciones trae. Pero a mi parecer se le havria de ordenar que no rompiese con estos por que no fuese substancial y que, aunque fuese con alguna condicioncilla extraordinaria con que fuese tolerable, no dexase de contentarse, y estipular que embiaran al Concilio, porque, de qualquiera manera que esto se prometa, dara gran ocasion de quexa a estos hereges y aun de desacatarse algo a la Reyna, lo qual podria ser parte para que los echase para vellacos, estando, como esta, no muy contenta dellos y con gana de favorecer a los catholicos, si es verdad lo que ayer me dixo aquel cavallero. En lo demas aqui entendera el Nuncio lo que passa muy particularmente, y yo le ayudare y servire en todo lo que pudiere, como es razon y devo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 14 AVRIL 1361.)

Réclamations des marchands d'Anvers et de Dordrecht.

Con el correo que partio de aqui ayer, escrevi a V. A. lo que se ofrecia. Despues fui a visitar a la Reyna con ocasion de hablarle sobre estos robos que se hazen cada dia por sus subditos a los del Rey nuestro señor, en lo qual mando hazer buena provision, si se executare, porque en esto suele aver mas dificultad que en ordenarlo. Mandose al Guardian de los Cinco-Puertos en mi presencia que embiasse luego dos navios en busca destos ladrones con orden que si se tomaren, se haga exemplar justicia, como dize el Admirante que se hara de dos hombres que se hallan presos, que se cree son de los que robaron a aquellos por quien los de Anberes han suplicado. Yo lo solicitare

y a estos que aqui acuden con alguna quexa, les he hecho siempre ver que hago todo lo que puedo por ellos. En el negocio de unos de Dordrecht, que se quexan que no pueden cobrar aqui ciertas costas que uno de aquel lugar pretende que le ha de pagar un Ingles que le hizo una repressalla los annos passados y temen que de nuevo la Reyna de contra ellos otra repressalla, yo respondo a la peticion que, ellos han dado a V. A. (cuya copia se me ha embiado aqui), lo que passa, para que si buelvieren a quexarse se, sepa ay lo que se les puede responder, porque a la verdad, aunque han padecido mucho, pienso que por otra parte no se haze en Dordrecht la justicia que se devria al Ingles que pide alli cierta deuda, y en lo que se ha hecho aqui para revocar la repressalla primera, saben que no les ha faltado favor y justicia.

De Londres, a 14 d'Abril 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCLVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 14 AVRIL 1561.)

Il a vu la reine qui lui a paru contente de ce qu'il avait dit à Robert Dudley. Elle est disposée à accueillir le Nonce, mais sans lui reconnaître le titre d'envoyé du Souverain Pontife. — La reine l'a aussi entretenu d'un projet de mariage entre le prince d'Orange et Marie Stuart. Le roi de Danemark voudrait aussi épouser cette princesse. — L'évêque d'Aquila a répliqué que le prince d'Orange recherchait plutôt la main d'une fille de Maurice de Saxe. — Ce qu'Élisabeth a répondu au chancelier du roi de Suède. — Entretien avec Cecil au sujet du voyage du Nonce.

Ayer escrevi a V. S. Ill^{ma} con el correo que de ay se me embio la semana passada. Despues he estado con la Reyna, a la qual halle muy contenta porque deve de haver entendido lo que yo dixé el otro dia a Milord Roberto. No le quise yo hablar en ello, porque me parece que basta haverlo dicho al uno dellos y que con esto me puedo entretener hasta ver lo que hazen en este otro negocio del Nuncio, en el qual hable a la Reyna, preguntandole si sabia algo de su venida. Dixome que de Venecia le escribian que havia llegado alli, pero que no tenia aviso de que viesse passado adelante. Dixome mas (viendo que yo callava y no le hablava mas en ello) que pensava que este Nuncio no venia sino para lo del Concilio. Yo le dixé que assi lo creya yo y que entendia que assi lo avia avisado el Papa al Rey nuestro señor, porque no se tuviesse deste

Nuncio la sospecha que se tuvo del abad de San-Saluto. Dixome de suyo que ella holgava que veniesse, pero que me advertia que conforme a las leyes deste reyno el no seria llamado aqui sino Embaxador del Romano Pontifice, havindose vedado el darde titulo de Universal o de Sumo Pontifice. Yo le dixi que yo no sabia como, ni a que venia, ni tenia para que examinar agora aquel punto, pero que, si a mi se me mandasse tractar de su venida, yo le diria a ella lo que me parecia, que era que si tenia gana de unir esta iglesia a la universal, no curasse de poner duda en lo que no la havia, ni en lo que era necesario que ante todas cosas se conociesse: que era la universalidad del Obispado del Papa y distinction de las potestades temporal y spiritual y la authoridad de la Yglesia y Concilios. Tornome a decir todavia no se que desta ley de su reyno, pero mostro gran inclinacion a querer concertar estas diferencias y harto contentamiento de la venida del Nuncio, en la qual no quise hablar mas, mostrando poco contentamiento deste nuevo puntillo y replicando siempre que yo no sabia si el abad vendria, ni si a mi se me ordenaria que me empachasse de sus negocios.

Passamos despues a otras platicas, y dixome que ella entendia que la hermana del Principe de Orenge se havia visto con la Reyna de Escocia, y que los Escoceses tenian sospecha que tratava de casarla con el Principe su hermano y que estaban muy alterados por ello. Yo le dije que pensava que el Principe estava ya casado o desposado la hija del Duque Mauricio ¹. Dixome despues que ella mas creya lo del hijo del

¹ Dès le mois de décembre 1560, le comte de Mansfeld avait fait connaitre en ces termes à Elisabeth les négociations matrimoniales du prince d'Orange en Allemagne :

Serenissima, potentissimaque Regina, Domina Clementissima, Post debita officia, quibus me Regiæ Vestræ Majestati obstrictum esse agnosco, scire Regiam Majestatem atque Clementiam, immo plane credere velim, me nihil dubitare Deum optimum maximum eandem, hanc potissimum ob causas, in tanta corporis ac fortunarum felicitate conservare ut florentissimo regno Angliæ, in quo vera Christi agnitio ac verbi Dei promulgatio nunc viget, præsidio esse ut possit et debeat. Quod ut perpetuo aut quam diutissime fiat, omnibus votis, multa Christianorum millia Germanorum a Deo optimo maximo precantur. Ita enim, constans fama ubique per totam Germaniam divulgata est ut de hoc apud neminem, nedum apud me, dubium ullum esse potest. Et ob hoc, Vestræ Celsitudini, ut debeo, ex animo gratulor, et, non absque summo gaudio ac voluptate, quotidie magis ac magis experior.

Porro, quod ad hæc literas attinet, Potentissima Domina, hæc potissimum causa easdem ad Vestram Regiam Majestatem mittere volui, quod multa quotidie passim accidunt, quæ multas ob causas eandem scire necesse arbitror.

Principio enim, certo audivi Galliarum regem quemdam qui mihi ante paucos annos servitio addictus fuit, in Germaniam misisse ad magistros sive præfectos equitum, quorum opera, ante biennium, rex usus fuit, cum ea summa obstestatione quod neutiquam illorum armis, eos qui veræ Religioni addicti sunt, oppugnare velit. Quo audito, sese Regiæ Suæ Majestati iterum obligatos reddidere. Etsi autem is, a quo constituti fuere, se ad me venturum pollicitus sit, tamen mihi adhuc visus non es. Alioquin non dubito quin, illo audito, plura ea de re, ad Regiam Majestatem

Emperador, porque entendia que su Embaxador havia salido tras ella algunas leguas, quando partio de Fontainebleau para Lorena, y que la Duquesa de alli tiene cargo del Emperador de tratar este casamiento y que esta es la principal causa por la qual la dicha Reyna a ydo a aquellas partes. Dixome tambien que el Rey de Denamarca pretendia casarse con ella, el qual estava muy desdeñado porque esta Reyna no havia querido casarse con el, y que por vengarse de ella pretende aora meterse en Escocia. Pareccme que ella tiene la mano en que Escoceses no lo con-

Vestram certo scribere potuissim, quæ eandem scire referat. Deinde notum sit Vestræ Regiæ Majestati, proximo mense Januario, nempe ad diem vicesimum ejusdem mensis, quosdam electores et alios Germaniæ principes, apud Naoburgum ad Salam, quod oppidum sex millibus passuum a Manssfeldia distat, conventuros esse, nempe Electorem et alios Saxonie principes, Comitem Palatinum Rheni, Lanlgraviam Hassiæ, Ducem Wirtenbergensem, Margrafium Badensem, cum aliis plerisque principibus, in primis eam ob causam ut dirimantur controversiæ quædam, quæ ortæ sunt passim inter eorum theologos, non sine multorum gravi offensione. Postea, ab ipsis, ut audio, habebitur deliberatio, quibus motis ac rationibus crudelissimæ tiranidi Romani Pontificis, nec non eorum qui illi adhærent, obviare queant. Non enim cessant Papistæ excitare monarchos summos adversus miseros Christianos, donec cruentum aliquod bellum excitent, præsertim in Germania. Quidquid autem poterunt efficere, hac æstate (nisi me omnia fallunt) dubio procul tentabunt, adeo extremo otio prosequuntur omnes illos qui veram Christi religionem profitentur, quibus certe eruentis consiliis Papæ matura deliberatione obviandum esse existimant.

Habita ac finita ista consultatione, Electores ac principes statuerunt alios complures status principum, comitum ac magnarum civitatum sibi adjungere.¹

Etsi autem conventus hic jamdudum institutus fuit, tamen propter varia impedimenta, quæ hactenus intervenere, in illud tempus rejectus est. Cujus rei, etiam proximis literis, quædam ad Regiam Majestatem Vestram perscripsimus. Cum autem in tanto Papistarum et adversariorum inexplebili furore, metuendum sit ne quid Regiæ Majestati Vestræ detrimenti accidat ac præ cæteris hostiliter peti possit (singulariter enim in eam complures intendere videntur, nec non propter veritatem et sincerum Christi verbum Sathan ipse, cum suis asseclis, non potest non odisse Regiam Vestram Majestatem), non dubito quin ea, pro sua singulari prudentia, sano ac maturo consilio sibi prospectura sit, ne quid tale sibi ac universo regno accidere possit.

Quidquid autem, in supra dicto conventu apud Naoburgum actum erit, de his omnibus ad Regiam Majestatem Vestram diligenter perscribam, maxime si tale quippiam fuerit, quod tunc nostræ religioni aliquid emolumenti, ut spero, adferre queat. Et hunc in eventum, salvo Regiæ Majestatis Vestræ saniori consilio, non dissuaderem, ut talibus, tantisque principibus ac statibus purioris doctrinæ se adjunxisset, non obstante quod is, qui Sathanæ furores infringere potest, fortior ac potentior sit quam ipse Sathan, cum externa media quibus nos ab adversariis tutos reddamus, non sint negligenda.

Illud Regiam Vestram Majestatem celare non possum Comitem a Rheno, nuper admodum, ad nuptias illustrissimi ducis Saxonie Guillelmi, a Rege Gallorum, tanquam legatum, missum esse. Ut autem dictus Comes regiis ac splendidis muneribus sese magnificentum præbuit, ita pro decoro a principibus Saxonie certo magnifice tractatus fuit.

Princeps Uranie Nassoviensis, hisce diebus elapsis, sororem suam Comiti Guntero Schwartzburgensi

sientan, ni reciban Rey estrangero, y que estan determinados de defender la entrada a la Reyna, caso que esto sea con fuerças comunes. Hablo despues en la venida aqui del Rey de Suecia, cuyo Chancillier esta aqui agora, haziendole instancia que le de licencia para venir, y dixo que ella no podia responderle, sino lo que siempre : que es que, si viene con pensamiento de casarse con ella, no lo haga, porque ella no esta aun determinada de casarse; y tras esto me dixo que los que deseaban que ella se casasse con este, le davan a entender que el Rey nuestro señor tratava de casar a la de Escocia con su hijo, pero que *nec aurum, nec argentum dederitis*.

Acabada esta platica, me despedi della, y, viniendo Sichel conmigo, nos entramos

in matrimonium eiecavit, ad quam pompam et ego accersitus fui, quæ certe splendida fuit. Adfuerunt enim ultra equitum tria millia.

Finita pompa Schwartzburgensi, Princeps Uraniaë Dresdam ad Electorem Saxonie profectus est, id quod etiam Regiam Majestatem Vestram celare nolui, ea spe ut Mauriti Electoris, felicis memoriaë, defuncti, filiam in matrimonium impetrare possit. Etsi autem eventus docebit quo pacto successus in hoc votis respondeat, tamen vereor religionem, inter cætera, non minimum fore obstaculum quominus procedat. Deinde audio Serenissimum Regem Hispaniarum de hoc futuro matrimonio male contentum esse. Habet secum Princeps Uraniaë Lazarum a Suienda, virum militiaë affectum. Ex his et aliis conjecturis plane auguror tales magis huc in Germaniam profectos esse ut intelligant quo pacto se res Germanorum habeant et, ut fideo, quodam matrimonio vel alia quadam vana spe pacis securos reddant, quam ut serio in his finibus et apud nostros principes aliquam affinitatem seu conjunctionem desiderent.

Die abhinc octavo, dictus dominus Princeps una cum Comite de Rheno huc Manssfeldiam se conferent, quo tempore ultra duo equitum millia adventura sunt eam ob causam quod Comes Joannes Georgius a Mansfeldt filiam ex sorore mea neptem Comiti a Lexnungen locaturus sit in matrimonium. Instituta sunt veteri more Germanorum exercitia militaria, expugnatio arcis cujusdam extractæ, cum similibus. Invitati sunt ad hanc nuptialem pompam, et alii principes ac magnates, quod, si quid occasio attulerit scitu dignum, ad Regiam Vestram Majestatem, una cum aliis quæ quidem ad eandem pertinere videbuntur, simili modo perscribam. Postremo, quoniam, ut supra dictum est, Princeps Uraniaë, una cum Comite Rheni ad electorem Saxonie Augustum profectus est, atque ex multis circumstantiis non obscure intellexi quod Comes Rheni non intermissurus sit ea quæ ad stabiliendam firmandamque amicitiam cum rege suo perficere, quamobrem opus esse arbitror ex re Majestatis Vestraë esse, etsi nullis adminiculis (Deo sit gratia) adhuc opus habent, tamen, in eventum, et si qua procella ingruere possit, ut plus præsidii ac amicitiaë quam hætenus, ut vereor, contigerit, haberet, quibus confidere tuto posset. Quæ quidem a me scribuntur sane bono et fideli animo, et oro ut Regia Majestas Vestra boni consulat. Ut enim hujusmodi actiones non multo constant, ita sæpe plurimum prodesse solent. Provide, non dubito quin Vestra Regia Majestas hoc manu scriptum, sane inconditum a suo familiariter addicto, in optimam partem acceptura sit. Deus optimus maximus, una cum filio Jhesu-Christo, Vestram Regiam Majestatem una cum florentissimo regno ac subditis suis Ecclesie Christi ac universæ Reipublicæ, quam diutissime conservat incolumem. Oro autem ut Vestra Regia Majestas sibi non nisi optima quæque de me persuadeat, ac me sibi quam maxime commendatum habeat, et sentiet me vicissim, non modo, ut debeo, diligentem verum, etiam omnibus modis fidelem ac sincerum. (Record office.)

en su aposento, donde tratamos desta venida del Nuncio, y le halle con la misma objection que la Reyna. Discutimos la cosa mas de proposito, aunque sin concluir nada mas de lo que le dixé que, no habiendo necesidad de averiguar agora la question desta universalidad del Papa, me parecia que devian dar licencia al Nuncio que veniesse sin usar de terminos prejudiciales a la una parte, ni a la otra, y que aqui verian despues si havian de reconocer lo que era necesario para poder dar consenso a la celebracion del Concilio. Esto lo dixé como por curiosidad, excusandome de hablar en ello de proposito por no tener comission dello. El me respondió que por el no quedaria, aunque sabia que lo tenian ya por sospechoso los Obispos y por hombre que tratava conmigo de restituír aqui el Papado. Una cosa dixo que me contento, y fue que me parecia que este negocio le tratásemos, como se suelen tratar los negocios de estado, familiarmente y no con intervento de theologos, los quales tienen puesta toda su felicidad en porfiar y contender. Pienso que deve de haver entre estos mas dissensiones de las que publican. Dixome tambien que, si el Papa pensava que havian de recibir aqui todos los abusos de la Corte Romana, se engañava, y que, aunque la Reyna quisiese, no podria pero que por cosas no muy substanciales y por algunos ritos el no era de opinion que dexásemos de concertarnos y que de la misma voluntad era la Reyna. A mi me parece todavia que esto esta menos malo de lo que solia, y que, si se atendiesse a ello de veras, avria occasion de hazer algun bien, aunque las dificultades en estos principios parezean grandes. Pero tambien digo que me podria engañar el desseo que tengo de que esto se haga y que no quiero que mi parecer valga sino que lo que digo es solamente para contar lo que passa a V. S. Ill^{ma}, a quien escrivire muy a menudo lo que en esto se hiziere, aunque tengo pensado de no bolver a esta platica hasta tener de nuevo cartas de V. S. Ill^{ma}.

De Londres, a 14 de Abril 1561.

Si Vendosme es Regente en Francia, como dizen, no havra nada perdido en tener a estos assegurados ¹, aunque de otra parte, si la aliança con el de Denemarca se hiziesse con Francia, como dizen, y se casasse aquel Rey con la Reyna de Escocia, estos no dexaran de estar con miedo, como me parece que lo comiençan ya a estar.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado. Leg. 815.*)

¹ Le 24 octobre 1560, Throckmorton écrivait de Paris qu'on avait réuni à Armuiden les navires qui devaient transporter trois mille Espagnols en Espagne.

D'autre part, il annonçait, le 31 mars 1561, qu'on parlait d'une réunion de troupes dans les Pays-Bas vers la frontière de France, mais que l'on ignorait si Philippe II voulait encourager les uns ou effrayer les autres en France. (*Record office.*)

DCCLVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(20 AVRIL 1561.)

Le chapelain d'Édouard Waldgrave a été arrêté à Gravesand. Ses révélations. — Nombreuses arrestations. — Les évêques prisonniers ont été mis au secret. — Lettre du Nonce. — Les Anglais envoient des navires sur les côtes de Normandie pour encourager les Huguenots. Trockmorton est le principal instrument de cette affaire.

A 15 deste, con el correo que de ay se me embio los dias passados, y a 14, con el ordinario de Anvers, escrevi lo que se ofrecia en los negocios de aqui. Despues ha sucedido un caso tan importante que me ha parecido despachar este correo con esta sola carta a V. S. Ill^{ma} por no detenerme.

Seis dias ha que partio de aquí para Flandes en una charrua un clerigo Ingles. Llegado a Gravisenda, los costumeros entraron, como suelen, a ver lo que en la charrua havia y hallaran en el ható deste clerigo unas cuentas y un breviario, de lo qual conjeturando que era catholico, lo prendieron y llevaron a ciertos oficiales de la Reyna alli vezinos, los quales hizieron tanto temor al pobre clerigo que le sacaron mas de lo que ellos pensavan. Confesso como era capellan de Eduardo Walgraf, un cavallero principal que fue del Consejo de la Reyna Maria, y dixo que yva a Flandes embiado por su amo a repartir ciertas limosnas entre pobres catholicos que ay estan, y que para esto tenia cierta litera de credito y inteligencia con Francisco Ingelfilt, que esta en Italia, otro cavallero que era tambien del Consejo de la Reyna Maria. Tras esto dixo como en casa de su amo se decia missa cada dia y se administravan todos los sacramentos por tres o quatro clerigos que para esto tenia y se hazian los officios y procesiones como en iglesia de catholicos, y nombro un gran numero de cavalleros y otras personas que alli suelen acudir; y no se si a esto añadió algunas otras cosas, por las quales haviendo sido examinado a 17 deste aqui por los del Consejo de la Reyna, embiaron luego a prender al dicho Walgraf y a otro cavallero llamado Thomas Warton, y dizen que lo mismo han ordenado de ostro llamado Jarninguen y otro Cornuales, que son todos vecinos y catholicos y que eran del Consejo de la Reyna Maria. Hase hecho esto con tanto estruendo, embiando a ello el Conde de Oxfort, que ha dado que sospechar que aya cosas de mas momento y que se tenga sospecha de que estos tratassen mas adelante que materias de religion. Tambien aqui han apretado mas a los Obispos presos, vedandoles que no hablen con nadie, porque han hallado que uno dellos escrevia a un amigo suyo que presto esperavan ser librados con el favor del Papa que embiava

aquí un Nuncio, y del Rey nuestro señor que los ayudava, y anda estos tres dias una pesquisa tan estrecha que es cosa de espanto.

Hame parecido dar aviso desto a V. S. Ill^{ma} y embiarle una carta, que estando escribiendo esta, me han dado del Abad Martinengo, al qual yo no respondo, teniendo por cierto que, con el correo que yo embie a 15, se havra podido V. S. Ill^{ma} determinar con el en lo que mas convenga que haga y que presto se me mandara dar aviso dello y de lo que yo podre responderle.

El Embaxador de Francia, el qual es todo de los de Guisa, dize que lo que Vandosme y su hermano hazen y haran en daño de la Religion, es todo con espaldas que aquí se le hazen, y que estos hurtos que en este Estrecho se han hecho estos dias, han sido para tener ocasion de armar cinco o seis navios que andaran dando bueltas por Diepa y por otros puertos de Normandia, donde la Religion se va mudando, para darles animo a que acaben, y que Fragmarton es el official deste negocio. Ha embiado por su muger, que es señal que no piensa partirse de Francia hasta acabar su obra, lo qual servira todo a V. S. Ill^{ma} de aviso.

El correo que partio de aquí a 15, entiendo que fu muy bien descalabrado y havra llegado tarde.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(21 AVRIL 1561.)

Entretien avec le Nonce Martinengo sur sa mission en Angleterre.

Por la carta de V. S. de 14 deste he visto que havia recebido las de Su Mag^d y mias, y tentado ya el camino para guiar las cosas lo mas que se puede al fin que Su Mag^d pretende; y claramente se vee ser assi, como V. S. escribe, que, si con tiempo pudiera haver sabido la resolucion y desiño de Su Mag^d, se huviera podido harto mejor encaminar a lo que ella pretende; y siendo las cosas en el puncto que V. S. escribe a Su Mag^d, aunque, como sus cartas contienen, segun la gente con que se trata no se puede tomar mucha seguridad, parece que todavia llevan mejor camino, y el que V. S. ha tomado para assegurar los catholicos assi porque no se escandalizassen, ny con ellos

hiziesse daño el publicarseles las platicas que V. S. tenia con la Reyna, como, para que fuessen mejor tractados, me ha parecido muy bien. Yran las cartas de V. S. para Su Mag^d con la primera oportunidad, y entretanto sera bien que vaya discretamente y su poco a poco ganando tierra, teniendo siempre fin a la intencion de Su Mag^d y beneficio a la Religion y de aquellos pobres catholicos presos.

Y porque V. S. escribe por sus cartas lo mucho que en este tiempo podria servir la yda del Abad Martinengo, para que por esta via se sacasse mas a luz que declaracion y determinacion hara la Reyna, que no podra dañar, antes servir, para que V. S. pueda adelante (segun lo que con el se hiziere) seguir el camino de su negociacion, acomodandose a las cosas que se ofrecieren, como quien esta presente en el, conforme a lo que viere los humores de aquella gente poder çufrir, me he conformado con el parecer de V. S., no obstante lo que Su Mag^d ha escrito que se estorvase la yda del Abad, como V. S. vera por la copia, pues se vee la principal causa que Su Mag^d da para desviar este camino del Abad, ser porque su yda no dañe al negocio que V. S. trae entre manos, y habiendo por el contrario (como parece) de aprovechar caso esta causa. Mas, por quanto en cosas desta qualidad es menester proceder con el tiento y seguridad que conviene y viendose la mudança que muchas vezes hay ay, no ha parecido ser bien que el dicho Abad sin mas se pudiesse en camino sobre lo que la Reyna havia dicho a V. S., antes ser menester haver, si fuere possible, un salvo-conduto por escrito de la dicha Reyna; y porque la negociacion camine con el claro que conviene, llame ayer el dicho Abad Martinengo que aqui esta ¹, y le dixee generalmente la voluntad que Su Mag^d siempre ha tenido a la reduction desse reyno y para assegurar los catholicos presos, en lo que V. S. va platicando, sin dezirle la particularidad, la qual no es bien que el, ny otros sepan, pues, no guardandose en estas cosas, suelen entrevenir mil burlas por los officios que suelen hazer los que vienen a entender que no son afeccionados al fin que se pretende; y dixee claramente al dicho Abad que, siguiendo V. S. con la Reyna sus platicas, por el aviso que le di de su venida, havia tentado de suyo a ver como tomaria su yda alla, y que havia mostrado no descontentarse dello, sino venia para otra cosa que para intimar el Concilio, como de Venecia se le havia escrito, que bien era verdad que ella y Sicel su principal Consejero havian puesto alguna dificultad assi en los titulos que querria que Su S^d le dicesse a ella, como en los que se havian de dar a Su S^d, no le queriendo nombrar Pontifice universal, etc., y que era bien, para entablar esta su yda con la seguridad que conviene, que declarasse particularmente la comission que tiene, porque poniendose alla en otras cosas mas que las de que se dicesse aviso, no tomase la

¹ L'abbé de Martinengo, chargé par le Pape d'inviter Élisabeth à envoyer des ambassadeurs au Concile, se trouvait à Bruxelles. Il avait reçu du Pape l'ordre de se conformer aux avis de Granvelle. *Papiers d'État de Granvelle*, t. VI, p. 298.

Reyna achaque para hazerle algun tiro. El respondi que su comission era de solamente darle un breve que trae, conforme a lo que en el se contiene, exhortarla a que embie sus Embaxadores al Concilio y hazer lo que pudiesse en procurar que libertasse aquellos Obispos y que en el breve no le da Su Santidad otro titulo sino *Carissimæ in Christo filie nostræ Elisabethæ reginæ Angliæ Ill^{me}*. Yo le dixé que quanto a la primera parte desta comission no parecia, por lo que V. S. escrivia, que la Reyna se huviesse de ofender; en lo de la liberacion de los Obispos, que no me parecia que huviesse porque entrar en ello, pues, solicitandolo V. S. tanto tiempo ha en nombre de Su Magestad, que es tenido por amigo y a quien la Reyna confessa que deve la vida, no es verissimil que lo hiziesse por Su Santidad, no siendo aun reduzida a que le reconozca como deve, antes mostrandole ella y los suyos odio, y que verissimilmente se podia temer que este officio haria daño a los dichos Obispos, como hizo el que de Roma quisieron hazer y que los estrecharian; y que quanto al breve seria bien que se embiasse a V. S. copia del, porque, visto todo por V. S. y platicadolo alla, se procurasse su viage con seguridad y reputacion y sin peligro de que dañasse. Hizo el Abad instancia a que el salvo conducto viniesse por escrito por seguridad mayor, a quien respondi que assi lo procuraria, y que, aunque no fuesse por escrito, pidiendosse la licencia por V. S. en nombre de Su Magestad, se veria si la concederia de manera que della se pudiesse tomar seguridad; y conformose el dicho abad en esto, y añadió confidentemente que tenia comission de no posar con V. S., sin que me haya dicho causa bastante para ello, lo qual a la verdad no me satisfizo. Pero no me parecio hazer hincapie en esto y dixé que fuera mayor comodidad suya yr posar con V. S., mas que en fin se governasse en ello, como el quisiesse. Y, como tiene amistad con Guido Cavaleanti, dixo que le havia escrito para que le hallasse posada, sobre lo qual hara V. S. la consideracion que conviene; y en todo caso dize que tiene comission de guiarse con el parecer de V. S. en todo y por todo y por lo que aqui se le dixere. El ha despues embiado la copia del breve que yra con esta, y a la verdad quisiera mas que fuera el breve general de creencia, sin que entrara en tanta particularidad y porque, viniendo alla el Abad, no pareciesse lo contenido en el breve dicho cosa nueva, sobre que fundassen algun desacato que dañasse el negocio. Sera bien que V. S. lo comunice ay y platique sobre el, porque, si algo de lo que lleva ha de dañar, seria mejor desviar su yda, y quando no y que haya de aprovechar, que sea lo mas brevemente que ser pudiere; y estare yo y lo mismo el Abad esperando con mucho desseo lo que en esto V. S. havra hecho; y porque, por importar el secreto de lo negociacion que V. S. tracta, ha mandado Su Mag^d que aqui no se comunicasse con estos señores, ny con nadie, como V. S. havra entendido, sera bien que, si le oçcorrera escrevirme algo de otros negocios que aqui se hayan de mostrar, venga en carta a parte, y lo que toca a la negociacion que V. S. trae entre manos y esto del Abad Martinengo en otra, porque no haya confusion en leerlas.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(21 AVRIL 1561.)

Nouvelles arrestations de seigneurs catholiques. — Il s'est adressé à Robert Dudley qui n'a pas voulu intervenir. — Affaire du Nonce Martinengo. — Mauvaise situation des affaires.

Ayer escrivi a V. S. Ill^{ma} con un correo que despache para darle aviso de la novedad que aquí ha sucedido contra unos cavalleros catholicos, que por la confession de un capellan del uno dellos, que yva a Flandes, han sido acusados de haver tenido missa en sus casas. Ellos fueron ayer traydos a Londres con gran guardia y luego examinados por los del Consejo y de alli metidos en la Torre, y dos capellanes suyos embiados con gran escarnio por medio de Londres a otra carcel. Los que vinieron, fueron Walgraf y Felthem. Warton quedo malo en su casa con guarda, y las mugeres destos dos tambien estan presas. Han prendido oy a Artur Polo, un moço sobrino del Cardenal Polo, porque dizen que oyo missa, y mandado venir a Milord Asting, que era Camarero Mayor de la Reina Maria; ereese que yra tambien a la Torre. Llaman a muchos otros y dizen que es gran numero el de los nombrados en esta materia, y la Reyna cree que sea conjura y conspiracion contra ella, y anda un gran ruydo que no se que en que parara. Se que andan con sospecha que yo tenga noticia de esta congregacion; pero no me tocca nada cierto, ny temo que con razon se me pueda dezir cosa, que me de que pensar poco, ny mucho hasta agora.

Oy me embio M. Roberto a dezir no se que con un dotor suyo, y yo le embie a dezir que entendia el estruendo que se hazia del negocio destos que oyan missa y que me parecia demasiado, que yo era de parecer que el pusiesse la mano en ello y procurasse que, si el mal no era mas que materia de religion, no fuessen estos tan maltratados, porque, escrito esto a España y entendido por el Rey, nuestro señor, no podia dexar de dar poca satisfaccion, y que esto yo ge lo avisava, no como clerigo, ni Embaxador de Su Mag^d, sino como amigo suyo, y que desseava su bien y acrecentamiento. Dixome el doctor que M. Robert no se entremetia en negocios desta calidad. Yo le respondi que no me parecia que lo acentava en no entremeterse en ellos, porque assi havian otros en los suyos; no se si le havra amargado esta embaxada.

Yo aguardo carta de V. S. Ill^{ma} para ver lo que he de hazer en esto del pasaporte para el Abad Martinengo, que todavia creo me lo daran, aunque a empuxones. Lo que hay de menos mal en esta rebuelta, es que se sabe que la ocasion della es casual y que,

si este clérigo no fuera preso, no se dava a los catholicos ninguna molestia; ni, por ocasion de la comunión, se les avio dicho nada, aun esta Pasqua.

Hame parecido que no devo dexar de responder al Abad estos renglones que, si a V. S. Ill^{ma} pareciere, se lo podran mandar dar y sino rasgarlos.

De lo que sucediere, dare siempre aviso a V. S. Ill^{ma}, a quien certifico que lo de aqui no puede estar mas en mas malos terminos de lo que esta.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLX.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(25 AVRIL 1561.)

Il désire obtenir une audience de la reine afin de l'entretenir des lettres qu'il a reçues du Nonce Martinengo.

Magnifice Domine, Cum ab Abbate Martinengo e Bruxellis redditæ sint mihi literæ, quibus petit ut aliqua suo nomine proponam Ser^{mæ} Reginæ Majestati, rogo, D. I., ut id jubeas Suæ Majestati significari, mihi vero tecum prius colloquendi copiam facias. Decrevi enim, ut cœpi, nihil ac in re agere te inconsulto, immo non etiam authore. Quod ut Reipublicæ Christianæ faustum sit, Deum Optimum Maximum precor atque salutare. Is tibi omnia felicissima concedat. Vale.

Ex domo, 25 Aprilis 1561.

Tuæ Magnificæ Dominationis studiosissimus,

ALVARES QUADRA, Episcopus.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 145.)

DCCLXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

((LONDRES, 28 AVRIL 1561.))

Entretien avec Cecil qui lui a déclaré qu'à raison de l'arrestation du chapelain de Waldgrave on ne pouvait plus songer à recevoir le Nonce en Angleterre. — Détails sur l'emprisonnement de divers seigneurs catholiques. — On prétend que les catholiques voulaient placer sur le trône Arthur Pole, qui est le représentant de la Rose Blanche. — On a arrêté plusieurs eleres, dont deux docteurs d'Oxford, sous prétexte qu'ils avaient eu recours à la nécromancie pour faire mourir la reine. — Le comte de Bedford sert d'intermédiaire à la correspondance avec M. de Vendôme.

La carta de V. A., de xxj del presente, recebí el viernes a xxv, y en la misma hora escrevi un billette a Sicel, rogandole que supiesse de la Reyna quando podia darme audiencia y que nos viessemos el y yo antes, porque tenia que comunicar con el sobre la venida aqui del Nuncio de Su Santidad. El vino a la tarde y me dixo que, por aver de passarse la Reyna a Grinvich, no podia oyrme hasta el Domingo, el lunes que es oy y tan poco se ha podido aver audiencia hasta mañana. A Sicel mostre el breve para ver si se satisfacia de los titulos, y tambien le mostre ciertos renglones de la carta de V. A. que venian muy a proposito para assegurarle de que el Nuncio no trae aqui otros negocios que conbidar a la Reyna al Concilio. Respondiome que las cosas, despues que la ultima vez nos aviamos hablado, estavan tan mudadas por los accidentes de la prision de un clerigo, de laqual yo avise al Cardenal de Granvella oy a ocho dias, que la venida del dicho Nuncio se avia no solamente dificultado, pero a su parecer impossibilitado del todo, porque no solamente por el dicho de aquel clerigo se avia descubierto una conjura grande en el reyno o a lo menos el tratado y aparato della; pero se tenia aviso de Irlanda que un Italiano legado del Papa avia entrado en la Isla y con favor del Arceobispo Armachano y otros catholicos levantado el reyno y armadole contra los oficiales de la Reyna, y que se tenia entendido que este mismo disño trae el Abad Martinengo aqui, donde, si osasse entrar sin licencia de la Reyna, nunca la pidiria, o yo le dixee que, si el Abad se contentava que el salvo-conducto no le valiesse caso que el tratasse aqui otros negocios fuera de los que exprimia, no me parecia que a la Reyna se le podia causar peligro de dexar le venir, y que lo de Irlanda yo no sabia nada, y podria ser que no fuesse tanto como se decia o por ventura nada. Respondiome que difficilmente podria lo satisfacer a los del Consejo en esta materia, porque tambien estavan escandalizados de aver entendido por ciertos billetes y cartas que se escrevian a los presos de la Torre y que ellos escrivian a otros, que yo dava esperanças de que presto se restituyerio la Religion

aquí y se liberarian los presos y se dizerian missas. Yo le respondi que del no satisfacerlos en la venida del Nuncio me pesava, porque era negocio publico, en el qual la Reyna y el mismo me avian dado no solamente buena esperança, siempre pero aun certíficadome que tiendria buena conclusion, lo qual agora se hacia al reves que de lo que me dezia avia tempo para satisfazer a los del Consejo, pues era facil causa hacerles conocer que era ayre lo que de mi dezia y que, si satisfazerlos avia tanta dificultad como el dezia tanpoco, yo me mataria por ello, porque en los negocios me bastava satisfacer al Rey, nuestro señor, y a mi consciencia y tras esto contentar a la Reyna, que era la Serenissima de Ingalaterra con Consejeros y sin ellos. Lo que de mi dice es, segun entiendo, por una carta que un criado de Eduardo Waldgrave escrivia de aquí de Londres a su amo, avisandole de como el Arçobispo de Iorca que esta preso, le avia dicho que con el favor del Rey, nuestro señor, esperavan ser presto libres, porque un Nuncio del Papa y yo aviamos de apretar a la Reyna a que embiasse al Concilio y entretanto los librasse a ellos y dexasse bivar a cada uno conforme a su consciencia. Esta litera fue tomada, no se como, quando fue preso Waldgrave, el qual esta agora en la Torre con muchos otros, y se han embiado a prender otros mas de sesenta, todos hombres de cuenta y principales, entre los quales ay siete criados y Consejeros que eran de la Reyna Maria, con sus mugeres. Passaron muchas cosas entre Sicel y mi, porque le hice repetir y ratificar todo lo que en estos negocios me avia dicho otras veces; pero añade agora interpretaciones y glosalo como el quiere, y, quando no puede mas, ayudase con decir que el Papa les turba su republica y rebuelve sus reynos y que por tanto le tienen por enemigo. Todavía, con muy gran trabajo y despues de muchas platicas, me dixo que yo procurasse de persuadir a la Reyna, que el por ventura mudaria de proposito, y le aconsejaria que se buscasse forma para concertar estas dissenciones. Pareciome que tirava a decir que desta venida del Nuncio y embaxada al Concilio se remitiesse la determinacion al Parlamento que piensan hacer, que ya parece que han mudado de proposito en lo de la deputacion que pensavan hacer y que juntaran el Parlamento entero. Mañana pienso hablar a la Reyna, y entretanto me ha parecido escrevir una carta a milord Roberto, en que cuento todo lo que en este negocio passa, que ha sido bien diverso de lo que agora se hace, de la qual no puede yr la copia con esta, pero yra la otra semana. Esto de Irlanda yo pienso que es algo, pero no tanto como Sicel dice, porque ha dias que embiaron alla quinientos ombres mas de lo que alla ay ordinarios, y se ha dicho que aquel Arçobispo avia recebido no se que breve del Papa. Con lo que la Reyna me respondiendole, embiare luego un correo para que el Nuncio sepa los que se le responde.

Esta pesquisa contra estos catholicos no ay duda sino que ha sido causada de la prision de aquel clerigo, la qual fue casual, y, aunque no quiero decir que aquí pensavan hacer nada de lo que me avian ofrecido, todavía les han ayudado mucho estos achaques deste clerigo y desto de Irlanda. Han prendido hasta agora a Eduardo

Waldgrave y a su muger, a Thomas Warthon y a la suya, a maestre Phelthon, a maestre Rys y a su muger y suegra, a Milord Ludburn, Camarero mayor que era de la Reyna Maria, y a Artur Polo, sobrino que fue del Cardenal, que se avia de yr a casar agora con hermana del Conde de Northumberland, y parece ser que en estas bodas sospechan que se avia de tratar algo en favor deste Artur, siendo el Conde tenido por catholico y el Artur tambien, el qual es el primero de los que biven agora de la casa de Iorca, que llaman de la Rosa Blanca, y es verisimil cosa que se sospechasse algo de este, viendo que no provarsele mas que aver oydo missa le han metido en la Torre, como si fuesse caso de traycion. Tambien han prendido a seis o ocho clerigos muy honorados y doctores de Oxonia los dos dellos, y publican que son nigromanticos y que conjuravan demonios para hacer morir a la Reyna, lo qual hacen por escarnio y para hacerlos mas odiosos del pueblo.

Entiendo que Monseñor de Vendosme ha escrito y escribe siempre aqui por medio del Conde de Bethfort algunas cosas, de las quales se puede entender que la yda del dicho Conde en Francia no fue en balde para esto de la Religion, aunque para lo demas podra aver importado poco.

De Londres, a 28 de Abril 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813, fol. 20.)

DCCLXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(28 AVRIL 1561.)

Il le remercie de ce qu'il lui a fait connaître sur le mariage de la reine d'Écosse. — Si ce projet se réalisait, l'Angleterre se donnerait à elle, car tel est le vœu des quatre cinquièmes de la population.

A la carta de V. S. Ill^{ma}, de xx deste, sere escusado si respondo tan brevemente, aviendo dicho en la que a Madama escrivo todo lo que se ofrece y lo que de nuevo en los negocios de aqui, que es algo peor de lo de hasta agora. No se si lo de porvenir sera mejor, como podria ser, si el miedo que estos tienen fuesse de veras, y tanto que bastasse para hazerlos determinar en lo que deven. Yo estoy con harto trabajo; pero

no dexare por esto de seguir la empresa hasta no poder mas, para lo qual me aprovechar de lo que V. S. Ill^{ma} me avisa del casamiento de la Reyna de Escocia, del qual, si uviessse algunas señales y demostraciones de manera que aqui se creyessse, soy cierto que aprovecharian mucho ¹, y aun, si se hiziesse de veras, por lo que toca a lo de aqui, seria cierto que en la mismo hora se daria el reyno a Su Magestad. Pero este negocio deve de tener otras consideraciones que yo no entiendo. Aqui se que de cien personas las ochenta lo dessean, visto lo que passa y que no ay otro remedio.

Pareceme que, aunque nunca uviessse de venir aca el Nuncio, deve procurarse de entender que es esto que se dize de Irlanda y si es invencion de algunos de aquellos Obispos que a ser verdad lo que aqui dizen se havria hecho gran error en Roma. Pero yo no creo que sea sino alguna falsedad, porque invencion de los de aqui yo soy cierto que no lo es y que alla andan los Ingleses a los puños con los de la Isla.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(30 AVRIL 1561.)

Elle se plaint de ce qu'il n'ait point été fait droit aux réclamations exprimées dans sa lettre du 24 mars et sans cesse renouvelées par les marins de Flandre. Elle espère que la reine prendra les mesures nécessaires afin de porter un prompt remède à cet état de choses ².

(British Museum, mss. Cotton, Galba, C. 1.)

¹ Le 1^{er} mai 1561, Trockmorton engageait vivement Cecil à s'entendre avec les seigneurs écossais, *ne forte veniant Hispani*. Il craignait qu'on n'abandonnât en Angleterre le parti de la Réforme et qu'on ne se laissât séduire par des enchantements en favorisant la fortune espagnole.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici; expertus metuet.

(Record office. Foreign papers, Cal., t. IV, n° 159.)

² Le 9 mai 1561, Élisabeth écrivait à Philippe II qu'elle s'affligeait de lui adresser un message qui pourrait lui paraître étrange, mais qu'elle ne pouvait s'empêcher de considérer les nouveaux règlements commerciaux comme devant nuire à leurs États; et elle insistait pour qu'on rétablît l'entre-cours tel qu'il existait autrefois. (Record office.)

DCCLXIV.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(4 MAI 1561.)

Il est l'ambassadeur du roi d'Espagne, et non celui du Pape. Il se borne à solliciter une réponse sur le sauf-conduit à accorder au Nonce.

Magnifice Domine, Cum intellexerim a quodam ex vestris clericis vocari me ad aulam die crastina intellecturus voluntatem Serenissimæ Reginae in negotio adventus Legati Pontificis, neque ego adesse recusaverim, volui interim D. V. monere me nihil hic aliud agere quam intercessorem communemque amicum, ne fortassis cogitent domini Consilarii onerare me graviori aliqua responsione quam nec mihi recipere sit integrum, nec honestum audire. Scit enim prudentia vestra minime ad me pertinere (qui Regis hic sum legatus, non Pontificis) quid in causa Religionis, vestrisque aliis controversiis sentire velitis aut quid non velitis. Hæc enim reservanda puto ut eidem Nuncio respondeantur. Mihi sat erit si quovismodo in uno hoc articulo adventus sui affirmative aut negative respondeatur. Ita enim et Regis mei jussioni satisfecero, et sublata erit omnis occasio aliquid aut dicendi aut audiendi quod neutri nostrum audire expediat. Scis enim ejusmodi sint in Religionis negotio contentiones. Hoc te nolui non admonuisse ut, prout soles, Suæ Ma^t referri oportune cures ¹. Bene vale.

Ex Domo, iij Maii 1561.

Tui obsequentissimus,

ALVARUS QUADRA, Episcopus.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 170.*)

¹ Throckmorton écrivait le 16 mai à Cecil que le refus d'admettre le Nonce mécontenterait sans doute vivement le roi d'Espagne. Il fallait donc que les ministres de la reine veillassent avec soin sur tous les actes des Espagnols, principalement dans les Pays-Bas; car il importait autant d'être instruit de leurs desseins que de ceux des Français. Gresham pouvait obtenir de bonnes informations, surtout par ses relations avec ceux qui géraient les finances; mais, si Gresham, par suite de son accident, ne pouvait conserver cette charge, il recommandait pour lui succéder M. Danett, dont il connaissait le zèle pour la religion. (*Record office.*)

DCCLXV.

Réponse de la reine d'Angleterre à l'évêque d'Aquila.

(5 MAI 1561.)

La reine, après avoir consulté son Conseil, juge qu'il ne convient pas de recevoir le Nonce, sa venue étant contraire aux lois du royaume et de nature à en troubler le repos. — Indication des conditions auxquelles elle consentirait à prendre part au Concile.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 172.*)

DCCLXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 6 MAI 1561.)

Conférence avec la reine et ses conseillers sur la mission du Nonce. Il a refusé de transmettre leur réponse.

Yo hablé ayer a la Reyna y a los de su Consejo, los quales me quisieran dar una respuesta por escrito, que yo no quise tomar, sobre la venida del Nuncio de Su Santidad a este regno, leyeronla en mi presencia, y lo que contenia eran dos puntos principales. El primero que a la Reyna no le parecia de dexar entrar al dicho Nuncio aquel, ni en ninguna parte de sus reynos por ser cosa contraria a las leyes del y contra la buena policia y sospechosa en gran manera de alborotos y inquietud de su republica, y que el no dexarle venir no era cosa injusta, ni insolita, teniendo exemplo fresco de lo que la Reyna Maria havia hecho con un Nuncio de Papa Paulo IVº, que traya el capelo a un frayle Peto. El segundo punto era que per quanto se entendia que lo quel este Nuncio les havia de proponer de parte de Su Santidad era la celebracion del Concilio, declarava la Reyna que ella no era para condecender en el, tanto por la falta de libertad que nel havia, como porque ni lo del lugar, ni de las otras circunstancias no se havia comunicado con ella, como era rason y como se havia hecho con los otros Principes : por lo qual declarava que no le plasia este dicho Concilio, ni la continuacion del que llaman Tridentino, por lo qual no decia que, quando se concertaseran los principes todos a

celebrar un Concilio universal, libre, cristiano y pio, ella no querria concurrir con los demas y embiar alla sus embaxadores y otras personas pias y doctas de la Iglesia Anglicana, lo qual ofreria de hacer siempre que asi se hiciese. Concluya con que por el respecto del interventor de ministro del Rey ne se queria la Reyna dar tan blanda respuesta a la peticion del Nuncio, no obstante que venia a proponer cosa que no podia de parte de Su Santidad, ni los leyes deste reyno permitian que se propusiese.

Yo dixi que lo que yo podria referir de lo que me dezian, era que la Reyna no queria dar licencia al Nuncio del Papa para venir a sus reynos. Lo demas como cosa impertinente a mi demanda, yo no lo referiria, y, si les parecia que les cunplia avisarlo al dicho Nuncio, podian embiarlo a hazer con un mensagero suyo, qual yo no lo era; y con esto me parti dellos, y a la Reyna dixi lo mismo. Esta repuesta estava ordenada muy mas aspera y prolixa, segun soy informado, y la havian ordenado los dos Arçobispos de Canturberi y Yorca, los obispos de Wincester y Sarisbury y el Chanciller del reyno y Sicel. Pero, porque yo avise al dicho Sicel que no queria tomar respuesta escrita y que mirasen de hablar modestamente en la autoridad y persona del Papa, si no querian ser respondidos por el mismo estilo, la moderacion de la manera que he dicho, sin haver en ella palabra injuriosa, aunque toda ella esta llena de injusticias y ignorancias, y asi gelo dixi a la Reyna, burlando del exemplo del Nuncio de Papa Paulo IVº por ser tan improprio, aviendo aquello sido resistencia a la persona de aquel Papa, que era enemigo del Rey, nuestro señor, y siendo lo que agora estos hazen, desobediencia al officio y magistrado de la Sede Apostolica, negando universalmente su autoridad. pero a que se satisfacen tanto de si mismos, que es por demas advertirlos de sus errores. Y por quanto todavia muestran que quando se hiziese por los demas principes un Concilio que ellos llaman libre y cristiano y pio, no rehusarian de concurrir con los demas, siendo consultados sobre ello por Su Santidad, como lo son los demas Principes, podra V. A. tener memoria desto paraque, haviendo ocasion de pasar adelante en esta platica del Concilio, se tenga entendido que esta Reyna pretende ser tratada como los demas y concurrir con los demas, aunque esta libertad y piedad que queran en su Concilio, sea no quererle, como no le quiere ninguno dellos, pero quando a los demas Reyes se satisfiziese, ya quedan estos obligados a concurrir con ellos por lo que en esta respuesta han dicho.

Sera servida V. A. mandar referir al Nuncio de Su Santidad esto, a quien yo no tengo tiempo de escrevir mas longo que remitiendole a lo que de V. A. entendera.

De Londres, a vj de Mayo 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secr. de Estado, Leg. 815, fol. 29.)

DCCLXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(6 MAI 1561.)

Lord Dormer lui a rapporté qu'il avait vu une lettre de M. de Vendôme au comte de Bedford où l'on rend compte de ce qui s'est passé à l'assemblée de Naumburg. Les Huguenots sont soutenus par les Allemands et les Anglais. — L'espoir de voir les catholiques abattus en France, est la principale base de l'arrogance des Anglais qui semblaient, il y a quelques mois, prêts à tout accepter. — Tel est le triste résultat de tant de lenteurs et de tant d'irrésolution. — Si le roi d'Espagne le voulait, il pourrait porter remède à cet état de choses, mais ce ne peut être ni par le Concile, ni par d'autres semblables moyens. — Puisque le roi a la puissance en main, qu'il se rende maître du royaume d'Angleterre et qu'il affaiblisse le royaume de France; car ce que nous ne ferons pas nous-mêmes, on ne tardera point à nous le faire.

Esta gente me ha respondido lo que V. S. Ill^{ma} vera por la que escrivo a Su Mag^d, a quien embio traslado de lo que escrevi a M. Roberto y de no se que billetes, para que se vea alla la claridad con que negocio y libertad, aunque sea con poco fruto. Es cierto que ellos estavan para rendirse estos meses passados y que los ha confirmado en su perversidad alguna cosa nueva, que no es a mi parecer cosa de Alemania sola, sino de Francia tambien; y no es menester ercer en Vandosme, porque un cavallero muy principal y muy catholico, que es el padre de la Condesa de Feria, me ha certificado de haver visto el mismo carta de Vandosme al Conde de Bedford, con relacion de lo que los Protestantes avian concluydo en Neuburg, exortandolos aqui de estar fuertes en lo mismo: la qual carta mostro el Conde a este cavallerro a posta para desanimarle y darle descontento, sabiendo que es catholico. Lo mismo me ha dicho otra persona, que trata los papeles del Consejo, el qual me dize que aqui andan temporizando hasta que la Religion se mude del todo en Francia, de lo qual tienen firme opinion y inteligencia, y que luego piensan matar destes catholicos y hazer muchas otras cosas. V. S. Ill^{ma} sabra lo que alla passa mejor; pero lo que yo aqui veo, es lo que digo. Quien es el que engaña a su compañero, yo no lo se; pero se cierto que entre los ereges de Francia y estos se entienden muy bien, y da me gran sospecha ver que la Reyna me dize mal dellos sin proposito, que es la mas cierta señal de que estan amigos.

La carta que escrivo a Madama, es para mostrar al Nuncio solamente. Lo demas vera Su Alteza y V. S. Ill^{ma} por la que escrivo a Su Mag^d, que va abierta con lo demas que va con ella. A mi me queda tanto dolor de esta resolucion, quanto no podre dezir aqui. Pero en fin destas indeterminaciones nuestras y tardança en el escrevir y en todo no

se puede esperar otro éxito en los negocios, y seame V. S. Ill^{ma} testigo que todo será peor siempre, y, sino fuere así, será por milagro.

Aquí está el negocio de la Religión caído. Lo que yo puedo hacer, lo hago, que es mostrar que se ha de tener cuenta con ello a su tiempo y que se tiene descontento dello, y soy cierto que, si Su Mag^d quisiese, lo remediaría muy breve y muy seguramente y a poca costa, y que, si no lo hace, costarán mucho las usuras. Los modos de remediarlo ya los sabemos, y el del casamiento de la Reyna de Escocia no es malo, si en lo demás no lo es. Lo de Miladi Margarita está ahora en los mismos términos y aun mejor que nunca; *sed fortasse non erit hic locus*; y pensar que Concilios, ni otros remedios desta suerte han de aprovechar por ahora, ni mientras la prosperidad presente hiziere espaldas a la desobediencia y contumacia de los ereges, a mi parecer es en vano, sino que, pues Su Mag^d tiene la ocasión y el poder, se haga señor deste reyno y enflaquezca al de Francia, quanto pudiere, sin más respetos; pues lo que no hizieremos nos, otros lo harán ellos en teniendo fuerzas para ello que la ocasión no les faltara, y, aun que les faltase, ellos la buscarían.

Bien veo que esto es *ultra crepidam*, pero V. S. Ill^{ma} se que lo perdonara todo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.)

DCCLXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(12 MAI 1561.)

La reine a écrit au roi d'Espagne. — Relations de la reine avec M. de Vendôme. — En divers lieux on a arrêté les maires et les aldermans. — On interroge les détenus sur les rapports qu'ils auraient eus avec l'évêque d'Aquila. — On s'attendait en Angleterre à quelque grave communication de la part du roi d'Espagne. — Robert Dudley étudie la théologie avec les évêques hérétiques; on ne parle plus de son mariage.

Con el ordinario pasado di aviso de la determinación que aquí se había hecho de no dexar venir al Nuncio. Después he entendido que la Reyna, visto que yo no había querido tomar la respuesta que sus Consejeros quisieran darme, ha escrito a Su Magestad ella misma y hecho que los Consejeros escriban, y pienso que le han embiado una

copia de la dicha respuesta : el qual despacho se embio luego con correo expreso a Framarton y, como es de creer, el duplicado de todo a Vendosme. Franceses se quexan que esta muger los destruye, y dizen que Vendosme dissimula y se entiende con estos por sus diseños; no se si lo de Vendosme son passiones, pero en lo que dizen de la Reyna bien creo que tienen razon. La persecucion destes catholicos passa adelante con gran rigor, y en algunos lugares han prendido los Mayres y Aldermanes por haver tratado mal a estos predicadores nuevos o por no haverles tenido tanto respecto, como ellos quisieran. A todos los que examinan les preguntan si han tenido conversacion o platica con algun Embaxador aqui. Hasta agora no han hallado, a lo que entiendo, nada de lo que querian. A mi me hazen mas caricias que nunca, aunque, como la Reyna esta en Grinvich, nos vemos pocas vezes. Pareceme que, quando me dieron la respuesta en lo de la venida del Nuncio, tuvieron sospecha que yo havia de hazer de parte de Su Magestad alguna diligencia que les fuera prejudicial y que les alborotara el reyno, de que han visto que no se les ha dado nada desto, quedan confusos, como suelen, que es gente que, sin darseles ninguna ocasion, sospechan siempre y piensan lo peor.

En el casamiento de Roberto no se habla nada, sino que el se ha dado agora nuevamente a la theologia y cada dia se encierra un gran rato con estos obispos hereges, que le enseñan su doctrina; enfin se vee que quieren seguir este camino, visto que el otro de dissimular y entretener a los unos y a los otros no les ha sucedido.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXIX.

L'évêque d'Aquila à l'amiral d'Angleterre.

(LONDRES, 28 MAI 1561.)

Il lui recommande la plainte de quelques marchands d'Anvers.

Monseigneur, Ayant entendu que Thomas Annet et Johan Bourman et Jacques Anglois sont pour le présent arrestés par vostre Court, contre lesquels Anthoine le Boot et Francois le Fort et Marchellier, marchans de la ville d'Anvers, ont quelque action, pour ce que l'on diet avoir acheté de quelques pirates certaines marchandises de canevasse de vitre dérochés ausdits d'Anvers, je n'ay voulu faillir de vous prier qu'il

vous plaise commander que justice soit administrée ausdits acteurs en briefveté et avecques toute faveur qu'il est possible, comme nous voudrions faire en cas semblable pour les vassaux de la Majesté de la Royne. En quoy faisant je demeureray tousjours vostre obligé et prest à vous faire tout service.

De Durenplace, le 28 de may 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCLXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 3 JUIN 1561.)

Il a fait connaître à la reine les plaintes qui s'élèvent contre l'amiral d'Angleterre en matière de piraterie.

A doze de passado escrevi a V. A. lo que se ofrecia, en respuesta de una suya de dos del mismo, sobre los robos que en este reyno se hazen a los subjectos de Su Mag^d que por este Estrecho navegan ¹, y dixé como difficilmente pudiamos alcanzar de cuenta en este

¹ Nous possédons une traduction anglaise d'une requête que les marchands des Pays-Bas adressèrent à Philippe II.

Moste humbly and with all reverence, Your Ma^{tes} subjects of the Lowe Countreys complayning doo shew and declare that, whereas according to a long amytye which hath bene and yet ys betwene the howse of Burgondye and the realme of Englande, according wherunto for the better contynuacon of the same and for the better comodetye therof to comme as well to the Prynces as to their subjects respectively certeyn tréatyces have bene made, agreed and passed betwene them undre the name of a treatye of amytye of th'intrecourse of marchaundize, wherby there were devised very good conditions for the good using of the saide subjects on bothe the sydes, as well for your saide subjects resorting unto England as for the Englishmen repaying with their marchaundizes to the saide Low-Countreys, which good conditions the saide Englishmen have ever sythen quietly used and enjoyed withoute innovation besydes some other privileges graunted to them sythen. So yt is, our Souvereigne Lord, that your subjects contrarelye bee and have benne, specially of latter tymes very hardely used in the realme of Englande, in the whiche they grow daye by daye from yll to worsse, as well by augmenting of the customes and laying of new burdeyns by th'offycers over them, as by certeyn hard lawes lately made and rigorously executed to the manifest derogation of the libretyes graunted by the saide treatye.

negocio a la Reyna, attento que me respondia que pidiesse su hazienda quien la perdia, que no se faltaria de justicia y que para assegurar la mar tenia embiadas dos naos y una barca que siguiessen los piratas; y tambien dixe en aquella carta el inconveniente que avia en que los Flamencos que recibian estos daños, no proseguian sus pleytos, ni aqui avia quien osasse ponerse en seguir ladrones, ni averiguar hurtos. Por estos respectos me parecio aguardar a dar la carta de V. A. a la Reyna hasta tener alguna ocasion de darla. Hizelo el domingo, y la ocasion fue ver que las naos que me dieron a entender que avian salido a guardar este passo, no havian hecho si no yr a Irlanda a negocios de la Reyna y que con tanto se avian buelto, y ver que los hartos no cessan, sino que cada dia se hazen mas, y ultimamente porque a un ombre español que es procurador de unos de Anberes, a quien los dias passados robo un pirata Ingles mas de tres mill ducados, porque yva con una carta mia para el Almirante en que le rogava que le

wherby, though not by expresse wordes, yet in very dede, the traficq and trade of marchaundize ys clerely in effect taken from them.

For, whereas amongs divers artycles of the saide treatye, one was that no new customme, burdeyn or imposition should be sett upon anny of your saide subjects other then was used to be payde by them 30 yeres before the yere of 1493, what hath sythen benne doon touching that matter and how many newe custommes and burdeyns have bene layde upon them and th'olde augmented, yt nedeth not to bee tolde.

Besydes this an order ys taken for all your subjects to cause their wares to bee valleded so sone as they shall therewith arryve whithin the realme and to fynde suretyes Englishmen to employ the same within three monnethes in english wares. And, whereas tyll of late yt hath bene permytted to them to uttre their sayde monney in soch marchaundizes as they mought some thing gayne be, as tynne, lede, leather, undrest clothe, wooll, fells, bere, chese and buttre, etc., those wares bee of late inhibited partely by the sayde lawes and partely by privileges and lycences graunted to Englishmen and partely by intollerable custome and some other wayes, nothing remayning wheruppon to employe the sayde monney but a lytle saffron and undrest clothes, for the customme wherof they must paye xiiij s. the clothe by a new ordonance.

So as the saide marchandizes being to them inhibited and happening many tymes as they cannot employe their monney whithin the said space and being in effect not possyble at all tymes to fynde English marchaunts to bee their suretyes for lacke of acquaintance, and wher they can fynde anny, yet is yt not withoute their greate hindaunce, for that they are dryven to take their debtours to serve that turne, what can hereby bee ment but the utter secluding of them from their trade agreed upon so many yeres agone by the saide prynce.

In tendre consideration wherof, for asmoch as Your saide Ma^{te} subjects have that hope and good opynion of yow as they doo thinck Your Highmes will willingly put your helping hande to the contynuance and mayntenance of so olde an ametye, wherof the chiefe parte hangeth upon th'observation of the saide treatye, they moste earnestly desire and praye Your Ma^{te} to take soch order as their unjust griefes and dolence may bee redressed and that your saide subjects may bee lovingly and favorablye used in the saide realme of England, according to the saide treatye of entrecourse. (*Record office.*)

mandasse favorecer en su justicia, le dixo el dicho Almirante una carga de injurias y amenazo que le haria echar del reyno, que es el stilo que tiene y lo que ha hecho ya en otros dos negocios para espantar estos pobres hombres y hazer que no acudan a mi si no que partan con el, si quieren cobrar algo. Yo, entendida esta descortesia, me fue a la Reyna llevando al Español conmigo y le suplique que mandasse venir alli al Almirante. Venido, di a la Reyna la carta de V. A. y le dixe en suma que le suplicava mandasse remediar esta desorden destos piratas y restituyr lo que se hallava que uviessse sido robado a subditos de Su Mag^d, y le conte lo que el Almirante avia hecho con el ombre que llevo mi carta. Respondiome que ella avia mandado proveer con embiar algunas de sus naos a buscar los piratas. Dixele que las naos avian hecho poco effecto, porque cada dia se robava de nuevo. Dixome que ella no sabia que hazer mas, y que, quanto a los daños hechos hasta aqui, ella mandaria que se hiziesse justicia a los que algo pidiessen. Respondile que ni los pobres ombres a quien robavan, podian estar aqui litigando, ni sabian a quien pedir sus haziendas. Tornome a dezir que ella, ni ningun Principe no podia hazer mas de lo que ella hazia. Tornele a replicar que lo que se podia hazer era mandarlo remediar de veras y tener su reyno y puertos limpios de ladrones como lo esta el Pais-Baxo y los otros reynos del Rey, nuestro señor, donde los Ingleses tratan. Començose a causar desto y mucho mas de que le dixe el mal tratamiento que el Almirante avia hecho al Español que le avia llevado mi carta, y llamo a Sicel, y uvo entre nosotros una larga contienda, porque ella estava determinada de defender al Almirante y a los hurtos que aqui se hazen todos a tuerto y a derecho; y yo por otra parte no dexe de dezirle nada de lo que me parecio conveniente. El Almirante se congoxo mucho y se desbarato. Yo estuve en que no se podia tener recurso a un official que con malos tratamientos echava de si a los que le venian a pedir justicia, y porque nego aver tratado tan mal a aquel ombre como yo dizia, pidi a la Reyna que lo mandasse averiguar, pues el ombre estava en la misma sala y se obligava a yr a la carcel, si avia dicho mas, ni menos de lo que passava, porque en la plaça publica fue donde le maltrato, sin querer leer mi carta. En fin acabamos con que la Reyna bien mohina se entro en su aposento, despues de aver hecho mucho caso de lo que V. A. dezia en su carta que, si estas cosas no se proveyessen aqui, las mandaria V. A. proveer alla. Luego me embiaron a la posada al juez del Almirante, protestando que el no dexava, ni dexaria de hazer su officio a todos los que delante del pidiessen algo y que en treynta casos que yo le tenia embiada lista, ninguno avia jamas comparezido a pedir nada; y es asi, porque, como he dicho, estos pobres ombres no pueden por cosas de poca importancia estar aqui a litigar, ni ay a quien se pida el hurto, que todavia, quando el malhechor se supiesse, se podria dar orden en que un ombre de mi cosa lo solicitasse todo junto, pues le tengo para ello. Yo he mostrado quedar todavia no satisfecho hasta ver que el negocio se remedie de hecho y he dicho todavia

querer que la Reyna entienda lo mal que el Almirante lo ha hecho y haze, el qual verdaderamente es de espantar quan mal lo haze, asegurado en que es muy amigo de M. Roberto, y son sus cosas tales y tantas que si V. A. no muestra ay sentimiento, lo que aqui yo puedo dezir, aprovechara todo poco. La informacion de lo que passa en este negocio sobre lo que yo le escrivia procurare, que vaga con esta, y es cierto que, como aqui se tiene entendido que la presa que una vez entra al Almirante en las manos, no quiere mas soltarla, no ay aqui ombre flamenco que ose encargarse de pedirle nada, y, si algo le piden, es partiendo con el, y, porque este Español negocia por otra via y acude a mi, quieren le echar del reyno. V. A. lo mandara considerar todo y proveer, como convenga.

De Londres, a 5 de Junio 1561.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 55.)

DCCLXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 3 JUIN 1561.)

Il expose ses besoins et rappelle ses longs services.

Lo que aqui se ofrece vera V. S. Ill^{ma} por la que aqui va para Su Mag^d, la qual embio abierta : hay en ella poco de nuevo mas de entenderse cada dia mejor la intencion que estos traen en sus negocios, la qual es mala y perversa, y nosotros la hazemos peor con tanta paciencia, como tenemos con ellos, importandoles la vida y la suma de todas sus cosas, que el mundo no entienda que Su Mag^d no tenga dellos contentamiento, y no importandonos a nosotros nada que se entienda que ellos estan quexosos de nosotros, pues se vee que, si pudiessen, ellos lo darian a entender haziendo las obras quales tienen los desseos y los pensamientos. Tambien vera V. S. Ill^{ma} lo que escrivo a Madama sobre lo destos hurtos, que le tengo por negocio incurable, si de hecho ay no se provee, pues se vee (como e dicho a la Reyna) que no quieren proveerlo como debrian, con lo qual me escusare de ser en esta mas largo. Solamente suplicare a V. S. Ill^{ma} que, por quanto he embiado un criado mio a la Corte a solicitar que me

paguen aquella ayuda de costa que me deven, sea servido de favorecerme con Su Mag^d, representandole mi mucha pobreza y el trabajo en que me hallo con tantas deudas como tengo en este lugar, de donde, si se me ofreciese haver de partir de improviso, seria imposible hazerlo, sino que me havria de ver en alguno afrenta, y querria antes ser muerto; y porque he sido avisado que cierta persona alla dize que yo pido mercedes antes de començar a servir, me ha parecido (ahunque fuera de tiempo y negocio que yo aguardava a suplicarle a Su Mag^d a mejor conjuntura) embiar agora un memorial a Su Mag^d en que le suplico por la recompensa de una Baronía que el Principe de Orange dio a mi padre en Calabria el año de 28, de lo qual embio las cédulas, y puedo mostrar aqui luego que el año treze tenia mi padre hechos tantos servicios en el reyno de Napoles al Rey Catholico que osava sin verguença pedir licencia y remuneracion para bolverse a España, que es bien diferente de lo que esta persona agora dize que yo pido mercedes antes de servir, y, ahunque no se me hagan me contentare, que aquellos señores del Consejo entiendan que no soy tan nuevo como algunos dizen en el servir, y que demas desto desde el año 44, yo por mi persona siempre he servido, y, ahunque en cosas de poca importancia, no he dexado de gastar siempre mi hacienda y con ella el tiempo y la salud sirviendo. Embio a V. S. Ill^{ma} la copia de las peticiones que este mi criado lleva para que, si fuere servido, pueda conforme a ellas favorecerme en sus cartas, que ny mas perdido, ny mas descontento de lo que agora estoy, no puedo estar cierto, por lo qual sera el favor de V. S. Ill^{ma} tanto mas importante y provechoso.

De Londres, a 3 de Junio 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXXII.

Enquêtes relatives à des actes de piraterie.

(7, 11, 16 ET 21 JUIN, 5 JUILLET 1561.)

Des actes de piraterie ont été commis par un navire de Boston qui a déjà pillé un navire de Zierickzee.

Les plaignants sont des marins d'Ostende qui étaient allés pêcher sur les côtes d'Angleterre. — Adrien Dan, de Zierickzee, a eu son navire pillé par des marins de Boston. — Jean Henriczoon a été dépouillé de sa cargaison de poisson par deux navires anglais munis d'artillerie. — Les habi-

tants d'Ostende affirment qu'ils ont eu à plusieurs reprises à subir des actes de piraterie de la part d'un navire anglais peint en noir. Les hommes de l'équipage étaient, la plupart, masqués et déguisés afin qu'on ne pût les reconnaître. — Des actes semblables de piraterie ont été accomplis par divers bateaux anglais, parmi lesquels on remarquait des navires de guerre. — Les plaintes ont été reçues par les magistrats de Dunkerque. — Il résulte d'une enquête tenue à Dunkerque que les Anglais ont non-seulement pillé certains navires, mais qu'ils y ont même coupé les cordages. — Une autre enquête a constaté à Dunkerque les dommages éprouvés par des bateaux de pêche.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n^o 229, 258, 250, 265 et 289.*)

DCCLXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(9 JUIN 1561.)

Plaintes commerciales. — Incendie de la grande église de Londres.

La semana passada escrevi a V. A. como yo avia dado su carta de ultimo de Abril a la Reyna sobre los robos que aqui se hazen y lo que con ella y con el Almirante avia passado sobre esta materia por ocasion de la restitution de cierta nao de lienços de unos de Anberes. Agora embio la informacion de lo que en este negocio passa particularmente, por la qual vera como el Almirante apoderado desta mercaderia viene de muy mala gana en restituylra, y para espantar al que solicitava el negocio, yendo con una carta mia, le trato tan descortesemente que yo no pude dexar de sentirme dello y de dezirselo delante de la Reyna, laqual determinada de defender a su Almirante no hizo mas que dezirme que yo devia creer mas a un cavallero como el Almirante que a un poltron como el mercader que dezia aver sido mal tratado. Si esta fuesse la primera vez que el Almirante uviesse hecho semejantes insultos, pudierase atribuyr a alguna otra causa que le escusasse; pero es su estilo quedarse con toda quanta hacienda viene a sus manos de piratas, que no parece sino que los piratas hurtan para el. Lo mismo hixo en otro negocio de una nao de pasteles de Gillis Hofman, de Anberes, que despues de aver amenazado y llamado traydor y espion a un Italiano que lo solicitava, llamado Jouan Cioli, y dichole que venia a mi casa a dezirmelo que se hazia por el reyno y que le queria hazer echar del, se quedo con un pedaço de la hacienda por via de costas y de

otras invenciones suyas. V. A. vee lo que passa y mandara proveer lo que fuere servida. Pero es menester presuponer que la Reyna tiene tanto respecto al Almirante y tan poco cuydado destas cosas que, si no lo tomandolo V. A. de veras, nunca pensaran en remediarlo. Yo he escrito a V. A. como las naos que mandaron armar para guardar este passo, las embiaron a Irlanda a otros negocios, y son ya bueltas sin aver hecho efecto ninguno. Yo he ordenado todavia que en el tribunal del mismo Almirante se prosigua esta causa destes lienços, sin mostrar mas agravio del que he mostrado. Pero, si no se provee de otra manera, cada día haran lo mismo, y no avra quien ose pedir nada delante del, si no fuere partiendo y depositos ay de subditos del Rey n. s. de millares de ducados hechos en su poder que ya no se le piden como hazienda perdida, y yo no trato dello por no mostrar que solicito negocios de particulares. El miercoles a 4 deste dio un rayo en lo mas alto de la torre desta yglesia mayor y encendiose en alla fuego de manera que, con ser medio día y acudir todo el puebla a apagarlo, no uvo remedio, sino que se quemo toda la yglesia, estando la Reyna desde Grinvich myrandole y llorando en el coro por estar debaxo de una buelta que quedo entera no se quemo essa ninguna sino sola la mesa donde hazen estos su communion: lo qual se ha tenido por cosa de gran maravilla, y no se puede creer quanta alteracion ha causada en los animos de la gente.

En Escocia entiendo que los Catholicos se van todavia entreteniendo y que se han tornado a dezir missas en muchas partes donde se avia prohibido.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCLXXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 30 JUIN 1561.)

S'il flatte Robert Dudley (ce qui plaît peu à Cecil), c'est qu'il espère qu'une tentative des hérétiques dirigée contre lui pourrait porter la reine à les chasser. — Cela peut même être utile aux catholiques. — Arrivée de Vergecius.

La carta de V. S. Ill^{ma} he recebido por mano de mi hombre que de ay vino, y, por las mercedes y favores que en ella me haze V. S. Ill^{ma}, le beso muchas vezes las manos

y lo mismo por las que dize que me hara en Corte en mis negocios, de lo qual tengo tanta necessidad que, si lo torno a suplicar a V. S. Ill^{ma} de nuevo, devo ser escusado.

En las cosas de aqui escribo largo a Su Mag^d, cuya carta embio abierta al solito ¹, que servira de informacion a V. S. Ill^{ma} y a Su Alteza y a mi de escusarme de replicarlo en esta. Lo que V. S. Ill^{ma} vera por ella de la continuacion de platicas que tengo con la Reyna y Milord Roberto se ha de entender que es remiendo y que, per piu non poter, fo quanto posso. Yo veo que, no queriendo Su Mag^d proceder en las cosas de aqui por las vias que le han propuesto, estos quedan sueltos y con libertad de hazer quanto se les antojare y casarse y descarsarse. Pareceme que de andar desabrido y agraviedo con ellos no puede resultar a Su Mag^d, ny a los negocios servicio ninguno, antes, segun estos son alterados y vanos, podrio hazer daño. Al contrario del andar gustoso con la Reyna y con Roberto, ya que no se haga bien, no se haze mal ninguno, y estamos a risco que, si estos hereges con sus divisiones y insolencias hiziessen algun enojo a la Reyna, podriamos sirviendonos de la ocassion hecharlos del campo, y, para que ellos hagan algo en que la ofendan, no hai mejor remedio que hazerme yo su intrinseco, de lo qual holga Sicel bien poco. Esto puedo yo hazer, siendo rogado y regalado, porque tambien la Reyna piensa que le conviene hazer estas demostraciones para sus disños y deve de tener mayor miedo de nosotros del que pensamos, y con mucha razon, porque con estos sus amores seria perdida en dos días, si el Rey nuestro señor quisiesse; y pensar que se podria remediar con casarse con el Suecio o con el de Dinamarca y hazerse fuerte en Alemania, es escusado, porque no havra cosa que baste a apartarla de este apetito que la posee, y pues es Nuestro-Señor servido que esto se haga desta manera, menos mal me parece que sera ganar algunas gracias de lo que no nos cuesta nada, que no descubrir descontentos sin pensar en remediarlos, y esto se haze con tanta circunspection que no daña a la otra parte de los catholicos antes aprovecha algo para sus prisiones y desventuras. He querido hayer este discurso porque V. S. Ill^{ma} no me tenga por inconstante, quando vea que unas vezes escribo reziuras y otras vezes blanduras, porque a la verdad todo es uno, como el parecer de Poncio Samnite que aconsejava que el exercito de los Romanos que tenian cerrado en un valle, le regalassen y dexassen libre, o los degollassen a todos, porque a la verdad la mediocridad en algunos casos es perniciosa y en este de aqui lo seria harto, y, como quiera que sea, a mi me parece que el menos mal es esto, mientras Su Mag^d no mandare otra cosa.

¹ La duchesse de Parme transmit cette lettre à Philippe II, le 16 juillet 1564, en faisant remarquer le peu de fermeté de la reine dans la négociation du mariage et le peu d'apparence d'amendement en matière de religion, bien qu'elle se montrât plus affable pour l'évêque d'Aquila. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 306.)

No le parecera mal a V. S. Ill^{ma} la venida del Vergecio, la qual, con no aprovechar para cosa ninguna de las del mundo, le podria al pobre hombre costar la vida o la libertad a lo menos, y dar una arma a estos que tuviessen que dezir y que glosar contra el Papa toda la vida. Pero el es agudo y tiene bien entendido lo que le importa salir de aqui presto. Pareceme que su comision es por carta de Mons^{or} R^{mo} de Carpi.

No teniendo yo ay persona que me avise de nuevas, me atrevere a suplicar a V. S. Ill^{ma} mande a uno de sus secretarios que se me embien las que ubiere, que sea licito comunicarse : lo qual me atrevo a suplicar porque no este la ambaxada sin nuevas, que es cosa muy esencial en Inglaterra.

De Londres, ultimo de Junio 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXXV.

Memorandum de Gresham.

(5 JUILLET 1561.)

On y remarque la mention du payement d'une pension au comte de Mansfeld, d'une lettre de remerciements et de l'envoi d'une haquenée à Paul Van Dale de la part de la reine d'Angleterre, de livres à acheter, etc.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 288.)

DCCLXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 8 JUILLET 1561.)

Vergecius a offert des médailles à la reine. Dangers qu'offrait sa mission. — Throckmorton est hostile à Robert Dudley; il soutenait les prétentions du comte d'Arran, qu'il voudrait maintenant faire épouser à Marie Stuart. — Voyage d'Élisabeth. — Robert Dudley affirme qu'il était favorable au Concile. Il est bon de l'encourager pour l'opposer à Cecil.

La semana passada escrevi a Su Mag^d largamente todo lo que aqui se ofrecia, y a V. S. Ill^{ma} dos palabras con la de Su Mag^d abierta. Lo que despues ay de nuevo es que Vergecio

fue a visitar a la Reyna y le presento sus medallas y a Sichel las suyas, con lo qual fue acariciado y muy bien tratado, y se partira mañana en una haca que la Reyna le a mandado dar a trueque de las medallas. Yo le e acariciado quanto e podido, y despues que por la de V. S. Ill^{ma} e entendido la sospecha que el Abad Martinengo tenia de lo que se haze aqui e caydo en que la venida deste deve de aver sido del mismo jaez, porque avran querido entender si aqui los engañavamos, por lo qual e hecho de manera que el Vergecio ha entendido todo lo que buenamente se le podia hazer entender no solamente de mi, pero de otros a quien el a oydo hablar en lo que aqui passa, que es tan notorio que en los mesones puede haverlo sabido, y si el a de referir lo que aqui a visto, no dexara Su S^d de conocer lo mucho que el Rey nuestro señor a hecho y haze en estos negocios por el bien de la Sede Apostolica, de loqual va este lleno hasta los ojos. Ele dicho, en lo destas limosnas, que adviertan de no embiar mas a nadie, ny pensar de negociar aqui por vias secretas de particulares, porque haran cosa que sea la ruyna total destes pobres hombres y del negocio, todo lo qual el conoce ser assi, y jura que, si supiera lo que passava, no se ariscara a venir por quanto el Papa pudiera darle. Muestrase muy devoto del servicio de Su Mag^d y muy gran servidor de V. S. Ill^{ma}, y afirma todavia que traya comision de darme parte deste negocio, no haviendo otro remedio, porque dize que en Roma desseavan dar a los ministros de Su Mag^d la menor pesadumbre que pudieran en este negocio, no por desconfiança, sino por comedimiento.

Hame rogado que le de una carta para el cardenal de Carpi, lo qual yo e hecho por no mostrar de estrañarme, de la cual embio copia a V. S. Ill^{ma}; no se si e errado en ello, pero yo lo e hecho por no mostrar descontento y escandalo desta su venida, por ventura de aqui adelante tendran menos desconfiança de nosotros.

Aqui han determinado de embiar a milord Warthon y al Maestre de Requestas de la Reyna y a un legista a Scotia para renovar, como eserevi la semana passada, las capitulaciones de entre esta Reyna y los de aquella Congregacion que gobiernan. Pienso que se vera en trabajo la Reyna de Scotia, si se mete en mano de aquellos, sin otro fundamento que el de su cortesia, y, por mas que haga Frarmarton, no estara en gracia de su ama porque es de los que no dessean el matrimonio de M^r Roberto, haviendo sido el que prometio al Conde de Haran que esta Reyna se casaria. Por ventura piensa agora cumplir su palabra con negociar al Conde el casamiento de la de Scotia, dandole a entender a ella que con esto aseguraria lo de Scotia y ganaria la voluntad a los Ingleses, para que la abilitassen a la sucession deste reyno, que todo esto sabra hazer.

Por las nuevas que V. S. Ill^{ma} me a hecho merced de scrivirme, le beso humilmente las manos, con las quales se me a hecho merced doblada, porque demas de la satisfacion que yo recibo particularmente, quedo avisado para responder a estos lo que fuere menester quando me hablan en ellas, que el no tener buenos avisos, es en cierto modo quiebra para con ellos.

La carta de Su Mag^d para mi era sobre la licencia para estas nueve monjas, de las cuales algunas se que han tomado pension de la Reyna y aun comulgado con los hereges, aunque estan arrepentidas, y quisieran que yo las embiara a Flandes, dias ha, sino que otros catolicos las han reñido, tanto que no han osado venir a hablarme.

Hame consolado mucho el capitulo de la carta de Gonzalo Perez para V. S. Ill^{ma} en entender que el negocio de mi ayuda de costa este en mano de Vargas y no de otros. Suplico a V. S. Ill^{ma} sea servido de encomendargelo para que pues el señor Duque d'Alva puede dar relacion de todo lo que en el negocio passa, no pidan otras relaciones, ny escrituras que serian dilaciones, aunque al ultimo de todo tengo los recaudos necesarios.

La Reyna me ha dicho dos vezes si quiero acompañarla en el viaje que piensa hazer por esta provincia de Sufoleh, y yo no le e respondido a proposito, pero, si torna a dezirmelo, sera fuerça hazerlo, de lo qual holgare poco.

Milord Roberto anda todavia tras darme a entender que sabe Dios lo que a pasado por ayudar a lo del Concilio. Yo le digo que lo creo y que no dexé la empresa, porque es lo que le cumple. No espero nada; pero, como e dicho otras vezes, el dexarlos del todo no es mas que entregarlos a Sicel, que es el que los destruye y estorva toda cosa buena. Tambien pienso que si en Alemania calmare la furia de los Protestantes, algo podra ser causa que aqui hagan lo mismo ¹.

De Londres, 8, de Julio 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

¹ A cette lettre était jointe la note suivante, qui était vraisemblablement la reproduction de ce que l'évêque d'Aquila écrivait au cardinal de Carpi :

Haviendo inteso dal Vergecio la causa de la venuta sua qui, me ne sono in vero consolato assai, parendomi che quel che si fara in questo suo negocio, sara non solamente molto opportuno, ma anco necessario per esser questi buoni huomeni che sono prigioni, stranamente afflitti et molestati et ridotti ad extrema inopia et miseria, onde sara stato molto ben considerato il provedersi pur che questo si facci in modo che non possi col tempo nuocerli : del qual modo ho parlato col detto Vergecio a pieno et informatelo altresì di quelle cose ch'ò pensato necessarie che costi siano intese, al che sara stata la sua venuta molto profittevole, havendose egli governato tanto destramente che solo non è stato sospetto, ma accareziato et honorato assai. Non replico qui quel che gli ho detto, perche si potra intender da luy. Resta etc.

DCCLXXVII.

William Herle à Cecil (Extrait.)

(ANVERS, 11 JUILLET 1561.)

Tout lui semble de nature à favoriser la mission dont il est chargé. — Prochain mariage du prince d'Orange.

Right honorable, As it is mete ye be advertized how I have proceded in mi jorney, so I am bold to describe the same. I arrived here savely on Satterdaye last att night, with suche spede of passage and good successe besyde, as I take it for a happi presage towards the rest of mi voyage. Here I finde muche towardnes of thatt purpose, which I am cheffly addressed for. Therefore the rest of mi voyage shall be performed with the more spede, meaning furthwith to departe towards the place appointed ¹.

Off the prince of Orange I here certainly that he prepareth from hence towards Lipsick, the 29 of this present, with muche pomp and with a trayne of 800 horse, and th'expectations of his mariage ys so greatt as hole Germani semes to attend nothing elles, the state being otherwise fre from ani moeyon. Only som suspicions be spred abrode, which be butt mere devises commonleye practysed by coronelles to procure entertaynment. Att Lipsick have the herbergers appointed owt place for 10,000 horse, and the proপরtyon of the provisyon ys according.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 299.*)

¹ William Herle avait une mission secrète en Allemagne, notamment près du duc de Brunswick. Élisabeth cherchait à former une ligue pour la défense de ses intérêts.

DCCLXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 13 JUILLET 1561.)

Mission de M. d'Oysel au nom de Marie Stuart vers la reine d'Angleterre. Langage conciliant de Marie Stuart; haine que lui porte Élisabeth. — Entretien avec Élisabeth; il l'a engagée à éloigner Cecil et lui a demandé pourquoi elle n'épouserait pas Robert Dudley. — Depuis le message de M. d'Oysel, Élisabeth annonce de nouveau qu'elle est prête à prendre part au Concile. On ne peut ajouter foi à ses discours. — Chaloner sera envoyé comme ambassadeur en Espagne.

La semana passada escrivi a V. S. Ill^{ma} lo que se ofrecia en los negocios de aqui. Lo que despues hay que avisar es que Mons^r de Oyseel vino de Francia, hablo a la Reyna aqui luego que vino, que no muy bien recibido lo que propuso de parte de la de Scocia : fue que lo passado fuesse passado y que, pues ella venia a ser su vezina, fuesse contenta esta de tenerla por tal y por buena amiga y hermana y ofrecimientos en forma. Dixo mas Oyseel que el tenia comision de pasar a Escocia a aparejar el recibimiento que se havia de hazer a la Reyna y asosegar los animos de los que andavan desassosegados, y que a este efecto llevaba orden del Rey de Francia de sacar la guarnicion de Franceses que hay en Dombur y en Insquith, por lo qual se podria entender la poca intencion que la Reyna lleva de dar sospechas a la de Inglaterra, ny ocasion de quexarse a los Escoceses. Respondio a esto la Reyna asperamente y, passando ligeramente por lo que Oyseel dezia, entro en quexas y particularmente en que la de Escocia no queria ratificar el contracto de la paz que el año passado se hizo : a lo qual Oyseel respondio que el no traya comision de tractar deste negocio, pero que lo que en el havia oydo dezir à la Reyna su ama era que, por seguir un cons^ojo que esta Reyna le havia dado de que nunca hiziesse cosa sin el parecer y consenso de los señores de su reyno, ella havia pensado de remitirlo de esta ratificacion hasta estar en Escocia para poderlo hazer con el consenso y parecer de los estados todos, de lo qual dize que se altero esta Reyna y tracto de fieros. No le quiso dar passaporte, ny respuesta a lo que le dixo, diziendo que pensaria en todo. Ha solicitado despues Oyseel su despacho, y la Reyna le ha mandado dezir que vaya mañana a hablarle y que lleve consigo al Embaxador de Francia. Lo que deste negocio tengo entendido es que a esta Reyna le pesa de ver que la de Scocia tome el camino que toma de satisfacer a sus subditos con yrse a meter entre ellos y con quitar aquellas guarniciones de Franceses, lo qual dava ocasion de descontento y quexas, por que le

parece que con esto y con la mucha parte que la Reyna tiene de aficionados y catholicos, y con las divisiones que hay entre aquella gente, la Religion sera alli restituida luego que la Reyna llegue, que es para los de aqui ocasion suficiente para hazer alguna insolencia, tomando por escusa lo desta ratificacion y otras cosas que juntaran para poder con algun aparente titulo renovar la liga del año pasado, para lo qual dize la semana passada que se embiavan a los confines M. Warthon y el Maesro de Rolles con un letrado, y despues ha llegado aqui M. Grey por la posta, que es capitán general y governador de Barwich, que deve venir a consultar algo que toque a su oficio. Dame que sospechar el ver las provisiones que se hazen de armas y de cosas necessarias a una armada. El Oyseel y el Embaxador Ceure estan muy sospechosos y han venido aqui a darme quenta de lo que con la Reyna han passado, y me han hablado sobre toda la materia muy largo. Pareceme que la dificultad desta ratificacion esta en aquel articulo de la satisfacion que esta Reyna pide por la injuria y daños de la guerra passada, ahunque al ultimo no parece que dexara la de Scoecia de ratificar por ello, confiada en el arbitrio que dello se ha de dar al Rey nuestro señor. Esta Reyna esta tan apasionada contra su prima y Siciel lo esta tanto por sus heregias que no seria mucho que diessen algun trabajo a la de Escocia, y, si dexaren de darsele, sera mas miedo que verguença, y por que tendran entendido que el Rey, nuestro señor, no ha de dexar de favorecer la causa de la Religion, y que en Inglaterra hay quien tomara la boz de la Reyna de Escocia siendo catholica y se deseubriran muchos humores que agora no se mueven y ella tiene lo de su casa y consejo a tal recaudo que no seria mucho que padeciesse en ella lo que piensa hazer a su prima. Estas sospechas ¹ hazen que, con estar estos indignatissimos contra nosotros, dissimulen y anden conmigo en las trapaças y mentiras solitas, porque ahun ayer me torno a dezir la Reyna que ella no dexaria de embiar al Concilio, si embiavan a el los otros Principes. Por esta misma causa dan a entender al Embaxador de Suecia que, si su amo viniessse aqui, no seria mucho que la Reyna se casasse con el, con lo qual dizen que el dicho Embaxador le ha escripto que venga. La Reyna dize que por sus cartas el hara ligeramente si aca viene, porque ella le ha escripto, aconsejandole lo contrario. En el negocio de M. Roberto muestra andar mas tibia del solito porque entiende quan aborecido es este negocio en el vulgo. Yo no he querido perder la ocasion y le he tornado a dezir brevemente quanto le conviene tractar con el Rey, nuestro señor, de vieras y quitar estos entropieços de la Religion de en

¹ Le 25 juin 1561, Throckmorton écrivait de Paris à Élisabeth que le roi d'Espagne, parlant de la reine d'Écosse, avait dit qu'il ne voulait pas marier son fils à un procès, mais que si les affaires de Marie Stuart s'aplanissaient, il préférerait cette union à toute autre. Néanmoins il semblait vouloir soutenir la reine d'Écosse qui se préparait à rentrer dans ses États; on rapportait même que le comte d'Egmont réunissait dans ce but dix mille hommes dans les Pays-Bas. (*Record office.*)

medio, cargando la mano a Siceel y a sus adherentes, el qual no esta agora a mi parecer tan en gracia de Roberto como solia; y he descubierto de Roberto y de la Reyna misma que Siceel fue causa de hazer yr de aqui a Henrico Sidne, diziendo a la Reyna que se havia alargado conmigo en lo que me havia propuesto. Con todas estas diligencias no hago mas que causarla y sacar della los cumplimientos y artificios acostumbrados. En solo lo de M. Roberto me eseuza de veras, lo qual yo llevo por antidoto de los otros negocios. Llegado a saber porque no acaba de casarse con el. Dize que, ahunque havia satisfaccion por una parte, por otra yo se lo que se diria. Pero desto sele daría a ello bien poco, si estuyesse segura del favor del Rey, nuestro señor, y me ha tornado a dezir, como agraviandose, que Su Mag^d no querria favorecer a M. Roberto sino condicionalmente si restituyesse la Religion: a lo qual he respondido lo que otras veces, que es que la condicion ellos la propusieron y que Su Mag^d no les pide nada. En fin el negocio esta muy bien entendido entre nosotros. Pero la resolucion es que el temor deste casamiento de la Reyna de Scozia haze que ella quiere darme a entender que piensa en lo del Concilio y con esto hazer sus negocios; mas la verdad es que en ninguna cosa piensa menos, ahunque no dexan de estar con miedo que el negocio de sus heregias comience a quebrar en Alcaña por las divisiones que de alla se entienden, donde tambien la deven de tormentar en estos casamientos que alla se mueven que la constriñen a dar palabras a todos; y cierto ella anda afligida maxime con las pendencias que tiene Siceel con los del Consejo, que han passado muy adelante, segun he entendido dellos mismos que se agravian que el lo haze todo y los traeta como si puessen sus iguales, y la Reyna por otra parte dize que ellos no valen nada y que en diez dias que por su orden a dexado Siceel de entrar en el Consejo, no han sido para despachar un solo negocio. Yo muestro siempre quedar agraviado de lo passado y desconfiado del dicho Siceel, porque (como he dicho otras vezes) de una manera o de otra veo que en estos negocios de la Religion siempre me ha de ser contrario. Para estas cosas que en España se han de tractar con Su Mag^d de nuevo, embia la Reyna nuevo embaxador que sera Chaliner, en lo qual se puede entender la poca substancia que piensan tractar, porque, entre otras cosas, despues que el vino de Flandes, jamas ha hablado a la Reyna, ny se dan por el cosa ninguna, sino que M. Roberto, por complacer al embaxador que alla esta me pidia licencia a furia, ha procurado que se embie este que va puesto de su mano.

De Londres, a 13 Julio 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 19 JUILLET 1561.)

Plaintes des habitants de Dunkerque, Nieuport et Ostende. — Il a demandé à la reine, pour plusieurs religieuses de Sion, l'autorisation de se retirer en Flandre.

A dos cartas de V. A. devo respuesta, la ultima de las quales me truxeron los procuradores de Dunquerque, Neuport y Ostende, en cuyo negocio lo que se ha hecho es que yo hable luego a la Reyna, que el dia siguiente que estos aqui llegaron, se partio de Londres a su progresso. Mando luego bolver aqui al Dottor Wotton y a Mason sus Consejeros para que entendiesen las querelas destes, con los quales se ha tratado difusamente de todo lo passado y platicado algo de lo que por lo de venir seria menester que se proveyese. No dexan de conoçer la razon que tenemos de quexarnos, pero tan poco veo que piensan en el remedio, si no es por las vias ordinarias, por las quales vemos que hasta aqui no se ha remediado nada. Han embiado a hazer relacion a la Reyna. Estamos esperando lo que de alla se proveera. Yo para mi tengo que si el Almirante quisiese, en ocho dias lo remediaria todo. Pero soy cierto que no querra, ny la Reyna tan poco querra poner en su lugar otro que lo haga, con quanto los otros dias bozeamos en su presencia sobre una causa de unos de Anveres, como V. A. entendio por mi carta, no se ha podido remediar, sino que de seys cientos ducados que la mercaderia valia, ha sido menester darle al Almirante dozientos a titulo de costas por el hechas, y lo mismo hara siempre si no me engaño, porque si no basta traerle delante de la Reyna a juyzio y dezirle sus cosas en la cara, yo no se que otro remedio poder usar que baste.

Su Mag^d me mando los dias pasados por una carta de ultimo de Mayo que yo pidiese a la Reyna licencia para nueve Monjas de Sion que aqui han quedado, que pudiesen yrse a bivar a Flandes. Yo la pidi, aunque sabia que muchas dellas tienen poca gana de yrse por estar ya acomodadas en casas de sus parientes. La Reyna me respondió lo que en la carta, que aqui va para Su Mag^d, podra ver V. A., y, porque pienso que su Abadesa avra de solicitar este negocio con V. A., me parece añadir que siempre que alguna dellas querra yrse de aqui, yo procurare de darle passage, en que pueda yr seguramente, visto que la licencia se les niega, y porque lo demas que aqui pasa, vera V. A. por la carta para Su Mag^d. En esta no dire mas, si no que N. S. etc.

De Londres, xix de Julio 1561.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 57.)

DCCLXXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(19 JUILLET 1564.)

Départ de Vergecius. — Il est un point au sujet duquel il n'ose écrire au roi. A son avis, il conviendrait, sans insister sur le fait de la religion, de favoriser Robert Dudley. Celui-ci offre ses services au roi d'Espagne, et la reine pourrait épouser un autre noble anglais, que l'on aurait davantage à craindre. — Ce serait déjà un résultat important que d'abaisser la reine par une union si honteuse.

El Vergecio se fue en dos acas muy ruynes que le dio la Reyna a trueque de un presente que el le hizo de medallas y cosas antiguas que el estimava mucho. Yo tuve tanta gana de verle salir de aqui que no cay en que fuera muy bien hecho que a la buelta viera a V. S. Ill^{ma} y hablara el al Abad Martinengo, para que perdiera del todo las sospechas, si alguna le quedava, aunque a la verdad, si lo es lo que el Conde de Quildar afirma de la provision que Su S^d ha embiado a Irlanda, no veo que el Abad tenga mucha razon en buscar otras causas de la sospecha que aqui se ha tenido de su venida, y mucho menos en pensar que dexando los mayores aparte, y por lo que me toca de clerigo, huviera de cargar mi consciencia en estorvar la buena obra que de su venida pudiera resultar. Pero, tornando al Vergecio, pareceme que es hombre que habla mucho, y no querria que se descuydase en Francia en dezir algo, por donde Fragmarton escriviessse aca a lo que vino o a lo que no vino, que siempre pensarian que era mas de lo que es. Yo he procurado, en lo que toca al negocio principal, que la relacion que hiziere de lo de aqui no pueda ser sino muy honrada y muy conveniente al servicio de Su Mag^d, si el quisiere dezir lo que aca passa.

Yo no oso escrevir a Su Mag^d una cosa por temor de no parecer entremetido no siendolo, y es que a mi parecer Su Mag^d lo acertaria mucho en dar color a este negocio de Roberto, dexando por agora de hablar en aquella manera de restitution de la Religion, que se me escrivio que yo procurasse por una carta de Su Mag^d, de xvij de Março, de que V. S. Ill^{ma} puede acordarse. La causa es en suma porque, en el mismo punto que este casamiento se haga, esta muger queda qual es menester para que se pueda despues hazer lo de la Religion, como nosotros queremos, y, mientras no se casa, tiene a tantos suspensos, atemorizados a unos, y con esperança a otros, que, aunque ella no haze bien sus negocios, no nos dexa hazer a nosotros los nuestros a derechas. Digo este porque hay hombres deste Consejo que piensan que aunque ha de casarse con el hijo del Emperador, y otros piensan en el Suecio, y con estas suspensiones nos tiene

suspensos a todos ; y en Inglaterra no es solo Roberto el que piensa ser gentilhombre, y, aunque yo no la veo agora inclinada a otro, que a este podria cansarse o desdenarse y arostrar a otra parte, que nos diese en que pensar; y en fin, si esto se hiziese con la autoridad y favor de Su Mag^d, pondriamos poco de nuestra casa, y no seria poco lo que se ganaria en ponerla a ella en tan flaco y verguençoso estado. Digo esto porque me ha tornado a dezir dos o tres vezes, casi como agraviado, que en fin Su Mag^d quiere favorecer a Roberto condicionalmente, y es el caso que a ella le parece que quando no pueda casarse assegurada en el favor de Su Mag^d, lo podra hazer a solas o no hazerlo, y bivar como agora biva agraviada de nosotros y sustentada destas incertidumbres y de la asistencia de los hereges de su reyno y de los demas que le parece que cada dia van multiplicando, y harto seria lo mucho que Roberto ofrece de servir a Su Mag^d, aunque sean palabras generales para poder con algun color tomar su protection, como la tomaria Su Mag^d de quien se le encomendasse en Tunes o en Etiopia, que nos importa menos que Inglaterra. Sabe Dios quanto quisiera yo que esto se pudiera hazer al seguro. Pero veo que no se puede o no se quiere y que el estar suspensos por fuerça ha de passar en peor. Pareceme que si por roder pudiessemos llegar a nuestro fin, no pudiendolo hazer por el camino derecho, que todo se seria uno. V. S. Ill^{ma} podra pensar en ello y con su autoridad proponerlo, si le pareciere a proposito, con que no quiero dexar de dezir que, si las cosas de Su Mag^d diessen lugar a ello, otros remedios havia mas utiles y mas honestos, y no muy dificultosos, ny peligrosos.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXXXI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 21 JUILLET 1561.)

Nouvelles de Suède. — Les créanciers de la reine désirent que les paiements aient lieu à Anvers. — Il lui envoie des fauteuils et des chaises en cuir et en velours. — Il a distribué, selon ses instructions, les trois tonneaux de bière. Il a remis à Gaspard Schetz les deux têtes de cochon. Une fille de Gaspard Schetz épouse John Fleming.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 526.)

DCCLXXXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 22 JUILLET 1561.)

Réponse de la reine aux plaintes des villes de Dunkerque, Nicuport et Ostende.

Esta carta daran a V. A. los procuradores de las villas de Neuport, Dunquerque y Ostende, que los días pasados me truxeron una de V. A. en que me mandava los ayudase para que entendiesen en como se diese aqui orden que la navegacion de las naos suyas y de los demas sugetos de Su Mag^d dessos estados se pudiese hazer sin temor de los cosarios Ingleses que por esta mar andan. Lo que en ello se ha hecho es que ultimamente la Reyna me ha mandado dezir por dos de sus Consejeros que no solamente se proveera mandado que en ninguno de sus puertos sean recebido piratas, ny dexen salir otras naos que de mercaderes, pregonando tras esto que los que andan fuera, huelvan luego a sus tierras so gravissimas penas; pero aun me ha embiado a dezir que mandara luego armar algunas naos que los persigan, como mas largamente los mismos procuradores podran referir por aver estado presentes, quando los dichos Consejeros me dieron esta respuesta, la execucion de la qual, si se hiziere como se promete, se avra satisfecho a la necesidad de los sugetos de Su Mag^d, de lo qual lo que yo pienso, lo entendera V. A. por lo que a Su Mag^d escrivo sobrello.

De Londres, 22 de Julio 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCLXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 26 JUILLET 1561.)

Plainte de plusieurs marins anglais contre l'amiral d'Espagne.

Thomas Bicktorne, Ingles, maestre de navios, y Juan Kowle, mercader de Londres, dizen que siendo ellos en la nao nombrada la Jaymes, de Londres, viniendo de San-

Lucar en la Andaluzia, y estando surtos cerca del Cabo de San-Vicente a los 30. del mes de Junio, sobrevino el Almirante llamado don Alvaro con dos grandes galeazas, el qual mando al maestre y escrivomo de la dicha nao que viniessen a borde de la suya, y siendo llegados a ella, el dicho Almirante les dixo que eran robadores y piratas, lo qual ellos negaron, mostrando ser cargados de mercaderia y alegando otras diversas razones, con lo qual no siendo el dicho Almirante satisfecho, embio por un Tomas Rickman y dos mochachos de la dicha nao, y essamino al Rickman sobre si havian robado, el qual lo nego. A la fin hizo traer los dos mochachos y los essamino assimismo sobre el dicho caso, los quales tambien lo negaron, y viendo que no se podia hallar tal cosa, ny otra causa legitima para detener dicha nao y mercaderia, hizo tomar los dichos mochachos el uno aparte del otro, y primero examino al mayor dellos, que libros o hereges se hallavan en la dicha nao. El dixo que ninguno, y sobre esto hizo atar una cuerda al derredor de lo cabeça del dicho mochacho, y apretaronsela de tal suerte que le hizieron dar bozes que se oyan por toda la nao, y todavia el negava haver tal cosa. Visto esto le dixeran que examinarian al mochacho menor y que, si el confessava lo que este negava, que ahorcarian a este mayor. Examinando despues el mochacho menor y negando el saber tal cosa, le dixeran que el otro mochacho mayor havia confessado que havia diversos libros y herejes en la dicha nao : a lo qual respondio este mochacho que, si el otro havia confesado tal cosa, que havia dicho lo que no era verdad. Entonces le ataron los dedos pulgares de las manos con una cuerda y se los apretaron de tal suerte que dio gritos que era lastima oirlos y se oyan por toda la nao; y todavia el mochacho negava; y, visto que no pudian sacar cosa alguna del, tornaron al mayor y con amenazas y palabras terribles le dixeran : « Mira, villano, ya te diximos que te havyamos de » ahorcar. El otro muchacho ha confesado que hay libros y herejes en esta nao, y, si tu » tambien no lo confessas, te ahorearemos sin dilacion. » Dicho esto, le hecharon una sogá a la garganta y le alçaron con ella del suelo hasta que le vieron casi sin resuello, y entonces le tornaron a baxar. A la fin, visto que su crueldad no les bastava a poder hallar causa so color de la qual pudiesen detener dicha nao y bienes, la dexaron partir. Todo esto passo en presencia del Almirante estando acostado en la camara de la dicha nao.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCLXXXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(26 JUILLET 1561.)

On dit que les Anglais veulent empêcher (ce qui leur sera difficile) Marie Stuart de se rendre en Écosse. — Plaintes des marchands; représailles et pirateries.

A 25 deste escrevi a V. S. Ill^{ma} con los pensionarios destas villas maritimas, los quales me prometieron que deteniendose en el camino embiarian a V. S. Ill^{ma} mis cartas con mensajero propio. Pidiles que usassen esta diligencia porque si de ay partia correo para España huviesse tiempo para embiar a Su Magestad la que yo le escrevia, por la qual havra visto V. S. Ill^{ma} todo lo que entonces havia de nuevo. De la rota de Irlanda no se entiende cosa cierta, ahunque dizen que ha havido conflicto, y el Embaxador de Francia dize haver entendido de un Eseoecs lo que yo tengo escripto. Hay quien piensa que las naos que se arman, son para embiar alla con gente. Pero lo mas cierto es que quieren impedir el paso a la Reyna de Scocia, si pudieren, lo qual se tiene por dificil cosa porque, teniendo ella la costa de Flandes amiga, dificilmente podran estorbarle que, alargandose desta Isla quarenta o cinquenta millas, desde Olanda no se ponga en Eseoecia en una velada. Aqui se espera por horas un correo que la Reyna embio a su Embaxador Fragmarton, 15 dias ha, mandandole que dixesse a la de Eseoecia lo que ella dixo aqui a Oirsecl en lo de la ratificacion, con la venida del qual, o cesara esta provision de armada o se acelerara, segun lo que en Francia respondieren. De lo que se entendiere, dare luego aviso a V. S. Ill^{ma}.

Aqui se dize entre mercaderes por cierto que la nao que los cosarios Ingleses robaron en Canaria, que yva a la India, era de Su Magestad, y que esta ha sido la causa porque despues han sido tomadas de la flota que dizen venia del Peru las cinco naos Inglesas de que estos se quexan y la quieren llamar represalla. Pero, como V. S. Ill^{ma} avra visto por lo que yo escrivia a Su Magestad, por la relacion de los mismos querelantes Ingleses consta que estas naos han sido tomadas por complices y encubridores del hurto, y no por causa de represalla, lo qual adviento porque estos estan aqui (a mi parecer) muy puestos, si al segundo aviso entendieren que sus naos estan todavia detenidas de proceder por via de arrestos a cobrar sus naos, especialmente que una que ha llegado agora de Galizia, dize que en el Estrecho topo un capitan de Su Mag^d que les hizo mil vexaciones, tratandoles primero como a piratas y despues como a hereges hasta dar tormento a unos moços para saber si trayan libros vedados ascon-

didados, de lo qual luego se ha tomado informacion por un hombre a quien aqui han dado cargo de informarse de todas las naos que de Spaña vienen, de los agravios que ella se les hazen, y de todo se embia luego relacion a la Reyna. Tambien he entendido que una nao con hazienda de mucha importancia ha llegado a la Isla de Man en este reyno y que ha sido arrestada y los marineros presos. No se si seria una que de Rouan escriven que un cosario frances ha robado de las de Su Magestad, que venia de las Indias, que podria ser que huviesse vendido en Francia algo y huido con el resto a esta Isla.

Las provisiones que estos prometieron, que harian contra los piratas, han ya comenzado a hazerse, y ayer se hizo un pregon mandando que todas las naos que faltavan de sus puertos bolviessen dentro de cierto termino y diesen cuenta de donde havian andado despues que faltavan; y assi mismo van embiando siempre otras provisiones a todos los puertos para que de ninguno se dexen salir naos de gente sospechosa. Pero estas diligencias, sino se hazen de veras y con la execucion de embiar navios tras los cosarios, son todos cumplimientos, y ahun temo que los hazen por justificarse en lo que piensan hazer, caso que el arresto de aquellas cinco naos en España les perjudique o pase adelante. Todavia se entiende que son ocho las naos que arman y una galera y una fusta, como tengo escripto. Yo he embiado persona propria al puerto para ver lo que se haze en esto y saberlo cierto del numero.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCLCXXXV.

Gresham à Cecil.

(LONDRES, 27 JUILLET 1561.)

Il lui transmet une lettre de Richard Clough. — Emprunts à contracter avec les *marchands aventuriers*.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 340.)

DCCLXXXVI.

Instructions données à Gresham.

(FIN DE JUILLET 1561.)

Il se rendra immédiatement à Anvers où il recevra vers le 29 août des *marchands aventuriers* la somme de 50,000 livres sterling. — Il fera en sorte que les dettes qui étoient en novembre et décembre, soient renouvelées pour une année. — Il payera la pension due au comte de Mansfeld et s'en fera remettre quittance. — Il fera connaître à Brygantine que la reine, vu la paix, ne le conservera pas plus longtemps à son service.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 558.)

DCCLXXXVII.

Gresham à Cecil.(1^{er} AOUT 1561.)

Il est essentiel de s'entendre avec les marchands d'Anvers, car cela importe à l'honneur et au crédit de la reine. — Il compte partir le 7 pour les Pays-Bas, afin de donner ses soins aux affaires de la reine.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 563.)

DCCLXXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 2 AOUT 1561.)

Recherches pour retrouver un navire venant des Indes.

Luego que recebi la carta de V. A., de 20 del passado, en que me avisa de la perdida de una nao de Su Mag^d que venia de la India, embie a pidir a la Reyna cartas de favor

suyas y del Conde de Darby para los oficiales que el dicho Conde tiene en la isla de Man, donde (como la semana pasada escrevi al s^{or} Cardenal de Granvela) tengo aviso que ha sido arrestada una nao que allí ha aportado muy rica, como lo vera V. A. por el traslado del aviso que aqui embio, que es de una carta que un mercader que reside en la ciudad de Chestre, escribe a otro mercader de Londres.

En recibiendo estas cartas de la Reyna y del Conde se partira con toda diligencia un criado mio a la dicha isla a ver que nao es esta y que recaudo esta puesto en la hazienda, de la qual, si entretanto se me embiassen algunas sennas, no seria sino bien. Por las que yo tengo por cartas de mercaderes doy orden a mi criado que, pareciendole ser esta la nao que robo a la de Su Mag^d que venia de la India, procure que se ponga al mejor recaudo que fuere posible la hazienda que se hallare, la qual pasa muy mayor peligro llegada a manos de los oficiales de aqui que en la nao donde se perdio, porque son todos en la conseja, y aqui se ha provado que los oficiales de justicia de aquella isla tenian inteligencia con Champnes y Pol, cosarios ingleses, que fueron presos en Canaria los meses pasados, y son, a lo que creo, los que han robado esta nao de la India, aviendose huydo de la carcel. De lo que se entendera de cierto con la llegada deste mi criado, dare luego aviso a V. A.

De Londres, a 2 de Agosto 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCLXXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(2 AOUT 1561.)

Voyage de Marie Stuart en Écosse. Importance de son mariage. — Si Philippe II ne veut pas s'arrêter à un remède radical, il faut au moins profiter des défauts de la reine. Il persiste dans ce qu'il a déjà écrit à ce sujet. — Plaintes commerciales des Anglais. — Nouvelles d'Irlande. — Mauvais desseins d'Élisabeth contre Marie Stuart. — Arrivée du secrétaire de M. de Vendôme.

La de V. S. Ill^{ma}, de 20 del passado, recebi con el ordinario de Anvers y con ella otra de Madama, en que me avisa de la perdida de aquella nao de las Indias, sobre lo qual escrivo a Su Alteza lo que V. S. Ill^{ma} vera, que aqui no replico.

Las cosas de aqui estan en el estado que escrevi por las mias postreras a Su Mag^d y a V. S. Ill^{ma}. El correo que esta Reyna embio a Francia los dias passados, bolvio aqui

ayer. No he podido aun entender el despacho que truxo, mas de que, por lo que el mismo correo dize, parece que la Reyna de Escocia, no obstante los fieros desta, piensa passar a su casa, y se adereçava para ello, como aqui lo hazen para impedirle, aunque parece que deven ya de desconfiar de poderlo hazer, visto que la de Scocia no tiene tanto miedo como aca quisieran hazerle. Han embiado quatro naos la vuelta de Cornualla, siendo en todas siete las que arman, sin la galera y la fusta. Todo esta a mi parecer en como estaran Escoceses constantes en esta liga que se pretende renovar, la qual, como V. S. Ill^{ma} prudentissimamente dize, podra dificilmente durar, no estando fundada sobre fuerças, ni valor desta Reyna, ni sobre provecho de Scoceses, porque, quando esta liga se hizo, fue con dar Fragmauton a entender al Conde de Haran que esta Reyna se casaria con el, en lo qual ya se vee como le han cumplido la palabra, y agora querer entretener esta amistad con persuadir al dicho Conde que esta Reyna hara que la de Scocia se case con el, es flaco fundamento, y, sino fuesse el de las heregias, pienso que el Conde y los demas se darian poco por estos. No se entiende aun nada de lo que alla en Escocia se ha hecho en lo desta renovacion de liga, porque no se sabe aun de la llegada de los comisarios que para ello se han embiado.

Yo diria lo que siento en el casamiento de la de Escocia. Pero no se si se tomaria con el calor que se devria esta tan grande ocasion que Dios da al Rey nuestro señor, y, con temor de esto no pienso sino en remediar ya el mal con remedios locales, aunque conozco que la otra seria la verdadera cura universal que lo remediaria todo. Por esto escrevi ultimamente a V. S. Ill^{ma} que, si Su Mag^d no pensaba en remediarlo de aqui de rayz, a lo menos devia dar favor a los disparates de la Reyna para sacar dellos algun provecho y asegurar esto en alguna manera. Lo mismo torno agora a dezir y dire siempre, porque este no hazer nada es a mi parecer lo peor que en estos negocios puede haver. Yo podria embiar a Su Mag^d alguno aviso importante sobre esto deste casamiento de la Reyna de Scocia, se osasse tratar dello; pero estoy tan amedrentado que no solamente no me atrevo a scrivir nada desto, pero aun apenas oso oyrlo que me dizen en ello, vyendo lo poco que se me ha respondido a lo que sobre otras materias desta calidad tengo escrito, como V. S. Ill^{ma} sabe. Contentome con haver dicho en ello generalmente lo que se çufria conforme a mi poca autoridad. En lo demas, quando Su Mag^d quisiere saber lo que aqui tiene para la determinacion deste negocio mandando preguntar que yo le dire lo que passa con la verdad y libertad que devo y acostumbro.

Lo de Irlanda se confirma que ha sido algo, aunque no tanto comose dezia, ni que el Conde de Sussex sea muerto, el qual se entiende que viene aca a dar cuenta de lo que alla passa y a pedir que se haga aquella empresa de proposito.

Los del Consejo me embiaron ayer con un Armingher Waad, que es un ombrezillo de poca importancia, una informacion de la qual embio aqui copia, tomada sobre los malos tratamientos que en España dizen que se hazen a los Ingleses, y embiaron me

a dezir que yo procurasse de hazerlo saber al Rey nuestro señor, y le dixé que me maravillava que me viniessen a mi con estas querellas, habiendo sucedido el caso en España y teniendo la Reyna alli su Embaxador que podria informar dello al Rey nuestro señor y remediarlo luego, y que assi les rogava que hiziessen. Hizome mucha instancia para que yo tambien escribiesse, lo qual yo ofreci de hacer, quando la Reyna quiera embiar correo sobre ello, como dizen que quiere hazerlo.

A mi me parece que estos cuezen algo en el pecho y callan. No se si es porque agora, en esta conjuntura que piensan molestar a la de Scocia, no quieren que se les entienda tener descontento del Rey, nuestro señor, o si es siempre el temor deste casamiento que saben bien que seria la perdicion suya dellos. Pienso que puede ser lo uno y lo otro junto, y que no les pesaria de tomar con la de Scocia qualquier concierto con que se asegurassen que no se casasse fuera del reyno, que es en lo que agora trabajan. Yo no escrivo a Su Mag^d con este por no tener tiempo: si a V. S. Ill^{ma} le pareciere, podra avisarle algo desto. Nuestro-Señor vida etc.

Aqui ha venido un hombre de Francia, que dizen es Secretario de Vandosme: no se a lo que anda, nise ha podido sacar mas del de que habla largo de todas cosas. Alla andan tras el algunos que me avisaran de lo que pudieren entender; es humbre de no mucha importancia.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCXC.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 4 AOUT 1561.)

Elle attend par M. de Hornes des lettres d'Espagne. — Nouvelles de France et du Levant.

Nous avons receu vos lettres et vous sçavons très-bon gré et vous remercyons de la bonne assistance et ayde que continuellement vous donnez et avez fait présentement aux subjets de pardeçà endommaigés par les pirates et maltraictés en Angleterre. Les choses sont par vostre moyen fort bien encheminées, et si la Royne accomplit sincèrement ce qu'elle offre des édicts qu'elle doit faire afin que nul basteau sorte sinon de marchants et de visiter les ports et que l'exécution s'en face telle qu'il convient, l'on pourroit espérer que, du moins pour l'advenir, ceey prandroit meilleur

chemin. Et, au regard de huit navires, une galère et une fuste, qu'elle arme pour poursuyr lesdicts pirates, nous doubterions bien autant que ce fût à la mesme fin que vous escripvez à Sa Majesté, et sera bien que vous ayez regard sur le chemin que prendront ces vaisseaux et se l'on y fera quelque accreue et que des choses que passent par delà, vous donnez advisement le plus souvent qu'il vous sera possible.

L'on nous donne grand espoir d'Espagne de la briefve venue de Mons^r de Hornes, et par luy nous entendrons résolution sur toutes choses. Nous voudrions bien qu'il fût jà arrivé et que Sa Majesté, ayant receu les lettres que vous luy avez escript et encores vos dernières et mesmes celles que vous escripvez au Cardinal de Grandvelle, que s'envoyent aussi celle part, èsquelles vous discourez prudemment, eust prins sur les affaires d'Angleterre la résolution que convient à son service et afin que vous sceussiez le chemin que d'oires en avant vous y debvrez tenir.

Nous tenons que vous aurez entendu la résolution prinse par les François en l'assemblée du Conseil d'Estat et de ceulx du Parlement de Paris de soubstenir la Religion Catholique et comm'ils estoient après pour dresser l'édict, suyvant ladicte résolution. Mais le point sera de l'exécution et de veoir ce qu'en l'assemblée des prélats, qui debvoient estre ensemble au xx^e du mois passé, se négociera, et tant plus à l'arrivée du Cardinal de Ferrare que Sa Saincteté envoie là pour légat sur les affaires de la Religion.

Vous aurez jà entendu la perte des sept galères de Sicile, qui par disgrâce ont rencontré les huit de Dragut et une grosse galiotte, et, combien que ce n'a esté sans perte des ennemis, pour avoir lesdictes sept galères vaillamment combattu sept heures de long, si est-ce que la perte est merveilleusement grande.

L'on a heu jointement advisement que de Modon l'on aye quelques nouvelles de la mort du Turcq; mais l'on ne les tient encores pour certaines. Dieu en dispose, comme mieulx il convient à son saint service et vous aye, très-chier et bien amé, en sa sainte garde.

De Bruxelles, le iiii^e d'aoust 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCXCI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 4 AOUT 1561.)

Description de la fête du Landjuweel. — Nouvelles de Rome. — Mariage du prince d'Orange avec la fille de Maurice de Saxe. Ce mariage ajoutera beaucoup à sa puissance. Mécontentement de la régente.

Ytt maye plese you to understande that I sent you my last, of the 2nd dytto, by the ordinary post, wherein I wrote Your Mastershippe howe things passyd att that present. Synce the weche, here hathe passyd no thinge worthye of wrytyng, sayyng that as yesterday (being the 5th of August) here hathe beene in thys towne of Andwarpe a wonderfull tryumfe, for the wyunnyng of a pryse, wiche ys callyd the lande-juell, beyng a skalle of sylver, wiche weyeth vj ownsys, for the wyunnyng whereof I dare saye there hath bene spentt (and shalle be within these 10 days) one hondrytt thowsand marks. And forbecause I am in doubt wether Your Mastershippe hath sene the order thereof in tymes past (wiche hathe not bene yousyd in xx yeres), I wyll declare you a lytyll thereof, in breve.

Fyrst, the Lords of the towne of Andwarpe hathe bene att greate charges in the makyng of pagents and standyng plasys to stande uppon to geve judgement, who shalle wyn the pryse, wiche was both costly and marvelously well done.

Further, Your Mastershippe shalle understande that in thys towne of Andwarpe ther are 5 companys or brotheroods of Reteryke, whome have every one of them a house alone, and are all 5 very exselent in that syence.

The one company ys the paynters; the other ar callyd the Marygolde (whome geveth a marygolde in ther armes); the third are callyd the Olyve-branche (and do geve for ther armes a branche of olyves.)

Thys juell that is nowe to be wone, ys to be gotten by playing, and that company that can make the best answer in ther plays to the questyone that ys propoundyd, shalle wyn the juell or pryse : wiche questyon ys : Whatt thinge doth most cause the spritte of man to be desyrus of conyng ? — so that thys ys the prynsypal pryse. Notwithstandyng, there are many other pryses to be wone ; but they that do wyn thys pryse nowe, shalle carrye yt with them to their towne and shalle sett ytt up in ther towne within 7 yeres, where all these townes must meet, as they have done here nowe. For every towne in thys lande hathe one company or 2 of Reteryke, so well as

thys towne; for thys towne dyd wyn thys prise att Gantt, xx years past; and for because of the warres, they have nott sett ytt up tyll nowe. At wiche tyme the questyon was then : A man beyng redy to dye, whatt was hys most hope? — Some company saye : By the burtlie of Cryst. Some saye : By good deeds; some saye : By preyer; some saye : By fastyng; and som : By pardons. And the company of the paynters of Andwarpe saye : The resourreccyon of the fleshe. — So that ytt was conelwedyd that thatt was the best answeere and worthy the pryse. But ther was at thatt tyme syche plays played, that hath cost many a thowsantt man's lyves; for in those plays was the worde of God fyrst openyd in thys contrey. Wiche plays were and ar forbidden moche more stretly than any of the books of Martyn Luter, as also those plays was one of the pryneypall occasyons of the dystrouceyons of the towne of Gantt.

But to my pourpose. The paynters of Andwarpe hath set up that pryse and dyvers other, to say, — one to bee wone by plays, (wiche ys the prynsypall); one other to be wone by that towne that dyd come in most costlyest in apparrell, wherewith ys least fault to be founde, to say that all things be sutabell; an other, who hathe the best fool; another, whatt company doth go solemnyst to the chourehe and dothe cause the solemnyst masse to be sunge; another, whatt towne dothe make the most tryumfe in fyre; another, whatt towne dothe make the grettyst chere in banqueting, with dyvers other.

Thys ys the order howe the townes were apparalyd and howe they came in.

Fyrst, the company of the paynters of Andwerp were all clothyd in pourpell satten and vellvett, being in number xl hoursys, all havyng shorte gownes or cassacks of that kynde of syllke, lynyd throo with wyte satten or clothe of syllver, dowbeletts and hose of wyte satten, coustyly made, wyte boots, pourpell hatts and wyte fethers, wyth swords and speres. And all them that had vellvetts, was coustyly inbroderyd with syllver, whcreof Mr. Melleher Schetz and Mr. Strawle were the prynsypalle and headmen, and were so imbroderyd, — bothe ther aparell and the caparysons of ther hourseys, — that the least of them cost above 500 l., havyng ether 6 footemen, all in pourpell, as they were. — There were more of the company, 4 herods, 4 typstaves, 4 banner-caryers and 6 trompetts, all in pourpell taffata, besydes 40 footemen in cotes of purple taffata, with hose and doubletts of wyte satten in all poynts suitabell to the other. And for because I have molestyd Your Mastersheppe thys moche with thys matter, you shalle understande the syrconstaunce thereof and howe all the compaynes do came in.

As the 5rd daye of August, beyng yesterdaye, all the Lords of the town of Andwerpe or the most part be att one of the clocke in a redyness, appon their pagency or standyng plase, wher they must give jugement. And, att the same howre, all the townes of Brabantt, with ther companny, must be in a reddyness without the gates, where, at

one of the clocke, the gates are openyd. And after that the companny, that ar fyrst appon the markt, — to saye, the trompeters and the herawlds, — do come and declare unto the Lords that they ar in a redyness at the gates, they shall come in fyrst and passe throuhout all the towne and so before the Lords. So that, thatt beyng done, the company of the paynters must go to the gates, and feche them in by one att ownse, and presentt them to the Lords, and to feche another. So that, fyrst havng steyd themselves, they wente and fechyd in one of the companies of the towne of Andwerp, callyd the Golde-blome, where were 60 horssys all in crymysone satten and vellvett, in shourtt clockys lynyd whith wyte satten, wyte satten hose and doublets, red hatts with wyte fethers, wyte bootes, all ther hourses trappyd accordyngly, besydes 12 trompeters and heralds, and att the least xx foote men apparalyd accordyngly.

After them, they fechyd in another company of Andwerpe, callyd the Olyve-branche, wherein lyke 60 hourses, alle grene satten and vellvett, lynyd with wyte, with wyte hose and doublets, in all poynts so costly as the other, bothe for foote men and trymyng of the horses.

After them, came in the towne of Baro with 40 hourse-men, all in tawny satten damaske and velvet; and, after them, 12 wagons coveryd with tawny cloth, and in every wagon two men setting in tawny sylks, caryng 2 tourches; and after, in every wagon, 2 fyre panes. All these of Baro had red hose and doublets and red hatts with wyte fethers, very coustly, and blak bouskyns, suitabell. So that the wagoners were all apparellyd in the same colours.

After them, came in the towne of Maelyn, all apparellyd in cotes of incarnasyon colore stamett, made after the Enggleshe fassyon, beyng well tyed with yellow parchement, all yello hose and doublets, red hatts and yello fethers and wyte bouskyns. They came in with 560 horses, rydyng by 2 and 2 together; the one 2 had tourches brannyng in ther hands; and the other 2, ether a flowre in ther hands.

There were, amonxt them, 112 gentillmen, and every one of them a grett chene of golde about hys necke, and his cote gardyd with fync golde. Every of them had one or 2 footemen apparalyd as they wer, with yello satten doublets and all things accordyngly.

They had 12 trompeters, 4 waytts, 4 herawlds, dyvers and many that dyd cary armes and banners: wiche was wonderfull to see. And after them, 16 wagons coveryd with yello and incarnasyon clothe, made of a very strange fassyon, lyke unto a canopy; and rownde aboutt the wagon hangyd xii shelds, very costly graven and gylte (I mene every wagon), and the wagon within coveryd with yello clothe, wherein sett 2 men, all over apparelyd as they that were on hourse-backe, holdyng ether a tourche in ther hands; and in the ende of the wagon 2 cressets brannyng. All the wagoners, and they that dyd looke unto the cressets, were apparlyd in all poynts as

the other. The matter was so strange that it is too long to wryte. They were in number, att the least, 450 hourseys and men; in that lever, att the least 600 persons.

After them came in Lere, all in grene cotes, trymmyd with wyte, wyte hose and doublets, grene hatts, red fethers. Four pagents, with trompeters, herawlds and foote-men accordyngly; and, after them, 16 wagons coveryd with grene and wyte, with touches and cressets in very good order; and amonxt them, xx in grene velvett, whereof Conratt Schetts was the prynsipall, whome dyd mo. he passe hys brother Mellecher in esotylnes, beyng so enbroderyd with golde and syllver that no prynsse might be any costlyer.

After them came in dyvers townes, some in grene, some in blak, some in orange colour, some in yello, to the number of 15 towns and companies. And with some, 100 horses; some, 200; trymmyd in all pointes as the other, with pagents and wagons: whereof Sertynggam Bonse was the best of the ordinary sorte.

But pryncipalye of all came Brussells, wiche, methinks, was a dreame.

Fyrst, they came in with a wonderfull meny of trompetes, heraulds, footemen, standard-berers, caryers of armes, with dyvers other kynd of offysers. After them, came 7 pagents, being caryed by 150 men, and the pagents beyng so trymmyd with young chylldren in cloth of golde, silver and satin of all colours, so embroyderyd and wrought and to such good pourpose that I cannot tell whatt to wryte of them. And about every pagent 4 men on horseback, with torches in their handes, apparallyd in long cotes, after the manner of Polle, of crymsone sattin, imbroderyd and garded with golde and silver, hatts of red, trymmyd as the rest, with wyte fethers, wyte sattin doublets and wyte bouskyns, grette gyrdells of golde taffata, with their swords accordyngly. After every of these 7 pagents, came 7 wagones, being all coveryd with red cloth and gardyd with wyte and hangyd rownd about with arms. In xxi of these wagons were very fayre personages; some in harness; some lyke nuns; some lyke monks, priests, beshops, cardynells and all kynde of relygyous men, with wonderfull devysys, wiche I colde nott well perseve, for that ytt was 2 of the clock att aftyr-midnight before they came in, so that I colde nott well perseve it by tourche-lyght.

The rest of the wagons, beyng att the least in number, that came after these pageants, 200 (for I told 104 were all coveryd with red, as the other) and in every wagon, 2 men syttyng, and in some 3, in crymsone satin as the other, holding in ther hands touches. All these wagons were made with wyte basketts, as the marchantts do youse here, and no common wagons; and in most of the wagons, 4 grett horses, all with wyte harness, draying as lemone hoursys, the wagoners beyng apparallyd in red cloth and gardyd with wyte.

After the wagons, came 580 on horse-backe, all in cremysone satten, inbroderyd with golde and silver, as the other wer; after them, ther cappytayne, with 24 footemen, all

in crymysone saten, wyte hose and doublets accordingly; and after that, at the last, 25 wagons coveryd with red, full of chests and bagage.

In fyne, I do judge to be there 600 hoursemen all in crymson satten, and 150 wagons, so that, with them on horseback and they that dyd lye in the wagons and the chyllderne uppon the pagents, I judge to be 1000 persons in syllke; and in hoursys all together, att the leste, 1000.

Thys was the strangyst matter that ever I sawe or I thynke that ever I shall see; for the comyng of King Fylyppe to Andwarpe, with the cost of all the nasyons together in apparell, was not to be comparyd to thys done by the towne of Brussels. And they shall wyn no more with all, but a skalle of syllyver weying 6 ownsys. I wolde to God that some of owre gentyllmen and nobellmen of England had sene thys. I mene them that think the world is made of ottemell; and then it wold make them to thynke that ther ar other as wee ar, and so provyde for the tyme to come; for they that can do thys, can do more.

Thus the matter endyd yesternyght, between 2 and 5 of the clocke. And thys daye, one party goyth to the churche, where will be no small ado; for as they came in order on horseback to the town, so they must go in order to the church in foote.

I wrote Your Mastershippe, by my last, that there was some news from Rome, wiche at that present I cold not lerne, so that now I have lernyd whatt the matter was. Of late, serteyne of the cardynalls in Rome had conspyred against the Pope, intending to have made a newe Pope; and havng callyd a consystery, where they thought to have sent hym off and to have a newe, whereof the Pope had intellygens, and the cardynalls beyng in the counsellhouse, the Pope sent for them all and said : « The » cause that I have sent for you ys thys. I have somewhat to saye to you; butt I do » command you, uppon pain of death, that, what soever I do saye unto you, that you » do make me no answer, nor that you do ax me no questyon, for my pleasure ys so. » The cause that you have callyd this Council, ys (I know ryght well) to put me off and » to make a newe : whereof I have grett marvell. I have done and wyll do my best » to observe sych orders as other have done before me; and yf, I do amysse, tell me, » and I will mend well. For that ys past, I do forgive you; for I do know who they be » that were the doers hereof; but and yff I maye hear of the lyke, look for no pardone! » So that they thatt are in fault, are in moche doubt of the Pope : whereof ytt ys thought will be more news very shortly.

The Prynse of Orange ys departyd for Doeheland to be maryed to the daughter of Duke Marysse, with a small company; for, whereas he thought to have had dyvers nobellmen of thys country with him, there ys commandment geven by the King that no man in all thys Low-Countrie, bearing any offys, shall goo with him in payne of losing his offys, and the King's displeasure besydes, with expresse words, because they

shall nott be infectyd with any of the herysies that ys yousyd in that countrie. Which matter it ys thought that the Duchess wyll not take in good part, which, in the end, may fall out ill; for the Prynse ys now waxing grette by this mariage, and presently his offysers do sell most of the lands that he hath in thys country, wiche ys moche spooken of nowe.

The nells for M^r Sakefyllde ar boughtt and shippyd in Bartolmewes Pall's, whome departyd from hense yesterday. All other your comyssyons hy your last letter, I have observyd : whereof I wrote Your Mastershippe answer hy my last, att large.

Here inclosyd, you shall receive a parcell of letters, which I received from Sir Thomas Chamberlene out of Spayne. The exchange passyth att 22 s. 4 d. usans ; small store of money, and takers. Havynge nott ells to molest Your Mastershippe at thys presentt, etc.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 575.*

— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 577.*)

DCCXCII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 4 AOUT 1561.)

Le roi de Danemark a mis arrêt sur un grand nombre de navires; il n'ira pas aux noces du prince d'Orange.

Itt maye plese you to understand that I sent you my last, this present daye att 10 of the clocke, by owre English post. Syns the which, this present hour (being 6 of the clocke), here arryved a post from Hambroo, with letters from Benedictus Goderman to Crystofer Prowyne, wherein he wrytyth that, at that present, the Kyng of Denmarke and the Duke of Holst do arrest all the shippes that they can gett, specially of Hambroo and Bremen. And whereas the Kyng of Denmark was in a rediness with 500 horsemen to have gone to the mariage of the Prynse of Orange, he dothe nowe nott go, so that he wryteth that he ys in doubt that there wyll rise some matter uppon 't. Wherefore I have thought good to sende awaye thys letter in post, because there maye arise more matter than is looked for.

From Andwerpe, thys 4th daye of August a° 1561.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 576.*

— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 591.*)

DCCXCIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(5 AOUT 1561.)

Lettre relative à l'arrestation de deux pirates.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 378.)

DCCXCIV.

Le marquis de Winchester à Cecil.

(6 AOUT 1561.)

Les marchands aventuriers seront invités à payer trente mille livres à Thomas Gresham pour les besoins de Sa Majesté aux Pays-Bas.

(Record office. Domestic papers. Queen Elizabeth, vol. XIX, n° 8.)

DCCXCV.

Gresham à Cecil.

(LONDRES, 7 AOUT 1561.)

Le Lord Trésorier l'a chargé de payer, le 25 août, 44,784 livres sterling, dont 50,000 seront fournies par les marchands aventuriers et 7,266 livres par les marchands d'étape. Le surplus sera pris sur les recettes de la reine. — Il partira le lendemain pour les Pays-Bas. — Il a appris que les cinq colonnes de marbre qu'il a fait acheter pour Cecil, sont arrivées en Angleterre, et il espère qu'il en sera bientôt de même des sièges en cuir et en velours qui sont destinés à sa femme.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 388)

DCCXCVI.

La reine d'Angleterre aux Marchands aventuriers.

(9 AOUT 1561.)

Elle les prie de lui prêter la somme de trente mille livres sterling. Le terme de payement sera de sept mois ; mais elle ne payera l'intérêt que pour six mois, à raison de douze pour cent. Le Conseil privé leur donnera telles garanties qu'ils désireront.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 589.*)

DCCXCVII.

Cecil au cardinal de Granvelle.

(IPSWICH, 12 AOUT 1561.)

Il le prie de faire bon accueil au maître des requêtes Walter Haddon qui, ayant obtenu un congé de quelques jours, désire visiter les contrées soumises à son administration ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 598.*)

¹ « Le dict ambassadeur (l'évêque d'Aquila) avoit, écrit Marguerite de Parme à Philippe II, grand soubçon contre ung conseiller de la royne, nommé Haddon. » Cependant on ne découvrit rien. Haddon s'était rendu à Bruges pour y négocier l'établissement de l'étape des laines. Il voyageait « sous ceste couleur » et aussi pour voir le pays. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. I, p. 546.)

DCCXCVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 16 AOUT 1561.)

Résultats à attendre de la mission du comte de Hornes. — Il paraît qu'Élisabeth a renoncé à son projet de s'opposer au voyage de Marie Stuart. — Détails sur les armements de navires en Angleterre. — Bruits sur les motifs de ces armements. — On a enfermé à la Tour lady Catherine Grey parce qu'elle a épousé secrètement le comte d'Hertford. — Marie Stuart peut exercer une grande influence en Angleterre. Importance de son mariage. Elle s'est embarquée le 12 à Calais. Depuis le temps est devenu mauvais, et l'on n'a pas reçu de ses nouvelles. — Pirates arrêtés à l'île de Man.

He recebido la de V. A. de iij del presente, y a lo que toca al buen tratamiento, que aqui dize V. A. que entiende hazerse a los sugetos de Su Magestad, pues hago lo que devo en ello, V. A. no tiene de que darme gracias, y yo le beso las manos humildemente por lo que en ella es servida escribirme.

El mismo deseo que V. A. tiene de la venida del Conde de Horne, por lo que toca a los negocios publicos, tengo yo por ellos y por lo que toca a los mios particulares, los quales no çufren mas dilacion por la mucha necesidad que aqui passo, y espero que Su Magestad no querra tenerme aqui mas con tanto incomodo mio.

Lo que en Francia se haze en las cosas de la Religion, se sabe aqui y se entiende antes que alla este ordenado, y ha muchos dias que el Dottor Wotton sabia lo que el Consejo de Estado y Parlamento avia de proveer y la disputa que avia de ordenarse; y digo cierto que ha mas de seys semanas que se entiendo del, y yo lo tuve por adevinança. Aunque se bien que entre los hereges de Françia y esta Reyna ay inteligencia y que Vandosme le escribe amenudo: no se lo que se pretenden.

Estos dias han amenazado aqui a la Reyna de Escocia de quererle impedir el passo, como tengo escrito a V. A., loqual yo crey entonces porque la Reyna misma me lo dixo y lo dixo tambien al Embaxador de Francia y a Monseñor de Oysel. Despues parece que ha mudado proposito porque no se sabe que ayan salido deste puerto mas que dos naos gruesas con dos navios pequeños, capitanes Bysson y Halstok, dos oficiales del arsenal, y una galera y una fusta. Las naos dizen que se han embiado tras los cosarios a una parte y a otra del reyno, y la galera y fusta sirvieron de andar la Reyna a solacio enellas dos dias por la costa de Suffolk, y ya las han tornado a embiar. Pienso que esta mudança no se ha causado por falta de voluntad que la Reyna tenga del daño de su prima, sino porque los hereges de Scocia, en los quales ella hazia su disião, no estan ya en la opinion que estaban el año passado, visto que estan ya libres de las manos

de Franceses y que esta Reyna no les ha cumplido lo que se les avia prometido de que se casaria con el Conde de Haren, y sobre todo porque a lo que se entiende la parte de los catholicos y de los que son fieles à la Reyna es mucho mayor que la de los hereges. Esta Reyna avia embiado comisarios a la frontera el Conde de Ruteland, Milord Warthon, Maestre Cave, el Maestre de Roles y un legista para ver de renovar la aliança del año passado con ellos; pero hastagora no parece que tienen hecho nada, aunque escriven que tienen buena esperança. Las otras naos que tengo escrito a V. A. que se armavan de mas de las que han salido, se adereçan todavia; yo *piense* que avian de servir para contra la Reyna de Scocia, como lo pensavan todos y como era verisimil. Agora dizen que se arman para embiar a Guinea, y que ha de yr en ellas un Portugues criado de Vandosme y castellano de una fortaleza suya, el qual llevo aqui esta semana y con el otros dos capitanes guascones embiados por el dicho Vandosme con guia y patente del Embaxador Fragmarton: el se llama Melchior y, a lo que dizen, esta desterrado de España. Parece poco verisimil que quieran yr a Guinea, visto que la costa de armar las naos y avitallarlas es mayor de lo que podria ser la ganancia que en el commercio de la Guinea puede hazerse; pero los ombres que he dicho estan aqui, y los capitanes Ingleses que han de yr en las naos, estan nombrados y se adereçan todavia. Si piensan aun en molestar a la Reyna de Scocia despues de llegada a su reyno o si todavia embian estas naos a robar las del Rey nuestro señor que vienen de las Indias, yo no lo se, porque el negocio se trata tan secretamente que, si no se viniessse usado mucha diligencia, aun esto no pudiero entenderle. Seran quatro o cinco naos las que se aprestan, sin las que he dicho que han ydo tras los cosarios.

Tres dias ha que truxeron a la Torre de Londres presa con buena guardia a Miladi Catalina Grey, hermana de Juana, a quien fue cortada la cabeça. La causa de su prision es por averse casado con el conde de Herdfort, hijo que fue del Duque de Sommerset, secretamente, del qual se ha hallado preñada. El Conde se fue à Francia dias ha, y ella, no pudiendo ya encubrirse, ha sido presa con otras dos damas que eran en el hecho. Tienese sospecha que este casamiento aya sido fomentado de algunos de los señores deste reyno por sus disños, y parece imposible que con tan mal gobierno dexe de aver algunas altercaciones, especialmente despues de llegada a Scocia aquella Reyna, que con el derecho que tiene a este reyno y la buena opinion en las cosas de la Religion podra hazer aqui muchos efectos buenos o malos, segun con quien acertare a casarse. Ella se avia de partir de Cales a xij deste, el qual dia hizo de buen tiempo; despues ha sido siempre contrario, y oy que tenemos xvj no se sabe nueva della.

Los cosarios que aportaron a la Isla de Man, son unos que se huyeron de Canaria dia de Navidad con una nao que estava en aquel puerto cargada de vinos y azeytes, con laqual se han venido a este reyno. Estan presos diez dellos; los otros se han huydo. Hasta aora no se entiende que las naos que la Reyna ha embiado, ayan tomado ningun

pirata, y parece que la comision que llevan, no es sino de asegurar la pesca a los de las villas marítimas, por lo que aqui hemos bozeado sobrello. En lo demas mal se puede creer que persiguieran a piratas, los que arman agora a la parte con Franceses para embiar a robar. De lo que mas se entendiere, dare aviso a Vuestra Alteza.

De Londres, xvi de Agosto 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. 111.)

DCCXCIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 16 AOÛT 1561.)

Il aime mieux s'exprimer selon sa conscience que de chercher à paraître prudent. Il regrette que ses avertissements trouvent si peu de crédit près du roi. — Les Conscillers d'Élisabeth désirent un ambassadeur espagnol qui leur soit agréable; ce serait un motif de le rappeler sans attendre une décision d'Espagne. — Relations avec Vergecius; ce qu'on a imprimé à ce sujet.

Por la de V. S. Ill^{ma}, de x deste, he visto como havia recebido las mias de dos del mismo y de 19 y 25 del passado. En los negocios de aqui escribo tan largo a Su Mag^d (cuya carta embio abierta al solito ¹) que no replicare aqui nada en ellos. Solamente

¹ Cette lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II étant fort intéressante, je crois devoir la reproduire:

Por las cartas que ultimamente he eserito a V. Mag^d en xix de Julio y xxx de Junio, y por las que ordinariamente escribo a Madama la Duquesa de Parma y al Cardinal de Granvela, havra Vuestra Magestad entendido lo que en los negocios de aqui passava entonces y las platicas en que andava esta Reyna con la de Scocia, a quien mostro la de aqui querer impedir el passo. Esta determinacion parece que ha cessado, no por falta de voluntad que esta Reyna tuviesse de hazer daño a la otra y aun de prenderla, si pudiera; sino porque, a lo que se puede entender, le han faltado los hereges de Scocia sus aliados, los quales havian de ser los que le havian de hazer instancia para que se moviesse a defenderlos y los que havian de causar alla los movimientos del año passado. Pero ellos, o por temor de los Catholicos que se entiende que cada día se van declarando mas por su Reyna, o desdñados por averles esta faltado a ellos en la del casamiento con el Conde de Haren, o porque con effecto les parezca que, muerto el Rey de Francia y viniendose su Reyna a meter entre ellos, no tienen ocasion de deservirla, no parece que han acudido, como esta Reyna quisiera, a la renovacion de la liga, para laqual se havian embiado de aqui a la frontera commissarios, el Conde de Ruteland, milord Warton,

dire que a V. S. Ill^{ma} beso humildemente las manos por lo mucho que favorece en su carta, aprovando lo que sobre las cosas de aqui escrivo. Yo no digo sino lo que siento en ellos, ny mas, ny menos, porque he tenido toda mi vida mas cuenta con satis-

Maestre Cave, el Maestre de Roles y un juristo, so color de yr a poner los terminos en ciertos lugares de la frontera; y, aunque el Maestre de Roles escrivio la semana passada que los negocios a que havian ydo, estaban en mejor termino que quando el se partio de Londres, por los effectos se puede entender que hasta agora no se ha hecho lo que la Reyna quisiera, pues ha cessado el dessoño de estovar el passo a la de Scotia, haviendose obligado a ello con decirmelo, non solamente a mi, pero aun al Embaxador de Francia y al mismo Oyssel que estava por aquella Reyna. Pero ya puede ser que esto se huviesse hecho entonces con artificio, para que, entendido en Scotia, diesse animo a los hereges a que se determinassen contra su Reyna, lo qual no se sabe aun que este hecho, antes de los que de alla vienen se entiende el contrario, y que estan todos los señores del Reyno juntos en Edimburg esperandola, y el pueblo con mucho regozijo por su venida. Ella havia de embarcarse en Cales a los xij, que hizo buen tiempo. Pero despues aca ha sido siempre contrario y, oy que son xvj, no se entiende aun nada de su partida, ny que sea passada. De aqui han salido estos dias passados dos naos gruesas y otros de navios pequeños, capitanes Halstock y Brisson, criados de la Reyna. Salieron tambien una galera y una fusta. Las naos dizen averse embiado contra los piratas. La galera y fusta servieron de andar la Reyna por la costa de Suffolk, dos dias holgandose en ellas, y con tanto las tornaron embiar a Londres. Otras cinco naos gruesas que he escrito que se armavan en el puerto de Ghelingan (que es el de Rochester), no han salido, ny estan aun prestas, y usando yo diligencia estos dias para saber si las armavan para embiar contra la Reyna de Scotia, como era muy verisimil y como todos pensavan, he hallado que los capitanes que havian de yr en ellos, tenian, dias ha, orden del Almirante de estar apunto para cierto negocio del servicio de la Reyna muy importante. Agora dizen que los mandan aperecebir para yr a la costa de Guinea, a esperar las naos de la India de Portugueses, y que yra por guia dellas un cierto Portuguese, criado del Duque de Vandosme y alcaide de un castillo suyo, llamado Melchior, el qual dizen que anda desterrado y que es gran marinero. Este llevo aqui, cinco dias ha, con patente y guya que el Embaxador Tragamton, le dio y con cartas para la Reyna. Ha sido muy bien alojado y acariciado aqui en Londres. Vienen con el otros dos capitanes Gascones; y de un criado de Tragamton que viene con el y ha de bolver con respuesta deste despacho, he entendido que es Vandosme el que le embia para que ande en esta armada, y que pienson hazer grandes presas. El es un ombre cano, bien dispuesto y muy grande herege, como lo es el que le embia, aunque mas disimil, en laqual materia ya he dicho a V. Mag^d otras veces lo que entiendo, y agora no puedo dezir sino lo mismo, porque es aqui muy notorio que Vandosme se entiende con la Reyna y que el y los hereges de Francia tienen con los de aqui inteligencia y aun aliança, y quiera Dios que este armar de naos para la Guinea no sean ocasiones que van dando para causar algun rompimiento universal entre catholicos y hereges, que es no solamente lo que Vandosme y los principes de Alemania protestantes, pero aun esta Reyna dessean, pareciendoles que, hecho este negocio bando, les cabra a ellos alguna parte de lo que en estas inovaciones y movimientos se mudare, sobre loqual otras vezes he escrito a Vuestra Majestad lo que me parece, que es que el desiño que esta Reyna tiene, es mudar el estado del País-Baxo. Pero, como quiera que esto sea, la yda a Guinea destos agora parece poco verisimil, tanto porque la costa de armar estas naos es mayor de la que puede ser la ganancia que en tal viage se haria, yendo las naos como

facer a mi consciencia en los servicios que se me han encomendado que no con parecer prudente. Las cosas de aquí estan en muy mal estado, y como es mal contagioso esto de los estados, me parece que, sino se provee o bien o razonablemente, podra ser que ten-

van muy bien armadas y avitualladas, como porque no ha aun dos meses que la Reyna dio patente para que ninguno de sus sugetos fuesse a estas navegaciones de Portugal, y lo mando pregonar assi publicamente en Londres, haviendo venido aqui sobrello un criado del Rey llamado Manuel de Araujo que estuvo aqui en mi posada, travajando en ello muchos dias.

Thomas Chaliner partira por Embaxador a la corte de V. Mag^d a mediado Setiembre. El negocio mas principal que hasta agora se le ha encargado, es la revocacion de la pragmatica que dizen se ha hecho ultimamente por mandado de Vuestra Majestad que en España no se dexen cargar naos Inglesas, lo qual pretenden ser contra los tratados. En lo de Roberto dize que no le han mandado aun nada, pero que su parecer seria que Vuestra Majestad le favoreciesse, porque, hecho este casamiento, lo de la religion y todo lo demas que Vuestra Majestad quisiere aqui, se hara muy bien: lo qual dixo que me decia de suyo y que no tenia sobresto *comission ninguna. Podria ser que assi fuesse, y tambien podria ser que se lo uviessen mandado decir assi por no obligarse a nada conforme a como a mi se me propuso este negocio al principio por Henrico Sidne.*

Entiendo que se juntan en casa del Conde de Oxonia, donde la Reyna esta agora, muchos de los señores del reyno para tornarle a hacer instancia que se case como les prometio el dia de san Jorge passado que lo haria. No se si ayudara a hazerle determinar el casamento que se ha deseubierto de Miladi Catalina Grey con el Conde de Herdfort, hijo que fue del Duque de Somerset, losquales se casaron secretamente, aunque, segun se sospecha, no sin noticia y consejo de algunos señores y especialmente del Conde de Arondel, el qual dizen que pretendia casarse con Miladi Janna, hermana del dicho Herdfort (laqual murio los dias passados) y favorecer la *sucession de Miladi Catalina por hacer Rey* al que havia de ser su cuñado, el qual es un moço de harto poco sustancia, aunque muy herege. Ha se hallado la dicha Miladi Catalina preñada y, descubierto por esta via el negocio, la embiaron, tres dias ha, con muy buena guardia a la Torre de Londres, y al esposo han embiado a llamar que compreza luego, el qual se fue a Francia quatro o cinco meses ha, y sospecho que toda esta diligencia se haga contra el Conde de Arondel, que haze profession de enemigo descubierto de M. Roberto, y ya tengo escrito à Vuestra Magestad que este Conde andava, dias ha, en platicas con Franceses.

El Embaxador de Suecia se va cada dia desengañando mas en lo del casamento de su amo, y ha acontecido que andando por Londres unos retratos del Rey de Suecia y desta Reyna pintados juntos en un papel, los del Consejo los han mandado quemar todos y que nadie tenga tal pintura en casa a pena de confiscacion de bienes, y la Reyna que piensa que este Embaxador le ha mandado pintar, dizen que este dello muy enojada. El Embaxador no lo esto menos, tanto que los otros dias me dio a entender que su amo no estaria ageno de casar con una hija del Emperador y de concurrir por su parte en que se procurasse el remedio de las cosas de la religion, que, aunque pueden haver sido palabras de Embaxadores, no he querido dexar de avisarlo a Vuestra Majestad: ha embiado con esto a su secretario, no se si se bolveran a la de Scotia.

Estas cosas de religion andan aqui siempre peor, porque de los catholicos mueren cada día, y los que quedan son perseguidos y forçados a apostatar, perdida toda esperança de remedio. Estotro dia murio Leonardo Chanberlain, governor de la isla de Garnesen, que era de los mas determinados y

gamos que proveer despues en nuestra casa mas de lo que querriamos, lo qual espero que, aunque tarde, no faltara, y que la culpa de la tardança no deve de ser sino mia, que, teniendo tan poca authoridad como tengo, no acaba Su Mag^d de dar credito a lo que le escrivo.

A Madama escrivo de las cosas de aqui, como V. S. Ill^{ma} manda que se haga algunas vezes, a proposito de poder mostrar las cartas a esos Señores, los quales oxala hiziesen tanta instancia porque aqui no estuviessen embaxador español que Su Mag^d los complaziesse, porque con esto seriamos todos contentos, y ya podra ser que segun me hallo ya yo de tomarme la licencia sin esperar la d'España y yrme a cassa de V. S. Ill^{ma}, a que me favorezca para la disculpa, ya que su favor no basta para el remedio.

mejores ombres deste reyno. Walgrave esta para morir hidropico. Milord Ludburn y Warton han sido forçados a hacer el juramento scismatico que se les pidia, por salir de la prision, y los que quedan en ella constantes, mueren de hambre y se consumen, tanto que, si Dios no provee, en poco tiempo se acabara de perder en este reyno lo que quedava de bueno, que seria harto se si conservasse. Los hereges estan determinados de acabar a los catholicos por esta via, y por via de infamarlos y hazer burla dellos, no solamente de los de su reyno, pero tractando de los agenos y de los principes con el desacato que vera Vuestra Magestad por dos hojas que le embio de un libro que aqui han imprimido contra el Obispo que era de Londres, donde tractan de Vuestra Magestad y de la nacion española de la manera que se podra ver. Si fuesse agora solamente esto y en otros libros y en comedias no se hiziesse y dixesse cada dia peor, podria passarse. Pero es tanto lo que en esto hay, que ha parecido que devo dar noticia dello a Vuestra Magestad. El author deste libro es un canonigo de Canturberi, llamado el dottor Baal, que solia ser Obispo en Irlanda, y se ha impresso en Londres por el impressor de la Reyna con licencia del Obispo de la ciudad, no ha xx dias.

A la isla de Man llego los dias passados una nao con unos cossarios Ingleses, que, por la nueva que dellos tuve, pense que pudieran ser los que havian robado la nao de las Indias en que entiendo que venia hacienda de Vuestra Magestad. Embie luego persona propria con orden de reconocerlo todo y poner recaudo en ello. Despues he sabido que son unos cossarios que estando presos en Canaria, el dia de Navidad passado, se alçaron con una nao que estava en el puerto, y se han venido aqui con ella cargada de vinos y aceytes. Estan presos diez dellos, entre los quales ay uno de dos capitanes que se hallaron en este hurto juntos, llamado Juan Polo. Otro llamado Tomas Champnes se escapo con los demas companeros, de loqual me he quexado y hecho instancia que los presos sean traydos aqui porque dellos se podra saber quien hizo el hurto de la otra nao, y porque tambien entiendo que entre estos presos ay dos Españoles, aunque Sicel dize que no sabe tal. Por todos respectos me ha parecido saber la verdad dello y embyar persona propria. El que piensan que se ha hallado en el robo de la otra nao, es un Ingles de Antona, llamado Cuk.

Oy entiendo que la Reyna esto indispuesta y con calentura. Podra ser que sca de enojo por estas cosas de su casa, en laqual hay mucho peor que esto de Mil. Catalina. Si por caso sucediesse que Dios dispusiesse della, pareceme que no seria este caso para no tenerlo previsto y proveydo, no sabiendose aqui en se havria de dar la sucession deste reyno y estando la de Scoecia por casar.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

El Vergccio es hombre que podra dezir muchas cosas y si dixere las que ha visto y tocado con mano. Celebran en Roma el nombre del Rey nuestro señor por las cosas de aqui, no obstante todo quanto el abad Martinengo pudiere sospechar, porque, como yo recebi la carta de V. S. Ill^{ma}, en que escrivia destas sus sospechas, estando aqui el Vergccio, considere que era bien hablar con el en esta materia mas largo de lo que sin esto lo hiciera, aunque no sali de los negocios generales y de remitirle a lo que podia entender por las calles si queria saberlo, el me dixo que pensava que de Roma le mandarian yr alla, ahunque, para lo que el aqui vino, segun dezia, no era necessario. Pienso que no dexara de hazer buen oficio, porque no puede dezir sino conforme a lo que se ha escripto y dicho al Abad y a Roma, no queriendo el poner de su casa. Pero, pues lo que a mi se me respondió acerca de su venida, anda impreso en Ingles y en Frances, segun dizen, con ella sera desengañado si ya no quiere pensar que aqui no desseamos la reduction deste reyno y la obediencia de la Sede Apostolica, lo qual no es de creer que nadie piense.

De Londres, xvi de Agosto 1561.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.*)

DCCC.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 19 AOUT 1561.)

On parle d'hostilités entre le roi de Suède et le roi de Danemark. — Le duc Auguste de Saxe et les nobles allemands ont vu avec mécontentement la défense faite par Philippe II aux seigneurs des Pays-Bas d'accompagner le prince d'Orange. — Le roi de Suède ne se rendra pas en Angleterre; on dit qu'il épousera la fille du roi de Pologne. — A Anvers, tout est en fête à cause du *Landjuweel*. — Maladie de l'Empereur.

After my most humble commendacions, it maye like you to understande that I wrote you my last upon my arryvement at Donkirke, and at the xviiith I arrived in this town.

The occuraunts be that the Kinge of Sweden hath sent comyssoners into the lande of Wyrtemburche to take up a great number of horsemen and footemen, some men think to give war against the Kinge of Denmarke. Both the Kinge of Denmark and

the Duke of Holst doo arrest and take up all the ships they can come bye at Ham-
borow and Bremen : to what purpose it is not yet here revealed. The Duke
Augustus hath sent the County of Swarssyngbourg and another County in post to the
King of Denmarke.

The Duke Augustus and nobells in Germanny dothe take in very ill parte that Kinge
Phillippe wold suffer none of his nobells of this countrye to accompanye the Prince of
Orange to his mariage of the Duke Morris' daughter, for fere that any of them shuld
be corrupted wyth their heresies.

The saying is that the French King hath sent the order of Saynte-Michell to the King
of Denmarek.

Other I have not molest you withall, but that I have shipped your iii chayres of
lether, and two of velvet; and the rest, of velvet, will be redy thys next weeke. Most
humbly beseeching you, at the Queene's Majestie's comyng to Enfyllde, to remember
me for the passing of myne account, as my trust is in God and you, and that it may
please you to wryte for sir Walter Mildmaie to be there. And thus, with my
most humble commendacions to my Lorde Admerall and to S^r Francis Knowles, and to
my Lady your wife, etc.

Here is no communicacyone of the King of Sweden coming into England; for that
there is a practise for hym to marry the Kinge of Pole's daughter, and Imbassadors sent
of both partes, as the saying is here.

Here is nothing in this town to do, because they are styll triumphing and drynking,
which of the towns shall wyne the Land-Jewell, wherein hathe been spent above
100,000 l.

The letters out of Germanny declaryth that the Emperor shuld be very sore syck of
the agew and in great danger.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 425.*

— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 395.*)

DCCCI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 23 AOUT 1561.)

La reine d'Écosse a eu une entrevue avec Throckmorton avant de s'embarquer. Ceux qu'elle a envoyés vers la reine Élisabeth ont été bien reçus. Elle est arrivée le 20 en Écosse. Il lui sera difficile de se défendre contre les machinations de la reine d'Angleterre. — Navires anglais désignés pour aller en Guinée. Peut-être y a-t-il un autre but. — Nouvelles d'Irlande. — La reine a écrit au roi de France pour qu'il lui fit remettre le comte d'Hertford. — Lady Catherine Grey est toujours prisonnière à la Tour. On attend ses couches au mois d'octobre. Si elle donne le jour à un fils, il est douteux qu'il vive longtemps. Élisabeth, n'ayant elle-même pas de fils, serait en proie à trop de soupçons. — Dispute entre Robert Dudley et le comte d'Arundel.

La semana passada escrivi à V. A. lo que se ofrecia en las cosas de aqui. Despues havra V. A. entendido como Viernes a xv se partio de Cales la Reyna de Scocia, avien-dose embarcada a xij una vez y buelto otras por el mal tiempo. El que ha tenido de los xv adelante, ha sido razonable, tanto que hay aviso de como llegaria a Scocia a xx. Desde Cales embio aqui al Abad de San-Cosme y a un cavallerizo suyo llamado Leviston, Escoceses, los quales fueron a donde esta la Reyna en Suffolk sin passar por Londres. Pidieronle passaporte y patente para que donde quiera que aportasse en Inglaterra la Reyna de Scocia o alguno de sus navios, fuessen tratados como amigos, lo qual les fue concedido, y les fue hecho en la Corte muy buen trattamiento. El Abad se fue a Scocia en diligencia, y Leviston bolvio para Cales : llegado a Dobra, supo que la Reyna se avia ya partido, y bolvio por aqui a Scocia. La causa desta novedad en esta gente entiendo que se ha causada de cierta platica de concierto que en Abevilla uvo entre la Reyna de Scocia y Fragmarton, el qual fue llamado della y presentado el y su muger. Que platica puede ser esta, no lo se de cierto, sino que sospecho que podria ser algo del casamiento de la dicha Reyna de Scocia con el Conde de Haren, que es lo que aqui pretenden y pre-tenderan, tanto por la seguridad deste reyno como por otras consideraciones que esta Reyna deve tener pensadas; la de Scocia me parece que en lo de la Religion andara con el tiempo. Sus tios el Prior de S^t-Andres y su hermano se casaran con dos hijas herederas de dos señores de aquel reyno, no obstante que el prior sea religioso. Los Obispos tendran sus iglesias y rentas; sera licito predicar a Catholicos y a hereges; los frayles y monjas quedaran deshechos, porque, derocados los monasterios, no hay donde recogerse. Todos los señores de aquel reyno esperavan a la Reyna a la lengua del agua, aviendoles ella concedido indulto general de todas las cosas passadas, y estando algu-

nos dellos con esperança que se ayo de casar alli, lo qual no haciendo ella y no teniendo otro fundamento que el de cient-y-cinquenta mill ducatos que lleva en dinero, tendra trabajo a defenderse de las maquinaciones y rebueltas que esta su prima le va ordenando, laqual dize que tiene en la manga con que poderle hazer mal y descomponerla siempre que quisiere. De los comissarios no se entiende que se hayan aun juntado con los Escoceses, sino que estavan en Barvic, con ocasion de proveer ciertas cosas de religion contra los Catholicos de aquella provincia. Tambien se ha contentado esta Reyna de dar licencia al Gran-Prior de Francia y a Monseñor de Danville para que puedan bolver por aqui. El Marques de Albeuf dizen que quedara con la Reyna su sobrina en Escocia, laqual entiendo que viene no muy contenta del tratamiento que en Francia se le ha hecho y que al embarcarse dixo que, si Franceses no querian valerla, Dios la ayudaria y otros principes. La de Ingalaterra entiendo que esta descontenta del Duque de Holst y del Rey de Denemarca su sobrino por el casamiento que entiendo que trattan con la de Scocia, y a un ombre del Duque que aqui vino la semana passada con avisos y cartas para la Reyna, como acostumbran embiarle, le trattaron diversamente de lo que suelen, sin darle aun para el camino.

Las naos que escrevi que se adereçavan para Guinea, estan ya prestas y partiran antes de xv días; van a la Mina, y dizen que tomaran de camino treynta mill ducados de telas en Bretaña, otras mercaderias de aqui no las llevan. Las naos son quatro de la Reyna todas y muy buenas y grandes. El Portugues que aqui vino de Francia, entiendo que se non embarcara en ellas, sino los de Guascones o Navarros que con el vinieron, que van por el Duque de Vandosme, el qual dizen que tiene parte en la mercaderia, como dizen que la tiene tambien esta Reyna y algunos particulares de Londres: esto es lo que ellos publican. Yo todavia sospecho que el disño de la Reyna y de Vandosme es otro, y que (si las ocasiones lo llevaren) se pondran en otras empresas perjudiciales al servicio del Rey nuestro señor. El Portugues yra de aqui Anvers, segun se dize en su posada. Es el que induvo entre Vandosme y el Xariffe en las platicas que V. A. avra entendido que uvo entrellos los años passados, y aun dizen que estuvo preso en España y que se huyo de la carcel.

De Irlanda ha venido estos dias el Tesorero de aquel reyno y dos correos tras el. Avisa el Virrey de alli como en uno eneuento le han muerto cien Ingleses, y pide que le embien socorso, porque esta en mucho aprieto, porque, demas de los Irlandeses, un Jaymes Mack-Onel, señor de las islas Ebridas, que estan entre Scocia y Irlanda, que llaman Roitshings, ha passado con seis mill ombres y con artilleria en favor del grand Onel, que es la cabeça de los enemigos de la Reyna en aquella isla. Al Arçobispo Armacano han pregonado en Dublin por rebelde y vagabundo, como ellos dizen, por aver tomado del Papa la provision de su Iglesia. El es cabeça de los Catholicos y anda con el grand Onel.

Miladi Catalina esta todavía en la Torre y examinada dicen que no ha nombrado por complices de su casamiento sino a un clérigo que se fue con el Conde de Herdfort y a Miladi Juana su hermana que murio, y a otras dos mugeres que estan presas. La Reyna ha escrito al Rey de Francia, rogandole que le embie aqui preso al Conde, porque pretenden saber del los complices, que es lo que importa y lo que ella desea.

El Conde de Arondel ha havido, como entiendo, palabras pesadas con M. Roberto y se ha partido de la Corte enfermo.

La dama parira al Octubre y, si fuere hijo lo que paviere, no se si bivira mucho, porque qualquiera destas cosas haze sospecho a la Reyna no teniendo hijos y estando el pueblo como esta con sus cosas. Ella esta todavía no muy bien dispuesta y descontenta.

De Londres, a xxiii de Agosto 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.)

DCCCII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(23 AOUT 1561.)

On dit qu'au mois de novembre le Parlement s'occupera de l'affaire de lord Robert Dudley, sans que personne s'y oppose. — On prendra aussi de nouvelles mesures contre les catholiques. — Embarras financiers.

Por la carta que escrivo a Madama, entendera V. S. Ill^{ma} lo que aqui passa. Demas de lo qual lo que hay que avisar en el negocio de Milord Roberto, es que, segun entiendo, piensan hazer parlamento al Noviembre y tratar dello con opinion que no havra quien lo contradiga. Tambien trataran de hazer alguna ordenança rigorosa contra los catholicos porque, por la que agora hay, no pueden proceder contra ellos a matarlos, ni aun a tenerlos presos, sino fuesse por las sospechas que Sicel quiere que se tenga dellos. En lo uno y en lo otro haran lo que quisieren, y nuestro señor lo proveera quando fuere servido.

Yo tengo aviso que aquel criado uno que a xxi de Mayo partio de aqui para embarcarse en Bristol para España, se estava aun en Cales a xv deste por no haber tenido

jamás tiempo, habiendo salido del puerto tres o quatro vezes. Estoy dello con la pena que V. S. Ill^{ma} puede considerar, aguardando lo que con su llegada a la Corte se huviera proveydo en mis negocios, y veo que no es ya culpa de nadie sino desgracia mia lo que aquí padezco. A mi se me deven mil escudos por quatro meses de mi salario; si fuesse possible que Madama me los mandasse proveer de ay, seria muy grand merced que Su Alteza me haria; no lo suplico esto a V. S. Ill^{ma} porque basta lo passado que no lo acabare de servir en toda mi vida. No pudiendose esto proveer de la hazienda de Su Mag^d pensare en otro remedio.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCIII.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 24 AOUT 1561.)

Guerre contre l'empereur de Moscovie. — Nouvelles du Concile de Trente. — On dit que le roi d'Espagne a réclamé un subside des États des Pays-Bas, mais que l'on y met pour condition que l'Inquisition sera abrogée et qu'on ne créera pas de nouveaux évêques.

It maie like you to understande that I sent you my last, of the xixth of this present, since the wyche time there is nothing worthye of writing, but that the saying is now here that the Kinge of Sweden, the King of Pole, the King of Denmarke and the Duke of Saxony, the Landgrave and dyvers other nobells of Germanny doth wholly joyne together agaynst the Emperor of Muscovya.

As likewise the saying is that the Counsel of Trente goeth forward, whereat is thought nothinge will be concludyd.

Allso the Kinge of Spayen doth requyre of the States of this lande a gift or subsidy of mony towards the payment of his debts; and they have made answer they will grante nothinge, except the Inquissition be put down and that the land be not molestid wyth these new Byshopes in religious matters.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 446.

— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. I, p. 597.)

DCCCIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 29 AOÛT 1561.)

On annonce l'arrivée prochaine du roi de Suède. — On dresse en Angleterre la liste de tous les étrangers. — Cecil promet que les bateaux de pêche venant des Pays-Bas n'auront rien à craindre. — Le docteur Haddon se rend à Bruges pour y négocier l'affaire de l'étape des laines. — Départ de navires pour la Guinée.

A 26 deste llego aqui un correo del Rey de Suecia, con la venida del qual se ha publicado que el Rey sera aqui presto y que se havia de embarcar el dia de San-Lorenço. Tambien ha llegado dos naos con hacienda suya, segun publican, y se esperan otras ocho, y este Embaxador suyo lo afirma tan de veras y procura que se aderecen posadas y saca vestidos y haze otras diligencias de manera que me ha parecido (aunque no la tenga por nueva cierta) de dar aviso della a V. A. Dizen que vienen con el un Duque de Saxonia su pariente y el Conde de Emden que es su cuñado y otros muchos cavalleros principales. Yo me maravillo desto porque a vij de Julio se que la Reyna le nego un passaporte que este su Embaxador pidia, diziendo que bastavan dos que le avia dado y que no parecia bien que una muger como ella, que estava determinada de no casarse, diesse tantos passaportes a un Principe moço, y por casar que pareciesse que le comidava a venir a verla, loqual ella ni le aconsejava, ni desseava; pero que, si todavia queria venir, bastavan los passaportes dados. El Embaxador respondió que el passaporte dado, siendo el Rey principe, no servia agora, y que otro que se le embio despues de ser Rey, no avia llegado a su poder, por averse ahogado el correo que lo llevaba. Despues destas porfias embio el Embaxador a un Secretario del Rey llamado Martin, y no se si con el le ha embiado el passaporte. Pero, si es verdad que el Rey venga, la determinacion de su venida no puede averse hecho despues de la llegada del Secretario, el qual no puede ser llegado a Suecia sino esta semana. V. Alteza tendra de lo que en Alemaña se haze tal noticia que podra juzgar desta venida mejor que nosotros aqui. Lo que della yo puedo dezir, no es sino que tengo por cierto que el no viene llamado de la Reyna, ni aun por ventura con esperança de casarse con ella, sino que trae otros disños. Piensan algunos que podria ser que publicasse de venir aqui y que el viaje fuesse a Scozia. Pero esto tambien lo entendera V. A. por otras vias mejor, la qual soy cierto que tendra muy bien considerado lo que la venida de un principe como este, moço, con tanto dinero, y deseoso de salir de aquellas paludes, puede importar.

Aquí se ha hecho lista de todos los estrangeros, que dizen se halla un numero increíble dellos ¹ : piensase que sera para echar del lugar algunos.

Sicel me ha embiado a dezir que los pescadores de las villas maritimas destes Estados podran yr a hacer la pesca sin temor de piratas, porque cinco navios de la Reyna han andado por esta costa del North asegurandola. Yo lo he agradecido, aunque se que los navios no fueron a esto, y tornado a rogar que se de orden como esta seguridad dure.

Esta semana partio de aquí para Brujas el dottor Haddon, magistro de requestas de la Reyna. Dizen que va a instancia de los mercadores Ingleses para concertar con los de la villa de Brujas algunas cosas tocantes a la contractacion de los paños y lanas que de aquí se llevan. Es muy grande herege y uno de los Comissarios deputados contra los Catholicos.

El Portugues de Vandosme que aquí vino los dias passados, se ha partido, ya dizen que la buelta de Anvers, aunque no lo se cierto.

Los naos para Guinea partiran estotra semana : que es quanto de aquí se ofrece escrevir a V. A.

De Londres, a xxix de Agosto 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 55.)

DCCCXV.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 30 AOUT 1561.)

On annonce que le roi de Suède se rendra en Angleterre.

Now, there is no other communicacione but that the King of Sweden for certeyn dothe come into Englande and that His Majestie is departed from Stockholm toward

¹ Il existe un état comprenant les noms de tous les Allemands et habitants des Pays-Bas formant l'église allemande à Londres avec l'indication de leurs métiers. Ce document est signé par Jean Utenhove et les autres ministres de cette congrégation.

(Record office. *Domestic papers. Queen Elizabeth*, vol. XVII, n° 55.)

his haven of Newles (wyche ys m^e Inglishe mylen distaunt) and bringes with him one of his sisters and his youngest brother and the youngest Duke of Saxony, with divers other nobellmen and gentlemen. He hath made governor of all his country the Duke, his brother, that was in England.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 465.*
— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 598.*)

DCCCVI.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 2 SEPTEMBRE 1561.)

Avances faites par les marchands aventuriers et les marchands de l'étape. — Triste situation de la Bourse d'Anvers par suite du défaut d'argent. — Dettes énormes des rois d'Espagne, de France et de Portugal.

It maye licke yow to undyrstonde that I sent yow my last of the 50 of the last, wherin I have advertissed that I had ressevid of the marchaunts adventores and staplers the some of xxv mth, sens the wyche tyme I have ressevide of the staplers there holle some, and this weeke I trust the marchaunts adventores will clere the rest, wyche, I will insewre yow, ys as worthy a peace of servyze as ever they dyd, considering the littill creadit and great scarssite of monny that ys here at this present. Advertissing Your Honnor that this bursse of Andwerpe ys clean allterye for monny matters by the reassone here ys no creadit to be hade, considering the great banckerowtes that haythe chaunsside of late and more daylly lookyde for of the best cowntiers and best sortes of marchaunts, because the Kinge of Spayen, France and Porttinggall dothe owe them more then they be worthe, wyche ys a hevye and a very pitteuxe cace ¹.

Lickewisse I will not trowbell yow how moche I have had to doo wythe the Quenes Ma^{tes} creaditors to content them wythe this litil portione of monny.

From Andwerpe, the 11th of september a° 1561.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 474.*)

¹ Dans cette même lettre, Gresham, après avoir cité plusieurs banqueroutes, ajoutait qu'on avait beaucoup d'inquiétude pour la maison d'Antoine Fugger, car le roi d'Espagne lui devait au moins 1,200,000 livres.

DCCCVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 6 SEPTEMBRE 1561.)

On attend le roi de Suède. — Le comte d'Hertford, sommé de comparaître sous peine de trahison et de confiscation de ses biens, a quitté Paris pour se rendre à Londres où il a été mis à la Tour. On dit que son mariage était connu des comtes d'Arundel et de Bedford, ainsi que de l'évêque de Salisbury. — Cecil, ancien serviteur du duc de Somerset, père du comte d'Hertford, n'a pas assisté à son interrogatoire. — Entrevue du comte de Bedford et du comte d'Huntingdon. On ignore quels sont leurs projets. Ce sont les plus grands hérétiques et tous ennemis de Cecil. — La reine d'Écosse a écrit à la reine d'Angleterre. — Nouvelles d'Irlande. — Affaire des pirates de l'île de Man. — Édouard Waldgrave, qui n'avait à payer pour avoir entendu la messe qu'une amende de deux cents ducats, est mort au fond d'un cachot. Avant d'expirer, il a disposé, en faveur des pauvres catholiques, de tout ce qui lui restait. Sa femme subit les mêmes rigueurs. Si Dieu n'y porte remède, on achèvera tous les catholiques de la même manière.

La semana passada escrevi à V. A. lo que aqui avia de nuevo con un criado mio. Lo que despues ay es que el Embaxador de Suecia haze todavia instancia por la venida de su amo, laqual el publica por tan cierta que nos obliga a todos a creerla, y a mi que me consta de la poca satisfacion que de su venida tiene la Reyna, me obliga a creer que, si todavia viene, no es sino a cosa que tenga algun fundamento o aqui o en Suecia y no a visitar aunque aqui no se que cosa pueda hazer de bueno contra la voluntad de la Reyna. Con todo esto es cierto que para su venida se adereçan las cosas necessarias, no solamente por su Embaxador, pero por la Reyna misma, la qual ha mandado a todos los cavalleros desta provincia donde se halla, que esten a punto para tenerle compania para la venida deste Rey. Yo estoy todavia en opinion que no vendra y que aqui no tiene concluydo nada, antes esta bien desengañado o a lo menos deve estarlo. Las naves que escrevi que avian venido de Suecia, no venian sino de Moscovia, y son las que de aqui fueron el Marzo passado, que llegaron a un puerto deste reyno y, no aviendole podido tomar por el mal tiempo, tornaron a alagarse, y aviendo sido avisado el Embaxador de Suecia dello creyo y publico que eran las que se esperan de su amo.

El Conde de Herdfort tuvo mandato en Paris del Embaxador desta Reyna de venir aqui a pena de traycion y perdimiento de bienes, lo qual el accordo de hazer contra la opinion de muchos. Llego antayer a la Torre, acompañado desde Dobra del Castellano de alli; fue metido en llegando en la camara del Consejo y de alli embiado a la Torre de Londres, donde ayer fue examinado. Ha dias que se dize que deste casamiento han

sido sabidores el Conde de Arondel, con el qual M. Roberto uvo malas palabras sobrello, y el Conde de Betfort, el qual anda fuera de su casa, despues desto descubierto, en ciertas juntas con el Conde Hontigton no muy sosegadas. Tambien dizen que supo desto el Ebiscopo de Sarusbery, que es el mas principal destos predicadores protestantes. Sicel no se hallo en examinar al Conde, piensan algunos que por hallarse con alguna culpa en este negocio. Yo no pienso sino que el no ha querido intervenir por aver sido criado del Duque de Sommerset padre del Conde. Este negocio trae a la Reyna algo trabajada y a estos del reyno muy alterados, a lo que parece y a lo que yo puedo entender. Pero no se que cosa puedan pretender a bocca de invierno sino fuesse destruir a M. Roberto, el qual esta mal quisto de muchos. La faction deste Conde de Herdfort, segun lo que hasta agora esta descubierto, es de los majores hereges del reyno y mas enemigos de Roberto.

La reyna de Scocia esta en Edinburg visitada y servida de todo el reyno y del Duque de Chastelrehault y Conde de Haren tambien como de los otros. A ultimo de Agosto escrivio a esta Reyna con un gentilombre frances llamado Croy, a quien esta Reyna recibio tres dias ha en publico y muy gravemente y mostro holgar con la carta. Todavia me parece que no se contentara della hasta que le ratifique las pazes del año passado. El Gran-Prior y Mons^r de Danville se esperan aqui presto de buelta de Scocia, y con las galeras me parece que bolvio el Duque de Aumal.

Entiendo que ciertos Escoceses han estado estas dias en Neucastel, hazia donde ha ydo el Secretario Sicel con ocasion de yr a ver una casa suya : que ha parecido mas presto yr a verse con estos que no a ver la casa, aviendo aqui agora tantas ocupaciones. Pero no se cosa cierta dello. El Embazador de Francia me ha dicho que es cierto que esta Reyna no querra sosegarse. Los comissarios que fueron los dias passados à Barwich, estaban ya en Iorca de buelta para Londres. Parece verisimil que estos ayan obrado que aquellos Escoceses se ayan venido a ver con el Secretario aca dentro en el reyno a medio camino.

Lo de Irlanda esta todavia muy inquieto, y se dize que aquel Onel ha tomado el castillo de Knokfarghes, que es hazia Scocia un fuerça de la Reyna con puerto. Seria cosa harto importante, si lo de alli es fomentado por Escoceses, como algunos piensan.

De los piratas que avian sido presos en la isla de Man, han sido traydos aqui dos principales los, quales son examinados oy con intervento de un ombre mio, para entender si saben algo de la nao de las Indias, que fue robada. Los Españoles que se dezia que venian con ellos, no son sino dos Genoveses que tambien han sido examinados por dos ombres que yo embie à Man sobreste negocio. Lo que se entendiere de todos ellos, lo avisare à V. A. Hasta agora no se puede entender, sino que han sido Franceses los que hizieron el hurto de aquella nao.

Eduardo Waldgrave, el mas principal destos cavalleros catholicos que ultimamente

fueron presos por aver oydo missa, murio, tres dias ha, en el hondo de una torre, sin que jamas aya sido possible que le ayan querido mudar aposento, con no tener otra pena por la missa que de dozientos ducados, losquales tenia pagados tres meses ha. Pero han querido matarle porque han hallado que avia dado diez mill ducados de limosnas a los otros pobres catholicos que estan presos de dos annos a esta parte, y un dia antes que muriesse, embio a repartir entre ellos todo quando tenia en casa. A su muger, porque se quexava desta injusticia, la han metido en otro carcel peor, y desta manera los van acabando a todos, si Dios no lo remedie.

De Londres, a 6 de setiembre 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 53.)

DCCCVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(6 SEPTEMBRE 1561.)

Lady Catherine Grey a épousé le comte d'Hertford au moment où Henri Sidney réclamait l'appui du roi d'Espagne en faveur de lord Robert Dudley, dont le mariage avec la reine était alors probable. On voulait opposer le comte d'Hertford à lord Dudley. On assure que Cecil en était instruit. — La reine Élisabeth est malade. — On dit que les Guise suscitent l'insurrection de l'Irlande et qu'ils voudraient faire épouser Marie Stuart au roi de Suède.

Lo que tengo que escrevir, ultra de lo que digo en la carta que escrivo a Madama, es que, a lo que entiendo, este casamiento de Miladi Catherina fue hecho el Henero pasado en el mismo tiempo que Henrico Sidne me propuso a mi lo del casamiento de Roberto, y dizen que se movieron a esto los que lo hizieron y intervinieron, teniendo que lo de Roberto se efectuase, lo qual andava entonces tan publico y tan en buenos terminos en las apariencias, por lo qual el Conde de Betford y los hereges juntados con los enemigos de Roberto acordaron de casar a Miladi Catarina con este Conde, que es muy grande herege y muy enemigo de Roberto, como lo fueron sus padres, por tener a quien acudir, quando se determinaran de contradzirle y vieran que Roberto se metra en manos del Rey nuestro señor; y mas dizen que Sicel ha tenido noticia desto y que, sino tuviesse el lugar que tiene, con lo qual assegura asi y ayuda a los otros, el huviera sido preso de los primeros. No ay quien no tema que esto haya de

parir algun mal effecto contra la Reyna, la qual esta mal sana y muchos dias non sin calentura. Yo no estoy mucho mejor porque me congoxa tanto hallarme en tales tiempos con los trabajos y indeterminaciones con que me hallo, que no se como puedo passar adelante.

Yo tengo algunas sospechas harto vehementes que los de Guisa, por via de aquel Jaymes Mac-Onel y del Conde de Arguil y otros Escoceses sus amigos fomentan la rebellion de Irlanda, a lo qual, como tengo avisado, se determinaron antes que el Rey Francisco muriesse; y, segun aquella casa es ambiciosa y inquieta, no seria agora mucho que (si es verdad que el Rey de Suecia viene) tengan concertado de casarle con su sobrina la Reyna de Scocia y ayudarle a la empresa deste reyno, con que el los ayude a ellos a hazerse señores de Irlanda, que con el color de la Religion y con dezir que todavia el Rey de Suecia sera mas reduzible a la fe catholica (por no ser sacramentario) que el Conde de Aren, ni otros, les parecera que este desiño les aya de ser aprobado. Digo que desto tengo tales sospechas que oso escribirlo a V. S. Ill^{ma}, aunque sea discurso, con esperança que no querra tenerme por ello por livianò; y cierto, si la venida del Rey de Suecia es verdadera, yo no puedo imaginar que este negocio vaya por otro camino que por este. El Embaxador de Francia (que es todo del Duque de Guisa) me dixo estotro dia, hablando de las cosas de Irlanda (a las quales esta attentissimo), que, si el Papa quisiesse ayudar con dineros al Conde de Quildar, el sabia que se podria hazer muy facilmente Rey de aquella Ysla, lo qual me dixo por tentarme y porque por ventura lo temen. Escribo esto a V. S. Ill^{ma} solo, y del negocio de M. Roberto dexo de escrevir en la carta de Madama, por el respecto que se entiende, como V. S. Ill^{ma} me ha mandado.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCIX.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 6 SEPTEMBRE 1561.)

On dit que le roi de Suède se rendra en Angleterre avec deux millions de dalders. — Le bruit court que l'Empereur a permis le mariage des prêtres et s'est fait protestant. — Thomas Harvey est arrivé à Anvers et demande un sauf-conduit pour retourner en Angleterre. — Englefield, qui est en ce moment à Louvain, compte aussi s'y rendre.

Occorraunts here ys nowen worthey of writting, but that for serteyn the King of Sewdewen comes into Ingland and that he brings with hym towe myllyons of dolders

at the least, wherof Your Honnor haythe better intelligens by the Kinges Ambassador then I can geve yow frome hens.

Here ys lickewysse great talke that the Emperor ys become a protestant and that he haythe consentyd thorow owght all his domynyones that prest shall have wyffes : I pray God it be trewe, whereas here ys moche stand- ding, for some saye it ys done more for fere of the Protestans for the presserving of his Empire and conttreye; and some saye that yt ys a collor for to bring the Bishope of Romes pretensside porposses to passe.

Other I have not to molest Your Honnor wythe all, but that I have shippid in Ollyver Dyrryckessone vj chayres, *videlicet* iiij of black velvet and twoo of lether, and a monthe past I sent yow vj more, iiij of lether and ij of velvet, wyche ys xij chayres in all.

The gentilman your sowen ys in right good helthe, whome haythe ressevid the iij^c crownes that I gave hym creadit for.

From Andwerpe, the vjth of September a^o 1561.

At this instant Mr. Harvyne, that was in Spayne, came unto me and said : « For as »
 » muche as you are here wholly the Queen's Majestie's mynyster, I am come to geve »
 » you to undyrstand that I was commandyd by the Queene's Majestie's ambassador, »
 » sir Thomas Chamberlayne, to make my repayre home; for that Her Majestie's »
 » pleasure was suche. As likewise I received a letter from sir William Cicell, by »
 » the wyche he promises me that might safely come; and, forasmuch as I have no »
 » other assurance from Her Majestie than by the Ambassador, I have wrytten unto »
 » M^r Secretary my full determynacion therein. » I dyd persuade with hym all that I could, that your letter was more than suffycient, and that, if I were myself in his case, I wold upon your letter pressently make my repayre home. But, as far as can perceve, he will not come home, except he hath some other assurance, for all my persuasion. So that herewith you shall receive his letter and a letter that he gave me to be deliverd to the Lorde Montague. He remaynes at Lovayen; and there is M^r Englefyld, who intendes to make his repayre homewards very shortely, as one Prewdence, my Lady Dormer's servant, informed me.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n^o 481.*

— Publié en partie par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 599.*)

DCCCX.

Gresham au marquis de Winchester.

(ANVERS, 6 SEPTEMBRE 1561.)

Il réclame le paiement que le marquis de Winchester lui avait promis. — La reine devra payer au moins vingt mille livres sur les créances qui écherront en novembre et en décembre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 480.*)

DCCCXI.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 10 SEPTEMBRE 1561.)

Renouvellement des échéances des dettes de la reine. — Obligation contractée vis-à-vis de Conrad Schetz de lui payer, le 20 février, la somme de 58,756 florins. — On parle de l'arrivée prochaine du roi de Suède en Angleterre. — L'argent est si rare et il y a si peu de crédit que ce que l'on en pourrait écrire est à peu près incroyable. — John Lye (Leigh?) est arrivé à Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 493.*)

DCCCXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 13 SEPTEMBRE 1561.)

Naufrage de deux navires du roi de Suède. — Le comte d'Hertford a avoué qu'il avait épousé lady Catherine Grey. Ce délit n'est plus passible de la mort comme sous le règne de Henri VIII; mais on dit qu'on y mêlera une accusation de conspiration, ce qui pourrait nuire à plusieurs seigneurs. —

La reine est toujours souffrante. — Puissance des protestants en Écosse; ils voudraient que Marie Stuart abjurât la religion catholique et épousât un Écossais. — Lettre adressée au secrétaire de M. de Vendôme. — Pirateries.

Lo que ay aqui de nuevo, escrivo a Su Mag^d, que es en summa que la venida del Rey de Suecia se va todavia certificando y las provisiones para su casa haziendose con mucha diligencia. De las dos naos del dicho Rey que aqui se aguardavan, ay nueva que con una tormenta la una ha aportado hazia Hollanda, y la otra, en que venian algunos oficiales de la casa del Rey con instruction de lo que aqui avia de proveerse, no se sabia della.

El Conde de Herdfort ha confessado que esta casado con Miladi Catarina, por lo qual, aunque no tendria pena de la vida (por aver sido revocada en tiempo de la Reyna Maria una ley que avia del Rey Henrico Octavo, en que se hazia caso de traycion el casar con parientas del Rey sin licencia), todavia entiendo que este moço no esta sin peligro, porque andan tras averiguar que este su casamiento sea qualificado y que contenga debaxo de si alguna conspiracion contra el estado de la Reyna, lo qual, si se averigua, no podra ser sin perjuzio de muchos principales. El hasta agora niega que se aya hablado presente, ni sabido nada dello nadie, sino solo un clerigo que se ha huydo y su hermana que es muerta y otras tres mugeres que no saben mas de lo que vieron. Andan todos estos llenos de descontentos y sospechas, y la Reyna mas que todos, la qual esta todavia con no buena disposition.

Cinco dias ha, vino de Scocia a esta corte Ledington, Secretario de aqueila Reyna, que lo era el año passado de la Congregacion de los rebeldes y el que lo hazia todo. Su venida ha sido en publico a visitar a esta Reyna y a tratar de concertar las diferencias que ay entre ella y la de Scocia sobre la ratificacion de la paz del año passado. Pero tras esto se entiende que ha venido a comunicar la determinacion que Escoseses han hecho de que su Reyna no se case con estrangero : de lo qual me parece que ya le han hecho instancia y tambien de que acepte la religion nueva que ellos han introduzido. En lo uno y en lo otro entiendo que ha respondido que quiere pensar y considerarlo, como la qualidad de entrambas cosas requiere. No se quanto fundamento podra hazer aquella Reyna en la parte de los Catolicos de aquel reyno, que son los que agora le asisten. Aqui publican que aquellos no seran parte para resistir a los Protestantes, especialmente estando esta Reyna de parte dellos. Ella oye todavia missa, aunque sobre ello ha havido hartas rebueltas y tumultos a los quales han remediado los nobles todos juntos, y hasta agora la tratan con todo respecto, aunque todo lo hazen ellos en su Consejo, en el qual se entiende que han determinado que se embie a entender si Franceses holgaran que se les embie embaxada para la renovacion de sus alianças y que a entender esto fue Croy, el qual passo por aqui los otros dias, y esta diligencia hazer

porque algunos alla piensan que por las cosas passadas podria ser que en Francia uviesse algunos desdeñados y que no fuessen acceptas algunas personas que a ello se avia ordenado de embiar, para lo qual se aguarda la respuesta del dicho Croy.

Aqui embio a V. A. una carta que de Anvers se escrevia a aquel Portugues, que aqui vino los dias passados de parte de Vandosme, por el tenor de la qual vera V. A. lo que passa, y mandara lo que en ello fuere servida.

Tambien vera V. A. por el summario que le embio del dicho que se ha tomado a estos cosarios ¹, quan poca razon tienen aqui de queixarse que en Spaña les ayan arrestado las cinco naos que dizen les an arrestado, pues por el dicho dellos mismos consta que los de aquellas naos vendieron a los cosarios artilleria y tuvieron comercio con ellos. Pienso que conocen que no tenían razon, pues no me dizen mas nada sobrello. Todavía yo he usado esta diligencia por proveerme de respuesta en caso que aqui quieran passarlo adelante.

De Londres, a xiii de Setiembre 1561.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 59.)

DCCCXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(13 SEPTEMBRE 1561.)

Il a reçu l'argent que lui prête Granvelle. — La reine est positivement malade. Il serait sage de prévoir ce qu'il y aurait lieu de faire si elle mourait. — Affaire du Nonce. — Il serait utile de surveiller Haddon qui ne se rend pas aux Pays-Bas, à ce que l'on peut croire, uniquement pour l'affaire de l'Étape.

Yo beso a V. S. Ill^{ma} las manos muchas vezes por la merced que ha ofrecido a mi criado de hazerme en la provision de algunos dineros, y querria tener palabras suficientes para explicar lo mucho que me siento obligado a V. S. Ill^{ma} por estas tan

¹ A la lettre du 15 septembre 1561 se trouvent jointes les dépositions de John Pole et de Thorn, pirates, emprisonnés à la Tour de Londres, qui avaient été reçues par le Lord Trésorier et par Cecil en présence du secrétaire de l'évêque d'Aquila.

extrahordinarias demostraciones. Yo no quiero, ni puedo rehusar el favor que V. S. Ill^{ma} me ofrece hazer del credito para tomar mil escudos en Anvers, aunque hasta tener carta de Spaña y saber lo que un mio criado alla havra hecho en esta materia de dineros, determino de entretenerme, valiendome aqui de alguna poca suma entre amigos, aunque sea passando verguença. Suplico a V. S. Ill^{ma} que esta dilacion no la atribuya sino a modestia, y al reconocimiento que soy obligado a tener de lo que V. S. Ill^{ma} haze por mi, es demasiado y fuera de mi medida, aunque en la de V. S. Ill^{ma} quepa muchos mas que esto.

Yo escribo a Su Magestad tan largo y a Madama tambien lo que se ofrece que, embiando la carta de Su Mag^d abierta, no me queda que dezir en esta, sino que en lo de la enfermedad de la Reyna querria que Su Mag^d mandasse bien considerar porque el aviso que yo tengo del estado de su mal, es cierto, porque es de dos mugeres las mas principales de su camara que lo han avisado, a quien importa saberlo, y por dos o tres vias ha venido a su noticia. Si estas mugeres me uviessen dicho esto a mi, podrian ser sospechosas, y destotra manera tambien podria ser que se engañassen. Pero lo que parece y lo que yo digo, passa puntualmente, y, si sucediese muerte, seria menester tener proveydo lo que se havra de hazer, lo qual en estar pensado y ordenado puede dañar poco, aunque despues no fuesse menester, y al contrario no lo tener proveydo, puede dañar mucho.

Por este escrito que aqui embio, podran ver en Roma las pocas intelligencias que hubo entre Madama y esta Reyna en el negocio del Nuncio, pues tan a la clara notan en el a los de Bruxelas de sospechosos: el qual tiro se que es contra V. S. Ill^{ma}. Seria bien que esto lo entendiesse el Abad Martinengo, sino lo ha entendido, aun bien se que notara V. S. Ill^{ma} en este escrito este punto y otros tan maliciosos y invidiosos como este, y el nombrar primero al Rey de Francia. En fin son enemigos y no dexaran de hazer cosa por echar al Rey de ay; y mande V. S. Ill^{ma} mirar bien a las manos a ese Haddon que ay anda porque su yda no es para lo de la Stapla solamente, a lo que sospecho.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXIV.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 23 SEPTEMBRE 1561.)

Le roi de Danemark a levé l'arrêt qu'il avait mis sur des navires chargés de munitions pour la reine d'Angleterre. — Le roi de Suède arrivera en Angleterre avec une flotte de cent voiles, ce qui pourrait peut-être offrir quelque péril. — Affaires financières. — Restitutions réclamées par le roi de Navarre. — Payements faits par le roi d'Espagne à des capitaines allemands. — Tremblement de terre en Italie.

After my most humble commendations, it may like you to understand that I sent you my last of the xvith of this present. Synce the wyche tyme here ys nothinge worthe of writing, but that I have receivid letters of the xxviith of August from my doer at Handborowe, wherbye I perceive that the Kinge of Denmarke and the Duke of Holst and the Duke of Brunswiche hathe released all the Queene's Majestie's armour and munission, whereas I have attempted all the ways and practisse I can, for the dispatch thereof; but I can by no meanes compass it. Therefore, for the better dispatche thereof, afore the wynter dothe come, there is shipped in two shippes these parcels as followeth : Shipped, by the Grace of God, in Martynne Styteman : v^o lxxii corriers, v^o lv morrions, wyche was the goodes that was lost at Dichemarche and under the arrest of the King of Denmarke and the Duke of Holst and his brother. Shipped in the Cristopher of Dyttemarche xliii^m waight of salte peter and viii^o xx long corriers.

All wyche goodes doth amount to the some of iii m li., wyche I have caused to be assewred aftyr the rate of v li. upon the hundred, for the more seurtie of the seyes; wyche I besече the Lorde to sende in safetie. Lykewise, as there can be gotten ships for London, the rest shall be shipped wythe as much expedycone as maye be.

Here ys no other occurants, but that the Kinge of Sweden shuld by aryved in England, wythe one hundred sayles of shippes, wyche is here muche spoken of that the Queene's Majestie wolde suffer such a nomber of shipes to come into her realme, if the Queene's Majestie and he shuld not parte frendes.....

It maye please you to take order with my Lorde Treassurer that my bills of exchange maie be paid, for the preserving of my poor name and credit : which doth not a little disquiet me, for that as the xvth of this present there was not a penny paid. Rending unto Your Honnor my most humble thanks for your goodness showed unto me in that behalf and for the dispatch of the bondes, which I doo attend for dayly; and

upon the recovery of the olde, I doo intende (with the Queene's Majestie's leve) to make my repaire home.

Lickewyse here ys great comonycaeyone how that the Kinge of Navarre haythe sent to Kinge Phillippe his Ambassadors for the restoringe of soche possessiones as he keppes from hym of his Kingedome of Navarre. And it ys moche dowghtid some breache of warre will followe. The Kinge of Spayen haythe dellyveryd by exchange in Spayen iij^e mille dockats for the payment of soche captaynes and nobell men as he ys indettid unto in Germanye and other plassis, for the better intertaynyng of them, what es ever chance.

Here hath been great talke of a great eart-quake that of late hath bynne in the realme of Naples and hath overthrowen both great towns and castles, whereat many persons have perhished.

From Andwarpe, the xxiiijth of September a^o XVCLXJ.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n^o 551.*

— Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham, t. I, p. 401.*)

DCCCXV.

Mémoire adressé par les marchands de l'Étape aux magistrats de Bruges.

(26 SEPTEMBRE 1561.)

Ce mémoire porte le titre suivant : « Points et articles de concession, octroy et privilège que messieurs les maieurs, lieutenans, connestable et compaignie des marchans de l'estaple d'Angleterre requéroient leur estre impétrés et confirmés du roy nostre sire par le moyen de messieurs les bourgmestres, eschevins et conseil de la ville de Bruges, le plus grand nombre desquels articles sont assez conformes le privilège par le conte Loys de Male en son temps ausdiets de l'Estaple résidens audiet Bruges concédé. »

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Documents relatifs aux Conférences de Bruges, t. VIII, pp. 110 et 124.*)

DCCCXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 SEPTEMBRE 1361.)

Les navires équipés en Angleterre pour la Guinée ont été forcés par une tempête de rentrer au port. Peut-être devaient-ils être rejoints par des vaisseaux français. — On dit que le roi de Suède s'est embarqué, mais que le mauvais temps l'a contraint à regagner la Norwége. — Lady Catherine Grey a donné le jour à un fils; la reine ne veut pas reconnaître son mariage.

De xij deste es postrera que tengo escrita a V. A. Despues he recebido la suya de xix, en que me manda hablar à la Reyna sobre el negocio de los naos que de aqui se embiavan à la Mina: en lo qual lo que ay de nuevo, es que, aviendose partido a xj deste de aqui quarto navios, dos grandes y dos pequeños, para la Mina con mercaderias de las que suelen llevarse a aquellas partes y con los factores de los mercadores que las embiavan por sobrecarga y gente no estraordinaria de la que suelen llevar tales navios, les tomo un temporal, en passando el Estrecho de Cales, tan grande que fueron forçados a meynar y entretenerse assi toda la noche, y, estando asi, acaescio que las dos naos gruesas, por nombre la Miñona y la Primarosa, siendo el tiempo muy cerrado, se toparon y se asieron de las ancoras y de las antenas y xarcias, y estando asi asidas se hizieron pedaços la una a lo otra, de manera que la Miñona tuvo dificultad de llegar hasta Harwyck y quedo tal que no esta para navegar esta este invierno. La Primarosa llevo a Porsemua poco menos maltrattada. Entendido esto, porque no soy cierto si querran tornar a armar otras por este invierno, por ser ya muy adelante el tiempo, no he curado de hablar a la Reyna, como V. A. mandava por esta carta. Estare advertido a ver lo que hazen, y si tuviere aviso que aderecen estas o otras naos para este viage, hablare luego a la Reyna. Entretanto no he dexado de informarme de lo que en esto passa del Secretario Sicel y hallo que se escusan con dezir que estas naos las tiene la Reyna vendidas a mercadores de aqui, a los quales no puede proybir que como amigos no vayan a comptar y vender donde bien les estuviere, y pienso que lo mismo me respondera la Reyna, quando le hablare, y que, aunque quieran embiar, no me lo diran por no avisarme, sino que daran buenas palabras, y haran lo que les pareciere.

Yo he entendido siempre que estas naos avian de ser siete y que avian de llevar mas de mill ombres y telas de Bretaña por xxx^m ducados. Como despues entendi que naviavan y que me decian que eran solas quatro las que de aqui avian salido, y que no llevavan soldados estraordinarios, embie persona propria que lo entendiesse, la qual

es buelta con esta relacion que aqui digo. No falta quien piense que las otras tres naos con los lienços saldrán de Francia a juntarse con estas, y que a esto aya venido aquel Portugues, del qual hasta agora no he podido entender que aya propuesto contratacion con el Xarife, sino sola esta yda de la Mina y de saltar naos de las Indias, que es lo que de personas de su casa mismo me ha sido referido.

El Rey de Suecia es cierto que se embarco y se partio del puerto de Niles con toda su flota; pero esta tormenta que fue a xij o xiiij deste, dizen que lo ha tornado a hechar hazia Norvega, laqual nueva ha dado una nao de las suyas, que ha aportado a Dovre con cavallos y con alguno de su gente que traen sus adereços y libreas nuevas, por lo qual parece que se les puede dar credito. De la causa de su venida no puedo dezir otra cosa de lo que tengo escrito a V. A., que es que viene sin ser llamado de la Reyna.

Milady Catalina pario, tres dias ha, un hijo. La Reyna pretende que no ha de ser tenido por matrimonio el suyo, porque dize que no consta del por testigo ninguno y que, aunque tanto ella como el Conde confessan ser casados, como no quieran dezir que aya avido dello testigos, ny que nadie lo aya sabido, no ha de ser valido el acto. Con todo esto no dexa de estar la Reyna con cuydado deste negocio. De lo que sucediere avisare siempre a V. A.

De Londres, a 27 de Setiembre 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

DCCCXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 OCTOBRE 1561.)

Détails sur l'expédition des Anglais en Guinée. — On dit que le roi de Suède se rendra à Emden et qu'il demandera un passe-port afin de pouvoir traverser les Pays-Bas. — Levées dans le comté d'York; peut-être sont-elles destinées à agir en Écosse. — Élisabeth est mécontente des lenteurs qu'offrent les affaires de France. — Prochain départ de Chaloner pour l'Espagne. — Il demande des instructions sur la manière dont il devra se conduire avec le roi de Suède. — L'enfant de lady Catherine Grey a été baptisé par la femme du Constable de la Tour.

Despues de aver escrito la semana passada a V. A., he entendido como sin falta las quarto naos que partieron de aqui los dias passados y que con tormento bolvieron a

repararse, se adereçan con toda diligencia y que partiran dentro de quinze dias y que su viage es a Guinea. Dizen que no llegaran a la Mina con muchas leguas, sino que havan sus sercates en el Rio-Grande y en Africa, donde hallaren aparejo, y que estan resueltos de instituyr su comercio en aquellas partes, donde el Rey de Portugal no tiene posesion o obediencia, porque piensan que de derecho lo pueden hacer, y que les Portugueses no deven de tener en el Levante mas de lo que pueden conquistar. Yo hablare a la Reyna esta semana. Pienso me respondera esto mismo, porque, estando aqui los meses passados un gentilhombre embiado por el Rey de Portugal sobre esto negocio llamado Manuel de Araujo, fueron embiados a mi posada Sicel y algunos del Consejo a discutir esta materia con el dicho Araujo en mi presencia, y siempre estuvieron firmo en esto que digo, no obstante que yo, por parecerme el caso comun y prejuizial a las cosas del Rey n. s., hable en ello, y aun escrivi algunas cosas, ayudando al dicho Araujo quanto pude. De lo que me respondiере la Reyna, dare luego aviso a V. A. Tambien he sabido que es verdad que aquel Portugues, criado de Mosieur de Vandosmo, que estuvo aqui los dias pasados, propuso a los mercaderes de Londres, si querian capitular con el Xarife y instituyr contratacion en su tierra, obligandose los de aqui a embiarle lanças, arcabuzes, remos, estaño y lo que mas quisiessen, y que de alla podrian traer cobre, cueros, seda, aguear y otras cosas. Entiendo que estos mercaderes respondieron que, si querian estaño y paños, se les darian, pero que las armas y remos no querian darlos, ny les tornava comodo por haverlas ellos de traer aqui de fuera. De que la Reyna aya concertado con el dicho Portugues cosa ninguna en esta materia, no he podido entenderlo. Si algo, ay havra passado tan secretamente que sera imposible entenderse por agora. Estas quatro naos no llevan otras armas que artilleria y otras armas necesarias para la gente dellas; pero esta en abundancia y alguna cantidad de estaño. Todavia soy avisado que los mercaderes de Bristol y de otras partes del reyno embian otras tres naos (sin estas que van por los mercaderes de Londres) y en ellas mucha artilleria y arcabuzes y vigas y muchas vituallas para mas largo viage aun que el de Guinea. Esto no lo se tan cierto que pueda yo certificarlo, aunque lo entiendo de muy buena parte y por duplicado aviso. Puedo bien dezir por cosa cierta que de una manera o de otra aqui estan determinados de no dexar de pasar adelante este comercio donde pudieren, porque dizen que el repartimento hecho entre Castilla y Portugal no deve aver lugar, sino en quanto las fuerças de Castellanos o Portugueses han podido ocupar, y no quieren oyr que la Sede Apostolica aya podido adjudicar estas conquistas en perjuizio de las otras naciones.

Esta semana ha llegado otra nao del Rey de Suecia con alguna cantidad de plata, y da nueva de como estuvo embarcado y se desembarco por el tiempo y que vendra sin duda por tierra hasta Emden con passaporte del Rey de Denemarca, y de alli le embiara a pedir a V. A. para venir por estos Estados; y yo he visto letra de persona que

de alla lo escribe assi, por lo qual no hago duda en su venida, ny de que ella sea voluntaria, sin que la Reyna la aya deseado, ny la desee agora, por lo qual se puede considerar todo lo que en esta materia tengo escrito ¹.

Entiendo que en el pays de Yorca se levanta gente por la Reyna hasta el numero de mill ombres. La fama es que son para embiar a Irlanda; pero, por quanto el concierto desta Reyna con la de Scotia parece que tarda a efectuarse, ay quien sospecha que esta gente se embiara a la frontera para dar calor a los movimientos de aquel reyno por las cosas de la Religion, por las quales se entiende que se avia de juntar Parlamento, luego que la Reyna fuesse buelta de visitar algunas tierras del reyno.

De las cosas de Francia en lo de la Religion no se tiene aqui mucha satisfacion por parecer a la Reyna que no se procede en ellas con la determinacion que su Embaxador le avia dado a entender que avria, al qual dan mucha culpa dello.

Chaloner partira para España a mediado este mes; no lleva encomendado, a lo que entiendo, negocio ninguno estraordinario, ny cosa mas encargada que la revocacion de aquella pragmatica de que en España no puedan cargar naos de estrangeros.

Suplico a V. A. sea servida de mandarme avisar de la manera que me he de gobernar con este Rey de Suecia, si viene. Si he de visitarle o no; y, si caso fuesse que nos combidasse al Embaxador de Francia y a mi juntos, si escusare estos actos publicos, porque como oficial nuevo de todas estas cosas he menester ser advertido.

El niño que pario Milady Catalina, fue baptizado por la muger del Alcayde, la qual le tiene consigo en el castillo, lo qual dize la Reyna que es bien que se haga assi, porque no haga ruydo.

De Londres, a 4 de Ottobre 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négoc. d'Angleterre, t. III.*)

¹ Selon une lettre de Throckmorton, du 15 octobre 1561, le bruit courait à Paris que le roi d'Espagne se rendrait avec son fils, dès le printemps de l'année suivante, aux Pays-Bas. Sa venue, disait-on, avait pour but d'apaiser les troubles dans ses propres États et d'en exciter en France. Un autre motif de son voyage était d'empêcher le mariage d'Élisabeth avec le roi de Suède, car il craignait que cette union n'accrût la puissance de la reine d'Angleterre. (*Record office.*)

DCCCXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 11 OCTOBRE 1561.)

La reine d'Angleterre fait fortifier Berwick; elle craint que le roi de Suède, si elle le refuse, n'épouse Marie Stuart. — Entretien avec la reine et les membres de son Conseil sur l'envoi des navires anglais en Guinée. Les Anglais ne renonceront pas à leurs projets; et sans doute ils ont hors de l'Angleterre des intelligences dans le même but.

Despues de lo que la semana passada escrevi a V. A., lo que aqui ay de nuevo es que luego que por esta Reyna se entendio la determinacion del Rey de Suecia de venir por tierra y que se pidia de su parte a V. A. pasaporte, mando partir de aqui en diligencia a Milord Gray y a Richardo Aly para Barvie, con orden al dicho Richardo, el qual tienc cargo de aquella fortificacion de dar toda la priesa possible para que se acabe, lo qual se entiendo ser sospecha de las cosas de Scocia, caso que, excluydo de aqui este Rey, trattasse de casarse con aquella Reyna, de la qual no se quanta satisfacion se tiene aqui, porque no se entiendo que aya hecho aun la ratificacion que se le pide.

Yo he hablado a la Reyna sobre el negocio de las naos que de aqui se embian a Guinea; tomo muy de veras lo que le dixie y remetiome a los de su Consejo, con los quales he estado oy. Ellos quisieran entrar en disputas de la justicia del Rey de Portugal, lo qual yo desvie por no salir de la comission que de V. A. me ha sido dada, y porque dezian muchas cosas y diversas, les pidi que me diessen la respuesta por escrito, como prometieron de hazerlo dentro de dos o tres dias, y pidieron me a mi tambien por escrito lo que les proponia, lo qual he hecho por las mismas palabras que V. A. me lo manda proponer. No me ha parecido demasiado hazerlo assi, porque veo que este negocio se tratta aqui muy de proposito, y no querria que se pudiesse imputar a mi manera de demandar lo que estos hizieren. El Chanceller me dixo que se maravillava que nadie dixesse que le puede competir dominio en cosa no conocida, dando a entender que no aprovava este partimiento de entre Castilla y Portugal, y esto sera lo que me daran por escrito. Las naos partiran esta semana que viene, sin falta, y todavia entiendo que las que van, son seis o siete y que yran cada dia mas, lo qual yo creo muy bien, porque pienso que esta negociation es guiada con inteligencia de otros de fuera de Inglaterra, como otras veces tengo escrito a V. A.

De Londres, a xi de Ottobre 1561.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCCXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 18 OCTOBRE 1561.)

Affaire de Guinée. Réponse du Conseil. On arme de nouveaux navires. On leur donnera pour capitaine Strangways, le pirate, qui l'an dernier a pillé tant de navires espagnols. — Il réclame à ce sujet des instructions sans retard. — Renforts envoyés à Berwick. — On a enfermé lady Catherine Grey de telle sorte qu'elle est bien près de mourir, et, à ce qu'on peut juger par les symptômes du mal, ce ne sera point de mort naturelle. Il en sera sans doute de même de son enfant.

La semana passada escrevi a V. A. lo que con la Reyna y los de su Consejo avia passado en el negocio de las naos que van a Guinea. Yo les embie un villette sacado de lo que V. A. me mandava que dixesse sobrello, al qual han respondido lo que vera V. A. por un escrito que me han embiado firmado de un Secretario del Consejo. Mientras las naos que huvieron aquella tormenta, se reparan. Han mandado armar otra nao de las mejores que la Reyna tiene, por nombre Swelve, la qual va a uso de guerra, muy bien proveyda, y por capitan della y de las demas Strangvick, un pirata que el año passado robo a Castellanos y Portugueses por mas de ochenta mil ducados de mercaderias, y fue perdonado para embiarle agora a este servicio. Las otras quatro naos, como han visto ser descubierta su desiño, se han proveydo mucho mejor de lo que yvan quando de aqui salieron, y entiendo todavia que de conserva con estas gran naos de Franceses que deven de ser de Mosiur de Vandosma y del Almirante, y tengo por cierto que assi sea y que un ombre que ha venido aqui, que se llama el Vizconde, ha venido a sollicitar esto y a ver lo que aqui se haze, despues de la tormenta que estas naos huvieron, embiado por los que he dicho. Ha me parecido avisar de todo esto a V. A. con mensagero proprio para que, si fuere servida mandar que aqui se haga alguna otra diligencia, antes que estas naos partan (que creo sera dentro de diez o doze dias), pueda mandarlo a tiempo. Yo pensava hazerles instancia que detuviessen estas naos y que se diesse orden de discutir esta pretension que aqui tienen de poder yr a conquistar donde otros no han conquistado, en alguna junta; pero no he osado hazerlo sin tener comission de V. A.; y la causa porque me parece que se avria de hazer alguna diligencia destas, es porque, como V. A. podra ver, por esta respuesta parece que quieran dar a entender que el Rey nuestro señor va buseando achaques contra ellos, y, para que se entendiesse lo contrario, importaria a mi juyzio hazerles esta requesta. Si V. A. determinare de que se haga esta diligencia o otra, sera servida mandar que se me avise con diligencia, porque estos correos ordinarios hazen muy poca, y aqui es de creer que daran priesa a que estas naos partan.

Otra nao se carga aqui de municiones para Barvique, siguiendo siempre la intencion de hazer proveer bien aquella frontera por las suspiciones que he dicho.

De Rey de Suecia ha llegado aqui otra nao con hazienda y criados suyos.

Miladi Catalina, despues que pario, ha enfermado de manera que esta muy cerca de morirse, y el mal es con acidentes que hazen sospechar que aya sido ayudada, como piensan que lo sera el niño que pario: que es quanto aqui ay que avisar a V. A.

De Londres, a xviii de Ottobre 1561.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Leg. 815, fol. 98.)

DCCCXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(18 OCTOBRE 1561.)

Les navires envoyés en Guinée seront placés sous les ordres du plus grand pirate qu'il y ait en Angleterre. Il donne sans retard avis de ce qui se passe, afin que l'on puisse prendre une résolution avant le départ de ces navires. — Extrême besoin d'argent.

Porque he entendido que estas naos que van a Guinea se aprestan y que les mandan añadir una muy bien armada con un capitan que es el mayor y mejor ladron deste reyno, y porque en la respuesta que estos Consejeros me han dado me parece que se van desacatando mucho, por lo qual podra ser que a Madama y a V. S. Ill^{ma} padezca que antes que las naos partan, se haga alguna diligencia con la Reyna, no he querido yo usar en embiar estas cartas con mensajero proprio para que haya tiempo de avisarme de lo que Su Alteza fuere servida. El haver tractado este negocio por billetes ha sido fuerça por escusar algunas novedades que estos Consejeros acordavan de introducir en el negociar conmigo, y tambien les he dexado hazer porque Su Mag^d pueda ver firmada de sus nombres la intencion que estos tienen, y proveerlo, si fuere servido. Mi criado se ha detenido ay tanto y el recaudo d'España tarda tambien tanto que soy forçado de escribirle que con el favor de V. S. Ill^{ma} me provea de mil escudos, si no fuere partido aun, y si lo fuere a Hieronimo de Curiel. Yo no osara ny suplicar, ni recibir esta merced, si no fuera con extrema necesidad, como es la en que me hallo, quien tanto deve como yo a V. S. Ill^{ma} no tiene para que encarecer esta merced, pues no es la mayor que me ha hecho, ny que del espero.

De Londres, a xviii de Octubre 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(23 OCTOBRE 1561.)

Il est probable que les navires anglais ne tarderont pas à partir pour la Guinée et qu'ils seront rejoints par des navires français. — Nouvelles d'Écosse et d'Irlande. Élisabeth ne vivra point en paix avec Marie Stuart qui chaque jour assiste à la messe. — Le grand prieur de France et M. de Damville sont revenus d'Écosse. — On persécute les catholiques. — On a arrêté le comte de Montague, puis on l'a remis en liberté. — Élisabeth, à en juger par sa figure, est moins malade qu'on ne le dit. — Lady Catherine Grey se porte mieux; elle compte des amis dévoués, notamment Cecil. — Écrits audacieux qui se publient à Tournay et à Valenciennes, aussi bien qu'à Auvers. — Les Anglais ont des correspondances secrètes dans les Pays-Bas. — Un chevalier français est arrivé à Londres pour négocier l'alliance des Huguenots avec Élisabeth; il n'est point douteux qu'elle ne soit conclue. — Cecil, croyant ne plus avoir rien à craindre, engage la reine à faire mourir un des évêques prisonniers.

La semana passada con correo proprio escrivi a V. S. Ill^{ma} y embie a Madama la respuesta que aqui se me ha dado sobre el negocio destas naos que van a Guinea, las quales se han de juntar en Porsemua y no aguardan sino tiempo, el qual ayer hizo razonable, y pienso que ya las que havian de yr de Sandvych han salido, y que estan ya oy todas juntas en Porsemua, y no hay que dudar sino que van otras tres o quatro con estas de la Reyna y que entre ellas hay francesas o armadas a instancia de Franceses algunas, como tengo avisado.

Pedro Meotis que fue a visitar a la Reyna de Escocia de parte desta, es buelto y no trae la ratificacion sino buenas palabras y que aquella Reyna tractaria con los de su Consejo dello y embiaria la respuesta. El dia que de Chatclerao y su hijo el Conde de Aren se havian ausentado de la Corte por pasiones particulares y perseuciones de sus enemigos, el principal de los quales es Milort Jaymes, hermano de la Reyna. Yo tengo por dificultoso que la de Escocia haga la ratificacion que esta le pide, ny que esta dexa vivir a la otra en paz porque le duele mucho aquello pretention juntada con la misa que ella de Escocia oye cada dia, y se quexan de Fragmauton que tan ligeramente se dexo persuadir que esta ratificacion se haria, por cuyo aviso dexaron aqui de salirle al camino como havian propuesto, y creo que le revocaran y en su lugar embiaran a Danet otro como el.

Jan Onel, Irlandes, ha dado al Conde de Sussex, virrey de alli, otra mano que dizen ha sido peor que la de los otros dias, y ya dicen aqui que en ayuda del dicho Onel andan algunos Franceses y Escoceses. El Embaxador de Francia dize que podrian ser algunos,

que Jayme Mac-Onel tiene consigo, el qual ayuda al dicho Jan-Onel. Yo todavia estoy en opinion que aquel Irlandes es fomentado de Franceses.

El Gran-Prior de Francia y Mons^r Damville llegaron ayer de Scotia, veran mañana a la Reyna y se partiran el Martes porque, como entienden la inquietud de la cosas de Francia, estan con cuydado de llegar alla presto.

A estos Catolicos que estan presos, tractan peor que nunca, y ahun a los que estan sueltos persiguen, y al Conde de Montagudo hecharon en la carcel ocho dias ha, porque havia aceptado un cartel, solamente por desautorizarle y desfavorecerle, ahunque ya le han librado.

La salud de la Reyna es poca sin duda, y de tres meses a esta parte se ha purgado quatro o cinco veces, pero no puedo conocer en el rostro que este tan mala como los dias passados me dijeron.

Miladi Catalina esta mejor de su indisposicion, y su negocio ha calmado. Yo pienso, como he escripto otras vezes, que tiene muchos que la favorecen, y que Sicel es el principal dellos, y, sino me engañan, sus cosas, si la Reyna muriesse, yrian mejor de lo que ella misma piensa, ny espera, todo porque su marido es herege y Sicel criado de aquella casa.

Aqui se habla mucho de lo que en Tornay y Valencianes ha acontecido que se escribe a medida larga como en Envers. Hay buenos historiadores destas materias, y los avisos vienen con mas diligencia que la que usan los correos ordinarios, a los quales aqui se dan mil impedimentos y embaraços, siendo ay muy bien tractados los correos ingleses. Yo me he quejado dello, y me han prometido de remediar algunas cosas. Pero mas facilmente y con menos pesadumbre se negociaria, si en Envers estos reconociesen al maestro de postas de Su Magestad, pues los nuestros reconocen aqui el de la Reyna: que es quanto de aqui puedo escribir a V. A Ill^{ma}, cuya, etc.

Anoche llego aqui un cavallero frances, llamado Croe, que va a Scotia con despachos para aquella Reyna del Rey de Francia.

Tambien entiendo que llegara mañana aqui un cavallero frances, que viene embiado por la parte de los hereges de aquel reyno a tractar con esta Reyna una aliança. Yo creo cierto que sea assi y que ha dias que esto esta concertada, sino que agora quieren venir a la execucion, y a esta coyuntura me dizen que Sicel y el Chancelier hazen gran instancia a la Reyna para que haga morir alguno destos obispos presos, pareciendoles que es ya tiempo de poderlo hazer seguramente.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 8 NOVEMBRE 1561.)

Le roi de Suède a écrit à la reine d'Angleterre pour connaître ses intentions. Réponse ambiguë d'Élisabeth. On croit que le roi de Suède recherchera la main de la reine d'Écosse. — Les navires anglais sont partis pour la Guinée, mais Strangways n'en est pas le capitaine. — On dit que les Irlandais veulent se soumettre.

Lo que aqui ay de nuevo es que el Rey de Suecia ha escrito a la Reyna de Ingalaterra, dandole cuenta de su embarcacion y de como fue forçado por el tiempo a desembarcarse y a determinar de venir por tierra, loqual el dize que hara de muy buena gana y que no dexara la venida por ninguno estorvo que se le ponga en ella, con quel el sea mas asegurado de lo que por las ultimas cartas de la Reyna ha sido en lo de la conclusion de su casamiento, y para esto pide que la Reyna le escrivo mas claro de su intencion de casarse y que se le embie un salvo-condutto firmado de todos o la mayor parte de los señores deste reyno. Esto refirio su Embaxador a la Reyna oy ha ocho dias, laqual quisiera todavia entretener la platica; pero pareceme que no puede porque este quiere ser desengañado y habla a la dara de que se haran en Escocia lo que aqui no pudiere hazerse. La Reyna, viendo que no puede mas aprovecharse de sus indeterminaciones y anigmas, entiendo que ha mandado que se le responda que ella no piensa por agora de casarse, aunque podra ser que esta voluntad se mude ¹, y que, si con esta condicion quisiere el Rey venir, sera bien venido, sino que se este en su casa. Es verisimil que la embarcacion del Rey y las naos que ha embiado aya sido stratagema para descubrir voluntades aqui y entender como tomava la Reyna esta venida y que, visto que venia en balde, dexara esto y attendera a lo de Scocia, para loqual se dize que este Chanciller de Suecia que aqui esta, passara a Francia, y para estos viages y para pagar lavores y otras cosas que aqui se han hecho para el Rey, servira la plata y cavallos que aqui han traydo en las tres naves que han venido, y desta manera no avra nada perdido.

Las naos para Guinea partieron ya, sin que fuesse por capitan dellas aquel Stranguich

¹ La duchesse de Parme exposait, le 18 octobre 1561, à Philippe II les perplexités de l'évêque d'Aquila. Fallait-il favoriser le mariage d'Élisabeth et de Robert Dudley, même sans lui imposer quelque condition pour cet appui? Lors même que le roi ne s'en mêlerait point, il était probable que ce mariage se ferait, et peut-être était-il sage d'éviter tout ressentiment de la part de lord Dudley. (GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. I, p. 546.)

que pensaron embiar, porque los mercaderes no han querido confiar sus haziendas a este ombre que ha sido pirata y era aparejado a alcase con todo ello.

De Irlanda ha venido un correo que dize que Juan Onel, a intercession del Conde de Quillar, queria venir a concierto y presentarse aqui a la Reyna. Pienso que le prometeran todo lo que pide por allanar aquello que les da costa y peligro.

Yo he embiado al puerto de Milfort a reconocer una nao francesa que, por la relacion que della me han dado, sospecho que podrio ser la que robo a la del Rey nuestro señor, que venía de las Indias. De lo que entendere, dare luego aviso a V. A.

De Londres a 8 de Noviembre 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

DCCCXXIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 12 NOVEMBRE 1561.)

Elle n'a reçu aucune instruction de Philippe II. — Conduite à tenir vis-à-vis du roi de Suède, s'il vient en Angleterre. — Affaire de l'abbé Martinengo.

Nous avons receu plusieurs vos lettres et mesmes celles des xiiij et xxvij de septembre, iiii, xj et xviii^e du mois passé, desquelles nous envoyons ordinairement la copie au Roy mon seigneur, afin qu'il voye le soing que vous tenez à la bonne correspondance et que par ce moyen il soit présentement adverty et de temps à aultre, de tout ce que se passe, comme il emporte pour le bien des affaires, et vous mercyons très-fort de nostre part de celle que continuellement vous nous donnez desdits occurrents, et désireroye très-fort que les choses de ce costel-là prinssent meilleur chemin, tant pour le service de Dieu que pour le bien du royaume d'Angleterre, et aussi pour éviter le dommage et inconvenient auquel quelquefois l'on tombe par mauvais voisinage.

Il ne nous a pas semblé que vous deussiez faire aultre réplique davantage touchant les navires qui s'arment celle part sous noms de particuliers, qui sont à la Royne, puisqu'elle vous a faict donner par son Conseil la responce contenue en vos lettres pour autant qu'il se voit clèrement par icelle quelle pourroit estre celle que, en répliquant, la Royne mesme donneroit, et que sans espoir de plus grand fruit l'on s'avan-

tureroit à y perdre de la réputation, ce qu'il convient éviter tout ce que l'on peult. Et au regard de entrer en communication pour débattre le droit de Sa Majesté et du repartement qui s'en fit entre les roys Catholiques et ceulx de Portugal par auctorité du Saint-Siège-Apostolique, puisque, nyé le principal fundement qu'est ladite auctorité Apostolique, l'on peut clèrement appercevoir le peu de fruit que l'on en tirera, oultre ce que en la dernière communication de paix nous entendons que Sa Majesté pour quelque respect ne voulut que l'on y entrast, par où il nous semble le mieulx de renvoyer le tout à Sadicte Majesté afin qu'il luy plaise y pourveoir par aultre voye ou commander ce qu'il luy plaira que l'on y face, et attendons sur ce sa responce que, nous espérons, viendroît par monseigneur de Hornes en ce que concerne les affaires d'Angleterre, et le chemin qu'il lui plaira l'on tienne pour vous y correspondre; mais le secrétaire Gonçalo Perez advertit que Sadicte Majesté a remys ce poinct pour en escrire bien particulièrement par ung courrier que de brief l'on debvoit despescher, dont nous n'avons encoires nouvelles, et se désirerions toutesfois très-fort qu'il fût ici arrivé, tant parce qu'il nous semble qu'il convient à son service d'y prendre tost résolution que par le désir que nous avons de vous voir hors de la peyne en laquelle vous debvez estre pendant ceste incertitude, et aussi par le désir que nous aurions que prestement Sadicte Majesté satisfît à ce qui vous touche, et particulièrement tant pour la rémunération que paiement de ce qui vous est deu pour vostre traitement, sur quoy nous n'avons délaissé de plusieurs fois escrire et fait escrire à Sadicte Majesté.

Et pour austant que depuis nous n'avons eu nouvelles de la venue du Roy de Schweden en Angleterre, et que, s'advançant la saison, il y auroit peu d'apparence qu'il se deust remectre en l'hazart de la mer, et que venant par terre nous en eussions eu nouvelles avant son arrivée en Angleterre pour à temps respondre sur ce que vous désirez sçavoir nostre advis de comme vous vous aurez à conduyre en son endroit, nous avons tousjours différé d'y satisfaire pour veoir si Sa Majesté (qui par la copie que nous luy avons envoyé aura veu ce que vous nous en avez escript) déclareroit spécialement sur ce poinct son intention; mais, pour non plus différer de vous y respondre, encoires que nous tenons il ne soit de besoing, ne voyant jusques à oyres grande apparence de la venue dudict seigneur Roy, se toutesfois il vient, il me semble que le chemin que vous pourrez tenir (n'est que ce pendant Sa Majesté ne commande aultre chose), seroit de le visiter comme amy de Sadicte Majesté et que vous ne faictes de doubte que, quant Sa Majesté sçaura son arrivée, elle vous commandera de faire ledict office, lequel, sçachant l'affection que Sa Majesté luy porte, vous avez bien voulu anticiper. Et s'il vous appelle soit au disner, soit aultrement, ne sera que bien que vous vous y trouviez, faisant tous les offices qui vous sembleront convenir pour entretenir l'amitié, puisque il emporte de la conserver, soit qu'il se marie avec la Royne, que soit pour apparent ou non; mais il sera bien que vous usez de ceste discrétion que, s'il

vous appelle en conjuncture en laquelle il a appellé aussi l'ambassadeur de France, vous vous en desmesliez courtoisement, soit à couleur d'indisposition, de goutte ou aultrement, pour n'en donner occasion d'entrer en contestation sur la précédence, puisque, estants les choses aux termes qu'elles sont et la Royné se déterminant en ce qu'il luy plaira, il seroit à craindre qu'elle ne fit quelque chose en faveur des François, dont on porroit se treuver en peyne.

L'on a envoyé en Espagne et à Rome copie de l'escript que ceulx du Conseil ont publié, contenant la responce donnée sur l'instance que l'on avoit faicte afin que l'abbé Martinengo peüst aller en Angleterre.

L'on a faict toutes les diligences possibles pour descouvrir qui est l'Espaignol qui a escript la lettre pour le pilote et capitaine portugnès. Il ne s'est peu encoires descouvrir qui peult estre, que nous faict penser que ce doitve estre quelque personnage de basse sorte, et, se toutesfois vous en pouvez descouvrir quelque conjecture dadvantaige, il sera fort bien que vous nous le faictes sçavoir pour continuer de nostre part à faire chercher qui ce peult estre; et ne se offrant pour maintenant aultre chose dadvantaige, je ne feray ceste plus longue que pour vous prier de continuer nous advertyr de la disposition des affaires de pardelà et de tout ce que vous jugerez en ce convenir au service du nostre.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 NOVEMBRE 1561.)

Nouvelles d'Écosse. — Arrestation d'étudiants catholiques d'Oxford. — On attend l'ambassadeur du roi de Suède. — La monnaie espagnole n'a plus cours en Angleterre.

De Scocia vino, dos dias ha, un cavallero llamado Greni, embiado por los del Consejo de aquella Reyna sobre el negocio de la ratification, el qual anda todavia en disputa, pero con mucha esperança que se concertaran segun este dizen, que hasta agora no he podido entender lo que desto sienten Ingleses. Este refiere que aquella Reyna ha reduzido el numero de sus Consejeros a siette, entre los quales no ha quedado ny el Duque de Chastelerhault, ny el Conde de Aren su hijo, antes al Duque le han mandado entregar el castillo de Domberthon, lo qual el ha hecho luego, y se estan

padre y hijo fuera de la Corte, descontentos, como lo estan todos los de su bando. Con la Reyna privan su hermano M. Jaymes, que ha puesto en mano de sus tios el castillo de Hedinburgo y Sterlin, y el Conde de Ontelet, el qual se ha hecho cabeza del bando de los catholicos de aquel reyno, y de parte dellos haze cada dia instancia a la Reyna que restituya la Religion, y dicen que le ha dado por escrito esta peticion con un largo y prudente discurso, en que muestra que, si la Religion no se restituye, se siguria la perdicion de aquel reyno manifiestamente. Con todo esto M. Jaymes defiende lo contrario y trata de casarse y de hazerse Conde a trueque del priorato de San-Juan que tenia, y ya es thesaurero general, y atiende a unir a la corona las rentas de los abadias y monasterios, a loqual la Reyna no contradize, porque dicen que importaran las dichas rentas (sin tocar a obispados, ny a beneficios seglares) cerca de docientos mill ducados. Dize mas este que en odio del Conde de Aren ya no ay en el reyno quien contradiga a que la Reyna no se case con estrangero y con quien ella quisiere, y que muchos apruevan el casamiento del Rey de Dinamarca.

Dos dias ha fueron echados en la Torre de Londres seis mancebos estudiantes de Oxonia, porque llamados en Consejo por aver hecho resistencia al Mayre de la tierra, que venia a quitarles un crucifixo que tenian en la iglesia de su collegio, no solamente no lo negaron, pero confessaron que eran catholicos y que se comulgavan como catholicos y ofrecieron de disputar publicamente con los hereges y particularmente en la materia del Sacramento; y, escalizandose los Consejeros de oyr lo que estos dezian tan libremente, dixo el Mayre que tuviesen por cierto que todo el lugar era desta opinion y que no avia tres casas que no fuessen de papistas, loqual contento poco a los del Consejo, y mandaron al Mayre que no curasse de hablar aquello con otros.

Aqui se espera Dyonisio embaxador que solia ser del Rey de Suecia antes que este Chanciller viniesse; dicen que buelve para residir aqui: que no es señal que el Rey aya de venir por agora.

Oy se ha pregonado aqui que ninguna moneda de oro, ny plata, española, corra, sino que quin tuviere della la lleva a la casa de la moneda que se le pagara el peso della: deve de ser para ganar en ello la Reyna algo como ha hecho en la prohibicion de otros monedas del reyno y de fuera ¹.

De Londres, a 15 de Noviembre 1561.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 101.)

¹ On trouve au *Record office* une note fort détaillée sur les diverses monnaies d'or et d'argent qui, au mois de janvier 1562, avaient cours dans les Pays-Bas.

DCCCXXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 NOVEMBRE 1561.)

Départ de navires anglais pour la Guinée; ils ont été rejoints par des navires français. — Élisabeth, apprenant qu'on avait écrit au roi de Suède qu'elle était déjà mariée, a déclaré à son ambassadeur qu'il n'en était rien et lui a vivement reproché la légèreté des informations qu'il avait transmises. — Le duc de Savoie voudrait que le duc de Nemours épousât, soit la reine d'Angleterre, soit la reine d'Écosse. — Pirates arrêtés à l'île de Man.

Recebi la carta de V. A. de xj del presente a xxij del mismo, por laqual y por todo lo que en ella me escribe, beso humilimente las manos de V. A. muchas vezes.

En lo de las naos que se armavan para la Mina, lo que ay que dezir es que ellas partieron, avra tres semanas, de Portsemua, bien adereçadas y proveydas especialmente de armas, artilleria y vituallas. Dizen mas que llevan madera labrada y vigas como para hazer algun edificio. Despues dellas partidas a xvi deste llego aqui un correo del Rey de Portugal con cartas para esta Reyna, y con una para mi, en que me mandava Su A. hiziesse oficio con la Reyna para que estas naos se desarmassen. A mi me parecio no poder dexar de hazer lo que Su A. me mandava con la moderacion y miramiento que convenia para no obligar al Rey nuestro señor a mas de lo que hasta aqui, y assi hable a la Reyna con las persuasiones y razones que supe mejoras, laqual me respondió lo que suele en esta materia, y assi uvo de contentarme con lo que quiso responder al Rey de Portugal, de lo qual y de las cartas del Rey para la dicha Reyna y para mi embio aqui las copias, que sera V. A. servida mandar embiar al Rey nuestro señor, con la carta que a Su Magestad escrivio. A mi no me queda que dezir mas en esto, sino que, segun soy informado y segun el mismo ombre que ha venido de Portugal ha entendido, de Francia han salido otras cinco naos muy bien armadas, que se han acompañado con estas, y con otras dos o tres tambien Inglesas, tanto que seran en todo hasta doze velas, lo qual anda por aqui publico; pero yo no tengo dello otro aviso mas cierto. Se bien esto que esta negociacion es de concierto entre Ingleses y Franceses, y que estan determinados de impedir la posesion destas desmarcaciones, entendiendo que, si el Rey, nuestro señor, y el de Portugal quisieren defenderlas, seran forçados a defender (como ellos piensan) la autoridad de la Sede Apostolica, en loqual pienso que se engañan, porque el dominio de las dichas demarcaciones no pienso que se funda en sola la aprobacion hecha por el Papa. Despues de aver respondido la

Reyna al Rey de Portugal, me ha embiado a dezir su Secretario si quiero juntarme de nuevo con algunos de los del Consejo de la Reyna, loqual yo no he rehusado por no hazerles pensar alguna cosa peor (como son sospechosos), pero tan poco lo solicito. Si nos juntaremos, trattare dello como medianero sin toccar en otro que lo qual tocca al Rey de Portugal.

Del Rey de Suecia, lo que entendio es que la Reyna le eserivio, respondiendole a lo que pidia ultimamente de alguna mayor seguridad de su casamiento una carta muy resoluta, diziendole que no veniesse en ninguna manera, pues se conocia que su venida no era a otro fin que de casarse, de lo qual estava totalmente ajena; pero, si a otro fin le plazia venir, ella no le niegava la entrada del reyno. Despues de escrita esta carta, la Reyna entiendo que embio a llamar a este Embaxador de Suecia, y le dixo que ella entendia que el avia eseritto a su Rey cosas, de lasquales esta mal informado, por las quales el dicho Rey se ha retirado de su venida, y que ha hecho en ello ligeramente y como ombre que se informa de los negocios por los calles, y que si el Rey su amo no vinie, la culpa sera suya, que escribe estas cosas, y no della, que esta tan libre como el dia en qual nacio de toda obligacion de casamiento. Esto ha dicho porque parece se que por via de un Frances llamado el Vizconde Feru, que aqui andava estos dias, que ha servido de espia doble, han entendido que el dixo Embaxador ha eseritto a su amo que no cure de venir, porque esta Reyna esta ya casada, y el mismo Feru es el que dio este aviso al Embaxador, assi que con estas cosas parece verisimil que el Rey aya ya de venir, de loqual a la Reyna no pesa, aunque queria no dexarle ofendido, y por esto ha querido dar la culpa dello al Embaxador que no la tiene. Todavia beso las manos a V. A. por lo que me ha hecho en mandarme avisar de como me avia de gobernar con el, si viniera.

Aquel Agostin Boazio, que eserivio de Anvers al capitan Melquior Vaez de Acbedo portugues, es un Frances criado de Monsiur de Vandosme, que se llama el capitan Boals, y tres semanas ha estava en Paris, va y viene a esse pays a los negocios que el sabe, y passa por Español quando quiere, por que sabe hablar esta lengua: no he podido saber adonde posa en Anvers.

Aqui llegaron la semana passada el Protonotario Foix de parte del Rey de Francia y el señor de Moretta de parte del Duque de Savoya a visitar a esta Reyna, y despues han passado a visitar a la de Escocia. Demas de la visita, entiendo que el de Moretta ha hablado de matrimonio y de Concilio, y que en lo primero le ha sido respondido lo que la Reyna suele, y en lo segundo fue remittido a lo que a mi se me respondió los meses passados sobre la venida del abad Martinengo. Pienso que en Escocia trattara lo mismo, y, a lo que del entendi, la yda de Foix a Escocia es a instancia de Vandosme, para estorvar el casamiento de aquella Reyna con el Duque de Nemours. Si debaxo desto ay otra cosa no lo se; de lo que entendiere, dare aviso a V. Alteza.

Los ombres que yo embio a reconocer aquella nao francesa, de que tengo escrito a V. A., bolvieron, no aviendo hallado en ella cosa ninguna que diesse indicio que era laqual avia robado la de Su Majestad, aunque por la fama publica y por la variedad que se halla en las deposiciones que han hecho y informaciones que se han tomado, se tiene por cierto que son ladrones y que, si algo trayan de oro o plata, lo han salvado. Embio a V. A. las copias destas informaciones y de una licencia que traen del Almirante de Francia, laqual est bien diferente de lo que dizen los marineros, porque la licencia es para llevar mercaderias al Cabo-Verde, y ellos dizen aver sido embiados por el Almirante mismo con unos cavallos y unos barcos de punte al Rey de Cabo-Verde, no aviendo alli Rey, ny persona que le represente. Aqui yo no puedo hazer mas diligencias, porque la nao se avra partido ya, y este Almirante de aqui ayudaria mal a la cobrança de lo que uviesse aviendo de passar por su manos. Pienso que Mosiur de Chantonay podra informarse mejor en Francia, embiandosele estas informaciones.

De Londres, a 27 de noviembre 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;
Archives de Simancas, Secr. de Estado, Leg. 815, fol. 104.)

DCCCXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(27 NOVEMBRE 1561.)

Part prise par le due de Savoie aux négociations tentées par le Pape en Angleterre. Son désir de faire épouser Élisabeth au duc de Nemours est peut-être secondé par les Français. — Gravité des circonstances. Si Philippe II veut y porter remède, il faut qu'il ait d'abord l'Angleterre de son côté ou qu'il y excite des divisions, afin que de ce côté l'on ne puisse lui nuire. Insuffisance des moyens qu'il emploie. On est bien décidé à lui faire perdre les Pays-Bas. Plus tard, mais pour ceci il faudra beaucoup de temps, il pourra réussir en France. La France trouvera toutefois un appui en Italie.

No escrevi a V. S. Ill^{ma} con el ordinario passado por acabar de entender bien esta venida destes Embaxadores de Francia y de Savoya, y porque tenia determinado de eserevir a Su Mag^d como hago y de embiar persona propria tanto para que fuessen seguras estas cartas, como para que, si aquel correo que avia de venir tras el Conde de Hornes fuesse venido, puedan embiarseme las que para aca uviere con este mi criado,

que mas quiero gastar los pocos dineros que tengo en mensageros que no estar con sobresalto de si aquel Vizconde Feru me hiziesse alguna burla, aunque a lo que yo sospecho tras lo que el anda es mas tras coger algun despacho de Mons^r de Chantonay que tras mis cartas, de lo qual he avisado ya a Su S^{ria} con el correo Portugues que de aqui partio ayer.

Lo que aca passa, vera V. S. Ill^{ma} por la que a Su Mag^d eserivo, que son todas cosas como de Inglaterra. He olgado de entender de donde nacia esta tanta defidencia que en Roma se tenia, de lo que aqui se ha hecho en lo del Concilio, porque, siendo yo tan clerigo como los demas, no me parecia que avia de que recelarse de mi voluntad, ny diligencia; pero el caso es que este Moretta, persuadido del Conde Belford en Francia y con desseo de hazer Cardenal al Obispo de Tolon su cuñado, hizo que el Duque su amo dio este negocio por hecho al Papa, que fue causa de la venida del Abad Martinengo, y agora ha venido el mismo a recibir una respuesta de que bolvera poco contento. Por lo que deste he entendido, me parece que es mucho lo que el Cardenal de Ferrara assiste a lo de aqui con desseo (como devemos creer) del bien de la Religion principalmente, pero no sin affection humana a la conservacion de las pretensiones y desiños de los amigos de Francia, que a esto me parece que veo tirar los discursos que Moretta haze, aunque mas los embuelva en el beneficio publico. En Escocia hara la misma propuesta del Concilio. Pero tambien me parece que aquello se encamina al mismo fin de reparar lo de Francia, para que, caso que se llegue a dar principio al Concilio, aquel Rey pueda defender su pretension de precedencia, asistido destas dos naciones como piensan que lo sera el Rey nuestro señor de la Italiana y de buena parte de Alemania. Tambien pienso que si a bueltas desto se acertasse a concluir el casamiento del Duque de Ferrara con aquella Reyna, no pesaria a ninguno de los de Francia, porque lo de Nemours no se como me lo crea, ny tampoco que el Prot^{rio} Foix aya venido para lo que Moretta dize, que es para estorvarlo; y, si es licito pensar mal, yo mas presto ereeria que fuesse embiado para asistir a la negociacion del Duque de Ferrara de parte del Rey de Francia; pero esto es malicia, y no he querido ponerlo en la carta de Su Mag^d por no multiplicar en discursos. Pero en esta de V. S. Ill^{ma} (pues me perdona todas mis ineptias) ninguna cosa dexo de dezir como la siento. Lo que yo he respondido a lo que Moretta me ha dicho de parte de su amo y del Cardinal Legado, muy largamente en este negocio del Concilio, ha sido en suma que a mi parecer, si lo de Francia se remediase, lo de aqui seria luego remediado, y, no remediandose aquello, todo el trabajo que se tomara en persuadir aqui semejantes materias, es perdido, porque los hereges de Francia asisten a estos y son asistidos dellos; y aviendo dividirlos para reduzirlos, parece que el Legado deveria atender primero a dar salud a aquei reyno que no esta aun del todo muerto en la obediencia de la Sede Apostolica como este, y despues con mucha facilidad se remediara lo de aqui, aunque en este medio los cum-

plimentos que Su S. Ill^{ma} ha hecho con esta Reyna, no pueden ser sino provechosos. Esto he dicho a Moretta, apretandome el mucho a dezirle algo de lo que me parecia en este negocio, lo qual a mi parecer le causa un poco de confusion y corrimiento, porque bien se entiende que aquella legacion se exercita con alguna tibieza y que anda embuelta con algunos pensamientos de prudentia humana, en lo qual yo holgaria de engañarme y de estar mal informado.

He visto lo que V. S. Ill^{ma} ha sido servido de escrevirme en lo de la manera de remediar las cosas de Francia, que tengo por cierto sea considerado con la prudencia y circunspeccion que V. S. Ill^{ma} suele considerar todas las cosas y especialmente las desta qualidad que no pueden ser mayores ¹. Esto considerado, me ha parecido ser obligado con mi pequeño talento acudir a servir a V. A. Ill^{ma} con dezirle lo que en esto se me ofrece, y es que, a mi parecer, si Su Mag^d piensa dar remedio al peligroso estado en que se hallan las cosas de la Religion y las suyas propias, lo primero que debe procurar es de poner lo de aqui de su parte o a lo menos dividirlo de manera que, si no pudieren hazernos provecho, no nos hagan daño : lo qual, si Su Mag^d piensa que se podra obtener destes que agora gobiernan con caricias, ny con otros medios que con mudarles el estado presente y trocar los que agora rigen, se engaña al seguro, porque los desíños de estos no son ny de amistad, ny de neutralidad, sino de muy grande enemistad, y es determinacion muy estudiada de echar al Rey nuestro señor de ay, ny havra interesse en el mundo, ny promessa que sea bastante a removerlos deste disíño, porque prepondera la passion de la Religion y otras domesticas a todos los intereses y peligros que se les pueden representar, quanto mas que ellos tienen por muy hecho lo que dessean ; y no hay cosa que mas cierta tengan que el averse a mudar el estado de las cosas desse pays, con lo qual piensan quedar superiores, y que podran disponer de lo de ay, como en otros tiempos ; y no pararan hasta provar a hazerlo : lo qual no tengo por cosa segura que se

¹ Il faut mentionner ici une lettre fort intéressante de Throckmorton, du 14 novembre 1561. Il rapporte que les menaces de Philippe II contre le roi de France, au sujet de l'appui que celui-ci accorde au parti de la Réforme, ont eu pour interprète, non-seulement l'ambassadeur d'Espagne, mais aussi le comte de Hornes, qui a été reçu en audience par le roi de France le 50 octobre et qui se rend dans les Pays-Bas pour arrêter les progrès des Protestants et notamment pour réprimer les prêches qui ont eu lieu à Valenciennes, à Tournay et en plusieurs autres localités du Hainaut et de l'Artois.

Throckmorton ajoute que Philippe II convoite l'Empire. Il dispose des voix des trois évêques électeurs et de la voix du marquis de Brandebourg ; il s'est aussi assuré celle du duc Auguste de Saxe par le récent mariage du prince d'Orange. Il a répandu 550,000 couronnes en Allemagne, soit pour soutenir ses prétentions, soit pour trouver des hommes d'armes à sa dévotion, si la guerre éclatait avec le roi de France ou tout autre prince.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 660.*)

aguarda a ver como sucedera, especialmente aviendo algo que hazer en Francia, sino que ante todas cosas esto se remedie, pues *in omnem eventum* conviene que no se difiera. Hecho esto, podra Su Magestad entender a remediar lo de Francia mas descausadamente y mas de espacio, lo qual es verisimil que tendra largos terminos y largas conclusiones, por los humores que V. S. Ill^{ma} mejor conoce de Italia, que no dexaran que Francia padezca, y mas largos los tendria, aun si lo de aqui no se halasse proveydo y preocupado. Los medios que para esto avria, ya los he escrito a V. S. Ill^{ma} y dicho en ellos lo que siento, con lo qual no me queda mas que dezir en esta materia; antes pienso que he dicho en ella demasiado: lo qual torno a suplicar a V. S. Ill^{ma} sea contento perdonarme, pues verdaderamente no es entremetimiento, sino desseo de servirle.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.)

DCCCXXVII.

Payement aux marchands aventuriers d'Anvers.

(4 DÉCEMBRE 1561.)

La reine d'Angleterre ordonne de payer aux marchands aventuriers la somme de 50,000 livres sterling, qui leur est due depuis le mois d'août.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 698.)

DCCCXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 6 DÉCEMBRE 1861.)

Entretien avec les conseillers de la reine sur la navigation de la Guinée. Traités secrets conclus à ce sujet par la reine avec M. de Vendôme et l'amiral de France. — Le roi de Suède annonce son arrivée en Angleterre.

Despues de aver escrito a V. A. a xxvii del passado, vinieron de parte de la Reyna Mason y Piter sus Consejeros a dezirme que holgarian de entender lo que se me ofrecia dezir en el negocio de la navegacion de Guinea para persuadir que la Reyna devia prohibir a los suyos el yr alla. Yo les dixi que lo que a mi se me ofrecia dezir, ya lo avia dicho a la Reyna y a ellos tambien, y que pues, no obstante aquello, les avia parecido de embiar los naos y de responder al Rey de Portugal lo que a xxii de Ottobre le avia la Reyna respondido, yo no tenia que dezir mas en ello, porque para remediar que las naos no fuessen, ya era tarde, y, para hazer pleyto desto, yo no tenia comission, todavia que si querian dar algun orden para revocar las naos, yo no dexaria de embiarle luego, ny tampoco dexaria de responderles a lo que me preguntassen, si querian saber algo de lo que yo deste negocio entendia. Respondieron me que ny la Reyna pensava revocar las naos, aviendoles una vez dado licencia, ny ellos tenian que preguntarme, sino solamente oyr lo que yo quisiesse dezirles. Yo les replique que no tenia que dezir cosa de nuevo, mas de lo que les avia dicho, sino que me parecia estraña cosa que de hecho quisiesse la Reyna entrarse en la demarcacion del Rey de Portugal, antes de tener averiguado que era lo que podia pretender de justicia en este negocio. Estuvimos en esto un ratto. La conclusion fue dezirme que lo que la Reyna avia hecho en esto, no era por offender al Rey de Portugal, sino por no quitar a sus subjectos la libertad que tenian de yr a procurar su provecho donde lo hallassen, y que asi me pidian que yo lo escribiesse. Yo les dixi que por la carta que ella avia escrito al Rey de Portugal, estava esto muy bien dicho, laqual carta se avia ya embiado dias avia, y que, quando se me ofreciesse tornar a escrevir, no dexaria de referir lo que ellos me avian dicho. En estas platicas se trato asi a caso que haziendose Consilio general se podria discutir alli la materia destas demarcaciones. Tambien me dixeron estos que avian ydo algunas naos franceses adelante a este viage, lo qual es verdad, y fueran juntas con las de aqui, si no les hiziera daño a estas la tormenta, pero, con el buen tiempo que han tenido todo este mes passado, ya estaran juntas y bien adelante.

El Embaxador de Francia dize que las francesas van al Brasil : yo no se que me crea dellas, sino que pienso que las unas y las otras van a diverso fin del que publican, y todo contra el servicio del Rey nuestro señor.

Aqui ha venido esta semana un capitan frances, por nombre Laodomiera, criado del Almirante de Francia. Ha publicado que venia a visitar el Conde de Bethfort de parte del Almirante ; pero la verdad es que el viene a dar orden a la navegacion de las tierras del Xariffe, la qual me parece que el Almirante y Vendosma tienen concertada. No se lo que esta Reyna hara en ello. Pero yo sospecho que, si ella no uiesse dado orejas a lo que en esta materia le propuso los dias passados aquel Portugues que aqui estuvo, no avria agora venido este Laodomiera a trattar dello. Lo que entiendo es que quieren embiar seis naos, las tres grandes y muy armadas y las otras tres baxas y largas, a proposito de entrar por los rios o plagas de aquella tierra. Este Laodomiera es uno que el año passado fue embiado de Marsella con una nao cargada de municiones para Argel, la qual fue tomada en el camino de ciertas galeras de Su Mag^d, y este Laodomiera y su piloto fueron librados, aviendo sido los demas marineros puestos al remo. Lo que aqui se concluyere en esto, sera dificultoso de entender tan presto. Lo que yo pienso es que la Reyna no dexara de entrar en el concierto y de ayudar con mercaderias o por otra via secretamente porque este es el estylo que aqui se tiene dias ha con nosotros. A mi no me ha parecido de hablar en ello, porque se que lo negarian todo y que no dexarian de hazer lo que les pareciesse por lo que yo podria dezirles. V. A. podra siendo servida mandar avisar dello a Su Mag^d y a mi entretanto lo que devo hazer en ello.

El Rey de Suecia embia todavia a dezir que quiere venir a ver a la Reyna, y ha venido con este recaudo agora de nuevo un gentilhombre suyo.

De Escocia no se entiende nada mas de que han passado estos dias algunos mensajeros de aquella Reyna a sus tyos a Francia, y de alla ha passado a Escocia estos dias un obispo Escoces.

De Londres, a 6 de Deziembre 1561.

(*Archives impériaes de Vienne ; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 114.*)

DCCCXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 20 DÉCEMBRE 1561.)

Les navires anglais et français qui se rendaient, disait-on, en Guinée, ont essuyé une tempête et n'ont pu poursuivre leur route. Il y a lieu de croire que leur véritable but était de saisir les vaisseaux espagnols qui reviennent du Pérou. — L'ambassadeur de France a été reçu en audience par la reine et a traité de son mariage avec le duc de Nemours. — Soumission d'O'Neal. — On dit que le roi de Suède recherche la main de Marie Stuart.

Los días passados escrevi a V. A. como havia venido aqui un cierto Frances llamado el Capitan Laodomiera embiado por el Almirante de Francia, y lo que entendia que havia venido a negociar. El se ha buuelto, y, a lo que entiendo, bien despachado, aunque no puedo saber cosa particular mas de lo que tengo escripto, y de que ha andado por aqui publicando muchas flaquezas del armada del Rey nuestro señor y del poco recaudo que tiene para acrecentarla. En Habra-de-Graz se arman 8 naos con nombre de yr al Brazil por el cavallero de Villagañon. Las quatro que fueron de aqui para Guinea, con otras 4 o 5 francesas que havian salido adelante, son bueltas con tormenta a esta isola maltractadas, las unas a Bristol y las otras a Portmoud; y aun dizen que de las francesas falta una de las mas gruessas y otra inglesa pequeña. Por este año ya no podran yr a Guinea, si su intencion era de yr alla. Pero yo he tenido siempre opinion que estos adresses son mas para saltar las naos que vienen del Peru que no para otros negocios, aunque lo de Guinea piensan tomarlo por achaque, y por esta razon sospecho que no dexaran de salir estas y otras, aunque mas tarde sea.

Esta semana huvo el Embaxador de Francia audiencia de la Reyna. Pareceme que fue a darle quenta de parte del Rey su amo de lo que en el negocio del Duque de Nemours passa, culpandole, por la relacion que ha dado por escripto, el mesmo hombre que ha venido a desculparle y dando a entender que lo que el Duque intentava, no podia carecer de algun misterio. Estas mesmas cosas me dixo el Embaxador el dia siguiente que vino a visitarme. Despues me dixo que en Francia parecia algo aspero lo que en algunas cosas tocantes al comercio de aquel reyno con esse pais ay se hazia, para lo qual vendria ay La Foresta, y tambien dava escandalo el haver en España hecho descargar tantos naos franceses que yvan a Portugal, lo qual dixo que aqui lo engrandescian mucho, y que se lo havian preguntado en palacio, pero que el lo havia escusado. Confessome por verdad que el Visconde Ferou que aqui estuvo los otros días, havia

solicitado algunos negocios con la Reyna de parte del Duque de Vandosme y dixo mas que aqui estavan agora algunos que hazian lo mismo, pero que el no sabia nada de lo que tractavan. Esto me dixo porque, despues de partido Laodomiera, ha llegado aqui Florencio Ayaceto que tambien anda solecitando no se que en palacio.

El gran Onel de Yrlanda se ha concertado con la Reyna y viene aqui a darle obediencia debaxo la palabra del Conde de Childar, y estan ya en Inglaterra entrambos, donde llaman tambien al Conde de Sussex para que responda a las quejas que el dicho Onel del ha dado. Las condiciones del concierto dizen que son que al gran Onel se haga justicia en cierta pretencion que tiene en una buena parte de aquella tierra, y que se le pagaran las costas que ha hecho en la guerra : el qual concierto hecho por el dicho Conde de Sussex ha parecido aqui muy mal.

Entiendo que sera aqui presto un Frances criado del Rey de Suecia llamado Varenas, el qual pretende passar a Escocia a tractar el casamiento del dicho rey con aquella Reyna, lo qual no se como havra de plazer a la de aqui. Mons^r de Foix que vino de alla a hyer, dize que aquella Reyna esta muy obedecida de los suyos, pero que todavia le parece que en lo casarse con extrangero no vicren bien todos y que se havia mandado juntar Parlamento en el qual se piensa que tractaran del casamiento de la Reyna y si se ha de embiar al Concilio.

De Londres, 20 de deziembre 1561.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(27 DÉCEMBRE 1561.)

Ambroise Dudley a été créé comte de Warwick; il est le frère aîné de Robert Dudley, qui nourrit de plus hautes espérances. — Élisabeth voudrait unir les Calvinistes et les Luthériens. Elle encourage en Écosse les personnages les plus hostiles à Marie Stuart. — Naufrage d'un navire hollandais chargé d'argent et de marchandises précieuses.

Ayer fue criado Conde de Warvik M. Ambrosio Dudely, hermano mayor de M. Roberto, con cinco mil ducados de renta de que la Reyna le hizo merced, los quales

muriendo el sin hijos ayan de venir a Roberto y a los suyos, el qual esta agora con esperança que la Reyna tras este le haya de hazer otro favor mayor.

El Prothonotario de Foix partio de aqui ayer para Francia. Pareceme que tratto aqui con la Reyna de cosas de Religion y que ella hizo mucha instancia en que devian los Calvinistas de Francia procurar de tomar algun buen medio con los Lutheranos de Alemaña en los articulos en que son diferentes.

De la negociacion del dicho Foix en Escocia, lo que puedo entender es que dio dos cartas de Mons^r de Vendosme y de su muger escritas de sus manos a aquella Reyna y que tuvo sus platicas con las personas de alli mas apasionadas en esto de la Religion y menos aficionadas a aquella Reyna. El me dixo que pensava venir aqui por Embaxador o a España. Esperase cada día Mons^r de Moretta, de quien se entendera mas de lo que alli en Escocia passa.

En el puerto de la Rya se perdio la semana passada una hulca de Hollandes, que venia de España con especerias y otras cosas de mucho valor y entre otras con quinze o veynte mil ducados en dinero de particulares mercaderes que residen en Anvers, y, segun la informacion que aqui se tiene, parece que el dueño mismo de la hulca se dexo perder por quedarse con el dinero : lo qual entendido por my y que el dicho patron avia venido aqui con dos cavallos cargados de moneda, procure que le prendiesen y que el dinero se salvasse. No se han hallado mas que cinco mil ducados en su poder y otros tres mil en otra parte que son de unos Portugueses que andan aqui tras cobrarlos como lo haran, aviendoles yo ayudado a ello. Lo demas esta en poder de un oficial de la Reyna a instancia de los dueños y a muy buen recaudo. No me ha parecido dexar de dar aviso dello a V. Alteza para que mande lo que se ha de hazer de los presos, contra los quales hay cierto muy grandes indicios, como se puede ver por la copia de la carta que va con esta, y por el libro mismo del escribano parece que falta mucho dinero. Yo hago avisar en Anvers a los dueños dello para que vengan a cobrar lo que aqui hay.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 31 DÉCEMBRE 1561.)

Motifs de réformer la perception des droits de douane en Angleterre. Nombreux abus. Il conviendrait d'y introduire le même ordre qu'à Anvers. — Il est déplorable qu'à Londres les marchands, dans leurs réunions, soient exposés à la pluie : il faudrait y construire une Bourse comme celle d'Anvers. — Nouvelles d'Italie.

Itt maye plesse you. to understande that I sent you my last by oure Enggleshe post, wherein I wrotte you of all thyngs att large. Syns the wiche, I have received Your Mastership's of the 20th date, well understanding the effecte thereof.

First, whereas your plesure is that I shall make inquiry amongst your frynds here, for the order and howe they do youse the matter in hyryng outt of their tolle or coustom here, with the wholle systeme thereof, I have (thro' the frendship of your gossepp Crystofer Prowne, now beyng threasorer of the towne of Andwarpe) gotten outt in Doche the pryncypall partyculars thereof, the menyng whereof is in Enggleshe as here after foloweth....

Sir, I am glad to heare that thys thyng is callyd for, hoping that suche order shalle be takyn therein that it shalle be for the Queene's Majestie's proffeitt and the honor of the realme. For, as the matter is now yoused, it is agaynst conseynce to hear the tallke that goeth howe the Quene is disseved : which must needs be trewe, consyde-ryng the order that they do youse (whiche is to no resone) that the Quene's coustomes must stande upon the reportt of v or vi serchers (more or lesse), whiche serchers are men knowne to be men that wyll be coropptyd for moneye. For in the openyng of a fatt full of sylks, some tymes I doubt it is broughtt over to the coustom-house for fustyans or suche other ware. Butt and if the Quenes Majestie will thus lett outt her coustome, I do not doubt butt she shalle feele shortely howe the matter hath passed ; or otherwise, and if Hyr Majestie be not dysposed so to do, and if I myghtt be credytyd therein, and if the Queen's Majestie wolde bestow but ii or thre thousandde pownds once, I wolde nott doubt butt to save her fyve thousandde pownds every yere, att the least. For, where the matter is yoused att London by so many quays crowne-serchers, wayters and other powlyng offycers, in suche order that all the worlde dothe crye outt upon us (as you do ryghtt well knowe), here is in Andwerpe but i or ii serchers. Yett I dare saye there is more coustome stollen in London in one month than is here in

Andwerpe in one wholle yere, whiche comyth because they here do the thyngs in order, and wee outt of order.

I doubt wether M^r Secretary or other my lords of the Councill do knowe of some of these orders, whiche I have hearde bothe Englishemen and straungers moche complayne uppon : whiche is, when men have their goods att home in their howsys, they must runne sometymes x days to gett a sercher to come see the openyng of the goods. And unlesse he wyll geve iii or v groats to the sercher, possybly he wyll not come in xiiii days, which is no reasone; for a stranger or Englisheman oughtt to paye butt one coustome, and nott to the Quene and to the sercher bothe. Thys is a thyng dayly yousyd; and, when the questyon ys axyd unto the sercher or waiter wherefor he dothe so youse the matter, they saye that they have butt xx nobles wages, which they cannott live uppon. In myne opynyon, better it were that the matter were so yoused that men myghtt be servyd as they oughtt to be. For I dare saye that not only Englishemen, butt strangers also are more agrevyd with thys trouble than they are in paying of the coustome. And one thing it must needs be mucche agaynst the Quene's proffitt. A marchante, whattsoever he be having a fatt or packe of sylks in hys housse the space of vi or viii days (and consyderyng the great coustome that they do paye for it), it ys no to be thoughtt the contrary butt that he wyll seke all the menes he can to take out those sylks and putt in other goods in the place. Some men will saye : no, because the sercher hathe putt hys seale upon it. He that made the serchers seale, can make the lyke; and it is to be thinkt that marchants are not the sympelyst kynd of pepell that be; for I do knowe that bothe here (aye truly Spayne, Doche lande) men do seke out the best heddyd men that they can to do their besynes, specially abroade in forren countrees. In Engglande, many wyll saye that are coustomes that hathe of long bene yoused : yett, in mine opynyon, and yf they be never so olde and nott for the honor or proffitt of the realme, they maye well be broken.

I wryte this mucche unto Your Mastershippe to putt you in remembrance that, when tyme shall serve, you maye breake some of these matters to M^r Secretary; for in dede it is marvell that wee have so gude orders as wee have, consyderyng what rulers wee have in the sittey of London : suche a company that do study for nothyng ells butt for their own proffitt. As for insampell : consyderyng whatt a cittey London ys and that in so many yeres they have nott founde the menes to make a Bourse, but must wallke in the raine, when ytt raineth, more lyker pedlers then marchants; and, in thys countrie and all other, there is no kynde of pepell that have occasyon to meete, butt they have a plase meete for that pourpose. In dede, and yf your besynes were done and that I myghtt have the lesure to go about hytt and that you wyll be a menes to M^r Secretary to have hys favore therein, I wyll nott doutt butt to make so fere a bourse in London as the grett bourse is in Andwarpe, withhoutt molestyng of any man more then he

shuld be well dysposyd to geve. Herein I am somwatt tedyus : desyryng you to pardone me; for, beyng ownse enteryd into the matter, I colld not stee mysellfe....

Occurencys there is none, butt thatt by the letters outt of Italy, they wryte of a smalle doubt of warrs betweene the Venesyanes and Mylane, for that the Venesyanes have a towne, whiche some say hathe pertaynyd to the Dukedom of Milane, whiche towne they have of late fortyfyd and putt in a grett number of men. And, to the contrary, they wryte that the Marquis of Pyscara dothe make all the frontiers of the Dukedom of Milane strong and hatheournyshed them with men and munysion; butt it is thoughtt all wyll be seised, for the Venyssyans have too mucche monneye in that respecte.

They wryte allso that the Pope makyth grett labore to have a generalle Counsell, and that there ys all redy att Trentt above cc Bissshops.

As towchyng all other your affaires, I wrote you att large yesterdaye by the Enggleshe post, havyng not ells to wrytt you att thys presentt, butt preyng God to sende Your Worsheppe, with my Lady, grace, helthe and long lyfe, to the honor of God, and to yours hart's desyre.

As towchyng the matter for the toll, and if it were wryttyn agayne, it shulld nott be amisse; for that I am in doutt wether Mr Secretary can well rede my hande.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, 5, n° 27. — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. I, p. 405.)

DCCCXXXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(3 JANVIER 1562.)

Il attend avec impatience une résolution du roi. — Thomas Gresham part pour Anvers afin d'y lever de l'argent. — Beaucoup d'Anglais se rendent en France pour servir sous les ordres de M. de Vendôme : ce qui fait connaître les dispositions d'Élisabeth. — Pillage de plusieurs navires flamands et espagnols. — M. de Vendôme traite avec Knox et les rebelles écossais. — Marie Stuart craint que le duc de Châtellerauld ne la force à épouser le comte d'Arran. Elle a écrit au Pape qu'elle mourrait plutôt que d'abjurer la religion catholique. Communication relative à son désir de donner sa main au prince d'Espagne. — Armement de navires au Havre. — O'Neal est arrivé à Londres.

Agora acaba de llegar mi criado con quien he recebido la V. S. Ill^{ma} de xxviii^o del pasado, por la qual y por todo lo que en ella me escribe, le beso las manos muy muchas

vezes, y no respondo a los capitulos della por ser todos responsivos a las cartas que yo tengo escrittas. Estaremos a ver quando y como se determinara Su Mag^d en las cosas de por aca, de la venida del qual se habla aqui mucho; menester seria que *tandem* se determinassen alla en algo, sino para desquitarnos a lo menos por no perdernos del todo.

Oy he entendido que Thomas Grassem partira presto para Anvers a hazer provision de dinero y que alguna suma se ha de embiar a Francia. Yo no puedo pensar que sea sino para la provision de las naves que alla se han de armar para embiar a las tierras del Xarife, que para otro fin, no estan aqui tan ricos que puedan embiar dineros a Francia.

Tambien entiendo que muchos cavalleros destes moços hablan de querer yr a Francia, como que van sin licencia de la Reyna y que la yda es para servir a Vandosme. Son cosas de poca importancia para temerlas, pero de mucha a mí parecer para entender por ellas lo que aqui se cueze. Lo que he dicho otras vezes, torno a confirmar agora, y digo que con mucha facilidad podra Su Mag^d proveer a todo esto, querendolo hazer, y, si V. S. Ill^{ma} querra oyr sobresto a alguna persona de las que a mi me hablan, por donde vera si lo que digo es sueño o no, yo procurare de embiarle alguna, aunque sea con peligro, y sino agora quando sia tiempo.

Aqui han dado estos dias al traves seis o siete naves flameneas y españolas, y, en lugar de ayudarlas los de la tierra a salir de la arena, las saquean y hazen pedaços a pesar de la fortuna y el dinero que los marineros salvan de la mar. Tengo yo harto que hazer en salvarle de los oficiales de la Reyna en tierra. Sera menester que Madama escriba sobrello de veras, si aconteciere que alguno destes haya recurso a Su Alteza.

Mons^r de Moretta, el qual llevo esta noche passada de Scoçia, ha venido oy a verme. Entre otras cosas que me ha dicho, me ha declarado como la yda de Foix alla fue para platicar con los hereges de aquel reyno algun modo de aliança y buena inteligencia con Vandosme y los de su opinion en Francia, sobre lo qual dize que trato con algunos cavalleros y con Cnoux, que es el principal predicador de alli, muy largo y muy secretamente, pero no tanto que no veniesse a noticia de la Reyna, la qual dize este que se le quexo dello y de que el dicho Foix se huviesse escusado de hallarse presente a las exequias aniversarias que hizo del Rey su marido, diziendo que no estava proveydo del lutto. Quanto a lo demas dize que el dicho Foix hablo de la huyda y casamiento del Duque de Nemours y que no dexo de tocar en los de Guisa, a lo qual dize que la Reyna respondió cuerdamente, escusando sus tios y mostrando maravillarse de lo que el Nemours le dezia, pero con pocas palabras. Dize que la dexa trabajada por ciertas sospechas de trattato que del Duque de Xatelerao tiene, del qual se dize que tramava de prenderla y llevarla al castillo de Dumberton para casarla con el Conde de Aren su hijo, por lo qual ella havia ordenado que se le pussiesse alguna guardia y que vivia

recatada, no obstante que el dicho Duque y su hijo venian a escusarse desto desarmados y con mucha obediencia, pero no tanta que quisiessen entregar el dicho castillo de Dumberton, como les ha sido mandado, antes dize este que le han proveído y avitualado para tres annos, que es señal de no quererle entregarle. La Reyna avia mandado llamar particularmente a algunos señores del reyno por este y otros negocios.

Dize mas Moretta que ella esta puesta en casarse muy altamente y que no disimula lo del Principe nuestro señor y que, preguntandole el como tomarian este casamiento los hereges del reyno, le respondió que muy bien y que aunque les pesasse por lo dela Religion, era tanto lo que atendian a la execucion de su derecho en este reyno, que no harian dificultad en esto con que estuviessen seguros que ella no saliesse de Escocia sino quando huviesse ya hijos, que entonces con quedar alla sucessor la devarian a ella yr donde quisiessse, y desta opinion dize este que es Milord Jaymes y todos o la mayor parte de los señores del reyno, en el qual dize que hay una infinidad de Catholicos, y el Conde de Ontley principalmente, el qual dize que, siempre que la Reyna quiera, el hara que se diga missa en todo el reyno en pesar de todos los hereges. Dize mas Moretta que aquella Reyna le ha dicho que la de aqui tiene muy buena inteligencia con ella y que da intencion de quererla declarar por su sucessora, lo qual la otra muestra de creer especialmente porque algunos señores principales deste reyno se le han embiado a ofrecer. Hame dicho mas que la dicha Reyna escribe con el al Papa, certificandole y asegurandole que esta dispuesta de morir antes que de dexar su religion, y tambien dize que penso la Reyna de escribirme a mi una carta por començar a tener inteligencia conmigo, pero que lo dexo de hazer, temiendo que yo no lo dixiesse a esta Reyna. Yo lo he oydo todo y respondido los generalidades solitas, y a lo del casamiento del Principe nuestro señor dixi que yo no sabia cosa ninguna, de lo qual parece que el se maravillo, y no se si me lo creyo. Leyendome Moretta un capitulo de una carta que el Cardinal de Ferrara le escrivio a x. de Dezienbre en su particular, yo puse los ojos en la otra plana de la carta y vi un capitulo en que le dezia que el segundo punto se guardasse de confiar a nadie, ni trattar del con persona del mundo, ny con la Reyna misma, si ya no conosciá en ella alguna inclinacion al negocio; y no se que mas dezia de parangon de personas. Pareciome cosa de casamiento. Por mucho que he andado tentandolo, no he podido sacarle mas, ny entender que es este segundo punto. Mons^r de Chantonay acabara de entender alla mejor lo que esto es, y no pude entender de qual de las Reynas hablava.

V. S. Ill^{ma} sea cierto que el Vizconde Feru escrivio desde aqui a Vandosme y que, por ruyn que sea, anda haziendo su oficio.

Las naos que se arman en Abra-de-Graz, no digo que sean verdaderamente de Vila-gañon, ny a su instancia, mas que lo publican assi, y el Embaxador Ceure mismo me lo ha dicho y certificado, y me ha dicho : « Portugueses se verán en trabajo, y lo del

» Xarife tambien. » Es verdad. Lo qual no es poco tener yo entendido por lo mucho que de mi se recelan aqui y por la diligencia que usan en saber quien entra y sale en mi casa.

Jan Onel, el de Irlanda, es ya llegado aqui.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(4 JANVIER 1562.)

On dit qu'une ligue défensive a été conclue entre M. de Vendôme et les princes allemands protestants. Ayaceto a probablement été chargé d'engager Élisabeth à y entrer, et celle-ci offrirait au roi de France d'en faire aussi partie, car elle espère ainsi recouvrer Calais. — Élisabeth voudrait travailler à l'union des Calvinistes et des Luthériens. — C'est le prince de Condé qui fait armer au Hâvre les navires qui se joindront aux navires anglais. On dit que M. de Vendôme veut créer une factorerie. — L'ambassadeur de Savoie attend des lettres du cardinal de Ferrare. — Le roi de Suède a rappelé son ambassadeur.

Despues de aver escrito la que va con esta por haverse entretenido el correo hasta oy, he tenido ocasion de entender alguna cosa mas, que me ha parecido no dexar de avisarla, aunque los originales de aqui en lo de fuera del reyno no son muy autenticos. Dize el Embaxador de Francia que la liga defensiva en caso de invasion por causa de la Religion se concluyo entre Mons^r de Vandosme de una parte, y Lantzgrave y el Conde Palatino y otros Principes Alemanes de otra, avra seis semanas, y que esta plastica estava començada desde el año passado, y se enterompio por la muerte del Rey Francisco, aviendo cessado las sospechas que del se tenian por el gobierno de la casa de Guisa. Preguntele que hazia aqui Florencio. Dixome que lo que el dezia era que andava tras cobrar ciertos gajes que aqui se le quedaron deviendo del tiempo del Rey Henrico y Eduardo. Tras esto me dixo que andava Vandosme y los Tudescos por metter en esta liga al Rey de Francia mismo, aunque avia diversos pareceres, porque unos juzgavan que conveniesse, y otros dezian que no, atento que la guerra al Rey de Francia nunca le seria movida a titulo de religion, sino por otras causas, en el qual caso el no sentiria provecho ninguno desta suerte de liga. Si esto es verdad, soy cierto que este Florencio no

esta aqui a otra cosa que a solicitar de parte de Vandosme que esta Reyna entre en esta liga, y deven de ofrecerle que, si ella entra, entrara el Rey de Francia tambien, porque, aunque el año pasado teniendo ella guerra con Francia desseava y solicitava esta misma liga, agora por ventura se querra hazer de rogar, como le parece tener su juego mas seguro y por ventura que piensa cobrar a Calez por esta via. Tambien me acaba agora de dezir Moretta que viene de visitarla, que, hablando de cossas de Religion, ella le ha dicho que los Calvinistas querrian que el servicio eclesiastico en este reyno se ordenasse conforme al de sus iglesias de Francia y Escocia, pero que a ella no le ha parezido hazerlo, sino que se de tiempo a que se ordene de comun consenso de una manera, y que antes de muchos dias se veria la buena intencion que ella tiene con estas cosas y el fructo que en ellas se haria, lo qual a mi parecer por lo que estos dias voy entendiendo no es sino que ella procura de concertar a los Lutheranos con los Calvinistas, como otra vez he escrito. El señor de Chantonay deve de saver este mejor, aunque algunas vezes acontece que los negocios se deraman mas donde se executan que donde se conciertan. Con todo esto yo tengo desto otra revelacion que la que digo, y el embiarse a Grassen a hazer provision de dinero, lo qual me parece que no puede ser sin causa.

El Embaxador de Francia dize que las naos de Abra-de-Graz se armaran sin duda, por que el Principe de Condé quiere que a titulo de una carta de marca, que se dara a Vilagañon contra Portugueses de quatro cientos mil escudos por el daño que recebio dellos en el puerte que le derrocaron, se embian estas naos a hazerles daño en Africa o donde pudieren. El Embaxador es ombre que habla largo, pero esto dize y me lo ha confirmado ya dos vezes.

Tambien le pregunte, como burlando, que se havia hecho en lo del comercio que querian instituir con el Xarife y si queria esta Reyna entrar en el concierto. Dixome que no se havia aun concluydo nada, porque tampoco con el Xarife se avia concluydo, porque Vandosme pide lugar para hazer una fatoria y poder tener en ella dozientos Franceses, y no saben si El Xarife querra contentarse desto. Parece que no se holgo que yo tuviesse entendido lo que en esto passa. Si V. S. Ill^{ma} fuere servida, podra mandar que se embie copia desta carta a Mons^r de Chantonay para darle ocasion de pensar en ello y de entenderlo que en verdad hay en todos estos tres puntos, porque agora no tengo tiempo de escribir a Su S^a.

Moretta me parece que, con ocasion de comprar cavallos, se estara aqui ocho o diez dias : yo pienso que aguarda cartas del Cardenal de Ferrara en respuesta de las que el deve de aver escrito de Escocia.

Oy he entendido que el Embaxador del Rey de Suecia ha dicho a la Reyna que tiene orden de su amo de partirse. Ella le ha regalado mucho, y le andan banqueteando cada día y trabajaran de embiarle contento.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 30 JANVIER 1562.)

Apologie où se trouve exposé le projet de la reine d'unir les Calvinistes et les Luthériens. — Entrevues secrètes d'Ayaceto avec Robert Dudley, qui présagent quelque dessein contre la France. — Démarches de l'ambassadeur de Savoie. — M. de Molemboix se propose d'entrer au service du roi de Suède.

La semana passada escrevi a V. S. Ill^{ma} dos cartas de 3 y 5, que fueron juntas. En ellas dixé todo lo que entonces se ofrecia. Despues ha salido a luz esta Apologia que es a mi parecer lo que la Reyna dixo a Moretta que se veria antes de muchos dias por la union de las Yglesias de Francia y de Alemania. Hame parecido a falta de otros negocios avisar deste a Su Mag^d y embiarle un libro destes para que vean alla que esperança se deve tener de las cosas de aca, las quales tenga V. S. Ill^{ma} por cierto que estan llenas de ponçoña y que han menester mas que palabras si han de remediarse.

Este Ayaceto esta cada dia en grandes secretos con M. Roberto, el qual procura mucho de hazerme creer que esto de Francia no es nada, y yo muestro de creerle y de dessear mucho su bien, porque me parece que ha de hazerlo assi no se puede seguir mal ninguno.

Por lo que escrivo a Su Mag^d, cuya carta va abierta, vera V. S. Ill^{ma} lo que aqui passa y qual anda Moretta, al qual ha pensado oy Sicel comerse. Pienso que no partira hasta tener cartas de Francia, aunque de mi voto el haze poco servicio con su estada aqui a nadie.

Mollemboix me ha dicho que piensa yr a servir al Rey de Suecia y que tiene licencia de Madama por ello; vienc aqui algunas vezes a missa y muestra no estar estragado en lo de la Religion.

De Londres, a x de Enero 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(17 JANVIER 1562.)

Les navires destinés à la Guinée sont réunis à Plymouth et de là ils rejoindront les navires français. — L'ambassadeur de Suède a donné un banquet à l'occasion de son départ. Discours où il s'efforce de gagner la faveur du peuple : ce qui offense Élisabeth. — Troubles à Édimbourg. — O'Neal a promis fidélité à la reine. Il restera peut-être à Londres plus longtemps qu'il ne le pense.

Lo que de aqui hay que avisar a V. A. es que aquellas naos que havian de yr a Guinea, se han juntado todas en Plemua con desiño, segun de algunos entiendo, de tornar luego a seguir su viage desde el puerto de Sorlinga, donde adereçadas que sean yran a aguardar a las de Francia que se estan tambien adereçando. De los mercaderes que embian en ella hazienda no se puede saber la verdad, por que niegan esto ; pero de otras personas de aquella tierra tengo este aviso.

El Embaxador de Suecia como hombro que esta de partida para despedirse dio estotro dia un banquete solene a todos los señores de su bando. Despues embio a convidar al mayre y gobernadores de la ciudad que le prometieron de yr alla todos ; despues no se sabe por que se han escusado, pareciendo que estas juntas no son en servicio de la Reyna y que el Embaxador no dexa de tener en estas cosas y en otras disião de ganar la voluntad al pueblo, lo qual causa a la Reyna no poca ofension.

De Escocia se entiende que ha havido de nuevo algunas alteraciones en Edimburg por las pasiones que andan entre los de la casa de Amelton, que es la del Duque de Chatelarao, y el Conde de Boduel, al qual favorecen los hermanos de la Reyna.

De Londres, xvii de Enero 1562.

Jan Onel, de Irlanda, dio el dia de los Reyes su obediencia a la Reyna con mucha solenidad. Temor tengo que estara aqui mas de lo que el pensava.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(17 JANVIER 1562.)

Le protonotaire de Foix a excité Knox et le duc de Châtellerault pour qu'ils empêchent le mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne. Il est à craindre qu'on n'emploie la force pour lui faire épouser le comte d'Arran. — Les Écossais détestent les Français et n'aiment pas les Anglais. Leur espoir est dans le roi d'Espagne. — On dit que la fille du duc de Clèves épousera le fils de M. de Vendôme. — Conférences de M. de Rambouillet et de lord Robert Dudley.

Aunque la semana passada escrevi a Su Mag^d, no me ha parecido dexar de hazerlo agora tambien, con ocasion de lo que se ofrece avisarle, que, aunque sean de una parte discursos, en otra no le son, y porque la carta va abierta, no torno a tratar dello en esta.

El Abad de San-Cosme, Escoses, que passo dos dias ha por aqui a Escocia, entiendo que venia muy escandalizado de las cosas de Francia, y que dezia que Vandosme, ni los de su opinion no lo havian por lo de la Religion, sino por sus interesses y por hazer sus hechos, y que, pues assi era, ellos en Escocia procurarian tambien de hazer los suyos, dando a entender que procurarian de casar a su Reyna con el Principe nuestro señor, aunque a Franceses les pesasse dello, los quales dize este que han hecho ya y hazen quanto pueden por estorvarlo, y que el protonotario Foix, por impedir esto, havia hecho en Escocia platicas muy prejudiciales al estado de la Reyna, atizando a Knoux, el principal de aquellos predicadores, y al Duque de Chatelarao y a los de su bando, y prometiendoles la asistencia de Franceses contra la Reyna y todos los que la siguen : de lo qual el dize que viene bien informado de Francia y que le parecia mil años de llegar a Escocia para dezir todo esto a la Reyna y persuadir a Milord Jaimes que se moderase en lo de la Religion y que procurasse de conformarse con la Reyna y de casarla con quien les asegurasse de la tirania y engaños de Franceses. Este Abad es herege mediocremente y de la casa Estuarda y es uña y carne con Milord Jaimes y por esto muy enemigo de la casa de Amelton, que es la del Duque de Chatelarao, por lo qual se puede creer como son gente tan apasionada que hara toda cosa por seguir sus venganzas y passiones.

Yo tengo por cierto que el dicho Foix hablo en favor del Duque de Ferrara y assistio a Moretta hasta que entendio que los pensamientos de la Reyna estavan en nuestro principe, y que, luego que sintio este, se bolvio contra ella y tuvo sus platicas con los

predicadores y con los enemigos de la parte que gobierna, y mas creo que, si aquella Reyna no se remedia presto entre la de Inglaterra y Franceses, le haran algun mal tiro, *verbi gratia* de apoderarse della y casarla con el Conde de Haren o hecharla del reyno, para lo qual esta ayudara de muy buena gana, como se que lo haze. Esto he dexado de escribir en la carta de Su Mag^d porque de la sospecha de la negociacion de Foix me acuerdo que comence a escribir a V. S. Ill^{ma}. La suma es que Escoceses nos dessean y aborrecen a Franceses y a Ingleses quieren como suelen, y, porque veen agora de acordio a Franceses y Ingleses contra ellos, aunque con diversos fines, proveen la ora de meterse debaxo de la mano del Rey nuestro señor, para executar a estos y librarse de la tirania de los otros, los quales se contentaran del casamiento de Ferrara por tornar a la antigua liga, y el Cardinal de Ferrara ayudara a ello, y el Duque de Saboya tambien; pero no han hallado lo que buscavan. Estos son discursos y sospechas mias; pero cierto pienso que no me engaño por mas que Moretta me lo haya andado figurando y disfraçando. V. S. Ill^{ma} se servira dello como le pareciere.

Florencio Ayaceto ha estado conmigo y hablando de muchas cosas me ha dicho algunas, por donde he entrado en opinion que el Duque de Cleves piensa casar a su hija la mayor con el hijo de Vandosme y entrar en esta confederacion que se anda tramando¹: de la qual dizen que trae Rambollet gran esperanza, y este aqui haze quanto puede y siempre acude a Milord Roberto, del qual es cierto lo que tengo escripto, que se entiende con Vandosme, aunque conmigo haga mas cumplimientos que nunca.

Este Abad de S^t Cosme dize que saltaran en Francia de aqui adelante los despachos que van de la Reyna de Escocia a sus tios y que el no vino sin mucho temor

¹ Throckmorton écrivait de Paris, le 8 janvier 1562, à la reine d'Angleterre :

Uppon the late persecutions done in the Lowe-Countries against the Protestants, there is above two hundred famelies of good wealthe (as it is sayd) departid the Low-Countries and come into Fraunce to lyve agreable to their conscience, where with the King of Spayne and his ministres be greatlie offendid to see his wealthe subjects retyre into Fraunce, from whence to keep them here after all the townes and passages be stoppid upon the frontiere, as the brute goithe.

From Germanye it is advertised that the Princes Protestants do assemble to consulte for the election of a Kinge of Romains, and to geve ordre amongst theimselves, that none of them, their countreis, nor such as professe their religion, may be assaylid by the adversaries, which they suspecte because the Kinge of Spayne, the Busshopp of Rome and the Duke of Savoye do begynne to put theim selves in ordre (*Record office.*)

Dans une lettre du 19 décembre 1561, la duchesse de Parme recommandait à Philippe II les religieux et religieuses d'Angleterre, que la persécution avait conduits aux Pays-Bas. Parmi eux se trouvait l'ancien aumônier de la reine Marie. (GACHARD, *Corresp. de Marg. de Parme*, t. II, p. 50.)

Sur les secours donnés aux catholiques anglais dans les Pays-Bas, voyez une lettre de Marguerite de Parme publiée par M. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 75.

de sin ser desvalijado. Que es quanto tengo que dezir despues de escripta la que va para Su Mag^d.

De Londres, xvii de Enero 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(24 JANVIER 1562.)

Ordonnance sur la valeur des monnaies. Extrêmes besoins d'argent. Il a songé, afin d'y pourvoir, à se rendre lui-même à Anvers. — Il avait du reste des nouvelles importantes à transmettre. — On s'attend à des troubles en Angleterre. — Élisabeth a fait arrêter le comte de Lennox, et le même sort est, dit-on, réservé au comte de Northumberland.

Con todos los ordinarios passados he escrito estos dias largo y agora havria bien que escribir, si la partida del correo no me diesse priessa y si no me tomasse travajado y confuso en negocios familiares con un bando que aqui se espera un dia destos sobre ygualar el valor de las monedas al justo valor del metal, en lo qual se perderan treynta y dos por ciento, que es la mayor lastima del mundo, y la mia no los es pequeña porque por no poder pagar luego quatro mil ducados que devo en Londres a Ingleses en partidas menudas, sere obligado, hecho el bando, a pagar seys mil y mas, a lo qual yo no me hallo bastante, ny puedo aqui remediarme, no teniendo credito para tomar estos dineros a cambio y dandome estos priessa con protestos y enfadamientos. He estado estos tres dias casi determinado de yr yo mesmo a Anvers a remediarme, sy no pensara que lo havian de attribuir aqui a otra causa, estando las cosas de aqui en terminos poco sosegados. Cierta yo lo huviera hecho y al ultimo no se lo que me hare por que no hallo forma de pagar a estos, ny de entretenerlos.

Tras esto hay dos o tres novedades de importancia, de las quales, no yendo yo mismo, avisare con persona propria por quanto destos correos ordinarios no hay que fiar ya, porque un dia destos començaron desde Cales a saltar naos, como entiendo que han hecho ya a dos Flamencas unos Franceses que se hazen piratas sin serlo ¹.

¹ Les relations commerciales entre les Pays-Bas et l'Angleterre continuaient à être très-tendues.

Au mois de janvier 1562, les magistrats d'Ypres, de Lille, de St-Omer, d'Armentières et de Poperinghe réclamèrent contre l'introduction des draps anglais en Flandre. (Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges, t. VIII.)

Lo que agora dire es que aqui se teme de algun alboroto tanto por esta baxa de la moneda como por otras causas.

El Conde de Lenux, marido de Milady Margareta Dunglas, ha venido aqui preso con dos criados suyos, y entiendo que han embiado por su muger y hijos, y tambien por el Conde de Nortumberland : lo demas lo avisare con el primero.

De Londres, a 24 de Enero 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXXXVIII.

La reine d'Angleterre aux marchands aventuriers.

(6 FÉVRIER 1562.)

Elle leur fait parvenir, à titre de récompense, une somme de cinq cents marcs.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 871.)

DCCCXXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(9 FÉVRIER 1562.)

La situation est de plus en plus mauvaise. Conséquences regrettables de l'absence de toute résolution.
— Nouvelles de France. — Vargas est rappelé de Rome. — Honteuse et pénible inactivité à laquelle l'évêque d'Aquila se trouve réduit.

Por las que escrivo a Su Mag^d vera V. S. Ill^{ma} lo que aca hay de nuevo, que es aun peor de lo que escrivio, aunque no dexo de dezir lo que basta para informacion de Su Mag^d y para descargo de mi consciencia, que, aunque lo tengo ruyn en estas cosas publicas, no querria cargarla. Cierto me parece que es gran error no andar en determina-

ciones en estas cosas, y plega a Dios que el determinarse no sea ya tarde, como V. Ill^{ma} dize en su carta de 20 del passado, por la qual le beso las manos humildemente.

Las cosas de Francia no las tienen aqui por nada empeoradas, aunque se entienda que entre Vandosme y el Almirante haya havido algunas passiones; pero dizen estos que son fingidas para descuydar mas el Rey nuestro señor.

He visto lo que el señor Embaxador Vargas ha escrito en lo de las primacias de España doctissimamente cierto y diferente del comun estilo y manera de tractar de los de su profession, y es lastima, como V. S. Ill^{ma}, dize que le saquen de Roma. Pero tambien lo es que a mi me tengan aqui, donde pierdo la poca vida que me queda, en el mas trabajoso y infame ocio del mundo y mas lleno de descontentos: por lo qual pienso con las primeras cartas de España que tenga embiar un correo por licencia, aunque sepa padecer mucho por ello, que todavia sera menos de lo que aqui padezco, lo qual soy cierto que desplaze a V. S. Ill^{ma}.

De Londres, a 9 de Hebrero 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXL.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(14 FÉVRIER 1561.)

Emprunts négociés à Anvers et payables à Londres aux mois de mars et d'avril. Le chiffre est de 5,760 livres.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 887.)

DCCCXLI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(28 FÉVRIER 1562.)

Entretien avec Cavalcanti. Négociations avec le Pape. Affaire du Concile. — Arrivée du protonotaire de Foix. Son langage est fort étrange. — Assemblée de princes protestants près de Metz. — On dit en Espagne que Philippe II enverra un nouvel ambassadeur en Angleterre. Le même bruit est répandu dans les Pays-Bas où l'on parle de Simon Renard. — La comtesse de Lennox ne s'est pas rendue aux ordres d'Élisabeth. — Influence de Marie Stuart en Écosse et en Angleterre.

La semana passada escrevi a V. S. Ill^{ma} y le embie una carta abierta para el Embaxador Vargas, por la qual quedasse informado de los modos de negociar que aqui se tienen.

Despues me ha venido a hablar Cavalcanti, y me ha dicho que Moretta le escrivio los dias passados y le embio relacion de la mejoría de las cosas de la Religion en Francia, encomendandole de parte del Legado que, si veyá ocasion de poder hazer algun buen officio con la Reyna o con algunos de los suyos, no dexasse de tentarlo y de dezir que, si queria que el Cardinal embiasse aqui alguna persona a negociar, que se haría : que es lo mismo que el Cardinal y Moretta a mi me escrivieron, de lo qual embio aqui las copias. Al Cavalcanti no le ha parecido servirse desta letra y ynformacion de Moretta, porque dize que aca se tiene por fabula esta mejoría de Francia y la negociacion de Moretta por sospechosa; pero dize que, haviendo el recebido de Roma una carta, en que le escrivien que el Papa pensava determinadamente proseguir y concluir el Concilio y proceder contra los Principes que no quisiessen embiar a el, citandolos por edicto, le parecio mostrar esta carta al Secretario Sicel, mostrandose celoso del servicio de la Reyna, para ver lo que responderia. Dize que, leydo la carta, le dixo que no tuviesse temor, que todo estava muy bien proveydo y que se proveeria aun mejor. Ha me dado cuenta Cavalcanti desto, porque, aviendome los dias passados confessado que el havia venido aqui con comission del Obispo de Viterbo de proponer esta negociacion de la reduction deste reyno (de lo qual yo avia tenido notitia antes) yo no solamente no mostre tener descontento dello, pero le di animo que passasse adelante y le aconseje lo que buenamente se podia, por no darle a que escriviesse a Roma que aqui estorbavamos esta negociacion, y tambien, porque es cierto que estos son tan soberbios y vanos y tienen tan en poco nuestra amistad que pienso que mas querran (quando les falten todos sus desíños) negociar con el Papa a solas por medio

de un corredor como este que no llegando a la autoridad del Rey nuestro señor, mostrar que han menester della, assi que por todos estos respectos, y, porque no me parecio que avia para que desengañarle, me parecio antes ganarle la voluntad, si quiera para ser avisado de lo que hazia, como me lo ha prometido, lo qual podra ser que el haga con fidelidad, y podra ser tambien lo contrario. Dize este que no siente en Siel temor ninguno, ny flaqueza, no obstantes las novedades de Francia, y a mi assi me lo parece tambien.

La semana passada llevo aqui el nuevo Embaxador Foix, el qual, para captar benivolencia, la primera cosa que ha dicho publicamente ha sido que por el Evangelio avia estado muy cerca de ser quemado. En algunas platicas que hemos tenido, me ha dicho que los de la nueva religion en Francia estan determinados de en ninguna manera aprobar el Concilio, y que lo mismo haran los Principes de Alemaña y esta Reyna. Es tan obstinado y estragado quanto puede ser un ombre de su calidad, y lo que el habla, no me parece que es señal de que en Francia piensen reformar nada. Quiera Dios que sea lo que ellos dizen y no lo que yo creo por lo que aqui veo ¹.

Aqui me han dicho de no se que junta que se hara cerca de Metz de algunos Principes Alemanes, de la Confession Augustana, en la qual se han de hallar los de Guisa. V. S. Ill^{ma} sabra mejor lo que esto es.

Dos dias ha que llevo aqui un criado del Embaxador desta Reyna que esta en España, el qual ha veynte dias que partio de Madrid, y dize que dexava ya de partida un Embaxador nuevo que el Rey nuestro señor embia aqui, al qual el dize que conosee muy bien, pero que no se acuerda el nombre. La Reyna tiene el mismo aviso de Flandes, sino que de ay escriven que vendra Renart. Pienso que con quien quiera que venga, holgaran mas que conmigo, porque pensaran passar con el este verano con alguna invencion nueva, aunque ya estan tan asegurados que no tienen miedo de nadie.

Miladi Margarita se embio a escusar de venir hasta pasado Março, y la Reyna se ha contentado, que es señal que la cosa no es tan criminal como la hazian. Todavia su marido esta preso con otros tres o quatro criados y amigos.

Un criado del Gran-Prior de Francia passo ayer a Escocia con un despacho para aquella Reyna de sus tios, la qual se entiendo que cada dia va ganando voluntades, y

¹ Throckmorton écrivait, le 6 mars 1562, à Élisabeth que Chantonay avait fait connaitre à la reine-mère qu'il avait reçu de son maître l'ordre de quitter la France, si elle ne bannissait de la Cour la maison de Châtillon. Chaque jour Chantonay s'efforçait d'obtenir l'éloignement de la reine de Navarre, du prince et de la princesse de Condé, du cardinal de Châtillon, des évêques d'Aix et de Valence, de Madame de Roye et de Madame de Crussol, qui passaient pour les principaux soutiens du parti protestant. Le comte de Hornes allait, disait-on, être envoyé en Allemagne pour apaiser les plaintes des anciens pensionnaires du roi d'Espagne, qui se montraient disposés à prendre les armes contre lui.

en Inglaterra se que tiene ganadas algunas de harta importancia, y, si aqui fuessen tan cuerdos como lo piensan ser, havrian de temer a aquella Reyna mas de lo que la temen.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.*)

DCCCXLII.

Instructions données par Cecil à Gresham.

(28 FÉVRIER 1562.)

Gresham payera les sommes dues par la reine à Anvers, qui sont échues; et s'il y a quelque excédant, il pourra aussi liquider celles dont l'échéance n'arrivera qu'au mois de juin. — Ces sommes lui seront remises en or, et trois bateaux les transporteront de Douvres aux Pays-Bas.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n^{os} 914 et 915.*)

DCCCXLIII.

Comptes de Gresham.

(28 FÉVRIER 1562.)

Nous de ceux qui, à Anvers et à Londres, ont avancé des fonds pour le payement des dettes de la reine. — Indication des sommes empruntées.

(*British Museum, mss. Lansdown, n^o 102.*)

DCCCXLIV.

Richard Clough à Gresham (Extrait).(1^{er} MARS 1562.)

Le comte d'Egmont, Lazare Swendi, le prince d'Orange, le comte de Hornes et d'autres seigneurs se réuniront à Maestricht.

I have learnyd that nott only the county of Edmond and Lazarus van Swendy are gone to Monstreght, but the Prynse of Horenge, the county of Horne and divers hoder ar appoyntid to mette there also. The occasyon wereof is yett nott knoyn; but, if I shalle fourder understande, I shall wrytt you therof att large.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 918.*)

DCCCXLV.

Gresham à Cecil.

(DUNKERQUE, 4 MARS 1562.)

Le 5, vers 5 heures du soir, il est arrivé à un mille de Dunkerque et a transbordé les quatre caisses sur un bateau passager de Douvres, le vaisseau de la reine étant trop grand pour entrer dans le port. Le lendemain matin, les quatre caisses ont été chargées sur deux chariots qu'il accompagnera avec douze hommes à cheval. Il espère arriver le soir à Bruges et se trouver le 5 à Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 920.*)

DCCCXLVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 6 MARS 1562.)

Il n'a point entretenu la reine de l'affaire du cardinal de Ferrare et du Concile. — Élisabeth envoie des navires pour fomenter des troubles en Écosse. — Peut-être cherchera-t-elle à mettre la main sur la comtesse de Lennox. — Les seigneurs catholiques anglais ont fait des propositions à Marie Stuart. On dit que les seigneurs protestants se réuniront sous prétexte d'une chasse pour les arrêter. Il s'étonne d'avoir vu cité à ce sujet le nom du duc de Norfolk, qui ne montre guère de passion ni pour la Réforme, ni pour les affaires de l'État. — Gresham est parti pour Anvers; il serait utile de le surveiller. — Un moine de Bruges, nommé Christophe, qui s'est marié à Londres, tient un prêche à Anvers.

A 28 del passado escrevi a V. S. Ill^{ma} y le embie las copias de lo que el Cardenal de Ferrara y Moreta me han escripto. Yo no he hablado a la Reyna en esta materia, porque no me parece que las señales que hasta aqui se veen, son de temor ninguno, ny de mejoria, antes esta semana me he acabado de certeficar que estos arman aqui algunas naos para embiar (como ellos dizen) a Barvich con municiones y dineros. Pero, a lo que entiendo, las naos se embian para dar favor a los tumultos y desasosiegos que en el reyno de Escocia se ordenan con aquella Reyna por ynstigacion desta, lo qual no puede çufrir que la Religion alli se entretenga, ni que aquella Reyna tracte de embiar al Concilio. Tambien no dexa de darles aqui sospecha el tener entendido que muchos de los señores deste reyno, tanto por ser catholicos como por estar cansados de lo que aqui passa se han embiado a ofrecer a la de Escocia y tienen sus intelligencias con ella, y en esto entra la negociacion de Miladi Margarita, a la qual, aunque hasta agora no han apretado mucho, podra ser que, salidas que sean estas naos y puestas entre Ingalaterra y Escocia y proveydos los passos por tierra, echen mano della y de algunos otros con quien agora disimulan. Tambien entiendo que esta semana se havian de juntar en Lancastre, con ocasion de hacer una caça de liebres, algunos destos señores no muy catholicos, y entre ellos el Duque de Norfolk, lo qual sospechan algunos que sea para dar de improviso sobre algunos de los catholicos, de quien mas se temen, a los quales no osan embiar a prender sin esta provission, temiendo no suceda algun desastre. Estos que digo que se juntan con el Duque de Norfolk, el Marquis de Noraton, el Conde de Hugtinton, el Conde de Ruteland, Milord Honsdon primo de la Reyna y otros. Entrellos todos no hay cabeça que valga, sino es el Duque, y de este yo no me espantaria que se quisiesse poner en tal cosa, porque ny por la Religion, ny estado presente no es muy

apasionado, antes lo contrario. Pero que esto sea assi o no, las naos es cierto que se arman cinco o seys, y que saldran estotra semana a la buelta de Escocia, y que lo de alli se inquietara a lo que parece bien presto, de lo qual me ha parecido dar aviso a V. S. Ill^{ma} con extraordinario, para que se puede considerar con tiempo lo que en esto conviene y avisar a Su Mag^d. La suma es que estos ny quieren concilio, ny oyr cosa que se encamine a concierto, sino turbar lo todo y servirse de la inquietud de los pueblos vecinos para su conservacion dellos.

El factor de la Reyna Grasan llevo la semana passada a Envers sessenta mill libras en dinero para pagar parte de las deudas que alli tiene. Es hombre que tiene ay muchas inteligencias y que, a mi parecer, no se perdera nada en dar orden que se tenga cuenta con sus acciones ¹.

Tambien fue de aqui la semana passada un frayle de Bruges, llamado Christoval, que pocos dias ha que dexo los habitos y se vino aqui a casar, y agora llamado por los

¹ Une vive fermentation régnait à Anvers. Nous reproduisons à ce sujet deux documents conservés au *Record office*.

Le premier est une lettre de la Régente, du 23 janvier 1562 :

La duchesse de Parme, régente, etc. Ayant entendu le proposé et veu l'escript exhibé le xxix^e de ce mois par les députés de la ville d'Anvers, contenant au long la perplexité en laquelle ceulx de ladicte ville se disent retrouver par ce que y viendroit résider ung nouveau Évêque, leur a fait respondre qu'ils peuvent estre mémoratifs de la faveur et affection dont Sa Majesté et ses très-nobles prédécesseurs et ancestres ont tousjours usé envers ladicte ville et cherché tous moyens pour icelle enrichir, agrandir et exhaulecr, ce que devoit bien oster à ung chascun toutes opinions et impressions sinistres et contraires, que aucuns mauvais esperits s'avancent susciter ; et les peult Son Altèze bien asseurer que ce que Sadicte Majesté a advisé à l'endroit de la collocation du siège épiscopal en ladicte ville d'Anvers, a esté en intention de la plus honorer et les faire tant mieulx conserver en leur prospérité, veu que c'est le vray soustenement de toutes villes de se maintenir en la syncère cognoissance de Dieu et observation de ses sainets commandements, à laquelle seule fin tend ce que y viendroit résider ung évêque qui portast soing sur la vie et doctrine des ecclésiastiques, pour oster au peuple tous schandales qui les pourroient rendre moins affectionnés vers la saincte Religion et tenir la main que icelluy fût bien édifié en toutes vertus et en la vraye et syncère cognoissance et service de Dieu et se maintenant en bonne union et concorde sans y faire aucune nouvelleté ou changement, ains seulement ce à quoy l'évêque de Cambray leur diocésain estoit auparavant obligé, quoy que l'on le voudroit desguiser sous prétexte de quelque inquisition à laquelle jamais Sa Majesté n'a pensé, ains se est l'on servy plustost de l'advis des ecclésiastiques à la modération de la rigueur des placars, ainsy que ceulx qui successivement ont esté en la loy dudiet Anvers, le peuvent tesmoigner : ce que lesdicts députés, gens de loy et tous bons bourgeois de ladicte ville debvroient par raison bien considérer et point empescher ung si grand bien que Dieu envoye à ladicte ville. Et s'il y avoit aucuns que du premier soult ne le sçaivent comprendre, ceulx qui sont en l'administration de ladicte ville, les debvroient de ce faire plus capaces et divertir ces estranges humeurs qui infectent bien souvent le corps entier. Néantmoins, où tels offices ne sceussent prouffiter, comme cecy ne dépend de l'auc-

herages de Envers, ha ydo a predicarles, lo qual entiendo que se haze de noche en diversas casas de la villa, y que van mudando el lugar por no ser sentidos : va determi-

torité de Son Altèze, icelle advertira volontiers Sa Majesté et la suppliera de vouloir le tout bien peser et y ordonner selon que pour le service de Dieu et bien de ladicte ville elle trouvera convenir.

Faict à Bruxelles, le xxiii^e jour de janvier 1561.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n^o 851.*)

Le second document est une proclamation anonyme affichée sur les portes d'Anvers :

A noble Braband, de lignée impériale, duchée très-excellente, de haulte mémoire, comme on peut lire, remplie des belles privilèges, comme en temps passé, il est apparu au temps de Carolus le Cinquesme, empereur et très-noble duc, plain de bons esprits comme on veoit quant par le conseil venimeux des estrangiers on pensa de ruiner et priver ceste très-noble duchée de ce que leur appertient, asçavoir en y menant le chevallerie espaignole et la mettant ès offices du païs; mais Dieu nous a encore gardé de leur compaignie, ce que sentons très-bien. Aussy estoit si très-saige le très-noble duc et prince impérial que nullement il permettoit en son conseil la raccaille du Pape son ennemy, comme son fils Philippus, fort débonnaire et sans fiel ou amertume quelconque, a mis ceste noble duchée soubz le conseil du Pape Romain, de par son cardinal Granvella, qui est de belles paroles, mais en son conseil venimeux et obstiné. Lequel maintenant met toute la peine, labeur et travail que faire se peult et ne cesse de pratiquer pour anéantir toutes privilèges, et par ainsy destruire tout le païs par faulse pratique d'inquisition et inconveniens des nouveaulx évesques, comme cocquin qu'il est, soubz l'homme de vertu religieusement reluisant comme rubin ou granade, et toutesfois encore orgueilleux et glorieux ennemy de son païs. Lequel ne cherche aultre chose que soubz le scel de Sa Majesté oster la liberté du païs et demmener les biens pardevers le Pape, et de faire les inhabitants esclaves aux porceaux de Spaigne comme archevillain. Je parle de l'évesque de Malines avec ses prestres et clercqs et tous aultres ses adhérents décepcurs du païs par les œuvres d'Antechrist. Il est manifest villain pardevers tous les nobles seigneurs et Estats du Conseil du païs; il faict tout ce qu'il veult par la puissance de son père, dragon de Rome, lequel gouverne nostre roy en Espagne, comme traistre de nostre païs, sans esgard du serment qu'il a faict, de sorte que la tyrannye du prince s'augmente et s'approche de jour en jour, et ne sçavons plus endurer la cruaulté contre les privilèges du païs. Aussy ne voulons que nos inhabitants soient tellement tormentés à cause de religion et les marchants chassés hors du païs, du quoy les mettra sus les galères comme chiens ou Tureqs. S'il y a auleun errant en foy, qu'il soit envoyé hors du païs, affin qu'il s'avise mieulx aultre part, sans le faire esclave sus la galère, veu qu'il y a des vagabonds assez courant parmy les païs, lesquels les officiers en sçavent très-bien, et les laissent passer à cause du profit qu'ils ont par paiements, tellement que le païs demeure plain des villains, mais sus les innocens engragent-ils. Disons pour tant à vous, les gouverneurs du païs, nobles ou ignobles, de haulte ou basse lignée, entendez-le bien : si nous voulez longuement molester d'inquisitions ou aultrement de oster nos amys et les mettre en servitude sus les galères, prenez garde de ce que vous encommencez, vous disons apertement, en cas que vous en continuez. Soyez noble ou ignoble, nous sommes de grand nombre et ne espargnerons ne vous, ne personne qui ce soit, ny chien, ne chat. La massue s'est accreue, l'espée est esguisée. Or est-ce temps que parlerons ungne fois avecque des pistolets et aultres [armes]. Personne ne sera espargné, escoutètes, bourgmaistres, drossards, amptmans, ny aultres qui seront ès offices. Prestres,

nado de recibir el martirio (como el dize) se le ofreciere. V. S. Ill^{ma} vera lo que en ello puede hazerse.

De Londres, vi de Marzo 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.*)

DCCCXLVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 14 MARS 1561.)

L'arrestation de la comtesse de Lennox est un sujet de douleur pour tous les catholiques. On accuse l'évêque d'Aquila de l'avoir soutenue. — Telle est la situation des affaires que l'on doit prévoir des troubles au printemps. — La reine s'obstine; on dit qu'elle devient hydropique. — Il ne reçoit de l'Espagne aucune réponse à ses pressantes réclamations; il espère du moins pouvoir quitter l'Angleterre avant les fêtes de Pâques, n'étant point en état de satisfaire aux dettes de cette échéance.

Con la que escrivo a Su Magestad, quedara V. S. Ill^{ma} informado de todo lo que aca passa, por lo qual no havra aqui para que replicarlo. Tambien escrivo a Madama lo mismo al solito.

Este negocio de Miladi Margarita hara sin duda daño a alguno, y a mi no me ha hecho poco en quanto estos hereges han dado a entender al vulgo que yo tenia mano en esta negociacion, aunque conmigo disimulan; y en verdad, que sino es con el deseo por lo que toca a la Religion, no los he ofendido venialmente, ahunque he procurado de entender los humores lo mejor que he podido para avisarlo, lo qual bien a tiempo se havia hecho, si serviera de algo. Es mucho lo que dolera la prision desta buena

moynes, vieillarts, ny jeunes, tous les tonsus seront tués avecques l'archevillain Rouge-Dragon et tous ceulx de la leverye. Ainsy nous en revengerons sur les sophistes à Louvain, comme pères de la tyrannie du Prince. Alors direz-vous : « Voilà nostre jour », mais nul de vous n'aura de loisir de s'aller plaindre à ses amys. Il adviendra certainement. France nous est patente, et vous ne nous chasserez pas. Laissez pour tant la très-grande iniquité et tyrannie, et cherchez d'autres moyens, si vous voulez vivre en paix en ton pays; et, ce faisant, tout s'en ira bien et serez prisé en vostre temps.

(*Record office. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 23.*)

C'est peut-être à ce placard que Granvelle faisait allusion dans une lettre écrite deux jours après, où il se plaignait des pamphlets et des libelles qu'on répandait de toutes parts. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 199.)

Dama a los catholicos y a muchos otros ¹, y a mi parecer no podra dexar lo de aqui de inquietarse al tiempo nuevo porque son cosas yncreybles las que passan de desordenes y mal gobierno, y la Reyna todavia en sus trece, y, segun me dizen, camino de hazerse hydropica, de lo qual estuvo bien cerca el Setiembre passado, y esto es assi sin duda, porque de un medico y de dos damas las que lo pueden saber, lo he yo sabido.

El correo de España que vino ultimamente no me truxo carta ninguna, ny aun de mi criado, que me ha parecido gran cosa. Pienso que sere forçado llegarme passada la Pasqua ay. V. S. Ill^{ma} me hara merced platicarlo con Madama, y, sino huviere inconveniente en ello, dexarme yr, porque de otra manera yo no se como remediarme, y dexar de satisfazer lo que devo para este tiempo, no es possible, ni menos esperar tan largos correos para no tener carta con ellos. Si yo pidiesse a Su Magestad lo que piden otros ordinariamente, no seria mucho que se me respondiesse, que no hay lugar, pero pidiendo solamente que me mande pagar lo que se me deve para poderle servir en esta prision, donde hay quatro años que estoy, y que no se me responda ny sí, ny no, ny se me mande lo que he de hazer, ny lo que he de deshazer en los negocios de aqui, esto pareceme que es mas que descuydo y que se puede tomar por declaracion de lo poco que Su Magestad es servido desta mi residencia aqui. Suplico a V. S. Ill^{ma} que, si entiende esto, sea servido de ayudarme a salir de aqui, sin ofension ahunque sea sin mercedes, que con esto me contento porque ny soy ambicioso, ny se me da mucho por servicio. Estoy con tanta pena que por ventura escrivo lo que no devo: V. S. Ill^{ma} lo perdone todo por amor de Nuestro-Señor, el qual guarde, etc.

De Londres, a 14 de Marzo 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

¹ La comtesse de Lennox fut conduite à la Tour de Londres dans les premiers jours d'avril 1562. Bientôt, porte un document contemporain conservé au *Record office*, tous les parents de la reine seront en prison.

DCCCXLVIII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(16 MARS 1562.)

Elle craint qu'en portant avec lui l'or nécessaire pour payer ses dettes, il ne réalise pas le profit qu'elle espérait, et peut-être eût-il mieux valu recourir au change. S'il en était ainsi, il faudrait renvoyer l'or à Dunkerque d'où on le dirigerait sur Douvres et de là vers la Tour de Londres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 956.*)

DCCCXLIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 21 MARS 1562.)

Il a reçu une réponse d'Espagne et s'en plaint vivement. — Il désire qu'on lui permette de se rendre à Anvers pour s'occuper de ses affaires. — Lord Robert Dudley demande l'autorisation d'exporter quelques chevaux des Pays-Bas.

De ocho deste he recebido una carta de V. S. Ill^{ma} con los avisos y relaciones que ha sido servido embiarme, por lo qual todo beso a V. S. Ill^{ma} las manos muchas vezes. Tambien he recebido la de Su Magestad, que es de 9 del passado, a la qual respondo con la que aqui va abierta al solito. Estaremos a ver esta resolucion que se ha de tomar tan de rayz. En mis negocios, lo que me escriven de España de nuevo, es que se me havian mandado pagar dos mil escudos de los quales ny la cedula estava hecha, ni el Thesorero tenia dineros para pagarlos. De los quatro mil que se me deven de aquella ayuda de costa que el señor Duque de Alva me dio, no hay memoria, ny menos de que se me consiñen mis gajes de manera que yo pueda bivir con ellos. Lo que havre ganado en haver embiado un criado mio a solicitar esto (cuya ida me cuesta tres cientos ducados), es perder cerca de otros tantos en traer los dichos dos mil escudos de España aqui, que es nueva suerte de vexacion. Yo suplique a V. S. Ill^{ma} la otra semana fuesse servido tractar con Madama que de consenso de Su Alteza yo pudiesse llegarme a

Envers a dar remedio a mi necesidad. Agora lo torno a suplicar a V. S. Ill^{ma} quan encarecidamente puedo, certeficandole que yo no puedo escusar esto en ninguna manera, lo qual digo sin encarecimiento porque en esto no me va nada en dezir lo que no es.

Beso las manos a V. S. Ill^{ma} por la merced que se me ha hecho en lo del passaporte para mi criado.

Yo escrivo a Madama por una licencia que M. Roberto pide de sacar ciertos cavallos. Suplico a V. S. Ill^{ma} que, si es possible, no se le niegue.

De Londres, a 21 Marzo 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCL.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 2 AVRIL 1562.)

Il renouvelle ses instances au sujet de ses affaires personnelles. — L'ambassadeur de Suède a quitté l'Angleterre. Message dont Élisabeth l'a chargé. — On croit que le roi de Suède sollicitera la main de la reine d'Écosse et qu'il compte sur beaucoup d'amis en Angleterre pour l'entreprise qu'il y tenterait. — Parlement d'Écosse. — On dit que les Protestants de France réclament le secours des Anglais. — La comtesse de Lennox et ses deux fils seront enfermés à la Tour de Londres, qui est pleine de prisonniers.

Los dias passados escrivi a V. Alteza, suplicandole fuesse servida que con su licencia yo me pudiesse llegar ay a procurar de dar orden a ciertos negocios mios, especialmente a lo que tocca a mi provision aqui, en lo qual padezco mucho. Ha me parecido embiar agora al portador desta Alexandro del Gesso para que de palabra suplique a V. Alteza lo mismo y buelva luego por la respuesta que V. Alteza fuere servida de mandarle dar para que, en caso que a V. Alteza no pareciesse que yo deva partir de aqui, pueda buscar alguna otra forma de remedio para cumplir con lo que aqui devo, aunque no se como poderla hallar.

El Embaxador de Suecia partira dentro de tres dias. El dize que tiene orden de yr de aqui a Escocia y que le estan aguardando en la costa cinco naos Suecias para acompañarle; pero todavia teme que algunas naos Inglesas que de aqui han salido, diziendo

que yvan a Barvick, no le hagan algun estorvo, y parece que avia de hablar sobrello a los del Consejo de la Reyna, la qual escribe con el al Rey de Suecia que, aunque la costumbre es siempre que, se revocan Embaxadores, hazerlo con carta expressa, la qual ella no ha recibido del sobre la revocacion deste su Chanciller, todavia mostrando el mucha gana de yrse, ella no avia querido detenerle y que, aunque lo del casamiento no avia tenido conclusion, ella le quedava tan amiga y tan aficionada como siempre.

Es opinion que este Rey hara todo lo possible por aver a la de Escocia, confiado que para la empresa de aqui tendria muchos amigos de los que agora se le muestran tales, y cierto, si el se sabe dar maña y esta Reyna no muda estylo, podria ser que se hallasse burlado.

Los Escoceses estaban en Parlamento, en el qual dizen que avian de resolver lo del embiar al Concilio y del casamiento de su Reyna, la qual se hallava, pocos dias ha, en la ciudad de S^t-Andres.

Estos dias han venido de Francia algunos correos y se han embiado de aqui otros en diligencia. Sospechase que los Protestantes de aquel reyno piensan tener necesidad de ayuda de los de aqui, la qual no les faltara a lo que yo creo, y quiera Dios que se contenten con guardarse en sus casas y que no pretenden inquietar las agenas.

Miladi Margarita llegara aqui por toda esta semana presa, y con ella sus dos hijos. Creese que, como la abran examinado, la echaran en la Torre como a su marido, la qual Torre esta ya lleva de prisioneros, y las sospechas de la Reyna van siempre multiplicando.

De Londres, a 2 de Abril 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(3 AVRIL 1562.)

Des sommes dernièrement levées à Anvers par Gresham, la plus forte partie a été envoyée en Allemagne. — Gresham ne tardera pas à retourner à Anvers pour y lever de nouveau de l'argent. —

Il semble que l'on veuille tenter quelque chose avant l'arrivée du roi d'Espagne dans les Pays-Bas.

— Philippe de Lens s'est rendu à Bruxelles, d'accord avec Cecil, pour y répandre des pamphlets et

pour accroître les discordes entre les seigneurs. — Il ne servirait à rien de favoriser les prétentions de Robert Dudley comme on l'a déjà fait. On irriterait les catholiques, et la reine en serait peu reconnaissante. Depuis le départ du roi pour l'Espagne, elle a formé le dessein de le chasser des Pays-Bas. — L'ambassadeur de Suède est parti, fort irrité contre la reine et disposé à faire, pour lui nuire, tout ce qui dépendra de lui. — On attend à Londres la comtesse de Lennox. — On attribuera vraisemblablement à la reine le droit de choisir son successeur. — François Berti s'est embarqué, peut-être pour répandre des pamphlets comme Philippe de Lens. — O'Neal restera fidèle à la foi catholique : ce qui est important si, comme on l'écrivit d'Espagne, le roi veut prendre une résolution radicale. — Le moine Christophe est chargé du prêche à Anvers. — M. de Molembaix se conduit en catholique. — L'évêque d'Aquila envoie à Granvelle certains papiers importants.

La semana passada no pude responder a la carta de V. S. Ill^{ma}, de 9 de Março, porque la recebi a tiempo que estava ya para partir el correo.

De las cosas de Francia yo no puedo saber sino lo que aca se trasluce dellas, y esto es que entre esta Reyna y la de Francia hay muy buena inteligencia ¹, y estos dias han venido de alla dos otros correos en diligencia, a los quales se respondió en comunicacion del Embaxador de Francia. Tambien han embiado de aqui estos dias a Alemania un correo hombre de confianza, y, segun entiendo, de cien mill libras que Tomas Grassen llevo los dias passados a Anvers, no se han pagado a los acreedores desta Reyna sino quarenta mill. Lo demas soy informado que se ha pagado ay en Anvers secretamente para embiar a Allemania. El es buuelto aqui por mas dineros, y entiendo que partira para Anvers otra vez dentro de tres semanas, y no hay que dudar sino que ellos quieren hazer algo, antes que el Rey nuestro señor venga, de lo qual se habla aqui mucho. Lo que yo temo es que, mientras nosotros andamos en consideraciones, este pais se nos ha de desverguençar del todo con daño yrreparable de la Religion, y aun de lo demas.

He sabido que Filipe de Lens (el qual partio de aqui los dias passados con fama de yr a Suecia ²) ha estado en Brusselas y andado por esos estados, dando traslados del pasquin que ay se puso, del qual (como yo creo) fue el autor, y no fue a otra cosa ay que a este y a otros negocios semejantes, no sin noticia deste Secretario, el qual,

¹ Throckmorton écrit, le 24 janvier 1562, à la reine d'Angleterre que l'amiral de France lui a fait connaître que les armements maritimes au Havre n'ont d'autre cause que la nécessité de se tenir en garde contre les Espagnols qui réunissent un grand nombre de navires à Flessingue. Il appartient donc à Élisabeth, pour qu'elle n'ait point à s'armer elle-même, d'obtenir des explications satisfaisantes sur les préparatifs que font les Espagnols dans les Pays-Bas.

² Parmi les rapports adressés à l'évêque d'Aquila, dont Cecil recevait la copie, il en est un qui mentionne ce voyage de Philippe de Lens en Suède :

Sabe Dio con quanto trabajo pue de llegar a descubrir e con quanto peligro de los que trattan

entendiendo las discordias que entre los señores desse Consejo hay, no querido faltar a la ocasion. El pasquin sobre dicho se ha traydo aqui, y el Lens da traslados del a quantos le quieren.

El favorecer Su Mag^d a M. Roberto para lo de su casamiento es ya tarde a mi parecer, porque soy cierto que agora perderia Su Mag^d la devocion destes Catholicos, quando se viesse que esto se hazia sin tener quenta con la restitution de la Religion, y ofenderia a los enemigos de M. Roberto en gran manera, y a el, ny a la Reyna no los obligaria nada, porque ella no quiere hazer esto, ny cosa ninguna con inteligencia de Su Mag^d, como se ha visto en todas sus acciones y en esta tambien, y ya he dicho que la carta que pidian, no era sino para allanar del todo lo de aqui y hazer su hecho, porque para casarse y aun para descasarse, si quisiere, harto favor le parece que tiene en los hereges de Francia y Escocia y en las dolencias que sabe que tienen nuestras cosas en esse pays. Yo soy cierto y seguro que esta Reyna no piensa, ny estudia, desde el dia que Su Mag^d partio para España, sino en como echarle dessos estados, y el mejor camino para ello le parece que es alterarselos con la ocasion de la Religion, y assi lo tengo escripto muchos meses ha. Quiera Dios que en ellos no hay a quien lo dessee tambien, porque de Franceses no hay que dudar que no lo desseen hereges y no hereges, y Alemanes tambien esta claro que ayudaran a ello. A esto se añade que esta Reyna no se puede assegurar de la de Escocia y de la faction de los Catholicos sino con esto, la qual de su inclinacion es enemiga del Rey nuestro señor y lo ha sido siempre y cree luego todo quanto le dizen en nuestro perjuizio, ny ha bastado quanta diligencia he puesto, ny quantas adulaciones le he hecho (aun en este negocio de M. Roberto en que tanto gusto toma) para asegurarla y traerla a la devocion de Su Mag^d, para lo qual ninguna cosa he dejado de hazer ciertamente, y no me queda escrupulo de no haver satisfecho en este caso a lo que devia al servicio de Dios y de Su Mag^d enteramente.

El Embaxador de Suecia esta ya despedido y de partida mañana o esse otro dia. Dize que tiene comission de yr a Escocia y que le aguardan en esta costa unas cinco naos del Rey su amo; pero otras que han salido de aqui hazia Barvich, le aguardan tambien,

comigo que non ha aun tres dias que uno dellos ha sido forçado de huyrse porque entiendo que los Consejeros le tienen por sospechoso.

De Filipe de Lens no fue possible, sino que yva a Suecia, como el dixo, aviendose embarcado en una nao del Rey y con criados suyos.

El correro desta Reyna que fue a Alemaña, llevo carta para Lanzgrave, Conde Palatino y Duque de Viertemberg, etc.; dominis Jehan et Nicolaes de Fourmestraus et Anthonio de Thieffries en Anversa; dominis Jacobo de Lobel, Heliæ d'Esplanques, etc.; domino Gillis Hoftman, Sr, Panhuis.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal. t. IV, n° 4079.*)

segun el dize, de lo qual no esta sin miedo. Va tan agraviado que todo quanto pudiere encaminar contra esta Reyna, pienso que lo procurara.

En Escocia se havian juntado a Parlamento y la Reyna havia ydo a visitar la ciudad de S^t Andres.

Miladi Margareta llegara aqui oy o mañana, sus hijos quedan en Yorca a buen recaudo, y la yda del Duque de Norfolk con los otros caçadores hazia a aquellas partes no fue sino para asegurar la provincia de algun levantamiento que por esta causa pudiera aver.

Estos letrados andan todavia trattando de la sucesion desta corona, y, por quanto entiendo, favorecera mucho a Miladi Margarita. Quando havran declarado quien es el heredero, mas cierto se tractara si se ha de publicar o no y en que forma. Tengo por cierto que la cosa parara, en que el reyno de facultad a la Reyna de testar y elegir heredero a quien quisiere, todo por excluir a la de Escocia y a Miladi Margarita, y porque la sucesion cayga en manos de algun herege destes, como seria el Conde de Hungtinton o el de Herfort.

El que fue embiado a Suecia, no fue Armiger Waad, como yo escrevi, sino Francisco Berti, el qual podra ser que de camino dexé ay otro pasquin como el de Filipe de Lens, que para todo tiene habilidad, y tambien para espiar lo que en Suecia se haze, y para dezir mal deste Embaxador, que es para lo que le enbian so color de descubrir ciertas minas alli.

Juan Onel con diez o doze de los suyos mas principales han recebido el Santo-Sacramento de mi casa secretissimamente y no ha querido recibir la comunion de la Reyna : hame descubierto que en lo de la Religion esta y estara constantissimo. En lo demas, si Su Mag^d tuviere intencion de remediar las cosas de aqui de raiz, como de España escriben, pienso que serviria este importantemente.

Aquel fray Christoval, de Bruges, que fue a Anvers los dias passados, se ha concertado con los hereges de alli de servirles de predicador; ha venido aqui por su muger, con la qual se parte estotra semana.

Molambays se ha comulgado aqui en mi casa, y, aunque en otras cosas parece liviano, en esto de la Religion se ha como hombre de bien, y dize que con esta condicion va a servir al Rey de Suecia.

Este criado mio va a solicitar a Su Alteza sobre la licencia que estos dias le he pedido para llegarme ay. Suplico a V. S. Ill^{ma} que, si es possible, esta merced se me haga y que, no pudiendose, yo sea avisado lo mas brevemente que ser pueda, por que estas mis necessidades me traen muy congoxado. Tambien me ha parecido desembarcarme de algunos papeles que aqui no me son necesarios, embiandolos ay con la comodidad deste mi criado, a quien he mandado tambien que me trayga los olios consagrados, porque, como acuden aqui algunos destes Catholicos a pedirlos, es menester hazer provision dellos. Suplico a V. S. Ill^{ma} mande que un capelan de su casa se los haga dar.

Suplico a V. S. Ill^{ma} sea servido mandar que desta carta o de los capitulos della que fuere necessario, se embie copia a Mons^r de Chantonnay, a quien yo escriviria mas vezes, sino pensasse que con lo que escrivo a V. S. Ill^{ma}, cumplo con Su S^a tambien, especialmente que no tengo via por donde escrivirle mas breve, ny mas seguramente que cambiando las cartas a V. S. Ill^{ma}, cuya vida etc.

De Londres, a 5 Abril 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 11 AVRIL 1562.)

Il se conformera à l'ordre de la Régente de ne pas quitter Londres. — L'ambassadeur de Suède s'exprime en excellents termes sur ce qu'il doit au roi et à la Régente. Son maître voudrait épouser la fille de l'Empereur. — Complot du duc de Châtellerault et du comte de Bothwell contre Marie Stuart. — Appui assuré par les princes protestants d'Allemagne à l'Amiral de France et au prince de Condé. — Remerciments pour l'autorisation accordée à lord Robert Dudley d'exporter des chevaux des Pays-Bas.

A la carta que he recibido de V. A., de 4 del presente, por la qual he entendido que no le parece conveniente mi yda ay, como le tenia suplicado, no tengo que responder mas de que sera de mi obedecida como soy obligado en esto y en todo, especialmente que ya se ha proveydo de cierta cantidad de dinero con que remediare una parte de mi necesidad. A V. A. beso las manos humildemente por las mercedes que en esto de mi provision dize averme hecho y favor con S. Mag^d y por el que ofrece hazerme.

El Embaxador de Suecia ha venido a despedirse de mi y me ha dicho la mucha obligacion que el Rey su amo deve tener a Su Mag^d y a V. A. por el favorable passaporte y provisiones hechas en los puertos desse pays, caso quo su Rey viniera, y dize que desea mucho que esta amistad se firme con el casamiento del dicho Rey con una de las hijas de Su Magestad Cesarea, para lo qual entiendo que se avian de embiar Embaxadores.

De Escocia se entienda que aquella Reyna ha estado en gran peligro de ser presa y algunos quieren dezir muerta, por el Duque de Chastelerao y Conde de Bodwel con otros conjurados. Pero fue descubierto el tratado el dia antes que el efecto se avia de

hazer, aviendo sydo interceptos ciertos dineros que se embiavan al Conde para el entretenimiento de la gente que avia de levantarse. Otro particular no se entiende. De lo que se supiere mas, dare aviso a V. A.

Aquí se dize por cosa cierta que Lansgraef y el Conde Palatino han de favorecer al Almirante de Francia y Principe de Conde con los de su opinion, y que les ha embiado a dezir que esten fuertes, que no les faltara gente, ni dineros, lo qual no he querido dexar de avisar a V. A., aunque no le sepa de cierto ¹.

De Londres, a xi de Abril 1562.

Beso las manos de V. A. humildemente por la merced que es servida hazer a M. Roberto en la licencia de sacar los cavallos que pide y a M. Coban en la otra de sacar los cinquenta harquebuzes.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 166.*)

DCCCLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 11 AVRIL 1562.)

Il pourra payer une partie de ses dettes et ne se rendra pas à Anvers. — Intrigues de M. de Vendôme. — Gresham va partir pour Anvers; il faut se méfier de lui. — Détails sur le moine de Bruges qui tient le prêche à Anvers. — Complot contre Marie Stuart; le due de Châtellerault et le comte de Bothwell ont été arrêtés. — Appui donné par le Landgrave et le comte Palatin au prince de Condé. Ainsi s'explique l'envoi d'argent que Gresham a fait en Allemagne.

La carta de V. S. Ill^{ma} de 4 deste hecha en Canteeroy he recebido en este día, y quanto a mi yda a Anvers, pues a Madama, ni a V. S. Ill^{ma} no parece que pueda ser sin inconvenientes, avre de obedecerles, quanto mas que ya quiso Dios que se me embiassen

¹ Le 17 avril 1562, Throckmorton écrit à Cecil que si les Guise introduisent Philippe II en France, et lui remettent quelques villes, il faut aussi que les Anglais prennent possession de Calais, de Dieppe et du Havre. Il importe que Cecil emploie ses amis du dehors de telle sorte que si le roi d'Espagne veut aider les papistes en France, il ait la main pleine (his hand full) dans ses propres États. La reine ferait bien de ne pas s'éloigner de Londres et de s'occuper de préparatifs de guerre plutôt que de plaisirs.

(*Record office.*)

tres mill escudos de a treynta y seys placas, con los quales satisfare una parte que devo a Ingleses, ya que para ello V. S. Ill^{ma} me ha hecho merced de mandar que no se diffe-riese la paga de los mill escudos que le devo solicitar agora , lo que se me deve de mi ayuda de costa, con lo qual avra para pagar lo que quedo a dever, y si Su Mag^d se acordare de proveer para que de aqui adelante yo tenga con que servirle, lo hare de buena gana, como soy obligado, que de otra manera no es possible llevar adelante tan gran carga.

Ya parece que lo de Francia no puede dexar de yr de veras, pues Vandosma pone en ello tan grandes prendas. Aqui aguardan la buelta de un correo que embiaron a Alemania que passo por ay, y Grassan bolvera a Anvers presto, de cuya yda ya tengo escrito a V. S. Ill^{ma} lo que siento.

El frayle de Brujas es un hombre barbinegro, de pocas barbas y de poco mas de treynta años; hase ydo con su muger a Anvers. Pero no se donde posa. Yo procurare de entenderlo y lo avisare a V. S. Ill^{ma}. Es ignorante, pero muy malo.

Aqui ay nueva que el Duque de Chastelerao y el Conde de Bodwel que se avian reconciliado, avian sido presos a Edimburg porque se ha descubierto que trattavan de alçarse con la Reyna, y aun algunos dizen que de matarla. Pero esto yo no lo creo, aunque lo primero lo tengo por cierto , porque ha dias que tengo entendido de donde nacen a aquella Reyna las incomodidades que tiene, y siempre he dicho que, si no se remediava presto, sus negocios passavan peligro : Dios le de gracia que pueda sustentarse.

De Londres, a 11 de Abril 1562.

Despues de escrito lo de arriba, he entendido que aqui ay nueva o falsa o verdadera que sea que Lansgraef y el Conde Palatino han embiado a dezir al Principe de Conde y a los de su bando que se tengan fuertes porque no les faltara ni gente, ni dineros : lo qual juntado con lo que tengo escrito a V. S. Ill^{ma} destas de Grassan y del correo que se embio a Alemania a 21 del passado, parece que declaran bien de donde viene este aliento y estos dineros a Lansgraef y a Palatino.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLIV.

Compte de Gresham.

(22 AVRIL 1562.)

Ce compte, qui embrasse environ trois ans et demi, porte en recettes 700,768 livres,
et en dépenses 697,284 livres, monnaie de Flandre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. IV, n° 1044.*)



SUPPLÉMENT.

DCCXL^{bis}.

L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.

(LONDRES, 13 JANVIER 1561.)

Throckmorton écrit que M. de Vendôme sera régent ou du moins que ses amis domineront dans le Conseil afin de favoriser la religion protestante et l'alliance de la France et de l'Angleterre. On dit que M^{me} de Vendôme s'oppose par la force à l'entrée des Espagnols qui marchaient au secours du feu roi François II. — Armements en Angleterre. — Sir Peter Mewtas sera chargé de porter en France les compliments de condoléance à la reine. C'est un homme capable de faire éclater tout le mal qui est au pouvoir des Huguenots. Élisabeth réclamera Calais, et, si elle n'obtient pas cette ville de M. de Vendôme, elle ranimera les discordes précédentes et menacera les côtes de Normandie. — Le mariage de Marie Stuart préoccupe la reine d'Angleterre. On dit que le comte d'Arran invoque une déclaration écrite par la reine douairière d'Écosse que si sa fille devenait veuve, elle devrait retourner en Écosse et s'y marier au gré de ses sujets. Élisabeth craint surtout qu'elle n'épouse le roi de Danemark, parce que l'on connaît les anciennes prétentions des Danois sur le royaume d'Angleterre, et cela compromettrait l'influence qu'Élisabeth veut exercer sur les Protestants contre les Français et contre les Espagnols. — Le mécontentement croît en Angleterre tant à cause de l'avarice de la reine qu'à raison de son mauvais gouvernement. Des troubles éclateront vraisemblablement dès qu'elle déclarera le mystère de son mariage avec Robert Dudley, et il y a lieu de croire qu'elle se féliciterait de pouvoir donner suite à son inclination avec l'approbation de Philippe II; mais aucune instruction sur ce point n'a été transmise d'Espagne. — Élisabeth a pris à son service un ingénieur hollandais qui fortifiera le port de Douvres et les rives de la Medway. — L'ambassadeur de France s'inquiète des préparatifs que font les Anglais. Il est d'avis que l'Empereur devrait faire épouser à son fils Marie Stuart et donner sa fille en mariage au roi de France. — Nouvelles de la Méditerranée. — Troubles en Suède. — La reine a envoyé son portrait au roi de Suède.

Fragmorton escribe todavia de Francia que Vandoma sera Regente, o a lo menos seran en el Consejo quatorze de los quales la mayor parte seran a su devocion, tanto

en lo de la Religion como en la intencion de conservar y acrecentar la amistad de Franceses con este reyno, y avisa como de muy buena nueva que Madama de Vendoma estava en armas contra los Españoles que Su Magestad dizen que havia embiado en favor del Rey de Francia muerto.

Aqui se vee que, aunque huelgan destas nuevas, no dexan de proverse para la guerra tambien y mejor que antes, y tienen treynta y tres naos muy buenas a punto y en las mas dellas la xarcia y recaudo para sacarlas en dos dias, si quisieren, sin que se hayan de detener mas que para tomar gente.

Mañana embia la Reyna a Pedro Meotis a condolerse de la muerte del Rey. Es grande erege y bien al proposito para dar fuego a todo el mal que los ereges de Francia pudiessen hazer. Lo que entiendo de esta manera de negociar es que la Reyna esta resuelta de querer a Cales y proseguir su pretension de intereses y injurias que pidia al Rey muerto, contra el que agora lo es y no contra la Reyna de Escocia; y, si con Vandoma no pudiere negociar esto a su modo, podra ser que piensa de acabarlo por otras vias, molestando y inquietando esta costa de Normandia y fomentando las eregias y rebeliones del año passado.

Tambien considera la Reyna que, si la de Escocia se casa con persona que le sea sospechosa y de quien tema que ha de proseguir su derecho contra este reyno, ella sera forçada de estorvarle el passo y favorecer a Escoceses, los quales dizen tener una cedula de la Reyna, madre de que agora lo es de Scocia en que les prometia que, si aconteciesse (lo que agora ha acontecido) que la Reyna su hija quedasse viuda, bolveria a Scocia a casarse a voluntad y election de sus subditos, y agora el Conde de Arem haze instancia por el cumplimiento de esta cedula, y estan resueltos el y los demas, si la Reyna se casa con estrangero, de resistirle la entrada en el reyno, para lo qual esta Reyna ha ofrecido ayudarlos, como si fueren invadidos, en virtud de la capitulacion hecha con ellos el año passado, y para qualquiera destes disinos o para entrambos se apereiben aqui muy de veras. Entiendo que de quien mas recelan que se case con la Reyna de Scocia, es el Rey de Dinamarca, el qual piensan que les podria hazer aqui mucho daño, si metesse el pie en Escocia por cierta pretension que los Daneses tienen a este reyno antigua, y porque, teniendo el guerra con Ingleses, no podrian estos aprovecharse del favor de los Protestantes a titulo de la Religion, como lo harian contra Franceses y contra nosotros.

Assi estan las cosas inciertas y sospechosas hasta ver el exito que tendran las de Francia y las de la Reyna de Scocia. Pero tras esto veo el descontento de los del reyno multiplicar tanto contra la Reyna por este negocio de M. Robert y por su avaricia y mal gobierno, que no puedo dexar de creer que le ha de suceder algun desastre al tiempo nuevo o luego que se declare el misterio de su casamiento, y pienso que holgaria harto de poder passar adelante este apetito con el consenso y protection del Rey

nuestro señor, de lo qual me han sido dados algunos tientos. Pero, como el negocio es tal y como yo no tengo cartas de Su Magestad, seis meses ha, ni se lo que aqui hago, ni he de hazer, passolo todo en generalidades y cumplimientos, y contentome con no empeorar nada y conservar a los unos y a los otros lo mejor que puedo, y assi pienso hazerlo hasta ver lo que Su Magestad me manda sobre lo que le tengo escrito en todo.

El ombre que aqui vino estos dias de Flandes, es Holandes, llamado Adrian, que haze del ingeniero, y le ha recebido la Reyna en su servicio. Entiendo que es muy buen erege y que tanto le dan por esto como por su oficio yra a entender en la fortificacion de Dobra y en la del puerto donde la Reyna tiene sus naos cabe Rochestre, en el qual quieren hazer un fuerte por que no se les antojen a Franceses de entrar cun una marca con sus galeras y quemarles quantas naos tienen, lo qual entiendo que seria facil cosa de hazer.

El Embaxador no esta sin sospecha de estas provisiones que aqui se hazen, y aun teme que no salgan algunas naos de armada destas de la Reyna, y me ha preguntado a mi si sabia algo.

Hablando con el dicho Embaxador en diversas cosas, me dixo que con ninguna persona podia la Reyna de Scozia casar mas onrada, ni mas comodamente que con hijo del Emperador, pero que, para tenerse del yqual seguridad, se havia de casar el Rey de Francia con una de las hijas de Su Magestad Cesarea o con la del Rey de Bohemia y que esto estaria bien a todos.

Tambien me dixo que la armada del Turco, si venia a hazer daños a Cristianos, no yria sino a Oran, y que lo de la Galeta no lo creya porque sabe que el Rey de Tunes no se fiara jamas de Dargut, el qual no aspira a otra cosa que a ocupar aquel reyno. Tiene este Embaxador mucha noticia de lo de Levante por haver andado en aquellas estaciones toda su vida, y cierto no passa cosa alla de la qual no este muy avisado.

Oy ha llegado un ombre aqui de Dinamarca con cartas a la Reyna y dize que en Suecia anda gran ruydo entre el Rey nuevo y sus hermanos que son de dos madres, y que estan divisos y en armas. Otro ombre Ingles se ha partido de aqui para Suecia, pero va a negocios suyos y no de la Reyna, aunque lleva su retrato para presentar al Rey.

De Londres, a 15 de Enero 1564.

Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCXLII^{bis}.*L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.*

(LONDRES, 22 JANVIER 1561.)

Les vicissitudes des affaires sont étranges ; mais il ne peut en être autrement quand on traite avec une dame guidée par son caprice et son amour. Philippe II aura à voir s'il veut couvrir ces pécheurs de son manteau. Le mal auquel on ne peut porter remède, perd de sa gravité. Si l'on s'adresse au roi, c'est qu'on craint des troubles en Angleterre. Le roi pourra du reste juger par les ambassadeurs qu'on va lui envoyer, jusqu'à quel point il peut compter sur l'exécution des promesses qui lui sont faites.

Embío esta carta para Su Magestad abierta para que V. S. la vea, y de parte de lo que en ella escrivo a Su Alteza maravilla casi V. S. por ventura de los allibaxos destos negocios. Pero assi suele haverlos, quando los negocios se tratan con damas fantásticas y que aman algo. Su Magestad vera si cumple echar la capa sobre estos pecadores. A mi pareceme que, a trueque de lo que dizen que piensan hazer, todo mal se puede perdonar, especialmente lo que no tiene remedio. Lo que importa es atar bien el trapo con ellos que no se nos salgan de lo que prometen, hecho que tengan su negocio, y yo no puedo creer sino que huelen algun alboroto en el reyno, y por esto se me han venido a meter por las puertas. Yo procurare que no me engañen, ni se burlen de mi, y con embiarles a España una embaxada grande, vera Su Magestad lo que alla hiziere, que sea como es menester. Dios Nuestro-Señor lo encamine a su servitio, el qual vida y estado de V. S. guarde y prospere como dessea.

De Londres, a 22 de Enero 1561.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCXLII^{ter}.*L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras.*

(25 JANVIER 1561.)

La reine a déclaré publiquement qu'elle se conformerait à la décision de l'Église universelle, telle qu'elle serait prise au Concile. C'est ce que répètent plusieurs seigneurs qui le désirent beaucoup, notamment le comte de Pembroke. — Propos échangés entre le comte de Pembroke et Cecil. — La reine est artificieuse, le peuple anglais trop crédule. — Il s'étonne de ne pas avoir reçu la visite de Robert Dudley et de Sidney; mais il s'en tient vis-à-vis d'eux à des généralités, en attendant que le roi lui fasse connaître comment il doit agir.

En lo de aqui no hay cosa nueva mas de que todavia la Reyna va publicando que quiere conformarse con el consenso universal de la Iglesia en lo de la Religion, como se declarare en el Concilio, y lo van publicando assi algunos de los que lo dessean y particularmente el Conde de Pambruk que quiere ser tenido por zeloso de la Religion. Dizen que, loando el Conde esta determinacion de la Reyna, le dixo Secretario Sicel que si los señores desse reyno fuessen tan obedientes como deven a su Reyna y conformes en servirla, no havria para que embiar fuera del reyno a averiguar las disensiones del. Sobre lo qual hubo entre el Conde y el algunas replicas en presencia de la Reyna. Pero esta señora esta artificiosa y el pueblo de aqui tan facil y credulo de lo que el Rey dize que yo me aseguro de que en esto no se ande con algun disño.

Ahun no han venido a hablarme Milort Roberto y Sidney; no se como se tardan tanto. Yo he determinado, hasta ver lo que Su Magestad me manda en estos negocios, de no promoverlos ny en la una parte, ny en la otra, sino responder *ad interrogata* lo que basta para entretener sin indinidad y sin indinar, y assi escrivi luego la semana passada a Su Magestad la carta que embie a V. S. abierta por ganar tiempo y ver si, antes que aqui suceda algo mas, podre haver comision de lo que tengo de hazer y como he de governarme.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages. |
|---|--------|
| 414. — La reine d'Angleterre à Chaloner. 26 août 1559. | 1 |
| 415. — Cecil à Chaloner (Extrait). Hamptoncourt, 27 août 1559. | 2 |
| 416. — Chaloner à Cecil. Anvers, 27 août 1559 | 3 |
| 417. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Gand, 29 août 1559 | 5 |
| 418. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Thomas Gresham. 51 août 1559 | 6 |
| 419. — Chaloner à Cecil (Extrait). Anvers, 31 août 1559 | 8 |
| 420. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 2 septembre 1559. | 9 |
| 421. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 2 septembre 1559. . . | 10 |
| 422. — Chaloner à Cecil (Extrait). Anvers, 2 septembre 1559. | 16 |
| 425. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Anvers, 5 septembre 1559 . . . | 17 |
| 424. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 8 septembre 1559. | 18 |
| 425. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 9 septembre 1559 . . . | 22 |
| 426. — Robert Hogan ou Hogins à Cecil. Vers le 15 septembre 1559 | 24 |
| 427. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 18 septembre 1559. . . | 28 |
| 428. — Chaloner à la reine d'Angleterre (Extrait). Bruxelles, 18 septembre 1559. | 29 |
| 429. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 19 septembre 1559. . . | 52 |
| 430. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 19 septembre 1559 | 54 |
| 431. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 22 septembre 1559. | 56 |
| 432. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 22 septembre 1559. | 57 |
| 435. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 22 septembre 1559 . . | 59 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 434. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 27 septembre 1559 | 40 |
| 435. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 27 septembre 1559. | 42 |
| 436. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 28 septembre 1559. | 45 |
| 437. — Chaloner à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 29 septembre 1559 | 44 |
| 438. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 29 septembre 1559. | 47 |
| 439. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 3 octobre 1559. | 49 |
| 440. — Gresham à Cecil. Anvers, 3 octobre 1559. | 51 |
| 441. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 octobre 1559 | 52 |
| 442. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 5 octobre 1559. | 55 |
| 443. — Emprunts de la reine d'Angleterre à Anvers. 5 octobre 1559. | 56 |
| 444. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 9 octobre 1559. | 57 |
| 445. — Chaloner à Cecil. Anvers, 15 octobre 1559 | 59 |
| 446. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 14 octobre 1559 | 61 |
| 447. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 octobre 1559. | 65 |
| 448. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 15 octobre 1559. | 64 |
| 449. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 17 octobre 1559 | 66 |
| 450. — Achat de munitions de guerre. 20 octobre 1559. | 67 |
| 451. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 21 octobre 1559 | <i>ib.</i> |
| 452. — Gresham à Cecil. 25 octobre 1559 | 68 |
| 453. — François Burchardt à Cecil. Anvers, 26 octobre 1559 | <i>ib.</i> |
| 454. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 29 octobre 1559. | 69 |
| 455. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 29 octobre 1559 | 71 |
| 456. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 29 octobre 1559 | 74 |
| 457. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 29 octobre 1559 | 75 |
| 458. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 50 octobre 1559 | <i>ib.</i> |
| 459. — Cecil à Chaloner. 2 novembre 1559 | 76 |
| 460. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 2 novembre 1559. | 77 |
| 461. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 5 novembre 1559. | <i>ib.</i> |
| 462. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 9 novembre 1559 | 78 |
| 463. — Chaloner à la reine d'Angleterre (Extrait). 9 novembre 1559. | 80 |
| 464. — La reine d'Angleterre à Chaloner (Extrait). 10 novembre 1559 | 82 |
| 465. — Chaloner à Cecil. Anvers, 10 novembre 1559 | 85 |
| 466. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 novembre 1559. | 86 |
| 467. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 12 novembre 1559. | 87 |
| 468. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 12 novembre 1559. | 88 |
| 469. — Chaloner à Cecil. Londres, 12 novembre 1559 | 89 |
| 470. — Chaloner à Cecil (Extrait). Londres, 16 novembre 1559 | 90 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 471. — Chaloner à Cecil. Anvers, 16 novembre 1559 | 91 |
| 472. — Chaloner à Cecil. Malines, 16 novembre 1559 | 92 |
| 475. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 17 novembre 1559. . . | <i>ib.</i> |
| 474. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 18 novembre 1559 | 94 |
| 475. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 novembre 1559. | 95 |
| 476. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 18 novembre 1559. . | 96 |
| 477. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 18 novembre 1559. . | 97 |
| 478. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 19 novembre 1559. . | 99 |
| 479. — Chaloner à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 25 novembre 1559. . . | 100 |
| 480. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 25 novembre 1559. | 101 |
| 481. — Chaloner à lord Dudley. 25 novembre 1559 | 102 |
| 482. — Chaloner à l'évêque d'Aquila. 25 novembre 1559 | 103 |
| 483. — Chaloner à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 24 novembre 1559. . . | <i>ib.</i> |
| 484. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 novembre 1559 | <i>ib.</i> |
| 485. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 27 novembre 1559. . | 106 |
| 486. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 27 novembre 1559. . | <i>ib.</i> |
| 487. — Dettes de la reine d'Angleterre. 30 novembre 1559. | 107 |
| 488. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 1 ^{er} décembre 1559. | <i>ib.</i> |
| 489. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 décembre 1559. | 109 |
| 490. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 4 décembre 1559 . . | 112 |
| 491. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 4 décembre 1559 . . | <i>ib.</i> |
| 492. — Chaloner à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 décembre 1559 . . . | 114 |
| 495. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 6 décembre 1559 | 116 |
| 494. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 6 décembre 1559 | 125 |
| 495. — Jean Utenhove à la reine d'Angleterre. 11 décembre 1559 | 124 |
| 496. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 13 décembre 1559 | 126 |
| 497. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 13 décembre 1559. . | 127 |
| 498. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 13 décembre 1559. . | 128 |
| 499. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 13 décembre 1559. | 150 |
| 500. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 13 décembre 1559 . | 152 |
| 501. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 13 décembre 1559 | 153 |
| 502. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 décembre 1559. | 156 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 505. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Thomas Gresham. 20 décembre 1559 | 159 |
| 504. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Londres, 22 décembre 1559. | 141 |
| 505. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Londres, 22 décembre 1559. | 142 |
| 506. — Gresham à Cecil. 25 décembre 1559 | 145 |
| 507. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 25 décembre 1559 | <i>ib.</i> |
| 508. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Thomas Chaloner. 25 décembre 1559 | <i>ib.</i> |
| 509. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 26 décembre 1559. | 148 |
| 510. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 décembre 1559. | 151 |
| 511. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 27 décembre 1559. | 155 |
| 512. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 27 décembre 1559. | 157 |
| 513. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 28 décembre 1559. | 159 |
| 514. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 31 décembre 1559. | 165 |
| 515. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 2 janvier 1560 | 164 |
| 516. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 4 janvier 1560 | 165 |
| 517. — Chaloner à John Fitzwilliams. Bruxelles, 4 janvier 1560 | 167 |
| 518. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Vers le 5 janvier 1560. | 168 |
| 519. — Chaloner à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 janvier 1560 | 171 |
| 520. — Chaloner à Cecil. 6 janvier 1560. | 175 |
| 521. — Chaloner à Richard Clough. Bruxelles, 6 janvier 1560. | 176 |
| 522. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 7 janvier 1560 | <i>ib.</i> |
| 523. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 15 janvier 1560. | 178 |
| 524. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 14 janvier 1560. | 180 |
| 525. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 janvier 1560. | 181 |
| 526. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 15 janvier 1560 | 185 |
| 527. — Chaloner à Cecil. Anvers, 15 janvier 1560 | 184 |
| 528. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 16 janvier 1560 | 186 |
| 529. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 17 janvier 1560 | 188 |
| 530. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 17 janvier 1560 | 189 |
| 531. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 18 janvier 1560. | 190 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 552. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Westminster, 21 janvier 1560 | 191 |
| 553. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 21 janvier 1560. <i>ib.</i> | <i>ib.</i> |
| 554. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 21 janvier 1560 | 195 |
| 555. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 21 janvier 1560 | 197 |
| 556. — Cecil à Chaloner. 21 janvier 1560 | 198 |
| 557. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 22 janvier 1560. | 199 |
| 558. — Gresham à Cecil. Anvers, 22 janvier 1560 | 201 |
| 559. — Envoi d'armes et de munitions de guerre. 22 janvier 1560 | 203 |
| 560. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 22 janvier 1560. | <i>ib.</i> |
| 561. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 24 janvier 1560. | 206 |
| 562. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 27 janvier 1560 | 208 |
| 563. — Achat d'armes et de munitions de guerre aux Pays-Bas. 28 janvier 1560. <i>ib.</i> | <i>ib.</i> |
| 564. — Chaloner à Cecil. Bruxelles, 29 janvier 1560. | 209 |
| 565. — Cecil à Chaloner. 29 janvier 1560 | 210 |
| 566. — Chaloner à Cecil. 31 janvier 1560 | 211 |
| 567. — Achat d'armes et de munitions de guerre à Anvers. 31 janvier 1560 | <i>ib.</i> |
| 568. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 février 1560 | <i>ib.</i> |
| 569. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 5 février 1560 | 216 |
| 570. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 5 février 1560 | 218 |
| 571. — Chaloner à Cecil (Extrait). Bruxelles, 5 février 1560 | 220 |
| 572. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 6 février 1560 | 222 |
| 573. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 7 février 1560. | <i>ib.</i> |
| 574. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 7 février 1560 | 225 |
| 575. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 7 février 1560 | 225 |
| 576. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 février 1560. | 226 |
| 577. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 12 février 1560. | 228 |
| 578. — Mémoire des <i>Merchants aventurers</i> . 15 février 1560 | 250 |
| 579. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 15 février 1560. | <i>ib.</i> |
| 580. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 19 février 1560. | 251 |
| 581. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 19 février 1560. | 253 |
| 582. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 19 février 1560 | 256 |
| 583. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 19 février 1560. | 257 |
| 584. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 19 février 1560. | 258 |
| 585. — Le comte de Feria à l'évêque d'Aquila. Malines, 24 février 1560 | <i>ib.</i> |
| 586. — Gresham à la reine d'Angleterre. 25 février 1560 | 240 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 567. — Gresham à Cecil. Gravesand, 25 février 1560 | 242 |
| 568. — Gresham à Cecil. Douvres, 26 février 1560 | <i>ib.</i> |
| 569. — Gresham à Cecil. Dunkerque, 28 février 1560 | <i>ib.</i> |
| 570. — Memorandum adressé par Gresham à Cecil. février 1560. | 244 |
| 571. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. Fin de février 1560 | 246 |
| 572. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Vers le 5 mars 1560 | <i>ib.</i> |
| 575. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 7 mars 1560. | 248 |
| 574. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 7 mars 1560. | 249 |
| 575. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 7 mars 1560 | 250 |
| 576. — John Leigh à la reine d'Angleterre. Anvers, 8 mars 1560. | 256 |
| 577. — Gresham à Cecil. Anvers, 8 mars 1560 | 258 |
| 578. — Emprunts de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 8 mars 1560 | 261 |
| 579. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 9 mars 1560. | 262 |
| 580. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 9 mars 1560 | <i>ib.</i> |
| 581. — L'évêque d'Aquila au comte de Feria. Londres, 9 mars 1560 | 265 |
| 582. — Mémoire présenté par le docteur Tornerø à la duchesse de Parme. Bruxelles, 15 mars 1560 | <i>ib.</i> |
| 585. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 18 mars 1560. | 265 |
| 584. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 mars 1560 | 267 |
| 585. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 20 mars 1560 | 269 |
| 586. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 22 mars 1560 | 270 |
| 587. — Cecil à Gresham. 25 mars 1560 | <i>ib.</i> |
| 588. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 26 mars 1560. | 271 |
| 589. — Instructions données au seigneur de Glajon. Bruxelles, 27 mars 1560. | 274 |
| 590. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 27 mars 1560. | 284 |
| 591. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 27 mars 1560. | 286 |
| 592. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 28 mars 1560 | 288 |
| 593. — Gresham à Cecil. 28 mars 1560 | 291 |
| 594. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 1 ^{er} avril 1560 | <i>ib.</i> |
| 595. — Le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 7 avril 1560. | 292 |
| 596. — Note sur un discours du seigneur de Glajon. 8 avril 1560. | 296 |
| 597. — Projet de réponse au discours du seigneur de Glajon. 9 avril 1560. | 298 |
| 598. — Le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 9 avril 1560. | 299 |
| 599. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 9 avril 1560. | 502 |
| 600. — Mémoire sur le discours du seigneur de Glajon. Vers le 10 avril 1560. | 506 |
| 601. — Réponse du Conseil de la reine d'Angleterre au seigneur de Glajon et à l'évêque d'Aquila. 11 avril 1560. | 508 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 602. — Le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 12 avril 1560. | 316 |
| 603. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 12 avril 1560 | 321 |
| 604. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 13 avril 1560. | 322 |
| 605. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 13 avril 1560 | 323 |
| 606. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 13 avril 1560 | 323 |
| 607. — La reine d'Angleterre à Gresham. 16 avril 1560. | 327 |
| 608. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 16 avril 1560 | <i>ib.</i> |
| 609. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 17 avril 1560 | 329 |
| 610. — Gresham à Cecil. Anvers, 18 avril 1560 | 330 |
| 611. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 19 avril 1560 | 333 |
| 612. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 20 avril 1560 | 333 |
| 613. — Gresham à Cecil. Anvers, 20 et 21 avril 1560 | 336 |
| 614. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 20 avril 1560 | 338 |
| 615. — Gresham à Cecil. Anvers, 21 avril 1560 | <i>ib.</i> |
| 616. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 22 avril 1560 | 341 |
| 617. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 15 et 22 avril 1560. | 350 |
| 618. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 23 avril 1560 | 352 |
| 619. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 24 avril 1560 | 353 |
| 620. — Gresham à Cecil. Anvers, 24 avril 1560 | 356 |
| 621. — Gresham à Cecil. Anvers, 25 avril 1560 | 357 |
| 622. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 26 avril 1560 | 358 |
| 623. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 27 avril 1560 | 364 |
| 624. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 30 avril 1560. | 366 |
| 625. — Gresham à Cecil. Anvers, 30 avril 1560 | 372 |
| 626. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 1 ^{er} mai 1560. | 373 |
| 627. — Memorandum de Richard Clough. 1 ^{er} mai 1560. | 381 |
| 628. — John Waddington à Gresham. Amsterdam, 1 ^{er} mai, et Anvers, 2 mai 1560. | <i>ib.</i> |
| 629. — La reine d'Angleterre à Gresham. 3 mai 1560 | 382 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 650. — Gresham à Cecil. Anvers, 5 mai 1560 | 585 |
| 651. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 5 mai 1560. | 586 |
| 652. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 6 mai 1560. | <i>ib.</i> |
| 653. — Gresham à Cecil. Anvers, 7 mai 1560 | 589 |
| 654. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. 8 mai 1560. | 591 |
| 655. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 8 mai 1560 | 595 |
| 656. — La reine d'Angleterre à Gresham. 9 mai 1560 | 594 |
| 657. — Gresham à Cecil. Anvers, 12 mai 1560 | 595 |
| 658. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. 15 mai 1560 | 401 |
| 659. — Gresham à Cecil. Anvers, 14 mai 1560 | 405 |
| 640. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. 15 mai 1560 | 408 |
| 641. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Anvers, 15 mai 1560 | 412 |
| 642. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 18 mai 1560 | <i>ib.</i> |
| 643. — La reine d'Angleterre à Gresham. 18 mai 1560 | 415 |
| 644. — Instructions données par Gresham à Michel Van der Over. 18 mai 1560. | 414 |
| 645. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 20 mai 1560 | <i>ib.</i> |
| 646. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 21 mai 1560 | 415 |
| 647. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 21 mai 1560 | <i>ib.</i> |
| 648. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 25 mai 1560 | <i>ib.</i> |
| 649. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 25 mai 1560. | 421 |
| 650. — John Waddington à Gresham. Groningue, 25 mai 1560 | 422 |
| 651. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 25 mai 1560. | 424 |
| 652. — Henri Garbrand à Gresham. Dunkerque, 25 mai 1560. | <i>ib.</i> |
| 653. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 27 mai 1560. | 425 |
| 654. — L'évêque d'Arras à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 27 mai 1560. | 426 |
| 655. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 27 mai 1560 | 427 |
| 656. — Gresham à Cecil. Anvers, 29 mai 1560 | 429 |
| 657. — Emprunts de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. Mai 1560 | 450 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 658. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. 1 ^{er} et 2 juin 1560 | 450 |
| 659. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 3 juin 1560 | 455 |
| 660. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 5 juin 1560 | 455 |
| 661. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 5 juin 1560 | 457 |
| 662. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 5 juin 1560. | 442 |
| 663. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 5 juin 1560. | 444 |
| 664. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 5 juin 1560. | <i>ib.</i> |
| 665. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 7 juin 1560 | 445 |
| 666. — Gresham à la reine d'Angleterre. Anvers, 7 juin 1560. | 446 |
| 667. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 7 juin 1560. | 447 |
| 668. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 8 juin 1560. | 448 |
| 669. — Achat de munitions de guerre. 8 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 670. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 11 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 671. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 12 juin 1560 | 449 |
| 672. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 12 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 673. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 15 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 674. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 15 juin 1560 | 455 |
| 675. — Gresham à Thomas Parry (Extrait). Anvers, 15 juin 1560 | 457 |
| 676. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 14 juin 1560 | 458 |
| 677. — Gresham à Parry. Anvers, 16 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 678. — Nouvelles des Pays-Bas. 16 juin 1560 | 465 |
| 679. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 17 juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 680. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 17 juin 1560 | 466 |
| 681. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. Greenwich, 18 juin 1560. | 467 |
| 682. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 19 juin 1560. | <i>ib.</i> |
| 683. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. Bruxelles, 20 juin 1560. | <i>ib.</i> |
| 684. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 22 juin 1560 | 470 |
| 685. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 24 juin 1560 | 476 |
| 686. — Gresham à Parry. Anvers, 25 juin 1560 | 479 |
| 687. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 26 juin 1560 | 480 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 688. — Gaspard Schetz à Gresham. Bruxelles, 27 juin 1560 | 480 |
| 689. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 28 juin 1560 | 481 |
| 690. — Gresham à Thomas Parry (Extrait). Anvers, 29 juin 1560 | 484 |
| 691. — Recettes et paiements de Gresham. Juin 1560 | 489 |
| 692. — Achat de munitions de guerre. Juin 1560 | <i>ib.</i> |
| 693. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 1 ^{er} juillet 1560 | <i>ib.</i> |
| 694. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. 2 juillet 1560 | 490 |
| 695. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 2 juillet 1560 | 492 |
| 696. — Richard Payne à Gresham. Middelbourg, 2 juillet 1560 | <i>ib.</i> |
| 697. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 4 juillet 1560 | 493 |
| 698. — Henri Garbrand à Gresham. Dunkerque, 5 juillet 1560 | <i>ib.</i> |
| 699. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 7 juillet 1560 | 494 |
| 700. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 8 juillet 1560 | <i>ib.</i> |
| 701. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 8 juillet 1560 | 496 |
| 702. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. 11 juillet 1560. | 497 |
| 703. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila et au seigneur de Glajon. 11 juillet 1560. | 501 |
| 704. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 11 juillet 1560 | 502 |
| 705. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 13 juillet 1560. | 503 |
| 706. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 15 juillet 1560. | 507 |
| 707. — L'archevêque de Cantorbéry et l'évêque de Londres aux magistrats de Furnes. Londres, 20 juillet 1560 | 508 |
| 708. — L'évêque d'Aquila et le seigneur de Glajon à la duchesse de Parme. Londres, 22 juillet 1560 | 510 |
| 709. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 22 juillet 1560. | 512 |
| 710. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 24 juillet 1560. | 513 |
| 711. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 25 juillet 1560. | 515 |
| 712. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 25 juillet 1560. | 516 |
| 713. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 29 juillet 1560. | 518 |
| 714. — Discours de Henri de Bosschove adressé au nom du bâtard de Gueldre à la reine d'Angleterre. Juillet 1560 | 519 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 713. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. Juillet 1560. | 320 |
| 716. — Gresham à Thomas Parry. Londres, 2 août 1560 | <i>ib.</i> |
| 717. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 août 1560. | 321 |
| 718. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 août 1560. | 322 |
| 719. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 13 août 1560 | 323 |
| 720. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 15 août 1560. | 324 |
| 721. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 18 août 1560 | 323 |
| 722. — Compte de Gresham. 23 août 1560. | <i>ib.</i> |
| 723. — Gresham à Thomas Parry. Anvers, 26 août 1560 | 326 |
| 724. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 août 1560. | <i>ib.</i> |
| 725. — La reine d'Angleterre à Gresham. 28 août 1560. | 328 |
| 726. — La reine d'Angleterre à John Fitzwilliam. 28 août 1560 | <i>ib.</i> |
| 727. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 30 août 1560 | <i>ib.</i> |
| 728. — Munitions de guerre. 5 septembre 1560 | 329 |
| 729. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 septembre 1560. | <i>ib.</i> |
| 730. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Windsor, 11 septembre 1560. | 335 |
| 731. — John Brigantine à Gresham. Emden, 12 octobre 1560. | <i>ib.</i> |
| 732. — La reine d'Angleterre à Gresham. 15 octobre 1560. | 334 |
| 733. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 24 octobre 1560 | <i>ib.</i> |
| 734. — La reine d'Angleterre à Gresham. 28 octobre 1561. | <i>ib.</i> |
| 735. — La reine d'Angleterre à Gresham. 10 novembre 1560 | 333 |
| 736. — Le duc d'Arschot à la reine d'Angleterre. Beaumont, 10 novembre 1560. | <i>ib.</i> |
| 737. — La reine d'Angleterre au gouverneur des marchands aventuriers. 14 novembre 1560 | 336 |
| 738. — La reine d'Angleterre au duc d'Arschot. 15 décembre 1560 | <i>ib.</i> |
| 739. — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 30 décembre 1560. | 337 |
| 740. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. Novembre et décembre 1560. | 339 |
| 740 ^{bis} — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 13 janvier 1561 | 338 |
| 741. — La reine d'Angleterre au gouverneur des marchands aventuriers. 17 janvier 1561 | 339 |
| 742. — La reine d'Angleterre à Gresham. 18 janvier 1561. | 340 |
| 742 ^{bis} — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. Londres, 22 janvier 1561 | 391 |
| 742 ^{ter} — L'évêque d'Aquila à l'évêque d'Arras. 23 janvier 1561 | 392 |
| 743. — Réclamation de plusieurs marchands d'Anvers. Janvier 1561. | 340 |

| | Pages. |
|---|------------|
| 744. — La reine d'Angleterre à Gresham. 15 février 1561 | 692 |
| 745. — La reine d'Angleterre aux marchands aventuriers. 15 février 1561. . . | 541 |
| 746. — Plaintes au sujet d'actes de piraterie. 20 février 1561 | <i>ib.</i> |
| 747. — La reine d'Angleterre à Gresham. 26 février 1561 | 541 |
| 748. — Comptes de Gresham. Février 1561. | 542 |
| 749. — La reine d'Angleterre à Gresham. 16 mars 1561 | <i>ib.</i> |
| 750. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 21 mars 1561. | <i>ib.</i> |
| 751. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 4 avril 1561. | 545 |
| 752. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 5 avril 1561 | 545 |
| 755. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 avril 1561. <i>ib.</i> | <i>ib.</i> |
| 754. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 12 avril 1561. | 546 |
| 755. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 14 avril 1561. | 547 |
| 756. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 14 avril 1561. | 548 |
| 757. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 20 avril 1561 | 555 |
| 758. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 21 avril 1561. | 554 |
| 759. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 21 avril 1561 | 557 |
| 760. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 25 avril 1561 | 558 |
| 761. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 28 avril 1561. . . | 559 |
| 762. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 28 avril 1561 | 561 |
| 765. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 30 avril 1561 | 562 |
| 764. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 4 mai 1561. | 565 |
| 765. — Réponse de la reine d'Angleterre à l'évêque d'Aquila. 5 mai 1561. . . | 564 |
| 766. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 6 mai 1561. . . | <i>ib.</i> |
| 767. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 6 mai 1561 | 566 |
| 768. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 12 mai 1561 | 567 |
| 769. — L'évêque d'Aquila à l'amiral d'Angleterre. Londres, 28 mai 1561. . . | 568 |
| 770. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 juin 1561. . . | 569 |
| 771. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 5 juin 1561. . . | 572 |
| 772. — Enquêtes relatives à des actes de piraterie. 7, 11, 16 et 21 juin, 5 juillet 1561. | 575 |
| 775. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 9 juin 1561 | 574 |
| 774. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 30 juin 1561. . . | 575 |
| 775. — Memorandum de Gresham. 5 juillet 1561. | 577 |
| 776. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 8 juillet 1561. <i>ib.</i> | <i>ib.</i> |
| 777. — William Herlle à Cecil (Extrait). Anvers, 11 juillet 1561. | 580 |
| 778. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 15 juillet 1561. | 581 |
| 779. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 19 juillet 1561. | 584 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 780. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 19 juillet 1561. | 585 |
| 781. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 21 juillet 1561 | 586 |
| 782. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 22 juillet 1561. | 587 |
| 783. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 26 juillet 1561. | <i>ib.</i> |
| 784. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 26 juillet 1561 | 589 |
| 785. — Gresham à Cecil. Londres, 27 juillet 1561 | 590 |
| 786. — Instructions données à Gresham. Fin de juillet 1561 | 591 |
| 787. — Gresham à Cecil. 1 ^{er} août 1561 | <i>ib.</i> |
| 788. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 2 août 1561 . . . | <i>ib.</i> |
| 789. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 2 août 1561 | 592 |
| 790. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 4 août 1561. . . | 594 |
| 791. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 4 août 1561 | 596 |
| 792. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 4 août 1561 | 601 |
| 793. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 5 août 1561 | 602 |
| 794. — Le marquis de Winchester à Cecil. 6 août 1561 | <i>ib.</i> |
| 795. — Gresham à Cecil. Londres, 7 août 1561 | <i>ib.</i> |
| 796. — La reine d'Angleterre aux marchands aventuriers. 9 août 1561 | 603 |
| 797. — Cecil au cardinal de Granvelle. Ipswich, 12 août 1561 | <i>ib.</i> |
| 798. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 16 août 1561 . . | 604 |
| 799. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 16 août 1561. | 606 |
| 800. — Gresham à Cecil. Anvers, 19 août 1561 | 610 |
| 801. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 23 août 1561. . . | 612 |
| 802. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 23 août 1561 | 614 |
| 803. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 24 août 1561 | 615 |
| 804. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 29 août 1561. . . | 616 |
| 805. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 30 août 1561 | 617 |
| 806. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 2 septembre 1561. | 618 |
| 807. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 6 septembre 1561. | 619 |
| 808. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 6 septembre 1561 | 621 |
| 809. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 6 septembre 1561. | 622 |
| 810. — Gresham au marquis de Winchester. Anvers, 6 septembre 1561 . . . | 624 |
| 811. — Gresham à Cecil. Anvers, 10 septembre 1561 | <i>ib.</i> |
| 812. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 septembre 1561 | <i>ib.</i> |
| 815. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 15 septembre 1561 . . . | 626 |
| 814. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 25 septembre 1561 | 628 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 815. — Mémoire adressé par les marchands de l'Étape aux magistrats de Bruges. 26 septembre 1561 | 629 |
| 816. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 septembre 1561. | 650 |
| 817. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 octobre 1561. | 651 |
| 818. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 octobre 1561. | 654 |
| 819. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 octobre 1561. | 655 |
| 820. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 18 octobre 1561 . . . | 656 |
| 821. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 25 octobre 1561 . . . | 657 |
| 822. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 8 novembre 1561. | 659 |
| 825. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 12 novembre 1561. | 640 |
| 824. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 novembre 1561. | 642 |
| 825. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 novembre 1561. | 644 |
| 826. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 27 novembre 1561. . . | 646 |
| 827. — Payements aux marchands aventuriers d'Anvers. 4 décembre 1561. . | 649 |
| 828. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 6 décembre 1561. | 650 |
| 829. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 20 décembre 1561. | 652 |
| 850. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 27 décembre 1561 . . . | 655 |
| 851. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 31 décembre 1561 | 655 |
| 852. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 5 janvier 1562 | 657 |
| 855. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 4 janvier 1562 | 660 |
| 854. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 10 janvier 1562. | 662 |
| 855. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 17 janvier 1562 | 665 |
| 856. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 17 janvier 1562. . . . | 664 |
| 857. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 24 janvier 1562 | 666 |
| 858. — La reine d'Angleterre aux marchands aventuriers. 6 février 1562 . . | 667 |
| 859. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 9 février 1562 | <i>ib.</i> |
| 840. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 14 février 1562 | 668 |
| 841. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 28 février 1562. . . . | 669 |
| 842. — Instructions données par Cecil à Gresham. 28 février 1562 | 671 |
| 845. — Comptes de Gresham. 28 février 1562 | <i>ib.</i> |
| 844. — Richard Clough à Gresham (Extrait). 1 ^{er} mars 1562 | 672 |

| | Pages. |
|--|------------|
| 845. — Gresham à Cecil. Dunkerque, 4 mars 1562 | 672 |
| 846. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 6 mars 1562 . | 675 |
| 847. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 14 mars 1562 . | 676 |
| 848. — La reine d'Angleterre à Gresham. 16 mars 1562 | 678 |
| 849. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 21 mars 1562. | <i>ib.</i> |
| 850. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 2 avril 1562. . | 679 |
| 851. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 5 avril 1562. | 680 |
| 852. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 avril 1562 . | 684 |
| 853. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 11 avril 1562. | 685 |
| 854. — Compte de Gresham. 22 avril 1562. | 687 |

